

Zum [Inhaltsverzeichnis](#)

Zurück zu S. [385](#)

Zu S. [386](#)

[Korrespondentenverzeichnis](#)

[Absendeorte der Briefe](#)

[Personenverzeichnis](#)

[Schriftenverzeichnis](#)

[Sachverzeichnis](#)

[Siglen und Abkürzungen](#)

[Fundstellen-Verzeichnis der Druckvorlagen](#)

## 250. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ

Hannover, 16. Juli 1702. [238. 254.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 343 Bl. 36–39. 2 Bog. 4°. 8 S. Bl. 50. 8°. 2 S. (1. P. S.).  
Bl. 131. 8°. 1 S. (2. P. S.).

5

Hannover ce 16<sup>me</sup> Juillet 1702

J'ay receu enfin l'honneur de votre lettre dattée l'11 du courant, par la quelle j'ay  
appris la cause de votre silence, et aussi beaucoup des nouvelles touchant la situation  
presente des affaires, dont je vous remercie tres humblement. Vous auront manqué mes  
lettres de la poste passée, mais comme je ne scavois pas où vous étiés, ainsi j'ay creu  
10 de devoir arrêter ma plume jusqu'à que j'eusse été informé du lieu de votre demeure.  
Monsieur de Mercy partit venderdi mattin pour Einbek pour prendre la consignation de  
la Cavallerie, qu'on lui a accordé. M<sup>r</sup> le Comte Letinski a pris cet mattin la même route  
avec l'Infanterie bleu, qui estoit icy en guernison; on dit qu'ils marcheront ensemble  
jusqu'à Gotin, apres chacun prendrà sa route. M<sup>r</sup> l'Ajutant General de Bouche avec  
15 le Cassier Schultz ont eu ordre d'accompagner les dites Troupes jusqu'aux frontieres.  
C'est à sávoir à cet heure si cette expedition serà heureuse, car les Cavaliers, comme  
le Fantaccins, dont plusieurs ont deserté, sortent malvolontiers du pais, à cause de leur  
famille, et touchant l'Infanterie, j'ay veu passer cet mattin plusieurs chariots de femmes,  
qui egalent au moins le nombre de Soldats. Du reste ces Messieurs de Vienne nous ont  
20 donné plus de peine, que si nous eussions eu à faire l'expedition de  $\frac{m}{20}$  hommes. Ils ont

---

Zu N. 250: *K* antwortet auf einen nicht gefundenen Leibnizbrief vom 11. Juli 1702 und wird be-  
antwortet durch einen nicht gefundenen, aus N. 271 zu erschließenden Leibnizbrief. Die Zuordnung des  
ersten P. S. ergibt sich aus dem Schluss von N. 254. Dagegen erfolgt die Zuordnung des zweiten P. S.  
zu unserem Brief mit allem Vorbehalt. Inhaltlich entspricht es weitestgehend der im ersten P. S. aus-  
gesprochenen Bitte (das einleitende „Encore une fois“ scheint auf die Wiederholung einer unmittelbar  
vorangegangenen Bitte zu deuten) und ist mit Leibniz' Antwort, soweit diese N. 271 zu entnehmen ist,  
erledigt. 12 Letinski: Graf Lititzky. 13 l'Infanterie bleu: Nach dem Bündnisvertrag von 1672 zwi-  
schen Herzog Johann Friedrich und Ludwig XIV. war die hannoversche Armee mit französischen Geldern  
vergrößert und neu aufgebaut worden. Von nun an gab es das alte blaue (Hannover) und das neue blaue  
(Göttingen) Infanterieregiment; vgl. SCHNATH, *Geschichte*, 1, 1938, S. 42. 14 Gotin: Göttingen.  
14 Bouche: nicht identifiziert; möglicherweise liegt eine Verwechslung vor. 15 Schultz: Georg Friedrich  
Schultze.

trop chicané, mais comme icy on marche le droit chemin, et que S. A. E. n'auroit pas donné l'Infanterie sans S. A. de Cell, ainsi il a fallu, que ces Messieurs fassent ce que nous avons voulu, c'est à dire, ce qui estoit de justice.

M<sup>r</sup> l'Abbé Steffani arriva icy mercredi avec un grand equipage. Il avoit huict domestiques, et 6 Chevaux, il est logé chez Monsieur de Nomis, et hier partit pour Cell. Presque 5  
tout notre Monde retourna hier de Pirmont, et parmi les autres Medames de Sastot, et de Longueil, c'est pourquoy hier au soir Madame de la Chevalerie, qui fut substitué à la premiere, quitta le Quartier où est logé Madame de Benisen, où elle a demeuré quelques jours, affin d'estre plus proche à S. A. Madame la Princesse.

Vous me faires bien du plaisir de m'advertir de tout ce qui passe en Pologne. Il 10  
semble que ces deux Roys si animés l'un contre l'autre jouent de son reste, et on peut dire veritablement que les Dés sont sur la table. Mes lettres de l'Haye de l'11<sup>me</sup> marquent que il y avoit peu d'apparence que les Etats Generaux fissent l'expedition, dont vous me parlés dans votre derniere. les mêmes lettres ajoutent que l'Armée Navale auroit mis à la voile l'11<sup>me</sup> du courant, porveau que le vent auroit continué d'estre favorable, et que en 15  
attendant on avoit fait un detachement des 20 Vaissaux pour l'Espagne. Que l'Armée de l'Etat n'estoit pas entierement formée, mais comme elle se renforçoit tous le jours, ainsi elle auroit été en etat d'agir en peu de tems. Que les affaires d'Ecosse empiroent de plus en plus par les Cabales, et par les brouilleries de M<sup>r</sup> d'Hamilton: et que le Roy de Prusse qui vouloit partir le 10<sup>me</sup>, avoit differé encore son depart, sur l'esperance de terminer les 20  
affaires de la succession; sur quoy je vous diray Monsieur que (à ce qu'on me mande) la Princesse de Frise en vertu du tutele de son Fils pretende, que le Testament du Prince René de Nassau Chalons soit extint dans la personne de Guillaume premier, puisque apres sa mort ses trois fils en vertu d'un traité special, avoient partagé entr'eux le fidecomis du dit Testament, et en avoient disposé ensuite, tellement que le dit Testament n'estant 25  
plus en vigueur, feu le Roy en pouvoit disposer, comme des ses autres biens allodiaux.

---

4 mercredi: 12. Juli.      6 retourna: vgl. N. 232 S. 358 Z. 19f.      6 Sastot: C. de Sacetot.

8 Benisen: J. H. von Bennigsen.      9 Princesse: Sophie Dorothea.      11 Roys: Karl XII. von Schweden und August II.      14–16 Armée . . . Espagne: vgl. N. 229.      18 f. affaires d'Ecosse . . . Hamilton: Gemeint ist die Opposition von James, fourth duke of Hamilton, bei den Verhandlungen über eine Vereinigung des englischen und des schottischen Parlaments.      22 Princesse: Henriette Amalie Fürstin zu Nassau-Diez, Regentin in Friesland.      22 Fils: Johann Wilhelm Friso.      22 f. Prince René de Nassau Chalons: Renatus Fürst von Nassau-Oranien.      23 Guillaume premier: Wilhelm I. von Oranien-Nassau („der Schweiger“).      24 trois fils: Philipp Wilhelm, Prinz von Oranien, Moritz, Statthalter der Niederlande, Friedrich Heinrich von Oranien-Nassau.      24 traité: vgl. N. 257 S. 579 Z. 4 – S. 404 Z. 12 Erl.

L'Armée des Etats renforcée jusqu'à  $\frac{m}{60}$  hommes avoit passée le Rhin, et le Waal, et Bouflers n'étoit pas loin, mais je croy qu'il prendra garde d'éviter le combat, à cause de la spropotion, et qu'il sera nécessité à la retraite, et que les grands alliés prendront en suite pié dans le pais ennemi, pour ruiner par le moyen des Bombes les magazins  
 5 des Francois à Venlo. M<sup>r</sup> le Prince de Nassau Sarbruk sera déjà arrivé à l'Haye, où on l'attendoit de moment au autre, pour y rester, comme on croit, pendant la Campagne et prendre avec les Etats Generaux des mesures justes pour faire agir l'Armée des Alliés, sous le Commandement du Mylord Malborug, et du Comte d'Atlhone, assistés de deux Deputés des Etats, affin que tout aille de concert, et du bon train. Qu' infererés vous du  
 10 Campement de l'Electeur de Cologne pres de Bonne, au quel le Comte de Tallard sera déjà joint, à ce qu'on croit, selon les dispositions faites?

Vous scavés que le Prence de Baden est au glaci du Landau, et que son Canon faisoit gran degast dans cette ville, il avoit tué deux Dames de grande qualité, et même avoit coupé les jambes à un'autre; on ne trove pas cavalier que le dit Prince ait refusé aux  
 15 Dames de se retirer ailleurs. Il est vieux, apparemment il ne se souciera plus d'obliger le Sexe.

Pour retourner encore un fois en Pologne, on m'a fait voir ces jours passés une lettre ecrite du Comte de Gundelstein qui commande les Troupes Suedoises en Pomeranie, à un Officier de sa connoissance, du 1 Juillet de Stralsond, dans la quelle il lui mandoit,  
 20 que dans trois ou quatre jours il se mettroit en marche avec des Troupes bien lestes, et agguerries de son commandement pour aller droit en Pologne se joindre à son Roy, et que si les Armes de Sa Majesté succedoient avec autant de gloire que jusqu'à present, il ne desesperoit pas de venir à bout de la Dethronisation, pour rendre en suite une visite aux Saxons au Sein de leur pais, et dans les discours qu'on a eu avec cet Officier, on a  
 25 compris, qu'il y pouroit bien etre d'autres Princes de l'Empire dans cette intelligence, et que la suite sauroit surprendre.

Le Minitre de France à Ratisbonne M<sup>r</sup> de Chamois qui a été obligé de se retirer, a trové son azile à la Cour de Baviere, ce qui marque peu d'esperance pour tirer cet Electeur dans la Cause commune, bien que on s'y applique avec tout le soin imaginable, et on dit

---

5 Prince de Nassau Sarbruk: Walrad Fürst von Nassau zu Saarbrücken, seit 1696 Oberbefehlshaber der Truppen der Generalstaaten. 12 Landau: Landau wurde seit Anfang Mai 1702 durch Ludwig Wilhelm Markgraf von Baden-Baden belagert und ergab sich am 9. September. 18 Gundelstein: N. Gyllenstierna. 27 se retirer: L. Rousseau de Chamoy war durch kaiserliches Dekret vom 24. Juni vom Regensburger Reichstag entfernt worden; vgl. dazu *Monatlicher Staats-Spiegel*, Juli 1702, S. 3–9.

qu'il a accordé le passage aux Truppes de l'Empereur, cependant on ne doute pas que les affaires de l'Empire ne recommencent bien tost à reprendre leur train, puisque la Cour Imperiale en presse fort le Cardinal de Lamberg, qui ne veut demordre des Titres du Saint Siege, sur quoy il me semble, qu'on auroit mieux fait de substituer un autre à la place de Son Em<sup>ce</sup> et continuer la route des affaires, sans s'opiniâtrer dans les Titres. 5

Notre Voisin continue sa Reforme, c'est une marque que les engagements passés ont derangé ses finances. On dit pourtant que le Chancelier Einoff a eu la permission de se retirer. C'est qui ne lui auroit pas arrivé en Turchie, où est un crime capital, que d'avoir ammassé deux millions.

Les jours passés sont arrivé icy deux courriers, l'un depeché par le Lieutenant General Sommerfeldt, sans scavoir le sujet de sa Commission, et sans savoir non plus d'où l'autre soit venu. 10

Voulés vous bien me permettre, que je vous donne quèques nouvelles d'Italie, comme je ne vous ay pas escrit jeudi passé, elle ne seront pas trop fraiches; mais vous accetterés la bonne volonté. 15

Les Armées sont dans les mêmes postes. le Roy d'Espagne n'ose pas d'aller à l'Armée, et même le Duc de Vandome ne le conseille pas, jusqu'à que il n'ait affranchi les lieux, par où Sa M<sup>te</sup> doit passer, le Prence Eugene veut celebrer son arrivée avec le bombardement de Mantoüe, il a élevé les batteries, dont la premiere des 14 Mortiers, et de 18 gros pieces de Canon n'est loin de la Porte Pradella que 60 pas. Les François ont fait une sortite pour ruiner la dite Batterie, mais ils ont été repoussés. Les Hussars ont renversé le Regiment du fameux Comte Boselle, on l'appelle le Regiment des Diables, mais M<sup>r</sup> Deak les a exorcissés, et on veut même que le dit Comte est prisonnier, dont il faut attendre la confirmation. les mêmes Hussars se sont avancés dans le voisinage de Cremona, ils ont fait prisonnier le Cassier des Francois avec dix Chariots des proviandes destinés pour le Camp. les partisans francois publient le siege de Bersello, mais on croit que cette entreprise ne sera si facile, Elle est une place forte par la situation, avec des fortifications exterieures, elle a 5 Balouards, et  $\frac{m}{6}$  hommes de guernison. M<sup>r</sup> le Duc de Modene craigne 20 25

---

3 Lamberg: J. Ph. von Lamberg, Fürstbischof von Passau, war zum kaiserlichen Prinzipal-Kommissar ernannt und in dieser Funktion am 15. Juni durch die drei Reichskollegien in Regensburg willkommen geheißen worden; vgl. *Monatlicher Staats-Spiegel*, Juli 1702, S. 27–33. Über den von Guidi angedeuteten Konflikt wurde nichts ermittelt. 6 Notre Voisin: Braunschweig-Wolfenbüttel.

7 Chancelier Einoff: der Kammerpräsident A. A. von Imhoff; vgl. dazu SCHNATH, *Überwältigung Braunschweig-Wolfenbüttels*, 1975, S. 84. 14 jeudi passé: 13. Juli. 26 Bersello: Brescello, am 5. Januar 1702 mit dem heimlichen Einverständnis des Herzogs von Modena von den Kaiserlichen besetzt.

beaucoup, et il a raison, quoyque on veut que les deux Couronnes par l'entremise de la Reine veve d'Angleterre lui ayent accordé la remission de ce crime, dont il estoit innocemment accusé. La ville de Mantoüe languit toujours, ce qu'il y entre n'est pas assés pour lui donner de la vigueur. Du reste les deux Armées manquent de fourages, et les Allemands craignent que les Francois ne s'emparent de Bercello, et qu'ils ne leur otent un Fort sur l'Adice, par où les premiers recoivent du monde, et de vivres d'Allemagne. Mais que dites vous, de ce que les Francois ne menagent plus les Venetiens? Il sont entrés par Desenzano dans les Etats de la Republique, où ont pillé 18 villages, et même on fait mettre en arrest à Naples le Secretaire du Resident Savioni, qu'il est arrivé à Venise, et à qui on [a] substitué M<sup>r</sup> Corniani. Apparemment que les Francois sont en collere, de ce que on leur a intimé de sortir du Golphe, et qu'on a fait etrangler ces deux Assassins, qui etoient sous la protection de la France, la quelle envoie d'autres fregates pour rentrer dans le dit Golphe. le Duc de Mantoüe est bien enflé du titre de Generalissime des deux Coronnes, et de la dignité de Gouverneur de Milan; il aurà pour son second dans cette Charge M<sup>r</sup> de Leganes qui deviendra de Pape, Eveque. le Prence de Vaudemont sera obligé d'aller en Espagne, se contentant du titre de *Cabo de Conseillos d'Italia*, ces Messieurs ne se fient pas à lui, qui s'appercoi trop tard de s'etre engagé au service des deux Couronnes. Voicy un Portrait qu'on a fait à Milan de Philippe V. dont l'entrée en cette ville a été magnifique, mais l'applaudissement moderé. les Milanois ne scauroient croire, qu'il est leur Roy, et voyant sur lui le peché original, ils ne le pouvent regarder sans horreur. Philippe V. donc n'a aucune inclination, que celle pour la Dance, ce qu'il lui a fait mepriser toute sorte de passetems. il n'aime pas la Musique, il n'entend d'autres langues que la francoise. il est jeune, mais *s o s t e n u t o*.

Après le Depart de ce Roy de Naples le Vice Roy chatie sous mains ceux qui ont trempé dans la conspiration passée, ce qui cause d'autres brouilleries parmi la Populace, comme celle-ci manque de certaines mesures, et finesses politiques, ne se laisse emporter à des paroles trop libertines; mais elle n'est pas secondé par la Noblesse, la quelle ne se veut azzarder sans l'aide d'un bras fort. Voicy compilé tout ce que j'aurois peu vous mander la semaine passée. continués moy l'honneur des vos nouvelles, et vous remerciant

---

2 Reine ... d'Angleterre: Maria Beatrix von Modena, Witwe Jakobs II. 9 Savioni: F. Savioni ist als Sekretär in venezianischen Diensten in Neapel bis zum 15. Juni 1702 bezeugt. 11 ces deux Assassins: vgl. N. 232 S. 361 Z. 9–17. 15 Prence: C. H. von Lothringen-Vaudémont. 18 entrée: am 18. Juni, vgl. *Monatlicher Staats-Spiegel*, Juli 1702, S. 101. 24 le Vice Roy: L. F. de la Cerda, Herzog von Medina-Celi.

tres humblement du soin que vous avés de faire ma Cour à la Reine, et à S. A. E. Mad<sup>e</sup> l'Electrice, je m'arrete avec mon zele et passion accoutumée (...)

Faites mes Complimens à tous les Messieurs de notre Cour. Je viens de recevoir des lettres de Dresde de l'11<sup>me</sup>. Elles marquent que le Com<sup>re</sup> Imperial avec M<sup>r</sup> de Stenau etoit arrivé là pour recevoir le  $\frac{m}{8}$  Saxons que l'evidente necessité fait marcher en Pologne, que l'Université de Wittenberg avoit publié le Prince Royal son Chef et lecteur[,] que le grand Chanc<sup>f</sup> Beutling retourne à Cracovie avec des bonnes sommes d'argent, et qu'il mortifie le Prence de Furstenberg, qui souffre beaucoup en Saxe. Et les lettres de Vienne marquent que le Roy des Romains avoit dit au Comte de Mansfeldt devant son depart qu'il ne le devoit traitter comme le Prence de Bade, et le Prence Eugene.

P. S. Je vous remercie du soin que vous avés eu de faire mes Complimens à la Fraile de Pelnitz. Elle qui agrea tant ma Pastorale, et qu'elle me dit à son depart qui ne prenoit congé du mois, à cause, que nous auront eu des affaires ensemble parmi des lettrés, elle dis-je, n'a pas fait seulement reponse à une lettre, que je me donna j l'honneur de lui ecrire apres son depart, et que je scaj qu'on lui a été rendu; et même elle ne m'a pas fait non plus la grace de m'ecrire un mot touchant l'issüe de la dite Pastorale, dont sans vous Monsieur, je n'auraj pas seulement sceu qu'on l'avoit representé. C'est la cause Monsieur que je n'ay pas osé de lui faire mes respects, car je croyois de l'importuner, apparemment qu'elle par son silence aurà voulu menager M<sup>r</sup> l'Abbé Mauro; ce que je vous dis entre nous, ne meritant pas la peine d'en parler; mais si vous croyés qu'elle puisse agreer mes respects, vous pourés toujours le faire, et m'obligerés beaucoup.

Je voudrois à cet heure vous prier d'une grace. Je fis (comme vous scavés) un Iscription sur l'Anniversaire du Couronnement du Roy de Prusse, elle fut envoyé de M<sup>r</sup> de Querini à M<sup>r</sup> le Comte de Wartenberg, si le Roy comme le dit Ministre et même M<sup>r</sup> de la Ré l'ont trové de leur satisfaction, voulés vous Monsieur au retour du Roy voir un peu s'il est possible, apres l'agreement de Sa Majesté d'en tirer encore quelque marque de sa generosité[?] Vous le pourés bien faire avec M<sup>r</sup> le Comte de Wartenberg, lui disant comme de vous que j'ay été obligé de faire queque petite depense pour en faire faire des

4 le Com<sup>re</sup> Imperial: nicht identifiziert. 4 M<sup>r</sup> de Stenau: Adam Heinrich von Steinau.

6 Prince Royal: Friedrich August (II.). 7 Beutling: W. D. von Beichlingen. 9 depart: Joseph (I.) war zum Oberkommandierenden der kaiserlichen Truppen in Deutschland ernannt worden. 12 Pelnitz: H. Ch. von Pöllnitz. 12 Pastorale: G. BONONCINI, *Cefalo e Procride*; vgl. N. 215 Erl. 22–24 Je fis ... Wartenberg; vgl. I, 20 N. 421. 25 M<sup>r</sup> de la Ré: I. de Larrey.

Copies etc. On la vouloit imprimer à Berlin, pour tacher de donner quelque motif de recompense à Sa Majesté, mais M<sup>r</sup> Attilio, qui me l'avoit proposé, ne s'est digné non plus de me faire reponce. Si le Roy auroit passé par icy, j'auraj fait le Procureur moy même. S'il faut vous en envoyer une Copie, advertisés moy, et en attendant pardonnés  
5 la brigue que je vous donne. Je suis <... >

P. S. Encore une fois Monsieur: Il me semble bien etrange que l'Inscription que je me donnay l'honneur de faire pour Sa M<sup>té</sup> le Roy de Prusse n'aye peu toucher la generosité de Sa Majesté, qui est toujours liberale. On m'en a demandé les jours passés un autre Copie, tout le Monde avouant qu'il y a plus des notices, et du solide, qu'on n'a trové  
10 dans toutes les autres productions qui ont été faites à l'occasion de l'avvenement à la Couronne de Sa Majesté. Est ce que vos ne pourrés pas en entrer en conversation avec Monsieur le Comte de Wartenberg devant votre depart? On l'envoyà à lui même qu'il la presentà à Sa Majestè.

#### 251. CHRISTOPHE BROSSEAU AN LEIBNIZ

15 Paris, 17. Juli 1702. [239. 325.]

**Überlieferung:** K Abfertigung: LBr. 119 Bl. 358. 8°. 1 1/2 S. Eigh. Anschrift.

De Paris ce 17. de Juillet 1702

Il ne m'a pas esté possible, Monsieur, de savoir encore quel est le sujet de la disgrace de Mons<sup>r</sup> Burnet. Qui que ce soit n'est plus capable que Madame de la faire cesser. cette  
20 Princesse estant tres particulierement considerée et chérie aprésent de Sa Majesté. La lettre dont vous me témoignez estre en peine a certainement esté rendue à ce Gentilhome avant le jour de son arrest. Si je puis découvrir quelque chose qui puisse luy estre de quelque utilité, je ne manqueray pas d'en informer Madame. Je vous supplie, Monsieur, de le dire à Mesdames nos Electrices. Mons. nostre Graveur Drever qui a commencé de  
25 travailler au Portrait de feu Mg<sup>r</sup> l'Electeur demande qu'on luy avance quelque chose sur

---

2 M<sup>r</sup> Attilio: A. Ariosti.

Zu N. 251: 19 Madame: Elisabeth Charlotte von Orléans. 20 Majesté: Ludwig XIV.

21 lettre: I, 20 N. 467. 24 Mesdames: die Kurfürstin Sophie von Hannover und die Königin in Preußen, Sophie Charlotte. 24 Drever: P. Drevet.



les mille livres que Mons<sup>r</sup> Pinsson et moy somes convenus de luy donner. Priez, s'il vous plaist Mons<sup>r</sup>, le Baron de Goertz de me faire remettre cette somme pour la luy fournir par partie, et à mesure qu'il y travaillera. Je suis, Monsieur, avec verité et de tout mon coeur <...>

M. de Leibnitz.

5

## 252. LEIBNIZ AN ALEXANDER ZU DOHNA-SCHLOBITTEN

Lietzenburg, 18. Juli 1702. [249.]

**Überlieferung:** *L* Abfertigung: BERLIN *Geheimes Staatsarchiv Preuß. Kulturbesitz* HA I Rep. 92, Fürstl. Hausarchiv Dohna-Schlobitten VI. Alexander zu Dohna, Nr. 395 (Karton 26b). 1 Bl. 8°. 1 S.

10

Monsieur

j'envoye à V<sup>re</sup> Ex<sup>ce</sup> un abregé que j'ay fait de toute la Relation, et qui paroist plus propre à des personnes qui n'aiment pas trop la lecture. Si V. E. l'approuve, il pourroit estre mis plus au net. Je renvoye en meme temps la Relation même, et je m'imagine sans l'avis de V. E. qu'elle pourroit passer ainsi.

15

Ce qui vient de nous autres de Luzembourg et du Parnasse, ne demande pas cette severité et reserve en matiere de louanges, qui seroit convenable à ce que V. E. feroit faire. Cependant j'y ay apporté beaucoup de temperament, et il depend toujours de V. E. d'y faire changer ce qu'Elle trouve à propos. Je suis avec respect

Monsieur de V. E. le tres humble et tres obeissant serviteur Leibniz.

20

P. S. J'envoye le même abregé à Mad. la Marcgrave si V. E. le trouve à propos, et la supplie de le luy faire tenir.

Lizenbourg 18 juillet 1702

16 ne demandant *L*, *korr. Hrsg.*

---

Zu N. 252: *L* antwortet auf N. 249 und hatte als Beilage 1. eine gekürzte Fassung der Z. 12 genannten „Relation“ und deren Vorlage (vgl. dazu N. 249 Erl.) sowie 2. eine Abschrift von Leibniz' Endfassung des Berichts über die Geburtstagsfeier Friedrichs I. (vgl. N. 244). Eine Antwort wurde nicht gefunden. Die überlieferte Korrespondenz wird fortgesetzt durch einen Leibnizbrief vom 11. Januar 1703 (I, 22 N. 92). 21 J'envoye ... Marcgrave: vgl. N. 247.

## 253. BARTOLOMEO ORTENSIO MAURO AN LEIBNIZ

[Berlin, Mitte Juli 1702]. [308.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 619 Bl. 84–85. 1 Bog. 8°. 3 S. u. 5 Zeilen auf Bl. 85 v°. Auf Bl. 84 v°/85 r° 12 Verse der Erato von Schreiberhand, größtenteils rechts davon bzw. über der Zeile ersetzt durch Verse von Mauros Hand. Bibl.verm.

5

Je vous prie Monsieur, si vous n'avez pas encor escrit à M<sup>r</sup> le Co. de Donaw, de luy marquer mes respects et comme enfin par vostre bonne inspiration j'ay obey pour la relation du *Parnasse*. Je tacheray d'avoir les vers du Duc de Courlande si vous en avez encor besoin.

10

La freule Wittenharst de Schonsfelt representant Clio Muse de l'Histoire dit des vers à la louange des monumens Historiques par les quels elle promet d'eterniser les Actions du Roy Frederic.

Je suis la Muse de L[']amour,  
Et j'ay de la tendresse,  
J'ayme mais sans foiblesse  
Car j'ayme en cette Cour.  
J'y vois un bel exemple

15

13–395,11 Lamour, | Je deuois estre des premieres et ie ne suis que des dernieres, Cest un signal qua Luzenbour On naime guere la tendresse mais ce nest pas une foiblesse Si Jaime a mon tour Dans ce beau sejour Jaime cest vray mais *gestr.* | la beauté *K*

---

Zu N. 253: Mauro nimmt augenscheinlich auf eine Bitte von Leibniz Bezug, den unten genannten Bericht über die Serenade *I Trionfi di Parnasso* zu vervollständigen, die zum Geburtstag des preußischen Königs am Abend des 12. Juli 1702 aufgeführt wurde. Vgl. zu dieser Aufführung *Sophie Charlotte und ihr Schloß*, 1999, II. 50, S. 251. Unsere Datierung von *K* orientiert sich an dieser Aufführung. 6–8 Donaw . . . *Parnasse*: Alexander zu Dohna-Schlobitten hatte einen Bericht über die Geburtstagsfeier geschrieben (vgl. N. 245 und Leibniz' korrigierte Version in: KLOPP, *Werke*, 10, 1877, S. 188–192; dazu auch *Sophie Charlotte und ihr Schloß*, II. 51, S. 251 f.). 8 vers: In der „Festa“ am Abend hatte der 10jährige Friedrich Wilhelm, Herzog von Kurland, den Amor dargestellt, vgl. Leibniz' Bericht darüber in KLOPP, *Werke*, a. a. O., S. 191. 10 Wittenharst: Dorothea Luise Freiin von Wittenhorst-Sonsfeld, ein Kammerfräulein Sophie Charlottes. 13 Muse: Erato, dargestellt von Friedrich Wilhelms Schwester, Maria Dorothea von Kurland, vgl. ebd.

Dans un Objet sacrè,  
 Plus sa conduite se contemple  
 Et plus je la trouve à mon grè[.]  
 Et Cupidon mon frere  
 Icy peut s'informer 5  
 De ce qui nous doit plaire  
 Et de quel air il faut aymer.  
 Tout m'y plaist, tout m'en charme  
 Et rien je n'y contemple  
 Qui ne soit à mon grè. 10

Ma flame est pure, la beauté que j'aime  
 ne fera point de tort à ma pudeur.  
 Je voudrois bien qu[']elle m[']aimast de mesme,  
 Mais c'est asséz qu'elle aye charmé mon coeur.

254. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ 15  
 Hannover, 20. Juli 1702. [250. 258.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 343 Bl. 40–42. 1 Bog. u. 1 Bl. 4°. 6 S. Siegelrest.

Hannover ce 20<sup>me</sup> Juillet 1702

J'attendois mardi passé l'honneur de vos lettres, autant plus que celles, que je recois  
 le mardi me servent pour en entretenir mes Correspondens d'Italie; mais mon esperance 20  
 a été frustrée. Je ne scaj pas comme cela s'est fait, on m'a dit que les lettres de Berlin ne  
 sont arrivées que hier au matin. On m'a dit que l'extrait que je fais regulierement pour  
 S. A. E. notre Maitre, on l'envoye apres à S. A. E. Madame l'Electrice, si cela est (comme  
 vous puvés vous en informer sans pourtant faire de bruit) je vous prie de m'epargner  
 la peine d'en faire un autre extract, mais en cas qu'elles ne viennent jusqu'à vous, je 25  
 continueraj à mon ordinaire avec plaisir.

---

Zu N. 254: *K* wird beantwortet durch einen nicht gefundenen Leibnizbrief vom 22. Juli 1702; vgl.  
 N. 266. 19 mardi passé: 18. Juli.

Celles de mardi passé nous marquent, que le Prince Eugene s'étoit emparé d'un hauteur à l'embouchure du Lac de Mantoüe, par la quelle les Francois peuvent inonder le Campement de S. A. et la faire retirer plus loin. Ce Prince s'est emparé aussi du dernier Pont extérieur de la Porte Pradella, et il avoit avancé jusqu'à *l a m e z z a*  
 5 *l u n a* une batterie, où avoit fait placer 14 mortiers, avec les quels il bombardoit actuellement Mantoüe; on me mande aussi qu'il avoit fait appreter grande quantité des fascines, et d'eches, qui font bien comprendre l'usage, qu'on en pretend de faire. Comme les Francois ne se remuent pas, cela fait bien comprendre combien ont été opportunes les preventions du Campement du dit Prince, qui ne peut pas être attaqué d'aucune part,  
 10 et même S. A. a assuré l'Empereur qu'il n'y a rien à craindre ny pour le dit Campement, ny pour Bevello, qu'on laissera (à ce qu'on dit) en repos.

Le fameux Partisan Davia a été jetté par son grand courage dans un grand malheur, lui ayant fallu repasser l'Oglio et croyant de le passer par le gué par où il l'avoit passé, il se trompa, et il lui fallu se savor à la nage, apres avoir perdu beaucoup de son Monde  
 15 dans la riviere.

Les Ussars continuent d'inquieter le chemin de Cremona jusqu'au Camp, ce qui fait que le Roy d'Espagne, qui est en cette ville, n'ose pas d'aller à l'Armée. Avec tout cela j'ay de la peine à croire que les Francois veuillent souffrir la desolation de Mantoüe, et même d'en être temoins sans rien faire, c'est pourquoy qu'on attend à tous momens  
 20 l'avis de quelque grand engagement, et la Republique a donné ordre d'avoir soin de vifs, et des morts, particulierement dans cette Saison.

Les Sujets de l'Empereur à Trieste, et Segna se sont mis en Mer, s'étant saisis de quelques Marechanet et Vaissaux d'Espagne; on croit que les ⟨Usaki⟩ feront de même pour profiter dans le[s] voleries, sur le preteste de servir leur Sou[ve]rain; mais plutôt à  
 25 Dieu qu'ils ne fassent du mal également aux ennemis et aux amis.

On a veu dans la Spiaggia Romana 9 Galeotte françois, qui font état de passer par le Golphe dans l'emboucheure du Pò, à fin d'empêcher le transport des vivres à l'Armée Imperiale.

Les nouvelles de l'Haye du 15<sup>me</sup> Juillet marquent que l'Armée est maintenant complete, et l'on s'attend, qu'elle faira des movemens pour s'eloigner des frontieres, à fin de menager le pais, qu'il faudroit fourager, parce que la plus part des magazins sont

---

3f. Ce Prince ... Pradella: bezieht sich vermutlich auf das Gefecht an der Porta Pradella am 27. Juni; vgl. WETZER, *Feldzug 1702*, S. 239–242. 17 le Roy ... ville: Philipp V. hielt sich seit dem 3. Juli in Cremona auf.

vides. C'est le Comte de Malborug qui la commande, le Prince de Sarbruk etant encore à l'Haye indisposé, mais on y enverrà huit Deputés des Etats Generaux, et un du Conseil d'etat, avec les quels le Comte de Malborug, et d'Atlhone concerteront toutes choses. les dites lettres ajoutent, que quoy que on parle toujours d'accommodement entre le Roy de Prusse, et le Prince de Nassau, on ne voyoit pas sur quel pied il se pourra faire, tous deux pretendant la succession entiere. L'Envoyé d'Angleterre reclame quèques joyaux, qu'il dit appartenir à la Couronne, et qui se trovent parmy ceux de la defuncte Reine. Les Etats sont fachés de ce que les Suedois ont fait faire serment aux Maitres des Vaissaux de la Nation de ne point charger que des marchandises du pais, de sorte que le commerce de l'Etat de ce coté là seroit fini. L'Envoyé de Suede a fait de plaintes, et de justifications ensemble touchant son Sou[ve]rain, c'est à dire touchant les moyens que les Etats cherchent pour finir la Guerre du Nord; l'Armée Navale a mis à la voile; on ne doute pas, que si tot qu'elle paroitra vers le Portugal, que ce Roy ne songe à se declarer pour la grande alliance. Les Francois equippent plusieurs Navires à Donkerken, et la Zelande demande à l'Hollande de lui envoyer un Escadre, et des milices.

Les Imperiaux ont pris 400 Chevaux aux Francois pres de Duisbourg, avec cette marche ont couppé le pais de la Gueldre, pendant que les Francois evitent la bataille. Vous savés que le Roy des Romains partit le 6. de Prague, il n'a pas touché les villes Imperiales, selon les ordres de l'Empereur, ses Troupes, qui montent à  $\frac{m}{16}$  hommes de piés, bien qu'elles n'ayent pas commis des pillages, ont pourtant mis en bas tellement les sujets de Baviere par les depenses faites sans payement, qu'en grande peine l'Electeur en sauroit profiter un'anné entiere.

A Ratisbonne le Cardinal de Lamberg, qu'y arriva le 9<sup>me</sup> du courant, dispose tout pour donner nouvelle ouverture aux deliberations de l'Empire par un decret de Commission, apres que le Directeur de Mayence se será legitimé, à quoy tout etant bien preparé, on ne doute plus d'un bon succes pour le bien de la cause commune.

Tout le monde qui a été à Pirmont s'en retourne; mais quand est que S. A. E. Madame l'Electrice serà de retour? tout le Monde en fait de veux, et particulierement S. A. Monsigneur le Prenc Electoral, qui m'honnora hyer de m'en communiquer son impatience. Je fus dimanche à Herrenhausen, où il y avoit beaucoup de Monde, je vis avec bien

---

1 le Prince de Sarbruk: Walrad Fürst von Nassau zu Saarbrücken.      5 le Prince de Nassau: Johann Wilhelm Friso von Nassau-Diez.      6 L'Envoyé d'Angleterre: A. Stanhope.      7 f. la defuncte Reine: Maria II.      10 L'Envoyé de Suede: Nils Baron Lillieroot.      25 le Directeur de Mayence: I. A. von Otten.      30 dimanche: 16. Juli.

de plaisir que S. A. E. notre Maitre attacqua plusieurs fois S. A. Madame la Princesse, et tout le Monde etoit de bonne humeur.

On a receu des nouvelles de l'arrivée de Monsieur le Comte de Platen à Londre. Monsieur le Baron de Kilmans-egg ira en peu au haut Rhin, et à Hydelberg pour complimenter le Roy, et la Reine des Romains de la part de notre Ser<sup>me</sup> Maitre, et Madame son Epouse pourroit partir la Semaine prochaine pour Hollande, peutetre avec Madame la Comtesse sa belle Seur, les quelles attendront là apparemment le dit M<sup>r</sup> le Comte de Platen. S. A. E. soupa lundi le soir à Linden, où il y avoit Me[s]dames de Vehi, de Baer, de Klenk, de la Chevallerie, et la Fraile de Suvarz.

10 M<sup>r</sup> l'Abbé Steffani ne partit que hier au matin pour Celle.

J'avois oublié de vous dire, que Dimanche passée ont fit preter serment de fidelité à l'Empereur à ses Compagnies, qui partirent ce meme jour pour Italie, et M<sup>r</sup> le Comte Letinski receut le dit serment pour Sa M<sup>te</sup> Imp<sup>le</sup>. Or comme notre Auditeur General fut obligé de prononcer plusieurs fois le nom du dit Comte Litinski, cettuici toutes les fois, qu'[?][i][l] s'entendoit nommer C o m m i s s a i r e I m p e r i a l, interrrompoit l'autre, en disant, *alta voce* „Envoyé Monsieur, et non pas Commissaire“ de sorte que la patience etant echappé à l'Auditeur, lui repartit aussi haut que lui „et bien Envoyé, puisque vous le voulés, autrement je ne l'ay pas dans mes instructions[“], ce qui a fait bien rire la Cour, comme fit rire tout ceux, qui estoient presens.

20 J'espere que vous me fairés l'honneur de m'ecrire la poste prochaine; je scay bien qu'à present vous etes occupé dans la relation du Parnas; mais j'espere que vous aurés quitté pour un moment les Muses pour vous entretenir avec un qui est tout à fait devoué à elles, comme aussi à vous Monsieur, etant avec bien de la passion, et de l'extime <...>

J'attendraj ce que vous me dirés touchant ce que je vous ecrivis Dimanche passée, touchant l'Inscription.

---

3 arrivée: E. A. von Platen war am 8. Juni 1702 zu einer besonderen Kondolenz- und Gratulationsmission an Königin Anna entsandt worden; vgl. SCHNATH, *Geschichte*, 4, 1982, S. 69 f. 6 Epouse: Sophie Charlotte von Kielmansegg geb. Platen. 7 la Comtesse: Sophie Karoline, Gattin von E. A. von Platen. 8 de Vehi: M. C. von Weyhe. 8 de Baer: vgl. N. 232 S. 358 Z. 17 Erl. 9 de Klenk: wohl Amalie von Klencke. 9 de la Chevallerie: Elisabeth de la Chevallerie. 9 Fraile de Suvarz: Fräulein von Schwartz; vgl. I, 20 N. 59. 12 Compagnies: das aus Wolfenbütteler Truppen gebildete Regiment Holstein-Plön; vgl. dazu WETZER, *Feldzug 1702*, S. 343. 13 Letinski: L. Graf Lititzky. 21 relation du Parnas: der Bericht über die anlässlich des Geburtstags Friedrichs I. am 12. Juli 1702 aufgeführte Serenade *I Trionfi di Parnasso*; vgl. die Korrespondenz mit A. zu Dohna-Schlobitten im vorliegenden Band sowie N. 253. 24 ecrivis: vgl. N. 250 das P. S.

## 255. CASIMIRE OUDIN AN LEIBNIZ

Leiden, 20. Juli 1702. [204.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 703 Bl. 14. 4°. 2 S. Auf Bl. 14r° oben links Vermerk von Leibniz' Hand: „resp.“.

Monsieur

A Leyden 1702 le 20 Juillet. 5

Votre lettre derniere du 29 May 1702 à Hanovre m'a esté rendue par Monsieur Koch le 15 Juillet, qui vint deux fois à mon logis sans me trouver, car lors qu'il y vint la seconde fois, je l'estois aller chercher, croiant le trouver chez M<sup>r</sup> Vitriarius Recteur de L'Université et Allemand de nation. Come mon credit est fort petit icy, j'ay faict ce que j'ay pu pour la satisfaction de Monsieur Koch et son compagnon de voiage. 10

1° Quand à ce que vous me demandéz de la Vie de S<sup>t</sup> Antoine de Padoüe par Xiccho Polentonus, s'apprend seulement qu'elle se trouve dans une bibliotheque de Padoue MS. Mais elle ne peut estre d'aucun usage au P. Daniel Papembroch, par ce qu'elle est d'un autheur trop recent. Car Saint Antoine de Lisbonne fleurissant l'an 1226 du vivant de Saint François d'Assise, et estant mort l'an 1231 le 13 Juin; est 15  
anterieur à cet autheur de deux cent ans, puis qu'il vivoit et escrivoit depuis l'an 1414 jusque en l'an 1433 et 1440 ou environ. Ainsi cet ouvrage me paroît inutile au P. Papembroch, et ne merite pas que l'on s'en mette en peine. En vous escrivant, je voulois seulement scavoir, s'ils avoient donné cette piece, pour en faire mention.

2° Il me souvient que vous m'avéz autrefois escript touchant la Vie de S<sup>t</sup> Henri II 20  
Empereur. Il me semble que c'est en Allemagne, qu'il faudroit chercher cette piece d'Adelboldus Evesque d'Utrecht, et non pas ailleurs. Nous cherchons quelquefois fort loing, ce que nous trouvons fort proche de nous. Il faudroit voir dans les MSS de la bi-

---

Zu N. 255: *K* antwortet auf N. 204; eine Antwort wurde nicht gefunden. Die überlieferte Korrespondenz wird fortgesetzt durch einen Leibnizbrief vom 28. Februar 1704 (LBr. 703 Bl. 15–16). 10 compagnon: nicht identifiziert. 11 Vie: SICCO Ricci Polentone, *Sancti Antonii Confessoris de Padua vita*, (um 1435). 14 Saint Antoine de Lisbonne: Gemeint ist Antonius von Padua, hier nach seiner Herkunft bezeichnet. 18 escrivant: vgl. I, 19 N. 109. 20 escript: in I, 18 N. 284; vgl. auch die weitere Oudin-Korrespondenz in dem genannten Band. 20 Vie: ADALBOLD von Utrecht, *Vita Henrici imperatoris*.

blitheque de Leipsick, si elle ne s'y trouveroit point, car il y en a trois MSS, selon que j'ay desja remarqué *ad marginem Historiae Ecclesiasticae Guilielmi Cavi, ad annum 1008 in Adelboldo*, en ces mots:

5 *Vita Henrici II Imperatoris MS in bibliotheca Pauli-*  
*na Lipsiensi, ut constat ex Catalogo MSS Codicum im-*  
*presso Lypsiae 1686 in 16 a Joachimo Fellero ejus bi-*  
*bliothecario, pag. 161 num. 43. pag. 164 num. 15. pag. 375*  
*num. 554.* Si ce que vous cherchez se trouvoit, dans quelqun de ces trois Manuscripts,  
vous m'obligeriez de m'en advertir, afin que j'en fusse plus sage. On trouve quelquefois,  
10 ce à quoy l'on ne pense point.

3° Comme vous m'avez envoyé vos *Accessions Historiques*, des quelles  
je vous ay remercié, il est juste que je vous en reconnoisse, en vous disant ce que je  
pense, et ce que vostre present a occasioné. Je suis fasché de ce que des quates autheurs  
que vous avez donné dans le premier volume, vous n'avez pas donné la *Chronique*  
15 *Joannis Vitodurani* entiere, mais imparfaite environ de moitié, car elle se pousse  
jusque à l'an 1348 ainsi que le tesmoigne Gerardus Vossius, et que je le trouve chez un  
tres habile home qui en parle dans un sien ouvrage, et qui l'avoit MS entre ses mains.  
Je voudrois qu'il y eust quelque remede à ce defaut. Les Messieurs chez qui elle est, sont  
si honestes gens et m'ont faict tant d'amitié au sortir de France par l'Allemagne, que je  
20 serois bien leur caution, pour cet office. Si vous n'aviez pas envoyé vos *Accessions*

7f. *pag. 315 num. 554 K, korr. Hrsg.*

---

1 trois MSS: Bei keinem der bezeichneten Manuskripte handelt es sich um ADALBOLDS *Vita*. FEL-  
LER, *Catalogus*, bezieht sich auf drei theologische Sammelhandschriften, welche die Viten Kaiser Hein-  
richs II. bzw. seiner Gemahlin Kunigunde des ADALBERT von Bamberg enthalten, s. u. 2 remarqué:  
Die folgende Passage (Z. 4–8) fand sich möglicherweise in einer früheren Fassung von OUDINS *Commen-*  
*tarius de scriptoribus ecclesiae antiquis*, wo er sich häufiger mit CAVES *Historia litteraria* auseinan-

dersetzt; im gedruckten Text des Adalbold-Eintrags, T. 2, 1722, Sp. 540–542, wird statt dessen bereits  
auf Leibniz' Edition verwiesen. 2 *Historiae*: W. CAVE, *Scriptorum Ecclesiasticorum histo-*  
*ria litteraria*, 1688. 7 *pag. 161 num. 43*: LEIPZIG *Universitätsbibl.* ms. theol. 844, enthält  
Bl. 47r<sup>o</sup>–53v<sup>o</sup> ADALBERT von Bamberg, *Vita Henrici II imperatoris*. 7 *pag. 164 num. 15*:  
EBD. ms. theol. 838, enthält Bl. 22r<sup>o</sup>–28r<sup>o</sup> *dass*. 7f. *pag. 315 num. 554*: EBD. ms. theol. 860,  
enthält Bl. 172–173 ADALBERT von Bamberg, *Vita et miracula sanctae Kunigundis*. 11 envoyé: mit  
einem nicht gefundenen Leibnizbrief vom 13. September 1701; vgl. I, 20 N. 316, Oudins Dankschreiben.  
16 Vossius: G. J. VOSSIUS, *De Historicis Latinis Libri III*, editio altera, 1651, S. 799. 17 home: nicht  
identifiziert.



Historiques, je n'y aurois jamais pensé. Mais aiant examiné vostre *Joannes Vitoduranus* et ce que Vossius en disoit, j'ay eu depuis le bonheur de lire cet escrivain, qui dit avoir cette *Chronique* qui pousse jusqu'à MCCCXLVIII. Si ma découverte vous peut servir, vous en seréz le Maistre à la premiere occasion: car j'en ay fait une remarque l'an 1348 in *Joanne Vitodurano* etc., de peur qu'elle ne m'échappa de la memoire. Je suis

Vostre tres humble serviteur

Casimire Oudin

Je crois que vous cognoisséz le P. Michel Lequien, qui veut donner une edition nouvelle de S<sup>t</sup> Jean Damascene. S'il est votre amis, advertisséz le, de n'avoir pas haste, et d'aller lentement. J'ay veu dans les *Ephemerides Allemandes* de Monsieur Accard par le moien de M<sup>r</sup> Crenius, *Conspectum novae hujus editionis*, où il y a beaucoup à dire, qu'il ait veu tous les MSS de France, touchant S. Jean Damascene. Les empressements qu'il a pour avoir une copie *Synopseos Librorum veteris Testamenti authore Joanne Chrysorroa* d'un MS du Vatican, me paroissent inutiles, nous en avons un MS dans notre bibliotheque, in *MSS Graecis Isaaci Vossii Codice 26 num. 2.* mais je n'en fais point d'estat, et n'ay pas pu obtenir de M<sup>r</sup> Spanheim, de le pouvoir conferer avec l'imprimé qui est connu à tous les critiques.

---

8 edition: JOHANNES Damaskenos, *Opera*, 1712. 11 Accard: J. G. Eckhart. 11 *Conspectum*: *Conspectus omnium operum S. Joannis Damasceni*, 1700 (vgl. JOHANNES Damaskenos, SV.; ein Exemplar in LBr. 552 (Lequien) Bl. 2–3. 1 Bog. 4<sup>o</sup>); nachgedruckt im *Monathlichen Auszug*, August 1700, S. 526–532. 13f. *Synopseos ... Chrysorroa*: Oudin bezieht sich auf Ps.-JOHANNES Chrysostomos, Σύνοψις ἐν ἐπιτόμῳ τῆς παλαιᾶς Διαθήκης, ein, wie er selbst in einer ausführlicheren Version der Z. 13–18 vorliegenden Notiz sagt, „compendium valde jejunum, seu Synopsis omnium Veteris Testamenti librorum“ (vgl. OUDIN, *Commentarius*, T, 1, 1722, Sp. 1761, § 6). 15f. *MSS ... num. 2.*: vielmehr LEIDEN *Universiteitsbibl.* cod. Voss. Graeci f. 48; eine falsche Signatur auch in OUDIN, *Commentarius*, a. a. O., vgl. aber bereits *Catalogus librorum tam impressorum quam manuscriptorum Bibliothecae Publicae Universitatis Lugduno-Batavae*, 1716, S. 393. 17 M<sup>r</sup> Spanheim: F. Spanheim, Leiter der Universitätsbibliothek, war am 18. Mai 1701 verstorben. 17 l'imprimé: Der Hinweis beruht wohl auf einem Irrtum; auch OUDIN, *Commentarius*, a. a. O., nennt keinen Druck.

## 256. EDOUARD DE VITRY AN LEIBNIZ

Paris, 20. Juli 1702.

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 958 Bl. 2–3. 1 Bog. 8°. 4 S.

Monsieur

à Paris le 20 de Juillet 1702

5 Je n'aurois pas pris la liberté de vous écrire, si l'on ne m'avoit assuré que vous ne trouveriés pas mauvais que je m'adressasse à Vous. Depuis que j'ay quelque part aux *Memoires* de Trevoux, j'avois souhaité de trouver quelque accès auprès de Vous, persuadé comme je suis depuis longtemps, qu'on ne peut rien presenter au public qui luy soit plus agreable, et qui soit plus utile pour l'avancement des arts et des sciences que ce  
10 qui vien[t] droit de vostre main ou qui du moins auroit l'honneur de vostre approbation. Mais il me sembloit que nos *memoires* n'avoient pas encore pris une assés bonne forme et qu'ils n'estoient pas encore en estat de meriter une attention, que Vous réservés pour tant de bonnes choses qui Vous occupent maintenant. Puisque cependant Vous avés bien voulu vous offrir, et me faire esperer Vostre protection et vos lumieres, permettés  
15 moy, Monsieur, d'accepter vos offres avec franchise, et de les accepter dans toute leur étenduë. Vous scavés que pour un dessein tel qu'est le nostre il faut une connoissance exacte de toutes sortes de livres passés, presens et avenir, *Quae sunt, quae fuerint, quae mox ventura trahantur*. Car il faut détailler non seulement les livres imprimés, mais aussi ceux qui sont sous la presse et ceux mesme qui ne sont encore qu'en  
20 projet. Il n'est pas possible de reussir en cela sans le secours de gens habiles et éclairés, qui nous fassent scavoir ce qui se passe dans les pays étrangers. De plus nous inserons assés souvent et peutestre trop, des dissertations particulieres sur toutes sortes de sujets. Enfin, Monsieur, estant aussi judicieux et aussi consommé dans toutes les sciences que Vous avés jugées dignes de Vostre application, Vous connoissés parfaitement et ce que  
25 nous souhaitons et ce que nous devons souhaiter pour nous acquitter avec honneur de

---

Zu N. 256: *K* ist der einzige Brief der Korrespondenz. Beilage war das S. 403 Z. 7 erwähnte *Epitaphe* sowie die S. 403 Z. 13–15 beschriebene, nicht gefundene Reproduktion einer Gratianus-Münze. 5 assuré: Gemeint ist wohl Chr. Brosseau; vgl. N. 114 u. N. 157. 6f. part . . . Trevoux: Eigenständige, namentlich gekennzeichnete Beiträge von E. de Vitry in den *Memoires pour l'histoire des sciences et des beaux arts* sind nachgewiesen erst ab August 1711. 17f. *Quae . . . trahantur*: P. VERGILIUS Maro, *Georgica*, 4, 393.

ce que le public attend de nous. Ainsi il ne tiendra qu'à Vous de nous rendre service, et je souhaite que Vous le puissiez faire sans interrompre vos autres occupations. Pour moy je ne scay que Vous offrir de mon costé, mais je suis trop franc pour Vous dissimuler que Vous me ferés le plus grand plaisir du monde de me trouver bon à quelque chose, parcequ'outre l'honneur que vous me ferés par là, vous me rendrés plus hardi à esperer 5 de Vous les Secours que Vous avés eu la bonté de me faire offrir. En attendant vos ordres, j'ay cru que je vous ferois plaisir de vous envoyer de petits vers sur le R.P. Bouhours dont je regreteray la perte tous les jours de ma vie. ces vers sont d'un de ses amis et des miens. Ils ont encore cela de curieux, c'est qu'ils sont imprimés avec les mesmes caracteres qui ont servi à l'Impression de la grande *histoire du Roy par les medailles*. 10 Vous verrés bien que les poincons de ces caracteres sont tous differens des autres, et suivent des proportions toutes nouvelles. M<sup>r</sup> Henrion ayant trouvé une nouvelle manière fort courte et fort aisée de prendre l'empreinte des medailles, j'ay cru que Vous seriés bien aise d'en voir un essay que je luy ay fait faire sur une ancienne medaille de Gratien avec le fameux AUGG AUG dont on a tant parlé à Hanover comme à Paris. La medaille 15 n'estoit pas fort bien conservée, et tout ce que je puis vous assurer c'est que l'empreinte luy ressemble parfaitement. Si vous prenés encore part aux affaires de la Chine, je Vous en instruiray tres volontiers. La 2<sup>e</sup> edition des tables astronomiques de M<sup>r</sup> de La Hire avance, mais un peu lentement. Je finis en vous protestant que je suis avec tout le respect que je dois à Vostre merite. 20

Monsieur

Vostre tres humble et tres obeissant serviteur

Ed. De Vitry De la Comp<sup>e</sup> de Jesus.

---

7 petits vers: *Epitaphie du R. P. Bouhours* (Druck, 1 Bl. 4<sup>o</sup>. 1 S.; das übersandte Exemplar in: LBr. 958 Bl. 1). Der Text (mit einer Abweichung in V. 4) ist abgedruckt auch in den *Memoires pour l'histoire des sciences et des beaux arts*, August 1702, S. 340. 8 la perte: D. Bouhours war am 27. Mai 1702 gestorben. 10 Impression: C. E. MENESTRIER, *Histoire du roy Louis le Grand par les medailles*, 1689. 15 à Hanover: vgl. LEIBNIZ, *De nummis Gratiani Augg. Aug.*, in: *Monathlicher Auszug*, August 1701, im Anhang mit eigener Zählung; vgl. dazu BABIN/van den HEUVEL, *Schriften und Briefe zur Geschichte*, 2004, S. 261–305. 15 à Paris: vgl. die Beiträge zu der von J. HARDOUIN, *Extrait d'une dissertation latine*, 1701, ausgelösten Kontroverse bei Chr. WOLTERECK, *Electa rei numariae*, 1709, S. 327–345. 18 tables: Ph. de LA HIRE, *Tabulae astronomicae*, 1702.

## 257. LEIBNIZ AN FRIEDRICH VON HAMRATH

Lietzenburg, 22. Juli 1702. [267.]

**Überlieferung:** L Konzept: HANNOVER *Niedersächsisches Hauptstaatsarchiv* Celle Br. 77  
Nr. 60/6, S. 159. 4°. 3/4 S.

5           à Monsieur de Hamrath Conseiller privé et maistre des Requetes de Sa M<sup>té</sup> le  
Roy de Prusse

Monsieur

Lizenbourg prés de Berlin 22 juillet 1702

Depuis que j'ay eu l'honneur de vous voir à Hanover, je n'ay point voulu vous  
importuner de lettres, ny vous faire souvenir de la medaille qu'on a fait esperer à Mons.  
10 Bernoulli professeur des Mathematiques à Groningue, à cause de la belle decouverte  
d'une lumiere perpetuelle presentée de sa part à Sa M<sup>té</sup>. J'estois cependant tenté de  
vous envoyer l'imprimé cyjoint qui est une feuille du Journal d'Hanover, où on a fait  
la reception du petit livre des *Testamens* de trois *princes d'Orange* freres, imprimé à  
la Haye. Mais ne me paroissant pas assez considerable, et alors le Testament même  
15 du Roy Guillaume n'estant pas encor ouvert, j'aime mieux vous l'envoyer maintenant,  
Monsieur[,] avec un papier Manuscrit, où j'ay compris en substance non seulement les  
raisons de l'*information sommaire* de la part du Roy et des courtes *remarques* qu'on y a  
opposées pour le prince de Nassau, mais encor les repliques que la lecture de ces écrits,

---

Zu N. 257: Die nicht gefundene Abfertigung wird beantwortet durch N. 267. Beilage waren ein Sonderdruck der Z. 12 genannten Besprechung und LEIBNIZ' Schrift *Balance (Representation) des Raisons* (vgl. Z. 16), deren Erhalt Hamrath im Antwortbrief bestätigt. Vgl. dazu auch N. 356 Erl. 9 medaille: Joh. Bernoulli hatte Leibniz eine Phiole mit Quecksilber überlassen, dessen Leuchterscheinungen Leibniz im Winter 1701/02 am Berliner Hof vorgeführt hatte. Als Anerkennung erhielt Bernoulli eine Medaille im Wert von 40 Dukaten, für die er sich am 18. November 1702 bedankte; vgl. N. 267 und N. 401.

12 imprimé: Leibniz' französisch- und deutschsprachige Besprechung der Schrift *Testamens des Princes d'Orange faits et confirmés par leur décès, dans les quels sont pleinement exprimées leurs dernieres volontés*, 1702, in: *Monathlicher Auszug*, Februar 1702, S. 65–78. 13–15 *Testamens* ... pas encor ouvert: Das Testament Wilhelms III. war am 8. Mai 1702 eröffnet worden. 13 trois ... freres: vgl. N. 250 Erl. 17 *information sommaire*: *Information sommaire touchant le droit incontestable de Sa Majesté le Roi de Prusse à la succession de son Grand Pere le Prince Frederic Henri*, 1702. 17 courtes *remarques*: *Korte Remarques, dienende tot wederlegginge van de alsoo genaemde sommiere Informatie door den druck gemeen gemaect*, 1702.

et la consideration de la matiere m'a pu fournir icy sur le champs. C'est une maniere de Balance de Raison assez singuliere qui les fait tomber sous la veue comme dans un tableau, en raccourci; et les met même en parallele, et comme en ligne de compte, de sorte qu'on la pourroit continuer, sans rien renverser s'il s'en presentoit de nouvelles; et serrer tellement l'adversaire, qu'enfin il est reduit à se taire ou à retourner comme en cercle à ce qui a deja esté detruit. De sorte que cette Methode est la meilleure que je sache en matiere de pratique pour epuiser une contestation d'une façon claire et decisive. Comme l'on voit tout d'un coup enfin dans la Balance d'un compte entre deux negotians, le quel de deux a l'avantage. Si cela estoit mis sur un plus grand papier, à la maniere des Tables, le Roy même pourroit avoir le plaisir de voir tout dans un coup d'oeil; et même on le pourra faire encor, si vous me faites savoir, Monsieur que Sa M<sup>té</sup> l'a pour agreable ou qu'on croit que cela peut estre encor utile pour les autres. Je vous supplie de marquer ma devotion à Sa M<sup>té</sup>, et mes respects à leur Excellences M. le Comte de Wartemberg et Mad. la Comtesse, et suis avec zele et obligation

Monsieur etc.

258. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ

Hannover, 23. Juli 1702. [254. 266.]

**Überlieferung:** K Abfertigung: LBr. 343 Bl. 43–45. 1 Bog. u. 1 Bl. 4<sup>o</sup>. 6 S.

Hannover ce 23<sup>me</sup> Juillet 1702

J'attendois la poste passée l'honneur des vos lettres, mais je fus frustré de mon attente. je vous assure, que si vous sachiés combien que j'extime votre Personne, et vos nouvelles, vous ne laisserés aucun Ordinaire sans me les communiquer.

Les deux Dames, dont je vous ay parlé dans ma precedente font tous les preparatifs necessaires pour leur voyage d'Hollande, mais jusqu'à present je ne scaj pas si le pourront mettre en execution.

---

Zu N. 258: 23 Les deux Dames: Sophie Charlotte von Kielmannsegg und Sophie Karoline von Platen. 23 ma precedente: N. 254 S. 398 Z. 5 f.

On veut que trois de ces Compagnies de Cavallerie, que nous avons livrées à M<sup>r</sup> le Baron de Mercy aient deserté, je ne repondrois pas pour les autres, et non plus pour celles d'Infanterie; vous savés ce que je vous ay mandé touchant cette Marche, tout ce Monde là a quitté mal volontiers son pais, et sa famille, et aussi ses propres Officiers, et la Cour de Vienne a fait un mavois achat, il lui auroit été d'un milleur avantage, si elle  
5 auroit employé cet argent pour des nouvelles levées.

Les pluyes tombent sans cesse, et même en abondance, si elles continuent, il y a à craindre pour la recolte.

Mes lettres de Dresde ne me font rien esperer de bon pour le Roy de Pologne. l'Artillerie n'estoit pas arrivée, et Sa M<sup>te</sup> ne pouvoit pas se fier au Grand General de la  
10 Couronne, quoyque il soit sa Creature. Potoski qui a été frustré de cette charge fait tout son possible pour jetter l'esprit de rebellion dans la Republique, et c'est un gran coup, et bien favorable au Roy de Suede, que le Card. Primas se soit retiré à Dantzik, et qu'il aît embrassé la neutralité. On nous mande que queque partie des deux Armées s'estoient  
15 choquées ensemble, et que les Suedois estoient resté maitres du Camp. Nous verrons, mais si le Roy de Suede a de bonheur, et qu'il exequute le dessein de faire un invasion dans la Saxe, je croy qu'il y a à craindre, les voisins sont desarmés, et dans ce jeune Roy parmy ses Vertus, celle de la Moderation n'est pas la principale. Vous en scaurés plus que moy, et j'en attends de vous l'eclaircissement.

20 Les lettres de l'Haye de 18<sup>me</sup> marquent, que enfin l'Armée Navale partit de S. Helene le 12 de ce mois, on confirme qu'elle est allée tout droit en Portugal, et l'on espere, que le V. Almirant Sairborne rencontrera encore le Commandeur Du Casse à la Corugne, où l'on se promet qu'il reussira mieux que n'a fait le V. Almirant Munde, au quel on vâ faire le proces.

---

1 f. M<sup>r</sup> ... Mercy: vgl. N. 229 Erl. Laut Braunschweiger Vertrag waren zwei Regimente Infanterie, drei Regimente Kavallerie und zwei Regimente Dragoner abzutreten. 3 mandé: mit N. 236. 9 esperer: im Vorfeld der Schlacht von Kliszów am 19. Juli. 10 Grand General: H. A. Lubomirski. 11 Potoski: Graf Józef Potocki. 13 Card. Primas: A. M. S. Radziejowski. 22 Sairborne: S. Fairborne. 22 Du Casse: J.-B. Ducasse. 23 f. Munde ... proces: J. Munden hatte als Kommandant eines Geschwaders im Mai 1702 einen starken französischen Flottenverband auf dem Weg von La Rochelle nach La Coruña aufbringen sollen, der sich aber im Hafen von La Coruña in Sicherheit bringen konnte. Munden verzichtete darauf, den Hafen anzugreifen, und wurde am 13. Juli deshalb vor ein Kriegsgericht gestellt. Die gegen ihn erhobene Anklage wegen „negligence“ wurde zunächst fallengelassen; vgl. *Monatlicher Staats-Spiegel*, August 1702, S. 68.

Le Comte de Malborug a été déclaré Grand Maître de l'Artillerie à la place du Comte de Ranney, qui pourroit bien en être consolé par la charge de grand' Ecuyer. Il y a toujours, comme vous savés du bruillard en Angleterre, et ses changemens des charges fait élever de nouveaux Vapeurs. Le bruit court à l'Haye que le Roy de Prusse desiste de toutes ses prétensions à la succession du Roy de la Grande Bretagne, moyennant deux millions, et huitcents mille écus d'argent comptant. 5

Quéques lettres de nos Officiers dattées du Camp apres Nimegue le 14<sup>me</sup> du courrant marquent que la grand' Armée est composée de 56 Battaillons, de 99. Escadres de Cavalerie, et de 38 Escadres de Dragons, toutes les plus belles, et les plus lestes troupes que l'on scauroit voir. Mylord Malborug est tres poli et de bon air, ne demande mieux que de faire quéque chose de bon, mais il y a des Messieurs, qui craignent les *Water pericles*, qui ne sont point d'avis à leur ordinaire de rien risquer, de sorte que ces Circospections, et inaction depuis 4 jours leur avoit couté deja beaucoup; puisqu'elle a donné du tems aux Ennemis de faire arriver sain leur gros Convoy de Malines chargé d'argent, et des vivres pour 6 semaines, au lieu, que si l'on eut passé la Meuse à Grave il y a 4 jours, comme Malborug étoit intentionnée, il n'auroit pas osé de le faire venir, et auroit été obligé de passer la Meuse pour aller au devant de lui, ce que Malbo[r]ug auroit souhaitté de faire, car de force on ne scauroit le faire denicher du poste avantageux où ils sont encore entre la Niers, et la Meuse, ayant leur gauche vers Gennep, et la droite vers Goch. Cependant on avoit fait faire deux Ponts sur la Meuse, apres de Grave, et on croyoit que l'on marcheroit le lendemain de ce coté là; sans scavoit si l'on passera la Meuse, parceque le repassage pouroit être difficile en cas que les Francois ne bougent de leur poste, à cause de leur Convoy, qui les a joint. Outre que les Hollandois crieroyent trop, si l'on s'eloigneroit de leur frontiere, craignant plus d'un' invasion de Cavallerie ennemie, que plusieurs Dignes Rompues en tems d'Hyver. Jusqu'icy on ne se promet pas encore un grand succes du reste de la Campagne. L'Armée est partagée en deux Corps Anglois et Hollandois, les troupes d'Hannover sont du premier, comme aussi les Danois, et les Hessois. On vivoit là du Magazin de sorte que, comme on leurs parle de payer, sont bien mal à cheval. C'est ce que j'ay tiré d'une lettre de M<sup>r</sup> de Stark, qui ajoute, que s'ils peuvent faire passer la Meuse aux ennemis, ils pourrions se joindre avec quelques troupes de Brandemb. et de Mastrik, et alors faire le siege de Ruremonde, et de Venlò, ce qui leur donneroit des Quartiers d'Hyver depuis Mastrik jusqu'au Rhin, et le long de la 10 15 20 25 30

---

2 Ranney: H. Sidney, first earl of Romney, seit Sommer 1693 master-general of the ordnance.

31 Ruremonde: Roermond.

Meuse, et en même tems Geldre, et Scheinbergue seroient coupés (ne s'étant pas verifié ce que je vous mandaj la poste precedente).

J'avois oublié de vous dire, selon mes dernieres lettres d'Italie, que le Roy de France envoie encore en Lombardie  $\frac{m}{12}$  hommes, et on dit que le Pape et la Republique de Venise  
5 soyent d'accord de chasser par ce moyen les Allemands hors d'Italie, alleguant que la force les oblige à ca. Ce que nous verrons en peu, car jusqu'à present il n'est leur pas reussi.

Je viens de recevoir dans ce moment des lettres de Dresde, dattées le 18<sup>me</sup> Juillet. Elles marquent, qu'on a là encore des bonnes esperances, puisque on dit par tout que  
10 l'Armée de Suede soit encore trop foible consistant en tout en  $\frac{m}{12}$  hommes, aux quels le roy de Pologne pourà resister avec ses seuls Saxons qui devant 8 jours avoient reçu la benediction de Monsig<sup>r</sup> le Nonce, assis sur un Cheval du Roy dans un' haute Montaigne, qui lui ottroyà la veüe de toute l'Armée, la quelle s'est mise entre deux Montaignes apres  
d'un certaine Abbaye, pour y attendre l'arrivée de la grosse Artillerie, et des ses  $\frac{m}{8}$ ,  
15 qui estoient autrement destinés pour le Service dela Cour Imp<sup>le</sup>, à la quelle on faisoit beaucoup de bruit touchant la lettre, que Rome a escrit contre le Comte Mansfeldt, qui veut etre traitté en Prence de Baden, et en Prence Eugene ce qu'ils ont jusqu'icy refusé.

L'on dit aussi que le Roy des Romains devant son depart fait remarquer queque mecontentement sur la jalousie qui est glissée entre le Comte d'Harak, et le Comte de Kaunitz, leur ayant dit qu'il n'etoit pas tems de s'occuper *in privatis, et publicis*.

20 Le Nonce de Cologne envoyà son Secretaire de Passau à Vienne avec une lettre pour l'Empereur, au quel Kaunitz l'a rendu, sans avoir reçu une reponce favorable, puisque la Reine d'Angleterre, et les Etats Generaux continuent à menacer de vouloir prendre des autres mesures apres la dimission de ce Nonce.

Les Dames voyageures on[t] dit qu'ils partiront d'icy en 8 jours. M<sup>r</sup> de Kilmans-egg  
25 partirà demain au soir pour Landau.

M<sup>r</sup> de Mercy a escrit icy que sont 200 le Cavaliers deserteurs, qu'il en avoit attrappé 3, mais, qu'il lui a fallu les laisser aller, crainte de souffrir queque affront. Je suis <...>

9 trois foible K, *korr. Hrsq.*

---

1 Scheinbergue: nicht identifiziert.    2 mandaj: vgl. N. 254 S. 397 Z. 16 f.    11 le Nonce: F. Pignatelli.    15 Rome: vielmehr „le Prence de Baden“; vgl. N. 266 S. 421 Z. 21–23.    16 traitté ... Eugene: vgl. bereits N. 250, S. 391 Z. 8–10.    18 Harak: F. A. von Harrach.    20 Le Nonce: B. Guinigi, Internuntius.    24 Les Dames voyageures: vgl. S. 405 Z. 23 Erl.    26 M<sup>r</sup> de Mercy: vgl. S. 406 Z. 1 f. Erl.



## 259. JOHANN WILHELM HEUSCH AN LEIBNIZ

[Berlin,] 24. Juli 1702.

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 403 Bl. 45–46. 1 Bog. 4°. 3 S. Bibl.verm.

Monsieur

Je joins icy la liste que vous m'avez demandée, je ne reponds pas qu'elle soit tout 5  
à fait juste, mais il y a apparence qu'on ne peut rabbattre que peu de chose du nombre  
qui y est marqué.

Le Roy de Pologne a raison d'attaquer s'il se peut son Ennemy avant que le secours de  
Pomeranie l'aie joint, puis qu'apres cela celuy cy a la mine de poursuivre vigoureusement  
sa marche pour chercher l'occasion de decider la querelle par une bataille qui ne pourra 10  
estre que tres sanglante et funeste à celuy qui succombera, il est vray que le sort en est  
toujours douteux, mais le Roy de Suede paroît avoir des avantages de son costé qui luy  
promettent beaucoup; enfin les affaires semblent estre de ce costé là dans leur crise dont  
nous scaurons dans peu le succes, il est à souhaitter qu'il ne nuise pas à la cause commune.  
j'auray l'honneur de vous entretenir après demain sur ce qui nous viendra par la poste 15  
de demain de ces quartiers. je vous prie Monsieur d'assurer Monsieur d'Obresinsky de  
mes treshumbles respects et de me croire avec un zele parfait

Monsieur

Vostre treshumble et tres obeissant Serviteur

ce lundy 24<sup>e</sup> juillet 1702

Heusch.

## 260. FRIEDRICH ALHARD VON OBERG AN LEIBNIZ

Halberstadt, 24. Juli 1702. [283.]

20

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 690 Bl. 9–10. 1 Bog. 4°. 3 1/2 S. Eigh. Aufschrift. Siegel.  
Postverm. Bibl.verm.

---

Zu N. 259: Beilage war eine nicht identifizierte „liste“ (vgl. Z. 5). Der nächste überlieferte Brief der  
Korrespondenz (Heusch an Leibniz) datiert vom 7. Juli 1703 (I, 22 N. 280). 8 Ennemy: Karl XII. von  
Schweden. 8 secours: die Regimenter, die der General K. G. Mörner aus Pommern zur schwedischen  
Hauptarmee vor der Schlacht bei Kliszów (19. Juli 1702) heranführte. 16 d'Obresinsky: F. B. von  
Dobrzensky.

Zu N. 260: *K* wird beantwortet durch einen nicht gefundenen Leibnizbrief (vgl. N. 283).

Wohlgebohrner Herr etc.

Halberstadt den 24<sup>ten</sup> Julii 1702

sonders Hochgeehrter Herr Geheimbter Rath,

Nachdem mir von gewißer Handt hinterbracht, daß M. H. Geheimbter Rath zu Berlin aniezo sich befinden, so hatt meine schuldigkeit erfodern sollen, hiermit meine devoir  
 5 abzustatten, anbey gehorsambst gebethen haben will bey ereugeten fellen meine persohn  
 aldorten bestens laßen recommendiret seyn, sonderlig da man iezo in Werck begriffen ist,  
 durchgehendes in dero könig. Landen die Ambter zuuntersuchen, undt dieselbe auff eine  
 andere art undt Weise einzurichten, undt hatt es sich schon an vielen orten befunden, daß  
 unterschiedene Beambte abgesezet, andere aber hingegen wieder angenommen, wann dan  
 10 mit ehesten alhir in Halberstedtschen alß Magdeburgschen gleichfalß dergleichen vorge-  
 nommen werden soll, alß gelanget an M. H. Geh. Rath mein dienst. Suchen undt Bitten,  
 aldorten meine persohn bey H. Vicepraesidenten v. Greven, oder H. Cammerath Luben  
 als welche in der Sachen Commissar. undt absolute hierin zu dirigiren haben meine per-  
 sonh bestens zu recommendiren, damit ich dießer orten ein importantes Ambt (weilen ich  
 15 zu dergleichen undt sonderlig zu der Oeconomie Lust habe) vor allen anderen eines möge  
 erhalten, was ein ander thutt, erbiethe ich mich gleichfalß dazu, es kan auch keiner nach  
 solcher angefangenen introduction zu kurze komen, weilen die Bauren alles Landt uber  
 sich nehmen; der Beambten nur als einnehmer und justiciarius dabey ist, ich vermeine  
 nachgehendes den Titul eines drosten dabey zubekomen, undt nicht als Ambtman da-  
 20 selbsten möge gehalten werden, so aber in Vertrauen melde, wegen der gehabten bekanten  
 bergwerckaffairen habe nachgehendes in der Sache undt sobaldt H. Von Wedell fiel darin  
 nicht reusieren können, im maßen sich nachgehendes einer angab, Koburg nennedt, der  
 nicht allein in denen Halberstedtschen undt anderen orten, große Dinge versprochen,  
 sondern innerhalb Jahres frist sowohl an Gold, Silber, Kupfer, Bley, item Steinkohlen in  
 25 größter abundanz lieffern will, dieweilen nun dieße seine große Pralereye, eine größte  
 unmöglichkeit, so hatt doch sein großes Maul, und vorgeschlagener Gewin so viel effectu-  
 ieren können, daß was er verlanget bekommen, zwarten hatt er praetendiret 4000 R. vom  
 Konige ist aber in Gnaden, indem er solches zum Bau anwenden wollen abgeschlagen  
 worden. Es scheint aber daß noch einer in Spandau fehlet, und dieser frühzeitig sein  
 30 quartier darin bekommen werde, ich habe inzwischen von dergleichen gantz abstrahieret,  
 undt werde ob Gott will auff die vorhero vorgeschlagene art meine mesures einrichten,

---

12 v. Greven: W. von der Gröben.    12 Luben: Chr. F. Luben von Wulffen.    21 fiel: M. H. von Wedel war im Januar 1702 seines Amtes als Requêtenmeister enthoben worden.

deshalben gebethen haben will meine persohn bestens laßen recommendired seyn, diweilen ich nun jederzeit M. H. Geh. Rath vor meinen größesten Patron gehalten, alß zweiffele nicht Sie werden ferner dero Wohlgeuogenheit an mir[,] sonderlig worumb ich gebethen habe[,] erweißen undt spuhren laßen, ich werde dafür stets verbunden leben undt jederzeit seyn undt verbleiben

5

Meines Hochgeehrten Herrn Geheimbten Rathß ergebenster Diener de Oberg.

P. S. ich warte alhier auff Ankunfft H. Cammerath Luben, so sie mir eine antwort gönnen wollen, nur auff Halberstadt solche ohnbeschwehr zusenden belieben, ob es rathsahmb, daß ich bey die Konigin des Ampts wegen supplicando wehre eingekomen, ich praetendire nichts neues nur daß ich die Gnade eines zu erlangen vor allen anderen möge haben, bitte dero meinung zu eroffnen, so will ich sofort ein Supplic ablaufen laßen.

10

*A Monsieur Monsieur de Leibnitz Conseiller intime de Sa Majesté le Roi de Prusse et Electorale d'Hannover present à Berlin.*

## 261. GISBERT CUPER AN LEIBNIZ

Deventer, 24. Juli 1702. [227. 411.]

15

### Überlieferung:

*K*<sup>1</sup> Konzept: DEN HAAG *Koninklijke Bibliotheek* Cod. 72 H 17 Bl. 9–10. 1 Bog. 4°. 1 S. auf Bl. 9 r°. Bl. 11. 2°. 1 1/2 S. — Auf Bl. 11 v° Konzeptbruchstück zu Cupers gleichzeitigem Brief an A. Morell. — Teildr.: BOSSCHA, *Epistolae mutuae*, 1848, S. 42 f.

*K*<sup>2</sup> Abfertigung: LBr. 187 Bl. 1–2. 1 Bog. 4°. 3 S. u. 5 Z. Auf Bl. 1 r° oben links von späterer Hand (verlesenes) Datum ergänzt: „29 Jul. 1702“. (Unsere Druckvorlage.)

20

*A* Abschrift nach *K*<sup>2</sup>: GOTHA *Forschungsbibl.* B 1166a Bl. 4. 4°. 2 S. von der Hand von Julius Carl Schläger (datiert: „29. Jul.“).

---

Zu N. 261: *K*<sup>2</sup> antwortet auf N. 227 und hatte als Beilage einen Brief an A. Morell; der Anfang davon ist erhalten (vgl. die Überlieferung). Beides war wohl Beischluss zu einem nicht gefundenen Brief J. C. von Bothmers an Leibniz; vgl. Bothmers Brief an Cuper vom 28. Juli 170[2] (die Jahreszahl verstümmelt durch Papierabbruch; DEN HAAG *Koninklijke Bibliotheek* Cod. 72 H 17 Bl. 5–6. 1 Bog. 4°. 2 S.). *K*<sup>2</sup> wird beantwortet durch N. 411.

Illustri et Amplissimo Viro Godefr. Guiel. Leibnitio S. D. Gisb. Cuperus.

Verbis vix exprimere possum gaudium, quo me literae tuae affecerunt, vir illustris; imo, credas velim, non fuit illud gaudium, sed laetitia, non qua inaniter animus meus et sine ratione exultavit, sed qua copiosa et summa cum ratione fuit perfusus.

5 Magna nominis tui apud me fuit existimatio, teque virum doctissimum esse tot libri editi, et omnia *Eruditorum Acta* loquuntur; unde etiam factum est, ut saepe constituerim officia mea tibi deferre. Cum enim praecipuum vitae meae ubi a negotiis vacuus sum oblectamentum sit per litteras colloqui cum viris tui similibus, id est humanitatis singularis, et praestantis eruditionis, facili conjectura assequi poteris, nihil mihi acceptius vel  
10 exoptabilius esse tua amicitia. Sed licet saepe hoc mihi fuerit propositum, tamen illud de die in diem rejeci, partim quia noveram, te semper esse occupatissimum, et gravioribus studiis immersum, partim quia a me impetrare non poteram, ut ad te accederem absque parario, quo me carere videbam. Sed optime habet, quod ipse hos obices sustuleris, quodque mihi exemeris omnem sollicitudinem, et dederis ansam mutuo literarum commercio,  
15 quod mihi utique erit honorabile et pergratum.

Te animum adjicere ad Origines Celticarum et Scythicarum gentium laetor summo opere, nec ego deero tam arduis atque adeo Herculeis conatibus, si quid mihi in lapidibus vetustis, vel nummis, aliisque monumentis occurrat, quod attentione tua egregia et accuratissima diligentia dignum erit. Vocabula Scythica credo compluria extare in auctoribus  
20 vetustis; et tuum erit judicare an eo pertineant vocabula Persica, quae collegit et una cum Graecae linguae Historia Londini an. 1657 edidit Guielmus Burtonus; Busbequius, ni fallor, putat illius, ut nunc est, linguae vocabula convenire cum lingua Germanica.

Ecce tibi literas ad Morellum, quibus quid sentiam de nummo Tiberii aperio; et quaestiones viri doctissimi, quantum in me est, elucidare conor. Quod si hic aliquid  
25 praestiti dignum adprobatione tam tua, quam illius, erit certe, quod summo opere laeter, et tunc canam, *Principibus placuisse viris non ultima laus est*. Cum enim tam probe animum subactum habeas omni studiorum genere, ut merito appeleris βιβλιοθήκη ἔμψυ-

20 vetustis; | et quidem Hesychio *gestr.* | *K*<sup>1</sup>

---

21 edidit: vgl. W. BURTON, *Graecae linguae historia*, 1657; beigedr.: *Veteris Linguae Persicae Λεξιφωνα fere omnia*. 21 f. Busbequius . . . Germanica: Cuper bezieht sich offenbar auf O. Gh. de BUSBECQ, *Legationis turcicae epistolae quatuor*, 1589, Epistola IV, mit den Aufzeichnungen zum Krimgotischen. 26 *Principibus . . . est*: Q. HORATIUS Flaccus, *Epistulae*, 1, 17, 35.

χος et ambulans; atque adeo cum sis *multarum rerum peritus in doctrina*, uti de Attilio Hispaniensi alicubi loquitur Varro; cumque Morellus sit felicissimus aenigmatum, quae in nummis, fidissimis prisca aevi reliquiis, occurrunt, enodator et interpres; nihil utique mihi acceptius obvenire poterit, quam tantorum virorum applausus. Sed diutius te non distinebo. Vale quapropter diu multumque.

5

Daventriae 24. Jul. 1702.

Literas ad Morellum apertas mitto, ut eas, si tanti, legere possis.

## 262. LEIBNIZ AN ANDREW FOUNTAINE

Berlin, 25. Juli 1702. [208.]

**Überlieferung:** L Abschrift der nicht gefundenen Abfertigung: LBr. 279 Bl. 11. 4°. 1 S. u. 10  
8 Z. Eigh. Anschrift.

A Mons. Le Chevalier de La Fontaine à Rome

Monsieur

25 juillet 1702 Berlin

Je suis aussi aise d'apprendre que vous vous portés bien que je le suis de ce que je ne suis pas mort, comme on a dit à Florence. Cette même nouvelle de ma mort m'a esté 15  
mandée aussi de Paris[,] Mons. Cassini l'ayant aussi apprise d'Italie. Mons. Magliabechi avoit esté fâché tout de bon quand il s'estoit repandu le meme bruit de luy, il me le temoigna dans sa lettre. J'espere qu'il ne m'en aura point accusé et qu'il ne m'aura point tué par repressailles[.] Il est tres seur que je vous avois écrit de bonne heure, que 20  
Mad. l'Electrice avoit écrit de vous, comme il faut, à Modene, à Madame la Duchesse douairiere d'Hanover, et je ne say comment la lettre a manqué de vous estre rendue.

Nous nous estions ennuiés de n'avoir point appris de vos nouvelles de Modene. Je suis apresent à Luzembourg avec Mad. l'Electrice[,] et en parlant de l'honneur que j'avois

1 *multarum ... doctrina*: M. Terentius VARRO, *De re rustica*, 2, 4, 11.

Zu N. 262: Die nicht gefundene Abfertigung, wohl Beischluss zu N. 270 (vgl. N. 271, S. 429 Z. 9 bis 11), antwortet auf N. 208, eine Antwort wurde nicht gefunden. Die überlieferte Korrespondenz wird fortgesetzt mit einem Brief Fountains vom 16. März 1703 (gedr.: KEMBLE, *Correspondence*, 1857, S. 315 f.). 16 Mons. Cassini ... Italie: G. D. Cassini; vgl. I, 20 N. 382, S. 664. 18 lettre: vgl. I, 12 N. 210.

eu de recevoir vostre lettre à la Table de la Reine, Sa M<sup>te</sup> et Mad. l'Electrice, et M<sup>lle</sup> Pelniz et tous ceux qui ont l'avantage de vous connoistre ont temoigné d'estre bien aises de vostre bon estat, et de l'esperance de vostre retour. Je crois que la Vie faineante que je mene quelques fois dans les Cours, m'aura fait passer pour mort dans la republique  
5 des lettres. Je ne laisse pas de travailler un peu de temps en temps.

Il se passe une tres bonne correspondance entre la Reine de la Grande Bretagne et la Cour d'Hanover, et j'espere qu'elle ne se monstrera pas seulement dans l'exterieur, nous avons joint 10 000 hommes et plus à vostre armée. Il est à souhaiter que la Cour d'Angleterre menage les Whiggs en Angleterre, aussi bien qu'elle tache de menager les  
10 presbyteriens d'Ecosse; Cependant vos Theologiens d'Oxford ne les menagent pas beaucoup, et dans les vers congratulatoires Latins qu'ils ont dediés à la Reine, et que cette princesse apparemment n'aura point lûs[,] ils mettent en parallele Rome et Geneve comme s'il falloit se garder autant de la violence de l'une que de l'artifice de l'autre.

J'ay envoyé à l'Eminentissime Cardinal Noris, et au celebre Monsignor Bianchini  
15 des nouvelles d'un nouveau cycle inventé par un nommé Mons. Tidius, qui est tres juste à l'égard de la Lune, et si juste à l'égard du soleil, qu'en plusieurs siecles il ne manque point notablement; luy et M. Reiherus, savant Mathematicien de Holstein, etablissent là dessus un nouveau Calendrier, qui seroit tres approchant de la verité Astronomique, mais  
20 comme leur maniere d'intercaler est éloignée de l'usage recu, je doute que le moindre le veuille recevoir, quoy[que] je n'y voye pas la moindre incommodité; Ce pendant je trouve qu'en ne recevant pas leur calendrier, on pourra tousjours se servir de leur cycle, au lieu du calcul tres embarrassé des épactes; comme d'un moyen provisionnel des meilleurs qu'on ait jusqu'icy de regler les Paques pour long temps. Mais comme je ne reçois point de nouvelles du Cardinal, ny de Mg<sup>r</sup> Bianchini, je doute s'ils auront receu ce que [je]  
25 leur ay envoyé. Cependant je m'imagine, comme ces projets de Messieurs Reiherus et Tidius ont esté imprimés, qu'ils en auront eu nouvelles d'ailleurs. Ainsi, je vous prie, Monsieur, en leur faisant des complimens convenables de ma part, de vous informer un

---

11 vers: Leibniz kannte diese Verse aus einem Brief von P. de Falaiseau (N. 212), vgl. dort.

14 envoyé: vgl. Leibniz' Briefe an F. Bianchini vom 27. Dezember 1701 (vgl. I, 20 N. 397) bzw. an E. Noris vom 8. März 1702; gedr.: *Archivio Veneto*, N.S., t. 36, fasc. 71, 1888, S. 177–179 bzw. S. 186 f.

19 le moindre: offenbar verschrieben im Vorgriff auf das folgende „la moindre incommodité“, möglicherweise für „le monde“.

23 f. point de nouvelles: Demnach hatte Lohremans Brief vom 17. Juni (N. 222) Leibniz noch nicht erreicht. 26 imprimés: vgl. J. TIEDE, *Cyclus Lunae-Solaris*, 1701; S. REYHER, *Calendariorum Juliani, Gregoriani et naturalis comparatio*, 1701, u. DERS., *Disputatio de epactis solaribus*, 1702.

peu de leur sentiment et même de vous informer sous main de leur desseins à l'égard de la Congregation Extraordinaire que le pape fait tenir sur l'Almanach, de la quelle est le Cardinal Noris, et dont M. Bianchini est secretaire.

## 263. LEIBNIZ AN HIOB LUDOLF

Lietzenburg, 25. Juli 1702. [231.]

5

**Überlieferung:** *L* Konzept: LBr. 587 Bl. 121. 4°. 1 1/2 S. Eigh. Anschrift. — Auf Bl. 121 v<sup>o</sup> (teilw. überschrieben) Aufschrift eines nicht identifizierten Briefes: „A Son Excellence Monsieur de Leibniz, Conseiller privé de S. A. S. de Br.-Luneb. à Hanovre.“ Siegelauriss. — Gedr.: 1. MICHAELIS, *Commercium epistolicum*, 1755, S. 220–223; danach 2. DUTENS, *Opera*, 6, 1, 1768, S. 168 f.; 3. (engl., teilw.) J. T. WATERMAN, *Leibniz and Ludolf on Things Linguistic*, Berkeley etc. 1978, S. 55 f.

10

## Ad Jobum Ludolphum Consiliarium Intimum Saxonicum

Gaudeo te valere et mei meminisse, etiam dum magnum opus agitas historiae nostri temporis. Cluverius fateor Germanos sub Fennis comprehendere non debuit, ne Taciti quidem autoritate, cum ipse nosset aliam esse gentem, de qua Tacitus non poterat judicare. Interim Jordanes non male Germaniam magnam usque ad Tanaim extendit, tunc scilicet cum Gothi illic degerent. Suionas quoque et Werigonenses non dubito Germanis computari debere, non minus quam Batavos aut si qui alii dialecto distant. Nec magis a nobis absunt lingua Suiones vel Suedi quam Otrifridus aut Notkerus. Suedos nostrorum Germanorum filios non consobrinos puto. Unde enim illi in natale Fennorum solum immissi quam ex nostris terris? Nempe omnia docent Germanorum coloniam per Balthicum mare Danicis insulis impletis transgressos in magnam illam peninsulam[,] litoralia occu-

15

20

---

Zu N. 263: Die nicht gefundene Abfertigung antwortet auf N. 231. Eine Antwort wurde nicht gefunden. Es folgt noch ein Brief (Leibniz an Ludolf) vom 15. Oktober 1703 (LBr. 587 Bl. 124; gedr.: DUTENS, *Opera*, 6, 1, 1768, S. 169 f.). 13 opus: H. LUDOLF, *Allgemeine Schau-Bühne der Welt*, 1699–1731. 14 Cluverius ... comprehendere: vgl. Ph. CLÜVER, *Germaniae antiquae libri tres*, 1616, lib. I, cap. XI. 15 f. de qua ... judicare: vgl. P. Cornelius TACITUS, *Germania*, 46, 1. 16 extendit: Bei JORDANES, *De origine actibusque Getarum*, gibt es keinerlei derartige Abgrenzungen, anders als bereits 1697 von LEIBNIZ, *Brevis disquisitio*, § 6, angenommen. Vgl. dazu BABIN/van den HEUVEL, *Schriften und Briefe zur Geschichte*, 2004, S. 591 Anm. 12. 17 Werigonenses: die Waräger.

passe et meliora, aboriginibus Fennis in interiora et asperiora pulsis. Haec sane proxima et maxime naturalis via illuc ducendi Germanos[,] aliae difficilimae nec nisi fabulis nixae, quibus se quorundam vanitas pascit. De Celtis malim (qui trans Rhenum nobis) fuisse consobrinos Germanorum, atque Graecos sub-consobrinos, ut sic dicam, *ander Geschwister Kinder*. Latinos ex connubio Graeco-Celtico natos.

Elegans est quod observas Germano-Celtica origine gallum esse cantatorem; *nachtigal* nocturnam cantatricem, *Ohren gellen*, id est aures sonare, sed addo latius ire vim vocis, et generatim signa laetitiae indicari[:] *Galla*, *galant*, *gail*, laetum est et pingue, atque etiam lascivum[:] *gailer Bock*, *gailheit*, *gailen* testes virilitatis, galli qui amisere  
 10 ἀντιφραστικῶς, *galeggiar* Italis supernatare, exurgere, exsilire. Bene etiam notas *Han*, *He* esse masculum; *Sie*, foeminam. Etiam Lipsiae puer memini aviculam canariam foeminam et similes dici *die Siehe*, et opponi *dem Hahn*.

In magna hic omnes nunc exspectatione sumus novarum ex Polonia rerum, ubi Rex id agit ut adversarium Regem invadat ante adventum Pomeranicarum copiarum, nam  
 15 hae ubi se conjunxerint, vereor ne vicissim Rex Poloniae in periculo sit, nam tunc Sueci etiam numero superiores erunt milites bene ordinati. Si vincant, Saxoniae metuo, et quod hinc sequitur Germaniae universae, insurgente iterum a tergo hoste, qui Gallis olim in Germania vastanda maximo usui fuit. Nec refert an foedus cum Gallis pepigerint Suedi, modo id agant, quod Galli omnibus votis petunt. Interim nec Suecos opprimi optarem,  
 20 et praestaret coire tolerabilem pacem, inter Reges consobrinos et egregios, si audirent recta monentes. Ajunt copias jam pene in conspectu esse, confluere undique auxilia, hinc Oginskios illic Sapiehas; addunt tamen quidam nonnihil retrocessisse Suecos[,] animo extrahendi rem, dum superveniat Guldensternius cum exercitu suo, nempe frustrati spe Poloniae Regem ante suorum adventum opprimendi. Exercitus Coronae ut vocant, qui se  
 25 nunc cum Rege conjunxerit, exiguus est et male habitus. Nobilitas majoris Poloniae, ut vidit Guldensternium aditu arceri non posse, sequi constituit, expectare coeuntes Reges,

---

3 vanitas: bezieht sich auf die Stiernhielm-Rudbecksche These von Skandinavien als Urheimat der Germanen; vgl. dazu LEIBNIZ, *Brevis disquisitio*, a. a. O., S. 585–605. 12 *die Siehe*: vgl. dazu J. u. W. GRIMM, *Deutsches Wörterbuch*, X, 1, 1905, Sp. 765 f. s. v. *sie*, II, 2, c–e. 14 Regem: Karl XII. 18 an foedus . . . Suedi: zu diesem Gerücht vgl. *Monatlicher Staats-Spiegel*, Juli 1702, S. 88, mit Abdruck des dagegen gerichteten schwedischen „Memoriale“, datiert vom 11. (21.) Juni 1702, *ibd.*, S. 89–99. 21 in conspectu esse: Zu diesem Zeitpunkt hatte die Schlacht von Kliszów schon stattgefunden (19. Juli). 22 Oginskios: eine der „vereinigten Familien“ von Litauen. 22 Sapiehas: Benedykt und Kazimierz Sapieha, seit dem 31. März Verbündete Karls XII. 23 Guldensternius . . . suo: N. Gyllenstierna mit den pommerschen Truppen.



et capere consilia ex habitu rerum. Haec etsi valde indigna hominibus, quibus patriae decus carum esse debet, minus miror, ex quo animos omnium gravis insedit suspicio, Regem insidias parare publicae libertati. Ita fit ut tacitis animis domesticum pene hostem putent extraneo periculosiorem. Adeo intutum est magnis etiam Principibus sinceri animi laudem non tueri. 5

Faxit Deus ut classis Anglo-Batava jam processerit ad Hispanum litus. Quodsi diutius vel ventis vel hominum negligentia aut ignavia retinetur, jam sera hujus anni expeditio erit, et graves exsurgent querelae in ipsa Anglia, socii vero omnia lamentis implebunt. Sane poterat aliquid magni in ipsa Hispania geri, si facile aliquid magni gerere possent dissoni, et magis necessitate quam voluntate coeuntes. Landaviam captum iri non dubitamus. Utinam ne tantulum successum italicarum rerum jactura redimamus! Nam res ostendit si Principi Eugenio potius viginti millium supplementa accessissent[,] spem Neapoleos potiundae fuisse. Et profecto valde verendum est ne si pristinum errorem erramus[,] quasi mora vinci possint Borbonii (quo multos inclinari video et miror)[,] foederati disjungantur omniaque pessum eant. Sed Deus superest, qui omnia semper in melius 15 vertit. Ei Te commendo. Vale Vir Amplissime et fave. Dabam in palatio Reginae prope Berolinum 25 jul. 1702.

Deditissimus

G. G. L.

264. OTTO MENCKE AN LEIBNIZ

[Leipzig,] 26. Juli 1702. [237. 397.]

20

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 636 Bl. 158. 2°. 1 S. Eigh. Aufschrift. Siegel. Siegelaustriss. Auf Bl. 158 r<sup>o</sup> oben links Vermerk von Leibniz' Hand: „resp.“.

L. den 26 Jul. 1702

Wie ich dessen geehrtes von Lützelburg bekam, habe ich so gleich darauf geantwortet, undt den brief auf Lutzburg gesant, in Hofnung, mein Hochgeehrter Patron 25

10 Landaviam: Die Festung Landau ergab sich am 9. September.

Zu N. 264: *K* wird beantwortet durch einen nicht gefundenen Leibnizbrief (vgl. die Überlieferung).

24 dessen geehrtes: Leibniz' nicht gefundener, bereits in N. 237 erwähnter Brief vom 24. Juni.

24f. geantwortet: mit N. 237.

wurde noch daselbst anzutreffen seyn. Ich hatte das absehen, daß m. h. Patron wegen eines kostbaren trinckgeschirs von purem Golde, undt mit güldenen alten Medaillen versetzt, mit dem H<sup>n</sup> Beger, dem ich den riß davon zugesant hatte, conferiren möchte. Weil aber der H. Beger den Riß zuruckgesant, undt meines Hochgeehrtesten Patrons dabey gar nicht erwehnet, alß habe ich darauß schliessen müssen, mein brief werde demselben nicht  
 5 seyn zugekommen. Ich habe demnach gestern den Riß an Hn. Förstern gesant, von dem m. h. Patron solchen nebst dem Majo *Actorum* bekommen wird. Unser H. Groß-Cantzler der H. Graf von Beichlingen, dem, wie ich vermuthe, solches vasculum von Kayser. Maj. mag seyn geschenckt worden, hat expresse von mir begehret, meines Hochg. Patrons  
 10 sentiment davon zu erbitten. Es mögen ihm einige flattiret haben, ob were es eine antiquität, undt ad sacrificia Bacchi gebrauchet worden, welches mir aber gar nicht in den Sinn wil. Verlange also m. h. Patrons Gedancken, nebst Zurücksendung des Risses zu vernehmen. Dafern der buchdrucker in dem von m. h. Patron communicirten undt sogleich dem Majo einverleibten schediasmate was versehen, bitte es zu berichten, damit es unter  
 15 denen Erratis emendiret werden könne. Es hat den druckern, oder vielmehr Setzern viel mühe gemacht, die lieber 3 gantze bogen dafur verfertiget hätten. Jedoch ist mirs gar lieb gewesen, damit man nicht meine, ob weren die Algebraica von unß gar abandonniret. In meinem vorigen habe angemercket, daß der H. Beger unsere *Acta* nicht gesehen gehabt, oder gelesen, da Er die monumenta de lucernis Sepulchralibus des Santo Bartoli latei-  
 20 nisch ediret, undt in der Praefation ein groß werck machet, ob habe Er dieses buch nach grosser mühe, alß eine rarität, die Er nicht bey sich gleichsam habe wollen vermodern lassen, erhalten. Da wir doch dieses buch schon vor 10 jahren in den *Actis* recensiret gehabt. Ich verbleibe unter Gottes Schutz {...}

Auß Polen erhalten wir gleich jetzo die betrübte zeitung, daß unsere armée totaliter  
 25 geschlagen.

*A Monsieur Monsieur Leibnitz Conseiller Privé de Son Altesse Electorale de Han-  
 novre. Franc Brunshwig.*

---

14 schediasmate: LEIBNIZ, *Specimen novum*; vgl. N. 237 Erl.      18 meinem vorigen: N. 237.  
 22 recensiret: vgl. N. 237 Erl.      25 geschlagen: in der Schlacht bei Kliszów am 19. Juli 1702.

## 265. JOHANN GEORG GRAEVIUS AN LEIBNIZ

Utrecht, 26. Juli 1702. [233. 367.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 326 Bl. 54–55. 1 Bog. 4° 2 1/2 S. — Auf Bl. 55 *L* von N. 367.

Viro Perillustri et Excellentissimo Gothfrido Leibnizio J. G. Graevius S. P. D. 5

Perquam gratus mihi Cochius, qui tuam mihi gratissimam ferebat epistolam, fuit, cum paucos ante dies me inviseret. Videbatur enim mihi non vulgari doctrina imbutus esse, ut nullus dubitem quin rei litterariae sit utilem operam navaturus. Dignus sane est, cui in Academia Julia digna ingenio ejus sparta decernatur, ut laudem et gloriam solidioris eruditionis illius Athenaei, qua prae reliquis omnibus Germaniae Academiis, mea quidem sententia, floruit, propaget. Ante has tres hebdomades Nobilissimo Britanno, 10 communi amico nostro Tollando, ad vos et Berolinum contententi litteras tibi reddendas dedi, cum tribus orationibus, quibus inferias dedi Manibus Magni Guilielmi, quarum unam Tibi misi pignus meae perpetuae in Te observantiae, alterum rogabam reddi veteri meo Patrono Goerzio, Praefecto vestrae Aulae, tertium, sive designatae Reginae Britanniae, si tu dignam tantae Principis oculis eam judicares, quod ego non ausim illi tribuere, sive cuicunque volueris. Tui erit consilii. Nunc mitto Tibi dissertationem Anatomicam, 15 in qua videbis sententiam, quantum scio, novam *de circulari humorum* ocularium *motu*, de qua quid Tu sentias si aliquando cognoro, Tibi debebo. Mitto etiam hic catalogum bibliothecae manuscriptis, ut vides, exquisitissimis refertae, ut revera Regiae aut Principalis magnum futurum sit decus. Credo salubri pretio posse redimi, si junctim omnia emantur. Sin, circa Octobrem vendentur, credo, in auctione publica Lugduni Batavorum. Misi quoque hos mss. indices Excell<sup>mo</sup> Fuchsio, qui nunc cum Rege Borussiae Hagae agit. Nullus dubito, quin cognoris Hertsoeckerum, et ejus opera edita Lutetiae, ubi diu socium egit Academiae scientiarum, nunc habet Amsterodami, et tubis opticis longissimis, 25

---

Zu N. 265: *K* antwortet auf N. 202 und wird beantwortet durch N. 367. Beilage waren der Z. 19 f. genannte, nicht identifizierte Auktionskatalog sowie die Z. 17 f. erwähnte Abhandlung. Vgl. auch N. 61. 6 Cochius: C. D. Koch. 12 litteras: N. 233. 13 orationibus: d. h. drei Exemplare von GRAEVIUS, *In obitum Guilielmi III oratio*, 1702; vgl. N. 233 Erl. 15 Reginae: Kurfürstin Sophie. 17 dissertationem: vgl. J. HOVIUS, SV. 23 agit: die von Friedrich I. angestrebte oranische Erbschaft betreffend. 24 opera: vgl. N. HARTSOEKER, SV.

et speculis solaribus majoribus solito, aliisque hujus generis exquisitoribus instrumentis  
 construendis tempus fallit, dignissimus esset, qui ex Parnasso Ludovisiano traduceretur  
 in Fridericianum. Quid hic in re litteraria geratur gestumve sit nuperius significavi. His  
 nunc addo Julii Pollucis Onomasticon non tantum cum notis Seberi et Kuhnii, sed etiam  
 5 Henrici Vallesii, Excerptis praestantissimi Codicis Palatini Salmasii, et Gothofredi Jun-  
 germanni, nostri civis, et mei cognati, sed hujus tantum in priores octo libros. Prodierunt  
 quoque Manuelis Moschopuli scholia ἀνέκδοτα in Homeri Iliados primum et secundum  
 librum. Illa adjecta erant Etymologico inedito Graeco insigni, quod est Patrum Societatis  
 Jesu Antwerpensium. Id mecum communicarant, unde a discipulo meo Scherpezelio illa  
 10 sunt descripta. Ipsum quoque Etymologicum constituit idem publicare, si ejus usum re-  
 cipere poterit. In Britannia strenue etiam procedunt in edendo Suida. Spero quoque tan-  
 dem accessurum Hesychium. Ex Dania hisce diebus accepi Eutocii *paraphrasin* Graecam  
 Ἰξευτικῶν Oppiani, quam olim valde desiderabat Bochartus. Nicasium nostrum obiisse  
 dudum credo audivisti. In litteris novissimis exaratis paucis mensibus ante suum obitum  
 15 mihi significabat se diuturno et gravissimo morbo nunc sic levatum esse, ut de *Minerva*

12 Eutocii paraphrasin *K*, *korr.* *Hrsg.*

---

3 significavi: zuletzt mit I, 16 N. 430. 4 Onomasticon: J. POLLUX, *Onomasticum Graece et Latine*, erschien erst 1706. 4 Seberi: aus der POLLUX-Ausgabe des W. Seber, 1608. 4 Kuhnii: Joachim Kühn; vgl. dessen *Praefatio* in POLLUX, *Onomasticum*, 1706, T. 1, S. 9–11. 5 Vallesii: H. de Valois' „Annotationes et Emendationes in Pollucis onomasticum, quae fronti et calci Editionis Seberi adscripterat, ut et Variarum Lectiones ejusdem ex MSto, quas in margine annotaverat“; vgl. *ibd.*, S. 10. 5 Codicis: Die von Saumaise wie von H. de Valois gesammelten Lesarten gehen u. a. auf mehrere Palatini zurück: ROM *Bibl. Apostolica Vaticana* cod. pal. gr. 149 u. 209; HEIDELBERG *Universitätsbibl.* cod. pal. gr. 375. Vgl. POLLUX, *Onomasticum*, T. 1, S. 10<sup>a</sup>, u. *Lexicographi Graeci*, Vol. IX, Lipsiae 1900, S. XIII. 7 scholia: HOMEROS, *Iliadis liber 1 et 2*. Cum scholiis Man. Moschopuli, 1702. 8 Etymologico: BRÜSSEL *Bibliothèque Royale Albert I<sup>er</sup>* Cod. 11288 (Ende 15. Jh.), mit einer Abschrift des „Codex Cretensis“, einer Mischversion des *Etymologicum Gudianum*. Die Handschrift gehörte nach 1611 dem Antwerpener Jesuitenkloster und diente als Vorlage der in Vorbereitung eines Druckes vermutlich im Auftrag von Scherpezelius hergestellten Kopie in UTRECHT *Universitätsbibliotheek* Cod. 9. Vgl. R. REITZENSTEIN, *Geschichte der griechischen Etymologika. Ein Beitrag zur Geschichte der Philologie in Alexandria und Byzanz*, Leipzig 1897, S. 76, sowie A. CELLERINI, *Introduzione all' Etymologicum Gudianum*, Roma 1989, S. 13. 11 Suida: *Suidae Lexicon Graece et Latine*, 1705. 12 Hesychium: Eine Neuausgabe des *Lexikon* des HESYCHIOS erschien erst wieder 1746–1766 in Leiden. 12 Eutocii *paraphrasin*: EUTEKNIOS, *Paraphrasis prosaica in Oppiani Ixeutica*, 1702. 13 Bochartus: S. Bochart; eine entsprechende Äußerung wurde nicht ermittelt.

*Arnalya* commentationem confecerit, inscribendam Cardinali Norisio, sed tamen debere praecedere explicationem Gallicam duarum Raphaelis Urbinatis tabularum, quae sint in sua bibliotheca. unam vulgo Athenarum scholam nuncupari, alteram Parnassum, in qua Musae, Apollo et Vates antiqui depingantur. Eam explicationem summo Pontifici se dicaturum ait, cujus valde laudat humanitatem et eruditionem. *Calendarium Romanum Chronologorum causa constructum cum gemino Epactarum dispositu* a Bonjourio, quod cum fasciculo inscriptionum nuperius repertarum Roma paucis a diebus accepi, vidisti credo. Plura vellem, sed et genere et ingenio clarissimus juvenis Milichius, qui cultiores gentes Europae jam perlustravit, et nunc reditum in patriam adornat, cui has litteras ad Te, quem pridem colit, dedi, accinctus jam est itineri, ut cogar abrumpere. Vale Vir Summe. Trajecti D. XXVI Jul. CIOIÖCCII. 5 10

## 266. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ

Hannover, 27. Juli 1702. [258. 270.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 343 Bl. 46–49. 2 Bog. 4°. 8 S. — Auf Bl. 49 v<sup>o</sup> unten im Repektsraum *L* von N. 270. 15

Hannover ce 27<sup>me</sup> Juillet 1702

J'ay receu votre chere lettre dattée le 22<sup>me</sup> Juillet, qui est la 3<sup>me</sup> que je recois depuis votre depart. Je suis bien aise que mes nouvelles soyent agreés de Sa Majesté, et aussi de S. A. E., j'auraj soin de leur donner des marques de la continuation de mes respects tres-profonds, et de mon zeile. 20

Vous aurés trové un faute dans ma precedente, où je vous ay marqué *Rome*, il faut corriger et dire le Prence de Baden. Un des mes Correspondans s'est trompé dans le Chifre.

Je vous prie tres humblement de me dire, si vous avés mes nouvelles d'Italie d'ailleurs,

---

1 commentationem: C. NICAISE, *Minerva Arnalya, una cum Mercurio illius [—] ara singularis et ad hanc diem ignota, eminentissimo cardinali de Noris consecrata* [Ms; DIJON *Bibliothèque municipale* ms 676]. 2 explicationem . . . tabularum: vgl. dazu detailliert N. 375. 7 fasciculo: Möglicherweise ist gemeint R. FABRETTI, *Inscriptionum antiquarum explicatio et additamentum*, 1702.

Zu N. 266: *K* antwortet auf einen nicht gefundenen Leibnizbrief vom 22. Juli 1702 und wird beantwortet durch N. 270. 22 corriger: vgl. N. 258 S. 408 Z. 15.

comme on me veut assurer, c'est à dire l'extrait que j'envoie à S. A. E. si cela est, épargnés moy la peine de vous en faire la replique.

Monsieur le Baron de Kilmans-egg partit hier au matin d'icy pour Landau, et pour Hydelberg. on me dit qu'il a ordre de prier leurs Majestés des Romains de vouloir à leur  
5 retour passer pour Hannover; Je vous prie de faire usage de cette nouvelle, comme des autres de cette nature avec toute la discretion et reserve.

Mons<sup>r</sup> l'Abbé Steffani partit aussi hier au soir d'icy pour Düsseldorff, où je crois qu'il fairà sa Residence. Il a laissé à son Hôte son Attelage, et son Carrosse pour les debiter.

10 J'ay appris que Madame de Kilmans-egg ne fairà plus le voyage d'Hollande, et qu'elle pouroit bien faire celui de Berlin, mais on dit que Madame la Comtesse de Platen ira à la rencontre de Monsieur le Conte son Epoux, ce que je n'ay pas peu eclaircir à cause des pluies continuelles, qui font bien craindre pour la Recolte.

15 Je ne scay pas ce que sont devenus Messieurs les Anglois, on me dit le jours passés, qu'un d'eux etoit parti pour Berlin.

Il y a icy un Comte Giak Danois.

20 Je viens d'apprendre à ce moment que Madame la Comtesse de Platen n'irà non plus elle en Hollande. Le Page, et l'Afriquain qui se saverent, ont été attrappés, hier ont été amenés icy, où je croy qu'on leur fairà payer la peine aussi de l'insulte qu'on fait à un honnete femme, dont vous aurés été informé par des autres.

25 Je n'ay pas des lettres de mon Correspondant à l'Haye, mais je scay que la Reine d'Angleterre a cassé le Parlement, et en a convoqué un autre pour le mois d'Aout, elle veut maintenir le Parlement d'Ecosse contre le Duc d'Amilton, et ses adherants. Les Hollandois ont construit un Fort au dela de la Meuse, pour avoir le libre passage dans la Geldre Espagnole. Une partie de la Cavallerie a passé la Meuse, le Quartier General est à Overasseldt. Les Francois ont occupé un'Isle au Rhin devant Hunningen pour passer la Riviere, et faire une diversion dans le pais de Baden, le Prence Durlak qui commande un detachment de ce coté là, a fait venir du Cannon de Reinfeldt, cannone l'Isle, et Hunningen, qui repondent de leur coté.

---

10 voyage: vgl. N. 254 S. 398 Z. 5 f.      14 Anglois: nicht identifiziert.      15 un d'eux: J. Toland (?).      22 cassé: Das englische Parlament war am 5. Juni aufgelöst worden; vgl. *Monatlicher Staats-Spiegel*, Juli 1702, S. 69 f.      23 Amilton: zu J. Hamilton vgl. N. 250 S. 387 Z. 14–16 Erl.      26 Hunningen: Französische Truppen besetzten die Rheininsel bei Hünningen nördlich von Basel am 7. Juli; vgl. *Monatlicher Staats-Spiegel*, Juli 1702, S. 52.      27 Prence Durlak: Carl Wilhelm Erbprinz von Baden-Durlach.      28 Reinfeldt: Rheinfelden.

Les Nouvelles de Pologne vous le scarés mieux que moy, et je les attend de vous. Je vous diraj neantmoins, que comme la Noblesse apres d'avoir monté à Cheval, et consulté de *quid agendum*, et resolu de se tenir neutre, il me semble que ca est fait pour le dit Roy. Je verray ce que me diront les lettres de Dresde.

Les nouvelles d'Italie ne sont pas grandes, les deux Armées des Francois estoient en mouvement, et comme elles faisoient etat de passer le Pó à Casal Maggiore, on croit qu'elles fairont un irruption dans le Reggiano, plustost que attaquer Bercello, où il y a environs  $\frac{m}{10}$  hommes commandés par le Prence de Commercy, ce qui obligeroit les Francois d'y employer toute leur Armée, et le Prence Eugene de faire son coup. Ceux qui croyent, que le Duc de Vandome pretende par cette expedition d'oter la commodité du Pó aux Allemands, se trompent, car leurs vivres, et subsistance ne derivent pas du Pó superieur, mais de l'inferieur, ils ont des bons magazins à Ostia, et d'autre part, de sorte que ils ne manquent de rien, de sorte que pour leur oter cette commodité, il faut leur oter le Golphe; mais les Francois ne pourront pas faute des fourages, subsister longtems dans le Mantuan, et si le Prence Eugene pourroit demeurer où il est, jusqu'au tems des Quartiers d'hiver, pourroit bien Mantoüe plier le col à un joug volontaire, et il y en a qui croyent que celle est l'intention du dit Prence.

Les Allemands ont attrappé  $\frac{m}{2}$  Sacs de bled, que le Comte Bentivoglio envoyoit au Camp de Francois à son risque, pour les livrer aux Commissaires. Les Hussars ont attrappé aussi les Ambassadeurs du Duc de Mantoüe, qui alloient complimenter le Roy d'Espagne de la part de S. A.[,] leurs ont pri tout son equipage, et au lieu d'aller à Cremone, s'acquiteront de leur Commission à Vienne.

Comme on prevoit queque desordre dans le Golphe, la Republique fait plusieurs provisions *ai Lidi*, *ai Castelli*, à Chioggia, et à Malamocco, ayant applani plusieurs Jardins, et Vignes, qui embarassoient ces postes là (ce qui ne s'est pas fait sans un grand dommage des plusieurs personnes). on y placera 90 pieces de Canon, on les guernira des Troupes, pendant que 24 Galeres traverseront sans relache le Golphe, pour obliger toutes les fregates etrangeres à leur preter obeissance.

Le Vice Roy de Naples a fait etrangler le Secretaire du Resident Savioni, l'ayant apres fait exposer au public; le V. Roy se defende, alleguant qu'il estoit melé dans la

---

4 Roy: August II.    7 Bercello: Brescello.    12 Ostia: Gemeint ist wohl Ostiglia.    14 Golphe: Golf von Venedig.    18 attrappé: Gemeint ist wohl die Wegnahme von vier Getreideschiffen am 7. Juli; vgl. WETZER, *Feldzug 1702*, S. 258.    20 attrappé: Diese Nachricht wird widerrufen in N. 279 S. 445 Z. 10f.    29 Vice Roy: L. F. de la Cerda, Herzog von Medina-Celi.    29 etrangler: vgl. dazu *Monatlicher Staats-Spiegel*, August 1702, S. 104f., und das Dementi in N. 284.

Cospiration, mais on dit que cela s'est fait pour *Reprezaglia*, pour se vanger de ce que la Republique avoit fait subir la même mort à ces Assassins, qui s'estoient munis de la protection du Duc de Vandome. Si le Savioni, et le Secretaire ont veritablement trempé dans la dite Conspiration, on croit que la Republique fermera les yeux, bien contente que  
5 un Napoliten (tel qu'il estoit le dit Secretaire[]) l'ait tiré d'embaras.

Enfin sont arrivés à Venise 13 Depeches de Costantinople dans une fois, sans aucune nouvelle qui deplaise à la Republique, on a même des assurances ulterieures de l'amitié de la Porte, les Chians ayant débarqué pour amener le nouveau *Bailo* Giustiniani.

C'est qu'il y a plus de facheux, est que le Pape est indisposé, lui est enflé une jambe, par où est sorti quantité d'eau, les Medecin disent que c'est une marque de santé; mais  
10 il y en a bien qui craignent l'Hydropisie, dont on pretend que Sa Santeté aye donné de longtems des indices. Il ne falloit que ce chose là pour renverser toute l'Europe.

Le Cardinal Grimani s'est justifié avec le Pape, et aussi avec la Republique.

Voicy les nouvelles de Ratisbonne. La legittimation de Mayence s'est deja faite de  
15 part et d'autre avec une telle precaution, qu'il ne scaroit ceder à prejudice ny à l'un, ny à l'autre; puisque l'Envoyé de Maience, sachant que le Concommissaire Imperial avoit été admis à l'audience publique immediatement devant lui en ceremonie, il s'y rendit comme à l'incognito avec deux Chevaux, mais il fut receu publiquement du Cardinal avec l'adsistance de tous ceux qu'y estoient requis, depuis la legittimation faite, ayant  
20 été notifiée aux Colleges par decret de Commission; les Deputés des Colleges furent denominés, sans que le Predicat du S. Siege Romain ait été mis sur le tapis, mais on a observé, que lors que les Deputés s'estoient rendus apres de S. Em<sup>ce</sup>, le Directeur de Mayence mit dans le Commencement de son compliment, et discours le Titre d'Eveque et Prince de l'Empire, avant celui de Cardinal. Quant à l'Envoyé de Cologne, qui s'est  
25 voulu legittimer aux Consultations par un plein pouvoir, de la part de Cologne pres du dit Directeur, n'en a pas été admis, sous pretexte, qu'un pas de cette consequence ne se pouvoit faire, sans en avoir auparavant donné part à S. A. E. de Mayence, pour en recevoir là dessus ses ordres bien precis. Voicy une lettre du Camp d'Over Asselen du 18<sup>me</sup> Juillet.

---

2 Assassins: vgl. N. 232 S. 361 Z. 9–17. 9 indisposé: vgl. dazu *Monatlicher Staats-Spiegel*, August 1702, S. 101 f. 13 Grimani: vgl. N. 232 das P.S. 14 nouvelles: vgl. *Monatlicher Staats-Spiegel*, Juli 1702, S. 31 f. 16 Envoyé: I. A. von Otten. 16 Concommissaire: J. F. von Seilern. 18 Cardinal: Johann Philipp von Lamberg. 22 Directeur: I. A. von Otten, vgl. *a. a. O.*, S. 32. 24 l'Envoyé de Cologne: E. F. Zeller von Bleibersdorf.



*C'etoit le 15<sup>me</sup> que notre Armée quitta le Camt de Nimeguen, et reprit celui de Grave, à l'aile droite l'on batit deux Ponts sur la Meuse, où l'Aile gauche commence à passer, et fourager sans trouver le moindre empechement des Ennemis, qui s'y trouvent encore entre Genep, et Goch. quequns disent que nous nous arreterons icy quèques jours; mais il y a apparence pourtant, que nous passerons la Meuse pour tirer l'ennemi de son Camp.* 5

Aujourd'hui est arrivé icy d'Einbek le reste du Regiment de M<sup>r</sup> Schlegen. On dit qu'on fairà des nouvelles levées, et qu'on leverà 20 hommes pour chaque Compagnie.

Un Cappucin à Hyldeseim s'est laissé prendre par la Barbe du Diable, il s'est saové du Cloitre, s'est en allé chez un Ministre Lutherien, où il a jetté le frocq, et sa barbe, et il est devenu Lutherien, il pretend Dimanche prochaine de dire dans la Chere les raisons, qui lui ont fait faire, cette *Methamorphosis*, il faut bien etre effronté, que de jouer cette piece dans la meme ville, où il a fait une figure si differente. Il dit qu'il est sorti, à cause qu'il a rencontré des difficultés bien grandes dans la Transubstantiation, apparemment qu'il n'en troverà pas dans la sienne, il passera de la dure à un bon licet de plume, et du jeune à la bonne chere. Voylà un bell'Apotre, je crois qu'il pegnerà avec plus de plaisir sa Perucque, que sa longue barbe. On dit par proverbe, qu'on change plus aisement du poil, que du vice, il a fait voir sa *ad literam*: mais coupons court, ces povres Peres (à ce qu'on me mande) sont bien consternés. Je finis avec les protestations accoutumées d'estre avec bien de l'extime {...} 10 15 20

## 267. FRIEDRICH VON HAMRATH AN LEIBNIZ

Amsterdam, 28. Juli 1702. [257. 356.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: HANNOVER *Niedersächs. Hauptstaatsarchiv* Celle Br. 77 Nr. 60/6 S. 145–148. 4°. 3 S.

Monsieur 25

J'ay bien receu celle que vous m'avés fait l'honneur de m'escire le 22 du courant avec la *balance des raisons* etc. touchant la succession d'Orange, que vous avés pris la

---

9 Un Cappucin: P. Basilides; vgl. N. 338, S. 538 Z. 1 f. 10 Ministre Lutherien: F. Th. Bockelmann, Pfarrer an St. Jacobi; vgl. dazu N. 38.

Zu N. 267: *K* antwortet auf N. 257. 27 *balance*: LEIBNIZ, *Balance des Raisons du Droit sur la succession de Guillaume III. Roy de la Grande Bretagne*.



successeur à épouser une des archiduchesses, mais si cela n'est pas arrivé, à qui en est la faute s'il vous plait[,] ou à nous qui certainem<sup>t</sup> avons désiré ce mariage, ou à la Cour de Vienne qui ne songe pas aparament à donner une de ses Princesses à un Roy qu'elle voudroit depouiller de ses Estats. il auroit esté peut estre à souhaiter qu'on eut peu differer le mariage du Roy d'Espagne. mais comment resister à l'empressement que les Espagnols temoignent de voir des successeurs à leur nouveau Roy. 5

Si on en croit les relations des Imperiaux ils nous ont battus, si j'en crois d'autres qui me paroissent moins passionées nous vous sommes battus. si chaque pousse de terre où ils s'avanceront leur coute autant que la Perte de Carpi[,] nous n'aurons pas sujet de leur envier des avantages aussi chers et aussi peu decisifs. 10

Je suis avec une estime tres parfaite

Monsieur      Votre tres humble et tres obeissant serviteur      Dusson de Bonnac.

## 269. JAKOB HEINRICH VON FLEMMING AN LEIBNIZ

[— (?),] 29. Juli 1702. [219. 310.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung (Fragment): LBr. 271 Bl. 16. 4<sup>o</sup>. 2 S. 15

[...] que Vous m'avez deja quelque fois fait souvenir des memoires de l'election de Pologne, et comme je suis homme de chercher tousjours, quand je ne peut remedier au malheur qui m'arrive au moins d'en profiter autant qu'il m'en est possible pour ma consolation[,] ainsi j'ay destiné le temps que je suis obligé à mettre pour etre gueri de mes blessures, à rassembler les memoires que j'ay de cette election dit[e,] mais [de] bon humeur[. 20

4f. eut | peu über der Zeile erg. | differè *K*, *korr.* *Hrsg.*

---

1 n'est pas arrivé: Am 2. November 1701 hatte Philipp V. Maria Luisa von Savoyen geheiratet. 9 la Perte de Carpi: Sieg der Kaiserlichen bei Carpi (Venetien, südöstlich von Legnago) am 9. Juli 1701.

Zu N. 269: Die unvollständig überlieferte Abfertigung antwortet auf N. 219. Der verlorene Anfang des Briefes enthielt wohl Flemmings Bitte um Vermittlung eines Sekretärs; vgl. dazu N. 44. Beilage war ein nicht gefundenes Gedicht (vgl. S. 428 Z. 1). 16 election: die Wahl Augusts des Starken zum polnischen König im Jahre 1697.

En] preuve de cela je vous envoie icy un bout rimé que j'ay fait par badinage sans estre  
 poet, sur l'endroit où je suis blessé et dont le Roy mon maitre a esté extrêmement curieux[.]  
 je ne doute point qu'il n'y ait point d'autres qui ne le soient pas moins et assurément cela  
 est curieux[.] la piece est quatre fois efluré et j'en suis quitte à tres bonne marché; les  
 5 douleurs en ont esté extremes comme vous pouve[z] croire[,] mais d'ailleurs rien de perdu;  
 voila qu'elle s'appelle heureusement echappé pour le mariage nouvellement consommé;  
 Adieu mon Amy, je suis <...>

Blessé ce 29. de Juillet 702.

Mon adres est à M<sup>r</sup> Schmettau.

10 270. LEIBNIZ AN GIUSEPPE GUIDI

[Lietzenburg, Ende Juli 1702]. [266. 271.]

**Überlieferung:** *L* Teilkonzept: LBr. 343 Bl. 46–49. 2 Bog. 4°. 1/4 S. im Respektsraum von  
 Bl. 49 v°. — Auf Bl. 46–49 *K* von N. 266.

Vous autres Messieurs ne devés point vous formaliser lorsque quelcun quitte vos  
 15 opinions, non plus que nous avons droit de le faire quand on quitte les nostres, les unes  
 et les autres estant permises dans l'Empire. Comme vos voeux ne passent point pour  
 obligatoires chez nous, et comme chez vous le pape en peut dispenser; un homme qui  
 quitte le pape est assez dispensé, quand il a des bonnes raisons au moins suivant sa  
 conscience. Si le Capucin n'a point fait d'autre mal, on a le plus grand tort du monde  
 20 de le blamer, et on ne fait que témoigner mal apropos de la haine contre les protestans.  
 Vous devriés diminuer vous memes le nombre excessif de vos religieux.

---

2 blessé: wohl während der Schlacht bei Kliszów am 19. Juli 1702.      6 mariage: Flemming hatte  
 Franziska, die Witwe von Dominikus Fürst Radziwill, am 9. Juli geheiratet; vgl. auch I, 18 N. 111.

Zu N. 270: Die nicht gefundene Abfertigung antwortet auf N. 266 und wird beantwortet durch  
 N. 271. Beischluss war wohl N. 262 an A. Fontaine. Ob *L* überhaupt bzw. in dieser Form in die Abferti-  
 gung einging, erscheint angesichts Guidis weiterer Berichterstattung (vgl. besonders N. 279) zweifelhaft.

## 271. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ

Hannover, 30. Juli 1702. [270. 279.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 343 Bl. 51–52. 1 Bog. 4°. 2 1/2 S.Hannover ce 30<sup>me</sup> Juillet 1702

J'ay appris par votre derniere, que vous avés parlé à la personne, dont il est question, 5  
 et je vous remercie treshumblement de la part que vous prenés pour ce qui me regarde,  
 autant plus que vous agissés de votre propre movement, pour m'obliger d'avantage.  
 J'approuve ce que vous m'avés mandé touchant l'Inscription, j'en laisseraj le soin, à la  
 Personne, qui l'envoyà à Berlin, lors qu'elle viendra dans cette Ville. La lettre pour Mr le  
 Chevalier Fontaine partira vendredi prochain, car on ne me l'a pas envoyée à tems, pour 10  
 pover l'adresser la poste passée.

J'ay fait l'usage, que vous m'avés ordonné de vos dernieres nouvelles, quoyque vous  
 en ayés dit d'avantage à la Personne, pour la quelle vous aviés cet egard. Le Cappucin,  
 dont je vous fis mention, prechera aujourd'hui à Hyldeseim. J'ay veu le Billet, qu'[']i[l]  
 ecrivit à ses Confreres pour prendre congé, du quel on peut tirer, qu'il a quitté le froc, 15  
 à cause que ne l'ont pas fait Superieur à Pein. Il y a bien d'autres choses, qui le font  
 Criminel, et même fou, et vous n'attendrés la suite.

Hyer au matin S. A. E. par une Staffette receut la Confirmation de la defaite du  
 Roy de Pologne. Vous en savés plus que moy, pour juger des evenemens. Il me semble,  
 qu'il faut prier le bon Dieu, qu'inspire ce Roy victorieux de se jetter sur les Moscovites, 20  
 autrement quel desordre, et quel feu s'allumera dans l'Allemagne, au quel le Roy de  
 France ne manquera pas de s'echoffer. Les lettres de Dresdes me sont manquées, et je me  
 trompe fort, si le Prence de Fürstenberg ne sera obligé de se saover, et aussi Mr Beutling.

---

Zu N. 271: *K* antwortet auf N. 270 und wird beantwortet durch einen nicht gefundenen Leibnizbrief von Anfang August 1702 (vgl. N. 279). 5 *personne*: J. C. Kolbe von Wartenberg? Vgl. N. 250 das P. S. 8 *Inscription*: vgl. ebd. 8f. *la Personne*: G. de Querini? Vgl. I, 20 N. 421. 9 *lettre*: N. 262, wohl Beischluss zu N. 270. 13 *Personne*: nicht identifiziert. 18 *defaite*: in der Schlacht bei Kliszów vom 19. Juli 1702. 23 *Fürstenberg*: Anton Egon von Fürstenberg, der kursächsische Statthalter. 23 *Beutling*: der sächsische Kanzler W. D. von Beichlingen.

Les lettres de Ratisbonne nous marquent, que le 17, et 18<sup>me</sup> du courant le Decret de Commission Imp<sup>le</sup> a été respectivement donné aux deux Colleges Electorales, et de Princes pour le faire resoudre à declarer la France, et le Duc d'Anjoü pour ennemis communs de l'Empire avec leurs alliés, adherans, et assistans, et selon les bonnes dispositions, qu'on y trouve, il y a grand' apparence, que la question *an* se décidera, sans rencontrer beaucoup d'opposants, ou des difficultés, mais pour la question *quomodo*, elle en sauroit rencontrer de grandes, sur divers points, qui sont contenus dans ce decret, et il paroît, que la Suede et le Roy de Pologne n'étoient pas de trop bon humeur, bienque leurs Minitres fissent des sincerations à l'apparence bonnes.

Il me semble de vous avoir mandé que on court icy un bruit, que M<sup>r</sup> Schleinitz leverà un' autre Regiment des Granatiers, et qu'équun dit de Dragons, et qu'on augmentera chaque Compagnie de 20 hommes. Madame de Goor arrivà hier icy de Münden, qu'il est tout ce que je puis vous dire ce matin. Je me recommande à l'honneur des vos bonnes graces, et je suis <...>

272. PHILIPP MÜLLER AN LEIBNIZ

Jena, 31. Juli 1702. [200.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 671 Bl. 45–46. 1 Bog. 4<sup>o</sup>. 3 S. Bibl.verm.

Facis, Domine Excell<sup>me</sup>, pro Virtute et Fide Tua, Christianae charitatis memor, qui condoles in vicem meam, vere jam Exulis, eoque tristioris, cum aetas gravior, valetudo, tot periculis, curis, itineribus pro commissa Ecclesia, Dei caussa et Regis bono, concussa,

1 Decret: das kaiserliche Kommissionsdekret vom 17. Juni 1702 über die Erklärung des Reichskriegs an Frankreich und Philipp V. von Spanien; vgl. den Wortlaut in: *Monatlicher Staats-Spiegel*, Juli 1702, S. 48–51. 12 Goor: Frau von Gohr.

Zu N. 272: *K* antwortet auf einen nicht gefundenen Leibnizbrief (vgl. etwa S. 432 Z. 14 f.). Es folgt ein Leibnizbrief vom 21. Januar 1703, dem eine erste, nicht abgefertigte Fassung vom 30. Dezember 1702 vorangegangen war (I, 22 N. 111). Beilage zu *K* war wohl das S. 432 Z. 13 erwähnte „Dimissoriale“.

non sustinet pristinos in Schola publica labores, cujus faciem adeo turbidam et incurabilem reperi, demortuis collegis veteribus ac amicis quibuscum vixeram, ut in horas ingemiscam fortunae meae. Fischerus quidem Invasor est manifestus, militari opera intrusus: conscius cum suis Patronis quos nostis, me deprecatum Regiam iram, et Ordines Provinciae<sup>1</sup>, ex communi decreto, missis Proceribus, supplicasse, ut conservarer, productis documentis quantam fidem praestitisssem, quam misere vixissem. Id Excell. Dn. Baro de Fuchs (qui, ut ante decennium me repente correptum Berolini tetro maleficorum carceri inclusit, et templorum angulis Schedas de meo reatu affigi curavit) ultro urgebat: quid inhaererem Monasterio, ubi tam misere viverem etc. Sed nemo miser est nisi sua opinione. ibi locus, victus, vectura, vestitus, medicus, famulus, scriba, suppetebat: templum, sacrum, studia in umbra, pro officio colebantur. hortus labori, sanitati, facultas pauperibus dandi (cum concionibus meis Dei favore eleemosynae collectae sint dietim)[,] correspondendi cum Tua Excell<sup>ia</sup> aliisque viris bonis, hospites recipiendi, patebat. omnia Jenae contra habent. 300 Florenos Misnicos salarium praestat. inde tot necessitatibus consuli oportet. didactra a Studiosis nulla sunt. indigna cauponatio studiorum mihi nunquam placuit. et isti obbrutescunt abusu, prensati a tot applausariis, ut auditores vel gratuitos habeant. mihi a tertia hora vigili perit tempus talium hominum importuno accessu, Academiae litibus cum vicinia, oeconomiae communis taediis, unde omnium sustentatio pendet, ac mihi Inspectio s. Provisio simul imposita est. In priori loco, mei juris eram, procurabam singula libere, et Deo favente destinata obtinebam. Sic domi quies, ordo, obsequium durabat. Ultra vitae exitium vero me conficit fama (nam Invasor meos fideles protinus exterminavit, et omnes alios terruit, ne quis mecum literas commutaret, quae intercipiuntur) Ipsum, contra Juramentum publicum, evertere nostra, Jus sacrorum Ca-

---

<sup>1</sup> ⟨Auf Bl. 46 r<sup>o</sup> ergänzt von Müllers Hand:⟩ Status noti Ducatus gravissime tulerunt, quod unum e membris suis vi, sua sede, et suo munere sit expulsum, et hinc laborarunt omni modo, ut restitutio obtineretur. Cum itaque ille muneris raptor talem in pluribus prodiderit animum, ut nunc nec aulae, nec primariis ejus ministris placeat; hinc factum, ut putarint, se facilius propositum consecuturos, si ostenderent, quanto ejectus melior fuisset intruso, haec ad me a loco praecipuo.

---

24 Ducatus: das Herzogtum Magdeburg.    26 restitutio: die Wiedereinsetzung Müllers als Propst von Unser Lieben Frauen in Magdeburg.

thedralibus prodidisse, illuc rapere nostros, ibi Actus ministeriales captare, et ut inviti, contra conscientiam juratam, sumant sacramentum, cogere. Libertatem regendi tradere dictis potentibus, qui rationes exigant, dictitent agenda, omittenda, cui malo non patuit Monasterium, 700 annis, et ipse, ut Majores, tanto labore et periculo restiti. Ille profiteri: se quietem amare, nempe in lecto, potu, mensa etc. evertit et ordinem sacrorum; 5  
 eaque licentia ac collusionem cum vicinis, antiquis hostibus, mire placet, vir pacificus, ductilis, commodus! Idem ad tales professus est, me ad 200. processus in judicio excitasse, quorum impensa exhauriat statum; se arbitrii alieni facere, ut deserantur. Ast hi processus, Reditus status emphyteusium, pactorum, Jurium, pascuorum, agrorum, aquae, piscatus, creditorum spectant, et fere ad victoriam ducti erant. quarum vel una nos liberavit 10  
 omni aere alieno. Mihi vero ignominiam, et vim tantam inferri, eripi mea (nam deservita mea et peculii proprii recuperatio inde pendent) annon indoleam? Typis excudi sivi, sic dictum Dimissoriale; unde, quam integre egerim, quam misere amiserim mea et statum, elogium patefit; nam me resignasse dici nequit et Imputata professio Jenensis 15  
 a Tua Excell<sup>ia</sup> recte aestimatur praetextus nocendi. Sane, cum Rex mecum clementer egerit, et ad Dn. Jablonskium ire jusserit, pro Concordiae sacrae consilio: cui Jenensis functio inserviisset. nec enim talia sine accurata cura et consensu publico processerint.

Restitutio mei quam impedita sit, agnosco. Dn. de Wartensleben promisit operam. Digneris utinam, Domine Excel<sup>me</sup> cum Ipso conferre capita, et per literas excitare, inter arma Invasori facile consuletur, praediviti, et remisso ad pristina. Interim possem 20  
 Sereniss. Domui Luneburgicae, praesertim Electorali commendari ad supparem statum. nec paenitebit. Berolini ne speres aestimari fidem et operam meam: coram e Rege auditum: velle S. Maj. me ditare, Ipsam id respuere. Abitum meum suasit Promissum Excell. Dn. de Fuchs, data ordinum nomine fides, cura perpetrandi pro Rege quae jussus eram, 25  
 metus moniti atrocis: vim in corpus illatum iri. haec gratia refertur bono subdito. Sic patiendum, sperandum e Deo auxilium qui mollit dura, serenat tenebrosa, conciliat adversa pectora. Responde quaeso mature et sub operculo ad amicum ne intercipientur. Deus Te servet. Jen. d. 31. Jul. 1702.

26 e Dei auxilium *K*, *korr.* *Hrsg.*

---

13 Dimissoriale: Patent vom 27. Februar 1702, namens Friedrichs I. ausgefertigt von P. von Fuchs; ein Exemplar des Drucks liegt in LBr. 671 Bl. 47–48.



## 273. LEIBNIZ AN GUSTAVE JEAN FRANÇOIS LOHREMAN

[Lietzenburg, Ende Juli 1702]. [222. 329.]

**Überlieferung:** L Konzept: LBr. 574 Bl. 6. 4<sup>o</sup>. 1 S. auf Bl. 6 v<sup>o</sup>. — Auf Bl. 6 r<sup>o</sup> K von N. 222.

Extrait de ma reponse.

Puisque vous me demandés, Monsieur une information touchant Msg<sup>r</sup> le Duc Antoine, je vous diray, ce que j'en ay compris; ayant meme eu l'honneur de voir ce prince il y a quelques mois. 5

Vous aurés appris par la gazette que les troupes d'Hanover et de Zell ayant enlevé par surprise quelques unes de celles de Wolfenbutel et les deux cours ayant publié un manifeste contre la 3<sup>me</sup> dont la substance estoit que leur propre seureté et celle de l'Empire ne leur permettoit pas de demeurer dans l'incertitude à l'égard de l'armement extraordinaire de Wolfenbutel; Messeigneurs les Ducs Rudolfe Auguste et Antoine Ulric publierent un contre-manifeste, où ils se plaignoient de ce qu'on les accusoit à tort d'en vouloir au repos de l'Empire; n'en ayant pas aucun engagement que pour la conservation de leur places, et voulant demeurer dans la neutralité à l'égard de la succession d'Espagne, jusqu'à ce que l'Empire prit une autre resolution. 10 15

Mais le Roy de Prusse, le Landgrave de Hesse et meme la Reine d'Angleterre y ayant envoyé pour travailler à un accomodement[,] Mg<sup>r</sup> le Duc Rudolfe Auguste, qui avoit auparavant avoué toutes les actions de Monsg<sup>r</sup> son frere dont il avoit eu connoissance fut à l'égard de cet accomodement d'un autre sentiment que luy, et consentit de donner une partie de ses troupes à Hanover et à Zell, Monsg<sup>r</sup> le Duc Antoine Ulric s'estant absenté pour ne point signer un traité, qu'il croyoit contraire à sa reputation, et à l'alliance faite avec la France. Mais comme l'Empereur et les autres princes qui s'estoient melés de cette affaire, avoient tiré parole du Duc Rudolfe qu'il ne laisseroit pas regenter son frere avec luy, s'il ne consentoit pas à ce traité, et les Estats du pays ayant prié S. A. de revenir, et 20 25

---

Zu N. 273: Die nicht gefundene Abfertigung antwortet auf N. 222, die Leibniz als Beischluss zu N. 36 erreicht hatte. Bei unserer Datierung gehen wir davon aus, dass Leibniz binnen kurzem geantwortet hat. 8f. enlevé: am 19./20. März 1702. 10 manifeste: L. HUGO, *Uhrsachen*, 1702.

13 contre-manifeste: *Widerlegung der Uhrsachen*, 1702. 21 absenté: am 14. April. 22 traité: der Braunschweiger Vergleich vom 19. April. 24f. tiré parole ... traité: so die Vereinbarung in einem Nebenartikel des Braunschweiger Vergleichs; vgl. SCHNATH, *Überwältigung Braunschweig-Wolfenbüttels*, 1975, S. 79. 25 prié: vgl. dazu SCHNATH, *a. a. O.*, S. 84.

de gouverner à l'ordinaire avec son ainé, il se laissa flechir et signa le traité. Depuis ce temps là tout est remis au premier estat, et j'espere que les choses y pourront demeurer.

274. MATTHIAS JOHANN VON DER SCHULENBURG FÜR LEIBNIZ

Kurzbericht über die Schlacht bei Kliszów am 19. Juli 1702.

5 [Krakau, Ende Juli 1702]. [221. 278.]

**Überlieferung:** *k* Abfertigung: LBr. 840 Bl. 337. 4°. 2 S. von Schreiberhand.

Qu'and à la Campagne passée Elle a été fort peu avantageuse à Mess<sup>rs</sup> les Saxons de meme qu'à tous ceux qui se sont trouvés dans leur Partis. Il seroit superflus d'en specifier icy à cette heure le detaill, Je vous diray cependant que si l'Armée de Saxe, qui étoit forte de seixe jusqu'a dix sept mille hommes, et de qu'elques quarante pieces de Canons, au lieu de s'aretter sans aucune necessité pret de dix Jours aux Environs de Cracovie, fut allée droit de qu'elques jours plustost aux Ennemis, le Roy de Suede s'étant avancé avec huit à neuf mille hommes à cinq marches de la susdite Ville, se seroit trouvé fort embarras[s]é, et le General Mörner ne l'auroit jamais pu joindre avec un secours de 10 cinq jusqu'à six mille hommes comme il fit la veille de la Battaille, à l'inscu de tous nous autres, si ce n'est que je l'appris par hazard deux heures avant que les Ennemis vinrent nous surprendre dans nôtre Camp, et je suis sur que l'on n'auroit pas manqué de faire une Campagne fort glorieuse, mais on n'a pas voulu suivre les avis qui ont été assez à temp donnés là dessus, aussi bien que de sortir sans perdre du temp du mauvais 15

---

1 signa: am 16. Mai.

Zu N. 274: Bei dem vorliegenden Stück handelt es sich wohl um den in N. 278 erwähnten „abregé qui s'est fait à la hate“ über die Niederlage der sächsisch-polnischen Armee gegen Karl XII. bei Kliszów. Schulenburg schickte diesen Bericht an den preußischen General J. E. v. Tettau und für Leibniz nach Hannover (vgl. N. 278). Welches Exemplar Leibniz erhalten hat, wird nicht deutlich. Offenbar sandte er seinerseits mit seinem nicht gefundenen Brief von Anfang August eine Abschrift an Guidi (vgl. N. 279, S. 441 Z. 8). Ein ausführlicherer Bericht folgte am 22. August 1702 mit N. 302.

Camp que l'on avoit pris, en allant devant avec la Cavallerie, et à la fin, lorsque l'on estoit surpris on devoit tascher de gagner du temp d'agir de concert et de profiter de la situation du Terrain, tel qu'il estoit, et les Suedois en auroient été plus qu'embarrassés pour conduire leur entreprise, et ils ne nous auroient jamais pu forcer, si on estoit resté à la tete du Camp, à cause des acces difficiles, et des marais dont une bonne partie estoit impraticable, mais au lieu de cela on passat par ces marais pour aller au devant des Ennemis, que l'on pretendoit renverser sans difficulté, et chacqu'un voulut emporter le premier cette gloire, ce qui fit negliger les precautions, et les disposition[s] necessaire[s]; de meme que d'observer les mouvements que les Ennemis faisoient devant nos Yeux, et on ne daigna point non plus d'ecoutter Ceux qui connoissoient les environs du Terrain à fond, et qui ne souhaitoient que d'en donner connoissance à Ceux qui ne le connoissoient pas et qui en auroient cependant le plus besoin, tant il est vray, que ce metier ne veut point etre traité superficielement, moins encor en badinant, rien n'étant plus serieux que cette profession là, il faut necessairement de la Solidité beaucoup, et que chacqu'un soit veritablement, ce qu'il veut paraitre, si avec cela Ceux qui sont à la tete des Armées, n'ont pas des connoissance[s] justes de tout ce qui regarde un metier aussi vaste que celuy là, et qu'ils ne forment pas sous Eux des Gens habiles, dont ils puissent dans la suite se servir utilement, ils ne peuvent jamais reussir, et les Souverains seront toujours mal servis, et ne risqueront pas seulement leurs Armées, mais tout ce qu'ils possèdent, de meme que cela est arrivé deux Ans de suite au Roy de Pologne, qui en est bien à plaindre, aussi bien que Ceux qui commettent en ces sorte[s] d'action, leur honneur, et la reputation qu'ils n'ont pas cependant gagné ailleurs, à peu de frais.

275. LEIBNIZ AN JOHANN SIGISMUND WILHELM VON REUSCHENBERG

Lietzenburg, 1. August 1702. [210. 292.]

**Überlieferung:** L Konzept: LBr. 774 Bl. 19. 4°. 2 S. Eigh. Anschrift. — Gedr. (teilw.): 25  
 1. J. BARUZI, *Leibniz et l'organisation religieuse de la terre d'après des documents inédits*, Paris 1907, S. 299 Anm. 1; 2. DERS., *Leibniz*, Paris 1909, S. 183–185.

1 f. l'on serid surpris *k*, *korr.* Hrsq.

Zu N. 275: Die nicht gefundene Abfertigung antwortet auf N. 210 und wird beantwortet durch N. 292.

A Mons. de Reuschenberg

Luzenbourg pres de Berlin 1 Aoust 1702

J'ay eu l'honneur de recevoir icy au palais de la Reine où je suis avec Mad. l'Electrice  
vostre lettre ample et savante à merveille et j'aurois tort de ne pas estimer les qualités  
5 excellentes que je reconnois en vous de plus en plus. Mais je remarque cependant que  
nous n'avançons en rien, et sommes plus éloignés que jamais; puisque vous allés jusqu'à  
preferer le Socinianisme au Protestantisme. Seriés vous donc d'avis, Monsieur, qu'on  
accordat aux Sociniens la liberté de religion dans l'Empire, plustost qu'aux Protestans[?]  
Je ne suis point pour les amusemens en matiere de religion, et je ne voudrois pas que  
10 les communications là dessus fussent sans fruit, autrement c'est ne pas traiter les choses  
divines avec assez de respect.

Je n'ay point dit que l'Eglise est un simple temoin sans caractere de juge, mais  
j'ay dit que pour eviter le Cercle en prouvant l'Ecriture par l'Eglise et l'Eglise par  
l'Ecriture, il faut observer que l'Eglise se doit prendre en deux sens differens; elle sert  
15 naturellement comme temoin à justifier par ecrits et traditions les faits de l'antiquité  
comme la Republique des lettres[,] c'est à dire la multitude des savans passés et presens[,]  
justifie la genuinité des livres de Virgile. Mais le fait de l'autorité de l'Ecriture estant  
établi, on peut s'en servir par apres pour tacher de prouver que l'Eglise a receu de  
Dieu quelqu' autorité surnaturelle. Ainsi j'ay taché de vous aider à debrouiller un cahos;  
20 et je vous laisse juger, Monsieur, combien les communications deviennent inutiles et  
meme dommageables, quand on n'a pas assez d'attention, pour bien prendre le sens  
des gens. La puissance des clefs ne fait point d'infallibilité, c'est pour quoy la limitation  
*clavis non errantis* est connue. J'accorde que les assemblées publiques des fidelles ont une  
grande presomtion pour elles et qu'il ne faut point s'en departir legerement. Et quant aux  
25 conciles veritablement oecumeniques j'ay de l'inclination à croire que Dieu les preservera  
de toute erreur contraire aux verités salutaires. Vos preuves ne sauroient aller plus loin;  
et j'accorde meme plus qu'on n'a coustume de faire chez nous. Le Concile de Trente  
est un Concile de bas alloy qui ne sauroit estre melé par my les bons sans leur faire du  
tort, comme une monnoye suspecte méelee parmy de la bonne: car cela oste les moyens de  
30 discerner le bon du mauvais. Ainsi c'est pour le bien de l'Eglise Catholique meme, qu'on  
doit s'opposer à ce concile, puisqu'on demeure d'accord que par un acte de contrition  
on se peut sauver même hors de vostre Eglise. Je ne demande pas davantage, et c'est

---

31 d'accord: vgl. N. 210 § 7.

tout ce que je veux en disant que c'est un dogme receu dans vostre Eglise même qu'on se peut sauver hors de sa communion. En effect tout homme qui excerce la contrition ne peut estre qu'heretique materiel. Vous repondés, Monsieur, qu'un acte de la veritable contrition est un miracle de la grace, et une voye tout à fait extraordinaire. Mais cela me fait juger qu'on n'a pas coutume d'avoir des idées assez distinctes d'un acte, que bien des 5 personnes savantes et pieuses croyent tout à fait necessaire pour le salut. Il ne faut pour la contrition, qu'une intention veritablement sincere, qui vient de la connoissance de la souveraine perfection de Dieu et du vray bien en luy. Aussi l'amour de Dieu sur toutes choses revient à cela. J'accorde que la controverse du Canon des livres en elle meme n'est pas de si grande consequence[,] mais l'entreprise des Tridentins d'anathematiser 10 pour cela les Protestans rend ce point important, car il met un obstacle invincible à l'union avec ceux qui pretendent qu'on reconnoisse l'infalibilité de ce Concile, quand il n'y auroit que cela. Il y a autant de differens systemes dans vostre Eglise que dans la nostre, temoin la differente Analyse de la foy des Jesuites comme Gregorius de Valentia, et des Sorbonistes comme Holden. D'ailleurs le systeme des Jansenistes est encor tres 15 different de l'ordinaire. Je crois d'avoir touché à tout ce qui est essentiel, et si je voulois tout eplucher il y auroit trop de redites; selon moy peu d'expressions exactes et precises suffisent. En pesant les miennes on trouvera que j'ay taché ordinairement de prevenir les objections.

La defaite du Roy de Pologne nous fait apprehender pour le repos de l'Empire qui 20 est presque denué de forces chez luy. Je veux esperer encor que le Roy victorieux se moderera, et s'il le fait, il en meritera plus de gloire que de toutes ses Victoires. Je suis etc.

## 276. HEINRICH CHRISTIAN KORTHOLT AN LEIBNIZ

Berlin, 2. August 1702. [246. 288.]

25

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 497 Bl. 42–43. 1 Bog. 4°. 4 S.

---

10 anathematiser: vgl. I, 18 N. 153, S. 234 u. Erl., sowie I, 18 N. 374, S. 679 § CXXVI. 14 la  
 differente Analyse: vgl. I, 17 N. 408, S. 693 f. 14 Gregorius de Valentia: vgl. GREGOR de Valentia,  
*Analysis fidei catholicae*, 1585. 15 Holden: vgl. H. HOLDEN, *Divinae fidei analysis*, 1652.  
 20 defaite: in der Schlacht bei Kliszów vom 19. Juli 1702.

Zu N. 276: *K* antwortet auf einen nicht gefundenen Leibnizbrief. Beilage war ein nicht identifiziertes Schreiben (vgl. S. 438 Z. 14).

Ich bin obligiret vor die geneigte antwort. Ich habe das mir so wie es mir beigefallen  
 aufgesetzt. Werde es sonst an niemand weiter zeigen. Der Brieff an H. von Greiffen-  
 cranz ist bestellet. Wenn ich einmahl solte wissen die Zeit wenn Sie wolten hereinkommen,  
 so wolte ich meine auffwartung ausbitten, da denn etwas umbständlicher mit dem was  
 5 mit H. Greiffencranz passiret und denen changements so der weil bei Hoofe vorgehen  
 mich mit Sie bereeden wolte. Solche Harnische zu machen wil ich bemühet sein und die  
 proobe dann laßen nehmen. Es ist fast unverantwortlich daß durch negligirung dieser  
 Invention welche schon in der proobe richtig gefunden, so viel braave leute, die auch  
 sonst mit besserem gemuth im sturm angehen müßen crepieren sollen. Die Invention  
 10 wird ihnen gefallen. Daß Sie im übrigen data occasione, das jene was mir a malevolis  
 unrechtfertig auffgebürdet wird, ablehnen wollen, davor mus ich eine besondere erkent-  
 lichkeit contestiren. Es hindert mich hie in praxi nicht. Denn ich überflußig zu verrichten  
 und fast uberhauffet bin. Zu Holstein seind wunderliche metamorphoses durch H. Berkolt  
 gemacht, wie beigehendes schreiben ausweiset. Von H. Schloshauptman Printzen welcher  
 15 mein guter Gonner sagt man daß er Obermarschalck sei. Doch wil sein Secretarius da  
 hie noch nichts positives davon sagen. H. Copiewsky ein Litthauischer priester hat er mir  
 einen catalogum gegeben von denen büchern so er in Moscovitisch vertiret, welche sind  
 der Curtius, eine Chronologie, eine Grammatic, ein Lexicon, ein Theatrum Politicum,  
 eine bibel und concordanz. Er meinert ja nach seiner ausrechnung so er ein capitaal von  
 20 6 000 Rth. hatte damit über 100.000 zu profitiren. Der Muscovitische ambassadeur wil  
 geld mit einschießen und alle privilegia erhalten. Was es werden wird mag die Zeit lehren.  
 Es hat der ambassadeur mit einem jungen menschen der eerst von Universitaten kommen  
 accordirt auff 400 rubel jährlich[,] 200 zur reise welche mit dem dahnischen gesandten  
 wird hieneingehen. Mir wil er mehr geben. Aber ich wolte, so ich solte hieneingehen  
 25 gerne Konig. commission und schutz haben. Erwarte hieruber E. Excellenz gutfinden  
 〈...〉

Berlin d. 2. August 702.

---

1 f. das ... aufgesetzt: nicht ermittelt.    2 Brieff: Es handelt sich wohl um die nicht gefundene  
 Antwort auf N. 234.    11 auffgebürdet: Anspielung wohl auf den Streit um Kortholts Behandlung des  
 Fräulein von Schlippenbach; vgl. N. 226 u. N. 235.    13 Berkolt: nicht identifiziert.    15 Secretarius:  
 nicht identifiziert.    16 Copiewsky: Zu den Aktivitäten des Druckers E. Kopiewicz vgl. E. WINTER,  
*Halle als Ausgangspunkt der deutschen Rußlandkunde im 18. Jahrhundert*, Berlin 1953, S. 214–222,  
 sowie BRATHER, *Akademie*, 1993, S. 165.    18 Curtius: Q. CURTIUS Rufus, *De gestis Alexandri, regis  
 Macedonum libri qui supersunt octo*.    20 ambassadeur: A. P. Izmajlov.    23 gesandten: H. Butenant  
 von Rosenbusch.

## 277. JOHANN ULRICH KRAUS AN LEIBNIZ

Augsburg, 2. August 1702.

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 502 Bl. 5. 4°. 1 S.

HochEdler Gestränger Herr Herr.

Hoffe vor 14 Tagen werde meine Zeichnung wohl angelangt sein, sendte hier bey 5  
die übrige Zwey auch, was nun weiter vor zunehmen darmit sein wirdt erwarte ich von  
Ihr. Gesträng ordere, im Kupffer wird schon alles noch besser observiert werden, die  
Feder hatt nicht besser fliesen wollen, Indessen nebenst Göttlicher Gnaden Empfehlung,  
verbleibe ich

Ihro Gesträng,                      dienst willigster diener                      Johann Ulrich Kraus. 10

Augsburg d. 2 Aug. A. 1702.

## 278. MATTHIAS JOHANN VON DER SCHULENBURG AN LEIBNIZ

Krakau, 2. August 1702. [274. 302.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 840 Bl. 23–24. 1 Bog. 4°. 4 S.Cracovie ce 2<sup>me</sup> d'ault 702. 15

Je vous ai fait reponce à votre belle et scavante lettre que vous m'avez fait l'honneur  
de m'ecrire, on seroit heureux si on en pouvoit recevoir souvant de vous Monsieur, et  
que l'on osat, sans se flatter, entrer et continuer un commerce de lettres avec vous, sans  
m'etendre plus amplement là dessus, où je ne pourrois vous assez marquer combien on

---

Zu N. 277: Beilage waren die Z. 5 f. genannten „übrige Zwey“ Vorzeichnungen. Eine Antwort wurde nicht gefunden. 5 meine Zeichnung: Kraus' Vorzeichnung für die „Tabula II“ des *Monumentum gloriae* war direkt an Leibniz nach Berlin gegangen und wurde mit N. 42 zur weiteren Bearbeitung an J. G. Eckhart nach Hannover gesandt. 6 die übrige Zwey: die Vorzeichnungen zu „Tabula I“ und „Tabula III“ des *Monumentum gloriae*.

Zu N. 278: *K* antwortet auf N. 220.

doit faire des voeux pour votre conservation[;] sur tout ceux qui connoissent et scavent l'utilité qu'une Personne de merite comme vous peut produire dans le monde, je suis le moindre de ceux qui vous admirent, mais celui qui vous honore et vous estime le plus.

5 Apres quoy je devrois vous faire un recit exact et en homme de guerre de la malheureuse action que nous venons de prendre si mal à propos, mais pour vous dire la verité je n'oserois le faire. j'en ai cependant mandé quelque chose assez confusement au Baron Tettau General adjoutant de Sa Majesté le Roy de Prusse, et à Hannover avec priere de vous le communiquer, j'espere que vous ne le prendrez pas pour une relation faite à loisir et avec des reflexions necessaires, mais pour un abregé qui s'est fait à la  
10 hate, je ne puis presque rien dire du Terrain et de la situation des deux armées, vous en verrez quelque chose par le plan, et par la relation suedoise, je differre le reste jusqu'à l'honneur de vous en entretenir de bouche, chacqu'un du moins autant que mon peu de genie et connoissance le permettra, il est sur que c'est quelque chose de divin, que de conduire les armées, tout l'Esprit, la meilleure conduite du monde ne suffit pas, si on ne  
15 se donne tout le soin et toute la pene du monde pour former des habiles gens, et mettre les Troupes et toute l'armé sur un pied que l'on s'en puisse utilement servir en toute sorte d'occasion, il faut une grande connoissance, et un discernement bien juste, pour voir clair et empecher que l'on ne donne pas dans des faux principes, et qu'un chacqu'un soit plus capables, ou du moins digne de la charge qu'[?]i[l] tient, mais où trouver ces  
20 sortes de gens, le feu Roy d'Angleterre at il formé un seul habile homme[?] C'est de là que vient aussi que tout se fait dans les armées avec le plus grand hazard du monde, et que le moindre petit accidant renverse tout[e] une Machine, au lieu qu'avec des Troupes scavantes dans leur metier on peut hazarder bien des choses et tirer de plus grand Embarras, mais les souverains devoient tacher de connoitre Eux meme ces choses, choisir  
25 les habiles gens, et il[s] seroient heureux. je perds tout mon equipage et plus de dix mille Ecus par là, je m'en consolerois, si je n'avois pas perdu touts mes manuscrits et ouvrages que j'ai fait avec tant de penes, de depances, et avec assistance de plusieurs habiles gens. J'en suis inconsolable, et je ne plains que le Roy mon Maitre que s'est exposé beaucoup,

---

4 recit exact: vgl. N. 302. 4 f. malheureuse action: die Niederlage der sächsisch-polnischen Armee gegen die Schweden bei Kliszów am 19. Juli 1702. 9 abregé: N. 274. 11 plan: nicht gefunden.

11 relation suedoise: möglicherweise die nicht gefundene Vorlage für die gedruckte „Relation d'un officier Suedois au sujet de la bataille de Pintschoff, donnée le 19. Juillet 1702“, in: F. A. von der SCHULENBURG, *Leben und Denkwürdigkeiten Johann Mathias Reichsgrafen von der Schulenburg*, Th. 1, Leipzig 1834, S. 111–113. 20 feu Roy: Wilhelm III. 28 Roy: August II. von Polen.



je voudrois pouvoir redresser en quelque maniere ses affaires au prix de mon sang et de ma vie meme, je suis < . . . >

excusez ce brouillon je vous en prie.

279. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ

Hannover, 3. August 1702. [271. 282.]

5

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 343 Bl. 17. 19. 18. 1 Bog. u. 1 Bl. 4°. 6 S.

Hannover ce 3<sup>me</sup> Août 1702

J'ay receu l'honneur de votre derniere avec le detail en abregé de l'action de Pologne, du quel pourtant je ay peu voir que cette mechante nouvelle se confirme dans les memes termes, qu'on l'avoit debité au commencement[.] Je m'etonne qu'on soit si peu curieux à Lutzenbourg, car ce que vous me dites qu'on pouroit raccourcir le chemin d'Hannover par Spandaw, seroit bien facile. On craint pour les  $\frac{m}{8}$  hommes qui amenoient l'Artillerie, et on dit qu[']i[ls] seront coupees sans faute; si le Roy de Suede voudroit faire une action louable, les devroit envoyer à l'Empereur. On veut icy que S. M. se tiendra à son Manifeste, c'est à dire, qu[']i[l] ne troublera pas l'Allemagne, à moins qu'il ne soit obligé de le faire en cherchant le Roy de Pologne, il donnera un Roy à la Republique, et sera apparemment le Prence Jacques Sobieski, il faira apres un'alliance avec lui, et avec la Republique, pour marcher ensemble contre la Moscovie. M<sup>r</sup> de Frisendorff est tout en joïe, il devoit donner hier u[n] diner à tous les Minitres.

Monsieur le Baron de Görtz partit lundi pour le Hartz, avec toute sa famille, il y demeurera 15 jours, ou 3 semaines. Avant hier j'eus l'honneur de parler à M<sup>r</sup> le Comte d'Ech qu'il se voulut informer des nouvelles d'Italie. Dans ce jours S. A. E. alla à la chasse.

---

Zu N. 279: *K* antwortet auf einen nicht gefundenen Leibnizbrief von Anfang August 1702 und blieb selbst unbeantwortet (vgl. N. 284). 8 le detail . . . Pologne: vgl. N. 274 Erl. 8 action de Pologne: die Schlacht bei Kliszów (19. Juli 1702). 20 lundi: 31. Juli. 22 Ech: der kaiserliche Gesandte Christian von Eck.

Nous avons les nevaux commediens, c'est à dire la reclute, celui qui est à la place du Sieur Boccage est bien fait. les Dames ont fait tout son possible pour avoir la comédie, mais envain, apparemment qu'on voudra attendre S. A. E. Madame l'Electrice. Nous n'avons pas icy des Anglois, et M<sup>r</sup> de Schach est parti pour Cell, où est allé aussi Madame  
5 de Kilmans-egg pour y passer qu'éques jours en compagnie de Madame de Crasset.

Le Cappucin defrocqué fit dimanche son Sermon non obstant toute defence faitte, il y eut gran concurs, et il traittà les points ordinaires, qui servent de pretexte à des tels Apostats, mais il laissà le principal, c'est à dire le penultieme du Credo, il se reserverà apparemment de le prover à son Mariage. Messieurs les Lutheriens en font un grand'  
10 homme, mais ceux du commun plus que les gens de bons sens, qui ne se fient pas trop, et Monsieur l'Abbé de Loccum e[s]t parmi les derniers. *Ego non amo Apostatas*, me dit devant hier.

Vous ne me dites rien si vous voyés ou non mes nouvelles d'Italie, je continueray donc à mon ordinaire.

15 Le detachment de  $\frac{m}{20}$  hommes que le Duc de Vandome fit de son Armée, passà le Pò, pas à Casal Maggiore, mais vis à vis de Verone à Lucceto, et à la veüe du Roy d'Espagne, devant le quel il fit faire les exercices militaires. On croit qu'il tacherà ou d'attaquer Bercello, ou d'entrer dans le pais de Modene, mais le Prince de Commercy qui est aux frontieres avec  $\frac{m}{x}$  hommes pretend de lui empecher ce dessein, et le Prence  
20 Eugene pretend de bombarder Mantoüe aussi tost que l'Ennemi entrerà dans le pais de Modene. Le Duc de Mantoüe a fait son compliment au Roy, qui l'a bien receu, et a fait Grand d'Espagne le Comte Benetti. S. M. n'irà pas à l'Armée, mais s'en retournerà à Cremone, il a fait paroistre plus de curiosité, que du courage. Le Prence Eugene a refusé à la Noblesse de Mantoüe d'en sortir, et même aux Dames, s'étant plainé de ne pouvoir  
25 faire cette civilité, quoyque superflüe, puisque les assiegés ont trois Portes libres; mais

21 qu'il à bien *K*, *korr.* *Hrsg.*

---

1 celui: der Schauspieler Valois, seit März 1702 in den Kammerrechnungen belegt; vgl. dazu R. E. WALLBRECHT, *Das Theater des Barockzeitalters an den welfischen Höfen Hannover und Celle*, Hildesheim 1974, S. 137f. Vgl. auch N. 303. 4 Schach: H. Chr. von Schack? 5 Crasset: Louise Marie Cresset. 6 Le Cappucin: Basilides. 8 le penultieme du Credo: Eher als das Bekenntnis zur Taufe ist wohl das zur „unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam“ gemeint, das im Credo unmittelbar vorangeht. 13 nouvelles d'Italie: vgl. N. 266 S. 421 Z. 24 – S. 422 Z. 2. 18 Bercello: Brescello.

la verité est, qu'ils craignent de tomber sur les pattes des Hussars, qui font de courses jusqu'à Cremone. Les Allemands ont pris 1 000 Sacs de farine, que les Francois par la Riviere amenoient à leur Camp dans des Barques, où il y avoit le Pavillon de l'Empereur, et le dit Prince Eugene a fait transporter les proviandes de la Mesola à son Camp. Comme le Comte Thessé a quitté le Commandement de Mantoüe, pour prendre celui de l'Armée, qui est au tour de Mantoüe, y est entré à sa place Mr Sarlop de Nation Suis, cettuici a voulu faire une sortie pour ruiner les ouvrages des Allemands, mais il lui a fallu de se retirer avec perte de 500 des siens. 5

Le Comte Tolosa est passé à l'hauteur de Livorno avec 16 Vasseaux de Guerre, et aussi avec des Galeres, il a envoyé dans ce Port un Gentilhomme pour prendre les depeches Royales, apres a fait voile vers Messina, où il y a le rendevous. Ce Gentilhomme a passé à Rome, il a parlé avec le Cardinal de Janson, apres il s'est embarqué à Civitavecchia pour joindre son Maitre. On croit que la dite Armée passera dans l'Adriatique, si cela est, elle ne craindra pas la grande Flotte. 10

On mande de Trente, qu'[']i[l] sont passés vers le Camp Imperial les Regimens de Saxe-Gotha, et Eissenak, et aussi les Battaillons Solais, Revenlo, e Liethinstein de 60 hommes chacun. 15

Le Pape garde le lit pour tenir en repos ses Jambes, il s'applique neantmoins aux affaires, on pretend de les faire aller l'autre Mois à Castel Candolfo.

A Naples il y a d'autre feu, que celui du Vesuvio, et peut etre que apres que le Roy sera sortie d'Italie, eclatera d'avantage. 20

Le Vice Roy a eu ordre d'obeir au Comte de Tolosa; on veut batir des Forts à S. Lucia del Monte, et ruiner le Cloitre de S. Martin. les mutins de l'Abruzzo ont defait 2. Compagnies du President de l'Aquila.

Tout va lentement à Landau, et au bas Rhin, quoyque l'Armée Hollandoise soit augmentee jusqu'à  $\frac{m}{50}$  hommes, et que la francoise n'arrive à  $\frac{m}{30}$ , la premiere n'entreprend rien[,] Messieurs les Deputés se faisant encore attendre, et selon les lettres des nos Generaux il n'y a gueres à esperer. Le Roy de Prusse partit mardi de la Semaine passée de 25

---

5 Thessé: René Tessé Graf von Froulay. 9 Tolosa: L. A. de Bourbon, comte de Toulouse, seit 1683 amiral de France. 12 Janson: Toussaint de Forbin, französischer Geschäftsträger in Rom. 13 son Maitre: Philipp V.? 16 Solais: Laurenz Victor Graf von Solari. 16 Revenlo: Christian Ditlev Graf von Reventlau. 16 Liethinstein: Philipp Erasmus Fürst von Liechtenstein. 18 garde le lit: vgl. N. 266 S. 424 Z. 9. 22 Vice Roy: L. F. de la Cerda, Herzog von Medina-Celi. 28 mardi: 25. Juli.

l'Haye pour Amsterdam, sans que l'affaire *ad interim* au sujet de l'heritage en question eut été vidée avant son depart, cependant on croit d'avoir trouvé quelque expedient pour combiner les deux parties, puisque le Cons<sup>r</sup> de Fuchs, et un des Deputés des Etats sont allés joindre Sa Majesté à Amsterdam. La Flotte avoit été obligée de retourner à Tourbay  
 5 par le vent contraire sans qu'on ait eu avis du depuis, que par le vent du nord, qui a donné peu de jours, elle soit encore en pleine Mer. On est occupé en Angleterre à choisir les membres du futur Parlement, sans qu'on se puisse promettre, quelle des deux parties des Wigs ou Thorrys soient la plus forte.

A Ratisbonne les affaires sont en bon train, et l'on est persuadé, que la question *an?*  
 10 sera bientôt resolüe au College Electorale; mais pas en celui des Princes; l'Article 4<sup>me</sup> du Traitté de Paix de Risvig, au sujet du quel le Corps des Protestans pretend une satisfaction preallable, avant que de venir à une resolution positive sur la dite question, avec la quelle quequesuns voudroient confondre celle du *Quomodo?* pour rendre l'affaire plus difficile, bien que la Cour Imp<sup>le</sup> a deja rescrit, de les traiter separemment, l'Angleterre,  
 15 et les Etats Generaux pressant fort une telle resolution, et invitant au meme tems les Princes de l'Empire d'entrer dans la grande Alliance.

J'ay veu le Papier, où les Etats generaux accordent la Neutralité à la Westphalie defandant à ses Generaux de rien entreprendre contre elle.

J'ay sceu au surplus, que le Roy de Prusse n'avoit rien conclu encore, et qu'il n'avoit  
 20 pris possession de neveau en aucune Terre, ou Maison, hormis Lingen, et Meurs, que sa Route estoit changée, et qu'il passeroit à Nienbourg, et qu'il viendra tout droit par Lingen etc.

D'autres lettres de l'Armée Hollandoise marquent, que celleci avoit passé la Meuse le 27., et a fait 3. marches dans la Geldre Espagnole, une partie de l'Armée est restée en  
 25 de ca de ce fleuve, pour observer les ennemis. L'Envoyé de l'Electeur de Cologne n'a pas été admis à la Diete de Ratisbonne.

La defaite des Saxons n'est pas si grande, vu qu'ils n'ont tout au plus perdu que 2 500 hommes, le Roy est à Cracovie, et rallie les dispersés. nous verrons à present ce que  
 30 fera la Republique, et si d'autres Puissances se meleront de cette affaires, comm' il y en a de l'apparence, car il en fait trop.

---

4 Tourbay: Tor Bay. 9 les affaires: vgl. N. 271 S. 430 Z. 1–9. 10 l'Article 4<sup>me</sup>: die sogenannte Rijswijker Klausel betr. Rückgabe von Gebieten durch Frankreich an das Reich mit konfessionellem Vorbehalt. 17 le Papier: nicht ermittelt. 26 admis: der kurkölnische Gesandte E. F. Zeller Frhr von Bleibersdorff, vgl. *Monatlicher Staats-Spiegel*, August 1702, S. 26 f.

Le 26<sup>me</sup> du passé on devoit donner l'assaut devant Landau parce que c'est le jour de la naissance du Roy des Romains. Les Francois diminuent fort dans la Ville. Cependant Melac pretend de se deffendre encore un mois, ou 6. semaines. les Chemins couverts sont tous minés, on a fait venir de Spire les Massons, qu'y ont travaillé, pour indiquer les mines.

5

Monsieur le Comte d'Ech apres d'avoir eté hier au soir jusqu'à dix heures chez S. E. Monsieur le Comte de Platen, sortit de la ville. Monseigneur l'Eveque d'Hyldeseim lui livrera le Regiment qu'il a levé.

Je scaj que M<sup>r</sup> le Marquis de Querini envoye toutes les semaines ses nouvelles d'Italie à Lutzebourg, vous en scarés assés donc de ce pais là; mais ce que je vous mandaj par ma precedente touchant les Envoyés de Mantoüe ne se verifie pas. Je suis avec mon zele accoutumé <...>

10

## 280. KARL GUSTAF VON FRISENDORFF AN LEIBNIZ

Hannover, 5. August 1702. [286.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 290 Bl. 1–2. 1 Bog. 8°. 3 S. Eigh. Aufschrift. Siegel. Siegelaussriss. Bibl.verm. — Auf Bl. 2 v<sup>o</sup> *L* von N. 286.

15

Monsieur

Hannov<sup>r</sup> 5 août 1702

Je vous suis tres obligé en mon particulier de la belle piece que vous avez fait sur Charles le victorieux, et tous ses bons sujets le seront avec moy. il a fait valoir la justice de sa cause pres de Crakovie, et vous faites valoir son merite à Luzelbourg. voilà qui va fort bien. vous luy demandez quelque chose pour l'avenir? je crois que vous serez satisfait,

20

11 precedente: vgl. N. 266 S. 423 Z. 19–22.

Zu N. 280: *K* ist der erste überlieferte Brief von Leibniz' Korrespondenz mit dem schwedischen Gesandten in Hannover. *K* wird beantwortet durch N. 286. Beischluss zu *K* war vermutlich N. 281. 18 piece: LEIBNIZ, [Epigramm auf König Karl XII. von Schweden]; vgl. das Konzept, vier Abschriften von Leibniz' und eine Abschrift von Schreiberhand, jeweils mit Texteingriffen, in LH V 4, 3 Bl. 128–133; gedr.: PERTZ, *Werke*, 4, 1847, S. 157. 20 Crakovie: Nach dem Sieg von Kliszów hatte Karl XII. am 23. Juli sein Hauptquartier in Krakau aufgeschlagen.

et que vous n'aurez pas moins raison de l'aimer pour sa moderation, que pour sa valeur et sa fermeté. l'Europe sera contente quand vous le serez, car vous en connoissez les interests à fond, et il vous en coute vostre repos pour luy rendre des services signalés. Si vostre modestie resiste, j'en appelle à ces grandes Princesses, qui ne sçauroient se passer  
 5 de vous. mais vous voilà tombé d'accord. soyez le aussi sur la passion avec la quelle je suis

Monsieur                    vostre tres humble et tres obeissant serviteur                    Frisendorff.

A Monsieur Monsieur de Leibnitz conseiller privé de S. A. E. de Br. Luneb. à Berlin

281. NILS ESBJÖRNSSON VON REUTERHOLM AN LEIBNIZ

10 Hannover, 5. August 1702. [287.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 775 Bl. 1. 8°. 2 S. Bibl.verm. — Auf Bl. 1 v<sup>o</sup> oben *L* von N. 287.

Monsieur

M<sup>r</sup> Eccard m'a communiqué les beaux vers, que vous avez faits sur la dernière  
 15 victoire du Roi, Monsieur. une certaine indisposition m'empêche de vous remercier de l'honneur de vostre souvenir à cette occasion, comme je le voudrois. J'en suis au desespoir, Monsieur, car je meurs d'envie de vous temoigner combien je vous admire et je vous respecte, et combien j'ai de raisons pour cela. Je vous supplie seulement aujourd'hui de me faire la grace de croire, que je serai toujours avec tout l'attachement et toute la  
 20 veneration imaginable

Monsieur                    vostre treshumble et tres obeissant serviteur                    Reuterholm.

à Hannover ce 5. d'Aout 1702

---

Zu N. 281: *K* ist der erste Brief von Leibniz' Korrespondenz mit dem im Eckhart-Briefwechsel oft genannten Kommissionsssekretär an der schwedischen Gesandtschaft in Hannover und war vermutlich Beischluss zu N. 280. *K* wird beantwortet durch N. 287. 14 M<sup>r</sup> Eccard: J. G. Eckhart; vgl. N. 39.

14 les beaux vers: LEIBNIZ, [Epigramm auf König Karl XII. von Schweden]; vgl. N. 280.

## 282. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ

Hannover, 6. August 1702. [279. 284.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 343 Bl. 53–54. 1 Bog. 4°. 4 S.Hannover ce 6<sup>me</sup> Aout 1702

Nous avons receu une relation ben ample de ce qui s'est passé en Pologne, il reste 5  
 en doute, si la Cavallerie de Saxe a si mal fait ou par poultronerie, ou à dessein. C'est  
 qui embarasserà beaucoup le Roy de Pologne.

Selon le calcule qu'on a fait le Roy de Prusse devroit etre ce soir, ou demain à  
 Berlin, et comme apparemment il ne s'y arretera trop long tems, nous esperons d'avoir  
 le bonheur de voir icy S. A. E. Madame l'Electrice vers la mi Août. On nous mande de 10  
 l'Haye, que Sa Majesté en été partie tres satisfait, quoyque l'affaire de la succession n'eut  
 été vidée, mais comme M<sup>r</sup> Fuchs, et un Conseiller des Etats avoient joint Sa Majesté à  
 Amsterdam, on se flattoit, qu'on pourroit avoir trové quelque moyen de la contenter en  
 peu. On nous a mandé aussi que on avoit remis à Sa Majesté un Diamant pertinent  
 au dit heritage, et comme il est d'un' estreme grosseur, et qui est le 3<sup>me</sup> entre le plus 15  
 gros, on le faisoit monter à  $\frac{m}{50}$  ecus en espece. Vous me demandés toujours s'il y a icy des  
 Anglois, je vous diraj donc, que venderdi arrivà icy Milord Stampfort (si je ne me trompe  
 dans le nom]); il est à la poste, où il veut demeurer jusqu'au retour de S. A. E. Madame  
 l'Electrice, mais si elle demeureroit trop long tems il iroit à Berlin, pour livrer à S. A. E.  
 quèques lettres de la Reine d'Angleterre, il a avec lui pour Camerade un Hollandois, 20  
 qu'il n'est pas de grande qualité, il s'appelle M<sup>r</sup> Müller; mais comme celui qui m'en fit  
 la relation, se repentit de m'avoir instruit de l'Hollandois, et qu'il me dit, qu'il n'estoit  
 pas necessaire de le dire, ainsi je vous prie de menager cette notice.

Aujourd'hui nous auront la Commedie, S. A. E. voulant entendre les nouveaux Com-  
 mediens. 25

Mad<sup>e</sup> de Kilmans-egg est de retour de Cell. Monsieur le Colonel Schleinitz a loué  
 un quartier dans la maison du *Camerfourier*, le quel a fait le Contract sans en dire un  
 mot à Monsieur de Frisendorff, le quel d'abord qu'il vit apporter les meubles, fit savoir

---

Zu N. 282: *K* blieb unbeantwortet (vgl. N. 284). 5 relation: über die Schlacht bei Kliszów (19. Juli);  
 vgl. dazu *Monatlicher Staats-Spiegel*, August 1702, S. 89–101. 17 Milord: Thomas Grey  
 second earl of Stamford.

à M<sup>r</sup> le Colonel, qu'il avoit appris, qu'il alloit demeurer dans la Maison où il est, et que comme il est fort difficile d'y puvoit estre logé tous les deux à cause des embaras des domestiques, il lui faisoit offre de son Quartier; l'autre y est entré, et Monsieur de Frisendorff cherche un autre quartier à chaque prix. On avoit fait entendre au *Fourrier*,  
 5 de ne pas troubler ce Minitre; mais il fit le contract, et d'abord s'en allà dehors de la ville, à fin de n'ecouter personne. Monsieur d'Amerstein est icy depuis deux jours.

Hyer se repandit un bruit, d'un' action en Brabant, c'est à dire entre la Maison du Roy, et nos deux Bataillons des gardes, le Regiment de M<sup>r</sup> le <Gen<sup>l</sup> Lieu<sup>t</sup>> Major d'Herleville, et le Regiment du Gen<sup>l</sup> Major de Buleau, la nouvelle (à ce qu'on dit) a  
 10 été mandé au Lieutenant General M<sup>r</sup> Fokt, sans que nous sachons jusqu'à present les particularités. Nous savons bien que l'Armée Hollandoise marche vers Dinst.

On vit encore en l'attente de scavoir, à quoy la Cour de Bonne se resoudrà en faveur de la bonne partie, et si à la Cour de Vienne l'affaire se soit applanie, comme il y en a qui le font esperer, etant même avisé de la dite Cour de Bonne à une personne de distinction  
 15 à Ratisbonne; qu'on esperoit d'estre rejoui en bref de Vienne, des bonnes nouvelles. Tout vâ de bon train au dit Ratisbonne, et irâ toujours mieux, tant que le Cardinal de Lamberg n'epargne ny soin, ny peine, et que la zizanie n'y entre, dont l'ennemi se flatte, ne negligant rien pour en venir à bout. Cependant tous les bien intensionnés pour le bien commun ont lieu de tout apprehender, d'autant plus, qu'on ne scait pas, à quoy tendent  
 20 les desseins, et les Armés de Baviere, qui sont en movement, sur tout si le Roy de Suede victorieux, et relevé de l'heureux succes des ses armes pousoit sa pointe jusque dans la Saxe, ou peut estre plus avant: *sed Sanguine placasti[s] ventos, et virgine caesa, sanguine quaerendus reditus.*

Je croy que Monsieur le Milord dinerâ ce mydi avec S. A. E.

25 Le Geant devoit partir hier pour Hyldeseim. Il s'est montré à S. A. E., qui a dit, qu'il n'est pas un homme à se montrer pour l'argent: il est pourtant tres bien fait de sa personne.

On parle comme si S. A. E. voudroit aller aux Hartz. Voyla tout. Je suis avec mon extime, et zele accoutumé <...>

30 Monsieur le Chevalier de Cinqville a eu la survivance de la charge de Monsieur Santz (à ce qu'on dit).

---

6 Amerstein: wohl A. v. Hammerstein-Equord. 10 M<sup>r</sup> Fokt: A. v. Voigt. 11 Dinst: Diest (Brabant). 22 f. *sed ... reditus*: vgl. P. VERGILIUS Maro, *Aeneis*, 2, 116–118. 24 Milord: Th. Grey.



## 283. FRIEDRICH ALHARD VON OBERG AN LEIBNIZ

Halberstadt, 7. August 1702. [260.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 690 Bl. 11–12. 1 Bog. 4°. 2 S. Eigh. Aufschrift. Siegel. Postverm.

Halberstadt den 7 aug. 1702 5

Vor die an mir gethane schriftliche beehrung bin ich M. H. Geheimbten Rath zum höchsten obligieret[.] Der H. v. Danckelmann ist hierdurch passieret undt Bericht gegeben, daß der König wircklich in Berlin seyn soll, undt wie ich jeder Zeit M. H. affection gegen mir verspühret, so will gebethen haben, dabey zu continuieren, undt meiner persohn bey ereugneten angelegenheiten, bestens recomma[n]diret sein[,] insonderlig da 10  
H. v. Greve alß H. Luben iezo zugegen solches am füglichsten durch M. H. Geh. Rath viel vermögenheit undt recommendation gans leicht ins werk gerichtet werden konnte, wie ich dann darumb nochmahl gantz dienst-gehorsambst will gebethen haben, eine persohn so unterschiedene mahl an Braunschweig an mir geschrieben haben soll, undt in sorge gestanden, daß nicht das schreiben an mir gekommen[,] habe schon davon dahin berich- 15  
tet, der also genandte Hauptman Weideman der zuletzt den Kayser noch  $\langle$ um $\rangle$ gesezet, ist bey Northusen auff befehl des Kaysers in arrest zunehmen verfolget worden aber nicht bekommen, es hatt nu[m]ehro dießer Weltbetrieger kein refugium mehr übrig alß daß er seinen leib den raaben uberlieffert, wozu er entlich dahin wirdt gelangen.

Ich verharre in ubrigen stets  $\langle$ ... $\rangle$  20

*A Monsieur Monsieur de Leibnitz Conseiller Intime de Sa Majesté le Roi de Prusse et Electorale de Brandenbourg present<sup>t</sup> à Berlin<sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup>  $\langle$ Von unbekannter Hand $\rangle$  Berlin  $\langle$ gestrichen und ersetzt durch: $\rangle$  Lützenburgh

---

Zu N. 283: *K* antwortet auf einen nicht gefundenen Leibnizbrief, eine Antwort wurde nicht gefunden. Die überlieferte Korrespondenz wird fortgesetzt durch einen Brief Obergs vom 27. Januar 1703 (I, 22 N. 120). 7 Danckelmann: Daniel Ludolph von Danckelmann. 11 H. v. Greve: W. von der Gröben. 11 H. Luben: Chr. F. Luben von Wulffen. 14 an Braunschweig: Zu lesen ist vermutlich „von Braunschweig“.

## 284. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ

Hannover, 10. August 1702. [282. 290.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 343 Bl. 55–58. 2 Bog. 4°. 7 S.Hannover ce 10<sup>me</sup> Août 1702

5 Il me semble d'avoir l'occasion de vous faire mes plaintes, non pas pour m'avoir  
 laissé l'ordinaire passé sans l'honneur de vos lettres, mais pur ne m'avoir communiqué  
 votre belle Epigramme, qui a eu l'approbation des tous les Connesseurs de ces sortes des  
 productions, et je ne la vis que mardi le soir chez S. A. S. Monsieur le Prence Electoral.

10 Mylord Stampfort, qui est servi par un Carrosse de la Cour, a toute l'extime icy;  
 on m'en a parlé, comme d'une personne d'un merite bien distingué, et d'un e s p r i t et  
 d'une capacité tres particuliere; il begue un peu, mais il s'explique.

15 Je ne vous parle point des affaires de Pologne, car on a veu icy bien des relations, avec  
 celle de Monsieur le General Flemming, qu'on a envoyée de chez vous. Les nouvelles d'Italie  
 ne sont pas considerables. Apres le premier passage des Francois de là du Po, ils ont fait  
 20 le 2 à Casal Maggiore, des deux Corps en on[t] fait un et se sont jettés sur le Parmigiano,  
 où ont fait des ravages et des dommages inoüis, ils faisoient semblance de marcher vers  
 l'Enze, qu'il n'est pas eloigné de la frontiere du Reggiano; mais les Alemans etant accorrus  
 au Pont de Sorbolo, leur etoit reussi de les arreter, avec probabilité pourtant, qu'il faudra  
 25 *ad ogni costo* ou venir bien avant, ou reculer beaucoup. Le Roy d'Espagne descendit à  
 Casal Maggiore, et de là à Sabioneta, où il se trove avec le Duc de Mantoüe, et avec fort  
 peu les Truppes Espagnoles, et Catalanes, il voudrà voir ce que son Armée pourra faire de  
 là du Pò contre le Modanois, à fin d'agir apres pour chasser les Allemands du Mantouan,  
 où ils se trovent encore dans leurs retranchemens, quoyque diminués à cause des gros  
 detachemens, qu[']i[ls] ont fait, mais non obstant, ils sont capables de presser la Place,  
 25 et de tenir en bride les Francois. L'intention de ceux icy seroit d'oter aux Imperiaux  
 le Pont, qu[']i[ls] ont à Borgoforte sur le Po, et leur couper la communication, qu'ils

---

Zu N. 284: *K* wird beantwortet durch einen nicht gefundenen Leibnizbrief (vgl. N. 290). 7 Epigramme: LEIBNIZ, [Epigramm auf König Karl XII. von Schweden]; vgl. dazu N. 280 Erl. 9 Mylord Stampfort: Thomas Grey second earl of Stamford. 13 celle . . . Flemming: vgl. *Monatlicher Staats-Spiegel*, August 1702, S. 92–97 (Brief an August II. vom 24. Juli 1702).

ont avec le Mantouan inferieur, avec le Mirandolois, et avec le Ferrarois, ce qui leur sera bien difficile. les Francois sortent de temps en tems de leurs retranchemens, pour tenter les Allemands, car ils les voudroient tirer dehors et apres les environner avec les sortie de la guernison, mais le Prince Eugene demeure dans ses gardes. Sont arrivés à l'Armee Imperiale  $\frac{m}{3}$  hommes de Saxe-Vehimar, qui ont marché incessamment, ils en ont 5  
 laissé en arriere encor  $\frac{m}{4}$ . On croit toujours que le mouvement des Francois n'ait autre objet, que d'obliger les Allemands d'accourir à la defence de Bercello, et delivrer par ce moyen Mantoüe. Cependant plusieurs bastimens detachés du Corps de Comte de Tolosa ecument le Golphe, pour ôter aux Allemands la subsistance (ce qu'on aura la peine à eviter) et on dit même, que tout ce Corps d'Armée se soit detaché de Messina, et soit 10  
 entré dans le dit Golphe, non obstant la seurete qu'on a donné de n[']y vouloir pas entrer, ce qui a obligé les Navires Allemands de desarmer. Une Peotte de Venise ayant rencontré deux Armateurs francois, feut appellée à preter obeissance, mais apres lui avoir donné des coups de baton, on lui otà tout ce qui[l y] avoit dans la barque, c'est à dire environ  $\frac{m}{50}$  Ducats, les quels quelques negotians de Venise envoyoit à Ragusi pour pourvoir 15  
 de la cire, et des Estoffes d'or; neantmoins avec le pretexte, que tout appartenoit aux Allemands, on[t] pris tout, et apres on jetta la barque dans la Mer. Cette insolence chagrine beaucoup la Republique, on ne scait pas quel parti qu'elle prendra. Outre cela les Francois ont attrappé un *Fregatone* et deux *Setine* chargés de  $\frac{m}{22}$  *Stara* de bled, les quels de Trieste estoient envoyés au Camp Imperial. On a appris aussi que les Francois 20  
 avec leurs batimens qu[']i[ls] ont cachés attendent le grosse Navire Anglois, qui est à present attaché au Lid[o], et qui a deja débarqué queque quantité de bled à la Mesola sur le Ferrarois, où les Allemands ont un grand Magazzin; le dit Navire fut desarmé, comme vous savés. L'Esquadre du Comte de Tolosa consiste en 9 Vaissaux de Guerre, 3. Palandres, 2 Brulots, et 4 Armateurs avec d'autres batimens, et on craint quelque 25  
 action vers Trieste.

On avoit sceu que les Francois faisoient queque mouvement vers la Riviere Parma, mais ce mouvement n'etoit pas vers le lieu où sont les Allemands, qui courent le Reggiano, et Bercello, mais sur la gauche, pour se jetter de l'autre coté inferieure du Reggiano;

9 esument le Golphe K, *korr. Hrsg.*

5 Saxe-Vehimar: Sachsen-Weimar. 7 Bercello: Brescello.

mais comme les Allemands s'étoient tournés de ce coté là, les Francois s'étoient arrêtés. On avoit repandu un bruit que les Allemands avoient abandonné le poste de Belfiore à la Porta Pradella; mais cela est faux, ayant même renforcé le Pont, qu[']i[ls] ont derriere eux sur le Pò, qui est un ouvrage tres belle, car il est capable de 42 Chevaux de front, 5 ayant été veu, et parcourrù par mon Correspondent. le Duc de Mantoüe est avec le Roy, on ne croit pas qu'il retournerà si tost dans cette Ville.

Le Secretaire du Resident Savioni est encore en vie, son Maitre est arrivé à Venise, il pretend de se justifier, il garde la maison, mais pas la prison, comme on avoit debité. la grand' Ambassade des Venetiens est encore differée. Je n'ay pas le tems de coucher icy les 10 reflexions savantes de mon Correspondent, car il faudroit encore remplir un autre fueil. A votre retour j'auray l'honneur de vous communiquer tout *per extensum*, cependant je crois que vous saurés satisfait de ce que je vous ay mandé.

Le Pape se porte mieux, il irà en peu à Castel Candolfo. on est en peine à Rome des nouvelles du Ferrarois, et on fait bien des Congregations. le Card. Barberino a fait 15 son entrée et le Prencce Borghesi fairà la sienne; il semble, qu'on fait des pas pour etabli la Monarchie d'Espagne. Les Napolitains continuent à etre mutins, je crains qu[']i[ls] ne s'exposent à quelque bouleversement plus grand de celui de Vesuvio. Les Allemands ont attrappé six *barconi* de bled, que le Card. Legat de Ferrare avoit pourveau pour les Troupes du Pape. Monsigneur Falconieri a été fait Commissaire pour chasser les 20 *Fuorusciti*, qui sont dans la Campagne de Rome. L'Ambassadeur de l'Empereur lui a souhaité un bon voyage, et lui a fait savoir, que les dits *Fuorusciti* sont des Troupes de l'Empereur. Ces manieres ne plaisent pas à la Cour de Rome, et vous voyés les Consequences. On oterà la Charge et le Commandement des Troupes du Pape au Marquis de Massimi, car on le croit trop partial de l'Empereur. Comme l'Ambassadeur de Sa 25 Majesté Imp<sup>le</sup>, a fait dire aux Minitres de Toscane, et de Baviere de parler avec plus de respect de l'Empereur, ceux icy disent, qu[']i[ls] ont ordre de ne pas traitter avec cet Ambassadeur. On parle beaucoup d'un alliance entre les Princes d'Italie, et on espere d'en conclure la negotiation dans l'Hiver prochain.

J'avois oublié de vous dire, que le 23<sup>me</sup> Juillet les Francois ayant voulù attacquer le 30 poste de la Pradella, que les Imperiaux avoient pris depuis quelque Semaine, sortirent en

---

7 Le Secretaire ... vie: vgl. N. 266.      15 le Prencce ... sienne: Der spanische Botschafter hatte seine erste Audienz bereits am 8. Juli.      18 Card. Legat: F. Astalli.      20 Ambassadeur: Leopold Joseph Graf Lamberg.      25 Toscane: Antonio Maria conte Fedè.      25 Baviere: Giovanni Battista Baron Scarlatti.

nombre des 400 Chevaux, mais ils furent receu d'un belle vigueur, que hors du Lieutenant qui les commandoit, qui en apporta la nouvelle, et hors de 120 autres qui furent fait prisonniers, les autres resterent sur la place. Il y a quéqun qu'il veut que le Prince Eugene soit sorti de ses retranchemens, et qu'il se soit campé avec  $\frac{m}{8}$  Chevaux, et  $\frac{m}{4}$  fantassins entre Reggio, et Bercello, ayant tiré une ligne entre l'une, et l'autre des ces Places là. Je ne scaj pas comme ce Prince peut faire tant des detachemens avec  $\frac{m}{30}$  hommes, car on dit qu'il n'en a pas d'avantage. 5

Notre Maitre de Poste a recú une Relation imprimée, dans la quelle on fait mention, que 3 Regimens Imperiaux ayent été defaits par les Francois à platte couture, mais comme la dite Relation est dattée le 29, et qu'elle marque que cette action s'est faite le Mercredi precedant, c'est à dire le 26. Juillet, nos lettres nous auroient marqué quelque chose; à ce qu'il me semble, dont je me remette à la premiere poste. 10

Le Card<sup>e</sup> Grimani a eu enfin audience du Pape, il a protesté à Sa Santé; que si les Francois n'abandoneront pas le pais de Parma, les Imperiaux entreront dans le Ferrarois.

Vous scarés que les Francois se sont retirés à l'hate, lors qu'ont appris la marche de l'Armée Hollandoise, la quelle, on dit, que avec la jointion de Cohorn, et de la guernison de Matrik, monte à present à  $\frac{m}{200}$  hommes. et comme les dits Francois ont abandoné le Chateau de Liegi, pouroit bien etre, qu'ils quittassent aussi toutes les places de l'Electorat de Cologne, l'Electeur, qui doute de ca, cherche avec istanze la neutralité des Hollandois, la Geldre, et le Brabant sont à present decoverts à cette puissante Armée, nous verrons ce qu'elle entraprendrà, et s'elle aura meilleure sort que l'Armee Navale, qu'on croit encore dans les Portes d'Angleterre. 15 20

On me mande que le Roy de Prusse s'est accomodé au sujet des biens meubles, mais la Reine d'Angleterre repete ceux qui sont venu d'Anglet<sup>e</sup> ou qui ont été acheté par l'argent du Royaume. quant à la Baronie de Breda, on dit que Sa Majesté desisterà de la pretension, qu'elle a dessus à des certaines conditions, qui semblent n'être tout à fait au gout de Mad<sup>e</sup> la Douariere, tellement que l'affaire n'étant pas encore ajusté, on s'y applique incessamment avec soin. 25

L'Envoyé de Cologne n'a pas même été admis au College des Princes, tellement que l'affaire de Cologne est encor dans l'incertitude, cependant le Chapitre de Cologne cherche la mediation de l'Electeur de Treves, pour ajouster à l'amiable les points de 30

---

8 Relation: nicht ermittelt. 9 defaits: im Gefecht bei S. Vittoria am 26. Juli; vgl. WETZER, *Feldzug 1702*, S. 263–268. 18 Liegi: Lüttich. 27 Mad<sup>e</sup>: Henriette Amalie Fürstin zu Nassau-Diez. 29 L'Envoyé de Cologne: E. F. Zeller von Bleibersdorf.

question entre le dit Chapitre, et l'Electeur de ce Mons. Cependant on vit en espoir à Bonne, que tout se feroit ajouster à la Cour Imp<sup>le</sup>, bienque d'autres veuillent, que si le Coup des alliés succederoit à souhait, on scauroit encor songer cette année au siege de Rome, ce qui est pour tant difficile. Je finis avec les remontrances plus sinceres de mon  
 5 zele, avec les quels je suis ⟨...⟩

## 285. JOHANN THEODOR GOTTFRIED SONNEMANN AN LEIBNIZ

Hildesheim, 10. August 1702. [333.]

10 **Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 874 Bl. 1–2. 1 Bog. 2°. 3 S. Oben auf Bl. 1r° Vermerk von Leibniz' Hand: „resp“. — Gedr.: Th. KLINGEBIEL/J. STILLIG, „*Ecclesiae meae procurator*“: *Dr. jur. Johann Dietrich Gottfried Sonnemann (1656–1729) als Prozeßführer des Andreas-Stifts im Streit mit dem Hildesheimer Domkapitel während der Krisenjahre 1702/03*, in: *Alt-Hildesheim*, 61, 1990, S. 95–102 (Druck u. Faksimile S. 98–101).

HochEdler gestrenger Hochgelahrter  
 Hochverehrtester Herr und Patron.

15 Ew. Excell<sup>s</sup> wollen in unguethe nicht vermerken das dieselbe mitt gegen wertigem schreiben bey deren anderwertigen vielen affairen behällige[.] es hatt meine Kirche zu Sanct Andreas nuhn schon etliche jahr her einen kostbahren process mitt einem hiesigen Thumb Capittul super puncto jurisdictionis worinnen gedachtes Thumb Capittul eine obere territorial bohtmäsigkeit über unser Capitul undt dessen glieder ja das con-  
 20 dominium patriae undt corregalia ihme zuaignen will[.] gleich nuhn unser capitul zu Sanct Andreas so wohl ad privatum quam commune interesse patriae sich genöhtiget findet diesen unbefugten ansinnen krafftiglich zu contradiciere[.] zu mahlen es bey denen

---

Zu N. 285: *K* eröffnet die Korrespondenz zwischen dem Hildesheimer Kanoniker und Leibniz. Die in N. 333 erwähnte Antwort von Leibniz wurde nicht gefunden. Mit N. 62 informierte Leibniz F. E. von Platen über den Inhalt von Sonnemanns Brief.

landtagen in consessu statuum seinen sitz undt votum hatt[,] als hatt es auch diese streit-  
 sache bereits zu Rom so weith getrieben das es auff dem ausspruch ankommen mues[,] da  
 indessen mehr gemeltes Thumb Capittul lauter remedia dilatoria sucht in dem aber mihr  
 cura litis auffgetragen[,] ich auch als Ecclesiae meae procurator das meinige gethan undt  
 solche vermeinte ungründtliche jurisdiction der gebühr nach befochten[,] so hatt es nicht 5  
 anders sein können als das den hass gedachten Thumb Capittuls über mich laden müssen  
 welcher auch so weith gehet das man mihr mitt allerhandt schwehren privat Verfolgung-  
 en zuzusetzen keine gelegenheit verseumet[,] weylen nuhn vernünfftig besorgen mues es  
 konte bey plötzlich vor fallender veränderung hujus regiminis[,] da Cuhr Cölln als unser  
 Coadjutor undt künfftiger Bischoff mitt Frankreich contra Caesarem aliieret[,] hiesiges 10  
 stiftt unter die administration des Thumb capitttuls gerathen[,] wohin selbiges auch sein  
 absehen hatt undt also mihr undt meiner Kirche noch mehr nachgestellt werden[,] so habe  
 zu Ewer Excell<sup>s</sup> meinen recurs nehmen undt dieselbe gehors. ersuchen müssen mihr durch  
 deren vermögende Vorsprach bey ihro Cuhrf. Durch<sup>t</sup> zu Hannover die hulffliche handt zu  
 biethen undt benohtigten Schutz grosünstig auszuwirken welches am füglichsten gesche- 15  
 hen könnte wan ihr Cuhrf. Durch<sup>t</sup> mich saltem nominetenus in dienst zu nehmen ihnen  
 gnädigst möchte gefallen lassen[,] undt weylen dabey nichts anders intendire als das recht  
 meiner Kirche zu maintainieren undt mich vor ungerechter Verfolgung zu schützen[,] als  
 erbiete mich toties quoties einem jedem meines thuens undt lassens coram Serenissimo  
 nicht allein rechenschafft zu geben sondern auch ihro Cuhrf. Durch<sup>t</sup> nach meinem ge- 20  
 ringen modulo unterthanigst undt trew gehorsambst zu bedienen wie dan in einem oder  
 andern vielleicht nicht unnütze sein möchte[,] Ewer Excell<sup>s</sup> aber werden hierdurch ihnen  
 einen ewigen diener acquirieren der mitt dem grösesten eiffer von der welt ihm wirdt  
 lassen angelegen sein solche hohe favor undt protection welche niemanden besser quam  
 injuste supprimendis zu gelegt werden kan jeder zeith undt nach vermögen zu remerieren 25  
 als

Ewer Excellens

gehorsahmer diener

J. T. G. Sonneman.

Hildesheim d. 10<sup>t</sup>. Augusti 1702.

---

1 f. streitsache ... getrieben: Den Rechtsstreit mit dem Domkapitel hatte bereits Sonnemanns Bruder Friedrich, ebenfalls Kanoniker des Andreasstifts, 1699 in Rom vorangetrieben, war aber im selben Jahr verstorben. J. Th. G. Sonnemann trat an seine Stelle; vgl. KLINGEBIEL/STILLIG, *a. a. O.*, S. 96 f.

10 Coadjutor: Joseph Clemens.

## 286. LEIBNIZ AN KARL GUSTAF VON FRISENDORFF

[Lietzenburg, Anfang August 1702]. [280.]

**Überlieferung:** *L* Konzept: LBr. 290 Bl. 1–2. 1 Bog. 8°. 1 S. auf Bl. 2v°. — Auf Bl. 1–2 *K* von N. 280.

5 Monsieur

Une petite excursion dans le voisinage m'a fait manquer la poste precedente au  
devoir de vous remercier de l'honneur de vostre lettre et de l'approbation que vous avés  
bien voulu donner des vers (que j'avois envoyés à Hanover[]) sur Charles le victorieux  
au sujet d'une action eclatante digne de luy et de ce surnom qu'il a merité de si bonne  
10 heure, et que je souhaite plus que poetiquement qu'il porte jusqu'à la vieillesse et au  
delà du Rhin et des Alpes. Il semble que Dieu le destine à relever le bon parti en tout  
sens, et Sa Divine Majesté luy fournit des occasions merveilleuses pour cela, puisque  
l'Empereur facilitera les moyens que le Roy se puisse detacher des presens embarras,  
où son honneur est plus que satisfait, pour epouser entierement la bonne cause et pour  
15 abbaissier un orgueil et une injustice bien plus violente et plus à craindre que celle dont  
il s'est vangé. J'ay vû des lettres d'Angleterre, où l'on ne parle d'autre chose, que des  
esperances des bien intentionnés fondées sur les qualités divines de ce grand prince. C'est  
un heros des plus rares en son espece, puisque Sa pieté égale sa valeur. On croyoit la  
race de tels heros éteinte avec le Grand Gustave. Mais Dieu en sait resusciter en temps  
20 et lieu. Je voudrois qu'on ne prêchât et chantât autre chose à vostre prince incomparable  
que ce que Dieu paroist vouloir faire et ce que l'Eglise de Dieu attend de luy. Car quoy  
qu'il soit assez porté aux grandes et belles actions, estant comme il est en bon train, il  
semble que Sa modestie ne le fait pas assez envisager tout ce qu'il est et tout ce qu'on  
pourroit; il ne sauroit trouver un meilleur second que nostre Electeur; dont la valeur et  
25 la droiture sont si reconnues. Vous rendés, Monsieur, un grand service au bien commun,

---

Zu N. 286: Die nicht gefundene Abfertigung antwortet auf N. 280. Beischluss war wohl N. 287. Das nächste Stück der überlieferten Korrespondenz (Leibniz an Frisendorff) datiert vom 14. Dezember 1707 (LBr. 290 Bl. 3–4). 8 vers: LEIBNIZ, [Epigramm auf König Karl XII. von Schweden]; vgl. N. 280 u. N. 281. 9 une action: der Sieg bei Kliszów am 19. Juli, auf den das Epigramm allerdings nicht explizit Bezug nimmt.



en cultivant leur amitié. Je souhaite de les voir combattre contre un meme ennemi et de concert. Et finissons par des idées si agréables[,] je suis avec zele etc.

287. LEIBNIZ AN NILS ESBJÖRNSSON VON REUTERHOLM

[Lietzenburg, Anfang August 1702]. [281.]

**Überlieferung:** *L* Auszug: LBr. 775 Bl. 1. 8°. 7 Z. auf Bl. 1 v<sup>o</sup> oben. — Auf Bl. 1 r<sup>o</sup>/v<sup>o</sup> *K* von N. 281. 5

Extrait de ma reponse

Je souhaite qu'une paix glorieuse dans le Nord donne moyen à vostre vaillante nation de s'employer sur un plus grand theatre et pour un plus grand bien que celui de maintenir la liberté des Polonnois assez assurée maintenant, pendant que celle de l'Europe est en danger. 10

288. HEINRICH CHRISTIAN KORTHOLT AN LEIBNIZ

[Berlin, Anfang August 1702]. [276.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 497 Bl. 35. 4°. 1 S.

So eben erhalte briefe von H. Bergholt selbst vom 3 augusti aus Schleswig, da er mir von seinem Zustande nachricht giebet[,] auch zugleich zu einer ansehnlichen charge invitiret, aus welchem schreiben ich zugleich ersehe, daß das gerücht von des Hertzogs von Holstein tode ganz falsch. Ist also das eine kurtze und miserable consolation gewesen. 15

---

Zu N. 287: Die nicht gefundene Abfertigung antwortet auf N. 281 und war wohl Beischluss zu N. 286. Damit bricht die überlieferte Korrespondenz ab.

Zu N. 288: Anhaltspunkte für die Datierung sind die erwähnten, nicht gefundenen Briefe vom 3. August und die Erwähnung Herzog Friedrichs IV. von Schleswig-Holstein-Gottorp, der am 19. Juli 1702 in der Schlacht bei Kliszów gefallen war. 18 ganz falsch: in dem Sinne, dass sein Tod schon Anfang Juli gemeldet worden war; vgl. N. 240.

## 289. JOHANN FABRICIUS AN LEIBNIZ

Helmstedt, 11. August 1702. [196. 349.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 251 Bl. 137–138. 1 Bog. 4°. 4 S. Auf Bl. 137r° oben links Verm. von Leibniz' Hand: „resp.“.

5 Ex literis Benthemii, Superintendentis Bardevicensis, intelligo, eum sibi honori duc-  
 turum, et pro magno habiturum beneficio, si a Regia Scientiarum societate in numerum  
 collegarum cooptaretur, et consueto ornaretur diplomate. Id quod Exc. Tuae significan-  
 dum duxi. Idem ille pergit in pertexenda Historia epistolari, et in vertenda in germani-  
 cum idioma Thomae Fulleri Descriptione Palaestinae, eademque notis illustranda. Scire  
 10 etiam cupit titulum societatis Regiae, si quid forte post acceptum beneficium *C i v i t a s*  
*S a p i e n t i u m a d u m b r a t a*, et Carolo II. Magnae Britanniae Regi exhibitum, in  
 lucem prodierit, se enim hactenus non vidisse nisi MS<sup>tum</sup>. De hoc autem mihi quidem  
 non liquet: in illo corriges, quod opus esse videbitur, pro summa humanitate tua. Scul-  
 tetus Hamburgensis refutandam sibi sumit eam *Epistolae Irenicae* Cl. Strimesii partem,  
 15 in qua agitur de Sanctorum perseverantia, atque, ut ajunt, docetur, quod, quicumque  
 habituali et firma fide gaudent, illam amittere non possint; possint autem amittere, qui  
 veram quidem, sed infirmam habent. Nobis hic loci multum negotii hactenus facessivit  
 M. Odelem cum sua sine Censura edita *Dissertatione de Distinctione Legum Mosaica-*  
*rum in Morales, Ceremon[iales] et Forenses*, cui mira παράδοξα et tam philosophiae quam  
 20 theologiae communi contraria dogmata infarsit. Senatus quidem acad[emicus] prohibuit  
 venditionem opusculi, et fisco exemplar vindicavit, atque auctori mulctam imposuit 40.  
 Imperialium, post agnitionem et revocationem errorum: Sed magnificentissimum Direc-  
 torium non contentum poena isthac, jussit eum arresto constringi, et solícite inquirere,  
 undenam hauserit ista placita. Cumque respondisset, se ea petivisse partim ex Scholasti-  
 25 cis, partim ex Hobbesio, et partim ex Machiavello, scilicet, atque de his relatio fieret ad  
 Directorium, invenit ille non rimam, sed fores apertas ad elabendum, atque adeo *abiit*,

---

Zu N. 289: *K* wird beantwortet durch N. 349. 7 cooptaretur: Benthem wurde nicht in die Sozietät aufgenommen. 8 pergit: Keines der im folgenden aufgezählten Werke Benthems wurde gedruckt. 9 Descriptione: Th. FULLER, *A p̄isgah-sight of Palestine and the confines thereof*, 1650. 12 MS<sup>tum</sup>: nicht ermittelt. 14 refutandam ... sumit: D. S. SCULTETUS, *Universalismi reformati discussio*, 1703. 26–459,1 *abiit* ... aufugit: vgl. M. Tullius CICERO, *In Catilinam*, 2, 1.

*excessit*, aufugit. Ineptus juvenis ex refutatione virorum praeclarorum gloriolam captans, in absurdo illo scripto suo refutandum sibi sumsit celeberrimum Stryckium, sed sine expresso ejus nomine: nunc autem ei opposita prodiit *Epistola Amici de Legibus Mosaicis*, fortean Halae edita in forma quarta. Is<sup>1</sup>, quem E. T. ante biennium et amplius Ser<sup>mo</sup> Dn. A. U. pro Consiliar[iatu] eccl[esiastico] commendavit, aliorum hortatu excitatus 5 idem illud petere ausus est, sed quo successu, dies docebit: Ser[enissimus] quidem ille pro singulari et ineffabili gratia sua tam promptus esset, quam qui promptissimus. Vale, preciosissimoque favore tuo indesinenter complectere ⟨...⟩

Helmst. 11. Aug. 1702.

290. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ

10

Hannover, 13. August 1702. [284. 295.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 343 Bl. 59–61. 1 Bog. u. 1 Bl. 4°. 6 S.

Hannover ce 13<sup>me</sup> Août 1702

Je vous remercie treshumblement de ce que vous avés bien voulu vous souvenir de moy, non seulement à cause des nouvelles ulterieures de Pologne, mais aussi à l'égard de 15 l'Epigramme, que vous avés eu la bonté de me communiquer; sur le quel je ne vous scais dire autre chose, si non que, comme j'extime et revere infiniment l'auteur, ainsi je la garderaj parmy les choses plus cheres. Je l'avois veu chez S. A. Monsieur le Prince, cependant je l'ay relu derechef avec la même admiration, ayant uni mes applaudissement

<sup>1</sup> ⟨Anmerkung am linken Rand von L e i b n i z ' Hand:⟩ ipse Dn. Abbas Fabritius

16 f. scaves dire *K*, *korr. Hrsg.*

3 *Epistola: De legibus Mosaicis Epistola ad Amicum*, 1702. 5 A. U.: Herzog Anton Ulrich.

Zu N. 290: 16 Epigramme: vgl. N. 284. 18 Prince: Georg August.

à ceux des tout les Conesseurs, et particulièrement à ceux de Monsieur l'Envoyé de Suede, qui m'en parlà avant hier à loisir, pendant, qu'il me rammenoit de Herrenhausen à Hannover. Madame Son Epouse, qui garde le lit à cause de la Rujole, et qui a été fort incommodée, se porte à l'heure qu'il est paissablement bien. Mylord Stampfort (qui est logé dans la Maison de Francisco) est parti pour Cell. Hier au mattin nous avons eu un terrible orage, qui avoit inondé toutes les rües, avec des Tonneres, et même des foudres, dont pourtant a été immune notre ville, on m'a dit, que le Jardin d'Herrenhausen sembloit un Marée. Cet orage a duré depuis 9. heures jusqu'à mydi, et il a empeché que bien du Monde n'a pas peu aller à Herrenhausen, à l'occasion que Monsieur le Comte Görger, qui vient d'Angleterre, où a été envoyé de l'Empereur pour solliciter (à ce qu'on dit) le depart de la flotte, alloit à Herrenhausen pour prendre udience de S. A. E. il a été amené là par Monsieur de Bodmar, qui est venu de l'Haye; il a dit, que veritablement les Vents ont conjuré contre la dite flotte, qu'elle n'avoit pas encore mis à la voile à son depart, qu'on a fait en Angleterre toutes les diligences pour la faire partir, mais qu'il n'y a eù point des moyens, on a été même obligé de faire descendre à terre plusieurs fois les Chevaux avec une peine et une depence horrible, il a dit même, qu'[']i[l] a veu perir 4 Vaissaux, qu'ils n'etoient pourtant de ceux de la dite flotte.

C'est l'Armée des Francois, qui est à Hasseldt à ce que Monsieur de Bodmar a dit, l'Armée d'Hollande etant campée vis à vis, et poussant toujours les ennemis. Il a ajouté que à l'Haye on n'avoit pas des nouvelles de la dite Armée qui est la plus belle, qu'on a veu depuis longtems. On a parlé à Table aussi de Landau, c'est à dire, qu'on n'y conte plus que 800 hommes, et qu'on croit, qu'elle sera obligé de se rendre. Que le Gouverneur Melac a fait complimenter le Roy des Romains, le priant de l'advertir du lieu où il se posteroit, à fin d'ordonner qu'on ne tire de ce coté là, et de le faire advertir aussi, lors que Sa Majesté irà dans la tranchée, pour avoir le même egard, en fin le compliment a été tout à fait honnét. On dit que les Assiegans ont pris la Contrascarpe, et un bastion, si cela est[,] à l'heure qu'il est la Place sera renduee. Ce-mattin on a fait partir les Ufficiers de Cucine, e de la *Kuttstube* pour Herzberg, et S. A. E. partira demain, je complimentaj hyer S. A. Monsigneur le Prince Electoral, qu'irà avec, on dit qu'il sera un voyage de 15 jours, et qu'apres on pourroit bien aller à Linsbourg.

---

1 l'Envoyé: K. G. von Friesendorff. 3 Epouse: A. Chr. Rehnskiöld. 5 Francisco: Gemeint ist möglicherweise Francesco M. Capellini gen. Stechinelli. 10 Görger: J. J. Graf Jörger. 11 flotte: Die vereinigte englisch-niederländische Flotte war am 1. August 1702 in See gestochen; vgl. *Monatlicher Staats-Spiegel*, August 1702, S. 68 f. 12 Bodmar: J. C. von Bothmer.

Un bruit a courrù, et même on a veu des relations imprimées d'un' action bien sanglante en Italie entre les deux Armées, dont neantmoins, on nous en a rien mandé par la poste precedente. On me mande, que la nouvelle vient de Ratisbonne, et quoyque elle ne se confirme pas de ce lieu là, toute fois at on d'ailleurs un recit fort ample d'un Combat, qui s'est passé entre trois Regimens des Cuirassiers Imperiales, et  $\frac{m}{15}$  Francois. Ceux-ci 5  
 ayant été detachés de l'Armée ennemie pour marcher vers Regio, le Prince Eugene fit commander ces trois Regimens Cuirassiers pour observer les demarches de l'Ennemi, qui en ayant tiré langue, les allà charger, et avec telle furie, que sans la prudence du Commandant des dites Troupes Imperiales, qui se saisit d'un pont, pour en faciliter la Retraite, on n'en auroit sceu eviter l'entiere defaite, cependant on fait monter la perte 10  
 des Francois à 2000 hommes, et des Imperiaux à 500 hommes, et 1000 Chevaux tués par les Fantassins ennemis, aux quels le Champ de Bataille est demeuré, avec deux paires de Timballes, et 8 à dix Etendards. Nous en apprendrons en peu la suite, et ce que les Francois voudroient tenter d'avantage, mais je crains fort, que le Prence Eugene ne pourà pas empecher l'invasion des Francois sur le Reggiano. Il faut que ce 15  
 rencontre (si il est veritable) soit arrivé le même jour du depart de la poste, car un des mes Correspondans qui venoit de l'Armée, m'en auroit dit queque chose.

Quant aux affaires de Ratisbonne, elles vont encore à l'ordinaire avec lenteur, et avant qu'il ne vienne au point de la question *an?* il y en a qui sauroient tenter de vouloir pousser par ce moyen d'autres affaires, pour les faciliter d'avantage. 20

Il semble qu'on ne doute plus de la mort du Duc d'Holstein. M<sup>r</sup> de Frisendorff est du même advis, quoyque il n'en aye pas receu aucune nouvelle, et même ce Silence, et la privation des lettres, et des ordres lui font croire que le Roy Son Maitre cache expressement la dite nouvelle à l'égard de la Duchesse Sa Seur. Il a été bien malheureux si un Coup de Canon lui a oté la vie. on se flatte à Dresde de quéque bon success, non 25  
 obstant tout ce qu'il est arrivé, en cas que les Polonois veuillent verifier, ce qu'ils ont promis de rechef à leur Roy, le quel selon la relation du dernier Courrier estoit parti le 28<sup>me</sup> de Juillet de Cracovie pour se joindre à l'Armée de la Couronne, qui s'augmentoit de jour en jour, sans comter les forces de la Postpolite Russiene, qui deviendra avec le

---

1 action: das Gefecht bei S. Vittoria am 26. Juli 1702; vgl. dazu die in N. 295 mitgeteilte „Relation“ sowie WETZER, *Feldzug 1702*, S. 263–271. 19 question *an*: die Erklärung des Reichskrieges gegen Frankreich; vgl. N. 271. 21 mort: Friedrich IV. war am 19. Juli bei Kliszów gefallen. 23 Roy: Karl XII. 24 Sa Seur: Hedwig Sophie. 27 Roy: August II. 29 Postpolite: Pospolite Ruszenie, ein allgemeines Truppenaufgebot; vgl. N. 386.

tems bien nombreuse. On fondoit toute l'esperance sur les forces de Pologne, lors que la  
 derniere action a fait voir, que les Troupes de l'Electorat de Saxe ne veuillent rien faire  
 contre le Roy de Suede, à cause (comme on croit) de l'adversion, qu'on a de la Religion  
 Catt<sup>que</sup> et même on [n']entendoit autre chose à Dresde, que des loüanges sur la pieté et  
 5 zele du Roy de Suede, qu'on assure qu'il seroit bien venu en Saxe, et même en Silesie.  
 Vous voyés donc le miserable etat du Roy de Pologne, qui ne se peut pas fier que fort  
 peu aux Polonois, et rien à ses Sujets.

Voyci tout ce que je puis vous dire à l'hate, demeurant toujours avec bien de l'extime  
 <...>

10 291. JOHANN JACOB JULIUS CHUNO AN LEIBNIZ  
 [Berlin], 14. August 1702. [139. 323.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 185 Bl. 40. 4<sup>o</sup>. 2 S.

Ayant trouvé la lettre icy jointe sur ma table, que vous y aurez laissé avanthier au  
 soir lors que j'eus l'honneur de vostre visite j'ay voulu vous l'envoyer. personne ne l'a  
 15 veüë et moy mesme je ne l'ay pas leüe.

J'ecris presentement à M<sup>r</sup> d'Ilgen et je luy envoye votre Ecrit dans l'affaire d'Orange  
 et je luy marque en mesme tems ce que vous avez voulu Monsieur que je luy ecrive.  
 je vous feray part du contenu de sa reponse à cet egard et je vous assure du reste que je  
 suis <...>

20 Ce 14<sup>e</sup> d'aout 1702.

---

Zu N. 291: Beilage war ein nicht identifizierter Brief an Leibniz. 16 Ecrit: LEIBNIZ, *Représentation des raisons qui regardent le droit sur la succession de Guillaume III*; von dieser Denkschrift liegen vier verschiedene Fassungen in BERLIN *Geheimes Staatsarchiv Preuß. Kulturbesitz* HA I Rep. 64, Nr. 2. Vgl. auch N. 327.

292. JOHANN SIGISMUND WILHELM VON REUSCHENBERG AN LEIBNIZ  
Hildesheim, 14. August 1702. [275. 334.]

**Überlieferung:** K Abfertigung: LBr. 774 Bl. 20–21. 1 Bog. 4°. 4 S. Bibl.verm.

à Hildesheimb, ce 14 d'aoust 1702

Vous m'avez fait honneur Monsieur et un plaisir tout particulier par votre dernière 5  
datée à Luzembourg prez de Berlin: pour ce qui ést de la réponce que vous y alleguez  
aux moindres des principes que je vous ai avancé dans ma précédente je n'y sçaurois  
répliquer que des rédites qui se trouvent dans ma précédente; tout mon latin y ést:  
toutefoy je voudrois bien sçavoir ce que vous pensez de ces deux passages de S<sup>t</sup> Augustin  
dont je vous ai fait souvenir par trois fois sans que vous les ayez jugé dignes de votre 10  
attention bien que ce grand docteur de l'Église de Dieu et absolument le plus grand  
homme de son tems et peutêtre le plus grand de tous les siècles à l'avenir meritoit  
pourtant ce me semble qu'un autre grand homme reléveroit quelque pencée de sa façon.

Vous dites au reste que le Concil de Trente e[s]t de bas alloy: c'est ce que A r i u s  
disoit aussi de celuy de Nicée dans le 4<sup>me</sup> siècle, M a c e d o n i u s de celuy de Con- 15  
stantinople dans le même siècle, N e s t o r i u s de celuy d'Éphése dans le 5<sup>me</sup> siècle,  
E u t y c h e s de celuy de Calcedoine dans le même siècle et les suivants de siècle en  
siècle toujours ont parlè de même. tous les concils ont condemnè les erreurs du têmes ainsi  
qu'a fait celuy de Trente avec autant de pouvoir et de sagesse que les autres. le *visum*  
*est spiritui sancto et nobis* convient tout aussi bien à celuy de Trente 20  
qu'à celuy de Jerusalem: parce qu'il s'agissoit à Trente de la doctrine et de l'honneur  
de la même Église dont il étoit question à Jerusalem; il y a eu des contradictions et des  
incidents facheux contre celuy de Trente? pas un des tous les concils en a ètè exempt.

Vous croyez apparemment non pas en visionnaire par quelque prétendue révélation,  
mais en homme raisonnable *propter auctoritatem dicentis nimirum* 25  
*Ecclesiae* assavoir: qu'il y a une parolle de Dieu écrite et que tel et tel livre la  
contient, vous croyez la Trinitè, l'incarnation etc.: *cum itaque hoc majus credat, cur ergo*  
*illud minus nimirum talem et talem librum contra sententiam unius alteriusve viri pri-*

---

Zu N. 292: K antwortet auf N. 275 und wird beantwortet durch N. 334. 9 deux passages: Aur. AUGUSTINUS, *Epistulae*, 54, 5, 6, u. DERS., *Contra epistulam Manichaei*, 5; vgl. N. 127, N. 142 u. N. 210. 19f. *visum ... nobis*: Apostelgeschichte 15, 28.

*vati esse canonicum credere detrectat?* ést ce peutêtre qu[']i[l] vous chocque ce que le Concil l'ordonne soub peine d'anatheme? c'est là la pratique de tout tems de l'Église universelle. et les concils n'ont point d'autres armes pour contraindre les esprits forts et libertins. doncque en qualité de juge il ne pouvoit s'en passer. en voila assez *ut brevior*  
 5 *sim solito*; je veux sçavoir beaucoup, c'est pourquoi il faut nécessairement que je demande beaucoup: ainsi pardonnez s'il vous plait la prolixité de mes précédentes.

Le Roy de Suède ést un jeun prince que j'ai eu l'honneur d'avoir salüè deux fois il y a 5 ans[,] tout juste l'année que son père mourut, et qui me sembloit dèjà de vouloir imiter en bien des choses les manières de Louys onze le quel lors que luy seul étoit à chéval tout  
 10 son conseil étoit à chéval. *interim dominus providebit.* notre Évêque ést tombè malade avec un danger autant plus grand que c'est dans sa quatre vingt quatrième année. Je suis <...>

*Quod licuit Cajetano aliisque ante definitionem non licet amplius post eandem.*

Notre Évêque ést mort hier au soir à 3 heures et l'Emp<sup>r</sup> a donné l'administration  
 15 au grand chapitre en attendant que l'Electeur de Cologne soit raccomodè.

## 293. GILBERT BURNET AN LEIBNIZ

Salisbury, 3. (14.) August 1702. [230.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LH I 12, 4 Bl. 5. 4°. 1 S. Auf Bl. 5 r° oben links Vermerk von Leibniz' Hand: „resp“. — Gedr.: T. E. S. CLARKE; H. C. FOXCROFT, *A Life of Gilbert Burnet Bishop of Salisbury*, Cambridge 1907, S. 395 f.

Most Honored Sir

I hope you do forgive my not answering your most obliging letter brought me by D<sup>r</sup> Sand[y]s. Some affaires are of too tender a nature to bear much discourse. and therefore

---

8 son père: Karl XI. 9 les manières: Das folgende Bonmot findet sich bei P. BAYLE, *Dictionnaire historique et critique*, 1697, T. 1, P. 1, Art. *Pierre de Brezé*, S. 658 Anm. (B). 13 *Quod ... eandem*: vgl. bereits N. 210 § 13 u. Erl. 14 Évêque: J. E. von Brabeck. 14 l'administration: Der Kölner Erzbischof Joseph Clemens war 1694 vom Domkapitel zum Koadjutor postuliert worden, kurz vor Brabecks Tod aber aus politischen Gründen von der Regierung in Hildesheim ausgeschlossen und dem Domkapitel die Verwaltung des Hochstifts übertragen worden.

Zu N. 293: *K* antwortet auf N. 230. Die überlieferte Korrespondenz wird fortgesetzt mit einem Leibnizbrief vom 8. Dezember 1705 (LH I 12, 2 Bl. 112).



I hope you are so good as to pardon my not enlarging on them. We are now engaged in Alliances and embarked in the warre. The succession is as well secured as Lawes and Oaths can make it. and our Queen is both wise just and good so that we have all reason to hope for a good event of things. It was a very good Prologue to the warre which the Elector and the D. of Cell begun with at Wolfenbutle and has had very good effects in keeping the North of the Empire united. We hope our Fleet shall have the like successe in the South. But I engage too farre[.] I must stop that I may give you my most hearty thanks for your concern in my Cousins imprisonment in the Bastille. I had only heard of it before, but without any certainty about it. I beg you will give my most humble thanks to Her Electorall Highnes for the Grace and favour she shewed him in writing to the Dutch. of Orleans on his behalfe. I can not learn any thing about him or whether he is still in prison or not[,] for as soon as I am rightly Informed of that I will humbly move Her Ma<sup>ty</sup> that he may be demanded at least for some of the Prisoners that our Privateers have taken. In the mean while I am very sensible of the great obligation you lay on me by your friendly zeal in this matter which engages me to be still more and more with great Respect

Most Honored Sir      your most humble and most obedient servant      Gr. Sarum.

Salisbury 3 Aug. 1702

294. ANTONIO MAGLIABECHI AN LEIBNIZ

Florenz, 16. August 1702. [341.]

20

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 595 Bl. 215. 4<sup>o</sup>. 1 S.

Ill<sup>mo</sup> e Dottissimo Sig<sup>re</sup>, Sig<sup>re</sup>, e Padrone Colendissimo      16. Aug. 1702.

Rendo a V. S. Ill<sup>ma</sup> umilissime grazie, dell' essersi degnata, con la sua umanissima Lettera de' 27. di Dicembre, di darmi occasione, di poter riverire l' Ill<sup>mo</sup> Sig<sup>r</sup> Cavaliere

---

4 Prologue: die Besetzung Braunschweig-Wolfenbüttels durch hannover-cellische Truppen am 19./20. März 1702.      8 Cousins: Th. Burnett of Kemney.      10 Her Electorall Highnes: Kurfürstin Sophie.

Zu N. 294: *K* antwortet auf I, 20 N. 397 und kreuzte sich mit N. 341.

Fontaine, che alla gran Nobiltà della Nascita, hà congiunta una somma erudizione, ed una incomparabile cortesia. Nel partirsi di questa Città, mi creda, che porta seco il cuore di tutti coloro che anno quà avuto l'onore di conoscerlo, e di riverirlo, ed il mio particolarmente. Appresso ancora di questi Ser<sup>mi</sup> Principi, è in una infinita stima, come  
5 merita, ed hà meritamente ricevuto da essi, onori singolarissimi.

Avendomi il Sig<sup>r</sup> Vincenzo Viviani, dato il suo Libro *de Locis Solidis*, per mandare a V. S. Ill<sup>ma</sup> da sua parte, hò pregato questo Nobilissimo, ed eruditissimo Sig<sup>r</sup> Cavaliere, a volersi degnare di farlo condurre con le sue robe; ed esso con somma cortesia, non  
10 solamente si è degnato di compiacermi, mà promesso ancora, di farlo avere a V. S. Ill<sup>ma</sup> sicurissimo.

Nella Prefazione, V. S. Ill<sup>ma</sup> vi vedrà, il suo da me reveritissimo nome.

Con che supplicando V. S. Ill<sup>ma</sup> dell' onore de' suoi stimatissimi comandamenti, e riverendola, mi confermo

Di V. S. Ill<sup>ma</sup> Affez<sup>mo</sup> Dev<sup>mo</sup> ed Obb<sup>mo</sup> Ser. vero

Antonio Magliabechi.

15 Firenze li 16. Agosto 1702.

## 295. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ

Hannover, 17. August 1702. [290. 298.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 343 Bl. 62–65. 2 Bog. 4°. 8 S.

Hannover 17. Agosto 1702

20 Comme Monsieur de Querini m'a assuré (non obstant ce que vous m'avés mandés en contraire) che S. A. E. Madame l'Electrice a differé Son voyage pour Han<sup>r</sup> au 25<sup>me</sup> de ce mois, je me donne l'honneur de vous continuer mes nouvelles.

1 Fontaine: A. Fountain. 4 Principi: d. h. Cosimo III. von Toskana und seine Familie.

6 Libro: Das Widmungsexemplar des Autors für Leibniz von V. VIVIANI, *De locis solidis*, 1701, hat sich in HANNOVER *Leibniz-Bibl.* Leibn. Marg. 151 erhalten. 11 nome: Gegen Ende der Vorrede, unter den Danksagungen, findet sich an zweiter Stelle eine Würdigung von Leibniz.

Zu N. 295: *K* wird beantwortet durch einen nicht gefundenen Leibnizbrief (vgl. N. 298).

Nous avons perdu enfin Monsieur l'Eveque d'Hyldeseim, qui deceda le 13<sup>me</sup> de ce mois à trois heures apres midi, apres avoir essuié 15 jours un' oppression de poitrine avec des acces d'une fievre catherreuse. Cette perte a eté bien sensible pour moy, non seulement à cause qu'il avoit une consideration et un' affection tres particuliere pour moy; mais aussi à l'egard, de son Secretaire intime, qui me fournissoit bien des notices pour 5  
entretenir mes Correspondans. En prenant congé de moy il me dit, que sa Correspondence ne me scauroit etre plus utile, par le manquement des Correspondances ordinaires, qui sont devenues ambulatoires, et qui sont à present entre les mains du grand Chapitre, qui a deja pris l'administration des affaires de l'Eveché, selon qu'il a pleu à Sa Majesté Imp<sup>le</sup> l'ordonner pendant ces conjunctures si facheuses *ad interim*. Nous verrons à present à 10  
que abutira l'affaire de la Coadjutoire, et si l'Electeur de Cologne deviendra l'Eveque d'Hyldeseim.

S. A. E. Monsieur notre Maitre partit Lundi passé pour Hertzberg. S. A. Monsieur le Prince Elettoral le suivit, ayant dans son Carrosse Messieurs De Vehi[,] d'Eltz, et de Platen, et hier au mattin à 5. heures Mons<sup>r</sup> de Querini amena à Hertzemberg les 15  
Dames, qui sont de la suite, c'est à dire Medames de Vehi, d'Heinhausen, et la Fraile de Scholembourg. Madame de Klenk, est icy avec M<sup>r</sup> son Epoux, ils passeront à Eimensbourg, et la fraile de Schwartz demeurera pres de S. A. Madame la Princesse.

On a fait accomoder, et orner à Herrenhausen la Peotte, on a ordonné de faire une Gondole à l'occasion d'un Venetien qui est icy, et qui entend ce metier là. M<sup>r</sup> Thomas le 20  
Peintre suivant les ordres, qu'[']i[l] a receu de S. A. E., mettra bien tost la main à pendre la Grotte d'Herrenhausen, où S. A. E. veut manger. Madame de Kilmans-egg ayant sceu que Monsieur le Baron son Epoux ne reviendra icy qu'apres que Landau sera rendu, est allée à Cell pour y passer quèques jours pres de Madame de Crasset. Mylord Stampfort est aussi à Cell, et Monsieur le Comte de Görger fut regalé Dimanche à Linden avec 25  
beaucoup de magnificence, dans ce tems là il plovoit à verse dehors, et sur la Table, et l'air retantissoit confusement par les coups des Tonneres, et du Cannon, qu'on dechargeoit lors qu'on bevoit à la santé de quéqun. Depuis samedi nous avons chaque jour des orages perpetuels, qui domageront enfin la recolte.

---

1 Eveque: J. E. von Brabeck.    11 l'affaire: vgl. N. 292 Erl.    13 Lundi passé: 14. August.  
14 Vehi: Chr. L. von Weyhe.    14 Eltz: Ph. A. von Eltz.    15 Platen: wohl E. A. von Platen.    16 Vehi: M. C. von Weyhe.    16 Heinhausen: nicht identifiziert.    17 Scholembourg: E. M. von der Schulenburg.  
17 Klenk: Amalie und Leopold von Klencke.    17f. Eimensbourg: Schloss Hämelschenburg.  
18 Schwartz: Fräulein von Schwartz.    18 Princesse: Sophie Dorothea.    20 M<sup>r</sup> Thomas: Tommaso Giusti.  
24 Crasset: L. M. Cresset.    28 samedi: 12. August.

Vous scaurés que la flotte quittà le 9<sup>me</sup> les Ports d'Angleterre, que l'Armée Hol-  
 landoise avoit assiégué Wenló, e que tout vâ lentement. A ce qu'on dit on a emporté la  
 Contrascarpe, et renversé un bastion à Landau, pendant que les Francois ravagent les  
 Modanois. Voylà un bel exploit etc. etc. J'ay receu une lettre de Monsieur Morselli, qui  
 5 m'a fort touché à l'égard de ce que je vous vien de dire, comme vous le pourés remarquer  
 dans la relation suivante, ecrite à Venise le 4<sup>me</sup> Août.

*Mecredi passée les Regimens Imperiaux Darmstatt, Commercy, et Visconti se tro-  
 vant dans la plaine de S. Vittoria, commandés par le General Visconti, et faisant fort  
 peu de cas des Francois, qui estoient dans le voisinage, et ayant même fait assurer par  
 10 un Officier le Duc de Modene, que les Francois n'estoient pas en etat de passer de ce  
 coté là, furent commandés de bouche du Roy d'Espagne  $\frac{m}{7}$  Francois, pour aller attac-  
 quer les Imperiaux, sur l'assurance qu'on avoit, que ceux ci demeurent dans une pleine  
 confiance. les Ennemis donc s'avancerent sur les 21 heure, et ayant gagné trois gardes  
 avancées, qui n'avvertirent point les Corps de garde, attaquèrent par trois endroits les  
 15 Allemands faisant du feu sur eux; mais les voyant debandés, desarmés, et le pied à terre,  
 apres avoir souffert une decharge bien foible, que les Imperiaux firent sur eux, ils don-  
 nerent avec l'Epee avec une telle furie, que les Imperiaux furent defaits, plusieurs sur  
 le champs, plusieurs autres prisonniers, et quequ' autres noyés dans un Canal, qu'[']i[ls]  
 avoient derriere eux, qui estoit vers le Pont, où la Mousquetterie françoise étoit postée,  
 20 et qui faisoit sovent, avec toute seureté des decharges sur le Pont, le quel à cause de sa  
 petitesse n'estoit pas capable de faciliter le passage aux fuiards. Monsieur le Visconti, qui  
 se divertoit dans une Maison de Plaisance avec toute la tranquillité, y accourrut, mais  
 tard, et quoyque il radressat par trois fois les dits Regimens, il fallut ceder au nombre  
 des Francois, à qui demeura le Champs de Bataille, le bagage, et un grand nombre des  
 25 Chevaux, et bien des proviandes. Quéques Compagnies se soverent par la fuite, mais en  
 desordres, et desarmés. On ne scait pas ce que M<sup>r</sup> Visconti est devenu, quoyque on croit  
 qu'il soit en arrest dans le Quartier General, pour se justifier de sa mechante conduite,  
 car on pretend qu'il ait manqué même dans son campement, ayant deu avoir à front le  
 Canal pour amuser les ennemis, et pas derriere lui.*

18 autres neyes K, korr. Hrsg.

---

2 assiégué Wenló: Die Franzosen unterzeichneten die Kapitulation von Venlo erst am 23. September 1702; vgl. WETZER, *Feldzug 1702*, S. 560–562. 7 *Mecredi passée*: Wie sich aus dem Folgenden ergibt, ist der 26. Juli gemeint. 8 *S. Vittoria*: vgl. zu dem Gefecht WETZER, *Feldzug 1702*, S. 263–271.

Les Francois apres ce coup là se jetterent sur le Reggiano, ils camperent d'un coté, et de l'autre jusqu'à Samedi à 19 heures, dans lequel tems se presenterent devant la Ville de Reggio. On sommà le Gouverneur, il repondit qu'il ne pavoit pas livrer la Ville sans la permission de Son Souvrain, mais on repliqua, qu'il n'y avoit ce tems là, autrement qu'on auroit mis tout à fer, et feu. de sorte que apres trois decharges de Canon, on leur ouvrit la Porte de la Ville, apres que les Francois pour solleciter la reponce, avoi[en]t brulé plusieurs Maisons de plaisance, et ruiné les Moulins du Papier. 5

Le Dimanche M<sup>r</sup> le Duc de Modene partit pour Bologne, suivi par ses Alt<sup>es</sup> Medames les Duchesses, et les petits Princes avec une grande Suite de Noblesse, qui faisoit plus la Cour à sa crainte, que à son Souvrain. La Cour fut logée chez M<sup>r</sup> le Marquis Massimo Caprara, mais le jour suivant decampa de cette Ville, pour aller à Imola, où les Alliés demeureront jusqu'à l'issue de cette tragedie. Un qui partit le lundi de Modene, a escrit, que à 16 heures il avoit veu  $\frac{m}{8}$  Chevaux, et  $\frac{m}{6}$  fantassins devant Modene pour entrer aussi dans cette place, la quelle n'est pas meprisable à cause de sa fortification, et de sa Cittadelle, qui est justement du coté des Francois, et elle pourroit donner le tems d'etre secouruee. Voyci une distinte relation d'une petite action, qui n'etoit pourtant esperée par les Francois, qui avoient pris la resolution de laisser apart Reggio et Bercello, pour marcher tout droit à Borgoforte, pour tenter d'oter aux Imperiaux ce grand instrument de leur subsistance, avec l'adsistance de l'autre Corps, qui etoit dans les retranchemens, et qui avoit donné le Signal d'agir contre les Imperiaux, comme il arriva, car le lendemain les Francois s'emparerent du poste de Belconcello proche à la Briscordia, qui avoit été occupé par les Imperiaux. le Prince Eugene eveglé par un bruit si inopiné, et songeant à l'importance de l'affaire, otà du blocus de Mantoüe le plus de Monde qu'il peut, et marcha vers la Secchia pour empecher les Francois de leurs desseins. il se trove à present à Pont'alto, dont la situation fait croire, qu'il est presque impossible, qu'il n'y arrive un' action eclatante, car on ne scaroit encor croire, qu'ils ayent occupé Modene, malgré les advis qu'on en a. Ce peu des Troupes Allemandes qui sont sur le Mantuan, se sont serrées au bord du Pó bien retranchées à Ostilia, Borgoforte, Sermide, et Governolo, et particulièrement à Borgoforte, au quel se joint leur grand Pont, dont la conservation est necessaire, car quand les Allemands seroient même obligés d'abandoner le Mantouan, et demeurer de là du Pò, neantmoins, comm' ils doivent recevoir les secours par le Veronois, 10 15 20 25 30

---

4 *Son Souvrain*: Rinaldo III. 5 f. *auroit* ... *Ville*: zur kampfflosen Übergabe Reggios am 29. Juli vgl. WETZER, a. a. O., S. 277 f. 8 *Dimanche*: 30. Juli. 13 *entrer*: Auch Modena ergab sich Anfang August. 21 *du poste* ... *Briscordia*: nicht ermittelt.

il leur faut ce poste pour les faire defiler. Des Juifs qui se sont saovés de Modene nous disent que les Francois campoient vers Modene, mais pas dans la Ville pendant le jour de mardi; il y a des autres qui ajoutent, qu'ils sont dedans, et qu'[']i[ls] pillent actuellement le Palais Ducal, ce que pourtant, on ne scauroit croire, puisque ils marchent avec une  
5 grande moderation s'abstenant du pillage.

On croit que le Roy d'Espagne soit entré en Reggio, mais on ne scait pas le nombre precis du gros Corps des Allemands, ny où le Duc de Vandome soit campé.

Cette prosperité des Francois n'a pas eu icy un grand applaudissement, car ils deviennent plus insolents. Ils continuent à infester le Golphe, apres de s'etre saisi de la Peotte, ont fait du même à un Vaissau de l'Alverana, Marchant[,] nommé la Sibilla, qui alloit à Palerme, on lui a fait le même traitement, que à la Peotte, quoyque il eut arboré l'etendard de S. Marc. Un autre Vaissau nommé l'Europa monté par un Capitain de courage, ayant été appellé à preter hommage, et ayant veu que dans le vaissau de M<sup>r</sup> Fourbin on faisoit quéque remuement, il commença cannoner les Francois, et se saová à Pola,  
15 pour decharger les marchandises, et retourner à la Charge, mais la Republique a defendu à lui et à tous les autres de ne charger des marchandises, et de ne pas entrer en Mer sans permissions. la Jalousie du Golphe est grande, mais que faire? la Republique cependant a fait sortir du Port quéques bastimens, et on travaille dans l'Arsenal, à en equiper des autres, à fin de tenir net le Golphe. Les Francois mêmes avoüent, que les Allemands  
20 quoyque surpris, avec pied à terre, desarmés, et depourveaux, firent en Mars. Ils n'ont perdu en tout que 1400 hommes, et les Francois 327, selon la relation plus sincere etc.

Celle-ci est bien distinte, et la plus circumstancielle, c'est pourquoy je me suis donné l'honneur de l'envoyer à S. A. E., ayant aussi envoyé à Monsieur le Baron de Görtz celle de M<sup>r</sup> Zannovello; et vous pourrés bien par ce moyen faire ma Cour à La Reine et à  
25 S. A. E.

Hier au matin Messieurs le Mayor d'Arenberg *(bricht ab)*.

J'ay veu une lettre de l'Armée d'Hollande dattée le 7<sup>me</sup> Aout, elle marque qu'en chemin faisant on s'etoit saisi de Grevenb[r]uk, que M<sup>r</sup> Stark avoit amené le Monde au Siege, et que en voulant entrer dans la Porte de la Ville lors qu'elle fut prise, les Anglois  
30 se presserent d'entrer les premiers, et par megard jetterent M<sup>r</sup> Stark dans la fossée, d[']où il eut bien de la peine à se saover, que M<sup>r</sup> Sommerfelt avoit commandé l'attaque, et

---

9 *saisi*: vgl. N. 284 S. 451 Z. 12–17. 13 *M<sup>r</sup> Fourbin*: C. de Forbin. 20 *surpris*: bei dem anfangs geschilderten Gefecht bei S. Vittoria. 26 *d'Arenberg*: nicht identifiziert. 28 *saisi*: Grevenbroich fiel Ende Juli.

que S. A. Monseigneur le Duc Erneste se trovoit par tout avec un courage sans pareil. que les Ennemis s'etoient joints avec la plus grande partie de Tallard et de Bedmar, avec  $\frac{m}{8}$  hommes avoient avancé d'Hasselt vers eux ayant leur droite à Heucden, et la gauche devant Beringer, où les ennemis ont leur quartier general de sorte que les deux Armées sont loin trois heures. que tout vâ en gran confusion dans l'Armée d'Hollande. M<sup>r</sup> Dopps ne se meloit des Campemens que par rapport. qu'ils etoient fort mal à cause d'etre obligés de chercher les fourages, ce qu'on faisoit toujours en confusion, car comme l'Armée est composée des 4 Nations, d'Anglois, Danois, Lunerbourg et Hessois, chacun fouragoit à part. que le Comte Atlhone avoit été déclaré Feltmarechal des Etats Generaux, que Messieurs d'Overkerque, d'Obdam et le Comte de Noyelles avoient joint l'Armée. qu'ils ne manque des Generaux, ny des braves Soldats, mais qu'on se remue avec difficulté, de sorte que les Diserteurs disoient que on avoit une grande et leste Armée, mais peu de corage. Sont les Troupes de Brandemb., de Mastrik, de Munster qui doivent faire le siege de Wenlo, qu'en attendant qu'on mangoit le pais, les Merodes faisoient le diable à quatre, ce qui causoit une disette. L'Armée etoit à Peen, où on manquoit de tout. Je suis <...>

## 296. FRIEDRICH AUGUST HACKMANN AN LEIBNIZ

Hannover, 17. August 1702. [211.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 349 Bl. 116. 4°. 1 S. Im Respektsraum oben Vermerk von zeitgenössischer Hand: „Hakeman“.

20

Hannover d. 17 Aug. 1702.

Eure Excellenz ersuche unterthänig, auf denjenigen Fürtrag, welchen ich kurtz vor Ihrer berlinischen Reißethan, gnädig zu reflectiren, weil die befoderung nach Helmsted zurück gehet. Verharre mit schuldigsten Respect <...>

---

1 Duc Erneste: Herzog Ernst August. 3 Heucden: Heusden, Festung nordwestlich von 's-Hertogenbosch. 4 Beringer: Beerlingen, nordwestlich von Hasselt. 5 Dopps: Dopff, niederländischer Generalleutnant und Kommandant von Maastricht.

Zu N. 296: Eine Antwort wurde nicht gefunden. In seinem Brief an B. Bacchini vom 8. April 1703 (MODENA *Bibl. Estense* Ms. α. K. 3. 20. fasc. 15) erwähnt Hackmann einen (nicht gefundenen) Brief an Leibniz, den er am Vortag empfangen habe. Das nächste überlieferte Stück der Korrespondenz (Hackmann an Leibniz) datiert vom 12. April 1705 (LBr. 349 Bl. 117). 22 Fürtrag: vgl. N. 211.

## 297. CHRISTIAN TITIUS AN LEIBNIZ

Breslau, 19. August 1702. [121.]

**Überlieferung:** K Abfertigung: LBr. 931 Bl. 5–6. 1 Bog. 4°. 4 S.

Perillustris et Excellentissime Vir      Domine summa observantia colende.

5      Quod Excellen<sup>a</sup> V<sup>ra</sup> in ultimis suis Hanovera d. 22. Aprilis ad me datis et 28. Maji  
postea simul cum Eisenhartianis recte perlatis, ut quam accepta mihi voluntas ipsius  
fuit, tam opera ipsa utilis esse posset, benignissime voluit, est quod gratissimo animo  
et summa cum reverentia exosculor. Nondum tamen mihi tam beato esse contigit, ut  
amicum aliquem Ratisbonae pro colligendis Diplomatibus recentioribus hactenus quidem  
10 consequi potuerim, cum rarissimi vel nulli hic locorum sint, quibus res Imperii et qui iis-  
dem Ratisbonae invigilant, curae cordique sint. Fortassis autem Excell. V<sup>rae</sup> benignitas  
me comparatione aut conciliatione ejusmodi amici beare potest. Interim tamen ex certo  
quodam libello: *Europaeische Staats-Cantzellej* dicto et jam per partes 6. continuato re-  
centissima quaeque sic satis copiose excerpere licet, multa tamen etiam adhuc desunt, nec  
15 ea quae ad praeteritum proxime Seculum pertinent at adhuc a me desiderantur, ibidem  
reperire contigit. Pactum Successorium aut potius saltem divisorium inter Carol. V. et  
Ferdin. fratres A. 1521. d. 29. April. Wormatiae confectum equidem habeo ex libro: *Lands  
Handfesten der Hertzo[g]th. Kärndten* etc. excerptum, sed nihil ibi de futura utriusque  
successione habetur, multo minus autem pactum aliquod reciprocum. Habetur etiam *Fer-*  
20 *dinandi Archiducis Austriae*, post Imperatoris, *Pactum cum Rege Hispan. de Successione  
Hungar. et Bohem.* item *Reversales Literae cum renunciatione praetensae Successionis  
hereditariae in Regnis Hung. et Bohem.* item *Mathiae Imp. ratificatio et confirmatio  
factae Transa[c]tionis cum R. Hispan.* ap. Goldast. *de Regn. Bohem.* in Diplomat. sed

---

Zu N. 297: K antwortet auf N. 121. Damit bricht die überlieferte Korrespondenz ab. 13 *Europaeische Staats-Cantzellej*: vgl. Chr. L. LEUCHT, SV. 17 29. April.: richtig 28. April. 17 f. *Lands Handfesten*: *L a n d s H a n d v e s t des Löblichen Ertzhertzogthumbs Kharndten*, 1610; vgl. dort [T. 2:] *Darinnen Kayserliche/ Königliche und LandsFürstliche Freyhaiten/ Statuta, Lands-Gebräuch und ander Satz- und Ordnungen/ nach längs begriffen*, S. 169–172. 20 *Pactum*: vom 6. Juni 1617; gedr. in: M. GOLDAST von Haiminsfeld, *De Bohemiae Regni iuribus ac privilegiis*, 1627, *Appendix*, S. 143–146. 21 *Reversales Literae*: vom 6. Juni 1617; gedr. *a. a. O.*, S. 147–150. 22 *ratificatio ... confirmatio*: vom 15. Juni 1617; *a. a. O.*, S. 150 f. bzw. S. 151–153.



nullibi ne vestigium quidem de ullo pacto reciproco vel Expectativa successionis, qualem Wurf bainius allegavit. Nec in Reductione nupera *Juris Austriaci* in Success. Hispan. tale quid allegatur, sed omne fundamentum in substitutione Philippi III. et IV. R. Hispan. et renunciationibus filiarum Hispanicarum RR. Gall. nuptarum poni videtur, non sine 5  
 formidine forsitan haud paucarum exceptionum, quae istis opponi queant. Quodsi autem  
 ejusmodi pactum reciprocum extaret, id fateor irrefragabile plane fundamentum contra  
 praetensum testamentum esse futurum, quanquam ea Controversia jam Juris Canonici  
 foro, quod id aequius quod validius, submissa sit. Interim tamen valde cupio Pactum id  
 reciprocum si quid extet, habere, nec minus etiam transactionem Hasso-Rheinfelsensem  
 de A<sup>o</sup> 1654. cujus adipiscendae adhuc aliquam spem Excell. V<sup>rae</sup> utraque literae faciunt, 10  
 et imprimis postremae. Quoad Hildesiensia nactus sum interea integrum Volumen eorum  
 Actorum A<sup>o</sup> 1637. Luneburgi in fol. editorum, ubi multa insignia habentur Diplomata  
 et Instrumenta, sed nec *der Hauptvergleich* de A<sup>o</sup> 1643. quem jam habeo nec *deßen*  
*Neben-Recess*, quem adhuc desidero, ibidem habentur. Historia mea JC<sup>torum</sup> in quan-  
 tum eam mihi colligere licuit, saltem Bibliopolam qui sumtus conferat expectat, sed fere 15  
 amplius non nisi ineptiae aut recocta typis exponuntur. Notus quidem est mihi libellus  
 Johan. Roberti Arduennatis S. J. quem inscripsit: *Elogia 50 JC<sup>torum</sup>, Sanctorum, contra*  
*populare commentum de Ivone solo*, Leod. 1632. in 12. impressus, ut et Mallincrotii de  
 Sanctis ac beatis Germaniae Cancellariis, sed nondum prior mihi visus est, bene tum  
 Joh. Wolfg. Freymonii *Symphonia Juris utriusque Chronologica* A<sup>o</sup> 1574. edita, unde 20  
 mihi saltem aliqua nomenclatura et primus quasi conceptus Historiae meae ad id usque  
 tempus ortus est, quam postea plurimo labore ex Gesnero, Simlero, Forstero, Pancirollo,

---

2 allegavit: Die von Titius in I, 20 N. 470 angeführte Stelle aus L. WURFFBAIN, *Vier unterschiedliche Relationes Historicae*, 1636, dürfte sich auf die Brüsseler Verträge beziehen, die allerdings, anders als dort angegeben, zwar eine Aufteilung der Herrschaftsbereiche auf Lebenszeit, nicht aber eine Nachfolgeregelung vorsehen. 4 filiarum: Anna von Österreich, Gemahlin Ludwigs XIII., Maria Theresia von Spanien, Gemahlin Ludwigs XIV. 7 praetensum testamentum: das Testament Karls II. von Spanien. 9 transactionem: vgl. N. 121 S. 168 Z. 16 Erl. 11 Volumen: *Fasciculus Etlicher in dero hin: und wieder in: und ausserhalb Reichs beruffenen Hildeßheimbschen Sache abgefasseten Schrifften*, 1637. 18f. Mallincrotii . . . Cancellariis: Gemeint sein dürfte B. van MALLINCKRODT, *De Archicancellariis Sacri Romani Imperii*, 1640. 22 Gesnero: C. GESNER, *Bibliotheca universalis*, 1545 [u. ö.]. 22 Simlero: J. SIMMLER, *Epitome bibliothecae Conradi Gesneri*, 1555. 22 Forstero: V. FORSTER, *De historia juris civilis Romani libri tres*, 1565. 22 Pancirollo: G. PANCIROLI, *De claris legum interpretibus libri quatuor*, 1637.

Melch. Adamo, Frehero, Leickero, Wittenio, quibusdam etiam chartis volantibus, et aliunde, collegi, et magnam ausim sponsonem facere, an quisquam facile vel indicem solum JC<sup>torum</sup> ab Irnerio ad nostra usque tempora in Europa celebrium, mihi suppeditare, vel dies eorum emortuales, nedum alia de iis enarrare sit ausurus, ita hic omnia tenebris et  
 5 spissa nocte sepulta deprehendere licet, quorum plurima etiam forte nequidem unquam dum orbis hic salvus erit, in lucem proditura sunt. Et Morhofio illi allegati scriptores, Fichardus, Rutilius, Joh. Bertrandus, ut et ab illo praetermissi Catellianus Cotta, Marcus Mantua, Henelius, et alii, ne *gry* quidem de JC<sup>tis</sup> seculorum aliquot priorum s. mediis suppeditant, sed in solis antiquissimis haerent. Quin et de plurimis recentissimis nos fere  
 10 omnia fugiunt. Exemplo sit saltem doctissimus ac celeberrimus Vir, Benjamin Leuberus, JC<sup>tus</sup> et Consil[iarius] et Legatus Elector. Saxon. ad Comitata olim Ratisbonensia, de quo praeter pauca quaedam quae ex scriptis ejus rarissimis carptim collegi, nullibi fere quicquam resciscere valeo nisi forsitan Excell. V<sup>ra</sup> mihi quaedam de eo communicare queat. Admodum Rever. nostro Neumanno Salutem ab Excell. V<sup>ra</sup> eidem per me dictam  
 15 nuntiavi et ad suscipiendum dictum pensum hortatus sum. Valde is de Aestimatione sui ab Excell. V<sup>ra</sup> gavisus est, et salutem officiosiss. renuntiat, sed quod dictum institutum vix ullam spem ob plurima impedimenta facere audeat, desuper tum ad Excell. V<sup>ram</sup> ipsum se scripturum esse promisit. Et quoniam in hoc negotio Serenissimi Ducis Rudolphi Augusti mentio facta, subit cogitatio, an fortasse sua Serenitas Historiae meae JC<sup>torum</sup>  
 20 obstetricantes manus afferre haud dedignatura sit, si ipsi de ea referatur. Doctissimus autem Acoluthus noster, in illustrandis literis Orientalibus et imprimis Turcicis, libenter pergeret, sed Patroni et Mecaenates literarum hic deficiunt. Et ubi non? Silentibus jam non ubique saltem inter arma Legibus et Musis. Cum quibus et ego pro hac vice silens, de reliquo Excell. V<sup>rae</sup> me humillime commendo, utpote

---

1 Melch. Adamo: M. ADAM, *Vitae Germanorum Jure consultorum et Politicorum*, 1620.

1 Frehero: Bezug nicht ermittelt. 1 Leickero: F. J. LEICKHER, *Vitae Clarissimorum Jctorum*, 1686.

1 Wittenio: H. WITTE [Hrsg.], *Memoriae Jurisconsultorum Nostri Seculi Clarissimorum Renovatae Decas Prima [- Quarta]*, 1676. 6 Morhofio: D. G. MORHOF, *Polyhistor*, 1688–1692 [u. ö.].

7 Fichardus, Rutilius: *Jurisconsultorum Vitae, Veterum quidem, per Bernardinum Rutilium . . . Recentiorum vero, ad nostra usque tempora, per Ioannem Fichardum*, [1539]. 7 Joh. Bertrandus:

J. de BERTRAND, Βίοι νομικῶν, 1617. 7 Cotta: C. COTTA, *Memorialia*, 1511. 7 f. Marcus Mantua:

M. MANTOVA Benavides, *Epitoma virorum illustrium qui vel scripserunt, vel Iurisprudentiam docuerunt*, 1555. 8 Henelius: N. HENEL von Hennenfeld, *De Veteribus Iure Consultis Commentarius*, 1654.

18 promisit: Vielmehr nahm Leibniz den Briefkontakt mit Caspar Neumann wieder auf; vgl. seinen Brief vom 12. März 1704 (gedr.: KAPP, *Sammlung*, 1745, S. 420). 22 f. Silentibus . . . Musis: vgl. M. Tullius CICERO, *Pro Milone oratio*, 10 u. ö.

Excell. V<sup>rae</sup> Illustrissimae

omni cultu ac studio devotiss.

Wratisl. d. 19. Aug. 1702.

Christianus Titius.

298. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ

Hannover, 20. August 1702. [295. 303.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 343 Bl. 66–67. 1 Bog. 4<sup>o</sup>. 4 S.

5

Hannover ce 20<sup>me</sup> août 1702

Quoyque dans votre precedente vous ne me donniés que fort peu des nouvelles, vous m'en donnez neantmoins une, qui vaut plus que toutes les autres, en m'apprenant que S. A. E. Madame l'Electrice se rendrà icy en huict jours, ce que j'ay appris avec beaucoup de joie. Comme mon Correspondant d'Hyldeseim a pris congé de moy faute des nouvelles, qui tombent à present dans les mains du Grand Chapitre, j'en suis moy aussi tout à fait deporveau, et j'auray de la peine dorenavant de pouvoir entretenir mes Correspondances, et j'en suis bien embarrassé. 10

Monsieur le Comte de Platen est allé avec toute sa famille à Hosen, où il fait etat de demeurer jusqu'au retour de S. A. E. notre Maitre. 15

M<sup>r</sup> le Comte de Görger partit hier pour Vienne. Il me semble qu'on ne met plus en doute l'action de Livonie, et on me mande de Dresde, que les affaires du Roy de Pologne son[t] redressables. 800 Saxons, qui demeurerent prisonnier du Roy de Suede dans l'action de Cracovie, et qu'on envoyoit par des Commissaires en Pomeranie, en chemin faisant mutinerent, et s'excusant de ne vouloir prendre les Armes contre leur Sovrain, obligerent les dits Commissaires de les laisser retourner en Saxe, où on les attendoient en peu des jours, et on me mande du dit Dresde, que l'Armée du Roy s'augmentoit de jour en jour, par les fuyards, qui se rendoient sous les Etendards de Sa Majesté Polonoise, à qui marquoient beaucoup de repentement, et de fidelité. 20

---

Zu N. 298: *K* antwortet auf einen nicht gefundenen Leibnizbrief. 14 Hosen: Ohsen, in Erbpacht der Familie Platen; vgl. bereits I, 18 N. 464. 16 Görger: der kaiserliche Gesandte J. J. Jörgen. 17 action: ein Gefecht nahe Lyck von Ende Juli zwischen den Truppen der Oginski einerseits und denen der Sapieha, unterstützt von einer starken schwedischen Abteilung, andererseits; vgl. dazu den *Mercurie historique et politique*, August 1702, S. 173 f.

Les lettres de l'Haye du 15<sup>me</sup> nous marquent que les deux Armées estoient à front l'une de l'autre, etant postées proche de Einchlove, et de Mariais de Bolduc, et nous ont voulu assurer, qu'infaliblement elles seroient venües aux mains le 14, ou le 15. du courant; mais comme jusqu'à present nous n'en savons rien de plus, ainsi il faut  
 5 croire, que les Francois auront evité le combat, du reste tout le Monde dit, que l'Armée Hollandoise s'est laissé échapper l'occasion de battre les Francois en plusieurs rencontres. Les mêmes lettres marquent, que l'Ammirail Fairbon devoit etre arrivé en Portugal, et qu'il auroit peu s'eclaircir, si les 4 Vaissaux francois, qui sont dans la Riviere, ont été capables de faire changer de sentiment ce Roy là. On ne scavoit pas si la flotte combinée  
 10 iroit en Portugal, ou en Espagne. On traine encore à Landau; on dit que Cattinat avoit pris la marche vers Strasbourg, pour se mettre en secrete sous le Canon de cette place, et que les Prince de Baden avoit fait un detachement des dix milles Cuirassiers pour le combattre en chemin. M<sup>r</sup> d'Offeln nous mande que l'Armée est fort leste et nombreuse, et qu'il y a 57 Generaux, et 22 Princes.

15  
 Voyci la liste  
 Le Prince Louis, de Baden lieutenant General  
 Margrave de Bareith feldMarechal  
 Margrave d'Hanspac Feldtmarechal Lieutenant  
 Margrave de Darmstatt Volontaire  
 20 Duc de Wirtemberg FeltMarechal Lieutenant  
 Prince de Zollern feldMarechal Lieutenant  
 Prince de Darmstatt feldmarechal Lieutenant  
 Duc Maximilien d'Han<sup>r</sup> Premier feldmarechal Lieutenant  
 Prince de Saxe Meinungen General Major

---

2 Einchlove: Eindhoven. 2 Mariais de Bolduc: Gemeint ist offenbar die „Mairie de Boisleduc“ (d. h. s-Hertogenbosch); vgl. *Mercurie historique*, a. a. O., S. 237. 7 Fairbon: S. Fairborne.  
 8 Vaissaux: zu den vier französischen Kriegsschiffen, die vom 8. bis 15. Juli im Hafen von Lissabon eintrafen, um auf König Peter II. Druck auszuüben, vgl. *Mercurie historique*, a. a. O., S. 216 f.  
 10 Landau: Landau ergab sich am 9. September. 10 f. Cattinat . . . place: zu Catinats Rückzugsplänen vgl. WETZER, *Feldzug 1702*, S. 478–486. 12 Prince: Ludwig Wilhelm Markgraf von Baden-Baden.  
 17 Margrave de Bareith: Christian Ernst von Brandenburg-Bayreuth. 18 Margrave d'Hanspac: Georg Friedrich von Brandenburg-Ansbach. 19 Margrave de Darmstatt: möglicherweise Georg von Hessen-Darmstadt, „Margrave“ irrtümlich aus Z. 18 wiederholt. 20 Duc de Wirtemberg: Eberhard Ludwig von Württemberg. 21 Prince de Zollern: Friedrich Wilhelm von Hohenzollern-Hechingen.  
 22 Prince de Darmstatt: Philipp von Hessen-Darmstadt. 24 Prince de Saxe: Ernst Ludwig von Sachsen-Meiningen.

Prince Alexandre de Wittemberg General Major	
Prince de Durlak General Major	
Prince de Bareith le fils General Major	
Duc Christian d'Han <sup>r</sup> General Mayor	
Prince d'Anspak le Cadet General Mayor	5
Prince d'Ottinger General Major	
Prince de Cullenbak	
Prince de Weissenfels	
Prince de Salm Grand Maitre de la Maison du Roy	
Prince de Lobkowitz General ajutant	10
Prince de Zollern le fils Capitain dans le Regiment de son Pere.	
Prince de Diettrikstein Grand Ecuyer du Roy	
Prince de Salm le fils	
Prince de Weinfelds	
Le Duc de Saxe Saalfeld	15

Du reste les nouvelles qu[']i[l] nous mande sont trop vieilles, la lettre etant dattée le 4<sup>me</sup> du courrant. le Roy vâ tous les jours aux tranchées où il fait des grandes largesses de sa propre main aux pauvres Soldats blessés. Il n'est pas content de la lenteur, et s'impatiente, et on croyoit qu'en peu on auroit fait jouer la mine, et donné l'assaut, mais le Prince de Baden menage le Monde, veu qu'il n'y a rien à craindre des Francois. Il dit que le Regiment des Cuirassiers du Prence de Honzollern est le plus beau qu'on puisse voir. Que Monsigneur le Duc Christian attendoit son equipage, et que Monsigneur le Duc Maximilian tient table, et a un equipage fort magnifique, sa Maison est dirigé par le Pere Wolf, et tout va sous ses ordres. Voyla tout. Je ne croyois de puvoir remplir le fueil; non obstant j'en suis venù à bout, me restant de plus l'espace, pour vous souhaiter

---

1 Prince Alexandre: Carl Alexander von Württemberg. 2 Prince de Durlak: Carl (III.) Wilhelm von Baden-Durlach. 3 Prince de Bareith: Georg Wilhelm von Brandenburg-Bayreuth. 5 Prince d'Anspak: Wilhelm Friedrich von Brandenburg-Ansbach. 6 Prince d'Ottinger: Albrecht Ernst von Oettingen. 7 Prince de Cullenbak: Albrecht Wolfgang von Brandenburg-Kulmbach. 8 Prince de Weissenfels: Johann Adolf von Sachsen-Weißenfels. 9 Prince de Salm: Carl Theodor Otto zu Salm. 10 Prince de Lobkowitz: Georg Christian von Lobkowitz. 11 Prince de Zollern: Friedrich Ludwig von Hohenzollern-Hechingen. 12 Prince de Diettrikstein: Leopold Ignatius von Dietrichstein zu Nikolsburg. 13 Prince de Salm: Ludwig Otto zu Salm. 14 Prince de Weinfelds: wohl identisch mit dem oben genannten Herzog von Sachsen-Weißenfels. 15 Le Duc de Saxe Saalfeld: Johann Ernst von Sachsen-Saalfeld. 21 Honzollern: Franz Anton Graf von Hohenzollern-Haigerloch. 24 Pere: Johannes Wolff.

un heureux voyage, et pour vous manifester l'envie que j'ay de vous embrasser à fin de vous dire de bouche, que je suis avec toute l'estime (...)

Hyer au soir on enterrà Mad<sup>e</sup> Mihel.

299. JOHANN FRIEDRICH PFEFFINGER AN LEIBNIZ

5 Lüneburg, 21. August 1702. [201. 317.]

**Überlieferung:** K Abfertigung: LBr. 725 Bl. 109–110. 1 Bog. 4°. 3 S. Auf Bl. 1 r° links oben Vermerk von Leibniz' Hand: „resp“.

21 Aoust 1702 Luneb.

10 La cy jointe est cause que je repond si tard à Votre derniere, que Vous m'avez fait la grace de m'ecrire le 29 de Juillet. Je Vous remercie Mons<sup>r</sup> tresh. du favorable sentiment dont Vous honorez mon histoire. Mons<sup>r</sup> Ludolfi s'obligera tout le monde en continuant son ouvrage, que je trouve juste et bien ecrit. Pour moy, je n'aime pas la splendeur externe, pourvuque le dedans soit bon.

15 A ce que M<sup>r</sup> d'Eyben me mande, la mort de son Maitre n'a pas encore causé aucun changement dans le Holstein, plut à Dieu que la meme chose arrivat à l'egard du deffunt Eveque d'Hildesheim.

20 M<sup>r</sup> de Fabrice m'ecrit aujourd'huy que le Prince Eugene a eu quelques avantages en Italie, ayant investi un corps des ennemis commandés par le Roy d'Espagne meme et le duc de Vendome, qu'il veut combattre maintenant. La nouvelle est trop bonne, pour y ajouter foy. Ce me semble, *Petrus cantat gallicè*, et *i Pantaloni di Venetia* verront ce qu'ils gagneront au bout du compte, par leurs grimaces. Landau commence à agoniser, ne laissant pourtant pas de couter bien du monde. Glorieuse guerre, conduite par le Roy de[s] Romains d'un coté, et celui d'Espagne de l'autre! Mess<sup>rs</sup> les Hollandois sont cause que les

---

3 Mad<sup>e</sup> Mihel: nicht identifiziert.

Zu N. 299: K antwortet auf einen nicht gefundenen Leibnizbrief vom 29. Juli 1702. Beischluss war wohl N. 300. 11 histoire: J. F. PFEFFINGER, *Merckwürdigkeiten des XVII. Jahr-Hunderts*, (1704).

12 ouvrage: H. LUDOLF, *Allgemeine Schau-Bühne der Welt*, 1699–1731. 14 mort: Friedrich IV., Herzog von Schleswig-Holstein-Gottorp, war am 19. Juli 1702 gefallen. 15 deffunt: J. E. von Brabeck war am 13. August 1702 verstorben. 17 avantages: In der Schlacht von Luzzara am 15. August 1702 behauptete Prinz Eugen das Schlachtfeld. Zur Bewertung vgl. Braubach, *Prinz Eugen von Savoyen*,

Bd 1, München 1963, S. 344 f. 19 duc: Louis Joseph, duc de Vendôme. 21 Landau ... agoniser: Die Festung Landau ergab sich am 9. September 1702.

Alliez ont manqué un coup, sur le Rhin, qui ne se presentera plus si tot. Venlo est assiegé, place forte, qui mangera aussy beaucoup du monde. Ces sieges sont fort avantageux pour la France, en ce qu'ils nous coutent si cher, et bienqu'elle y perde aussy sa quotepart, neantmoins elle menage le reste de ses Troupes; qui nous pourront incommoder un jour, quand les recrües nous manqueront, ou que la guerre change de face. Il court derechef un faux bruit de la mort du Roy de Pologne, et d'une nouvelle victoire remportée par les Suedois. Ce jeun[e] Roi se hazarde extremement, quelques fois les retraites sont beaucoup plus dangereuses hors d'un Pais, que les entrées; principalement quand on a affaire à une nation louche. On dit que les Suedois manquent des magazins et de l'argent, maudites maladies pour des gens qui veulent faire conquetes. Jamais on a vû tant des jeunes Roys en Campagne que cette année cy, ny si acharnés l'un contre l'autre. Dieu mette fin à tout cecy. Je suis <...>

### 300. CHRISTIAN WILHELM VON EYBEN AN LEIBNIZ

Gottorf, 21. August 1702. [170. 315.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 247 Bl. 40–41. 1 Bog. 4°. 3 S. Oben links auf Bl. 40 r° Vermerk von Leibniz' Hand: „resp“.

à Gottorp le 21. Aout. 1702.

Après avoir attendu assez long temps quelques avis de Votre part, Votre derniere m'a été enfin dautant plus agreable, dont je Vous remercie treshumblement.

La derniere victoire du Roy de Suede remportée pres de Cracovie a été assés complete, et on me mande deja du haut Rhin, que les Catholiques en paroissent un peu trop ombragés, mais elle nous a couté bien cher, la triste nouvelle de la mort inopiné du feu mon Maitre n'étant que trop vraye; Vous pourrez bien croire, dans quelle confusion tout

---

1 assiegé: Venlo fiel Ende September 1702. 6 victoire: Gemeint ist wohl Karls XII. Sieg über die Polen bei Kliszów am 19. Juli 1702.

Zu N. 300: *K*, wohl Beischluss zu N. 299, antwortet auf einen nicht gefundenen Leibnizbrief wohl von Ende Juli (vgl. die S. 480 Z. 4f. genannte Beilage) und wird beantwortet durch einen nicht gefundenen Brief von Leibniz, der am 7. September noch nicht bei von Eyben eingetroffen war (vgl. N. 315). Beilage war der Brief S. Reyhers vom 13. August 1702 (LBr. 929 Bl. 13–14; Druck in Reihe III). 20 victoire: in der Schlacht bei Kliszów am 19. Juli 1702. 23 Maitre: Friedrich IV. von Schleswig-Holstein-Gottorp, der bei Kliszów gefallen war.

ce pays se voit mis par là, et quelle joye en prendront nos ennemis, contre les machinations desquels pourtant nous nous croions assez garantis par la grace de Dieu et la bonne assistance des meilleurs de nos alliés.

Je Vous remercie de ces beaux vers, que Vous m'avez fait l'honneur de me communiquer, peutetre trouveront ils place dans les *fasciculis Livonicis*, où j'ay fait ramasser tout ce, qui peut servir pour donner information de cette guerre. Si Vous me marquez une adresse seure à Hambourg, je ne manqueray point, de Vous envoyer avec la premiere occasion les sept pieces, qui en sont deja imprimés.

J'ay d'abord fait tenir à M<sup>r</sup> Reiher la lettre destinée à lui de votre part, et voici la reponse, qu'il a laissé ouverte, pour m'en faire sçavoir le contenu, ce que Vous m'accorderéz sans doute avec la meme facilité.

Je n'ay pas encor vû le dernier *journal des sçavans* de Paris, mais j'ay grand peur, que celui, qui a dressé l'article touchant quelques ouvrages de M<sup>r</sup> Schilter, n'ait assez bien entendu ses veritables sentiments; car je me persuade entierement, que celui-ci aura toujours des informations plus solides de tout ce, qu'il avance dans ses ecrits, que l'autre ne sera pas capable d'en raisonner avec fondement.

La derivation de M<sup>r</sup> Ludolfi me paroît assez ingenieuse; je ne sçay au vray, si Goropius Becanus ou Rodornus Schrickius n'en ont formé deja des semblables, car je n'ay ni l'un ni l'autre ici. Cependant cette sorte des pensées n'est à mon sens jamais à reprocher, puisqu'il est plus aisé et plus à esperer qu'on pourroit parvenir par là à la verité, qu'elle soit capable de faire quelque mal au public.

On me mande, que la forteresse de Landau, chef d'oeuvre sans doute de Mons. de Vauban, est en etat d'agoniser, et que le Roy de Suede s'est emparé deja aussi de la ville de Cracovie. Vous serez mieux eclairci de l'un et de l'autre. Et si Vous avez quelques particularités de la mort de mon Prince, je Vous prie tres instamment, de m'en donner part, car notre courier etant intercepté et fait prisonnier par les Polonnois, nous n'en avons, que ce, que les gazettes ordinaires nous apportent. Je suis (...)

---

4 vers: LEIBNIZ, [Epigramm auf König Karl XII von Schweden]; vgl. N. 39. 5 *fasciculis Livonicis: Livonica*, 1700–1703. 9 lettre: nicht gefunden. 13 celui: nicht identifiziert. 13 article: die Besprechung des Sammelbandes von J. SCHILTER, *De paragio et apanagio, succincta expositio*, 1701, im *Journal des Sçavans* vom 10. April 1702, S. 368–375 der Amsterdamer Ausgabe. 17 derivation: Vermutlich handelt es sich um eine der von H. Ludolf in N. 231 vorgetragenen Etymologien, auf die Leibniz in seiner Antwort N. 263 eingeht. 18 Becanus: J. van GORP, *Origines Antwerpianae*, 1569. 18 Schrickius: A. van SCHRIECK, *Van t'Beghin der eersten volcken van Europen*, 1614. 23 emparé: am 23. Juli 1702.



## 301. GIACOMO DE QUERINI AN LEIBNIZ

Herzberg, 29. August 1702. [316.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 748 Bl. 3–4. 1 Bog. 4°. 4 S.

Hertzberg 29. Agosto 1702

Dal Sig<sup>r</sup> Abbate Guidi mi è stato fato istanza di far i di Lei complimenti alla 5  
 Fraille de Schulenbourg, e di chiederle la Relacione che gl'ha mandato il Fratello, la  
 quale la troverà qui annessa con i saluti della Fraille che mi prega farLe in suo nome.  
 Quest'occasione mi procura il vantagio d'asicurarLa della mia servitu, e di valerssi di me  
 in tutte quelle congionture, che mi giudichera capace per servirLa, asicurandoLa, che mi  
 faro un vero piacere di riceverne sovente, per persuaderLa con gl'effetti quanto brami di 10  
 servirLa.

Se la nova che habbiamo riceputo sabato pasato si venga confermata dalle lettere  
 d'hogi, il P. Eugenio ha preso con interesse *la Revange* della trascuragine del Sig<sup>r</sup> Vis-  
 conti, e sapendo che S. M. S. haverà anche esso riceputo la medema nova, non m'estendo  
 davantagio sopra questa, e se le mie lettere mi dirano qualche particolarità degna di Lei 15  
 non tralascero d'avanzarglela con la prima Posta. La presa della Contrascarpa di Landau,  
 si è riceputa nello steso tempo, onde si conta resa la Piazza, à quest'hora, e farebbero pru-  
 dentemente far un distacamento di  $\frac{m}{15}$  homeni e mandarli in soccorso degl'Affari d'Italia,  
 li quali sono molto più di conseguenza di quello vengano considerati.

Se si veridica la nova, che L'Armiraglio Fariborne faccia vella con una squadra verso 20  
 l'Adriatico le cose potrebbero mutar faccia e Mo<sup>r</sup> Furbin troverebbe, à chi parlar, e forse  
 anco il Leone cominciera ad anogiarsi delle insolenze del Gallo, le quali cominciano ad  
 essere fuor dei limiti della convenienza, e converà prendere altre misure, a' quali se vi  
 pensa da dovero e seriosamente. So che Lei dirà ch'è nostra Cossa di non essersi gia  
 dichiarati prima, ma le piage interne non tutti le conose, e per ciò non si può far giudicio 25  
 senza la conosenza di queste.

---

Zu N. 301: Beilage zu *K*, dem ersten überlieferten Stück dieser Korrespondenz seit I, 7 N. 268, war  
 N. 302. *K* wird beantwortet durch N. 316. 12 sabato pasato: 26. August. 13 *la Revange*: mit der  
 Schlacht von Luzzara am 15. August. 13f. *trascuragine* ... Visconti: Der Generalfeldwachtmeis-  
 ter Annibale Marchese Visconti war im Gefecht bei S. Vittoria am 26. Juli geschlagen worden.  
 14 S. M. S.: Friedrich I. 16 *La presa* ... Landau: am 6. August (vgl. WETZER, *Feldzug 1702*, S. 469);  
 die Kapitulation Landaus folgte erst am 9./10. September. 20 Fariborne: S. Fairborne.

Mi farò un sensibil piacere di far la mia corte alla M. della Regina, sospirando di poterla far in persona. S. A. E. non partirà che fra 8. giorni al più. La Ser<sup>ma</sup> Elettrice doveva essere gieri gionta à Hernausen. Il Sg<sup>r</sup> Abbate Mauro aveva mandato à Mo<sup>r</sup> de Goritz la morte del Rè Polaco, ma qui non se gli presta fede. è pregato di rimandarmi la relatione, essendo l'originale et assicurandoLa della mia servitù ed amitzia resto con tutto lo spirito <...>

302. MATTHIAS JOHANN VON DER SCHULENBURG AN EHRENGARD MELUSINE VON DER SCHULENBURG FÜR LEIBNIZ

Bericht von der Schlacht bei Kliszów.

10 Beilage zu N. 301. [278. 384.]

**Überlieferung:**

15 *A* Teilabschrift nach nicht gefundener Vorlage: LBr. 840 Bl. 21–22. 1 Bog. 2°. 3 1/2 von unbekannter Schreiberhand. Mit einigen orthographischen Korrekturen von Leibniz' Hand und Leibniz' eigh. Vermerk auf Bl. 21 r° oben: „De la Lettre de M. de Schulenburg Lieutenant General du Roy de Pologne 1702“. (Unsere Druckvorlage.)

*E* Erstdruck nach unbekannter Vorlage: F. A. von der SCHULENBURG, *Leben und Denkwürdigkeiten Johann Mathias Reichsgrafen von der Schulenburg*, Erster Theil, Leipzig 1834, S. 106–109. Mit einer gegenüber *A* geänderten Abfolge des Textes unter Einfügung von Absätzen.

20 Je n'aurois pas tardé jusqu'ici à vous écrire, mais cela ne se fait pas en ce pais ici comme on veut[,] toutes les lettres courant risque d'estre interceptées et de rester en suite en Pologne. Vous scavez deja la Malheureuse action que nous avons eu avec Mess<sup>rs</sup> les Suedois qui nous ont battus ou plus tost chassé, d'une maniere que j'en suis surpris aussi souvant que j'y songe, je ne scaurois vous faire un recit exact de cette malheureuse  
25 et indigne action, mais je vous dis en peu de mots, que l'on etoit allé se camper avec la Cavallerie dans le Camp où nous avons été defait, d'où on ne pouvoit sortir à cause de Marais qui etoient devant aussi bien que derriere de meme que sur les ailes[,] le jour apres

---

Zu N. 302: Schulenburg hatte bereits J. E. von Tettau und an den hannoverschen Hof eine Fassung des Kurzberichts über die Schlacht bei Kliszów geschickt (N. 274). Laut *E* datiert der vorliegende Bericht aus Sendomir vom 22. August 1702. In den zahlreichen Fällen, wo der Schreiber unserer Druckvorlage „r“ und „v“ verwechselt, korrigieren wir stillschweigend.

je suivis avec l'Infanterie, et je remarqua[i] d'abord que le Camp ne valloit rien du tout[,] que l'on estoit serré là dedans[,] que l'on ne pouvoit point se servir des Troupes, et encor moins de la Cavallerie, où l'on pretendoit pourtant que consistoit notre force. Le Roy resolut aussi d'abord de changer de Camp, et comme on ne pouvoit pas aller en devant ni qu'avec de la pene à la gauche, on fit marquer un Camp à une petite demis lieu[e] 5  
à notre droite, per où nous etions obligé de faire un mouvement en arriere, au lieu que nostre dessein estoit d'aller chercher les Ennemis et de les combattre avant que Mörner les eût joint ou du moins nous les aurions fait reculer, mais on s'amusa trois jours en ce Camps je ne vous puis dire par quelle raison, si ce n'est pour attendre l'armée Polonoise, qui est en toute maniere un tres pauvre Secour[.] j'ai été deux fois reconnoitre le terrain 10  
pour aller aux Ennemis, et le jour de notre defaite j'ai vu le grand matin le mouvement de leur armée et je ne les ai quitté que lorsque j'ai été bien seur qu'ils venoient à nous, j'ai meme vû alors le Roy de Suede et avec luy le feu Duc de Holstein, on ne pouvoit s'imaginer que l'ennemis vint à nous, et notre armée ne prit les armes que lorsque l'on les vit descendre d'une hauteur qui estoit à la gauche de notre armée, et l'Ennemi se ranga 15  
d'abord en bataille devant nous et on auroit attaqué notre aile gauche, si on avoit pu passer le Marais, et nous aurions été défait avant que d'avoir pu nous mettre en bataille. Je ne m'etendray pas d'avantage là dessus, la Relation suedoise que je vous envoie de meme que le Plan du Terrain et les marches et les mouvemens des deux armées vous expliqueront le reste, il est pourtant constant que nous aurions mieux fait d'etre resté 20  
à la tete pret de notre Camp, on auroit eu plus de temps de bien disposer nos affaires, de fortifier l'aile droit et les endroits les plus attaquables de meilleures Troupes en y portant de l'infanterie et les Ennemis auroient été obligé de nous attaquer avec beaucoup de desavantage, au lieu de cela nous quittons notre avantage, passons un Marais et nous mettons, laissant celui ci derriere nous, contre un autre. adjoutés à cela que notre aile 25  
droite attacqua d'abord, et que l'on exposa l'armée Polonoise dés le commencement du Combat au lieu qu'il auroit fallu l'employer dans le moment que l'affaire parut balancer, l'aile droit fut d'abord renversée et les Polonois s'en allerent sans qu'on les vid jamais paroître ce qui n'epouvanta pas peu toute l'armée[,] sur tout notre aile droite qui estoit 30  
tout contre Eux et qui se crut trahie, apres quoy le flanc droit de l'infanterie se trouvant tout à fait decouvert cela m'oblige de faire faire un mouvement à toute l'infanterie et de

3 Roy: August II. von Polen. 13 Duc: Friedrich IV. von Schleswig-Holstein-Gottorp.

18 Relation: Diese „Relation d'un officier Suedois au sujet de la bataille de Pintschoff, donnée le 19. Juillet 1702“ ist gedruckt in F. A. von der SCHULENBURG, *a. a. O.*, S. 111–113. 19 Plan: nicht ermittelt.

la mettre en potance, en l'appuiant aux deux Marais entre les quels Elle se trouvat, l'aile droit de l'ennemis avoit suivis le gauche et s'etoit posté comme vous le voyez marqué, il se trouva encor en mouvement quand il fut joint par notre aile gauche, qui n'attacqua qu'un heure apres que notre aile droite fut chargée. Elle ne fut pas plus heureuse et  
5 je puis dire que quand je le vis tourner en arriere, je me trouvay plus embarassé que personne du monde[,] je n'avois pas encor fait tirer un Coup, j'envoyai de tout coté pour voir ce qui se fit de part et d'autre et je n'appris que de tristes nouvelles, Le Roy mon Maitre se trouvant par tout il me fit dire de me retirer avec l'Infanterie, ce qui etoit tres difficile à executer, à cause que plusieurs Bataillons et Esquadrons de Dragons s'etoient  
10 rangés devant nous en attendant que quelques autres se postoiert de tout coté à notre passage. j'ai oublié de vous dire que Messieurs les Suedois s'etoient touts mis dans un coin de terrain, que l'on les auroit abimé si les deux ailes, conjointement avec l'Infanterie les auroient attacqués en meme temp, outre que nous avons quelque quarante pieces de Canon[,] 17 Bataillons bons et mauvais ensemble qui faisoient 6 800 hommes[,] quelques  
15 40 Esquadrons, à 3 Compagnies chacqu'un, qui faisoient 8 000 et quelques cent chevaux. Je fis donc retirer l'infanterie, et je commancai par [la] faire avancer de quelques pas vers les Troupes qui se trouverent les plus prêts de nous, apres quoi on tacha de gagner le marais et de le passer au plus vite. les Bataillons et les Esquadrons tachoient de nous renverser en faisant ce chemin là, et quoique l'on eut abandonné les chevaux de frise ils  
20 ne nous peurent jamais percer et on les eloigna de temps en tems et assez pour passer ce premier marais[,] dés que l'on fut de l'autre coté tout en confusion, on nous vint charger de nouveau, joint que les autres nous suivirent par le Marais, je conduis d'abord moy meme un Bataillon pour l'opposer à celui qui venoit droit à nous, et donner le temps aux autres de se mettre en ordre, mais ce Bataillon fut vigoureusement chargé et enveloppé de  
25 sorte que je me trouvay couppé, et comme je tachay de sauver ce[ux] qui etoient entouré dans un bois voisin, tout le monde se mit apres pour les environner, ce qui donna le temps au reste de l'Infanterie, qui ne fut plus inquietée de se jetter dans la marais, et de se sauver. par hazard, le Regiment de Steinau seul, je ne scait par quel accidant, s'est laissé prendre prisonniers. Avec tout cela nous ne perdons pas deux mille, pas quinze cents  
30 hommes de pied, dont il y en a pas quatre cents de morts, le reste a été fait prisonniers[,] restés dans le marais ou desertés[,] c'est la meme chose avec la Cavallerie, dont une bonne partie est allée jusqu'en Silesie, et meme en Saxen, on en ramene touts les jours quelques uns, le reste je le differe jusqu'à l'honneur de vous en parler de bouche, et je vous diray alors que plusieurs Bataillons et Esquadrons auroient mal passé leur temps, si j'avois

eu des Troupes plus maniables et en ordre de profiter de[s] plus belles occasions du monde, par où on void clairement combien les Souverains risquent quand leurs Troupes ne sont pas mises sur un pied de perfection. le moindre accident les renverse, joint que la valeur de tant de gens est fort sujette à caution au lieu que une armée scavante dans son Metier entre les mains d'un habile homme, peut hazarder bien des choses, et se tirer 5  
 souvant heureusement des affaires du monde les plus facheuses. avant que de me retirer j'avois prié quelques Esquadrons de venir me joindre, et me assister pour renverser les Troupes qui estoient à portée et favoriser en suite ma retraite, mais on ne vouloit pas se retirer au petit pas avec la pauvre Infanterie, je ne vous dis de ce que nous allons devenir, quoique je vous en pourrais faire un detaill assez juste[,] j'ai donné mes sentiments per 10  
 escrit, et je fais des voeux pour la prosperité de nostre cause, que je voudrois soutenir au prix de mon sang, j'ai perdu tout mon Equipage, et par consequent plus de dix mille ecus, que j'oublerais de bon coeur si j'avois retenu mes manuscrits et les ouvrages qui m'ont couttés bien de l'argent, et des penes infinies pendant tant d'années[,] vous jugerez facilement en quel etat je me trouve dans un pais comme celui ci, où on ne trouve rien 15  
 pour refaire le moindre equipage. Cependant les affaires du Roy mon Maitre me tiennent d'une maniere à Coeur que j'oublie facilement tout ce qui me regarde[,] j'avois commencé à faire faire quelques retranchements, et on les auroit achevés des demain, mais on les fit cesser hier à midi, je suis sur que si on les avoit achevés comme je les avois proietté selon le terrain d'icy qui est tres difficile[,] on ne nous en auroit delogé qu'à bons enseignes. 20

## 303. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ

Hannover, 31. August 1702. [298. 307.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 343 Bl. 70–71. 1 Bog. 4°. 4 S.

Hannover 31. Août 1702

Vous troverés ma lettre bien courte, mais la faute n'est pas à moy. J'ay creu de 25  
 vous embrasser icy, et j'ay été bien surpris, quand j'ay appris des nos Voyageurs, et de

10 aisez juste *A*, *korr.* *Hrsg.*


---

 Zu N. 303: *K* antwortet auf einen nicht gefundenen Leibnizbrief (vgl. S. 486 Z. 1).

5 votre lettre même, que je receus hier au soir à la Commedie, que vous demurerés encore  
 quéque jour à Berlin. Hier au soir j'ay soupé avec Mylord Stampfort dans sa Chambre,  
 c'est pourquoy je n'ay eu le tems de vous ecrire plus amplement. les nevaux Commediens  
 jouerent hier au soir son premier Role. L'homme a une mine bien avantageuse dans le  
 Theatre, mais il me semble qu'il est un peu embarrassé, et qu'il ne se echauffe assés: peut  
 10 etre qu'avec le tems il reussirà. la Femme n'est pas belle, la voix n'est pas agreable, elle  
 parle trop vit, gesticule en homme, elle me semble en fin trop affectée, je me remects aux  
 autres.

15 S. A. E. Madame l'Electrice est retournée en parfaite Santé, elle a apporté la joie à  
 cette Ville. M<sup>r</sup> de Querini me mande que S. A. E. notre Maitre pourroit bien demeurer  
 dehors jusqu'au 4<sup>me</sup> de Septembre. les Dames ne sont pas de retour non plus. S. A. E. a  
 veu les mines de Goslar, et d'Andrisberg. Elle dit à M<sup>r</sup> de Querini, que descendant dans  
 les premiers lui sembla d'etre dans les Indies, y voyant des hommes abillés à la maniere  
 d'Adame, mais qu'ils sont d'une belle taille.

20 Comme je ne croy pas d'avoir le tems d'aller chercher par toute l'Europe des nouvelles  
 pour vous entretenir, je vous diraj que les Dernieres lettres d'Italie du 18<sup>me</sup> nous ne  
 confirment pas la Victoire des Imperiaux, dont les Courriers ont apporté la nouvelle. Mon  
 Correspondant me dit seulement, que le jour du depart de la Poste s'etoit repandu un  
 bruit, comme si les deux Armées etoient aux mains, que l'Ambassadeur de l'Empereur  
 avoit receu une Staffette du Camp, et qu'il n'avoit dit autre chose, si non que il falloit  
 25 prier le bon Dieu, qu'il protegeat la bonne cause, car on etoit dans les momens de la  
 decision de cette grande affaire. Pour moy je crois que le Prince Eugene lui faisoit la  
 confidence, qu'il alloit aux ennemis. que un Officier Aleman, qui est aux gages de la  
 Republique avoit dit dans ce même jour qu'on avoit entendu à Verone, et à Villafranca  
 bien de coups de Cannons le 16<sup>me</sup>. Je n'ay pas le tems de vous dire tout; quoyque je  
 vous aye dit le plus principal. On ne met pas en doute la dite Victoire, et on croit, que  
 la Poste partit devant que la nouvelle arrivat à Venise, car on la confirme de toute coté.

---

2 Stampfort: Thomas Grey second earl of Stamford. 4 L'homme: Valois; vgl. R. E. WALL-  
 BRECHT, *Das Theater des Barockzeitalters an den welfischen Höfen Hannover und Celle*, Hildesheim  
 1974, S. 138. 6 la Femme: Mme Jouvenot; vgl. WALLBRECHT, *a. a. O.* 9 retournée: Die Kurfürstin  
 hatte am 25. August die Rückreise von Lietzenburg nach Hannover angetreten; vgl. *Sophie Charlotte und  
 ihr Schloß. Ein Musenhof des Barock in Brandenburg-Preußen*, München/London/New York 1999, S. 83.  
 12 Andrisberg: St. Andreasberg. 17 Victoire: bei Luzzara am 15. August. 19 Ambassadeur: Ver-  
 mutlich ist der Botschafter in Venedig gemeint (vgl. Z. 27), Franz Anton von Berka.

moy j'en receus des nouvelles d'Ausbourg, c'est à dire que le Courier y estoit passé, et S. A. E. en eut aussi la nouvelle par une Staffette. On me mande de Bologne que le Duc de Modene estoit encore à Boulogne, qu'il avoit une Cour bien nombreuse, mais qu'il seroit obligé de la reformer, s'il devoit demeurer là trop longtems. Qu'il n'y avoit que 4, o[u] 5 Chevaliers de Boulogne qui lui faisoient la Cour, les autres n'osoient pas. Que le Prence de Novellara apres d'avoir depencé  $\frac{m}{3}$  pistoles par la function du Bapteme de son fils (dont le Roy d'Espagne fût le Parin) il avoit été obligé de quitter son Etat, et de se chercher une Maison hors de Bologne. Qu'on ammasse les milices du pais, pour s'opposer aux *farabuti* qu'infestent le pais avec les Deserteurs, et on y enverrà des Troupes de Rome. que le Roy d'Espagne s'obstine à vouloir que le Duc de Modene prend de lui l'investiture, et qu'on attendoit la resolution de Vienne là desseus, Du reste le pavre Duc apres d'avoir donné tant des marques d'attachement à la Cour de Vienne, et principalement en livrant Bercello au Prence Eugene, et apres avoir tant souffert par les Francois à cause de sà, il vient à present subsonné par les Imperiaux d'avoir livré Modene et Reggio aux Francois suivant l'accord que le Cardinal Barberini (selon qu'on pretend) en avoit fait à Naples avec le Roy d'Espagne, lors que S. Em<sup>ce</sup> y allà en ambassade, et vous vous souviendrés Monsieur, qu'il y a queque tems, que je vous mandaj, qu'on subsonnoit cet accord. Madame la Duchesse Douariere d'Hannover a depeché un Gentilhomme au Gran Duc de Toscane le priant de se meler de l'accomodement des dites differances; mais on me mande, qu'il s'en est excusé! Cependant le General Davia a ravagé la Ville et le pais de Carpi, a brulé quantite de foin de Mons<sup>r</sup> le Duc, et finalement dans cette Course a fait le chemin du foudre, on menace encore S. A. de mettre tout son Etat à fer et feu.

D'abord que les Venetiens (qui equippent une grande flotte) ont relaché la Barque francoise, M<sup>r</sup> Fourbin s'est retiré.

Vous saurés que l'Electeur de Cologne s'est lié plus etroittement avec la France, que la Ville de Cologne à cette nouvelle, a sospelendù les revenües de queques baillages qui sont environs de cette Ville, et qu'elle payoit à l'Electeur, le quel pour s'en vanger, a defendu aux paisans de ne rien apporter en Cologne. Nous sommes donc à la Vigile de voir eleu un' autre Prince à Hyldeseim à la place de S. A. E. On ne scait pas ce que l'Electeur

3 Boulogne: vgl. N. 295.      6 Prence: Camillo III. Gonzaga.      7 fils: Filippo Alfonso (I).

7 Roy: Karl II.      13f. livrant ... Francois: vgl. WETZER, *Feldzug 1702*, S. 76–78.      13 Bercello: Brescello.      15 Cardinal: Carlo Barberini.      17 mandaj: Eine entsprechende Mitteilung findet sich nicht in der überlieferten Korrespondenz.      18 Gentilhomme: nicht identifiziert.      19 Gran Duc: Cosimo III.      24 M<sup>r</sup> Fourbin: C. de Forbin.

de Cologne pretend avec ses  $\frac{m}{24}$  hommes, il me semble qu[']i[l] sont des chimeres, que de dire qu'il irà en Pologne pour se faire elire Roy. Mylord receut hier une lettre, dans la quelle on parle du siege de Wenlò; mais que les Alliés manquent d'Artillerie. Tout est en desordre dans cette Armée. le Prince de Darmstat ne peut pas reussir encore avec le Roy  
 5 de Portugal, qui attend les secours de France. On dit que la flotte Combinée irà à Cadix.

Il me manque le tems de m'entretenir pluslongtems avec vous Monsieur. J'ecriray plus amplement un autre fois; en attendant je suis avec mon extime accoutumée; mais à l'hate (...)

Hier arriverent icy deux Ecossois.

10 304. SIMON DE LA LOUBÈRE AN LEIBNIZ  
 Paris, 31. August 1702. [305.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 519 Bl. 39–40. 1 Bog. 4°. 3 S. u. 4 Z. Auf Bl. 39 r<sup>o</sup> links oben Vermerk von Leibniz' Hand: „resp.“. Bibl.verm.

A Paris le 31 aoust 1702

15 Vous serez surpris, Monsieur, d'entendre encore parler de moy, mais si vous connois-  
 siez bien mon coeur, vous scauriez que le silence et l'absence ne le changent point. Je  
 me suis depuis 5 ou 6 ans absorbé dans les soins de mes affaires domestiques. Cela étoit  
 necessaire pour reparer les breches qu'avoit faittes à ma fortune une negligence ou pour  
 mieux dire un oubli de 30. années. J'ay encore pour 4 ou 5 mois de travail, mais certai-  
 20 nement je n'en ay pas pour davantage, et après cela je donneray le reste de ma vie à mes  
 amis et à mon cabinet. J'ay retranché beaucoup de mon cabinet, mais je ne prétens pas  
 avoir retranché de mes amis, et vous m'avez fait l'honneur depuis long temps de vouloir  
 estre de ce nombre. Comme je n'ay plus assez de vüe ny de vie pour cultiver l'étude

---

2 Mylord: Thomas Grey second earl of Stamford. 3 siege de Wenlò: Venlò stand seit dem 29. August unter Beschuss; vgl. WETZER, *Feldzug 1702*, S. 556.

Zu N. 304: *K* setzt nach I, 18 N. 389 die Korrespondenz fort. Beilage war N. 305. Leibniz dankt für das angekündigte Geschenk, das vorläufig bei Chr. Brosseau blieb, zunächst durch ein nicht gefundenes Schreiben wohl vom 26. September (vgl. N. 348), dann erst mit einem Brief vom 6. November 1705 (LBr. 519 Bl. 42). 21 retranché: Hier ist wohl an die in N. 217 erwähnte Auktion zu denken.



des affaires étrangères, comme j'aurois fait autresfois, j'ay crû, Monsieur, ne pouvoir mettre en meilleures mains qu'aux vostres cinq volumes allemans MSS., dont je joins icy le memoire, et que j'ay déjà donnez à M<sup>r</sup> Brosseau pour vous les faire tenir. Ce sont des recueils que j'ay fait moy-mesme étant en Suisse, et je voudrois qu'ils vous fussent aussi précieux, que me l'est vôtre premier tome du *Codex juris Gentium*, que je garde tres-soigneusement. Si j'osois me flater que leurs altesses, et la Reyne de Prusse, et surtout Mad<sup>e</sup> l'Electrice, Duchesse, doüairiere d'Hanover me fissent l'honneur de se souvenir du tres profond respect, du zele et de la vénération que j'ay toûjours eus pour leurs personnes, je m'estimerois tres-heureux. Conservez moy, s'il vous plaist toûjours, Monsieur, l'honneur de vos bonnes graces, et me croyez avec beaucoup de passion et de respect vostre tres-humble et tres-obeïssant serviteur

La Loubere.

### 305. SIMON DE LA LOUBÈRE FÜR LEIBNIZ

Spezifizierung einer angekündigten Handschriftensendung.

Beilage zu N. 304. [304.]

**Überlieferung:** K Abfertigung: LBr. 519 Bl. 41. 4°. 1/2 S.

Deux tomes en alleman MSS. de tous les Traitez des Suisses entreux et avec tous les Princes Etrangers jusqu'en 1675 autant qu'il a été possible d'en trouver.

Trois autres volumes en alleman MSS. où sont extraits des Recés des dietes des Suisses tous les articles de leur negotiations avec la France principalement et autres Potentats depuis l'an 1498 jusqu'en 1675.

---

3 donnez: vgl. N. 348. 4 étant en Suisse: La Loubère war in der Zeit von 1673–1676 französischer Gesandtschaftssekretär in Solothurn gewesen. 8 souvenir: Zur Beglückwünschung des neuen Herzogs Ernst August war La Loubère in diplomatischem Auftrag 1680 nach Hannover geschickt worden.

Zu N. 305: 17 Deux tomes: *Bund-Buch darinnen allerhand Vereinungen, Bundnußen und Verträg, theils zwischen den Eydgenossen selbst, theils mit andern auslendischen Königen, Fürsten, Herrn und Stetten gemacht und auffgerichtet, zu finden sind. Geschrieben zu Solothurn im Jahr Christi 1675* (HANNOVER *Leibniz-Bibl.* Ms XXIV 1477). 19 Trois autres: *Abscheid-Buch das ist Allerley Handlungen, so uff Gehaltene Tagleistungen vorkommen, und von den Herrn den Eydgenossen concludedt beschloßen und verabschiedet worden, zusammen geschriben im Jahr Christi 1675* (EBD. Ms XXIV 1476. T. 1–3).

## 306. LEIBNIZ AN FRIEDRICH GREGOR LAUTENSACK

[Lietzenburg, Sommer 1702]. [181.]

**Überlieferung:** L Konzept: LBr. 532 Bl. 7–8. 1 Bog. 2°. 2/3 S. — Auf Bl. 7–8 K von N. 181.  
 — Teildr. (lat./dt.): BABIN/van den HEUVEL, *Schriften und Briefe zur Geschichte*, 2004,  
 S. 350–353.

5

Ex responsione

Pergratae mihi fuere literae Tuae tum quod mei meministi, tum etiam quod Historiarum studia excolere pergis, in quibus non contemnenda a Te expecto. Quanquam ab Illustri Domino de Limbach Aula nostra acceperit Caroli Crassi diploma, quo dicit  
 10 Hemmam matrem suam in superiori Ratisbonensium quod vocatur Monasterio requiescere: Tibi tamen debeo non tantum quod idem diploma ipse accipio, sed etiam quod controversiae momenta fusius exprimis. Quodsi authentica extat scriptura, vel iis indiciis conformetur vetus aliquod exemplum, ut in dubium facile revocari non possit, aequum est cedere ipsi Testimonium scriptorum, qui fortasse aliud quam S. Emmerani celebre coenobium Ratisbonae esse parum norant. Non sunt hoc loco libri ad manus. Nisi lapsus est  
 15 in numeris literarum Tuarum, is qui ad annum 1166 scripsit: *inventio corporis Hemmae reginae facta est* etc. non fuerit Hermannus contractus sed continuator aliquis. Caeterum inscriptio lignae Tabulae in superioris Monasterii Ecclesia haud dubie est valde recens: Hemma sub hoc lapide sepulta est 1403 credo[,] cum Moniales  
 20 intellexissent controversiam sibi moveri aut renovari, hanc Tabulam suspendi curarunt.

Vellem in hac occasione Tabularia Ecclesiarum Ratisbonensium excuti, et Tibi ad ea aditum concedi, quo facto operae pretium foret delineari antiqua sigilla et monumenta. Nihilne Ratisbonae Thassilonis habetur aut antiquorum etiam Bavariae principum? Carolingorum multa extare ne dubito quidem, quae si apud Hundium vel Ge-

---

Zu N. 306: Die nicht gefundene Abfertigung antwortet auf N. 181 und blieb ihrerseits unbeantwortet. Für ihre genauere Datierung liegen keinerlei Anhaltspunkte vor; lediglich die Bemerkung Z. 15 „Non sunt hoc loco libri ad manus“ dürfte darauf hinweisen, dass Leibniz sich in Lietzenburg aufhielt. Das nächste Stück der Korrespondenz (Lautensack an Leibniz) datiert vom 1. Mai 1705 (LBr. 532 Bl. 10–11). 9 diploma: vgl. N. 181 Erl. 24–491,1 Hundium vel Gewoldum: W. HUND, *Metropolis Salisburgensis*, 1620.

woldum non prostarent notari mererentur. Habet R<sup>mus</sup> Molanus hunc bracteatum cui inscriptio: *Henricus dux*. Caetera cum omnibus facessero, tandem legere mihi visus sum: *Regia civitas*. Ut suspicer esse aliquem ex tribus Henricis Guelfis et quid si magnanimus? qui vulgo superbus, huic enim pontificium ascribitur, et videtur ornamentum aliquod civitatis indicare nummus.

5

Amplissimos Dominos Legatos nostros rogo ut a me salutes officiose nec minus excellentem Virum Dn. de Hornegk Eminentissimi Cardinalis Pataviensis Consiliarium cujus multum glorior vetere amicitia et plurimum debere me recognovi.

P.S. In diplomati[ci]s originales Tabulas inquiri vel ideo velim, quod quae de Abbatissae Electione et Advocati, et hujus coërcitione praecipuntur paulo curiosioribus possint ex posteriorum temporum disciplina esse videri: quemadmodum et illud: *non Imperator non Rex non Episcopus non Advocatus*. Item paulo ante: *Imperator aut Rex aut Dux aut Comes*. Neque enim tunc erant in Bavaria duces. Verba etiam: *et ut haec nostrae auctoritatis constitutio* usque ad: *signari jussimus* et alia non pauca magis sonant 15  
15  
qui-  
usque  
ad:  
signari  
jussimus  
et alia  
non pauca  
magis  
sonant  
15

### 307. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ

Hannover, 3. September 1702. [303. 314.]

**Überlieferung:** K Abfertigung: LBr. 343 Bl. 72–73. 1 Bog. 4°. 3 S. Eigh. Aufschrift. Siegelrest.

20

Hannover 3. Sett<sup>e</sup> 1702

Il est superflu que je vous parle d’avantage de la Victoire du brave Prince Eugene,

---

1 bracteatum: Eine entsprechende Münze aus Molanus’ Besitz lässt sich nicht nachweisen; vgl. aber die Prägung König Heinrichs II. von vor 1009/10 mit der Legende HEINRICUS REX bzw. REGINA CIVITATIS bei B. KLUGE, *Deutsche Münzgeschichte von der späten Karolingerzeit bis zum Ende der Salier (ca. 900 bis 1125)*, Sigmaringen 1991, S. 152 f., Tafel 15, Abb. 85. 6 Dominos Legatos: J. Chr. v. Limbach und Christoph Schrader. 7 Cardinalis: J. Ph. von Lamberg.

Zu N. 307: K blieb unbeantwortet (vgl. N. 314). 22 Victoire: Schlacht bei Luzzara am 15. August 1702.

puisque outre les autres relations, vous aurés veu la Lettre que ce Prince a envoyé à Mr de Goes Ambassadeur de l'Empereur à l'Haye, qui est imprimée dans la *Gazette d'Amsterdam*, et vous aurés avoué, que cela ne s'est fait sans l'aide d'une main invisible et toutpuissante, qui prend toujours soin de relever par un espee de miracle les interets de l'Empereur lors qu'il semble, qu'ils sont sans ressource. que l'Empereur est heureux d'avoir un General dans ce pais là comme le Prince Eugene? que ce Prince-ci est heureux d'avoir un Maitre, qui prie tant Dieu? Il ne nous reste, que de scavoir le detail juste des morts, et des blessés, ce que nous scaurons mardi prochain par les lettres d'Italie, dont je vous enverraj jeudi un extrait.

Il est seur aussi que 25 Vaissaux detachés de la grande flotte sont arrivés dans la Riviere de Lisbonne, et que la flotte combinée marche vers le detroit avec le dessein d'entrer dans l'Adriatique. Nous pourrions donc voir encor changer de face aux affaires d'Italie, car je ne doute point que à l'arrivée de la flotte Messieurs les Venetiens ne levent le masque, et se declarent avec les autres Princes pour l'Empereur.

Pendant que le Roy des Romains faisoit chanter le Te Deum au bruit des Canons pour cette Victoire, le Gouverneur Melac en faisoit chanter un autre en cachet, voyant que les Imperiaux qui manquent de poudre, en consumoient ce peu de reste qu'ils avoient. Ouy Monsieur le Prince de Bade manque de poudre (qui est la cause qu'[']i[ls] ne pouvent pas assujettir cette place), et les Alliés manquent d'Artillerie pour pouvoir faire le siege de Wenlò dans les formes; on nous mande que les Etats Generaux ont envoyé des Commissaires à Londre pour en demander avec des autres subsides; Avec tout cela le Ciel favorise l'armée des Alliés. le Duc de Borgogne vouloit donner bataille à ceux-ci le jour de S. Loüis, mais pendant qu'on se preparoit à les recevoir, le dit Duc pendant la nuict se retirá avec tant de precipitation, qu'il fut obligé de laisser quantité des Munitions à la proye des Alliés. On attend à Hyldeseim la resolution de la Cour Imp<sup>le</sup> pour elire, ou non un autre Prince. L'Electeur de Cologne campe le jour hors de la Ville de Bonn, et la nuict y rentre.

---

1–3 Lettre ... *Amsterdam*: Brief des Prinzen Eugen an J.P. von Goes vom 16. August 1702, gedr. in: *Gazette d'Amsterdam*, 28. August 1702, S. [5] f. Ferner gedruckt in: WETZER, *Feldzug 1702*, Supplement-Heft, Nr. 84, S. 212–214. 8 mardi: 5. September. 10 Vaissaux detachés: vgl. *Mercurie historique et politique*, September 1702, S. 337 f. 11 le detroit: die Straße von Gibraltar. 16 chanter: vgl. den Bericht in *Monatlicher Staats-Spiegel*, September 1702, S. 75 f. 18 Prince: Ludwig Wilhelm Markgraf von Baden-Baden. 22 jour: 25. August.

Monsieur l'Eveque et Prince d'Osnabruk partira en peu pour Vienne avec le Comte de Gronsfeldt. il lira sa premiere Messe à la presence de l'Empereur. On attend icy demain au soir les Dames d'Hartzberg avec Monsieur de Querini, mais S. A. E. notre Maitre pourroit y demeurer jusqu'à la fin de cette Semaine. Venderdi le soir Madame la Princesse donnà le bal à Herrenhausen, où il y eut fort peu de danseur. Mylord Stamford attendrà icy S. A. E. Monsieur l'Electeur, j'ay l'honneur de passer sovent quequ'heure avec lui. Il est tout à fait civil, debonnaire, et parle fort juste. Je ne scaraj pas vous entretenir d'avantage ce mattin faute des nouvelles. Je me remects à jeudi; en attendant je suis avec mon extime accoutumée <...>

J'ay envoyé vos lettres à leur adresse. 10

A Monsieur Monsieur de Leibnitz Conseiller privé de S. A. E. de Brunsvic

### 308. BARTOLOMEO ORTENSIO MAURO AN LEIBNIZ

[Hannover,] 3. September [1702]. [253. 322.]

**Überlieferung:** K Abfertigung: LBr. 343 (Guidi) Bl. 369–370. 1 Bog. 4°. 3 S. Eigh. Aufschrift. Siegel. 15

Dimanche le 3 7<sup>bre</sup>

J'accompagne, Monsieur, avec deux mots la cyjointe: on demande fort icy la cause de votre retardement. M<sup>lle</sup> de Schwartzen mesme s'en est informée: je reponds à tous, qu'estant arrivè plus tard que nous, Sa M<sup>tè</sup> n'a pas voulu que vostre sejour à Lutz. durast moins que le nostre. M<sup>r</sup> de Cresset m'a fait la mesme demande. Mon valet a rendu vostre Coffre à vostre quartier au M<sup>re</sup> du logis, et les assiettes de Ulric à sa femme. Je vous prie

2 Gronsfeldt: O. W. von Bronckhorst zu Gronsfeld, Apostolischer Koadministrator des Bistums Osnabrück. 3 Hartzberg: Herzberg; vgl. N. 295 S. 467 Z. 15–17. 5 Princesse: Sophie Dorothea.

Zu N. 308: Beischluss war ein „billet“ für Attilio Ariosti (vgl. S. 494 Z. 1, wohl identisch mit „la cyjointe“ in Z. 17). 18 Schwartzen: Fräulein von Schwartz. 19 arrivè: Leibniz hielt sich seit dem 11. Juni in Lietzenburg auf. 19 Sa M<sup>tè</sup>: Sophie Charlotte. 21 M<sup>re</sup>: wohl vielmehr D. E. von Lüden, vgl. N. 313 u. Erl.

Monsieur de faire bien rendre le petit billet à M<sup>r</sup> Attilio. j'ay adressée une l<sup>re</sup> pour luy à la freule de Pellenitz, et un[e] autre pour M<sup>r</sup> Eusch qui estant de charge, je voudrois bien sçavoir qu'elle ne se fust pas egaree; vous pourriez Monsieur m'obliger sensiblement en portant mes respects aux pieds de S. A. Royale, Mg<sup>r</sup> le P<sup>ce</sup> Royal[,] M<sup>e</sup> la Duchesse de Courlande, Mg<sup>rs</sup> les Margraves, M<sup>e</sup> la P<sup>sse</sup> de Courlande, et aux belles Muses, n'oubliez pas Rouleben ni M<sup>r</sup> le Co. de Dohna[,] encor de la part de M. le Co. de Platen: M<sup>r</sup> de Larè, M<sup>r</sup> de Dort, M<sup>r</sup> Lenfan, quand vous le verrez ou à Berlin, ou à Lutzelbourg. Je vous plaindrois fort si vous ressentiez en le quittant autant de tendresse que nous. M<sup>rs</sup> les Ecossois vont partir pour l'Angl<sup>re</sup>. Mil. Stamford est fort galant (entre nous) et en conte à toutes. il est heureux de n'estre pas où vous estes, il relayeroit le jeune Comte, et il en couteroit bien en rubans et devises à nos Dames. Tres honneste au reste, et spirituel, mais il begaye fort, il ne laisse pas d'exprimer ses passions par des presants, *potentissimum et disertissimum dicendi genus*. Il attendra Mg<sup>r</sup> l'El<sup>r</sup>, qui pourra estre icy à la fin de la semaine où nous entrons. les Dames reviennent demain. Si la Reyne ne reçoÿt point des l<sup>res</sup> de M<sup>e</sup> l'El<sup>ce</sup> je crains d'en estre la cause ayant hier suppliè S. A. El. par l<sup>res</sup> de n'envoyer pas son paquet devant que j'y envoyasse le mien, à cause que la poste partoît à 12 heures: on me l'avoit dit ainsy, mais M<sup>r</sup> Schlemme hier à 10 heures de nuyt me fit avertir qu'elle parta comme le Jeudy, je serois bien fâché d'avoir esté la cause de ce desordre, n'ayant pû hier aller à Herrenh. parce que M. le Co. Platen nous tint à table fort longtemps. Je mettray ces lettres sous une enveloppe, à la Reyne, et vous aurez la bontè d'en faire mes excuses à Sa M<sup>té</sup>[.] M<sup>r</sup> l'Abbé Stef<sup>i</sup> est arrivè de Celle hier au soir, il a la diaree depuis 4 jours, et paroist fort defait.

A Monsieur Monsieur Leibenitz à Lutzelbourgh

---

1 M<sup>r</sup> Attilio: A. Ariosti. 2 Pellenitz: H. Ch. von Pöllnitz. 2 Eusch: der hannoversche Resident in Berlin J. W. Heusch. 4 P<sup>ce</sup> Royal: Friedrich Wilhelm. 4f. Duchesse de Courlande: Elisabeth Sophie von Brandenburg, Witwe des Herzogs Friedrich Kasimir von Kurland. 5 Margraves: Philipp Wilhelm von Brandenburg-Schwedt und Christian Ludwig. 5 P<sup>sse</sup> de Courlande: Maria Dorothea, die älteste Tochter der Herzogin von Kurland. 5 Muses: Anspielung auf die zum Geburtstag Friedrichs I. am 12. Juli aufgeführte Serenade mit Apollon und den Musen; vgl. Leibniz' Bericht vom 15. Juli (gedr.: KLOPP, *Werke*, 10, 1877, S. 188–192, hier S. 190 f.). 6 Rouleben: F. B. von Dobrzensky? Ihm hatte Sophie Charlotte 1700 das Vorwerk Ruhleben übertragen. 6 Dohna: A. zu Dohna-Schlobitten. 6 Platen: F. E. v. Platen. 6f. de Larè: I. de Larrey. 7 de Dort: der Generalmajor M. van Dorthe. 7 Lenfan: Jacques Lenfant. 8f. M<sup>rs</sup> les Ecossois: vgl. das P. S. zu N. 303. 9 Mil. Stamford: Thomas Grey second earl of Stamford. 21 Stef<sup>i</sup>: Agostino Steffani.

## 309. ANDREAS MORELL AN LEIBNIZ

Arnstadt, 3. September 1702. [205. 352.]

**Überlieferung:** *k* Abfertigung: LBr. 661 Bl. 87. 4°. 2 S. von Schreiberhand. Eigh. Unterschrift. Links oben auf Bl. 87r° Vermerk von Leibniz' Hand: „resp“.

Deßelben werthestes habe ich wohl empfangen, und bedancke mich vor die gutheit  
des bestellens meiner Sachen und briefe. Der Brieff vom Herren Cupero freüet mich sehr, 5  
und werde ich Ihm mit sonderbahrem respect darüber antworten: Seine observationes sind  
sehr schön und gelährnt, doch werde ich über etliche meine Meynung eröffnen. Sein brieff  
an den Printzen de Ligne nach Venedig ist schon sicher bestellet, und wird dismahlen  
schon zu Venedig seyn, dann Herr Thomasius aus Nürnberg hat mir schon geschrieben, 10  
daß er solchen wohl empfangen, und recommandirt habe. Es nimmt mich sehr wunder,  
wie es mit den Schreiben gehen müße, welche ich an M. le Chevalier Fontaine gesandt  
habe, dann ich Ihm fleißig geantwortet, und ist Er mir auf zwey Schreiben eine antwort  
schuldig, so habe ich auch über seine brief ein copert gemacht à *Monsieur Broughthon*  
*Consul d'Angleterre à Venise.* 15

Weil mir Herr Thomasius von Nürnberg das journal von Pariß zugesandt, darinnen  
M. Galland mich ziemlich perstringiret, als habe ich beyliegende antwort darüber auf-  
gesetzt, mit bitt, solche zuübersehen, und wo ein und das andere etwa nicht recht oder  
unhöfflich befunden wird, solches zu corrigieren und zuändern, dann ich begehre nichts  
zu thun oder zu schreiben, darüber mich wackere Leute bestraffen und beschuldigen 20  
könten: umb dieser ursach willen übersende ich ein Copey darvon Meinem Hochgeehrtes-  
ten Herren, mit gehorsamer bitt, die gutheit zu haben, solche auch zu übersehen, und zu

---

Zu N. 309: *k*, Beilage zu Morells Brief an J. G. Eckhart vom selben Datum (GÖTTINGEN *Staats- u. Universitätsbibl.* cod. ms. philos. 135 Bl. 293; vgl. S. 496 Z. 11 f.), antwortet auf einen nicht gefundenen Leibnizbrief (vgl. Z. 5). Beilage war Morells „antwort“ auf A. Gallands Kritik (vgl. Z. 17). 6 Brieff: Der Brief von G. Cuper, in dem dieser auf die Fragen Morells zu einer Münze des Tiberius antwortete, war Beilage zu N. 261. 7 antworten: Der nicht gefundene Brief Morells an G. Cuper war Beilage zu N. 411. 8 brieff: Der Brief von G. Cuper an Ch. J. de Ligne wurde nicht gefunden. 17 perstringiret: vgl. A. GALLAND, *Extrait d'une lettre écrite à M. Morel . . . à l'occasion de sa Lettre latine touchant les Médailles Consulaires*, in: *M é m o i r e s pour l'histoire des sciences et des beaux arts*, Februar 1702, S. 102–121, u. DERS., *Suite de l'extrait de la Lettre de M. Galand à M. Morel*, ebd., Juni 1702, S. 87–104. 19 corrigieren: Leibniz hat diesen Wunsch erfüllt; vgl. N. 352.

corrigiren. Bey dieser gelegenheit aber bitte mich zuberichten, ob es sich nicht schicken  
 wurde, meine gantze responsion zu Hannover drucken zu laßen, und denen Monäthlichen  
 observationibus einzuverleiben. Wann solches wegen der frantzösischen Sprach sich nicht  
 wohl schicket, so könnte Herr Förster solche a parte drucken, und neben dem journal von  
 5 Pariß in das Lateinische vertiren laßen, hernach Lateinisch und Frantzösisch zusammen  
 drucken, damit man beydes beysammen habe, und solte es ein Opusculum abgeben,  
 welches vielleicht nicht zuverwerffen. Es sind schon zweene buchführer, die solches von mir  
 sollicitiren, ich will aber nichts darein thun, bis ich weiß, was mir Mein Hochgeehrtester  
 Herr darüber rathen wird, und bitte ich sehr, solches niemanden zu zeigen, sonderlich dem  
 10 Hoherleuchten Dulodoro nicht, dann er bedauret mich seines Hochmuths halben, und  
 könnte ich ihne noch viel poßierlicher tractiren. Ich sende diese brief offen nach Hannover  
 an Herren Eckardt, weil ich nicht weiß, ob Mein Hochgeehrtester Herr noch zu Berlin  
 seye, und damit Er mit Herren Förstern deshalb reden könne, und bedunckt mich,  
 es seye nothwendig mit dieser Sach zu eilen, damit man nicht meyne, der M. Galland  
 15 habe mich rechtmäßig angegriffen und überwunden: So ist auch nothwendig iedermann  
 zu zeigen, wie rechtmäßig meine gegenwehr sey, und auf was gutem grund sie beruhe.

Ich glaube wohl, daß der Herr von Spanheim nicht viel mehr in re nummaria prae-  
 stiren werde, so wohl wegen seines hohen alters, als große geschäftten halben, welche Er  
 dismahlen zuverrichten hat, und daran dem gemeinen wesen mehr gelegen, als medaillen  
 20 zu expliciren: daß seine bibliothec zu Berlin beysammen bleibt, ist eine sehr gute, herrliche  
 und rühmliche Sach. Mehr nicht vor dismahlen, als thue mich gehorsambst befehlen, und  
 nechst hertzlicher begrüßung verbleibe {...}

Arnstadt den 3. Septemb. 1702.

P. S. Ich bitte sehr mir des Herren Cuperi gegenwärtige Titulatur zuzusenden, damit  
 25 ich in der antwort an Ihn keinen fehler begehe.

---

3 einzuverleiben: J. G. Eckhart und Leibniz, nur inoffiziell Mitherausgeber des *Monathlichen A u s - z u g s*, stellten das Erscheinen der Zeitschrift mit dem Ende des Jahres 1702 ein. MORELLS *Lettre ecrite à Monsieur le Chevallier Fountaine . . . pour servir de reponse à un extrait de lettre que le Journal de Paris dit avoir été écrite audit Morel par M. Galland*, [1702], erschien separat. 10 Dulodoro: L. Beger. 12 Berlin: Leibniz, der seit dem 11. Juni in Berlin weilte, kehrte erst ein Jahr später nach Hannover zurück. 20 bibliothec: vgl. I, 20 N. 337, S. 592 u. Erl.



## 310. JAKOB HEINRICH VON FLEMMING AN LEIBNIZ

Breslau, 3. September 1702. [269. 444.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 271 Bl. 17. 4°. 1 S. Eigh. Anschrift.

Je me remets à l'homme que vous m'avez envoyé de vous dire ce qui se passe chez  
 moy touchant l'élection de la Pologne; Je suis sur le point de partir d'icy pour Berlin voir 5  
 mes parents avec ma nouvelle epouse où j'auray l'honneur de vous en dire d'avantage  
 etant <...>

Breslau ce 3 de 7<sup>bre</sup> 1702.

M. de Leibnits

## 311. LEIBNIZ AN SAMUEL BENEDIKT CARPZOV 10

Berlin, 5. September 1702. [318.]

**Überlieferung:** *L* Abfertigung: GÖTTINGEN *Niedersächs. Staats- und Universitätsbibl.* cod.  
 ms. theol. 313 Bl. 85–86. 1 Bog. 8°. 4 S. Bl. 89. Beschnitten, 11 x 18 cm mit der Anschrift  
 von Leibniz' Hand. Auf Bl. 85 r° oben Vermerk von Carpzovs Hand: „Praes. 10 sept. 1702  
 Töplicii. R[espondi] ibid. d. 11. Sept. 1702“. 15

Hochwürdiger HochzuEhrender Herr und fürnehmer Gönner

Ich hoffe Ihr. Hochw. werden sich noch in gewünschtem Zustand befinden, wel-  
 ches mir höchst angenehm seyn wird. Ich habe nach meiner Reise mich wieder bey der  
 Churfürstin von Hanover alhier eingefunden; und nachdem Selbige abgereiset, bin noch  
 etwas verblieben, und hoffe Meinem HochzuEhrenden Herrn OberHofPrediger ganz ge- 20  
 naue und verhoffentlich angenehme particularia von der bewusten Sach zu melden.

---

Zu N. 310: 4 homme: J. G. Eckhart. 5 election: vgl. N. 269 Erl. 6 epouse: Franziska.

Zu N. 311: *L* eröffnet die Korrespondenz mit dem Dresdner Oberhofprediger und wird beantwortet  
 durch N. 318. 18 meiner Reise: d. h. nach Dresden zu Vermittlungsgesprächen mit Carpzov, wohl  
 Anfang Juli 1702; vgl. N. 32 S. 44 Z. 19. 19 abgereiset: am 25. August.

Sonst kan nicht umbhin wegen einer ganz andern Sach dieses an Sie abgehen zu laßen, hoffe Sie werden es im besten vermercken.

Es ist alhier bey dem Königlichen Ministerio mit sonderbarn nachdruck anbracht worden, als ob ein buch des Seel. Herrn Scherzeri gegen die Reformirten so überaus hizig  
 5 seyn solle, und man dem angeben nach deswegen zu publiciren bisher bedencken gehabt, numehr zu Leipzig ohngeacht einiger Theologorum widerspruch zum Druck verstattet werden wolle. Deswegen man alhier fast zu einem ressentiment geneigt im falle solches buch dem anbringen nach, denen guthen ordnungen und Reichs-Constitutionen zuwieder  
 10 lauffen solte. Ich habe dagegen angefuhr, daß ich von dem seel. Herrn Scherzer dergleichen Excessen nicht vermuthen köndte, sonsten aber wohl glaubte daß er die gewöhnliche oft etwas scharffe Libertatem Elenchi würde beybehalten haben, so auch ehe und bevor die dinge in einen andern Stand bracht, nicht wohl zuhemmen.

Nichts desto minder, weilen gleichwohl ein solches werck aniezo nicht so hochnöthig, und einig nachdrucken auch Verbitterung verursachen kan; so gebe ich anheim  
 15 ob E. Hochw. wo nicht eine gänzliche Verhinderung, doch eine suspension des Drucks bis zu weiterer Untersuchung dero autorität und erleuchteten Verstande nach zu bewürcken guthfinden möchten wobey doch mich zu menagiren am besten seyn würde.

Solche kleine unbedenckliche Complaisance würde überaus wohl genommen werden, dahingegen einige Leüte sich das gegentheil zu nuzen machen würden. Bitte dero gedancken nur förderlichst wißen zulaßen; und versichere, daß wenn man diesfals einiger  
 20 maßen fugen köndte, Solche Meines HochzuEhrenden HH. OberhofPredigers dabey etwa zeigende Consideration zu sonderbaren allergd<sup>sten</sup> Gefallen König. M<sup>t</sup> zu Preußen, und sonst zu allerhand guthen effecten gereichen würde. Zumahl da meines HochzuEhrenden H. OberhofPredigers sonderbare besorgung ich dabey rühmen köndte. Dabei ich auch  
 25 dahin gestellet seyn laße, ob Sie ein sonderbares postscriptum (so mit dem schreiben zuzeigen nicht nothig) beyfugen wolten. Das versiegelte darin dero befehl enthalten seyn möchte[,] könnte sicher gerichtet werden unter folgendem Couvert[:]

*A Monsieur Monsieur Jablonski secretaire du Roy à Berlin*

der mirs schohn zu schicken würde.

30 Ich verbleibe mit schuldigster Hochachtung und ergebenheit

E. Hochwürden                    dienstverbundenster                    Gottfried Wilhelm von Leibniz.

Berlin 5 Septemb. 1702

---

4 ein buch: J. A. SCHERZER, *Collegium Anti-Calvinianum*, 1704.

*Reverendissimo et Ampl<sup>mo</sup> Viro D<sup>no</sup> Samueli Benedicto Carpzovio Ser<sup>mi</sup> ac potentissimi Poloniae Regis et Saxoniae Electoris Concionatori Aulico primario et Consiliario Ecclesiastico etc. etc. franco Dresde*

## 312. PIERRE DE FALAISEAU AN LEIBNIZ

Boughton, Northamptonshire, 25. August (5. September) 1702. [248. 320.]

5

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: HANNOVER *Niedersächs. Hauptstaatsarchiv* Hann. 93 Nr. 492/1 Bl. 88–89. 1 Bog. 4°. 4 S. Eigh. Anschrift.

Il y a desja quelque temps que j'ay reçeû la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 25<sup>e</sup> de Juillet: Je n'y ay pas repondu aussi-tost que je l'aurois peû faire parce que j'ay attendu jusqu'à présent des nouvelles de la Reception de deux lettres que je me donnay l'honneur d'écrire à Madame l'Electrice il y a desja un mois: Je suis un peu en peine de n'en avoir point de nouvelles pour des raisons que vous comprendrez aysement si mes lettres ont esté reçeues. Je ne vous écris point de nouvelles en vostre particulier parce que je sçay qu'il faut que mes lettres à Madame l'Electrice passent par vos mains, et vous y verrez tout ce que je pourrois vous ecrire.

Mylord Stamford qui est à Hanovre, avoit épousé en premieres nôces la cousine germaine du pauvre Mylord Monthermer. C'est un homme ruiné et de peu de crédit, et je ne conçoÿ pas ce qu'il peut estre allé faire à Hanovre. Pour M<sup>r</sup> Toland c'est moy qui luy ay conseillé de ne pas aller à Hanovre, et je serois tres-ayse qu'il eust suivy mon conseil: Dans les conjonctures presentes, et dans le temps qu'on doit avoir un Parlement Tory, il y a ce me semble des mesures à garder plus qu'on n'en auroit si le feu Roy vivoit encore. Comme je me donne l'honneur d'écrire à Madame l'Electrice, je vous renvoye à ce que je luy écris. Je vous diray seulement qu'il semble qu'il y a quelque chose de changé

---

Zu N. 312: *K* antwortet auf einen nicht gefundenen Leibnizbrief vom 25. Juli 1702. 10 deux lettres: Falaiseaus Briefe an Kurfürstin Sophie vom 16. (27.) Juli 1702. Vgl. HANNOVER *Niedersächs. Hauptstaatsarchiv* Hann. 93 Nr. 492/1 Bl. 70–85 (gedr.: SCHNATH, *Geschichte*, 4, 1982, S. 601–611) und *ebd.*, Bl. 86–87. Ausweislich einer Notiz neben den Schlusskurialien auf Bl. 86 v<sup>o</sup>: „M<sup>r</sup> Leibnits dira à qui le papier cy-joint“ war Beilage zu diesem über W. Beyrie gesandten Brief (vgl. dazu N. 320) der mehrfach erwähnte Chiffrenschlüssel (vgl. N. 248). Bei Bl. 90 dürfte es sich um den Umschlag handeln, in dem der Schlüssel lag. 16 f. cousine germaine: E. Harvey. 17 Monthermer: W. Montagu, gen. Lord Monthermer.

au dessein qu'avoit la Reyne d'aller à Bath. Cependant si le Prince George y va, il est certain que la Reyne ira.

Je ne sçay si le premier tome des Memoires du feu chancelier Clarendon est allé jusqu'à vous, c'est un in Folio qui sera suivy de deux autres. La preface est de l'Eveque  
 5 de Rochester: Pour vous dire en peu de mots ce qui en est, c'est un livre fort partial et fort peu estimé en Angleterre. Je le lis presentem<sup>t</sup> avec des gens qui sont capables d'en faire la critique, et qui sont mieux informez des affaires du Long Parlement que ne l'estoit le feu chancelier Clarendon luy mesme. Je suis <...>

Boughton en Northamptonshire le 25<sup>e</sup> d'Aoust 1702.

10 M<sup>r</sup> Leibnits

### 313. ROLAND ENGELSKIRCHEN AN LEIBNIZ

Hannover, 7. September 1702. [198. 371.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 243 Bl. 4–5. 1 Bog. 4°. 3 S. Eigh. Aufschrift. Schwarzes Siegel. Siegelausschnitt mit geringfügigem Textverlust. Bibl.verm.

15 Hannover ce 7 Septembre 1702

Deux jours avant que je receus le paquet de lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer, Monsieur Sonnemann estoit partis pour aller trouver M<sup>r</sup> l'Electeur de Cologne, ainsi j'ay gardé la lettre de Monsieur Sonnemann jusques à son retour qui sera dans 10 ou 12 jours à ce qu'il m'a dit, et c'est alors que je prendra la liberté de  
 20 parler à Monsieur le Conte de Platen à son sujet. je suis sure quand j'auray parlé au dit M<sup>r</sup> Sonnemann qu'il trouvera un moyen d'enfermer l'air, car il est fort speculatif. j'espere s'il ne peut pas obtenir un titre icy, que moienant vostre ayde il en pourra obtenir un

---

3 Memoires: E. HYDE, first earl of Clarendon, *The History of the Rebellion and Civil Wars in England, begun in the year 1641*, Vol. 1–3, 1702–1704. 4 l'Eveque: Th. Sprat.

Zu N. 313: Mit *K* reagiert Engelskirchen auf die Übersendung einiger zur Weiterleitung bestimmter Briefe, zu denen auch ein nicht gefundener, in N. 333 erwähnter Brief an J. Th. G. Sonnemann sowie der S. 501 Z. 3 erwähnte Brief an Joh. Bernoulli zählten. 17 l'Electeur: Joseph Clemens. 20 son sujet: Vgl. die Korrespondenz mit Sonnemann im vorliegenden Band, N. 62 und N. 65. 21 enfermer l'air: zu diesem Luftkissen vgl. N. 333 und N. 362.

chez le Roy, il est proche parent de Mademoiselle Kraco femme de chambre de la Reine. Nostre fourier a eu le soin de faire mener vostre coffre chez vous et l'a mis entre les mains de Mad<sup>me</sup> vostre Hotesse, la lettre pour Breme à Gronninge est partie hier au soir, le maistre de poste m'a dit qu'il la fera tenir seurement. je vous envoy cette lettre par la poste parce que S. A. E. Madame a envoyé les sienes à Madame de Kielmanseck qui doit partir demain pour Lutzebourg, je ne crois pas qu'elle peut ariver si tost que la post à chariot. elle vous aportera aussy une lettre de la part de Madame accompagné[e] d'un medaille à ce que je croy. faites moy la grace Monsieur d'envoyer un de vos laquay[s] chez Monsieur Dagly pour luy demander si le dessein de la maison nommé[e] la favorite proche de Potsdam qu'il m'a promis de m'envoyer n'est pas fait, afin qu'il me l'envoye le plustost qu'il sera possibl[e], car cela m'est de consequence, et que je luy prie instament de faire en sorte que je l'ay, il m'obligera infiniment[.] je vous demande pardon Monsieur de la liberté que je prens en vous assurant de mes tres humble respect estant <...>

P. S. S. A. E. Madame se port[e] bien. Monseigneur l'Electeur sera demain de retour de Hertzberg.

A Son Excellence Monsieur Leibnitz Conseiller Privé de S. A. E. de Bronsvic et Lüneborg à B e r l i n.

### 314. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ

Hannover, 7. September 1702. [307. 319.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 343 Bl. 74–75. 1 Bog. 8°. 4 S.

Hannover 7. Sept<sup>e</sup> 1702

Je n'ay pas receu des vos nouvelles la poste passée, je me donne l'honneur de vous

---

1 Kraco: möglicherweise eine Tochter von Sophie Charlottes Kammerdiener Johann Christoph Krako. 3 Hotesse: D. E. von Lüden. 3 lettre: wohl Leibniz' Brief an Joh. Bernoulli vom 2. September 1702; vgl. GERHARDT, *Math. Schr.*, 3, 1855, S. 712 f. 4 maistre de poste: A. J. Hinüber. 7 lettre: möglicherweise N. 50. 8 medaille: Sie war für Joh. Bernoulli bestimmt und war diesem von Leibniz in seinem Brief vom 2. September bereits angekündigt worden; vgl. GERHARDT, *a. a. O.*, 3, 1855, S. 712.

Zu N. 314: Beilage zu *K* war ein Paket Briefe (?), das unter anderem einen Bericht über die Schlacht von Luzzara am 15. August 1702 enthielt, der aus Venedig vom 25. August 1702 datiert ist (Kopie von Guidis Hand in LBr. 343 Bl. 68–69. 1 Bog. 2°. 4 S.). *K* wird wohl beantwortet durch einen nicht gefundenen Leibnizbrief vom 12. September 1702 (vgl. N. 324).

communiquer les miennes à mon ordinaire, et de vous envoyer un gros Pacquet, qui m'a été mis dans les mains, m'adressant selon vos ordres à la Reine, à qui vous pourés communiquer la relation de l'action d'Italie, la quelle est la plus exacte, de toutes les autres, et à la quelle je me fie d'avantage, à cause que ce Correspondant en put savoir plus que  
 5 les autres, comme vous pourés remarquer. Il n'y a pas une relation uniforme touchant la dite action, mais je me tiens à celle-ci, car il parle assertivement, et selon ce qu'il a veu, ou öüy. Madame de Kilmansegg devoit partir ce mattin d'ici pour Lutzebourg. Nos Dames sont revenuees de l'Hartz, et ce soir nous attendons S. A. E. notre Maitre. Il semble que les choses de l'Electeur de Cologne pourroient bien s'accomoder, c'est costant que la  
 10 Cour de Vienne le menage, et selon ce que j'ay appris d'une Personne d'Hyldeseim, qui est passé par icy, il y a lieu d'esperer quèque chose de bon. On dit même que l'Electeur de Baviere pourroit donner à l'Empereur  $\frac{m}{15}$  hommes, je ne scay pas si nous nous flattons, mais en peu nous en serons eclaircis.

On ne met plus en doute que l'Admirail Fairbo[r]n ne soit allé vers le detroit avec  
 15 ses 25 Vaissaux, pour passer dans le Golfe de Venise. on dit même que la flotte combinée apres d'etre arrivé à Lisbonne, a fait un' autre detachment des 25 Vaissaux pour Naples.

Le Prence George de Dannemark est bien malade, et même on dit qu'il aura de la peine de revenir de son indisposition.

Je ne vous parleraj de Landau, ny de l'Armée hollandoise, car tout vâ avec lenteur.

20 Monsieur Ferdinand a bien de l'extime pour vous Monsieur, il me charge souvent de vous faire ses Complimens, que j'avois oubliés.

On dit que la Cour de Vienne a fait savoir au GrandDuc de Toscane, que si le Cardinal de Medicis mettrâ en bas les Armes de l'Empereur, Sa M<sup>té</sup> Imp<sup>le</sup>, oterâ au premier le traitement d'Altesse Royale. C[']e[st] tout ce que je puis vous dire ce mattin. Je m'arrete  
 25 en disant que je suis <...>

Les frailes de Bousch sont aussi de retour de Minden[.]

Il ne se verifie pas que S. A. de Cell (qui a été bien malade) aye fait entrer des ses Troupes à Pein; c'est un equivoque à cause que le Grand Chapitre y a envoyé les

---

10 Personne: nicht identifiziert. 14 le detroit: die Straße von Gibraltar. 15 25 Vaissaux: vgl. N. 307 u. Erl. 17 Prence George: der Gemahl Annas von England. 19 Landau: Landau fiel am 9. September. 20 Monsieur: der Sänger Ferdinando Chiaravalle. 22 Cardinal: Francesco Maria de' Medici. 26 les frailes ... Bousch: Wilhelmine Henriette von dem Bussche, spätere Äbtissin von St. Marien in Minden, und deren Schwester Friederike Charlotte von dem Bussche.

Gardes du feu Monsigneur l'Eveque sur le refus que le Magistrat lui a fait de le[s] tenir à Hyldeseim.

315. CHRISTIAN WILHELM VON EYBEN AN LEIBNIZ

Gottorf, 7. September 1702. [300.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 247 Bl. 42–43. 1 Bog. 4°. 2 S. Oben links auf Bl. 42 r° 5  
Vermerk von Leibniz' Hand: „resp“.

à Gottorf ce 7. Sept. 1702.

En attendant la confirmation de ce que ma precedente du 21. d'Aout Vous soit bien renduë, et même par l'adresse de M<sup>r</sup> Pfeffinger, je Vous presente cy-joint une seconde depeche de nôtre M<sup>r</sup> Reiher, conjointement avec celle de M<sup>r</sup> Tiede; Si vous trouverez à 10  
propos d'y repondre, je Vous offre toujours mes petits couverts.

Notre nouvelle regence n'a pas encor trouvé ses reglements, Madame Roiale la Douai-  
riere est assez éloignée de nous, de même que le Roy son frere de son royaume, et la biense-  
ance ne paroît pas pouvoir permettre, que le moindre pas se fasse dans cette conjuncture  
sans des avis prealables de l'un et de l'autre. C'est aussi pourquoy les notifications de 15  
cette mort fatale et d'autres ceremonies accoutumées se feront sans doute un peu tard.

Le coup que le brave Prince Eugene vient de faire en Italie est dautant plus remar-  
quable et signalé, que toute la terre ne s'attendoit rien moins que cela, dans un temps,  
où ses forces etoient beaucoup plus inferieures que celles des ennemis; les nouvelles de  
cette victoire vont de jour à autre en augmentant, et le bon Dieu nous enseigne par cet 20  
exemple, qu'il n'abandonne jamais la bonne cause.

Les lettres de Pologne nous flattent, que les deux Rois ne sont pas mal disposés pour  
une paix, ce que nous souhaitons chez nous avec autant de zele que je suis <...>

---

1 feu ... l'Eveque: J. E. von Brabeck war am 13. August gestorben.

Zu N. 315: *K*, wohl Beilage zu N. 317, kreuzte sich mit einem nicht gefundenen Leibnizbrief, den wir aus dem Antwortvermerk in N. 300 erschließen. Beilage zu *K* waren die Briefe von J. Reyher vom 1. September 1702 (LBr. 929 Bl. 23) und von J. Tiede vom 29. August 1702 (LBr. 929 Bl. 20–21). Der Druck beider Briefe erfolgt in Reihe III. Der nächste überlieferte Brief der Korrespondenz (Eyben an Leibniz) datiert vom 7. April 1704 (LBr. 247 Bl. 44–45). 8 ma precedente: N. 300. 12 Madame: Hedwig Sophie von Schleswig-Holstein-Gottorf. 13 Roy: Karl XII. von Schweden. 17 coup: die Schlacht bei Luzzara am 15. August 1702. 22 deux Rois: August II. und Karl XII.

## 316. LEIBNIZ AN GIACOMO DE QUERINI

[Berlin,] 9. September 1702. [301. 354.]

**Überlieferung:** *L* Auszug aus der nicht gefundenen Abfertigung: HANNOVER *Niedersächs. Hauptstaatsarchiv* Dep. 84 A Nr. 180 Bl. 378. 4°. 15 Z. auf Bl. 378 r<sup>o</sup>/v<sup>o</sup>. — Auf Bl. 378 r<sup>o</sup> oben *L* von N. 51.

5

Extrait de ma lettre à M. Querini 9 sept. 1702.

Je voudrois que la Republique profitât de l'occasion que les insolences exercées par les François dans la mer Hadriatique luy donnent pour faire voir au monde que le lion de S. Marc n'a pas encor perdu courage. Elle feroit mieux de maintenir elle meme la  
 10 liberté du Golphe et de faire pour cet effect une Alliance avec l'Empereur, l'Angleterre et la Hollande que d'attendre qu'un Amiral estrange y vienne sans y estre appellé par la Republique ce qui la feroit perdre son autorité en cette mer, si les Anglois et Hollandois en chassent les François en leur propre et privé nom: au lieu que s'ils y venoient  
 15 comme auxiliaires seulement ce seroit meme un titre pour la manutention du droit de la Republique. Ainsi s'il est vray que l'intention est d'envoyer l'escadre de (Feier)born dans le Golphe, Messieurs les Venitiens ne deuvroient point tarder un moment de conclure cette alliance. Les politiques trop craintifs, qui ne veulent rien entreprendre que lors que tout est seur; sont aussy mauvais politiques qu'ils seroient mauvais joueurs s'ils en  
 20 usoient de meme au jeu. Il semble que ceux qui ont autorité dans l'armée de Hollande sont à peu pres dans le meme defect. Au moins le Comte de Malbourough paroist s'en plaindre. Car pour ne vouloir rien hazarder[,] pas meme un contre dix, ils perdent les plus belles occasions du monde.

20 f. sans plaindre *L*, *korr.* *Hrsg.*

---

Zu N. 316: Die nicht gefundene Abfertigung, Beischluss zu N. 51, antwortet auf N. 301, eine Antwort wurde nicht gefunden. 15 (Feier)born: S. Fairborne; vgl. N. 314, S. 502 Z. 14 f.



## 317. JOHANN FRIEDRICH PFEFFINGER AN LEIBNIZ

Lüneburg, 10. September 1702. [299. 409.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 725 Bl. 111. 8°. 2 S. Das zweite Blatt des Bogens unregelmäßig abgerissen.

10 sept. 1702 Luneb. 5

La cy jointe vient d'arriver en ce moment. C'est plaisant, que les François chantent le Te Deum, pour avoir eté battu en Italie. A ce pris là, on pourroit tousjours pardonner à leur vanité. Les Exactions militaires des Suedois en Pologne ne me plaisent pas. Il faut esperer, que la paix eclattera bientôt dans ces Quartiers là.

Comment trouvez vous Mons<sup>r</sup> Le *Teutschen Eucliden* de M<sup>r</sup> Meisner à Hamb. Je suis <...> 10

## 318. SAMUEL BENEDIKT CARPZOV AN LEIBNIZ

Teplitz, 11. September 1702. [311.]

**Überlieferung:** *K* Konzept: GÖTTINGEN *Niedersächs. Staats- und Universitätsbibl.* cod. ms. theol. 313 Bl. 87–88. 1 Bog. 8°. 4 S. 15

Wohlgebohrner Herr, Hochgeneigter Patron

E. Excell. bin für die ungemeine affection und zuneigung höchst verbunden so sie wie ohnlängst in Dresden persönlich, also auch in dero hochgünstigem Schreiben vom 5 hujus, so ich erst gestern an diesem ort, dahin Ihre Maj. unsere allergnädigste Königin und Churfürstin auff dero absonderlich begehren ich vice officii et sacrorum causa begleitet, empfangen, haben contestiren wollen und wie hieraus dero Gesundheit und 20

---

Zu N. 317: *K* hatte als Beischluss wohl N. 315 mit Beilagen. 7 battu: in der Schlacht von Luzzara am 15. August 1702. 10 *Teutschen Eucliden*: H. MEISNER, *Geometria tyronica*, o. J.

Zu N. 318: Die nicht gefundene Abfertigung antwortet auf N. 311, eine Antwort wurde nicht gefunden. Das nächste überlieferte Stück der Korrespondenz (Leibniz an Carpzov) datiert vom 21. Dezember 1704 (LBr. 145 Bl. 1).

wohlergehen zugleich erfreulich ersehen also wünsche in gleicher güte deßen fernere continuation. Was sonst die relation von M<sup>i</sup> Scherzeri *Collegio Anticalviniano* betrifft, so kan ich leicht finden wer von Leipzig aus in so odiosen terminis sich versteckt, kan aber gewiß versichern, daß solches aus widrigem affect gegen den ehrlichen mann, D. Joh. Schmi-  
 5 dius prof. extraord. Theologiae herrühret, der etlicher studiosorum desideriiis mit edition und durch disputirung gedachten *collegii* willfahren wollen. Es ist solches nicht ohne vorwißen des Ober-Consistorii geschehen, dabey aber ausdrücklich vorgebauet, daß keine anzüglichkeiten darin versteckt werden sollen, wie denn der decanus, welches D. Re-  
 10 chenbergh ist, die censur in seinen Händen hat, von dem aus vielen rationibus nicht zu vermuthen, daß er den Reformirten werde weh geschehen laßen. Ich stelle auch dahin, ob man nicht, weil die augenscheinliche wiedrige affecte an unserm Hofe nicht haben den verlangten Endzweck erreichen können, durch odioses anbringen an anderm hohem  
 15 ort, solte es auch zu ⟨—⟩ der kirchen geschehen, andern ehrlichen Leuten tort zu thun trachtet. Ich schreib[e] solches in gehorsamster confidence, und gebe zugleich E. Excell. hochvernünfftigem Ermeßen anheim, was es bey den Evangelischen Lutherischen Kir-  
 20 chen und Universitäten würde für ein auffsehen machen, wenn diese Schrifft unterschied. dispp. deren Eine ich vernohmen, ob schon noch keine gesehen in Druck sind, solte an unserm hofe untersagt werden, da doch weder censor ordinarius mit fug etwas dabey zu erinnern gehabt, noch auch andere Evangelische, wann es ihnen unter Handen käm,  
 25 würden zu erinnern haben. Es laßen sich ohnedem in geheim schon die unvermeidlichen fruchte des zu Leipzig den fundamental sazungen des Landes zuwider verstatteten, exercitii Reformati quasi privati merken, indem die catholiquen unter der Hand und noch in geheim dergleichen auch unter gewißen offerten suchen, zum wenigsten es unterbauen, ex  
 30 isto illo fundamento, weil Reformatis dergleichen verstattet worden. Solte die Zelenden wider die Reformirten, da diese sich noch nie publice in den controversis articulis anders, als die ⟨—⟩ ihre Vorfahren verworffen, verboten werden, so will ich nicht zweifeln, man würde ein gleiches auch ex parte pontificiorum begehren, zumahl der Landesfürstlichen religion zuguthe, und also unsere universitäten und kirchen bey andern Evangelischen studiren gemacht werden. Ich bitt, E. Excell. wollen solch meine offenerzigen gedanken  
 nicht ungütig vermerken. Ich versichere, daß mein naturell von zank v. streit abhorri[rt], muß aber besorgen, daß wie zu allen Zeiten, die irenica consilia nur Streit erreget (Duraei,

---

12 f. an anderm ... ort: nämlich in Berlin, vgl. N. 311.      31 irenica ... erreget: vgl. ausführlich in diesem Sinne I, 18 N. 165.

Calixti, Cassellanorum exempel sind in frischem andencken) also auch aus dem interdicto edendi, dagegen noch der sanfftmüthige D. Kromayer sich nachdrucklich in öffent. schriftten <—>, dergleichen zu besorgen seyn möchte. Es pflegt D. Scherzer in seinen *Collegiis Antisocin.*[,] *Anti Bellarm.* etc. antithesin verbis autorum ipsis zu sezen. Sind damit die heutigen H. Reformati nicht einig, so sollen sie deßen sich nicht aufwerfen, vielmehr aber occasion sich anders zu erklären. Thun sie es aber, so wißen sie daß sie ja so schlimm als ihre vorfahren, und mit ihrem studio <— — —>. Gott erhalte E. Excell. in allem verlangten wohlgerhen zu dem gemeinen besten lange Jahre. Unter welchem Wunsch ich verharre

E. Excell. etc.

Töplitz, d. 11. Sept. 1702.

### 319. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ

Hannover, 13. September 1702. [314. 324.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 343 Bl. 76. 8°. 2 S.

Hannover ce 13<sup>me</sup> Sept<sup>e</sup> 1702 15

Comme Monsieur de Brabek me prie de me trover aux obseques de feu Monsigneur l'Eveque d'Hyldeseim, je part à ce moment, n'ayant le loisir, que de vous accuser la votre

8 lange Jahre | erhalten wolle *versehentlich nicht gestr.* | *K*, *korr.* *Hrsg.*

---

1 Cassellanorum: das Kasseler Religionsgespräch zwischen den Theologen der beiden hessischen Landesuniversitäten Rinteln und Marburg (1.–9. Juli 1661).

Zu N. 319: *K* bestätigt den Empfang eines nicht gefundenen Leibnizbriefes vom 9. September 1702, dem eine Reihe weiterer Briefe beigeschlossen waren. Davon lassen sich identifizieren N. 51 u. N. 316. *K* kreuzte sich mit einem weiteren nicht gefundenen Leibnizbrief vom 12. September (vgl. N. 324). 16 Monsieur de Brabek: wohl einer der beiden Neffen des verstorbenen Bischofs: Jobst Edmund, Domherr zu Hildesheim, oder dessen Bruder Johann Arnold, Oberstallmeister und Drost zu Liebenburg. Vgl. A. von REDEN-DOHNA, *Die Rittersitze des vormaligen Fürstentums Hildesheim*, Göttingen 1995, S. 180.

dattée le 9<sup>me</sup> Septembre avec les incluses, que je n'ay pas manqué d'adresser, et celle pour Rome partira venderdi. M<sup>r</sup> Fürster n'a point des lettres pour vous Monsieur.

Vous scaurés la prise de Landau, la declaration du Roy de Portugal pour la cause commune, et l'arrivée de la flotte combinée à Cadix, avec le dessein de faire une course  
 5 jusqu'à Madrid. Ces nouvelles je les ay eu de S. E. Mons<sup>r</sup> le Baron de Goertz, qui est  
 revenu icy de la Conference de Engesel, où il avoit été appelé par S. A. E. lors que S. A.  
 de Cell estoit beaucoup indisposé, et que à present il se porte mieux. les affaires d'Italie  
 sont dans la même etat, si non que le nombre des morts du coté des François n'est pas  
 si grand et la Victoire est aux Imperiaux. Les deux Armées se cannonent à present; nous  
 10 verrons si le Prence Eugene pourra tenir fort à Borgoforte, d'où depend toute la *sorte*  
 des Armes.

Je vous prie treshumblement de faire mes excuses à Madame de Kilmansek et de croire, que je suis <...>

### 320. PIERRE DE FALAISEAU AN LEIBNIZ

15 Boughton, Northamptonshire, 2. (13.) September 1702. [312. 347.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: HANNOVER *Niedersächs. Hauptstaatsarchiv* Hann. 93  
 Nr. 492/1 Bl. 93–94. 1 Bog. 8°. 3 S. Siegel. Siegelausriss mit geringfügigem Textverlust.

Je ne doute point que Madame l'Electrice n'ayt présentement receû la lettre que je me donnay l'honneur de luy ecrire il y a plus d'un mois sous le couvert de M<sup>r</sup> de Beyrie:

1 f. celle par *K*, *korr. Hrsg.*

---

2 venderdi: 15. September. 2 M<sup>r</sup> Fürster: N. Förster. 3 la prise: Landau ergab sich am 9. September; vgl. *Monatlicher Staats-Spiegel*, September 1702, S. 65–71, und WETZER, *Feldzug 1702*, S. 477. 3 declaration: Am 22. August 1702 hatte Peter II. ein Neutralitätsabkommen mit den Seemächten unterzeichnet, vgl. *Mercurie historique et politique*, September 1702, S. 345; dazu auch *Monatlicher Staats-Spiegel*, September 1702, S. 74. 6 Engesel: Die betreffende Hauskonferenz zu Engensen fand am 11. September statt. 9 la Victoire: in der Schlacht von Luzzara am 15. August.

Zu N. 320: 18 lettre: Falaiseaus chiffrierter Brief vom 16. (27.) Juli 1702 (vgl. N. 312 Erl.).

Vous y aurez trouvé ce que je vous avois escrit que je vous envoyerois: j'ay creû mieux faire de ne le pas mettre sous vostre couvert. Du reste, il est impossible que vous ayiez dechiffré ma lettre entiere par les raisons que vous scaurez après avoir veû le chiffre: Il est vray que vous avez presque trouvé tout l'Alphabet, mais l'Alphabet est la moindre partie du chiffre; je souhaite que v[ous] l'ayiez entre les mains[,] car il est de quelque importance que Madame l'Electrice voye ma lettre: je me donnay l'honneur de luy ecrire le 25. du mois passé sous le couvert de Mesquita. Du reste pour les nouvelles je me remets à ce que j'ecris à S. Al[t]. Electorale. Je suis <...>

à Boughton le 2<sup>e</sup> de Septembre 1702.

321. GERHARD MEIER AN LEIBNIZ

Bremen, 14. September [1702]. [430.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 627 Bl. 269–270. 1 Bog. 4°. 3 S. Eigh. Aufschrift. Siegel. Siegelaurriss mit geringfügigem Textverlust.

Amplissime Vir Fautor honoratissime.

Silui a multo jam tempore. Causa fuit nimius quo integrum fere hunc annum transegi labor, qui ex eo accumulatus est argumento, quod Collega meus diem obiit suum, ex quo factum est ut omnis amplissimae parocciae inspectio seu cura in me unum volveretur. Nunc na[c]tus alium Collegam, redeo veluti ad me meaque studia.

Ordinationem Forestalem *der killvermarck* scias me accepisse. Gratias communicati libelli habeo.

1 escrit ... envoyerois: vgl. N. 248. 6f. ecrire le 25.: Aus diesem Brief Falaiseaus an Kurfürstin Sophie fertigte Leibniz einen Auszug an; vgl. HANNOVER *a. a. O.*, Bl. 91–92. Ebd. findet sich Leibniz' Auszug aus einem zweiten Brief Falaiseaus an Kurfürstin Sophie, der wie unser Stück vom 13. September datiert ist.

Zu N. 321: *K* antwortet auf einen nicht gefundenen Leibnizbrief. Unsere Ergänzung des Jahresdatums ergibt sich aus den eingangs des Briefes mitgeteilten Veränderungen bei den Pfarrern an G. Meiers Kirche St. Stephani: Dem am 21. Oktober 1701 verstorbenen Zweiten Pfarrer, J. J. Keßler, folgte am 25. Juli 1702 B. Heineken, der seinerseits am 23. August 1703 an Meiers Stelle als pastor primarius treten wird; vgl. F. PRÜSER, *Achthundert Jahre St. Stephanikirche. Ein Stück bremischer Geschichte*, Bremen 1940, S. 338 u. bes. S. 614. 15 Silui: Meiers letzter Brief datiert vom 19. Januar 1702 (I, 20 N. 427).

19 Ordinationem Forestalem: vgl. I, 17 N. 122 u. N. 145.



P. S. Syndicus noster Vir Doctissimus Mastrichtius ad novissima decurrit. amplissimae est Bibliothecae possessor.

*A Monsieur Monsieur Leibnitz Conseiller d'Etat de S. A. Serenissime L'Electeur de Brunsvic-Lunebourg à Hannover*

322. BARTOLOMEO ORTENSIO MAURO AN LEIBNIZ

5

Celle, 16. September [1702]. [308. 342.]

**Überlieferung:** K Abfertigung: LBr. 343 (Guidi) Bl. 344. 4°. 1 S.

Cell le 16 7<sup>bre</sup>

Il faut Monsieur que je renvoye la lettre en Grec vulgaire, il n'y a pers<sup>e</sup> icy qui puisse  
la dechiffrer, et M<sup>r</sup> Janulli est à Alphelt comme vous sçavez. Assan trouvera quelque Grec 10  
pour l'expliquer, quoyque l'Italien soit assez clair. Je vous remercie Monsieur de la part  
que vous me faites de souvenir de mon Moses et des louanges que M<sup>r</sup> de Finck fait du  
P<sup>ce</sup> Eugene. Je souhaite que la charge qu'on a donnee à M<sup>r</sup> de Finck soit heureuse  
pour le P<sup>ce</sup> R. comm' on a lieu d'esperer, vous trouverez cy jointe une lettre que M<sup>r</sup> de  
Nomis m'a adreesee: Si les revenues vous arrivent tard, c'est qu'elles ont estees quelques 15  
15 iours à Lutzelb. devant que vous y fussiez. je ne sçai quand ce billet y sera. S. A. S.  
suivra l'etiquette pour aller d'icy à Ebstorf dans 3 jours, j'auray l'honneur de le suivre,  
quoyqu'il face un tres vilain temps pour la Chasse. Il empechera aussi les promenades de  
la Reine, et celle d'Herrenh. mais M. Querini fera travailler à couvert. S. A. El. ne pourra  
pas aller si tost à Linsb. J'ajoute icy les l<sup>res</sup> qu'on m'a donnees pour [—.] M. Pign. a etè 20

2 possessor: zur Bibliothek G. de Mastrichts vgl. Z. C. v. UFFENBACH, *Merkwürdige Reisen durch Niedersachsen Holland und Engelland*, Zweyter Theil, Frankfurt u. Leipzig 1753, S. 164–172.

Zu N. 322: Beilage waren ein nicht gefundener neugriechisch geschriebener Brief (Z. 9), ein Brief von B. A. C. de Nomis an Mauro für Leibniz (Z. 14f.) und weitere Briefe (für Leibniz?) (Z. 20). 10 Janulli: der griechische Arzt A. Janulli. 10 Alphelt: Alfeld in der Nähe von Hildesheim. 10 Assan: Hassan de Coron, ein getaufter Türke am Berliner Hof. 12 mon Moses: nicht identifiziert. 13f. la charge ... P<sup>ce</sup> R.: General Albrecht Konrad Finck von Finckenstein hatte die Mission des Brautwerbers für Friedrich Wilhelm übernommen. 16 S. A. S.: Herzog Georg Wilhelm. 17 Ebstorf: bei Uelzen; dort besaß Georg Wilhelm ein Sommerhaus. 20 M. Pign.: der Nuntius F. Pignatelli?

icy[,] j'envoyeray le paquet à M<sup>e</sup> l'El<sup>ce</sup> afin qu'elle aye la bontè de permettre qu'on le mette dans les sien. Je vous supplie de me mettre aux pieds de Sa M<sup>tè</sup> et de ses Princesses, et aux genoux des dames du Portique.

323. JOHANN JACOB JULIUS CHUNO AN LEIBNIZ

5 Berlin, 18. September 1702. [291. 370.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 185 Bl. 45. 4<sup>o</sup>. 2 S.

10 Ne sachant pas si vous viendrez en ville aujourd'huy ou demain, je prends la liberté de vous ecrire ce mot de Lettre pour Vous prier tres humblement Monsieur de me faire la grace de manger apres demain mercredy à midy la soupe chez moy, en compagnie de Messieurs Naudé[,] d'Angicourt et Jablonski. Vous me ferez beaucoup de plaisir et d'honneur en m'accordant cette prière et je vous temoigneray en toutes sortes de re[n]contres l'obligation que je vous en auray qui suis avec passion <...>

Berlin ce lundy 18<sup>e</sup> de Sept. 1702.

324. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ

15 Hannover, 18. September 1702. [319. 330.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 343 Bl. 79–80. 1 Bog. 8<sup>o</sup>. 3 S.

Hannover ce 18<sup>me</sup> Sept<sup>e</sup> 1702.

Voyci le Pacquet, que j'ay tiré du Sieur Ferster libraire, au quel j'ay dit de m'envoyer les autres, en cas qu'on lui tombent dans ses mains.

20 Votre lettre du 12<sup>me</sup> courant je la receus venderdi le soir à Herrenhausen, au meme tems que j'en receus un' autre d'Ausbourg, dans la quelle on me marquoit, que l'Electeur

---

Zu N. 323: 10 d'Angicourt: P. Dangicourt. 10 Jablonski: wohl J. Th. Jablonski.

Zu N. 324: *K* antwortet auf einen nicht gefundenen Leibnizbrief vom 12. September und kreuzte sich mit einem nicht gefundenen Leibnizbrief vom 16. September 1702 (vgl. N. 330). 18 Ferster: N. Förster.



de Baviere avoit occupé Ulm à la faveur d'un brouillard. Voylà un coup bien à contretemp, le quel empechera le Prince de Baden de poursuivre ses conquetes, puisque on dit pour seur, que selon les projets du Roy Guillaume il avoit le dessein d'emporter devant la fin de la Campagne le Fort Louÿs. Je ne scay pas comprendre les desseins de cet Electeur d'en vouloir à une ville de l'Empire; car il va se l'attirer tout contre de bien; mais 5 comme il aura bien veu auparavant que cela lui arriveroit, je crains, qu'il ne se soit bien precautionné, et assuré des Cercles. le tems nous en instruira d'avantage.

Le Roy de Suede de l'autre coté qu'il ne s'en soucie gueres du ravage que les Moscovites font dans la Livonie, me fait croire, qu'il ne soit d'accord avec la France, et que nous ne voyons par ces deux Princes un embrasement bien funeste dans l'Empire. 10

La flotte combinée est à Lagos pour insulter Cadix, les Anglois ne sont pas contents de ce que on n'a pas exigé du Roy de Portugal, que la simple neutralité, on auroit voulu qu'on lui avoit demandé le passage par ses Etats pour aller en Espagne.

Le Prince de Darmstatt a publié des lettres Circulaires, où il fait voir qu'il a le pouvoir de l'Empereur de prendre possession de l'Espagne à son nom. 15

On ne scait pas ce qui est devenu M<sup>r</sup> Fairborn.

Le Siege de Wenlo se fait dans les formes, mais je ne scaj pas si on en purra esperer bientost la conquete, car le Prince de Sarbruk n'est gueres obei, et le desordre continue dans l'Armee Hollandoise.

Je vous prie treshumblement Monsieur d'envoyer l'icy jointe à son adresse, et de croire que je suis <...> 20

Le Gouverneur de Landau est sorti avec 4 Canons, deux mortiers, et trois Chariots couverts.

Je ne vous envoie la lettre dont je vous ay fait mention, car comme vous etes à Lutzembourg vous n'aurez le loisir de l'adresser. 25

*E' qua* M<sup>r</sup> Jakelau un Minitre reformé de grande reputation, qui a composé un livre de l'existence de Dieu contre les Juifs.

---

1 occupé: Maximilian II. Emanuel von Bayern hatte die Reichsstadt Ulm am 8. September 1702 besetzen lassen; vgl. dazu *Monatlicher Staats-Spiegel*, September 1702, S. 33–61. 4 Fort Louÿs: am Rhein, südwestlich von Rastatt. 12 neutralité: vgl. N. 319 Erl. 14 lettres: nicht ermittelt. 18 conquete: Walrad Fürst von Nassau zu Saarbrücken lagerte vor der noch verteidigungsfähigen Festung Venlo. 22 Gouverneur: E. de Mélac; zu den Bedingungen des Abzugs aus Landau vgl. WETZER, *Feldzug 1702*, S. 477. 26 Jakelau: vgl. I. JAQUELOT, *Dissertations sur le Messie*, 1699.

## 325. CHRISTOPHE BROSSEAU AN LEIBNIZ

Paris, 18. September 1702. [251. 326.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 119 Bl. 359–360. 1 Bog. 8°. 2 1/2 S. Eigh. Anschrift u. Aufschrift. Siegel.

5

De Paris ce 18. de 7<sup>bre</sup> 1702.

Ne vous croyant pas capable, Monsieur, d'oublier les amis que vous avez icy, et moins encore de les confondre avec les ennemis que la présente guerre a fait déclarer contre nos communs souverains, je ne puis m'abstenir de vous témoigner la surprise où je suis de ce que vous ne m'avez fait aucune réponse au sujet de la graveure du Portrait de feu  
 10 Mg<sup>r</sup> l'Electeur. Je vous ay mandé il y a plus de 3. mois que le S<sup>r</sup> Drever avoit commencé d'y travailler, et qu'il se faisoit un plaisir de finir cet ouvrage d'une maniere qui seroit approuvée de tout le monde. Je vous ay mandé aussy qu'il demandoit pour continuer à s'appliquer uniquement à ce travail la moitié des mille livres qu'on est convenu de luy  
 15 moitié qui est de 500 *℔* pour ne le pas décourager, si entre cy et un mois au plus tard vous ne me la faites pas remettre. Sans les avances que j'ay faites depuis 5. ou 6. mois pour quelques Dames de la cour de S. A. E<sup>le</sup> qui me reduisent à l'étroit, j'aurois fait celle dont il s'agit aud<sup>t</sup> S<sup>r</sup> Drever il y a déjà du temp. Je vous ay marqué, si je m'en souviens bien[,] à quoy montera le papier et l'impression. mais affinque vous en soyez plus certain,  
 20 et que vous n'ayez pas la peine d'aller revoir mes lettres, vous en aurez icy le memoire. Du reste, Monsieur, vous devez avoir receu la reponse du R<sup>d</sup> P<sup>re</sup> Le Gobien à la lettre que je luy ay rendüe de vostre part. J'ay bien des baisemains à vous faire de celle du R. P. Verjus, de M<sup>r</sup> Pinsson, et d'autres. Souffrez que je les acompagne des mienes, et que je vous dise, Monsieur, que je suis toujours avec un zele inalterable <...>

25

M<sup>r</sup> de Leibnitz.A Monsieur Monsieur de Leibnitz Con<sup>er</sup> de S. A. E<sup>le</sup> de Brunswich etc. à Berlin<sup>1</sup>


---

<sup>1</sup> à Berlin <von unbekannter Hand geändert aus:> à Hannover

---

Zu N. 325: *K* wird beantwortet durch einen nicht gefundenen Leibnizbrief vom 26. September 1702; vgl. N. 348. Beilage war N. 326 (vgl. Z. 20). 10 mandé: vgl. N. 239. 18 marqué: nicht gefunden. 21 reponse: Möglicherweise ist Le Gobiens Brief vom 10. November 1701 gemeint (I, 20 N. 328). 21 lettre: vgl. Leibniz' Brief vom 15. Februar 1701 (I, 19 N. 205).

326. PIERRE DREVET AN CHRISTOPHE BROSSEAU FÜR LEIBNIZ  
 Kostenaufstellung für den Druck des Kupferstichportraits Kurfürst Ernst Augusts.  
 Beilage zu N. 325. [325. 348.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 119 Bl. 361. 11,7 x 9,3 cm. Von Drevets Hand.

5 Rames de papier	à	45	℔	font	225	℔	5
les Cout[s] d'impression	à	10	℔				
pour les 2 500 feuilles				font	250	℔	
				Total	475	℔	

On pourra bien avoir le papier à 42 ℔ mais il ne sera pas si beau qu'à 45 ℔.

327. LEIBNIZ AN HEINRICH RÜDIGER VON ILGEN (?) 10  
 [Berlin,] 19. September 1702. [328.]

**Überlieferung:**

*L*<sup>1</sup> Konzept: LBr. 185 (Chuno) Bl. 47. 8°. 1 3/4 S.

*L*<sup>2</sup> verworfene Abfertigung: Ebd. Bl. 46 u. Bl. 48. 1 Bog. 8°. 2 S. (Unsere Druckvorlage.)

Monsieur

15

puisque vous trouvés, que mes considerations sur la controverse de la succession fournissent quelque moyen de répondre plus commodement à des objections, et puisque vous en voulés prendre occasion de marquer que vous seriés d'avis qu'on me consultât

16 succession du Roy Guillaume *L*<sup>1</sup>

---

Zu N. 327: Wir erschließen den ungenannten Adressaten der nicht gefundenen Abfertigung aus der Anrede „Vostre Excellence“ (S. 516 Z. 5) und der Tatsache, dass Ilgen offenbar in Briefwechsel mit Chuno stand und Hauptansprechpartner seitens der Regierung in Sozietätsangelegenheiten war (vgl. N. 139 S. 195 Z. 25–28; N. 291). Als Adressat kommt allerdings auch W. von Schmettau in Frage; vgl. die Korrespondenz mit ihm im vorliegenden Band. Bei den Z. 16 genannten „considerations“ handelt es sich um LEIBNIZ' in N. 257 erwähnte Denkschrift *Balance (Representation) des Raisons*.

quelques fois sur des matieres semblables, qui regardent le droit et l'histoire, outre les sciences, et ce qui en depend, comme sont particulierement les mines et autres affaires qui ont besoin de la physique, de la mecanique et des mathematiques, et outre les decouvertes curieuses qui peuvent faire honneur au protecteur:

5        Cela me fait prendre la liberte d'asseurer à Vostre Excellence, que j'ay tousjours eu un grand zele pour tout ce qui regarde la gloire de Sa Majesté. C'est moy, qui ay proposé le privilege des Almanachs pour donner un commencement de fondation d'une Société des Sciences, et j'ay fait des projets, les quels s'ils sont un peu aidés et suivis nous donneront le moyen de surpasser ce qui s'est fait ailleurs. En quoy j'ay plustost travaillé  
10 pour le bien public et la gloire du Roy que pour mon avantage jusqu'icy, n'ayant pas meme retiré du fonds de la Societé les frais de mes voyages, et de mes correspondances, que j'ay fort étendues pour cet effect; sans parler même de l'employ de mon temps à des choses qui avoient plus de rapport à mes utilités et occupations ordinaires.

15        Ainsi si Sa M<sup>té</sup> me fait l'honneur de faire demander mes petits avis sur quelque chose qui touche le droit, l'Histoire, ou les Sciences, je le regarderay tousjours comme une suite de mon engagement dans la direction de la Societé Royale dont je suis chargé, et je seray ravi de pouvoir donner quelque contentement à Sa M<sup>té</sup>.

C'est ce que j'ay voulu prendre la liberte de vous dire, estant avec zele

Monsieur    de Vostre Excellence    le tres humble et tresobeissant serviteur    L.

20        Ce 19 Sept. 1702

11 voyages | icy *erg.* | L<sup>1</sup>    11 f. correspondances (1) qui sont fort amples (2) que ... effect L<sup>1</sup>  
17 Sa Majesté. (1) On m'offre des (2) Outre cela j'ay encor en main ou puis auoir des MS. considerables à l'occasion de mon Codex juris Gentium, qvi pourront estre bonnes pour les Archives de sa Mte. | je fais achever ma machine Arithmetique, ou les plus grandes multiplications et divisions se peuuent faire par un enfant, presqve sans y penser et avec une promptitude surprenante. *gestr.* | *Absatz* j'ay projette une Machine Astronomiqve, qvi surpassera incomparablement ce qve le Roy de France a fait envoyer au Monarqve de la Chine, parce qv'elle donnera le moyen de determiner les situations des astres entre eux sans calcul aussi exactement qve les Ephemerides le pourroient faire par le moyen des Tables et la société souhaite de la pouuoir executer au plustost. Mais comme elle n'est pas encor en estat pour cela il seroit à souhaiter qve le Roy se voulut charger les frais. L<sup>1</sup>

---

7 privilege: das am 10. Mai 1700 erlassene Kalenderedikt.    26 f. ce qve ... Chine: O. Rømer hatte eine „maschine pour le calcul des éclipses“ und eine weitere „pour la théorie des planètes“ konstruiert; vgl. dazu die Nachweise bei WIDMAIER, *Briefwechsel*, 2006, S. 643, Anm. 36 f.

## 328. LEIBNIZ ALS JOHANN JACOB JULIUS CHUNO (?) AN HEINRICH RÜDIGER VON ILGEN (?)

[Berlin, 19. September 1702]. [327. 441.]

**Überlieferung:** *L* Konzept: LH XIX Bl. 218. 2°. 1 S. von Leibniz' Hand. Ausschnitt am linken Rand, mit geringfügigem Textverlust.

5

Monsieur

je prends la liberté de vous supplier d'insinuer aupres du Roy et Monsieur le Grand Chambellan, comme vous le trouverés à propos que M. de Leibniz a communiqué à nostre Societé Royale des Sciences le projet d'une Machine Astronomique, la quelle estant executée surpasseroit de beaucoup celle que le Roy de France a envoyée à l'Empereur de la Chine à l'égard de l'utilité sur tout, puisque par son moyen on pourroit trouver sur le champ sans calcul les situations des astres entre eux, aussi bien que les Ephemerides les pourroient donner par le moyen de Tables, et trouver pour un temps déterminé present ou avenir, comme le ciel auroit esté, ou deuvroit estre alors ce qui servira encor beaucoup pour l'histoire.

10

15

Cette Machine seroit un grand ornement de l'observatoire Royal, et le distingueroit extremement. Et comme Sa Majesté fait faire les frais du bastiment, j'espere qu'Elle voudroit bien ajouter encor un ornement de cette consequence, où Elle même et le prince

---

Zu N.328: Fiktiver Urheber von *L* ist ein führendes Mitglied der Sozietät der Wissenschaften, Adressat eine hochgestellte Persönlichkeit am Berliner Hof, die in der Lage ist, die Interessen der Sozietät bei König Friedrich I. bzw. J. C. Kolbe von Wartenberg (Z. 7 f. „le Grand Chambellan“) zu vertreten. Das Anliegen unseres Stücks, die Realisierung (und Finanzierung) einer von Leibniz entworfenen „Machine Astronomique“, findet sich in nuce und in weitgehend übereinstimmendem Wortlaut in einer gestrichenen Passage von N. 327 wieder. Es liegt daher nahe, im fiktiven Urheber von *L* J. J. J. Chuno (unter dessen Briefen N. 327 überliefert ist), im Adressaten H. R. von Ilgen (an den auch N. 327 gerichtet sein dürfte) zu sehen. Leibniz hätte demnach, um N. 327 nicht zu überfrachten, sein die „Machine Astronomique“ betreffendes Anliegen aus N. 327 herausgelöst und in der Hoffnung, die Empfehlung eines Dritten möchte sich als wirksamer erweisen, dieses Projekt durch Chuno präsentieren lassen. Ob allerdings unser Stück abgefertigt worden ist, muss offen bleiben. *L* dürfte jedenfalls etwa gleichzeitig mit N. 327 entstanden sein, wir datieren entsprechend. 9 Machine Astronomique: Es könnte sich um Leibniz' Entwurf einer (nicht realisierten) „Machina Coelestis“ handeln (LH XXXVIII Bl. 120–121 (Konzept) bzw. Bl. 122–127 (Reinschrift); gedr.: E. GERLAND, *G. W. Leibniz. Nachgelassene Schriften physikalischen, mechanischen und technischen Inhalts*, Leipzig 1906, S. 134–141). 10 f. celle ... Chine: vgl. N. 327.

Royal trouveroient un grand contentement, en voyant le systeme du ciel en raccourci de la maniere la plus approchante qui se puisse jusqu'icy. Je suis

329. LEIBNIZ AN GUSTAVE JEAN FRANÇOIS LOHREMAN

[Berlin, 20. September 1702]. [273.]

5 **Überlieferung:** *L* Konzept: LBr. 929 (Tiede) Bl. 13–14. 1 Bog. 8°. 1 S. auf Bl. 14 v°. — Auf Bl. 13–14 die Abfertigung von S. Reyhers Brief an Leibniz vom 13. August 1702 (Druck in Reihe III).

Aus meinem schreiben an H. Abt Lohreman

10 Beziehe mich aufs vorige. Aniezo schicke versprochenermaßen was H. Reiherus fürnehmer Mathematicus durch mich bereits vorm jahre des H. Cardinal Noris Eminenz schicken laßen wollen; so aber wie E. Hochw. mir gemeldet nicht geliefert worden. Bitte demnach dienstlich, sie wollen besorgen daß dieses zu Recht geliefert werde. Der von H. Reihero und Tidio gethane vorschlag das Calendarium betr. wird von berühmten leuten hochgeschäzet; Und solte man solchem gleich nicht in allem folgen können, dürffte er  
15 doch seinen Nuzen haben. dahero ich wüdsche daß man etwa iemand von der profession, der zu den deliberationibus gezogen wird, aufftrage mit ihnen darüber zu communiciren, damit Sie die judicia erfahren und die zweifel nach gestalt der Sachen beantworten mögen. Zumahlen es Leüte seyn die auff einen oder andern weg etwas nüzliches beytragen können. Halte also dafür, daß eine solche communication mit ihnen intentioni Summi Pontificis,  
20 so viel E. Hochw. selbst verstanden, und an Herrn Herzog Ant. Ulrichen Durch. überschrieben allerdings gemäß. Welches bestens zu incaminiren bitte und in ubrigen iederzeit verbleibe

E. Hochw.

dienstergebenster

G. W. v. Leibniz.

---

Zu N. 329: Wir gehen bei unserer Datierung davon aus, dass Leibniz unser Stück gleichzeitig mit dem Begleitbrief an E. Noris vom 20. September 1702 (Abfertigung in NEW YORK *Pierpont Morgan Library* Misc German; Druck in Reihe III) konzipierte, mit dem er die Sendung von S. Reyher zum zweiten Mal auf den Weg brachte und der samt Beilagen Beischluss zu der nicht gefundenen Abfertigung war, mit der die überlieferte Korrespondenz abbricht. 9 vorige: N. 273. 9 schicke: in zweiter Ausfertigung, die Reyhers Brief vom 13. August beilag (vgl. die Überlieferung). 11 gemeldet: mit N. 222. 11 nicht geliefert: vgl. aber N. 164 Erl.

## 330. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ

Hannover, 21. September 1702. [324. 332.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 343 Bl. 77–78. 1 Bog. 8°. 4 S.Hannover ce 21<sup>me</sup> Septembre 1702

J'apprens par la votre du 16<sup>me</sup> courant que vous n'aviés pas receu des lettres 5  
d'Hannover, sur quoy je vous diraj, que à la reserve d'une fois, je me suis donné l'honneur  
de vous ecrire, et cela fut à cause, que n'ayant receu des vos nouvelles en deux postes, je  
creu que vous etiés en voyage.

Je fis la confidence à Madame de Kilmans-egg quèques Semaines devant son depart,  
qu'à la reserve de vous Monsieur, on ne m'avoit pas fait la grace, de m'advertir seulement 10  
que ma Pastorale etoit sur le theatre, mais du reste je ne l'ai pas prié aucunement d'en  
parler à Lutzembourg[.] si elle donc l'a fait, sa aurà été de son chef, et pour une marque  
de sa bienveillance vers de moy, car je vous assure que je defendis même à M<sup>r</sup> Gargan  
de s'en meler, en l'ayant remercié de son affection. Je remercie aussi vous Monsieur 15  
treshumblement de vos nouvelles, je suis fâché que je ne puis pas m'en revanger, Madame  
de Kilmans-egg m'ayant même fait prier par Monsieur le Comte de Platen son Pere de lui  
communiquer tout ce qui se passe dans l'Europe, et comme vous etes dans le meme lieu,  
et que je n'ay pas le tems d'en faire un duplicat, je veux esperer, que vous concurrerois  
avec moy d'avoir cette deference pour la Dame, autant plus que je l'ay priée de vous le 20  
communiquer, autrement vous etes bien persuadé de l'extime que j'ay pour vous, comme  
je le suis, que vous à cet egard ne m'abandonerés des vos nouvelles.

Il serà bien curieux que de voir quel bout a eu l'Electeur de Baviere dans l'occupation  
d'Ulm[.] quéquon pretend qu'on ne doit s'en allarmer, le tems donc nous en instruirà  
d'avantage. C'est costant, que jusqu'à present on ne me mande rien de Prague qu'on se  
remue dans la Boheme, comme on devroit faire si l'Electeur a des veües qui ne s'accordent 25  
aux interets de la cause commune.

11 ne le pas *K*, *korr.* *Hrsg.*


---

Zu N. 330: *K* antwortet auf einen nicht gefundenen Leibnizbrief vom 16. September. 11 Pastorale:  
vgl. dazu bereits N. 215 u. N. 250 das P. S.

Mr Jacquelau entretien tous les jours S. A. E. Madame l'Electrice, il n'est pas parti, comme on l'avoit dit.

Votre Balbier, qui rase moy aussi, m'a prié avec instance de vouloir vous prier de lui faire acheter deux Rasoirs faits à la mode françoise, et de toute perfection. J'ay eu beau  
5 à lui dire, que vous ne demeurés pas à Berlin, et qu'elle n'est pas une Commission pour vous; mais il n'a pas voulu demordre, m'ayant dit que celui qui vous rase à Lutzebourg, pourra bien se charger de cette commission.

Nous sommes bien éclairés du procedé de l'Electeur de Baviere, par la lettre qu'[']i[l] a écrit aux Cercles, comme vous verrés dans ma relation. Je suis <...>

10 331. FRIEDRICH LUCAE AN LEIBNIZ

Rotenburg a. d. Fulda, 21. September 1702.

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 578 Bl. 14–15. 1 Bog. 4°. 3 S. Bibl.verm.

Nobilissime, Excellentissime, Doctissime, Vir, Fautor, et Amice, Colendissime,

Omnimode Te, Excellentissime Vir, olim in honore habui, et nunc honoro affectu  
15 puro, et infoecato, quem debere me profiteor celebra[t]i famaе tuae et eruditioni. Tu autem largiter, et amicissime, promptis et crebris salutationibus epistolicis, declarasti erga me affectum tuum reciprocum. Certe gratius mihi nihil potuisset accidere. Ast, desiit ferme per octo, aut quod excurrit, annos commercium nostrum literarum. Itaque non frustra autumo in tam ampla temporum intercapedine, et sub ardua negotiorum tuorum  
20 mole, in qua indesinenter sudas pro re litteraria, nomen meum fasciis oblivionum plane a Te, Vir Excellentissime, devinctum, ne dicam, extinctum, esse. Attamen ego in tanto diuturno silentio perenne affixeram glebae meae memoriae venerationem suavissimae Tuae recordationis, imo ipsam hucusque conservo fidam.

---

1 M<sup>r</sup> Jacquelau: I. Jaquelot.      3 Balbier: C. Carll; vgl. N. 93.

Zu N. 331: *K*, das nach I, 7 N. 358 die Korrespondenz noch einmal aufleben lässt, ist das letzte überlieferte Stück des Briefwechsels. Beilage war die S. 521 Z. 22 genannte Schrift.



Diu, fateor, mecum deliberavi, metuens an mihi concedatur scribendi officium, et in animo jactavi, qua occasione Tibi, Vir Magne! testem pristinum paratissimorum servitorum meorum revocare et renovare possem. Tandem dissipatis nebulis dubitationum prorumpo ista impedimenta, et hisce denuo Te saluto, debita qua par est observantia. Quaeso ignosce libertati et audaciae meae. 5

Percrebuit etiam oras nostras Te, Doctissime Vir, iudicio summo S. Regiae Majestatis Borussiae ad munus amplissimum dignitatum, seu ad gerendam Clavem praesidialem Academiae Curiosae, ex Aula Hanoverana Electorali, vocatum, et constitutum, esse. Profecto, ingenti laetitia iste nuncius me affecit. Didici etiam ex aliorum relatione quem gratiae locum, et stationem spectabilem, apud ipsam S. Regiam Majestatem obtineas. 10 Meretur sane etiam illam Dominationis Vestrae Virtus, Pietas erga Deum, animi incredibilis modestia, Antiquitatum cognitio, Novitatum pervestigatio, et Rerum Curiosarum incomparabilis experientia cum Prudentia juncta. Quare ex animo Tibi, o Dilicium Orbis Eruditi! gratulor.

Deus, de dies in diem, cumulet vires, et mentis tuae dona egregia, donis suis caelestibus, et annos tuos ad longaevitatem vitae, ut ex illo artium Praesidio, et rerum apice, S. Regiae Majestati, et Reipublicae Litterariae Gloriosae, tempestivi assiduitatis, Consilii, et laborum tuorum, eveniant proventus longe utilissimi, de quibus loquetur Posteritas, et inter rarissima seculi exempla recensebit. 15

Nuper paupercula mea vena, suasu aliorum, publici juris fecit omnino absque ullo eruditionis et dexteritatis acumine tinctam, mere simplicissimam Historiolam, seu Opusculum, sub fronte: *Oraniens Triumph und Ehren-Fahne* in 8°. Confiteor, et jam pridem etiam expertus sum, me non immunem fore a Dicacitate Zoili, siquidem ejusmodi legumina leviora, et incondita, displicent palato malevolorum. Propterea Tuo aequo et idoneo iudicio laborem hunc exiguum subjicio, quem non secundum opulentiam rerum, 20 sed secundum conatum meum, intueri velis. Multum etiam mea studia recrearis si libere et confidenter, de illo, aliorum Eruditorum iudicia mihi patefeceris. Hoc unicum a Tua benignitate obnixè rogo.

Tu autem, Vir Celeberrime, serves erga me favorem, sicuti ego erga Te perseveranter servabo venerationem Tuam. Vale, Fautor, et Amice Honoratissime, et Epistolae hujus 30 atque omnium mearum inelegantiam et ἀμουσίαν, boni consule.

24 displicent palatu *K*, *korr.* *Hrsq.*

23 non immunem: vgl. dazu I, 20 N. 42.

Datum Rotenburgae ad Fuldam 21. Id. Septemb. Anno 1702.

Et ego permaneo Nobilissimi, Excellentissimi et Doctissimi, Domini Fautoris, et Amici,

Observantissimus

5

Fridericus Lucae p. t. Capituli, et Ecclesiae Cathedralis  
St. Elisabethae, Rotenburgae ad Fuldam Decanus.

### 332. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ

Hannover, 24. September 1702. [330. 335.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 343 Bl. 81–83. 1 Bog. u. 1 Bl. 4°. 5 S.

10

Hannover ce 24<sup>me</sup> Sept<sup>e</sup> 1702

15

20

Je me donne l'honneur de vous assurer de nouveau Monsieur, de vous avoir écrit régulièrement, et je ne scay pas comme mes lettres se sont égarées, c'est vray que deux fois je les ay envoyées à la poste, à cause que M<sup>r</sup> Schlemm avoit depeché son paquet, du reste j'ay été tres prompt. Je ne doute pas non plus, que vous n'ayés veu les autres relations, que j'ay envoyé à Madame de Kilmans-egg, puisque vous etiés dans le même lieu. Cette Dame me fit prier par S. E. Mons<sup>r</sup> le Comte de Platen de lui vouloir envoyer toutes les nouvelles, et comme vous scavés qu'on ne peut rien refuser aux Dames, je l'obey, sans pouvoir vous en envoyer un duplicat à cause des mes occupations, et j'espere, que vous aurés pris sa en bonne part. Comme je sceu hier de la Freüle de Baer, que la dite Dame devoit hier ausoir etre de retour à Hannover, je reprens mon ancien institut, en adressant à vous mes relations. Vous ne me dites rien, si vous avés receu deux gros Pacquets, que j'ay retiré du Sieur Fürster Libraire, je les ay adressés à la Reine suivant vos ordres. Hier à mydi Messieurs le Comte de Martinitz et l'Abbé Mauro se rendirent à Hannover dans

18 je vous esperer *K*, *korr.* *Hrsg.*

---

Zu N. 332: *K* antwortet wohl auf einen nicht gefundenen Beschwerdebrief von Leibniz und wird vermutlich beantwortet durch einen nicht gefundenen Leibnizbrief vom 26. September (vgl. N. 338). 16 lieu: Lietzenburg; vgl. unten S. 525 Z. 5. 19 Freüle de Baer: nicht identifiziert; vgl. N. 232 Erl. 22 Fürster: N. Förster. 23 Martinitz: Georg Adam von Martinitz.

un Carosse de M<sup>r</sup> le Comte de Mouneau, qui vint avec eux. hier au soir arrivà aussi icy de Cell Milord Bridgewater, de sorte que toute la Noblesse d'Angleterre l'un' apres l'autre viendront à Hannover, pour faire leur Cour à S. A. E. Madame l'Electrice leur Princesse.

Milord Stamford me dit avanthier, qu'il partiroit d'icy vers la fin de cette Semaine pour Angleterre, il a commencé prendre congé de ses Amys. La Conversation est tres agreable, et s'il ne begueroit pas, on auroit de la peine d'en trouver un pareil. Il a fait bien des plaintes contre M<sup>r</sup> l'Abbé Mauro, de ce qu'il avoit escrit icy, que Milord (lors qu'il estoit à Wittenberg) avoit dancé dans cette Eglise là; il a fait voir, que c'est l'autre qu'il avoit pressé de faire ca, mais que Milord le lui avoit refusé, lui disant que ce n'est pas l'Eglise un lieu pour dancer avec l'Orgue, et comme tous ceux, qui ont eté du voyage, lui ont rendu justice, M<sup>r</sup> l'Abbé a l'imposture à sa charge. Je vous prie treshumblement de ne pas publier ce Chapitre. 5 10

Mons<sup>r</sup> Holan Anglois (qui est icy depuis quèques semaines) est en arrest dans son quartier depuis trois jours, avec bien de l'apparence d'y demeurer quèques Semaines, et peutetre quèques mois. Devant son depart d'Angleterre il acceptà une lettre de change de la valeur de 1 300 écus sans la payer, le Marchand d'Hollande son creancier ayant escrit icy à son Correspondent, il l'a fait mettre en arrest, et comme le Frere du debiteur demeure à present à 100 lieües de Londre, et qu'il n'a rien à faire avec lui qui (à ce que je scay en confidence) a fait banque route, le pavre garcon court risque de demeurer renfermé bien du tems. 15 20

On dit que S. A. E. Monsigneur l'Electeur partirà pour Lisbourg cette Semaine.

Je vous dis aussi en confidence, que dorenavant on ne donnerà plus des Carrosses aux etrangers, car le chemin d'Herrenhausen ruine tout l'equipage de S. A. E.

Venderdi passé passà par cette ville un Courrier, je ne scay pas par où, il dit à la Poste, et même il laissà des lettres pour quéqun avec la nouvelle que les Alliés avoient emporté le Chateau de Wenlò, et qu'on esperoit d'emporter aussi en peu la ville. On veut que le Marquis de Blainville, qui commandoit à Kaiserswert, y commande presentement aussi. 25

1 Mouneau: R. H. Monceau de Crux. 4 Stamford: Thomas Grey second earl of Stamford.

6 begueroit: Gemeint ist „begayeroit“. 8 cette Eglise là: eher als die Stadtkirche St. Marien wohl die Schlosskirche, die 1701 auch A. Fontaine besuchte (vgl. I, 20 N. 310). 8 f. l'autre qu'il avoit: lies „l'autre [Mauro] qui l'avoit“. 13 Holan: Holland; vgl. dazu N. 63 u. Erl. und N. 338. 21 Lisbourg: Linsburg. 24 Venderdi passé: 22. September. 25 nouvelle: Am 23. September hatten die Franzosen die Kapitulation von Venlo unterzeichnet; vgl. *Monatlicher Staats-Spiegel*, September 1702, S. 82.

L'Electeur de Cologne est toujours fort animé contre le party de l'Empereur, et qu'il faisoit faire journellement des Courses jusqu'aux Portes de Cologne, dans une des quelles courses un Partisan de Bonn avoit tué une garde avancée, deux Sergens, un Corporal, et 5 Mousquetaires. Le Prince de Saxe Eveque de Raab a fait enlever deux Courriers, que le dit Archeveque envoyoit, un à Paris, l'autre à Hyldeseim.

L'Electeur de Baviere son frere continue dans son engagement, il a la rage contre les Villes Imperiales, il s'est emparé dernièrement de Bribak, et de Ravensberg, ses Troupes etoient en marche vers Lindau, et selon que je ay veu dans la Carte, il semble qu'il a dessein de s'approcher au Tirol pour empecher les renforts, que l'Empereur envoie en 10 Italie. Mais si le dit Electeur prend encore des Places, il affoiblira son Armée, la partageant dans les guernisons. On ne scait pas quel parti la Cour de Vienne prendra là desseus. C'est un grand contretems.

Les lettres de l'Haye du 19 courant marquent, que par celles de Londres du 15<sup>me</sup> on n'avoit rien appris de la flotte depuis son passage proche de Lisbonne, mais que les 15 Wiggs font ce qu'il puvent pour faire subconner les Torys des mechants desseins. La Cour etoit attendüe de retour à Londres dans peu, parceque les eaux ne faisoient pas de bien au Prince de Dannemarc. C'est costant qu'il y a des brouilleries en Angleterre, et on craint quéque etrange resolution à la premiere assemblée du neveau Parlement.

Monsieur Ferdinand Chiaravalle me charge presque chaque poste de vous faire ses 20 Complimens. J'ay veu l'issue de l'Assemblée de Pologne, que je trove bien favorable au Roy de ce Nom. Je ne me suis informé de Monsieur l'Abbé Steffani touchant les intentions de l'Electeur de Baviere, j'aurois de la peine de lui tirer de la bouche quéque chose, il est trop secret; mais je croy (à ce que j'ay appris) qu'il est embarrassé, à cause d'avoir avancé icy pour seur, que le dit Electeur n'entreprendroit rien contre la cause commune.

A moins que vous ne priés quequn à Berlin de vous fournir les nouvelles de Pologne, 25 je voy bien, que vous demeurant à Lutzembourg, ou à Oranienburg, vous me laisserés sans elles. Je vous ay prié plusieurs fois de me trouver un Correspondent à Berlin avec l'interest de lui rechanger les nouvelles: apparemment que vous ne l'avés pas trouvé.

---

4 Prince: Christian August von Sachsen-Weitz. 7 il s'est ... Ravensberg: Sofern „Bribak“ für „Breibach“ steht, dürfte die Meldung auf einem Irrtum beruhen; auch bez. Ravensburg(?) ist die Mitteilung nicht verifizierbar. 14 flotte ... Lisbonne: vgl. *Monatlicher Staats-Spiegel*, September 1702, S. 80–82, und *Mercure historique et politique*, September 1702, S. 337 f. 16 les eaux: in Bath, vgl. N. 312. 17 Prince: der englische Prinzgemahl Georg.

Je crains pour les nouvelles d'Italie. Si Guastalla serà rendue, Bercello serà coupé, il ne resterà que Borgoforte, qui ne pourra resister longtems. Le Pape et S. Marc, souffriront bien l'Hyver prochain, car il faut que l'Armée Imperiale subsiste.

Je suis <...>

En cas que Madame de Kilmans-egg ne seroit pas partie de Lutzembourg je vous prie de l'advertir des raisons qui m'ont empeché de lui ecrire. 5

### 333. JOHANN THEODOR GOTTFRIED SONNEMANN AN LEIBNIZ

Hannover, 25. September 1702. [285. 362.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 874 Bl. 3–4. 1 Bog. 4°. 4 S. Goldschnitt. — Oben links auf Bl. 3 r° Vermerk von Leibniz' Hand: „resp“.

10

Ewer Excell<sup>s</sup> beliebtes schreiben habe nach meiner zurückkunfft von Cölln zwarn etwas späht undt allererst vor gestern empfangen, daraus aber dero vor ihren diener genommene mühwaltunge undt sonderbahre gewogenheit mitt dem gröseten ressentiment von der welt ersehen, Ewer Excell<sup>s</sup> thuen hierin was deren Genereusitet gemäß undt mein gehorsahmes vertrauen zu derselben mich jeder zeith beredet[,] ich aber bin verschämt ohne meine geringste verdienste mich dergestalt verbunden zu sehen, versichere dennoch dieselbe das sothane grose gunstgewogenheith zu meritieren niemahls eine gelegenheith auser acht werde fahren lassen; in dessen berichte geh. das Ew. Excell<sup>s</sup> vermögende interposition so viel vermöcht[,] das ihro Durch<sup>t</sup> die Fraw Cuhr Fürstin mich als ihren Hoffmahler in protection genommen unter welchen nahmen so wohl als Ew. Excell<sup>s</sup> fernerer favor undt direction mich gnugsahm gesichert sehe allen anfall meiner unbescheidenen feinde ab zu halten[,] bin itzo im werk begriffen den gantzen processum trucken zu lasen damitt die gantze weldt von der sachen beschaffenheit desto mehr informieret seye in welche Materie ein undt andere merkwürdige sachen mitt ein lauffen werden[.] Was Ewer Excell<sup>s</sup> Ratione meines wenigen von Gott mihr verliehenen talenti undt deren etwa in 25

---

1 nouvelles: Zur Einnahme von Guastalla am 9. September durch die Franzosen vgl. WETZER, *Feldzug 1702*, S. 325–331, hier S. 328. 1 Bercello: Brescello. 2 resister: Borgoforte kapitulierte am 15. November; vgl. WETZER, *Feldzug 1702*, S. 386 f.

Zu N. 333: *K* antwortet auf einen nicht gefundenen Leibnizbrief und wird beantwortet durch einen nicht gefundenen, in N. 362 erwähnten Brief von Leibniz vom 14. Oktober. 19 Cuhr Fürstin: Sophie. 22 processum trucken: J. Th. G. SONNEMANN, *Licita legitimaque defensio*, 1703.

ein undt anderen fuhrender gedanken halber umb solche Regiae Scientiarum Societati zu communicieren befehlen wollen[,] solchem werde gehors. nachkommen, mögte aber gerne wissen ob dieselbe solches verlangen in Geometria[,] Astronomia[,] Optica[,] Architectura[,] Pictura oder aber in phisicalische remarquen wobey dennoch gerne bekenne das  
 5 zwarn wohl einige gute gedanken in genenten wissenschafften an die handt geben könte[,] weylen aber deren proben Kosten erfordern so ohne groser patrone hülffe nicht wohl von mirh können bestritten werden, so liegen der gleichen viele Kinder noch bey ihrer Mutter; bin sonst schon vorhin der intention meine durch viele Experientz acquirierte vorthail dermahlen eins an den tag zu geben so fern Gott gesundtheith gibt, undt bringt mich  
 10 hiezu das in vieler vortrefflicher Mathematicorum werke ersehen das obzwarn dieselbe eine sehr gute ideam in mente gehabt, dennoch ingenium in manibus ihnen abgangen, welches bey der gleichen ein groses importieret[,] ich werde auff animierung Ewer Excell<sup>s</sup> in kurtzen einen indicem gehors. überschikken worin undt welcher gestalt ich etwas prae-stieren könne worüber so dan dieselbe nach guthbefinden disponieren können. Was Ew.  
 15 Excell<sup>s</sup> ferner an Mns<sup>r</sup> Roland wegen einfassung des Luffts geschrieben[,] darinnen vermeine gantz wohl zu reuscieren, und kombt nuhr die frage darauff an ob etwa ein solcher sack bestandig an einem ohrte bleiben oder aber mitt geführet werden solle, im ersten würde das werk eben nicht schwehr fallen[,] im andern aber dörffte es mehr difficultet finden[.] ich will aber meine gedanken mitt negster post sambt benötigten riß übersenden.  
 20 ob aber der lufft eine sehr lange zeith als etwa 24. stunde konne erhalten werden[,] davon kan ohne experiment nichts sagen[,] angesehen die materie des Sacks undt in specie alles leder sehr grose poros hatt die so gahr das queksilber mitt leichter mühe durchdringet geschweige der lufft wan er von einem schwären last noch dazu gedruckt wirdt[,] vermeine jedoch in diesen nicht unglücklich zu sein so viel als thunlig ist: wollen Ewer  
 25 Excell<sup>s</sup> zugleich bey ihro König. May. nach ihrer güte ein undt anders vermögende wohrt bey gelegenheit mitt ein legen[,] so werden dieselbe ihnen billig zuzuschreiben haben was guths undt nützlichs von mirh ich mirh einbilden kan, die Cammerfraw von ihro May. der Konigin Md<sup>selle</sup> Krockow ist mirh sonsten auch noch anverwandt wan Ewer Excell<sup>s</sup> dieselbe hiezu mitt dienlich befinden[.] ich aber werde allemahl die groseste ehre mich  
 30 machen in der Thatt mich zu nennen undt zu sein <...>

Hanover den 25<sup>t</sup>. 7<sup>bris</sup> 1702.

---

15 Roland ... geschrieben: Der Brief von Leibniz an Roland Engelskirchen wurde nicht gefunden. Zu Leibniz' Bemühungen um luftdichte Lederkissen vgl. auch seine Korrespondenz mit J. Fabricius in I, 20 und N. 371. 25 May.: Friedrich I. in Preußen. 28 Krockow: vgl. N. 313 u. Erl.

334. LEIBNIZ AN JOHANN SIGISMUND WILHELM VON REUSCHENBERG  
Lietzenburg, 27. September 1702. [292.]

**Überlieferung:** L Konzept: LBr. 774 Bl. 22–25. 2 Bog. 8°. 7 S. mit umfangreichen Streichungen und Änderungen. Eigh. Anschrift.

A Monsieur le Chanoine de Reuschenberg à Hildesheim

5

Monsieur

Quoyque Madame l'Electrice soit retournée à Hanover il y a deja bien du temps, la Reine a voulu que je restasse encor un peu icy, et je profite de cette grace, qui fait plus de bien à ma santé qu'à mes affaires.

J'espere que la mort de feu Monsg<sup>r</sup> l'Eveque de Hildesheim ne causera aucun mal et que le chapitre gouvernera d'une maniere digne de tant de personnes de grande distinction.

L'entreprise de l'Electeur de Baviere surprend et diminue fort l'esperance qu'on avoit de regagner l'Electeur de Cologne son frere. De sorte que le bruit court, qu'on pensera chez vous à une nouvelle Election, et cela d'autant plus qu'on croit sur ce qui s'est passé à Cologne et à Liege, que S. A. E. est accoustumée d'avoir des demelés avec les Chapitres et qu'on pourra vouloir prevenir, ce qu'autrement on pourroit eprouver aussi un jour.

Pour ce qui est de nos petites contestations sur la controverse; il faut eviter deux choses, l'une de retourner tousjours aux mêmes raisons sans repliquer aux reponses qu'on y a faites; l'autre, de raisonner comme les sceptiques, qui combattent toutes les opinions, sous pretexte, que chacun veut avoir raison; comme s'il ne falloit pas venir à la discussion pour juger lequel a raison effectivement. Ainsi ce n'est pas satisfaire à celui qui allegue

11 la chapitre L, *korr. Hrsg.*

---

Zu N. 334: Die nicht gefundene Abfertigung antwortet auf N. 292. Damit bricht die überlieferte Korrespondenz ab. 13 L'entreprise: Leibniz bezieht sich wohl auf die handstreichartige Besetzung der Reichsstadt Ulm durch Bayern am 8. September. 15 nouvelle Election: Die von Rom bestätigte Postulierung von Joseph Clemens zum Koadjutor (vgl. N. 292 Erl.) war „cum spe successionis“ erfolgt; zu den Ansprüchen des Kurfürsten von Köln auf Hildesheim vgl. auch *Monatlicher Staats-Spiegel*, September 1702, S. 6–10.

des preuves pour soutenir que le Concile de Trente est de bas alloy, que de luy repondre, qu'Arius en disoit autant de celuy de Nicée, et Macedonius de celuy de Constantinople etc. Car il faut venir au fait, autrement le plus mechant conciliabule pourroit estre soûtenu par la meme voye. Il me semble aussi, que puisqu'on reconnoist par les principes Romains  
 5 memes qu'on est sauvé encor dans les autres communions avec la contrition, sans la quelle bien des gens croyent que personne n'est sauvé; il s'ensuit que la Religion Romaine n'a gueres d'avantage assuré.

J'ay soin de repondre aux raisons ou aux passages qui sont decisifs, et tiennent lieu de raisons. Mais j'avoue, que je ne m'arreste pas beaucoup ordinairement à quelque  
 10 passage d'un Pere, quand il ne s'agit pas des faits de son temps; à moins que ce Pere n'allegue des bonnes preuves luy meme. On trouve une infinité de passages contraires entre eux, et outrés chez les Peres. Ainsi j'avoue de n'avoir point fait trop d'attention à ces deux passages de S. Augustin, que vous avés allegué, Monsieur; et dont vous me faites souvenir. Il est vray que je ne me souviens que d'un seul, n'ayant pas à la main  
 15 vos lettres precedentes, qui dit qu'il faudroit estre insolent jusqu'à la fureur (*insolentissimae insaniae est*) pour s'opposer à toute l'Eglise. Cependant quelque forte que soit l'expression de ce Pere, je ne crois point qu'elle soit exacte. Quand toute l'Eglise se seroit soulevée ou se souleveroit contre Copernic ou Galilei, elle auroit tort. Un homme exact, qui fait des recherches avec soin est plus croyable que tout un monde d'ignorans ou de  
 20 gens qui ne traitent que superficiellement des matieres difficiles. Et si quelqu'un repond que la question du systeme de Copernic n'est pas du ressort de l'Eglise, je repliqueray qu'une infinité d'autres questions qu'on veut faire decider à l'Eglise ne sont gueres moins philosophiques et de fait historiques, et par consequent non sujettes à de telles decisions où l'on puisse assurer que l'Eglise soit privilégiée. S. Augustin estoit un grand homme  
 25 sans doute[,] mais il se laissoit emporter bien souvent par la chaleur de la declamation ou de la dispute. Cependant les Protestans ne s'opposent point à toute l'Eglise, ainsi ce passage ne les regarde point. Au contraire on peut dire que Trente en decidablent sur le Canon s'est opposé à toute l'Eglise ancienne.

Quant aux raisons de croire l'autorité de la Bible, j'ay deja dit autresfois que l'Eglise  
 30 a contribué à la prouver, non pas comme juge[,] mais comme témoin de siecle en siecle,

---

2 Macedonius: Gemeint ist wohl Makedonios I., 360 als Bischof von Konstantinopel abgesetzt. Zur Zeit des Ersten Konzils von Konstantinopel (381) dürfte er allerdings nicht mehr gelebt haben.

15 f. *insolentissimae ... est*: Aur. AUGUSTINUS, *Epistulae*, 54, 5, 6; vgl. N. 127 S. 176 Z. 22–24 u. Erl. 29 f. j'ay deja ... témoin: vgl. N. 210, S. 293 Z. 27 f. u. N. 275, S. 436 Z. 12.



tout comme la republique des lettres contribue à prouver l'autorité des livres de Ciceron et de Virgile. La qualité qu'on donne à l'Eglise d'estre un juge d'autorité divine a plustost besoin elle meme d'estre prouvée par l'Escriture, et je vous ay fait remarquer deja, Monsieur, que je propose cette distinction comme un moyen d'éviter ce fameux cercle où bien des gens tombent en prouvant l'Escriture par l'Eglise et l'Eglise par l'Escriture. Mais je ne nie pas pour cela que l'Eglise a quelque droit de juger. Vous dites, Monsieur, qu'on ne doit point s'arrester à l'opinion de quelque particulier qui contredit à la doctrine de l'Eglise Romaine sur le canon[,] mais on a allegué des passages à foison pour prouver que non pas un particulier mais toute l'antiquité est contraire à vostre canon. Ou plus tost qu'il y a une perpetuité de la foy contre luy jusqu'à l'innovation faite par vostre Concile de Trente. Ainsi pour bien examiner mes raisons, il ne faut pas les affoiblir en les representant. Vous dites aussi, Monsieur, que l'Eglise a accoustumé de tout temps, de prononcer des decisions sous Anatheme. Je l'avoue. Mais il ne faut pas que ces decisions regardent des objets où l'Eglise n'a point de cette jurisdiction ny qu'elles soyent contraires à ce qui a esté crû generalement dans l'ancienne Eglise, comme j'avois deja repondu.

Vous voyés donc, Monsieur, que presque tout ce que j'ay à remarquer, revient à dire, qu'il est impossible de bien examiner les choses, quand on passe les raisons ou exceptions d'autrui, et en revenant toujours au commencement et à ce qui a esté dit d'abord, sans s'arrester aux reponses. C'est le moyen de ne jamais avancer. La vraye methode seroit de repondre aux reponses, et aux reponses données aux reponses jusqu'à tant qu'on n'ait plus rien à dire sans retourner à ce qui a deja esté discuté dans cette meme dispute. Cela demanderoit de l'application, je l'avoue. Aussi n'at-on rien pour rien. *Dii laboribus omnia vendunt*. Mais ordinairement on cherche plustost le plaisir de la conference que la decouverte de la verité; et même le plus souvent on est trop distrait pour se pouvoir engager à une telle exactitude. Mais au moins on peut se rendre justice mutuellement et sans charger les gens d'une accusation à la quelle ils ont repondu sans qu'on ait detruit leur reponse, marquer quasi le *non plus ultra* de la presente dispute, c'est à dire les points ou questions où l'on a esté obligé de s'arrester et qui restent à vuidier. Ce seroit tousjours autant de gagné, car ce seroit un moyen d'éviter pour ainsi dire les recherches. Et si les controversistes avoient eu cette methode et ce soin, les nouveaux

---

3 fait remarquer: vgl. N. 275 S. 436 Z. 13f. 16 repondu: möglicherweise in der nicht gefundenen Antwort auf N. 142. 24 *Dii ... vendunt*: vgl. Epicharmos bei XENOPHON, Ἀπομνημονεύματα, 2, 1, 20.

écrivains n'auroient point besoin de recommencer *ab ovo*, et il suffiroit de poursuivre le  
 fil de leur predecesseurs. Et par ce moyen on finiroit asseurement, soit en decouvrant  
 la verité, soit en parvenant à des endroits, où l'un et l'autre soit obligé d'avouer qu'il  
 n'y a rien de seur. Et meme en ce cas on pourroit tousjours determiner methodiquement  
 5 le quel de deux a pour luy les plus grandes apparences, au moins *ex datis jam notis*.  
 Il semble estrange que Dieu ayant donné ainsi aux hommes un moyen certain de sortir  
 des disputes et des controverses qui leur causent tant de maux, ils ne s'en servent point.  
 Mais c'est que les hommes ordinairement ont tout autre but que celuy d'apprendre et  
 d'eclaircir la verité. Ainsi Dieu les punit de leur peu de bonne intention par les malheurs  
 10 où ils s'abandonnent en meprisant sa voix qui les appelle à la verité et les secours qu'il  
 leur donne pour y parvenir. C'est une grande source de nos maux, non seulement dans  
 la religion mais encor à l'égard de la santé et de la vie civile, et cela va si loin, qu'il y a  
 des poetes et des auteurs qui pretendent au bel air et à donner dans le goust de ce qu'ils  
 appellent le grand monde, qui se font un plaisir et un merite de declamer contre la raison,  
 15 comme si c'estoit un pedant importun. C'est en effect declamer contre Dieu et la verité:  
 car qu'est ce que la raison que l'enchainement des verités? Et il est de l'essence de Dieu,  
 d'estre la source des verités. Ainsi apres avoir fait nostre devoir pour acquerir et exercer  
 la vertu, et ce qui est necessaire pour nostre subsistance[,] l'exacte recherche de la verité  
 deuvroit estre nostre plus grand soin. Il y a peu de gens[,] Monsieur, de votre distinction,  
 20 qui ayent cette belle curiosité que vous marqués pour cela. Les gens serieux ne pensent  
 ordinairement qu'à la fortune, c'est à dire qu'il n'y a que l'ambition et l'avarice qui les  
 fait agir. Et les gens sans affaires ne cherchent que les bagatelles. C'est ce qu'ils appellent  
 se divertir. Et c'est veritablement se divertir, c'est à dire se detourner du vray chemin et  
 du devoir. Cet éloignement qu'on a de la verité, marque une crainte secrete des hommes  
 25 mondains qui leur fait apprehender que si on savoit la verité des choses, on les trouveroit  
 desagreables, et qu'ainsi il vaut mieux n'en rien savoir. Ce qui est une incredulité, et en  
 quelque façon une impieté dans le fonds, car cela suppose ou qu'il n'y a point de Dieu,  
 ou qu'il manque de bonté.

Je ne say comment le plaisir que j'ay de vous entretenir m'emporte au delà des  
 30 bornes et me fait entrer dans des reflexions où vous n'avez point de part. Je vous en  
 demande pardon et je suis avec beaucoup de zele

Monsieur etc.

Luzembourg prés de Berlin 27 Sept. 1702

## 335. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ

Hannover, 28. September 1702. [332. 338.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 343 Bl. 84–87. 1 Bog. u. 2 Bl. 4°. 7 S.Hannover ce 28<sup>me</sup> Sept<sup>e</sup> 1702.

A ce que je voy, ce ne saira pas moy, que je suis en voyage, mais plustost vous 5  
 Monsieur, puisque je n'ay pas receu l'honneur des vos nouvelles la poste passée, vous ayant  
 continué les miennes regulierement. Monsieur le Baron de Kilmans-egg est de retour icy  
 depuis mardi le Soir, ce qui a consolé beaucoup Madame son Epouse, qui en etoit en  
 peine.

Mylord Stamford prend actuellement congé de ses Amys, il fait etat de partir d'icy 10  
 demain. Outre Mylord Bridgewater, on attend icy Mylord Winchelsea, on dit qu'il est  
 envoyé de la Reine d'Angleterre, à S. A. E. Madame l'Electrice, pour la remercier du  
 compliment qu'elle a fait faire à Sa Majesté sur son avenement à la Couronne. On ne  
 parle pas icy du voyage de Linsbourg, qui sera peutetre differé par les pluies, qui tombent  
 incessamment, mais on attend icy S. A. Monsieur le Duc de Cell. Monsieur le Comte 15  
 de Martinitz devoit partir aussi hier au soir.

Les lettres d'Italie du 15<sup>me</sup> ne nous apportent rien de bon. Guastalla se rendit le 9<sup>me</sup>  
 à des conditions honorables, à la reserve que les  $\frac{m}{2}$  [hommes] de la Garnison ne purront  
 pas prendre les Armes contre les deux Couronnes jusqu'à Avril prochain, de sorte que le  
 brave General Solari avec les dites Troupes demeureront dans l'osivité jusqu'à ce tems 20  
 là. c'est qui est d'un grand dommage à l'Armée des Imperiaux. On ne croit pas que  
 les Francois assiegeront Bercello, puisque etant coupé, tomberà apparemment de se moy  
 même. Les Francois ammassent une quantité prodigieuse des fourages, et des proviandes  
 dans les etats de Modene, et dans cette Ville ils preparent le quartier pour  $\frac{m}{8}$  hommes,  
 etant occupés à present à changer les faubourgs en logemens pour les Soldats. 25

4 Galeottes francoises sont à l'embouchure du Pò pour empecher les vivres, qui  
 viennent par eau aux Imperiaux, et dernièrement ont ils attrappé trois Barques chargés  
 du Sel, qui alle[re]nt à l'Armée des Imperiaux.

---

Zu N. 335: 8 mardi: 26. September. 10 Stamford: Thomas Grey second earl of Stamford.  
 11 Winchelsea: Ch. Finch, fourth earl of Winchilsea. 22 Bercello: Brescello.

Mr Fourbin est enfin parti du Lido, il est passé à la Mesola, où il a commis des dommages inouys, ayant aussi brulé la Tour de Velani, de la juridiction du Pape, mais qui estoit gardée par le Duc de Modene. Vous savés que à la Mesola les Imperiaux y avoient eu leurs Magazins, et je ne croy pas qu'ils ont peu tout saover.

5 L'Armée Imperiale se tient pres de Luzzara en peu de distance du gros des Francois, se cannonant reciproquement. Quèques partites des Imperiaux ont fait des courses jusqu'aux frontieres du Reggiano, ils ont aussi occupé quèques Postes, pour empecher pût etre les Francois, qui sont sorti de Reggio pour renforcer leurs Armée, d'y retourner. Chacun croit, qu'avant la fin de la Campagne on viendra à quelque action; mais pût etre aussi  
10 que les Generaux voudront reserver leur Monde pour s'en servir pendant l'hiver.

Le Pont que les Francois ont fait à Luzzara, on dit, qu'il n'est leur pas d'un grand avantage, à cause qu'il est battu incessamment par le Canon des Imperiaux, outre que le Pò en bas est traversé par 9 Mulins munis de Canon.

15 On a fait l'echange des prisonniers[,] 500 de chaque coté. Le Roy d'Espagne est revenu de Cremone à Luzzara.

Le fils de Mylord Portland est à Venise, on se flatte qu'il a queque Commission segrete touchant la Flotte, mais c'est trop tard pour cette Campagne. On croit que les deux Armées se jetteront dans l'Hyver dans les Terres du S. Pere.

20 Borgoforte est encore en repos, les Imperiaux gardent avec beaucoup de soin ce Poste si important, et dans les fossées de Curtaton[e] il n'y a que  $\frac{m}{4}$  Francois. Les Ussars firent une Course jusqu'à Marmirolo; ils attrapperent un Convoy, qui alloit à Mantoue, où il n'y a encore des provisions suffisantes pour sa subsistance, on pût dire, qu'elle est bloqué par Borgoforte.

25 Le Duc de Mantoüe est toujours dans le Monferrat, il leve deux Regimens de Cavalerie avec bon succes, ce n'est pas qu'il ne soit bien avec les Francois, comme quéqun a voulu debiter, contraire comme eux les menagent, il les menage aussi, sur l'esperance de puvoir reunir à son Duchee l'Etat de Guastalla que l'Empereur separa depuis quèques années.

30 Avec tous les ordres rigoureux emanés du gouvernement de Rome, le Saint Pere ne peut pas empecher les factions des rouges et blancs, et de verds, et noirs; les Cavaliers

25 c'est n'est *K*, *korr.* *Hrsg.*

1 M<sup>f</sup> Fourbin: C. de Forbin.

16 Le fils: wohl Henry Bentinck.

portent ses Coleurs là aux Chapeaux, et les Dames aux bras. le Pape craint avec raison que les deux Armées ne se jettent sur les Terres de l'Eglise.

La Cour de Modene est toujours à Bologne. M<sup>r</sup> le Duc n'a apresent que  $\frac{m}{5}$  ecus de rente, qu'il tire de Correggio. M<sup>r</sup> Morselli me mande que S. A. (lors que les 3 Regimens Imperiaux furent defaits) demanda au Prince Eugene des Troupes pour renforcer les guernisons de Reggio, e[t] de Modene, mais que le Prence s'en excusà. 5

On a receu icy des nouvelles de la prise de Venlò, et même, que les Alliés sont marchés à Ruremonde. On a fait courrir le bruit que le Prince de Baden avoit investi le fort Louïis, mais je ne croy pas qu'il en aurà le loisir, hors que l'Electeur de Baviere est en Campagne, et même à Ratisbonne on est en quéque consternation. S. A. E. a voulu surprendre Lindau; 10 mais ses Troupes ont été repoussées avec perte; comm' il s'approche au Tirol, je crois qu'il a le dessein d'empêcher les renforts que les Imperiaux pouroient envoyer en Italie. L'Electeur de Cologne a ecrit une lettre assés douce à la Diete de Ratisbonne, je croy qu'il ne voudroit pas perdre l'Eveché d'Hyldeseim.

Les lettres de l'Haye de 23<sup>me</sup> Sept<sup>e</sup> marquent que la flotte combinée arrivà le 23 dans la baye de Cadix, que le 26. les Troupes mirent pied à terre à Los Canualos entre Rote et Port S. Marie, et qu'apres avoir ecarté quéques Espagnols, qui firent peu de Resistance, elles s'emparerent de Rote, où elles se fortifierent, et que le p<sup>r</sup> du courant elles prirent Port S. Marie, sejour ordinaire du Capitain General, qui s'estoit retiré à Xeres, pour y assambler le peu de Monde, qu'il purroit, mais qu'on manquoit d'argent, et generalement 20 de toutes choses, tellement qu'on apprehendoit que les Alliés ne marchassent incontinent à Cadix, qui ne pourroit pas faire une longue resistance, puisque il n'y avoit ny vivres, ny eau. tout le Royaume etant dans un' extreme costernation.

Les nouvelles d'Angleterre du 19 ne disent rien sur ce sujet, parceque n'en etoit point venu de la flotte depuis son passage à Lagos. Il y a des lettres icy que Cadix est rendu. Le 25

16 les 26. *K, korr. Hrsg.*

---

5 defaits: im Gefecht bei S. Vittoria am 26. Juli. 7 la prise de Venlò: am 23. September; vgl. bereits N. 295 u. Erl. 7 f. marchés à Ruremonde: Roermond fiel am 7. Oktober. 13 une lettre: Das Schreiben war dem Reichstag am 25. September vorgelegt worden; vgl. den Druck im *Monatlichen Staats-Spiegel*, September 1702, S. 13–15. 16 Cadix: zur folgenden Episode vgl. WETZER, *Feldzug 1702*, S. 584–589. 16 Los Canualos: Los Cañuelos. 17 Port S. Marie: El Puerto de Santa Maria. 19 Capitain General: der Gouverneur von Andalusien Don Francisco del Castillo, Marquis de Villadarias. 25 Cadix est rendu: Cádiz wurde gehalten.

Parlement doit être encore prorogé jusqu'à la fin d'Octobre, la Cour fera plus de séjour à Bath qu'on n'avoit crû.

Plusieurs des Generaux de l'Etat d'Olande n'étant jusqu'icy que titulaires, l'on a résolu de coucher leurs appointemens sur l'état de Guerre pour l'année 1703.

5 M<sup>r</sup> le Comte de Martinitz part pour Cassel ce matin. Mylord Stamford partira demain, mais si Monsigneur le Duc de Cell viendra icy dans cette Semaine comm' on l'attend, il y demeurera jusqu'à dimanche.

10 Je vous demande pardon Monsieur de la mechante ecriture, que je ne scay pas si vous purrez lire; on m'a gaté l'ecritoire, j'ay de la peine de former les caratteres, mais je puis pourtant vous assurer, que je suis <...>

P. S. Je recois à ce moment une lettre de Dresde, on me confirme le faux bruit touchant le General Flemming. que on disoit que le Roy de Pologne avoit fait la paix avec le Roy de Suede, et que le Comte de Strattman avoit envoyé pour cela un Courrier à Vienne, et celui qui me mande cette nouvelle, dit qu'il [l']a appris de la bouche du Prince de  
15 Furstenberg, qui en attendoit la confirmation le lendemain. que la ville de Ratisbonne n'étant en seureté, l'on commençoit déjà à delibérer en quel lieu la diete de l'Empire seroit transferée. les Ministres Imperiaux avoient proposé Prague, ou Lintz, les autres ont trouvé à propos Erford, ou Rotenbourg ou Mulhausen. Que l'Eveque de Cracovie a assuré le Vicepresident à Breslau, que le Roy de Suede avoit déjà fait publier un'Armistice à  
20 Cracovie[.] les lettres de Dresde sont du 26<sup>me</sup>.

### 336. LEIBNIZ AN DE LA ROSIERE

Lietzenburg, 29. September 1702. [445.]

**Überlieferung:** *L* Konzept: LBr. 132 (Burnett of Kemney) Bl. 125–126. 1 Bog. 4<sup>o</sup>. 3 S. —  
Gedr.: 1. KLOPP, *Werke*, 8, 1873, S. 374 f.; 2. GERHARDT, *Philos. Schr.*, 3, 1887, S. 151 f.

---

7 dimanche: 1. Oktober. 11 f. le faux bruit ... Flemming: nicht ermittelt. 18 l'Eveque: G. A. von Denhoff. 19 Vicepresident: Vizekammerpräsident war J. B. von Neithard.

Zu N. 336: Die nicht gefundene Abfertigung an den französischen Agenten, den wir als Adressaten aus N. 60 erschließen, steht im Zusammenhang der auch von Kurfürstin Sophie unterstützten Bemühungen, die Freilassung des am 30. April 1702 wegen „espionnage“ in der Bastille inhaftierten Th. Burnett of Kemney zu erreichen; vgl. auch N. 54 u. N. 86. Einen weiteren Vorstoß in dieser Angelegenheit unternahm Leibniz mit N. 445.

Luzenbourg près de Berlin 29 Sept. 1702

Monsieur Thomas Burnet de Kemney, gentilhomme Ecossois, parent quoyque d'assés loin de Mons. l'Eveque de Salisbury, et de ce savant Burnet qui a fait un livre intitulé *Theoria Telluris Sacra*, avoit passé à Berlin et à Hanover il y a quelques années au retour de son voyage d'Italie. Il eût alors l'honneur de se faire connoistre de la Reine de Prusse et de Madame l'Electrice d'Hanover. Il fit aussi connoissance avec moy, et depuis il m'a souvent écrit d'Angleterre des lettres assez longues qui rouloient ordinairement sur les nouveaux livres Anglois. Et il s'attachoit particulièrement à ceux qui estoient faits pour la verité de la religion et contre la corruption des moeurs, en quoy il marquoit tousjours un grand zele. Pour les affaires d'Estat, il ne les touchoit que rarement et sobrement, et je n'ay jamais reconnu que son caractere estoit de s'en meler beaucoup.

Le plus souvent il se plaignoit de ses incommodités et maladies[;] aussi paroissoit il naturellement un peu particulier et disposé à la melancolie. Il consulta non seulement les Medecins d'Angleterre, mais encor ceux d'Allemagne, et enfin il paroist que dans l'esperance de recouvrer sa santé, il a fait un tour en France un peu avant le commencement de la presente guerre. Il m'avoit écrit une lettre assez longue de Paris, où il me parloit de nouveaux livres et de ses entretiens avec les savans, et ne touchoit gueres les affaires. Je luy repondis quelques mois apres, et je crois que ma lettre luy a esté rendue avant sa prison. Mais n'apprenant rien de luy longtemps apres, je m'informay de ce qu'il estoit devenu, et j'appris enfin qu'on l'avoit mis à la bastille, que personne le pouvoit voir, mais qu'on croyoit que le sujet de son emprisonnement estoit qu'on avoit eu quelque soubçon contre luy. Peut estre meme que son nom luy a fait du tort, et que l'Eveque de Salisbury ayant tousjours esté dans le parti contraire au Roy Jaques, on a cru que ce gentilhomme pouvoit avoir avec son parent des liaisons prejudiciables à la France. Quoyque je sache qu'il n'avoit gueres de commerce avec cet Eveque, et qu'il n'a pas meme eu son approbation en certaines choses. Il se pourroit aussi qu'il eût dit ou écrit quelque mot, qui pourroit avoir esté mal interpreté par quelque delateur.

Quoyqu'il en soit, j'oserois presque assurer, qu'il n'a pas eu la moindre pensée de cabaler ou epionner, et qu'on le reconnoistra aisement, pourveu qu'on charge quelques personnes raisonnables du soin de l'interroger, et d'approfondir son affaire. C'est ce que l'Equité demande même à l'égard des ennemis et des criminels. Et cela d'autant plus

---

4 il y a quelques années: 1695; vgl. I, 11 N. 218.    16 lettre: I, 20 N. 382.    18 repondis: I, 20 N. 467.    18 rendue: vgl. N. 216 u. N. 251.    19 je m'informay: vgl. N. 134.    20 j'appris . . . bastille: vgl. N. 213.    22 soubçon: vgl. N. 445 Erl.

que sa constitution estant tres foible, une trop longue prison pourroit la mener si loin, qu'il ne pourroit point en revenir quand son innocence sera reconnue.

337. JOHANN VON BESSER AN LEIBNIZ

[Berlin,] 30. September 1702.

5 **Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 61 Bl. 2–3. 1 Bog. 4°. 1 S. Eigh. Aufschrift. Mit einer Antwortnotiz von Leibniz' Hand unten auf Bl. 2r°. — Gedr.: FEDER, *Commercium epistolicum*, 1805, S. 242–243.

Monsieur.

10 Comme Vous m'avez fait l'honneur de me parler d'un certain passage de l'Histoire qui prouve que les Papes mêmes ont autrefois adoré les Empe-  
reurs, je vous supplie d'avoir la bonté de m'indiquer le dit passage<sup>1</sup>, Vous assurant que je ne m'en serviray que pour rendre justice à celui *per quem profeci*, et pour faire connoitre aussi aux autres, qu'on ne sauroit jouir de l'honneur de votre conversation, sans en tirer un grand avantage pour toute sorte de sciences. Je suis avec ma veneration  
15 ordinaire,

Monsieur                      Votre tres humble et tres obeissant serviteur                      Besser.  
ce 30. de Sept. 1702.

A Monsieur Monsieur de Leibniz Conseiller d'Estat et privé de S. A. E. de Brunsvic et Lunebourg.

---

<sup>1</sup> <Dazu auf Bl. 2r° unten links im Respektsraum von Leibniz' Hand:> Sup-  
peditavi loca *Annalium Fuldensium* et *Annalium* qui Einhardo ascribuntur ad ann. 801  
et 802, ubi Leo III. Pontifex Romanus Carolum Imperatorem salutatum dicitur *more  
antiquorum principum adorasse*.

---

Zu N. 337: Ob Leibniz auf *K* mündlich oder mit einem Brief antwortete, ist unklar. Der nächste überlieferte Brief der Korrespondenz (Besser an Leibniz) datiert vom 1. Juli 1705 (LBr. 61 Bl. 4–5).  
21 *Annalium: Annales Fuldenses*, a. a. O. (*MGH Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum* [7], 1891, S. 15).    21 Einhardo: *Annales qui dicuntur Einhardi*, a. a. O. (*MGH Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum* [6], 1895, S. 112).



## 338. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ

Hannover, 1. Oktober 1702. [335. 345.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 343 Bl. 88–90. 1 Bog. u. 1 Bl. 4°. 6 S.Hannover ce 1<sup>r</sup> Ottobre 1702

Aussi tost que je receus la votre dattée le 26<sup>me</sup> Septembre je ne manquaj pas de  
donner l'adresse aux autres, qu'y estoient jointes; mais celle pour Cassel ne partira que  
demain, l'ayant receu trop tard. 5

Vous troverés icy un' autre Pacquet, qu'on m'apportà hier. S. A. S. de Cell arrivà  
hyer au soir à Herrenhausen en parfaite Santé; on dit qu'après son depart S. A. E. ira à  
Linsbourg, mais si les pluyes continuent, je ne scay pas s'elle purrà faire la chasse des  
Cerfs. On ne scait pas non plus si la Ser<sup>me</sup> Electrice sera du voyage, ses domestiques n'en  
scavoient rien. Mons<sup>r</sup> de Galli garde la Chambre depuis son retour de Lutzenbourg, des  
furieux boutons qui lui sortent continuellement sur le visage, lui defendent de paroître  
en public. 10

Mylord Stamford partit venderdi passé pour l'Hollande, avec dessein de se rendre  
au plus tost à Londre[.] Il a charmé cette Cour par son esprit, et par son agreable  
Conversation. Je vous ay dit que M<sup>r</sup> Hollan Anglois estoit en arrest dans la maison de  
Francisco, ce M<sup>r</sup> venderdi sur les dix heures du soir se saovà par l'adresse de son Lacqué.  
On vit hyer au matin une Corde attachée à sa fenetre, par la quelle on pretend qu'il soit  
descendù, mais comme la dite fenetre est si haute, je ne le scaurois pas croire, je veux  
croire plus tost qu'il est sorti par la Porte travestì, puisque les sentinelles n'y prenent  
pas trop de garde. Il a payé icy tout le Monde. Nous n'avons apresent icy que Mylord  
Bridgwater, M<sup>r</sup> Cotrel, et M<sup>r</sup> Scotti. 15 20

---

Zu N. 338: *K* antwortet auf einen nicht gefundenen Leibnizbrief mit mehreren Beischlüssen (s. u.) vom 26. September und blieb selbst wohl unbeantwortet (vgl. N. 345). 6 celle pour Cassel: Leibniz' Brief an D. Papin vom 26. September (gedr.: E. GERLAND, *Leibnizens und Huygens' Briefwechsel mit Papin*, Berlin 1881, S. 267–269). 12 Mons<sup>r</sup> de Galli: G. C. de Galli. 15 Stamford: Thomas Grey second earl of Stamford. 15 venderdi passé: 29. September. 17 Je vous ay dit: vgl. N. 332. 17 M<sup>r</sup> Hollan: zu Holland vgl. auch N. 63 u. Erl. sowie N. 332. 18 Francisco: Gemeint ist möglicherweise Francesco M. Capellini gen. Stechinelli. 23 M<sup>r</sup> Cotrel: Ch. Cotterel. 23 M<sup>r</sup> Scotti: James Scott.

Les fils de Madame Stekinelli sont icy depuis hier au soir. Ce matin le Pere Basilides Capucin defrocqué preche dans la grand'Eglise, tout le Monde court là pour l'entendre.

Notre Courrier revenant jeudi du Camp de Wenlò a rapporté, que apres la prise de cette Place, on avoit assiégué Ruremonde, et Steffenswerth, on se flattoit de les reduire  
5 bien tost, à moins que le[s] pluyes ne l'empeschent.

Les lettres de l'Haye du 26<sup>me</sup> marquent, qu'on songoit à mettre en Mer un'Escadre des 12 Vaisseaux, pour assurer la navigation pendant l'hyver, ce qui coutera environs  $\frac{m}{800}$  ecus.

10 Outre le Testament du feu Roy d'Angleterre, dont l'on a déjà parlé, il s'en voit aussi un' autre de l'an 1677, par lequel le Comte de Nassau, aujourd'hui Gouverneur de Nimegue est institué General heritier, et la Comté de Meurs leguée à Monsieur Benting. Le Comte d'Albemarle sollicite la cession de la Seigneurie de Breuvant, et le payement de  $\frac{m}{200}$  francs en argent, que le Roy lui a laissé par un Codicille. L'Envoyé d'Angleterre Stanhope a presenté un Memoire à M<sup>rs</sup> les Etats, pour demander au nom du Comte  
15 de Jersey Grand Chambellan du feu Roy les meubles, qui se trovent dans les Maisons Royales en Hollande, ayant été envoyés de Londre, et achetés des deniers de la Couronne. Pour justifier sa pretension, il allegue l'exemple de M<sup>r</sup> d'Ouverkerke, qui en qualité de grand Ecuyer a profité de tout, ce qui s'est trouvé dans les Ecuries du Roy.

Je recus hier au matin une Lettre de M<sup>r</sup> d'Offeln datee le 15. de Kronveissenbourg.  
20 Il me mande que la guernison qui est sorti de Landau consiste en 2400 hommes, les Officiers saluerent tous le Roy des Romains en passant, et M<sup>r</sup> de Melak en receut un beau Compliment, et soupà chez le Prince Louis, qui lui fit tous les honneurs imaginables; mais on lui en a pas fait du même lors qu'il passà à Kronweissenbourg avec sa guernison, car comme il voulut passer, la sentinelle l'arreta plus d'une demi heure à la Porte, et sans

13 f. Angleterre Stanophe K, *korr. Hrsq.*

---

1 le Pere Basilides: vgl. bereits N. 38, N. 266 und N. 279.    2 la grand'Eglise: die Marktkirche St. Georgii et Jacobi.    3 jeudi: 28. September.    3 la prise: Venlo kapitulierte am 23. September.    4 f. les reduire bien tost: Stevensweert fiel am 1. Oktober, Roermond am 7. Oktober; vgl. WETZER, *Feldzug 1702*, S. 562.    10 un' autre: nicht ermittelt.    10 le Comte de Nassau: Walrad Fürst von Nassau zu Saarbrücken (seit 1699).    11 Benting: W. Bentinck.    12 Albemarle: A. J. van Keppel.    12 Breuvant: Breevorst.    15 Jersey: E. Villiers, seit Juni 1700 lord chamberlain.    20 sorti de Landau: Ausmarsch der Garnison am 12. September.    22 le Prince Louis: Ludwig Wilhelm Markgraf von Baden-Baden.

Monsg<sup>r</sup> le Duc Maximilien d'Hannover, qui survint à cette belle scene, et qui en avertit le Margrave de Bareith, on croit qu'il y auroit demeuré long tems, tant l'animosité est grande des soldats contre les Francois. Il me marque, que les parties Imp<sup>les</sup> ramènent sovent des prisonniers, et du boutin, et que les Hussarts courent jusqu'aux Portes de Strasbourg. L'Armée de Cattinat s'est retiré sous le Canon de cette Place, cependant 5  
les Imperiaux ont fortifié ses lignes, et d'autres postes, les plus exposés à l'irruption de l'ennemy. Le Duc de Wittenberg quitta le 15 le Camp avec ses Troupes, qu'il a fait marcher pour la seureté de son pays, en cas que l'Electeur de Baviere voudroit y entrer. Les Troupes de Suabe s'en retournent aussi chez elles. Le Roy estoit allé à Hydelberg, il se devoit rendre l'apres demain avec la Reine à Landau; pour lui faire voir la ville, et 10  
les approches, et apres la Cour se devoit trouver aux solemnités du *Te Deum* etc. etc.

On parle toujours comme si l'Electeur de Baviere pretendoit de s'eriger en Roy de Baviere, et de Suabe, ce qui seroit contraire à la lettre ecrite aux Cercles; la quelle n'a pas été goûtée des Cercles, mais a plus tost produit un effect tout contraire, ayant resolu les dits Cercles d'augmenter leurs Troupes jusqu'à  $\frac{m}{50}$  hommes, pour deloger les Bavaois 15  
d'Ulme avec l'assistance des Troupes Imp<sup>les</sup> et autres, pour ainsi deraciner tout à coup le mal, qui consumerait l'Empire en dedans, pendant que les Ennemis le rogneroi[en]t aux frontieres, et il y en a qui se flattent de prendre leurs quartiers d'Hyver dans la Bavarrois, de sorte que le feuillet tourne: celui qui autrefois agit en exequeur le tems passé, sauroit à present subir les loix de l'exequution de celui, qui avoit été alors reduit dans un cas 20  
applicable au fait. *Sapienti sat dictum*. On veut que tout se reglerà dans un' entreveüe, que le Roy des Romains aurà avec l'Electeur Palatin avant leur depart d'aupres du Rhin. On dit que le Comte d'Arco se trove avec  $\frac{m}{10}$  hommes devant Hunningen, en le bersaillant à coup de Canons et de mortiers, pour s'en rendre Maitre, et tenir ensuite l'ennemy en halaine dans l'Alsace, et aux environs de Strasbourg, et pour donner en suite dans le 25  
flanc aux Suisses, avec les quels Sa M<sup>té</sup> Imp<sup>le</sup> a rompu tout Commerce.

5 retiré sur *K*, *korr. Hrsg.*

---

2 Margrave de Bareith: Christian Ernst von Brandenburg-Bayreuth. 7 Duc de Wittenberg: Eberhard Ludwig von Württemberg. 9 Le Roy: Joseph. 13 la lettre: Brief Maximilian Emanuels an die Kreise Franken und Schwaben vom 10. September (gedr.: *Monatlicher Staats-Spiegel*, September 1702, S. 47–54). 20 f. celui . . . fait: der Kurfürst von der Pfalz. 21 *Sapienti . . . dictum*: vgl. T. Maccius PLAUTUS, *Persa*, 729. 22 l'Electeur Palatin: Johann Wilhelm von der Pfalz.

Il y a des nouvelles dissensions entre les Ducs de Meklenbourg Suverint, et Strölitz au sujet de quelque interets deu en vertu des derniers traittés faites entr' eux, et l'on apprehend les suites, puisque l'un, et l'autre tache de se former des partis, et on veut, que celui de Strölitz fera une emprunte de S. A. S. de Celle d'une somme considerable  
 5 pour lever du Monde, et pourvoir à sa seureté; ce qui avoit donné sujet à celui de Suverin de retenir l'Infanterie, qui estoit destiné vers le haut Rhin. Voyci d'autres embaras.

L'on ne me mande rien d'Hyldeheim touchant l'Eveché vacant; mais quécun m'assure que S. A. S. de Cell y a envoyé M<sup>r</sup> Fabritius pour faire savoir au grand Chapitre de elire un *Statalter* entr'eux, et que en cas de refûs, il en pourvoirà un lui même. Voyci  
 10 tout. Je ne croyois pas de faire cette lettre si longue, neantmoins elle est reussiee telle que vous la voyés. Celà vous fairà remarquer le plaisir que j'ay de vous satisfaire de tout mon mieux, et aussi la forte passion, et zele avec les quels je suis (...)

### 339. CORNELIUS DIETRICH KOCH AN LEIBNIZ

Hannover, 2. Oktober 1702. [203.]

15 **Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 486 Bl. 28–29. 1 Bog. 4<sup>o</sup>. 3 S. Eigh. Aufschrift. Siegel. Postverm.

Quas praesens domi Tuae reddere cupiebam literas et res e Belgio allatas, eas Tibi mitto Vir Excell<sup>me</sup> cum multa Bernullii, Volderi, Oudini, Graevii salute. Quorum postremus impediabatur literis ad Sereniss. Boruss. et Excell. Dn. de Fuchs scribendis, quo  
 20 minus responsorias ad Te mihi traderet, quas tamen ipse quamprimum sese submissurum esse spondebat. Ego quantum sim literis illis Tuis ad celeberrimos in Belgio viros adjunctus, verbis non possum explicare. Unum *erat in votis*, nimirum ut coram gratias Tibi agerem.

---

1 dissensions: Zur Fortsetzung des Güstrower Erbfolgestreits nach dem Hamburger Vergleich vom 8. März 1701 vgl. N. 422 Erl. 1 Meklenbourg Suverint: Mecklenburg-Schwerin. 8 M<sup>r</sup> Fabritius: Weipert Ludwig von Fabricius.

Zu N. 339: Beischluss waren mehrere nicht identifizierte Briefe sowie vermutlich Bücher (vgl. Z. 17 „res“). Eine Antwort wurde nicht gefunden. Die Korrespondenz wird fortgesetzt durch zwei nicht gefundene Briefe Kochs, die im nächstüberlieferten Stück (Koch an Leibniz) vom 25. Januar 1703 (I, 22 N. 115) erwähnt werden. 20 responsorias: Ein solcher Brief ist wohl nicht mehr geschrieben worden; vgl. N. 367 Erl. 21 literis: Beischluss zu N. 203; s. d. 22 Unum . . . *votis*: vgl. Q. HORATIUS FLACCUS, *Saturae*, 2, 6, 1.

Quod quia nunc non licet, facio per literas et faciam semper. Quod reliquum est, Te, Vir Excell. et multorum Principum potentissimorum Minister, qua possum et debeo animi subjectione rogo, ut me Tibi porro commendatum habere velis atque efficere, ut publice docendi provinciam in Academia, in qua nunc decimum annum inchoabo, aliquando obtineam. Deus O.M. Te servet semper salvum et florentem, Serenissimis, Academiae Juliae! {...} 5

Hanoverae in aedibus Tuis d. 2. Octobr. MDCCII.

*A Son Excellence, Monseigneur Leibniz Conseiller privé de Sa Majesté de Prussen et de S. A. El. de Br. et de Lun. à Berlin. avec des paquets.*<sup>1</sup>

340. LEIBNIZ AN JOHANN FRIEDRICH HODANN 10  
Lietzenburg, 3. Oktober 1702. [241. 360.]

**Überlieferung:**

- L* Auszug nach der Abfertigung: LBr. 411 Bl. 7–8. 1 Bog. 4°. 1 S. auf Bl. 8 v°. Mit geringfügigen grammatischen Änderungen, ohne S. 543 Z. 16.
- A* Abschrift nach der Abfertigung: KOPENHAGEN *Kongelige Bibliotek* Ny Kgl. Saml. 2753. 15  
4°. Nr. 3. 3 1/3 S. von unbekannter Hand. (Unsere Druckvorlage.) Oberhalb des Textes folgende Notiz: „Ad Joh. Frider. Hodanum, cum ei misisset libellum suum: *Ars excerpenti nova prorsus ratione exculpta*; qui deinde Hanoverae 1713 prodiit sub titulo: *Adminicula sapientiae atque Eloquentiae*.“. — Unterhalb des Briefschlusses *A* von N. 415.

Vir doctissime, 20

Literas tuas sane gratissimas accepi dudum, sed responsionem distuleram, dum libellum a Te cum iis transmissum videre liceret. Nunc tamen cum reditus meus praeter opinionem extrahatur, nolui diutius officio deesse. Ac primum Tibi pro munere gratias

---

<sup>1</sup> {Von nicht identifizierter Hand verändert und ergänzt zu:} *avec un paquet franco Halberstadt pour S. Maj. la Reine de Prusse*

---

Zu N. 340: Die nicht gefundene Abfertigung antwortet auf N. 241 und wird beantwortet durch N. 360.

ago, et spem concipio ex iis, quae ad me scribis, esse in eo aliquid profuturum, et conveniens sive cogitatis sive desideratis meis. Ego pene puer, imo puer, cum excerpta molirier, multus eram in ordinandis notionibus, combinationibus et dichotomiis; neque id poenitet. Etsi enim postea visum sit commodissimum, quae notare vellem, conjicere in schedas solutiles, quas deinde pro arbitrio in fasciculos componere liceret: maximi tamen usus reperi ad universalem quendam prospectum, hanc ut sic dicam lustrationem rerum. Cum primum per aetatem aliquid de Logica cognoscere licuit, mire delectatus sum praedicamentorum artificio, etsi imperfecto; et in schola exercebam me cum aliis pueris, ut oblatam quamque rem referremus suum in locum. Itaque inspiciens scriptores Logicos, eos consulebam curiose, qui in doctrina praedicamentorum enucleanda erant uberrimi, maximeque in species descenderent. Quin excogitaveram artificium, quod videbatur mirabile, totumque hac digestionem rerum nitebatur, et licet a puero absolvi non posset, tamen non raro succedebat; nempe ut divinarem, quam rem alius animo designasset, interrogationibus eum ita circumveniando, et rem velut circumscribendo, ut ex indagine elabi non posset, et saepe, qui interrogabatur, ne sentiret quidem, se dixisse, quod occulebat. Hoc succedebat, quoties rei designatae natura et constitutio non nimis in naturae artisque specialitates immersa esset, quae in commune minus exploratae esse solent. Unde fit, ut plerumque circa eas neque interrogans quaerere, neque interrogatus respondere satis queat necessariis quaestionibus ad definitionem quandam rei conficiendam. Quod si nihil designetur, quod non utrique sit probe cognitum, successus artificio deesse non potest. Sed et alios usus ea rerum ordinatio sane maximos menti praebet. Ut mirandum sit, qui artem cogitandi recentius scripsere, eos non perspexisse; scilicet quia spernebant alto supercilio, quae ab Aristotele et schola aut antiquis veniebant; adeo ut Hobbesius etiam scriberet in suis *Philosophiae de corpore Elementis*, nunquam se magnum praedicamentorum usum perspexisse; et Aristotelem fortasse cepisse lubidinem, cum rerum non posset, saltem verborum censum peragendi: quasi verba quoties intelliguntur, a rebus disjungi possint, et quasi non Archytas Tarentinus (prior utique Aristotele) in praedicamentis praeiisse memoretur. Interim etsi in vulgaribus illis praedicamentis consilium et

10 enucleanda essent *L*

---

24 scriberet: vgl. Th. HOBBS, *Elementorum philosophiae sectio prima. De corpore*, 1655, S. 18 (pars I, cap. II, § 16). 28 memoretur: Gemeint sind die beiden ARCHYTAS von Tarent zu Unrecht zugeschriebenen Kategorienschriften *Περὶ τοῦ καθόλου λόγου* und *Καθολικοὶ λόγοι δέκα*; vgl. dazu Th. A. SZLEZÁK, *Pseudo-Archytas über die Kategorien. Texte zur griechischen Aristoteles-Exegese*, Berlin 1972.

qualecumque tentamentum probem, longe tamen aliter ordinandas notiones postea comperi, ubi altius penetrare licuit in interiora rerum. Adolescens tum in *arte combinatoria* anno 1666 edita, tum in secutae paulo post *Methodi juris* parte generali, quaedam huc facientia dicere coepi; quae subinde per otium sum prosecutus. neque plane deserui hanc meditationem, aliasque id genus, eam maxime, cujus in *arte combinatoria* mentionem feceram de Alphabeto, ut sic dicam, cogitationum, quod nobis in omni ratio[ci]natione aliquid daret, simile ei et quantum res patitur suppar, quod Algebra praestat in Mathesi. Talia ergo seposui senectuti, si mihi eam Deus, et in ea otium ac vires dabit.

Haec quae rarius alibi attingo, ideo ad Te scribo, quod mihi videris et intelligere ea, et promovere posse. Et quoniam de jure etiam naturae moliri te aliquid scribis, velim Te inspexisse praefationem meam Tomi I. *Codicis juris gentium diplomatici*. Quod rerum tuarum privatarum rationes attinet, libenter occasione oblata, quod in me [erit], conferam ad Te juvandum. Itaque velim nosse paulo distinctius, cuinam facultati (ut vulgo vocant) Te dederis, aliaque id genus. Vale. Dabam Luzeburgi prope Berolinum in Palatio Reginae 3. Octobr. 1702.

Tui studiosissimus

Godefridus Guilielmus Leibnitius.

### 341. LEIBNIZ AN ANTONIO MAGLIABECHI

Lietzenburg, 3. Oktober 1702. [294.]

#### Überlieferung:

- L*<sup>1</sup> Konzept: LBr. 595 Bl. 243–244. 1 Bog. 8°. 4 S. Datiert: „ Octob. 1702“. Eigh. Anschrift.  
*L*<sup>2</sup> Abfertigung: FLORENZ *Biblioteca Nazionale* Ms. Galil. 287 (Posteriori, Cim. t. 27, P. III vol. 13) Bl. 63–64. 1 Bog. 8°. 3 S. (Unsere Druckvorlage.) — Gedr.: 1. *Clarorum Germanorum epistolae*, 1, 1746, S. 98–100; danach 2. DUTENS, *Opera*, 5, 1768, S. 130–131.

12 erit erg. nach L Hrsg.

3 parte generali: vgl. LEIBNIZ, *Nova methodus*, 1667; VI, 1 N. 10, S. 266–292, bes. § 22 f., S. 277–279.  
 5 mentionem: vgl. *a. a. O.*, VI, 1 N. 8, S. 201 f., § 89.

Zu N. 341: *L*<sup>2</sup> antwortet auf I, 19 N. 326 und kreuzte sich mit N. 294. Als nächstes Stück der überlieferten Korrespondenz folgt ein Brief Magliabechis vom 3. Mai 1703 (I, 22 N. 236).

Vir Ill<sup>me</sup> et Eruditissime

Pene sesquianno elapso ex quo dederas, literae Tuae ad me pervenere, gratissimae vel ideo quod docuerunt valuisse Te cum scriberes, et mei benevole meminisse: eoque in statu adhuc et Te esse, et me apud Te, spero. Itaque exultassem iis acceptis, licet non  
5 habuissent adjunctum munus praeclarum, quod peculiare gratias meretur; quas nunc ago, tametsi nondum viderim librum quem adjunxisti. Puto enim Hanoverae eum esse, unde literae huc sunt ad me transmissae. Argumentum ejus non potest non placere studia colentibus, quia egregiorum virorum vitas tractat qui vestram Academiam, de republica et literis Hetruscis tantopere meritam, illustrare. Utinam in illis tua esset Biographia,  
10 dignum monumentum viventi ponendum ab aliquo amicorum.

Caeterum puto me jam olim Tibi scripsisse, quid in votis habeam circa linguam vestram vernaculam, ut nihil Gallis concedentes, praeter illud celebre vestrum dictionarium, verba usitata in commune complexum, aliud condatis vocabulorum Technicorum, quale Fureterius publicavit, aut quale Parisini Academici duobus peculiaribus Tomis suo  
15 illi diu expectato dictionario adjungi curavere. In hoc tam plausibile opus, et rebus ipsis illustrandis mire profuturum excitari optem Viros labori pares, quibus ipsa minuta artium et vitae professionum inspicere vacet.

Ego subinde in Historicis et aliis disquisitionibus pergo, quantum per distractiones et aulica officia licet. Valetudo quae vacillabat nonnihil, visa est confirmata rursus per  
20 Dei gratiam, ex quo itinera miscui sedentariis laboribus. Et nunc in Palatio Reginae ago,

9 et lingua Hetrusca tantopere L<sup>1</sup>      18 et Mathematicis disquisitionibus L<sup>1</sup>

---

5 munus: A. MAGLIABECHI; A. F. MARONI, *Notizie letterarie, ed istoriche intorno agli uomini illustri dell' Accademia Fiorentina*, 1700.    7 transmissae: vgl. N. 22.    11 scripsisse: vgl. I, 17 N. 357. 12f. dictionarium: *Vocabolario degli Accademici della Crusca*, 1612 u. ö.    14 Fureterius: A. FURETIÈRE, *Dictionnaire universel*, 1690 u. ö.    14 duobus ... Tomis: *Le Dictionnaire de l'Académie Française*, T. 3–4, 1694.



non poenitendo si non negotiis meis, certe valetudini loco. Itaque quod ex Italia de morte mea huc scriptum est (ut olim ex Germania in Italiam de Tua), boni ominis loco accipio.

Cum olim non licuisset *Actis Eruditorum* inserere duo schediasmata docta et acuta, quae celeberrimus Gulielminus noster ingeniosissimo Papino reposuerat: ideo ne perirent, aliam nuper edendi occasionem arripui. Agit nunc scilicet Hamburgi vir doctus et Tibi notus, Dn. Joh. Groningius, qui *Historiam* quandam *Cycloidis* pro Torricellio contra Robervallium emisit, cujus bonam ei partem Tu suppeditasti. Is nunc quoddam Diarii Eruditi genus molitur per aliquot mensium intervalla edendi. Cumque primum Tomum mihi misisset, petiissetque ut si qua se offerrent communicarem locupletando operi; transmisi ei Gulielminiana, quae et accepit, et inserere promisit. Hoc volui ne nescires, quoniam Tuo beneficio ad me fuerant transmissa. Quod si Tibi occasio offertur scribendi ad Virum praeclarum, quem cum Ramazzino nostro Patavium transisse didici; rogo ut eum officiose a me salutes, et quod scripsi nunties.

---

<sup>1</sup> Praeclari ... non licet (von Leibniz' Hand umrandet und bezeichnet als:) außzulaßen

2 f. accipio. Praeclari viri R. P. Marchetti egregium libellum pro quo in antecessum egeram gratias, tandem accepi, et secundis ejus literis aliquando respondebo; in quibus vellem parcius attigisset de religione controversias suorum cum nostris, quae eo minus exploratae esse solent Italiae Theologis, quo minus libros nostrorum inspicere possunt aut solent. Idque vel ex Segneri libro intelligi potest, quae enim ille subinde sibi fingit in libro qui dissentientibus Excusationem adimere cogatur, tanquam nostrorum rata dogmata; ab eorum sententia saepe alienissima sunt. Itaque praestat abstinere inter amicos concertatione, utique inutili, quoties necessarium tempus prolixae tractationi impendere non licet<sup>1</sup>. Cum olim L<sup>1</sup>

---

2 scriptum est: vgl. I, 20 N. 382, S. 664. 2 (ut ... Tua): vgl. I, 20 N. 210 sowie I, 20 N. 467, S. 812. 3–5 Cum olim ... arripui: vgl. N. 173 u. Erl. 6 *Historiam ... Cycloidis*: enthalten in GRÖNING, *Bibliotheca universalis*, 1701 (mit eigener Paginierung). 8 Diarii Eruditi genus: J. GRÖNING, *Relationes reipublicae literariae*, T. 1, 1702. Eine Fortsetzung ist nicht erschienen, die Guglielmini-Briefe blieben zunächst ungedruckt. 9 misisset: als Beilage zu N. 145. 10 promisit: mit N. 209. 12 transisse: Guglielmini wurde 1698 Professor der Mathematik in Padua, Ramazzini 1700 ebendort Professor der Medizin. 12 didici: nicht ermittelt. 16 libellum: A. MARCHETTI, *De vita in terris beata*, 1696. 16 egeram gratias: mit I, 20 N. 234. 17 secundis ... respondebo: Leibniz' Antwort auf Marchettis Brief vom 29. Oktober 1701 (I, 20 N. 314) wurde nicht abgefertigt; vgl. I, 20 N. 411. 19 Segneri libro: P. SEGNERI, *L'incredulo senza scusa*, 1690.

Gratissimum etiam mihi erit, aliquando discere quid agant hi amici, et cum iis doctissimus noster Abbas Fardella, omnes nunc Patavini. Vale et fave. Dabam Luzeburgi prope Berolinum 3 Octob. 1702.

Deditissimus

Godefridus Guilielmus Leibnitius.

5 P. S. Si qua mandata mihi dare voles[,] ad me optime pervenient per Dn. Abbatem Guidium Senensem Hanoverae degentem, ejusque amicum Florentinum.

10 Celeberrimus Begerus dabit quosdam veteres Berolini edendos in usum principis Regii. Incipit a Floro, insperget antiquitates delineatas. Dn. Neocorus Cantabrigius in Suida edendo strenue laborat. Dn. Andr. Morellio liticula est cum Dn. Gallandio circa nummos familiarum.

### 342. BARTOLOMEO ORTENSIO MAURO AN LEIBNIZ

Hannover, 4. Oktober [1702]. [322. 355.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 619 Bl. 82–83. 1 Bog. 8°. 3 1/2 S. Eigh. Aufschrift. Auf Bl. 82r° oben links Vermerk von Leibniz' Hand: „resp“.

15 Hr le 4 8<sup>bre</sup>

Je ne veux pas, Monsieur, vous donner occasion de croire que je vous oublie dans un lieu, où mes pensees courent souvent. Je sçay que M<sup>e</sup> l'El<sup>ce</sup> ne manque pas de vous informer de ce qui se passe icy de plus remarquable: ainsy je croy mes lettres superflues. Elle a voulu donner à Mg<sup>r</sup> le Duc de Cell le plaisir du rouleau, mais le temps y a esté  
20 contraire: hier qu'il fesoit beau, S. A. S. resta jusqu'au soir dans la chambre pour lire ses lettres d'Holande et de l'Empyre. Il est party ce matin pour Cell, de là demain il ira à Ebstorf où il attend une visite, dont vous serez fort aise, et tous ceux qui ayment

7–10 Celeberrimus . . . familiarum *fehlt* L<sup>1</sup>

7 dabit: vgl. N. 202 u. Erl. 9 Suida: vgl. *Suidas*, SV.

Zu N. 342: *K* wird beantwortet durch einen nicht gefundenen Leibnizbrief (vgl. die Überlieferung).  
19 Duc: Georg Wilhelm. 19 plaisir du rouleau: nicht ermittelt. 22 visite: von Herzog Rudolf August von Wolfenbüttel; vgl. N. 384.

l'union de la Ser<sup>me</sup> Maison. Vous verrez le Decret de Ratisbonne: on y est bien disposé à le soutenir: on seroit peuteestre bien aise de n'avoir pas franchy le Rubicon. Je laisseray cette fois en repos la freule de Pellenitz. J'ecoute avec plaisir la freule de Bousch quand elle raisonne de la Cour où vous estes: le voyage de Lutzelbourgh ajoute à ses charmes un nouvel agrement. M<sup>rs</sup> Stequinelli ont estez icy faire leur Cour, croyant que S. A. El. 5  
voulust aller à Linsbourgh (une vilaine saison n'en donne pourtant guere d'envie), on les a trouvè bien faits et avec des manieres dignes de l'espoir de la Reyne Artemise: l'aisnè ressemble à la soeur cadette, le cadet à son pere, il a beaucoup de feu, et repond viste mais avec jugement, il veut [s']appliquer à la Guerre, s'il se rend aussy redoutable que les yeux de l'Infante, il effacera la gloire du P. Eugene. M<sup>r</sup> de Cotterel a permission de 10  
M<sup>r</sup> son pere de passer icy l'Hyver, et après de voyager en Italie, il en est tres aise: Mil. Bridwatter partira dans peu[;] il y a icy M<sup>r</sup> le Chev<sup>r</sup> Freser avec sa femme qui est tres jolye, je croy que vous avez connu le mary. Je vous prie de mes respects aux Dames et suis <...>

A Monsieur Monsieur de Leibnitz. Lutzelbourgh 15

343. CHRISTOPH JOACHIM NICOLAI VON GREIFFENCRAINTZ  
AN LEIBNIZ

Sildemow, 4. Oktober 1702. [234. 422.]

**Überlieferung:** K Abfertigung: LBr. 327 Bl. 175–176. 1 Bog. 4°. 3 S. Eigh. Aufschrift. Siegel. Siegelaussriss. 20

A Sildemoh pres de Rostock ce 4. d'Octobr. 1702.

Je ne sçay pas, si ma derniere, qui vous a cherché à Berlin, a été assez heureuse, pour

---

1 Decret de Ratisbonne: der von den drei Reichskollegien am 30. September 1702 in Regensburg gefasste Beschluss, Ludwig XIV. zum Reichsfeind und ihm und seinen Verbündeten den Reichskrieg zu erklären; vgl. *Monatlicher Staats-Spiegel*, Oktober 1702, S. 4–16, bes. S. 8. 3 Pellenitz: H. Ch. von Pöllnitz. 3 Bousch: Wilhelmine Henriette v. d. Bussche, Kammerfräulein Sophie Charlottes; vgl. G. von dem BUSSCHE, *Stammtafeln der von dem Bussche*, Hildesheim 1887, Tafel II. 5 Stequinelli: zu den Söhnen aus zweiter Ehe von F. M. Capellini, gen. Stechinelli, vgl. F. BOCKHORN, *Francesco Maria Capellini Stechinelli und seine Nachkommen*, in: *Hannoverland*, 3, 1909, S. 180–185; 272 f. 6 Linsbourgh: das Jagdschloss Linsburg. 11 pere: Sir Ch. Cotterel. 12 Bridwatter: S. Egerton fourth earl of Bridgewater. 12 Freser: P. Fraiser.

Zu N. 343: 22 derniere: N. 234.

vous être rendue. Je l'avois adressé à Monsieur Kortholt, qui n'a pas laissé de m'assurer de vous la vouloir faire tenir.

La grande nouvelle de l'Entreprise de l'Electeur de Baviere, n'a pas laissé de nous epouvanter aussy en ces quartiers. Elle est sans doute de consequence, dans les Conjonctures d'à present. Il semble que la Baviere de tout temps ait été dangereuse aux Villes Imperiales; quoyque les succez n'en ayent jamais été de Duree, et qu'elle ait toûjours été obligée, de remettre les affaires dans son ancien Etat. L'histoire nous en fournit plusieurs Exemples; Elle fut obligée de rendre à l'Empire la Ville de Donawerth, du temps de l'Empereur Sigismund, quoy qu'elle luy eût été engagée pour d'assez grandes sommes, et que même un Duc de Baviere y avoit fixée sa Residence. Le dit Empereur l'obligea de luy remettre les Lettres d'Oppignation, en osta le scau et les dechira en sa presence. La 2<sup>me</sup> prise de Donawerth ne fut pas plus heureuse, et le Duc Albret III. contraint de la remettre en liberté du temps de l'Empereur Frederich IV. en 1459. Celle de Ratisbonne en 1486. ne le fut non plus; On prononça contre la Ville le Ban de l'Empire, pour s'être soûmise au Duc sans le Consentement de ceux, qui en auroient dû être requis: Et le Duc, quoyque beau-fils de l'Empereur, obligé à la fin de la remettre en pleine liberté, en 1492. J'ay cüeilly quelques Actes de ces trois Exemples, que je garde parmy mes papiers. Ils meriteroient, qu'on y fit quelque reflexion à la Diète (où l'on ne manquera pas d'en avoir des pieces plus-authentiques), à cause des Resolutions vigoureuses, qu'on a pris en de telles rencontres, en ce temp-là. Il seroit à souhaitter, que les Conjonctures d'à present permissent, d'en prendre des pareilles.

Que jugez-vous des affaires de Pologne? icy l'on se flatte, qu'on y verra bien tost une bonne Paix. Je la souhaite de tout mon Coeur, et que ce jeune et brave Heros, Sa Mté de Suede, soit de retour en sa Residence, couvert des Lauriers, et comblé de gloire;

---

3 grande nouvelle: Am 8. September hatte Max II. Emanuel die Reichsstadt Ulm besetzt, kurz darauf auch Memmingen und Dillingen. 8 f. Donawerth . . . Sigismund: Die Reichsstadt Donauwörth war 1376 an Bayern verpfändet worden und 1422 wieder ans Reich gekommen. 10 Duc: Gemeint ist wohl Stephan von Bayern, der 1377 im Haus eines reichen Bürgers von Donauwörth Hof hielt; vgl. M. ZELZER, *Geschichte der Stadt Donauwörth*, Bd 1, Donauwörth 1958, S. 72. 11 dechira: Zum Zeichen, dass Donauwörth reichsfrei war, zerschnitt Kaiser Sigmund den Pfandbrief König Konradins aus dem Jahre 1266; vgl. *ibd.*, S. 83. 12 2<sup>me</sup> prise: Sie dauerte vom 19. Oktober 1458 bis zum 29. September 1459; vgl. A. KRAUS (Hrsg.), *Handbuch der bayerischen Geschichte*, Bd 2, München 1988, S. 298–300. 13 Frederich IV.: vielmehr Friedrich III. 13 Ratisbonne: Die Reichsstadt hatte sich am 6. Juli 1486 der Landeshoheit Albrechts IV. unterworfen und war nach Verhängung der Reichsacht am 25. Mai 1492 wieder ans Reich gelangt. 16 Empereur: Friedrich III.

Que lors il satisfasse aux souhaits ardents, de ses Sûjets, en leur donnant une Reyne, que je luy augure de vostre Cour, et dont m'est venû la pensée, dès lors, qu'on me demanda des Informations de l'Extraction de S. A. S<sup>me</sup> Madame la Duchesse de Zelle. Je tremble souvent, pour sa Sacrée Personne, lorsque je pense à ces deux dangereux Compagnons, qu'il a à sa suite; Je veux dire la Jeunesse et le bonheur; qui peuvent quelques fois mener bien loin. Je vis un jour en Suede, le Pourtrait du feu Roy de Suede Son Pere, peint à cheval, qu'un Ange covrit de trois couronnes de lauriers tenus d'une main, et gardant une quatrieme, lorsque pendant le Cours d'une Année, il avoit trois fois combattu et vaincû les Danois en Personne, avec cette Epigraphe:

*Et quartam meruit laurum, Ter victor in anno.*

Ne diroit-on pas, que celle même pourroit être attribué à Sa Mj<sup>te</sup> d'à present?

Je fûs il y a un mois en Holstein, où je trouvay le Pays fort allarmé du deplorable accident, arrivé à leur Souverain; et les sentiments tres-differents à qui seroit commis la Tutele du Jeune Duc. Personne ne doutoit, que S. A. R<sup>le</sup> Madame sa Mere n'en seroit Tutrice; Mais il y en avoit, qui ne presumerent point que S. A. S<sup>me</sup> Monseigneur le Duc Son Oncle, seroit Tuteur, conjointement avec Elle: ce que toutefois ne pourra manquer selon les Loix ou Coutumes de l'Empire. Icy on souhaite fort, que S. A. S<sup>me</sup> Monseigneur le Duc fasse Choix d'une Epouse. On en parle, de Suede, de Dennemarc, et quelques uns même de Vienne, où l'on croit et craint qu'un certain Ministre vise. Le temps nous en éclaircira.

Vous scaurez sans doute, qu'il y a des Dissensions assez fortes, entre sa dite A. S<sup>me</sup> Monseigneur le Duc Frederich Guillaume, et S. A. S<sup>me</sup> Mgr le Duc Adolphe Friderich, à l'occasion de l'Interpretation que l'on a donné à un certain Point du Traitté nouvellement conclû à Hambourg.

Je vous prie de me continuer l'honneur de vostre chere et pretieuse Amitié, et d'être persuadé du Zele et du Respect avec lequel je seray toute ma vie (...)

---

1 f. Reyne ... de vostre Cour: Pläne, seine Tochter Sophie Dorothea an den schwedischen König Karl XII. zu verheiraten, hatte Kurfürst Georg Ludwig bereits im Jahre 1700 zurückgewiesen; vgl. SCHNATH, *Geschichte*, 3, 1978, S. 236. 3 Extraction: Zu Greiffencrantz' Aufzeichnungen zur Genealogie der Eléonore d'Olbreuse, Herzogin von Celle, vgl. I, 20 N. 366, S. 643 f. 6 feu Roy: Karl XI. 13 accident: Herzog Friedrich IV. von Schleswig-Holstein-Gottorp war am 19. Juli in der Schlacht von Kliszów tödlich verwundet worden. 14 Jeune Duc: Karl Friedrich. 14 Mere: Hedwig Sophie, Tochter Karls XI. von Schweden. 15 le Duc: Christian August. 23 Interpretation ... du Traitté: Zur Fortsetzung des Güstrower Erbfolgestreits nach dem Hamburger Vergleich vom 8. März 1701 vgl. N. 422 Erl.

A Monsieur Monsieur de Leibnitz Conseiller Privé de Justice de S. A. E<sup>le</sup> de Broun-  
schwich à Hannovre Franco Hambourg.

#### 344. FRIEDRICH SIMON LÖFFLER AN LEIBNIZ

Probstheyda, 4. Oktober 1702. [242. 417.]

5 **Überlieferung:** K Abfertigung: LBr. 571 Bl. 164. 4<sup>o</sup>. 2 S. Oben links auf Bl. 164 r<sup>o</sup> Vermerk  
von Leibniz' Hand: „resp“.

Quo minus ante nundinas has autumnales, ut observantia consuetudoque postula-  
bant, literas ad Vestram Illustrem Excellentiam miserim, sed eas hodie demum scripserim,  
facit praesens Fritschianus catalogus libros gallicos anglicosque ac alios complectens, qui  
10 nudius tertius demum e typographia prodiit, cum antea spes erat fore, ut aliquot hebdo-  
madas ante nundinas perficeretur et ita etiam mature transmitteretur. Supremus Cancel-  
larius Comes de Beichling publicam quaestoris domum quam emit, hic Lipsiae inhabitat;  
ad pacis negotium vero tractandum eum quam primum in Poloniam discessurum esse  
ferunt. D. Schmidius Theologiae Professor Extraordinarius *collegium* B. Schertzeri *Anti-*  
15 *Calvinianum*, quod hactenus manuscriptum inter doctos circumlatum est, publici juris  
facit, illudque in certas disputationes distinctum cum Theologiae studiosis venditat. Dum  
per aliquot menses Reichenbacensis in Variscia Pastoratus ac Inspectio ob lites inter Ge-

15 publicis juris K, korr. Hrsq.

---

Zu N. 344: Beilage war der *Catalogus Librorum Thomae Fritschii. Leipziger Michael-Meß 1702*;  
dazu gehörten laut einer Schlussnotiz „ein Catalogus neuer Französischer und Englischer Bücher“, von  
denen erstgenannter mit dem *Catalogue des livres françois qui se trouvent à Leipzig chés Tomas Fritsch*,  
1702, und eventuell auch mit dem *Supplement du catalogue des livres françois*, 1702, zu identifizieren sein  
dürfte (vgl. die Exemplare in HANNOVER *Leibniz-Bibl.* Bb 573 T. 1). Der ebendort überlieferte *Catalogue*  
*of English Books* von Fritsch für 1703 gehört vielleicht auch hierher und ist lediglich vordatiert. Vgl.  
Th. FRITSCH, SV. Leibniz' Antwort (vgl. die Überlieferung) wurde nicht gefunden. 11 nundinas: Die  
Leipziger Michaelismesse begann 1702 am 2. Oktober. 12 Beichling: W. D. von Beichlingen.  
12 quaestoris domum: das Alte Amtshaus, zuletzt Thomaskirchhof 25. 15 f. publici juris facit: vgl.  
dazu N. 311.

nerosos de Metsch et ejus oppidi senatum vacet, Consistoriumque vel supremum Dresdae vel Lipsiense subjectum huic muneri praefecturum sit, quidam philosophiae Magister civis Reichenbacensis mihi autor fuit, ut illud officium penes Consistorium ambirem, cum ibi bonum stipendium merear, divites ibi sint negotiatores, in majori coetu mihi concionandum sit, ac ob Superintendentis munus etiam summos in Theologia honores consequi 5  
possim. Arrisit mihi aliquantisper hoc officium ideoque per literas D. Carpzovium Supremum aulae Electoralis Saxonicae concionatorem petii, ut hac in re mihi consilio benevole adesset; eaque de causa pariter hoc animi propositum Vestrae Illustris Excellentiae aperio, ac submisso rogo, ut sententiam suam hac de re mihi exponat et num mihi allaborandum sit ut illud antistitis Reichenbacensis officium consequar; mihi enim in pago vivere et ob 10  
agriculturam et quoniam a consortio hominum honestorum remotus sum permolestum est, et dum omnis spes in patria spartam ecclesiasticam nanciscendi evanuerit, alio ut vocer ac verbum Dei praedicem opto ac quaero. E posteriori Bibliothecae Langianae parte adhuc libri redimendi sunt, ac quos Vestra Illustris Excellentia acceperit tum cum aliis transmittam. Caeterum ut Vestram Illustrem Excellentiam divinae gratiae commendo, 15  
ita Vestrae quoque Excellentiae gratiam ac animi propensionem ulteriorem oro ac precor qui sum (...)

Probstheyd. d. 4. Octobr. A. 1702.

### 345. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ

Hannover, [Anfang] Oktober 1702. [338. 346.]

20

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 343 Bl. 91–94. 2 Bog. 4°. 8 S.

16 ita ut *K*, *korr.* *Hrsg.*

---

6 Carpzovium: Samuel Benedikt Carpzov. 13 Bibliothecae Langianae: vgl. Chr. J. LANGE, SV.

Zu N. 345: Das P. S., das auf eine Abfertigung von *K* frühestens am 5. Oktober schließen lässt, antwortet auf einen nicht gefundenen, undatierten Leibnizbrief mit einem nicht identifizierten Beischluss. *K* wird beantwortet durch einen nicht gefundenen Leibnizbrief vom 7. Oktober, der allerdings erst am 14. Oktober in Guidis Hände gelangte, vgl. N. 350.

Hannover 4 Ottobre 1702

Hyer je ne receus des vos nouvelles, je seraj bien aise d'en recevoir chaque poste, pour savoir au moins si vous recevés les miennes.

S. A. S. de Cell devroit partir d'icy demain. alors nous apprendrons le depart de  
5 S. A. E. pour Linsburg, dont à present on n'en parle rien; peut etre à cause de pluyes  
continuelles.

La Maison de Platen rentrà hier au soir en Ville. Il n'est rien arrivé de considerable  
en Italie: les deux Armées sont dans les mêmes postes sans avoir entrepris quéque chose.  
Il semble que les Alliés ayent quéque dessein sur La Mirandole, mais ont de la peine à s'y  
10 resoudre, ce qui fait croire, que pour cett'année icy ne feront rien d'avantage, puisque  
ils n'attacqueront pas ny Bercello, ny Borgoforte où les Imperiaux ont fait transporter  
quantité des fourages, et des grains. les quartiers d'Hyver donneront de la curiosité,  
il semble que les Imperiaux ayent la veüe sur le Polesene, dans quel cas les Francois  
les prendroient sur le Bresciano, de sorte que les deux Armées seroient à charge de la  
15 Republique. On a ordonné des nouvelles levées pour la Terreferme à fin de recluter les  
guernisons, on a donné le[s] D u c a l i pour  $\frac{m}{5}$  hommes.

Quéqun veut que les Alliés puissent marcher à Revere, l'argumentant de l'ordre, qui  
est emané de renforcer les Ponts, qui sont dans ce chemin là, et peut etre qu'ils fairont  
semblance de marcher à La Mirandole, pour attirer le Prince Eugene hors de la forte  
20 situation, où il est à present. Borgoforte est toujours aux Imperiaux, qui le considerent  
comme le boulevard de leur subsistance. Mantoue est toujours dans la misere à cause du  
dit Borgoforte, il en sorte tous les jours de grosses parties, qui attrappent tout, et la  
seule Porte de Verone est celle, par la quelle (quoyque avec azzard) on introduit quéque  
bagattelle. Tout est tranqui à present dans le Golphe. à Trieste on a erigé 4 batteries, les  
25 quelles difficulteront l'approche aux Francois. Nous avons aussi au Lid perfectionné nos  
ovrages avec quantité d'Artilerie. On croit que le Roy d'Espagne passera à Milan, et de là  
en Espagne, car son Royaume est tout en combustion. Nos Ambassadeurs sont toujours  
à Bresse, sans avoir eu audiance de Sa Majesté, ce qui n'arrive sans une grande depence,  
mais le Public est faché d'avantage, de ce que Sa Majesté n'a gueres d'attention pour  
30 la Republique. Parmi les conditions de la Guernison de Guastalla il y en avoit un qu'elle

---

7 rentrà: aus Linden.    11 Bercello: Brescello.    14f. la Republique: Venedig.    25 Lid: der  
Lido?    28 Bresse: Brescia.    30 conditions: vgl. WETZER, *Feldzug 1702*, S. 330, § 6.



seroit pourveue de pain au même prix, que le Roy Catholique le paye. Les Francois en avoient fourni la quantité necessaire, et la guernison marchoit avec 50 Chevaux françois d'escorte; lors que ayant rencontré les Hussars, ceux-ci sans autre consideration oterent aux Imperiaux toute la proviande, alleguant que ce pain là estoit du service des deux Couronnes, et pas de l'Empereur, puisque il estoit du service de celles, et pas de cettuici que la Guernison sortit d'Italie. La Represaille est fort curieuse, et même methaphisique, mais tres veritable, elle donne une marque du genie barbare des Hussarts, qui ne connoissent d'autre raisons, que celle de leur caprice. 5

Les Francois ont été obligés de donner d'autre pain, pour satisfaire à la condition, et les Allemands de le payer derechef, pour éviter la suite. 10

On mande d'Ausbourg, que l'Electeur de Baviere a fait un detachement vers Memmingen, et même qu'il s'etoit saisi de cette Ville, avec dessein de faire le même tour à Campidonia à fin de tirer une ligne, pour se garantir d'être attacqué par les Ennemis. (Le Maître de Poste d'Hannover veut par force, que cet Electeur se soit jetté dans le parti de l'Empereur, et que lui donne  $\frac{m}{15}$  hommes). On ajoute qu'on avoit publié par Trompette dans le Tirol S. A. E. ennemie de l'Empire, et que le Comte Solari avec sa guernison y estoit arrivé, et qu'il avoit employé son Monde pour avoir soin des passages. 15

Les lettres de Dresde du 26<sup>me</sup> Sept<sup>e</sup> nous donne[nt] à entendre, que la paix estoit en bon chemin entre le Roy de Pologne, et l'autre de Suede, et que le Comte de Strattman avoit là desseus depeché un Courrier à Vienne. que l'Eveque de Cracovie avoit asseuré le V. President à Breslau que le Roy de Suede avoit publié l'Armistice, mon Correspondant me mande d'avoir appri ça de la bouche du Prince de Fürstenberg; ce qui s'accorde avec l'autre nouvelle, que le Roy de Pologne avoit obligé l'Envoyé de France de sortir du Royaume, ce qu'[?]i[l] n'auroit pas fait, s'il n'etoit seur de son adversaire. 20

Vous savés sans doute que la Diète de Ratisbonne songe de se transférer ailleurs, ne se trouvant seure à cause de Baviere. les Imperiaux ont proposé les Villes de Prague, de Lintz, et les autres celles d'Erfort, Rotenbourg, et Mulhausen. Vous saurés aussi, que le 18<sup>me</sup> tout le Corp de l'Empire a déclaré à Ratisbonne la Guerre aux deux Couronnes, et 25

---

12 saisi: Zur Besetzung von Memmingen vgl. *Monatlicher Staats-Spiegel*, Oktober 1702, S. 16–23. 13 Campidonia: Kempten. 14 Maître de Poste: A. J. Hinüber. 18 Les lettres: bereits referiert in N. 335. 20 l'Eveque: G. A. von Denhoff. 20f. le V. President: J. B. von Neithard. 23 l'Envoyé: Ch. F. Caradas Du Héron; vgl. *Monatlicher Staats-Spiegel*, Oktober 1702, S. 99 f. 28 déclaré ... la Guerre: Das entsprechende „Conclusum“ datiert vom 30. September (gedr.: *Monatlicher Staats-Spiegel*, Oktober 1702, S. 4–16).

à ses Alliés, le Cardinal de Lamberg ayant assuré les Protestans, qu[']i[l] leurs donneroit la satisfaction au sujet du 4<sup>me</sup> Article de paix de Reswig suivant la manuduction des Constitutions de l'Empire. On parle des grosses sommes, qui sont passées par Bale, pour aller à Munik, cependant on a eu le moyen d'intercepter des lettres, qui estoient adressées  
 5 à l'Electeur de Baviere, des quelles on pretend avoir decouvert des desseins à s'executer, apres s'etre joint au Marechal de Cattinat.

On veut que Ruremonde et Steffenswerth soient renduees, notre Maitre de poste nous en a assuré, mais nous n'avons pas des nouvelles seures.

10 M<sup>r</sup> le Prince de Wirtenberg, qui a quitté l'Armée du Roy des Romains, serà à l'heure qu'il est dans ses Etats, pour pourvoir à la seureté de son pais, et les Troupes des deux Cercles de Suabe, et de Franconie s'en retournent chez elles; on dit qu'on pretend d'opposer à l'Electeur de Baviere un'Armée de  $\frac{m}{50}$  hommes.

On a debité que la flotte d'Argent est tombée en proye des Francois, on la fait monter à 40 millions des Reales, ce qui seroit un grand dommage pour les Marchands Anglois, et  
 15 Hollandois, et aussi une grand' honte pour ses deux Nations, mais les lettres de l'Haye du 30 ne le marquent pas, mais elles en doutent. Elles ajoutent qu'elles n'ont pas des nouvelles seures de la flotte combinée depuis la prise du Port S. Marie, mais qu'il estoit pourtant digne de remarque, qu'il avoit passé par Lisbonne huitcs Seigneurs Espagnols de consideration, pour aller joindre le Duc d'Ormond et qui assureoient qu'on verroit bien  
 20 tost des grandes revolutions en Espagne, si les Alliés se pouvoient emparer de Cadix, à quoy il y avoit beaucoup d'apparence. que les affaires n'etoient pas si avancées en Portugal qu'on l'avoit crû, mais que le Minitre des Etats avoit ecrit, qu'ayant sollicité ce Roy de se declarer pour les Alliés, les engagements avec la France ne subsistant plus,  
 25 S. M. avoit repondu que cette affaire meritoit qu'on y pensast meurement. que les Etats augmentoi[en]t les forces des Compagnies d'Artillerie, et de 136. Canoniers. Dans le P. S. les dites lettres marquent, que les lettres d'Angleterre du 26<sup>me</sup> venoient d'arriver. Un Courrier y avoit apporté des lettres du Duc d'Ormond, et de l'Admirail Rook dattée à S. Marie le 27, et le 28 du passé, portant que les Francois avoient enfoncé quèques bastiments entre le Puntal, et le fort, qui est vis à vis, pour en empecher l'entrée, et que  
 30 les Espagnols paroissoient portés pour la Maison d'Autriche.

---

2 Reswig: Rijswijk; zur Rijswijker Klausel vgl. N. 279 S. 444 Z. 10 u. Erl. 7 renduees: vgl. N. 338 Erl. 17 prise ... S. Marie: vgl. N. 335. 22 le Minitre: J. D. de Famars.

Les brouilleries entre les Ducs de Meklenbourg continuent encore, et on en a à apprehender les suites. On dit que l'Envoyé de France quitte la Cour de Dannemark.

On me mande de Rome, que quoyque le Roy d'[']Espagne aye fait grace aux Messinois de retourner à la patrie, et à la possession des leurs biens, neantmoins on ne trove pas encore de donner l'execution à cette grace. On fait à Rome les expeditions des Evechés *nomine Camerae*, suivant un accord fait entre le Saint Pere et les deux Couronnes. 5

S. A. Ser<sup>me</sup> de Cell est parti d'icy ce-mattin. La difficulté plus grande qu'il y a entre les deux Armées d'Italie d'entreprendre quèque chose, c'est la maladie, qui s'est glissée parmi les soldats, particulièrement parmy les Francois;

Du reste je suis <...> 10

P. S. Hier au soir à 11 heures revenant chez moy, l'on me mit dans les mains votre lettre, où il n'[y] a pas de mansion, ny est datée non plus. Je suis fâché d'apprendre que vous n'ayés receu les deux Pacquets, que j'ay tiré de chez Förster; Comme je les ay donnés à Mons<sup>r</sup> Schlemm, et aussi le 3<sup>me</sup>, je ne manque pas à ce moment de l'advertir du desordre, afin que il tache de les retrouver, et d'abord que je sortiray, je lui en parleraj 15 un mot. Je m'imagine qu'[']i[l] les aurâ adressés à Monsieur Heisch, dont (comme je vous dit) je m'informeray mieux aujurdhui, et je vous en advertiraj dimanche prochaine. Dorenavant je les enverray à Madame l'Electrice, selon vos ordres, et aussi mes lettres, car c'est bien fâcheux de se tuér à faire des relations sans etre seur, qu'elles arrivent à tems, et avec la crainte, qu'elles ne s'egarent, et comme on croit que toute notre Cour 20 ira la semaine prochaine à Berlin, j'enverray vos Pacquets à la Poste. Je me tiens à vos Conseils touchant mon Inscription. Je ne croy pas que Madame de Kilmans-egg aye parlé de l'autre affaire, puisque je ne lui avois rien dit, il faut laisser mourrir ce fruit au tems, sans faire plus des diligences. Je ne manqueraj pas de faire votre Compliment à M<sup>r</sup> Ferdinand. Mon Correspondant d'Hyldeheim ne me mande la moindre chose touchant 25 ces affaires là. Je suis <...>

J'ay envoyé l'incluse à son adresse.

---

2 l'Envoyé: F. Bouton de Chamilly. 16 Monsieur Heisch: J.W. Heusch. 17 dimanche  
prochaine: 8. Oktober. 21 à Berlin: vielmehr Linsburg. 25 M<sup>r</sup> Ferdinand: Ferdinando Chiaravalle?  
Vgl. bereits N. 314.

## 346. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ

Hannover, 11. Oktober 1702. [345. 350.]

**Überlieferung:** K Abfertigung: LBr. 343 Bl. 95–98. 2 Bog. 4°. 7 S.Hannover ce 11<sup>me</sup> Octobre 1702

5 Je suis sans l'honneur des vos nouvelles, vous m'en privés justement le mardi, dans lequel tems je les souhaitte d'avantage, à fin d'en entretenir mes Correspondents d'Italie. On me dit que vous partirés bien tost de Lutzembourg, je me veux flatter neantmoins, que vous aurés la bonté de m'en advertir par avance, mais si venderdi prochain je ne verraj pas des vos lettres, je laisseraj de vous ecrire, sur la croyance, que vous soyés en  
10 voyage.

Je ne doute pas que vous n'ayés receu tous vos Pacquets, car M<sup>r</sup> Schlemm a sceu, qu[']i[ls] ont été depechés avec les autres lettres.

On n'a pas recité d'avantage la Commedie francoise, on dit que S. A. E. ne scauroit souffrir les Commediens nouveaux venus, particulièrement la femme, nous aurons en  
15 echange bien tost le Rodegon, et *les femmes savantes*, les Dames, et les Cavaliers, qui joueront ces deux pieces s'exercant à present pour apprendre leur role. les Dames actrices sont Mesdames la Comtesse de Platen, et de Kilmans-egg, et la fraüle de Baer, les Cavaliers, Messieurs de Banier, d'Ouint, de Campen, et de Nomis. l'Oltzmark dit, que les Dames s'acquitteront parfaitement bien de leur role; mais on est en doute des Cavaliers.

20 Le voyage de Linsbourg est encore en suspens. Nous avons icy un Comte de Zinzen-dorff, qui passe en Italie.

---

Zu N. 346: K wird beantwortet durch einen nicht gefundenen Leibnizbrief vom 14. Oktober, der Guidi allerdings erst nach etwa einer Woche erreichte; vgl. N. 353. 7 vous partirés ... Lutzembourg: Leibniz kehrte erst im Juni 1703 nach Hannover zurück. 8 venderdi prochain: 13. Oktober. 14 la femme: Mme Jouvenot; vgl. R. E. WALLBRECHT, *Das Theater des Barockzeitalters an den welfischen Höfen Hannover und Celle*, Hildesheim 1974, S. 138. 15 Rodegon: Gemeint ist wohl P. CORNEILLE, *Rodogune, princesse des Parthes. Tragédie*, 1644. 15 *les femmes savantes*: vgl. MOLIÈRE, SV. 17 Comtesse de Platen: Sophie Karoline von Platen. 17 de Kilmans-egg: Sophie Charlotte von Kielmannsegg geb. von Platen. 17 fraüle de Baer: nicht identifiziert. 18 Banier: nicht identifiziert. 18 d'Ouint: W. Winde, Hofkavalier der Kurfürstin Sophie. 18 de Campen: ein Hofkavalier von Campe.

On dit que Charbonier a été congédié. Cet Ivrogne à cause de l'animosité qu'il avoit contre l'autre Jardinier, ne lui a pas voulu donner du Monde pour mettre à Covert les Oranges, dont la plus part ont été fort dommagés par la gelée; ainsi il a fallu que par sa brutalité, S. A. E. en patisse.

Voyci les nouvelles d'Italie du 29<sup>me</sup> Sett<sup>e</sup>.

5

Les deux Armées sont tousjours à front l'une de l'autre sans rien entreprendre, principalement à cause des maladies, et des disertions, qui les ont reduites dans l'impossibilité d'agir. Selon le compute exact, qu'on nous a envoyé cette Semaine, les Allemands ne surpassent le nombre de  $\frac{m}{19}$ , et les Francois cel de  $\frac{m}{22}$ , à la reserve des malades, et des blessés de l'une, et de l'autre Armée. les premiers fortifient Guastalla, et les Imperiaux se main- 10 tiennent bravement et font passer quantité des proviandes à Borgoforte, c'est qui fait croire, que les Francois n'auront pas le courage de l'attaquer, et que le Prince Eugene aura le loisir de se maintenir avec peu de Monde jusqu'à ce que on lui envoie des secours, qu'il attend bien nombreux. Le Roy d'Espagne est retourné de Cremone à Lutzara, mais il a changé de situation, à cause que le Canon de l'Ennemi l'incomodoit beaucoup; mais 15 il prendra derechef la route de Cremone, et de Milan, où il donnera audience aux Ambassadeurs de la Republique, apres il prendra la route d'Espagne. Messieurs le Cardinal d'E[s]trées, et l'Ambassadeur d'Espagne partiront aussi en peu de Venise; on croit que le premier accompagnera le Roy. Les Francois n'exigent plus avec tant de rigueur les contributions du Modanois, et la Cour de Vienne est bien persuadée, que le Duc de Modene n'a 20 pas pû agir autrement; c'est pourquoy les hussars, qui font des Courses jusqu'aux Portes de cette Ville, ne font d'autre dommage, que d'enlever ce que les Francois y amenant. Celle de Mantoüe est dans un pitoyable etat, elle souffrira d'avantage pendant l'hiver à cause de Borgoforte; en attendant le Duc de Mantoue se divert[it] à Casal avec des festins, et des Opera, sans se soucier du reste. Le Golphe est à present en repos. On croit 25 que la Republique ne seroit pas fâché d'y voir quelque detachment de la flotte Combinée, pour se vanger des insolences de M<sup>r</sup> de Fourbin, les quelles sont dissimulées aussi de la Cour de Rome, touchant le dernier embrasement dans le Ferrarois; mais comme celle-cy

---

1 Charbonier: Martin Charbonnier. 2 l'autre Jardinier: A. Spannuth, seit 1697 für die Orange-  
riepflanzen zuständig. 10 Guastalla: Die Festung hatte am 9. September kapituliert; vgl. WETZER,  
*Feldzug 1702*, S. 331. 12 l'attaquer: Borgoforte kapituliert am 15. November. 18 l'Ambassadeur  
d'Espagne: In Frage kommt Don Juan Carlos Bazan. 21 agir autrement: Zur Flucht des Herzogs von  
Modena vgl. N. 295. 24 le Duc: Francesco Maria Pico della Mirandola. 27 M<sup>r</sup> de Fourbin: C. de  
Forbin.

voit, que les Alliés songent à present à l'Italie, elle ne se montre si partiale, come elle a fait, vers les Francois. On nous mande, que les Francois ont investi La Mirandola, le Duc de ce nom s'est retiré à Bologne; qui est la Ville des pavres Princes refugiés. Pendant que M<sup>r</sup> Bettancour entroit en barque pour aller chez lui, on lui lachà trois Coups de fucil, dont il morut deux heures apres, ayant eu neantmoint le bonheur de se confesser. On dit que le Coup vient d'un main haute; et que d'accord avec le General Du Hamel (dont il faisoit la figure d'Ajutant General) il reveloit aux Francois tout ce qu'il se passoit. Si cela est vraj (comme on le veut asseurer) le dit General ne l'aurà pas non plus à bon marché.

Le General Solari, qui, selon la Capitulation de Guastalle fut obligé avec la Guernison de sortir d'Italie, se trove à present vers Salisbourg, avec dessein de se joindre à quéque nombre des Troupes de l'Eveque de ce nom, pour agir contre la Baviere. Mons. le Baron de Goertz me donna hier au soir cette nouvelle, avec l'autre, que Ruremonde capituloit, et qu'on avoit trové dans Steuvenvert 36 pieces de gros Canon. Cependant l'Electeur de Baviere s'est saisi de Memingen, pendant que Furstenberg marche à lui, le Prence de Baden le suivant de pres.

Les nouvelles de l'Haye du 7<sup>me</sup> du courrant marquent, que celles d'Angleterre du 31<sup>me</sup> ne contiennent de plus fraiches nouvelles de la flotte combinée, que du 9<sup>me</sup> Septembre par Lisbonne, et on en a à l'Haye de Marid du 21<sup>me</sup>, suivant les quelles les Espagnols etoient encore Maitres de Cadix, et l'on pretend même que les Alliés avoient receu queque echech à l'attaque du Fort Matagorda, dont ils avoient été repoussés avec perte. Il estoit arrivé à S. Lucar un Bastiment, qui a quitté la flotte de la nouvelle Espagne au detroit de Bonama, de sorte qu'il y a lieu de craindre, qu'elle ne soit au povoir des Francois, ainsi qu'on l'ecrit d'Angleterre; sur tout, puisque le mauvais tems a obligé le Chevalier Schovel (qu'on esperoit qu'il pourroit enlever ce riche bouttin) de revenir à Postmuth, où il estoit encore lors que les lettres sont parties. Il y a de plus avis de Lisbonne, que l'Ambassadeur

---

4 M<sup>r</sup> Bettancour: Zu diesem Mord an einem M. Béthencourt (?) vgl. auch N. 354. 6 Du Hamel: venezianischer General; vgl. WETZER, *Feldzug 1702*, Supplement-Heft, S. 238 Anm. 1. 9 f. obligé . . . d'Italie: Laut § 2 der Kapitulation hatte die Infanterie der kaiserlichen Garnison sich auf dem kürzesten Wege nach Trient zu begeben; vgl. WETZER, *a. a. O.*, S. 329. 11 l'Eveque: Johann Ernst von Thun. 12 Ruremonde capituloit: Roermond war am 7. Oktober gefallen. 13 Steuvenvert: Stevensweert hatte am 1. Oktober kapituliert. 14 Memingen: vgl. N. 343 u. Erl. 19 echech: Am 16./17. September wurde die Belagerung des Forts Matagorda aufgegeben; vgl. WETZER, *Feldzug 1702*, S. 588 f. 21 S. Lucar: Sanlúcar de Barrameda. 22 Bonama: Panama. 23 le Chevalier Schovel: C. Shovel. 24 Postmuth: Portsmouth. 25 l'Ambassadeur: P. Rouillé de Marbeuf.

de France ayant demandé un peu de tems pour attendre le retour du Courrier, qu'il avoit depeché à la Cour, les Portugais ne paroissant pas encore aussi bien disposés pour la bonne cause, qu'il seroit à souhaiter, parce que ils veulent premierement voir, comme les choses iront en Espagne. Il y en a qui pretendent que l'Electeur de Baviere auroit aspiré aux Royaumes de Naples, et de Sicile, en echange de tout ce qu'[']i[l] possede dans l'Empire, qu'il offroit de ceder à l'Empereur; mais apparemment ne sont que des comtes, puis que les Princes de l'Empire n'en seroient pas trop contents. outre que la Cour de Vienne n'est pas en etat apresent d'entreprendre des semblables desseins, qu'ils ne scauroient que lui attirer l'haine de ceux, qui se sont jettés dans ses interets. 5

M<sup>r</sup> de Frisendorff est parti ce-matin avec sa famille pour Cell, Madame y demeurera pendant l'hyver, mais Monsieur son Epoux ira et viendra selon les occasions, ayant loué par provision la grande Maison derriere la grande Eglise du marché, où a demeuré M<sup>r</sup> le brigadier Gohor dernièrement. 10

Je reviens à l'Italie. 600 Hussars s'étant detachés du Camp du Prince Eugene; prirent la route de Milan, en chemin faisant firent contribuer tous les lieux, par où ils passerent, et même la Cha[r]treuse de Pavie. Etant arrivés aux Portes de Milan, 60 d'eux entrerent par la Porte Romaine dans la ville, casserent les Armes de la Garde Bourgoise, la quelle ne fit point de resistance, et emporterent le Canons des fusils. Apres s'avancerent jusqu'à la moitié de la Ville, se donnerent des festins, acheterent des marchandises ayant tout payé. Ils jetterent quèque quantité d'argent au Populace, qui cria Vive l'Empereur. Ainsi 15 etant sortis de la Ville, apres en avoir pris les Clefs, qu'[']i[ls] garderent pour l'envoyer à l'Empereur, entrerent apres dans la maison de plaisance du Prince de Vaudemont, où ils se regalerent avec les autres, s'en retournerent enfin chez eux, ayant emporté 1 000 Chevaux, et quèque quantité des Bestiaux, sans avoir fait du mal à personne. Cette hystoire, qui semble une fable, a été ecrite et envoyée icy entr' autres, par Mons<sup>r</sup> le 20 Prevot de Galli à M<sup>r</sup> son frere, à qui il proteste avoir veu tout avec ses propres yeux, et d'avoir perdu deux Chevaux, qui estoient attelés à un Chariot de foin. Je suis <...> 25

---

13 Gohor: J. G. von Gohr? 14 600 Hussars: Zum Streifzug nach Mailand (21. September–3. Oktober 1702) vgl. *Mercure historique et politique*, November 1702, S. 498–500, und WETZER, *Feldzug 1702*, S. 357–362. 22 entrerent ... Vaudemont: Zur Plünderung des Lustschlosses Belingera von Ch. Vaudémont vor der heutigen Porta Venezia vgl. *ibd.*, S. 361. 25 f. Mons<sup>r</sup> le Prevot: Giovanni Antonio de Galli. 26 M<sup>r</sup> son frere: Giuseppe Carlo de Galli.

P. S. On dit que M<sup>r</sup> Tallard s'étoit approché à Cologne avec  $\frac{m}{12}$  hommes, la menaçant d'un bombardement, s'il n'entroit dans les interets de l'Electeur. On dit aussi que les Alliés se sont approchés avec un gros detachment à Liege, avec le même dessein.

### 347. PIERRE DE FALAISEAU AN LEIBNIZ

5 London, 2./13. Oktober 1702. [320.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: HANNOVER *Niedersächs. Hauptstaatsarchiv* Hann. 93 Nr. 492/1 Bl. 97–99. 1 Bog. u. 1 Bl. 4°. 6 S. Eigh. Anschrift.

J'ay reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 26<sup>e</sup> de Septembre, et j'ay appris avec beaucoup de joye que toutes les miennes ont esté bien receuës: J'estois,  
 10 je vous l'avouë, un peu en peine de celle que j'avois envoyée par la voye de M<sup>r</sup> de Beyrie, mais presentement je suis en repos et puis écrire seurement. Je suis en ville depuis huit jours, je disnay hier avec M<sup>r</sup> le docteur Sloane qui me dit vous avoir écrit il n'y avoit pas long temps. Luy et moy avons pris des mesures pour vous informer exactement de tout ce qui s'imprime et se fait icy, et par la premiere occasion que je trouveray, je vous  
 15 enverray de quoy satisfaire vostre curiosité: et ces occasions là ne me manqueront pas du moins une fois tous les quinze jours; j'adresseray les pacquets à M<sup>r</sup> Mesquita, et ils ne cousteront point de port d'icy à Amsterdam; vous prendrez, s'il vous plaist vos mesures avec M<sup>r</sup> Mesquita pour vous les faire envoyer d'Amsterdam à Hanovre ou à Berlin: J'ay une lettre de consequence à écrire à Madame l'Electrice, mais je souhaitterois fort que  
 20 vous fussiez aupres d'elle quand elle la recevra: Je luy ay écrit deux grand articles sur le sujet de Mylord Digby et de Mylord Winchelsey: Pour l'article de Mylord Digby il est presentement inutile puisqu'il ne va pas à Berlin: je croy que vous ne serez pas fâché

---

1 f. On dit ... l'Electeur: vgl. dazu WETZER, *Feldzug 1702*, S. 528–530. Die Kölner Bürgerschaft hatte bereits am 5. Oktober kapituliert (der Wortlaut der Kapitulation *ebd.*, S. 733 f.). 2 f. On dit ... dessein: vgl. *ebd.*, S. 563–566; Lüttich war am 31. Oktober vollständig im Besitz der Alliierten.

Zu N. 347: *K* antwortet auf einen nicht gefundenen Leibnizbrief vom 26. September 1702. Der nächste Brief der Korrespondenz (Leibniz an Falaiseau) datiert vom 17. April 1703 (I, 22 N. 219). 10 celle: Falaiseaus chiffrierter Brief an die Kurfürstin Sophie vom 16. (27.) Juli 1702; gedr.: SCHNATH, *Geschichte*, 4, 1982, S. 601–611. 12 écrit: am 11. (22.) August 1702 (LBr. 871 Bl. 18–19; Druck in Reihe III). 20 deux ... articles: nicht ermittelt.



de voir celuy de Mylord Winchelsey, et je ne doute point que Madame l'Electrice ne vous l'ayt communiqué: Il est petit fils du Comte de Winchelsey avec qui M<sup>r</sup> Ricault a autrefois esté, parent de Mylord Nottingham et porte le mesme nom que luy. Un de mes amis homme d'esprit estant avant hier avec un grand nombre de Torys, ceux cy luy dirent que les Whiggs se flattoient que la maison d'Hanovre estoit dans leurs interests, mais qu'ils pouvoient se tromper, qu'eux [les] Torys avoient pris leurs mesures sur cela, et avoient desja fait assurer la maison d'Hanovre, qu'ils ne toucheroient point à la succession: que Mylord Winchelsey renouvelleroit ces mesmes assurances, et que Madame l'Electrice n'avoit pas voulu voir Toland, et avoit fait une reception assez froide au Comte de Stamford. La Reyne sera à Windsor le 8/19 d'octobre, à Londres le 11/22 et le Parlement s'assemblera le 20/31. Mylord Sunderland est mort peu regretté, et je regarde sa mort comme un bonheur pour sa famille: il estoit chargé de plusieurs iniquitez qui se repandoient sur sa parenté quoy qu'elle n'y eust pas participé.

L'Article de la Capitulation de Landau au sujet de la Religion me frappa et me dépleut dès que je le vis: c'est tout au moins une tres-grande imprudence de l'avoir laissé glisser dans cette capitulation; Je ne concevrois rien à la conduite du Roy de Suede, si je connoissois ses ministres moins bien que je ne les connois. Mais il y a long-temps que je sçay qu'il y a peu de Princes qui se conduisent par eux mesmes: on dit que le Baron de Lillieroot qui est à La Haye, va remplir la place du feu Comte d'Oxenstiern; si cela est, il n'y aura que le mauvais estat des affaires de France qui l'empeschera de travailler pour les interests de cette couronne. Deux Regimens anglois ont beaucoup pillé au Port Sainte Marie. Le Comte de Wratislaw s'en est plaint par un memoire à la Reyne: on va renforcer l'Armée du Duc d'Ormond, de trois mille hommes des troupes d'Irlande et  $\frac{m}{2}$  hommes des troupes de Hollande.

Je ne vous dis rien de l'Electeur de Baviere; je deplore le malheur des Princes qui se laissent gouverner par d'infideles ou d'incapables Ministres. Cependant rien n'est si commun.

---

1 Winchelsey: Ch. Finch, fourth earl of Winchilsea. 2 Comte: H. Finch, third earl of Winchilsea.  
 2 Ricault: P. Rycaut. 3 Nottingham: D. Finch, second earl of Nottingham and seventh earl of Winchilsea. 11 Sunderland: R. Spencer, second earl of Sunderland. 14 Article . . . Religion: Nach der Eroberung von Landau hatte Markgraf Ludwig Wilhelm von Baden-Baden zugestanden, dass die durch den Westfälischen Frieden und den Friedensschluss von Rijswijk 1697 von Frankreich durchgesetzten Bestimmungen zugunsten des Katholizismus in Landau unangetastet blieben. Vgl. WETZER, *Feldzug 1702*, S. 477 u. S. 713 f. 21 pillé: Zur Plünderung des Ortes Puerto S. Maria im Hinterland von Cádiz durch englische Landungstruppen am 28. August 1702 vgl. WETZER, *a. a. O.*, S. 586–588.

Je me donneray l'honneur d'écrire à la Reyne la semaine prochaine, et de répondre à une lettre que j'ay receü de Mademoiselle de Pelnits. Je suis aujourdhuy dans l'embarras de faire meubler une maison, et si vous veniez faire un voyage en Angleterre, je pourrois vous y offrir un appartement, car la maison est à moy seul et j'y logeray seul. Je sou-

5 haitterois du fonds de mon coeur pouvoir vous entretenir une couple d'heures, j'aurois bien des choses à vous dire. Si la Reyne va à Hanovre l'année prochaine, je ne plaindray pas la peine de passer et de repasser la mer pour me donner l'honneur d'aller faire la Reverence à elle et à Madame l'Electrice pendant le Carneval. Je suis <...>

à Londres le  $\frac{2}{13}$  d'Octobre 1702.

10 Madame de <—> a veu la Reyne à Bath et a esté fort bien receü. *Dictum Sapienti Sat.*

M<sup>r</sup> de Leibnits

### 348. CHRISTOPHE BROSSEAU AN LEIBNIZ

Paris, 13. Oktober 1702. [326. 389.]

15 **Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 119 Bl. 362–363. 1 Bog. 8°. 3 S. Eigh. Anschrift. Aufschrift von der Hand von Mariaval. Siegel.

De Paris ce 13<sup>e</sup> d'oct. 1702.

Avec vostre derniere du 26. de 7<sup>bre</sup> j'en ay trouvé une pour Mons<sup>r</sup> de La Loubère à qui, Monsieur, je l'ay fait tenir à Toulouse où il est aprésent. J'ay toujours les 5. tomes

20 qu'il m'a fait apporter ceans pour vous faire tenir, sans que je sache par quelle voye je pourray vous rendre ce petit office.

---

1 Reyne: Sophie Charlotte. 2 lettre: nicht ermittelt. 10 f. *Dictum ... Sat*: T. Maccius PLAUTUS, *Persa*, 729 u. ö.

Zu N. 348: *K* antwortet auf einen nicht gefundenen Leibnizbrief vom 26. September 1702 mit dem ebenfalls nicht gefundenen Beischluss eines Briefes an S. de La Loubère wahrscheinlich vom selben Datum (vgl. Z. 18) und wird beantwortet durch einen nicht gefundenen Leibnizbrief vom 28. Oktober; vgl. N. 389. 19 5. tomes: vgl. N. 305.

Il est à craindre si l'on n'avance pas à Mons<sup>r</sup> Drever les 50. pistoles qu'il demande que le Portrait de feu Mg<sup>r</sup> l'Electeur qu'il a entrepris de graver, ne demeure long tems sans estre achevé. Il luy faut pour cela six mois d'une continuelle application sans travailler à d'autres ouvrages, et come il faut qu'un ouvrier vive de son travail il est bien raisonnable de luy fournir de quoy subsister pendant le tems qu'il y employe. c'est ce qu'on pratique icy envers tous les ouvriers. Je n'aurois pas hezité à luy faire cette avance qu'il demande, si j'avois esté remboursé de plus de 2000 *℔* qui me sont deües par nos Dames d'Hannover pour leurs commissions depuis 6. à 7. mois. cela joint à la rareté d'argent où nous sommes icy, m'a reduit à l'estroit et mis hors d'estat de pouvoir faire l'avance dont il s'agit. elle n'est pas si forte, ce semble, que Messieurs les Ministres ne la puisse[nt] faire remettre, et c'est à quoy, Monsieur, vous ne devez pas faire difficulté de les obliger. ce graveur n'est pas seulement fort habile, mais aussy un tres bon home, et incapable de faire la moindre chose qui puisse préjudicier à cette qualité.

Je suis persuadé come vous que M<sup>r</sup> Burnet ne s'est meslé d'autres affaires que de celles que vous me marquez. Il est bien fâcheux qu'on le retiene si long tems sans l'interroger, il n'y a persone plus propre à luy procurer cette grace que Madame[,] et je suis seur, bien faisante come Elle est, qu'Elle feroit son possible pour cela si Mad<sup>e</sup> nostre Electrice ou la Reyne de Prusse pouvoient ou vouloient luy en faire la priere.

Agréez celle que je vous reitere de me vouloir tenir toujours, Monsieur, pour Vostre  
 〈...〉

M<sup>r</sup> de Leibnitz.

A Monsieur Monsieur de Leibnits.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> 〈Von unbekannter Hand ergänzt:〉 à Berlin

---

1 Drever: P. Drevet.      16 Madame: Elisabeth Charlotte von Orléans.      17f. Mad<sup>e</sup> nostre Electrice: Sophie.

## 349. LEIBNIZ AN JOHANN FABRICIUS

Lietzenburg, 14. Oktober 1702. [289.]

**Überlieferung:** *L* Abfertigung: KOPENHAGEN, *Kongelige Bibliotek* Thott 4° 1230 Nr. 65. 1 Bog. 8°. 4 S. Mit Unterstreichungen von Fabricius' Hand. — Auf Bl. [1] r° oben links Vermerk von nicht identifizierter Hand: „⟨—⟩ 13. dec. 1702“. — Gedr.: 1. KORTHOLT, *Epistolae*, 1, 1734, S. 81 f.; danach 2. DUTENS, *Opera*, 5, 1768, S. 260.

Vir maxime Reverende et Ampl<sup>me</sup>

Casu factum est, ut Epistola quaedam Tua mihi occurrerit in massa Schedarum unde dubito an responderim, et omissionis veniam obnixè peto.

Cum res societatis Regiae Scientiarum paulo procedant lentius, nondum structo aedificio, quod conventus moratur, ideo nunc in membris asciscendis caeterisque deliberationibus vix quicquam agitur. Meminero tamen celeberrimi Dn. Benthemii viri sane egregie docti, ubi primum occasio.

Scriptum cui titulus: Civitas sapientum adumbrata non vidi. Suspicio esse profectum a Barone Benedicto Skyttio Suecici regni senatore, qui cum esset in exilio talia moliebatur; et Civitatem illam Heliosophopolin appellabat. Credo in *Civitate Solis* Campanellae exstruendam. De M. Odelem nihil unquam videram nec audieram. Juvenes multi hodie malunt docere antequam discere et novitate sententiarum famam imprudenter captant.

Cl. Strimesii scripta mihi inprimis placent, et videmur iis quae de sanctorum perseverantia docet, contenti esse posse, ut verear ne Dn. Scultetus nodum in scirpo quaerat. Tuum tamen iudicium de Strimesianis audire malim.

Spero honorem debitum (de quo me mones in Tuis) cum emolumento aliquo amico nostro esse collatum et factum gaudebo. Nihilque illi accidere proficuum poterit cujus

---

Zu N. 349: *L* antwortet auf N. 289. Die überlieferte Korrespondenz wird fortgeführt durch einen Leibnizbrief vom 20. März 1703 (I, 22 N. 187). 15 f. moliebatur: Diese Angaben dürften auf die persönliche Bekanntschaft des jungen Leibniz mit Skytte 1667 in Frankfurt a. M. zurückgehen; vgl. I, 10 N. 123, S. 211, sowie F. ARNHEIM, *Freiherr Benedikt Skytte (1614–1683), der Urheber des Planes einer brandenburgischen „Universal-Universität der Völker, Wissenschaften und Künste“*, in: *Beiträge zur brandenburgischen und preußischen Geschichte. Festschrift zu Gustav Schmollers 70. Geburtstag*, Leipzig 1908, S. 65–99, hier S. 85–93. 19 f. quae ... docet: vgl. S. STRIMESIUS, *Epistola irenica*, 1701, bes. S. 12–17; das Exemplar der *Leibniz-Bibl.* HANNOVER (Sign.: T-A 600) enthält Unterstreichungen wohl von Leibniz' Hand. 22 f. amico nostro: J. Fabricius selbst; vgl. N. 289 mit der Textnote.

ego non in partem gratulatione mea sim venturus. Quod superest vale et fave. Dabam  
Luzenburgi in palatio Reginae prope Berolinum 14 octob. 1702.

Deditissimus

G. G. L.

P. S. Ubi dies aestivi cessabunt Regina Berolinum repetet, ego Hanoveram.

350. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ

5

Hannover, 15. Oktober 1702. [346. 351.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 343 Bl. 99–100. 1 Bog. 4°. 4 S.

Hannover ce 15<sup>me</sup> Octobre 1702

Je n'ay receu que hier au matin l'honneur de votre lettre; avec tous les ordres de  
S. A. E. 10

Madame l'Electrice, ses lacquais ne veulent pas se donner la peine de les apporter  
d'abord; outre cela la dite lettre estoit signée le 7<sup>me</sup> du courant, de sorte que, comme  
vous voyés, notre commerce est bien en desordre; et votre peine, et mon attente tout à  
fait inutiles. Cet desordre s'augmenterà d'avantage dorenavant puisque notre Cour est  
à Linsbourg, et si vous n'avés la bonté de me faire tenir vos lettres par M<sup>r</sup> Schlemm, 15  
nous n'y pourrons pas remedier, car si vous les mettrés dans le paquet de la Reine, elles  
fairont bien du chemin, devant qu'elles me soyent renduees.

M<sup>r</sup> de Querini m'a chargé de vous faire tenir le Billet icy joint. Si vous souhaités  
d'avoir le livre qui coutera à une pistole, il ecrirà à Venise qu'on lui l'envoye. 20

Notre Cour partit d'icy hieraumatina pour Linsbourg. S. A. E. fit ce voyage en chas- 20  
sant; mais Ses Altesses Madame l'Electrice, Mad<sup>e</sup> la Princesse, et Monsig<sup>r</sup> le Prince  
Electoral partirent apres mydi. On dit qu'il serà un voyage de 4, o 5 semaines. On croit  
que Medames de Vehi, de Kilmans-egg, et quéques autres suivront en peu des jours. les

---

Zu N. 350: *K* antwortet auf einen nicht gefundenen Leibnizbrief vom 7. Oktober. Beischluss war  
das Z. 18 erwähnte, nicht gefundene „Billet“. 19 le livre: nicht ermittelt. 23 Vehi: Maria Catharina  
von Weyhe. 23 Kilmans-egg: Sophie Charlotte von Kielmannsegg.

Cavaliers qui ont suivi la Cour sont, Messieurs de Vehi, le Comte de Platen, le Baron Kilmans-egg, de Querini, le Chevalier de Reden, et de Platen.

Quéqunes des nos Dames iront trover demain Madame Stekinelli à la Campagne.

5 Hyer quéques Messieurs Anglois arriverent icy, ils furent bien fachés de n'y pas trover la Cour, on dit qu'ils faisoient etat d'aller à Li[n]sbourg, mais je ne scay pas s'ils oseront de le faire, devant de s'informer, si cela est praticable, Monsieur le Camer president ira un de ces jours au Hartz, et M<sup>r</sup> le Comte de Platen avec sa famille à Ohsen, hors de Madame la Comtesse de Platen, qu'irà à Cell, pour faire une visite à Madame les Cours.

10 On veut par force icy, que la paix soit faite entre les Roys de Pologne, et de Suede, pour moy j'ay des raisons de n'y pas ajouter fois.

On me mande de Ruremonde, que toutes les Troupes du blocqus de cette place sont marchées, savoir celles de Prusse du coté du Rhin, les Anglois, et les Hollandois doivent joindre la grand' Armée. Le grand detachment qui vâ en Baviere, est en marche.

15 L'approche des Troupes francoises sous le Comte de Taillard, et de quequesunes de la garnison de Bonne vis à vis de la Ville de Cologne pres de Dutz a mis la dite Ville de Cologne en une telle consternation, que la bourgeoisie avec la garnison ont été deux jours et nuit sous les Armes, et les autres habitans sans se dehabiller en perpetuelle Allarme, crainte du bombardement, dont on les menacoit; mais ils en ont été quittes pour la peur, puisque apres avoir tiré l'assurance de la dite Ville, qu'elle fourniroit sans opposition la  
20 subsistance, qu'on en pretendoit, les ennemis se sont retirés; mais on veut que les Alliés de sa Majesté Imp<sup>le</sup> ne veulent aucunement acconsentir aux Conditions, que la Ville de Cologne a acceptées, pour se delivrer de la crainte, que les menaces des ennemis leur causoient.

25 On ne scauroit deviner la raison, pourquoy ils ont quitté la Ville, et les environs de Liege avec tout leur magazin, à moins que ce ne soit pour le mettre en seureté, avant que les Alliés leur en coupent entierement la communication. Je n'ay pas receu des lettres de

---

1 de Vehi: Christian Ludwig von Weyhe. 1 f. le Baron Kilmans-egg: Johann Adolf von Kielmannsegg. 2 Chevalier de Reden: vermutlich Wilhelm von Reden. 2 de Platen: im Unterschied zu Z. 1 „le Comte de Platen“ Ernst August von Platen? 3 Madame Stekinelli: Agnese Elisabeth geb. Breiger. 6 Monsieur ... president: F. W. von Görtz. 8 la Comtesse: Sophie Karoline von Platen. 8 Madame les Cours: Welche von drei Angehörigen der Hugenottenfamilie de Lescours gemeint ist, bleibt unklar; am ehesten in Frage kommen Anne und Hélène de Lescours, beide Hofdamen in Celle. Vgl. W. BEULEKE, *Die Hugenotten in Niedersachsen*, Hildesheim 1960, Nr. 728–730. 11 Ruremonde: Roermond; vgl. N. 346 u. Erl. 15 Dutz: Deutz. 21 Conditions: vgl. N. 346 u. Erl.

l'Haye. Je ne scarois pas vous dire ce qui se passe à Cadix dont les nouvelles icy sont bien differentes.

Monsieur de Reden, le fils unique de ce M<sup>r</sup> qui a l'inspection sur la license, partira d'icy demain pour Vienne, et de là irà en Italie. Je suis <...>

351. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ

5

Hannover, 18. Oktober 1702. [350. 353.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 343 Bl. 101–103. 1 Bog. u. 1 Bl. 4°. 6 S.

Hannover ce 18<sup>me</sup> Octobre 1702

Je n'ay pas receu jusqu'à present l'honneur des vos nouvelles, apparemment, qu' elles auront fait le voyage de Linsbourg. Je vous ay prié dans ma precedente de me les envoyer par M<sup>r</sup> Schlemm. votre Lacquais a dit de neveau au moyen, que vous n'avés pas receu les Pacquets, dont il est question; je ne scauray pas vous dire d'avantage là desseus, aupres que le dit M<sup>r</sup> Schlemm m'a fait voir dans son registre, qu'il les a envoyé à la Poste, dont les Ministres nous assurent de les avoir envoyés à Berlin; neantmoins vous pourrés faire des diligences à Halberstatt, pendant que nous en fairons du même.

A ce que M<sup>r</sup> de Querini me mande, S. A. E. avoit commencé la chasse du Cerf, n'ayant pris deux. On parloit que la Cour reviendroit icy aussi tost que Mylord Winchelsbi arriveroit à Hannover, j'ay sceu des ces Messieurs le[s] Anglois de neveau venus, qu'il n'etoit pas parti encore de Londre. Madame de Vehi, et Mad<sup>e</sup> de Molk avec ses freüles, devroient revenir aujourd'hui de chez Madame Stechinelli, la premiere partira demain pour Linsbourg, et vendredi Mad<sup>e</sup> la Comtesse de Platen pour Cell. Nous sommes deja à moitié

---

3 le fils unique: Franz Johann von Reden. 3 ce M<sup>r</sup>: der Licentkommissar Ernst Friedrich von Reden.

Zu N. 351: Beischluss zu *K* war offenbar ein nicht identifizierter Brief (vgl. S. 570 Z. 20). 10 ma precedente: N. 350. 11 votre Lacquais: J. B. Knoche; vgl. auch N. 66. 11 au moyen: „au mien“. 17 Mylord Winchelsbi: Ch. Finch, fourth earl of Winchilsea. 19 Madame de Vehi: Maria Catharina von Weyhe. 19 Mad<sup>e</sup> de Molk: Maria Euphrosyne von Moltke. 20 revenir ... Stechinelli: vgl. N. 350. 21 vendredi: 20. Oktober. 21 Mad<sup>e</sup> ... Cell: zum Besuch einer Frau de Lescours; vgl. N. 350.

surds, et epovantés par le recit, et les mines qui font les acteurs de la nouvelle Commedie, nous ne sommes mêmes pas seurs à Table. L'autre soir j'en entendis la repetition chez Madame de Baer, les Dames reussiront fort bien, et avec le tems les Cavaliers aussi. On pretend de la jouer en huict jours.

5 Il n'est passé rien de considerable en Italie. les Cardinal d'E[s]trées et l'Ambassadeur d'Espagne sont partis de Venise; on croit que le premier accompagnera le Roy d'Espagne dans son voyage de Madrid, sa M<sup>té</sup> estoit partie de Cremona pour Milan avec l'escorte de  $\frac{m}{4}$  Chevaux francois les quels ayant defilé de là du Po longue la riviere se sont mis à couvert d'etre infestés par les Allemands.

10 Les Hussars, outre la Course qu'[']i[ls] ont fait à Milan, ils en font d'autres de l'autre coté. Ils se trovent regulierement tous les matins à la pointe de jour aux Portes de Modene, sans faire d'autre mal, que d'oter aux Paisans les proviandes, qu'[']i[ls] portent dans cette Ville, leur otant aussi les Chevaux et les Beufs, qu'[']i[ls] ont attelét aux Chariots, pour leur difficulter les moyens d'apporter aucune chose dans la Place.

15 Les Francois ont desarmé les Modanois, et même ont ils emporté du Cloitre de S. Dominique la belle armerie de S. A. dans le Chateau, ayant mis en prison le Prieur, à cause qu'il ne l'a pas revelée. Le Ferrarois est dans une grande consternation, croyant que les Allemands seront obligés d'y prendre leurs quartiers, prevoyant aussi, que le grand Pont qu'[']i[ls] font à Hostilia, n'est que pour passer de ce coté là, ou aumoins pour s'en  
20 maintenir la communication.

On mande de Gene, de Livorne, et de Sardegne qu'on avoit veu passer plusieurs bas-timens, c'est qui faisoit croire, qu'en peu le Golphe seroit occupé par la flotte Angloise.

Le Conseil de dix avoit publié une taille contre Ceux, qui ont tué M<sup>r</sup> Bettancour, je croy qu'il sera difficil de les trouver, qu'est ce que vous en dites?  $\frac{m}{2}$  Cheveaux Allemands  
25 ayant passé le Pont à Borgoforte, s'avancerent vers Villafranca, et ayant rencontré un Convoy francois, qui estoit destiné pour Mantoüe, consistant en 80 Chariots écartés par 600 Francois, l'attacquerent, et le defirent, ayant tué 200 hommes, et emporté plusieurs prisonniers, les quels avec le dit Convoy furent amenés au dit Borgoforte. Ils ont aussi

17 Les Ferrarois *K*, *korr.* *Hrsg.*

---

1 la nouvelle Commedie: die geplante Laienaufführung von MOLIERE, *L'Ecole des femmes*, vgl. N. 346.    3 Madame de Baer: nicht identifiziert.    5 l'Ambassadeur: Don Juan Carlos Bazan?; vgl. N. 346.    10 la Course . . . Milan: vgl. N. 346.    19 Hostilia: Ostiglia, nördlich des Po, südöstlich von Mantua.    23 M<sup>r</sup> Bettancour: vgl. N. 346.



pillé 6. Maisons à ⟨Vofolengo⟩, où les Alliés avoient ammassé beaucoup des proviandes.

La misere se fait tous les jours plus grande à Mantoue, où ils meurent environs 40 personnes chaque jour, de sorte que la garnison est bien diminuée: on compte qu'il n'y a que  $\frac{m}{2}$  Francois. A Borgoforte aussi regnent les Maladies, à cause de ⟨R i s a r e⟩, qui endomagent l'air. 5

On avoit appris par un' Estaffette, que les Francois avoient fait sauter le Chateau de Lutzara, et comme ceux-ci songoient de se mettre bientost dans les quartiers d'Hyver, et se partager entre Mantoüe, Modene, Reggio, et Guastalla, les Allemands attendoient qu'ils delogeassent de la dite Luzzara.

J'ay appris avec beaucoup de chagrin que Monsieur Morselli estoit en grand danger de sa vie. 10

On appris icy hier, que le Roy de Suede estoit tombé, et qu'on le croit mort.

Les lettres de l'Haye du 14. marquent, qu'on commençoit à faire la repartition des Troupes de la Meuse, pour les mettre en quartier d'hyver, mais on voudroit voir premiere-ment ce qui se passera à l'égard de Liege, et touchant la neutralité d'Aix la Chapelle, 15 outre l'incertitude, où on estoit encore, si le Roy de Prusse laissera toutes ses Troupes en ces quartiers là, ou s'il en rappellera une partie. Il sembloit pourtant, qu'on se promet- toit d'avantage de Sa M<sup>té</sup>, qu'on ne faisoit il y a queque tems, quoyque il y ait encore deux grandes difficultés à ajouter, savoir la part, qu'elle demande, qu'on lui fasse des conquêtes, que les Alliés pourront faire dans les Indes Espagnoles, et le remboursement 20 des trois millions d'ecus, qu'il pretend lui etre dús par la Cour de Madrid.

On ne se tenoit pas trop asseuré du Roy de Portugal, qui semble vouloir qu'on lui fasse part du gateau, en cas, que les choses reussissent, et l'on fait même paroître de la disposition à lui ceder l'Estremadure, ou quequ' autre Province à sa bienséance. Il estoient arrivés deux Ordinaires d'Angleterre, mais il ne marquent rien de considerable touchant 25 Cadix, c'est qui vient du coté de France etant trop suspect pour y deferer. Mais les lettres d'Italie marquent qu'il est pris positivement, qu'il y a une grande consternation en Espagne et même une revolution positive en Arragone, et en Catalogne. Vous scarés que l'Amirant de Castille chargé des grandes sommes, s'en est allé à Lisbonne à la place d'aller en France, où il estoit designé Ambassadeur. 30

---

1 ⟨Vofolengo⟩: lies Volongo? 12 tombé: Zum Beinbruch Karls XII. am 19. September vgl. N. 72 Erl. 29 l'Amirant: Zur Flucht des Admirante, der Mitte September aufgebrochen war und Lissabon am 23. Oktober erreichte, vgl. ausführlich *Monatlicher Staats-Spiegel*, Oktober 1702, S. 91 f., und SAINT-SIMON, *Mémoires*, T. 2, 1983, S. 228 f.

Mr de Lillieroot temoigne etre fort content de retourner à Stokholm, où il se promet avoir bonne part aux affaires, mais qu'équens en doute, à cause que le Comte Guelderoxolpe, qui n'est pas Amy de cet Ambassadeur, a beaucoup de credit. Mais qu'elle deviendrat y la Suede, si le Roy est mort? On dit pourtant que la Duchesse douairiere est  
 5 bien portée pour la cause commune; pour moy je croy, que chacun tacherait de ronger ce Royaume, les Moscovites[,] le Roy de Pologne, celui de Dannemark etc.

On ne scauroit admirer assés la circonspection de Sa M<sup>té</sup> Imp<sup>le</sup>, qui tache par mille moyens de ramener par la voye de douceur l'esprit de l'Electeur de Baviere; cependant S. A. E. a fait convoquer la grand' elite des ses Etats, pour leur demander des sommes  
 10 tres considerables, et fait travailler à une ligne de communication depuis Ingolstat jusqu'à Neüstat pres du Danube par plus de  $\frac{m}{6}$  prisonnieres tant hommes que femmes, sans qu'on en sache le dessein. C'est une chose bien suprenante, que plusieurs ne scauroient pas se desabuser de la croyance, que l'Electeur de Baviere, ne puisse prendre d'autres mesures plus convenables à ses interets.

15 On me mande de Dresde par une lettre du 13 Ott<sup>e</sup> que les nouvelles de la Pologne touchant la paix, sont toujours doutables; mais que tout irà bien si M<sup>r</sup> Piper ne trompe pas le Conte de Zinzendorff, qui conseille le Roy de Pologne de rester à Varsovie non obstant que son Armée se soit deja renduee en Prusse.

Je suis <...>

20 Cette lettre m'à été envoyée par le Sieur Förster.

### 352. ANDREAS MORELL AN LEIBNIZ

Arnstadt, 20. Oktober 1702. [309.]

**Überlieferung:** *k* Abfertigung: LBr. 661 Bl. 88. 4°. 1 S. von Schreiberhand. Eigh. Unterschrift. Aufschrift. Siegel.

---

2 f. le Comte Guelderoxolpe: Nils Gyldenstolpe. 4 la Duchesse douairiere: Karls XII. Schwester Hedwig Sophie, Witwe Herzog Friedrichs IV. von Holstein-Gottorp. 17 Zinzendorff: Friedrich Ludwig von Zinzendorf.

Zu N. 352: Mit *k* bricht die überlieferte Korrespondenz ab. Beilage war ein Brief Morells an G. Cuper (vgl. S. 571 Z. 7) und eine dazugehörige Kopie von A. MORELLS (zu diesem Zeitpunkt noch nicht gedruckter) *Lettre écrite à Monsieur le Chevalier Fontaine*, 1702, in der die Leibnizschen Korrekturen berücksichtigt sind (LBr. 187 (Cuper) Bl. 5–8); vgl. dazu N. 411 Erl.

Je n'ay point esté à Leipzig, par consequent je n'ay pu parler à M. Förster, aussi cela n'a pas esté nécessaire, car Monsieur Thomasius ayant trouvé quelque obstacle sur l'adresse à luy de la lettre contre M. Galland, j'ay prié Monsieur le Chevallier de la Fontaine de l'accepter, ce qu'il a fait agreablement en offrant mesme de la faire imprimer à ses depends. Il a passé à Nurnberg avec Milord Portland, des là ils sont allé à Prague, et passeront par Dresde et seront dans peu de jours à Leipzig, d'où il m'a fait esperer de revenir à Arnstat. J'envoye copie de cette lettre cy joint à Monsieur Cuperus, et ay laissé le tout ouvert, afin que vous puissiez voir, que je n'ay pas manqué de corriger presque tous les endroits, que vous avez eu la bonté de marquer dequoy je vous remercie tres humblement. J'espere, qu'on la trouvera assez civile et confesse, que dans la premiere conception j'ay esté trop vehement. 5 10

On me mande d'Amsterdam que M. Huguetans n'impriment point le livre des medailles Consulaires de M. Vaillant, et qu'ils ont peur du mien, je voudrois bien scavoir quelque chose d'asseuré là dessus, car s'il faut attendre encor longtemps, je mourray peut estre avant l'impression du mien: Tout est fait, mais j'ajoute toujours quelque chose de bon, et espere qu'on en sera fort content. Je m'affoiblis tous les jours, et ma teste ne peut soustenir un grand travail. Je ne scay, si vous estes encor à Berlin, c'est pourquoy j'envoye cette lettre par Hannover. Monseigneur le Comte de Schwartzbourg vous salue, et a esté à la foire de Leipzig, où Il a appris que Monsieur le Grand Chancelier Beichling amasse aussi des medailles, et qu'il en a achepté desja 32 000: je crois, que M. Tentzel sera son Antiquaire. Cela me fait juger, que ce Seigneur a desja depensé beaucoup d'argent mal à propos. Je finis en me recommandant à l'honneur de vos bonnes graces, et seray toute ma vie avec un profond respect {...} 15 20

Arnstat le 20. d'Octobre, 1702.

---

2 Thomasius: wohl Gottfried Thomasius, der in N. 309 als Korrespondent Morells genannt wird. 4 imprimer: A. MORELL, *Lettre écrite à Monsieur le Chevalier Fountaine*, [1702]. 5 Milord Portland: Henry Bentinck. 8 corriger: vgl. N. 309. 12 On me mande: eine Falschmeldung. 12 f. le livre ... Consulaires: vgl. J. FOY-VAILLANT, *Nummi antiqui familiarum Romanarum*, 1703. Morell hielt einerseits nicht viel von dem in Arbeit befindlichen Werk Foy-Vaillants, andererseits fürchtete er es als Konkurrenzunternehmen zu seinem eigenen Projekt; in dem Brief A. Gallands an Morell vom 18. März 1702 heißt es dazu: „Ce n'est pas au titre de l'ouvrage des medailles Consulaires de Mr. Vaillant, qu'il faut prendre garde. Il se plaint luy même, que ce n'est pas celuy qu'il luy a donné: c'est apparemment le bruit du vôtre, qui a fait, que le libraire pour son interêt luy a fait cette infidelité.“ (vgl. A. MORELL, *Lettre écrite à Monsieur le Chevalier Fountaine*, [1702], Bl.)([1] v<sup>o</sup>). 19 Beichling: W. D. von Beichlingen.

A Monsieur Monsieur Leibnitz, Conseiller d'Etat de Son Altesse Electorale  
à Hannover. Franco Wolfenbüttel.

353. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ

Hannover, 21. Oktober 1702. [351. 359.]

5 **Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 343 Bl. 104–106. 1 Bog. u. 1 Bl. 4°. 5 S.

Hannover ce 21<sup>me</sup> ottob<sup>e</sup> 1702

J'ay receu votre lettre du 14, et je vous remercie treshumblement des nouvelles, que vous m'avés envoyées. mais jusqu'à present je n'ay pas encore veüe celle qui me doit etre donnée hyer, apparemment qu'elle aurà fait le voyage de Linsbourg.

10 Je ne saurois que vous mander de cette ville, si non que Mad<sup>e</sup> la Comtesse de Platen est partie pour Cell, et Mad<sup>e</sup> de Vehi devoit aller aujordhui à Linsbourg. On dit que la Cour se rendrà icy aussi tost que Mylord Wincheslei y serà arrivé, et on dit qu'il est deja à l'Haye.

15 Nous avons des grandes nouvelles, qui vous seront si bien connuees qu'à moy, et vous scarés que l'Electeur de Cologne est à present à Luxembourg, d'où on l'amenerà en France, pour etre M<sup>r</sup> de Cologne. il a pleuré lors qu'il est sorti de Bonne, mais il a dit qu'il aime plustost d'estre l'esclave de la France, que de son Chapitre. *La grazia è stata fatta*. M<sup>r</sup> Carg a le gouvernement general de tout, et M<sup>r</sup> de Cougion comande la guernison. A Hyldeseim le Chapitre a commencé l'administration à nom de Sa M<sup>te</sup> Imp<sup>le</sup> sans que  
20 l'Electeur de Cologne y ait la moindre part, ou qu'elle s'en mele en maniere quelquonque, le Chapitre etant unanimement d'accord et d'intention de faire au nom de l'Eveché tout ce qu'on sauroit attendre d'un Etat fidele à l'Empereur, et tout à fait porté pour la cause

---

Zu N. 353: *K* antwortet auf zwei nicht gefundene Leibnizbriefe vom 14. (vgl. Z. 7) und 17. Oktober (vgl. S. 574 Z. 17 f.) mit insgesamt vier nicht zugeordneten Beischlüssen. 11 partie pour Cell: vgl. N. 350. 11 Mad<sup>e</sup> de Vehi: Maria Catharina von Weyhe; vgl. ebd. 12 Mylord Wincheslei: Ch. Finch, fourth earl of Winchilsea. 15 à Luxembourg: Joseph Clemens hatte am 12. Oktober Bonn verlassen, um sich in Lüttich niederzulassen. 18 M<sup>r</sup> Carg: J. F. Karg von Bebenburg blieb als Vertreter von Joseph Clemens noch bis zum 8. Dezember in Bonn; vgl. M. BRAUBACH, *Kurköln. Gestalten und Ereignisse aus zwei Jahrhunderten rheinischer Geschichte*, Münster Westfalen 1949, S. 191. 18 M<sup>r</sup> de Cougion: nicht identifiziert.

commune, fournissant bien au dessus de son quotient ordinaire, et etant de plus resolu de faire ce qu'on sauroit attendre de ceux qui ont une devotion inalterable pour Sa M<sup>te</sup> Imp<sup>le</sup> et pour tous ceux, qui sont dans ses Alliances; *et de hoc testimonium perhibeo.*

Pour entretenir la Reine (à qui je vous prie de vouloir faire ma Cour de tems à tems), je vous envoie une Copie d'une lettre ecrite du Camp devant Liege le 15 Ottobre par un des nos Officiers. 5

*Les 12 nous marchames au clair de la Lune pour venir icy; Les Ennemis en ayant été avertis, marcherent aussi presque à la même heure pour se retirer du côté d'Huy, de sorte que dans toute notre marche, qui fait une Traite de 6. à 7. heures de chemin, nous ne decouvrimes rien des Ennemis, que 6. Esquadrons, qui covroyent leur marche, et qui se retirerent aussi tost qu'ils apperceurent notre avangarde. L'Armée arrivà le 13 à 4 heures apres mydi sur l'hauteur de l'arbre de S. Barbe à 600 pas du fauxbourg S. Marguerite. Les ennemis avoient occupé les vielles lignes devant ce fauxbourg par une vingtaine des Fantassins, qui firent une decharge sur nos curieux, et se retirerent dans la ville, quèques momens apres ils mirent le feu en plusieurs endroits de ce fauxbourg. L'Armée passa ce nuict sous les Armes, hier elle fût campée sur cett' hauteur, le dos contre le fauxbourg de la Ville. On dit qu'il y a X bataillons entre la Citadelle, et le fort de la Chartreuse de l'autre côté de la Meuse. les ovrages sont revetus, et la plus part faits par M<sup>r</sup> de Co[e]horn. Ils firent hier apres mydi une sortie sur nos merodeurs dans le fauxbourg S. Marguerite, et en tuerent queq'uns. Notre Artillerie arrive ce soir venant par eau de Matrik, il y aura 90 demy Cartaunes, 24 gros Mortiers, 36 Naubizers, et 300 petits mortiers, avec quoy il y aurà moyen de faire bon feu, et ils seront mieux echoffés, qu'avec leur charbon du pais. On occuperà cette nuict la Ville, et les avenues de la Citadelle, comm' aussi de la Chartreuse. Il faudra trois jours pour preparer les batteries, et un, ou deux jours pour tirer, apres quoy il y a lieu de croire qu'ils se rendront à l'exemple des autres places sur la Meuse. Ils ont amené les plus grosses pieces de Canon de Bronze, avec la plus grande partie des Magazins à Namur, marque qu'ils ne se croient pas en etat de pouvoir secourir cette Ville.* 10 15 20

Vous scarés que les Suisses ont overt les yeux, et on a des nouvelles de Bâle, qui disent que l'Assemblée des Cantons etoit terminée avec une satisfaction mutuelle par la liaison mutuelle, qui s'etoit de neveau formée entr' eux, moyennant la quelles ils renoncent 30

---

4 la Reine: Sophie Charlotte. 21 Naubizers: obusiers „Haubitzen“. 25 qu'ils se rendront: Lüttich wurde am 23. Oktober erstürmt; vgl. WETZER, *Feldzug 1702*, S. 563–566. 29 les Suisses ... les yeux: vgl. dazu *Mercurie historique et politique*, November 1702, S. 537 f.

à l'alliance avec les deux Couronnes alliées, et formeront un' Armée de  $\frac{m}{15}$  hommes, pour s'opposer à ceux qui voudroient troubler le repos interieur de l'Alemagne avec leurs frontieres, dont nous devons attendre la confirmation, une telle nouvelle etant trop  
 5  
 10  
 15

Vous savés aussi que le Roy des Romains a déjà quitté l'Armée pour retourner à Vienne. cependant les indisposition vont à infester les Francois, e[t] l'Electeur de Baviere, à qui ne plairà pas la fuite de S. A. E. son frere.

Point des nouvelles du siege de Cadix, les lettres d'Angleterre du dix<sup>me</sup> n'en disent rien, queq'uns disent qu'il est absoulement rendu, d'autres, que Ormond rembarque son  
 10  
 15

Il y en a qui pretendent que l'Eveque de Raab auroit pû empecher la neutralité à la quelle la ville de Cologne s'est engagée, mais qu'il a eu du depit, de ce que les Generaux  
 15

de l'Etat ne lui ont pas accordé le secours, qu'il leur avoit fait demander.  
 Il ne me reste que de vous dire, que les trois lettres precedentes, que vous joignites dans la mienne furent d'abord envoyées à son adresse, comme aussi celle, que j'ay receu ce soir dans la votre du 17, qu'on m'a envoyée de Linsbourg. Je suis <...>

#### 354. GIACOMO DE QUERINI AN LEIBNIZ

20 Linsburg, 21. Oktober 1702. [316. 381.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 748 Bl. 1–2. 1 Bog. 4°. 4 S. Auf Bl. 1r° oben links Vermerk von Leibniz' Hand „resp“.

Monsieur

A Linsbourgo 21. 8<sup>e</sup> 1702

Le di Lei lettere non solo [non] m'importunano, ma mi fano un grandissimo piacere,

---

11 Prince: Georg von Hessen-Darmstadt, 1697–1701 Vizekönig von Katalonien. 13 Eveque: Christian August von Sachsen-Weitz.

Zu N. 354: *K* antwortet auf einen nicht gefundenen Leibnizbrief und wird durch einen ebensolchen beantwortet (vgl. die Überlieferung). Gegenstand von Leibniz' vorangegangenem Schreiben war offenbar in erster Linie die Ermordung eines M. Bettancour (Béthencourt?) in Venedig, von der Guidi in N. 346 Einzelheiten berichtet und die auch von Sophie in N. 74 erwähnt wird; hierauf geht Querini in *K* ein.

e vorrei poterne ricevere ogni Ordinario, chè mi sarebbero gratissime per apagar la di Lei curiosità[.] gli dirò cio che posso fidar alla Carta per materie che si puo dire di Stato, nel mio paese, e come per tali materie non si sparmia alcuno devo guardarmi con magior Cautella che un' altro[.] masime per i pochi Amici che hò in queste Corti[.] di quelli parlo della mia nazione, e poco ci volle per rovinar un galant homo nei tempi e congiunture presenti. Vengo asicurato che questo Sig<sup>e</sup> fose il Referendario alli Ministeri della sua nazione, e che con questi havesse secreto Comercio. Lei sa cosa vol dir questa materia à Venetia onde gl'Imperiali, e li Francesi. Si crede all'oscuro di quest'affare, e se il colpo viene dalla mano publica, è segno evidente che hanno havute le lor ragioni, e che anno volluto avisar altri che di tali materie potesero mescolarsi di aprir gl'Ochi, per altro s'averebbero potuto far negar nel Canal Orfano senza che si sapesse ove fose andato, e se non è questa ragione, è che vi sia stato qualche Amoreto, overo li nemici che haveva in Ansbach. Se il primo è vero che fose referendario credo che basta per saper da dove venga il colpo. 5 10

So bene che tengo più lettere le quali mi avisavano, che Mo<sup>r</sup> Du Hamel si lasiava troppo governar da quest' imprudente, e che il tempo gl'haverebbe fato conoscere che lo inganava, assieme con molti altri. Mo<sup>r</sup> Du Hamel doveva lasciarssi servire da persone del paese, et io gl'havevo dato lettere per persona che l'haverebbe instruito e dato informacioni della Carta essendo queste nesarie in paese forastiero, dovendosi servire di persone del loco, e non d'un forastiere, ch'era in cativo Odore già nel gienio del publico, e che non aveva alcuna carica, oltre di che s'è troppo precipitato et a troppo presto abbraciato le proposicioni d'un homo che non ne haveva un pieno potere ne una vera comisione publica. 15 20

Dio voglia che il Senato prenda la resolutione di prendere il partito di Cesare[.] altrimenti se ne pentirano. La nova del fismarch io non la voglio per anco credere[.] Lei mi favori avisarmene se si veridicha. si crede che Mo<sup>r</sup> de Villars habbia pasato il Reno e che sia per unirsi al elettor bavaro il quale gioca gioco grosso e potrà aver tempo di pentirsi. Si dice per certo che il frat<sup>lo</sup> passa in Francia[.] potrà consolarsi con il Cardinal di Firstemberg[.] Qui le loro A. A. E. E. tutte si portano bene e il tempo favorise il soggiorno che non si sa per anco quanto durrà. Scrivo in freta per dubio di mancar la posta, La 25

5 ci volle ci vole *K*, *korr.* *Hrsg.*

---

24 fismarch: wohl der Cöllnische Fischmarkt; inhaltlicher Bezug nicht ermittelt, vgl. aber N. 355.

prego di far la mia corte alle Loro Maesta, e di riverir il Conte e Contessa di Wartenberg e dichiarandomi tuto suo servitore resto tuto suo di core

Monsieur

Marchese De Querini.

355. BARTOLOMEO ORTENSIO MAURO AN LEIBNIZ

5 Hannover, 22. Oktober [1702]. [342. 378.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 619 Bl. 71–72. 1 Bog. 8°. 3 1/2 S. Eigh. Aufschrift. Siegel.

Hr 22 8<sup>bre</sup>

10 Vous m'avez Monsieur, sensiblement obligè en me donnant de vos nouvelles, il y avoit long temps que je n'en avois reçû, et vous sçavez qu'il est difficile de s'en passer à un coeur attachè au lieu où vous estes. Nous esperons que n<sup>re</sup> Cour reviendra lors qu'arrivera le Co. de Wenschelay, il y a prez de deux semaines qu'il est à la Haye. On a parlé à l'Holtzmarck encor de ce que dit le Fismarck à Berlin, et j'avois songè au pauvre prophete: cette jalousie ne luy fera pas tourner l'esprit comme à Roland. Je souhaite si  
15 cela arrive toute sorte de prosperitez et contentement à la Dame de question: mais nulle rose sans epines. La victime, dont vous me parlez l'a prouvè aussy à Venise, on a crû icy encor ce que vous marquez que le plaisir de servir sa patrie luy ayt estè funeste, on a dit qu'il alloit voir de nuyt le Card. d'Estrees etc. Ces Mess<sup>s</sup> là sont delicats et dangereux. On n'a pas encor nouvelle du pauvre Beck fils de M<sup>r</sup> Michel, c'est un etrange accident.  
20 Celuy du Roy de Swede allarme bien des gens[,] il devrait en instruire d'autres à se tenir en repos, et ne s'hazarder pas legerement. Son impatience donne lieu de craindre qu'il ne guerisse pas.

J'ay il y a quelques temps priè M<sup>r</sup> Ewersman d'une comission de 24 petites plaques plattes de la forme d'une piece de 3 groches ou d'un petit florin de la grosseur d'un florin

---

Zu N. 355: *K* antwortet auf einen nicht gefundenen Leibnizbrief (vgl. Z. 9). 12 Wenschelay: Charles Finch, fourth earl of Winchilsea. 13 Holtzmarck: der Holzmarkt in Hannover. 13 Fismarck: wohl der Cöllnische Fischmarkt. 14 jalousie ... Roland: vgl. L. ARIOSTO, *Orlando furioso*, 1532. 16 La victime: M. Bettancour (Béthencourt?). 18 Card. d'Estrees: César d'Estrées. 19 M<sup>r</sup> Michel: wohl der Kammerdiener Georg Ludwigs Michael Beck. 20–22 Celuy ... guerisse pas: Über den Reitunfall Karls XII. berichtet der *Monathliche Staats-Spiegel*, Oktober 1702, S. 97–99.



environ (avec un trou pour les tenir plaquées une par fois sur le cou ou sur l'épaule) d'ambre jaune pour la Comtesse d'Egmont. M<sup>r</sup> l'Abbé Stef<sup>i</sup> m'en demande des nouvelles, et je n'en ay receu encor aucune reponce, le billet pour M<sup>r</sup> Ewersman estoit dans une lettre adressee à Sa M<sup>t</sup>è la Reyne, puis je Monsieur, vous prier d'en parler à M<sup>r</sup> Ewersman, et de le solliciter, ou au moins de me dire si on peut les avoir, ou non? Aussy de prier M<sup>r</sup> Attilio de mettre au bas de ce papier le prix des Bas violets: je dois aussy Rth. 5 et demy à M<sup>r</sup> le Con<sup>re</sup> Moller que j'envoyera ensemble si je ne trouve occasion de renvoyer les Bas. Mes respects au Muses je vous en supplie. 5

A Monsieur Monsieur Leibnitz à Lutzembourg

356. LEIBNIZ AN FRIEDRICH VON HAMRATH 10  
[Potsdam, 24. Oktober 1702]. [267. 365.]

**Überlieferung:**

L<sup>1</sup> verworfene Abfertigung: HANNOVER *Niedersächs. Hauptstaatsarchiv* Celle Br. 77 Nr. 60/6 S. 149–152. 4<sup>o</sup>. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)

L<sup>2</sup> verworfene Abfertigung: EBD. Nr. 60/5 Bl. 264–265. 1 Bog. 4<sup>o</sup>. 3 S. (Unsere Druckvorlage.) 15

⟨L<sup>1</sup>⟩

A Monsieur de Hamrath

Monsieur

Ayant lû avec attention *l'information sommaire* touchant les Droits

---

3 Ewersman: Johann Eversmann, Kammerdiener Sophie Charlottes. 6 Attilio: Attilio Ariosti.  
8 Muses: vgl. N. 308 Erl.

Zu N. 356: Ort und Datum erschließen wir aus den inhaltlich gleichlautenden Stücken N. 357 u. N. 358 an W. von Schmettau. Leibniz verzichtete wohl auf die Abfertigung beider Fassungen und schickte stattdessen mit N. 365 eine Abschrift von N. 358 an Hamrath. 19 *information: Information sommaire touchant le droit incontestable de Sa Majesté le Roi de Prusse à la succession de son Grand Pere le Prince Frederic Henri*, 1702. 19–578,1 Droits du Roy: Die Ansprüche des preußischen Königs Friedrich I. an der Oranischen Erbschaft fußten auf der Ehe des Großen Kurfürsten Friedrich Wilhelm mit Louise Henriette, Tochter Friedrich Heinrichs von Oranien. Strittig war, ob dieser berechtigt gewesen war, die testamentarischen Bestimmungen seiner Brüder Philipp Wilhelm und Moritz aufzuheben, dass nur männliche Nachfahren erberechtigt sein sollten. Vgl. G. DRECHSLER, *Der Streit um die oranische Erbschaft zwischen König Friedrich I. von Preussen und dem Hause Nassau-Diez und sein Einfluss auf die preussische Politik (1702–1732)*, phil. Diss. Leipzig 1913, S. 5–7.

du Roy sur la Succession du feu Roy de la Grande Bretagne, avec les courtes  
*Remarques* qu'on y avoit opposées, et ayant consideré ce qu'on y pourroit repli-  
 quer avec solidité; je dressay une *Representation des Raisons* de part et  
 d'autre en forme de Balance, me servant d'une Methode, qui met tout dans un grand  
 5 jour, et fait même toucher pour ainsi dire au doigt, de quel costé est l'avantage de la  
 justice. Ce qui paroissant estre du service du Roy, pour faire comprendre promptement à  
 tout le monde les fondemens solides de sa cause, et d'une maniere qui tranche court, et  
 serre les adversaires; le zele que j'ay pour la justice de la cause de Sa Majesté, me fit  
 hazarder, Monsieur, de vous envoyer cet Ecrit en Hollande, un peu avant le retour du  
 10 Roy. Vous me fistes l'honneur d'en faire rapport, et de me faire savoir que Sa Majesté  
 trouvoit bon qu'on l'imprimast apres avoir esté communiqué à des personnes employées  
 dans cette affaire.

Les empeschemens du voyage, et les grandes occupations de ces personnes ont con-  
 tribué à faire que ce n'est que depuis hier qu'on m'a dit qu'il seroit convenable au service  
 15 et à l'intention du Roy, que je visse auparavant une Deduction tres ample des droits de  
 Sa Majesté, qui s'imprime en Hollande en Latin; à fin que j'en puisse profiter encor,  
 et employer les raisons qui s'y verront. C'est ce que j'ay trouvé tres raisonnable aussi,  
 comme j'ay esté bien aise de me servir de celles que j'ay déjà vües, depuis la premiere  
 composition de mon écrit tant pour le fait que pour le droit; estant ravi sur tout dans  
 20 les matieres importantes où il s'agit du service d'un grand Prince d'ecouter les bons avis  
 de ceux, qui en peuvent donner, comme en effect on y est obligé.

Cependant le même zele que j'ay pour la gloire, et pour le service de Sa Majesté,  
 m'empêche de dissimuler, qu'ayant vü la Replique abregée qu'on a publiée en Hollande

---

1f. courtes *Remarques*: *Korte Remarques, dienende tot wederlegginge van de al-  
 soo genaemde sommiere Informatie door den druck gemeen gemaect*, 1702. 3f. *Representation*  
 ... Balance: Vgl. LEIBNIZ, *Balance des Raisons du Droit sur la succession de Guillaume III. Roy de*  
*la Grande Bretagne; pour Frideric Roy de Prusse, contre Jean Guillaume Frison Prince de Nassau*  
*à l'égard des biens venus de l'Ayeul des deux Rois*. Eine Fassung von Schreiberhand mit Ergänzun-  
 gen und Korrekturen von Leibniz' Hand befindet sich HANNOVER *Niedersächs. Hauptstaatsarchiv* Celle  
 Br. 77 Nr. 60/6 S. 1–13. Das Wort „Representation“ ist dort durch „Balance“ ersetzt. Weitere Exem-  
 plare, die „Representation“ im Titel führen, befinden sich in BERLIN *Geheimes Staatsarchiv Preuß.*  
*Kulturbesitz* HA I Rep. 64, R. I, Nr. 2. — Der Druck der verschiedenen Denkschriften von Leibniz zur  
 Oranischen Erbschaft erfolgt in Reihe IV. 10 rapport: vgl. N. 267. 15 Deduction: 1703 erschien  
 noch *Disquisition de juribus Regiae Majestatis Borussiae in Comitatus Meurssensem et Lingens-*  
*sem*. 23 Replique: *Succinctae elucidationes oppositae den Kortten Remarques*, 1702; niederl.:  
*Beknopte Verklaaringen, gesteld tegen de Korte Remarques*, 1702.

pour soutenir les droits du Roy contre les courtes *Remarques*, la quelle doit estre considérée comme un avant coureur de l'écrit Latin plus ample, j'ay trouvé qu'elle est différente de ma replique dans quelques points importans et substantiels. Car l'écrit de Hollande accorde aux adversaires, que dans le Traité de partage les trois Freres ont donné l'un à l'autre le droit de pouvoir tester et aliener les biens en faveur d'une autre famille au prejudice des freres et de leur enfans; au lieu que j'avois crû, qu'un tel sens estant exorbitant, et inusité, et ne se trouvant point exprimé; il ne falloit point l'accorder si facilement. Car de vouloir dire par apres, que ces Freres, c'est à dire tous les interessés ensemble, n'avoient point pû renoncer à leur droit, ny deroger au Fideicomis, pas même avec consentement du souverain; cela me paroissoit ny seur, ny soutenable. Comme si les Fideicomis, les Majorats, et autres droits semblables, estoient des Loix divines, eternelles, immuables et irrenonçables. Ce qu'on conteste avec raison à la Maison de Bourbon, en faveur de celle d'Autriche. Ainsi il me sembloit, qu'on ne devoit point se laisser reduire à cette extremité prejudiciable, d'autant plus que je croyois avoir bien des raisons, pour faire juger, que le Traité de partage devoit avoir un autre sens.

C'est pourquoy, si l'Écrit Latin, promis depuis long temps, qui doit traiter la matiere amplement et à fonds, se lisoit une fois publiquement, et s'appuyoit sur le même Fondement, qui a esté employé dans l'abregé ou avant coureur, et qui paroistra douteux à bien des gens; il me semble que cela pourroit faire quelque tort à la cause du Roy, et qu'on auroit de la peine à en revenir quand on le voudroit. Outre que je me trouverois un peu embarrassé par cette diversité des principes, et estant engagé par ma Methode à représenter nettement et precisement les raisons de part et d'autre; j'avois peur que la foiblesse que je croirois voir dans celle qu'on attribueroit ainsi au Roy ne parut evidemment aux yeux des Lecteurs intelligens et desinteressés. Mais pendant que ce grand Ecrit Latin n'a pas encor paru publiquement, il seroit encor temps d'y pourvoir si on le juge à propos, et d'examiner au moins un point de cette consequence.

C'est ce que j'ay crû, sauf meilleur avis, qu'il estoit de mon devoir de vous faire connoistre, Monsieur, au plustost, à fin qu'une publication prematuree ne previenne point la deliberation qui paroist necessaire. Je suis avec zele

Monsieur                      vostre tres humble et tres obeissant serviteur                      Leibniz. 30

---

4 Traité ... trois Freres: Zu diesem Vertrag der drei Söhne Wilhelms I. von Oranien, Philipp Wilhelm, Moritz und Friedrich Heinrich, vgl. *Succinctae elucidationes*, 1702, S. 11–16.

⟨L<sup>2</sup>⟩

Monsieur

Comme vous m'aviés fait l'honneur de me mander de Hollande par ordre du Roy, que la *Representation* du Droit de Sa Majesté sur la succession du feu Roy de la Grande  
 5 Bretagne que je vous avois envoyée, seroit donnée au public, apres avoir esté vüe par des personnes employées dans cette affaire; je dois vous en rendre compte maintenant, et vous dire, Monsieur, que je viens d'apprendre, qu'on juge à propos d'en differer l'impression, jusqu'à ce que j'aye vü la Deduction ample en Latin qui s'imprime là dessus en Hollande. Ce que je trouve aussi tres convenable, à fin que ma *representation* soit plus complete.

10 Voicy cependant une consideration que je ne puis me dispenser de vous dire, Monsieur, puis qu'il s'agit des interests du Roy; c'est que j'ay remarqué depuis la composition de mon écrit, dans la Replique qu'on a opposée pour le Roy aux courtes *remarques* du parti contraire, et qui a dû estre comme l'abregé, et l'avantcoureur de la Grande Deduction Latine; que cette Replique est differente de ma *Representation*, dans les Principes, à  
 15 l'egard d'un point fort essentiel, puisqu'on semble accorder dans la Replique, que suivant le sens du traité de partage les trois freres ont donné l'un à l'autre le droit de pouvoir tester et aliener les biens, en faveur même d'une autre famille, au prejudice des freres et de leur enfans; mais que ce pacte particulier estant contraire au fideicommiss perpetuel de la famille, ne doit point avoir force. Au lieu que j'avois crû, sauf meilleur jugement,  
 20 et marqué dans ma *Representation* avant que d'avoir vü cette replique, que les paroles du traité ne contenant point expressement une clause si extraordinaire, on pouvoit leur donner un sens plus favorable et plus seur.

Or puisqu'il ne seroit point à propos que ma *Representation* fut appuyée sur d'autres fondemens que ceux de la Deduction ample des droits du Roy, qui va paroistre, et qui  
 25 en sera le principal interprete; il me semble qu'il seroit bon d'examiner et de decider ce point, avant que l'une et l'autre piece ait paru en public. Ainsi j'ay crû que mon devoir, et mon zele pour la justice de la cause du Roy, m'obligeoient à vous le faire connoistre sans delay; le point estant trop important pour pouvoir estre dissimulé.

---

3 mander: mit N. 267. 4 *Representation*: LEIBNIZ, *Balance (Representation) des Raisons du Droit sur la succession de Guillaume III.* 7 viens d'apprendre: vgl. N. 357. 8 Deduction: *Disquisition de Juribus Regiae Majestatis Borussiae in Comitatus Meurssensem et Lingensem*, 1703. 12 Replique: *Succinctae elucidationes oppositae den Kortten Remarques*, 1702. 12 *remarques*: *Korte Remarques, dienende tot wederlegginge van de alsoo genaemde sommaire Informatie door den druck gemeen gemaackt*, 1702. 16 traité: vgl. N. 358 Erl. 16 trois freres: Philipp Wilhelm, Moritz und Friedrich Heinrich von Oranien.

Je sousmets le tout au jugement de Messieurs les Ministres du Roy, et je suis avec zele

Monsieur                      vostre treshumble et tres obeïssant serviteur                      Leibniz.

357. LEIBNIZ AN WOLFGANG VON SCHMETTAU

Potsdam, 24. Oktober 1702. [358.]

5

**Überlieferung:**

*L*<sup>1</sup> Konzept: HANNOVER *Niedersächs. Hauptstaatsarchiv* Celle Br. 77 Nr. 60/6, S. 141–142. 4°. 1 1/4 S. Halbbrüchig beschrieben. Auf S. 141 in der linken Spalte deutschsprachige Aufzeichnungen zur Oranischen Erbschaft von Leibniz' Hand, die nicht in unmittelbarem Bezug zum Briefftext stehen.

10

*L*<sup>2</sup> verworfene Abfertigung: EBD., S. 161–162. 4°. 2 S. Eigh. Anschrift. (Unsere Druckvorlage.)

A Son Excellence Monsieur de Schmettau Ministre d'Etat et Envoyé extraordinaire du Roy de Prusse à La Haye

Monsieur

Potsdam 24 Octob. 1702

Ayant esté encouragé à dresser une Representation des droits du Roy sur la succession du feu Roy de la Grande Bretagne, que j'avois tirée en partie de l'*information sommaire*, et des courtes *Remarques* que la partie adverse avoit opposées, et en partie aussi de mes considerations là dessus; j'avois envoyé cet Ecrit en Hollande, et Sa M<sup>té</sup> qui l'y avoit receu, m'avoit fait écrire d'abord, qu'Elle trouvoit bon qu'on le fist imprimer aussi tost qu'il auroit esté vû comme il appartient.

15

20

En consequence de cela, j'ay appris hier de Monsieur le Baron de Fuchs, que Son Excellence approuvoit qu'on le donnât à l'imprimeur et en parleroit d'abord au Roy, si

---

Zu N. 357: Beilage zur nicht gefundenen Abfertigung war N. 358. 15 Representation: LEIBNIZ, *Balance (Representation) des Raisons du Droit sur la succession de Guillaume III. Roy de la Grande Bretagne*; vgl. N. 257. 16 *information: Information sommaire touchant le droit incontestable de Sa Majesté le Roi de Prusse à la succession de son Grand Pere le Prince Frederic Henri*, [1702]. 17 *Remarques: Korte Remarques, dienende tot wederlegginge van de alsoo genaemde sommaire Informatie door den druck gemeen gemaakt*, 1702. 18 envoyé: vgl. *L*<sup>2</sup> von N. 257 und N. 267.

je le desirois; mais que V. E. qui l'avoit vû aussi, avoit mandé que la deduction ample et solide qui doit paroistre en Latin estoit preste; et qu'ainsi Vos Excellences me laissoient considerer, s'il ne seroit point à propos que je visse cette deduction auparavant.

Comme je me tiens infiniment obligé de ces honnestetés, je prends la liberté de  
 5 remercier V. E. de cette ouverture, estant ravi de pouvoir voir tout ce qui peut servir à rendre ma *Representation* plus complete: et j'ay voulu sousmettre en meme temps à son jugement la Remarque cyjointe pour recevoir vos ordres là dessus, et pour eviter la variation dans les principes: Et souhaitant au reste de pouvoir marquer mon zele à V. E. je suis entierement

10 Monsieur de vostre Excellence le tres humble et tres obeissant serviteur Leibniz.

### 358. LEIBNIZ FÜR WOLFGANG VON SCHMETTAU

Anmerkung zu einer Streitfrage der Oranischen Sukzession.

Beilage zu N. 357.

#### Überlieferung:

- 15 *L*<sup>1</sup> Konzept: HANNOVER *Niedersächs. Hauptstaatsarchiv* Celle Br. 77 Nr. 60/6 S. 139–140. 4°. 2 S. Mit wenigen Änderungen.  
*L*<sup>2</sup> Reinschrift: EBD., S. 143–144. 4°. 2 S.  
*L*<sup>3</sup> Reinschrift: EBD., S. 165–166. 4°. 1 2/3 S. (Unsere Druckvorlage.)

In der Replica oder *Elucidation* so vor das Successions-Recht Königlicher M<sup>t</sup> zu  
 20 Preußen gegen die Naßauische Courtes *Remarques* in Lateinisch und Hollandisch herauß kommen; habe bemercket: daß man den vom gegentheil angegebenen Verstand des theilungs-Tractats der dreyen Brüder von Uranien nicht wiederficht, sondern zuzulaßen schei-

---

1 deduction: *Disquisitione de Juribus Regiae Majestatis Borussiae in Comitatus Meurssensem et Lingensem*, 1703. 7 Remarque: N. 358.

Zu N. 358: Der Adressat der Beilage wird in Leibniz' Notiz (vgl. S. 583 Z. 20) genannt. Die Abfertigung wurde nicht gefunden. Ein weiteres Exemplar ging an F. von Hamrath; vgl. N. 365. 19 Replica: *Succinctae elucidationes oppositae den korten Remarques*, 1702; niederl.: *Beknopte Verklaringen, gesteld tegen de Korte Remarques*, 1702. 20 Remarques: *Korte Remarques door ten druck gemeen gemaackt wegens Syn Hoogh Vorstelycke doorluchtigheyt van Nassau*, 1702.

21 f. theilungs-Tractats: vgl. N. 257. 22 dreyen Brüder: Philipp Wilhelm, Moritz und Friedrich Heinrich von Oranien.

net, als ob es die Meynung gehabt, daß ein ieder Bruder seines beliebens das seinige durch Testament oder auff andere weise, auch so gar außer der Uranischen famili, und zu praejudiz seiner Brüder und deren Kinder schlechterdings zu alieniren macht haben solle. Man wendet aber dagegen ein, daß ob gleich der Tractat diese Meynung hätte, wäre er doch nicht gültig; in dem *particularia pacta dem fideicommisso familiae perpetuo* nicht 5  
derogiren köndten.

Alleine weilen dieses letztere vielen zweifelhafft vor kommen möchte, wenn alle inter-  
essenten und die hohe Herrschafft mit dem *pacto derogatorio* einig; so habe ich meines  
wenigen ermeßens für sicherer und gewißer gehalten, und in einem Entwurff einer kurz-  
gefaßeten repraesentation des Königlichen Rechtens (ehe ich noch die gedachte *Replicam* 10  
gesehen) angeführet:

*Sensus tam extraordinarius*, wenn er statt haben solle, hätte in dem Tractat spe-  
cialiter außgedruckt werden müssen, und wäre *ex nudis verbis generalibus, de facultate*  
*cujusque fratris circa rem suam sine alterius fratris oppositione agendi pro arbitrio et*  
*disponendi*, nicht zu nehmen; weil solches regulariter et *ex natura rei* auff iedes Bruders 15  
Leben und Lini restringiret zu werden pflegte.

Und stelle demnach dahin, ob nicht umb mehrer sicherheit willen eine consideration  
mit der andern wenigst zu cumuliren dienlich scheinen möchte. Weilen auch Ihrer May<sup>t</sup>

---

<sup>1</sup> Wenn . . . möchte (in *L<sup>1</sup>* von Leibniz' Hand in [ ] gesetzt mit der Randbemer-  
kung:) in dem Papir so dem H. von Schmettau zugeschickt habe das folgende außgelaßen

16 pflegte *Absatz* Wenn<sup>1</sup> nun auch die Haupt-Deduction, welche ehstens in Latein herauß kommen  
wird, von meiner entworfenen, und, wie vernehme, auch hernach zu dem druck destindirten Repraesenta-  
tion, was diesen Punct betrifft, in *ipsis fundamentis* unterschieden seyn solte; so durffte als dan was derge-  
stalt dem gegentheil in der Haupt-Deduction eingeräumet worden, nicht wohl mehr zurückzuziehen seyn,  
und die Repraesentation zu spät kommen; daher mich schuldig erachtet, solches auß aller-unterthänigster  
devotion förderlichst zu erinnern, und anheim zu geben, ob nicht vorher diesen fundamental-Punct zu  
überlegen und zu decidiren nöthig geachtet werden möchte *Schluss L<sup>1</sup> L<sup>2</sup>*

---

9 Entwurf: Mit der folgenden Passage fasst Leibniz seinen lateinischen Entwurf einer *Repraesentatio*  
der Rechte des preußischen Königs Friedrich I. am Erbe Wilhelms von Oranien zusammen;  
vgl. HANNOVER *Niedersächs. Hauptstaatsarchiv* Celle Br. 77 Nr. 60/6 Bl. 77 (Druck in Reihe IV).

21 Haupt-Deduction: *Disquisitione de Juribus Regiae Majestatis Borussiae in Comitatus Meursensem et Lingensem*, 1703.

hohes Recht einiger maßen dabey interessiret; so habe auß aller-unterthänigster devotion solches zu melden mich nicht entbrechen können, und alles reifferem Urtheil anheim geben wollen.

359. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ

5 Hannover, 25. Oktober 1702. [353. 361.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 343 Bl. 107–108. 1 Bog. 4°. 4 S.

Hannover ce 25 Ottobre 1702

Je n'ay pas receu jusqu'à present de vos nouvelles, et comme je n'ay ne pas gueres d'Italie, ainsi je me depecheraj bien tost. D'Icy n'y a gueres non plus pour vous com-  
 10 muniquer. Tout ce peu de Monde qu'il y a s'amasse dans la maison de Platen, Madame de Kilmans-egg faisant sovent les repetitions des Commedies francoises, finissant la fête avec la dance, ou avec le jeu, et sur tout avec un soupé, qui est le regal des Acteurs, et des Actrices.

Un tel M<sup>r</sup> Otfeldt est venu icy pour preparer le quartier à Mylord Willabey, qui  
 15 est à present dans l'Accademie de Wolfenbüttel. M<sup>r</sup> Wille qui a eté en Jerusalem, est parti d'icy ce matin pour faire un tour dans le voisinage pendant que notre Cour est à Linsbourg. Il y a encore M<sup>r</sup> Becnar; il est Francois de nation, mais il a demeuré 20 ans en Angleterre. Il est un joli homme, et qui a une pratique des Statu[e]s, et des antiquités du Royaume mieux que tous les autres Anglois. M<sup>r</sup> le Baron de Göertz fit  
 20 hier un tour à Linsbourg, d'où il reviendra aujourd'hui, pour aller en peu aux Härtz. Dimanche il y aura dans la grand' Eglise un Sermon d'un Cha[r]treux defrocqué, le quel

---

Zu N. 359: 11 Commedies francoises: vgl. N. 346. 14 Mylord Willabey: Robert Bertie, earl of Lindsey, lord Willoughby de Eresby, laut Matrikel der Ritterakademie Wolfenbüttel „angezogen den 2. Sept. 1702“; vgl. A. KUHLENKAMP, *Die Ritterakademie Rudolf-Antoniana in Wolfenbüttel 1687–1715*, Braunschweig 1975, S. 60, Nr. 209. 21 la grand' Eglise: Marktkirche St. Georgii et Jacobi.



même fairà en Chere son abjuration. Un Professeur de Theologie Lutherien est devenu Agostin, de sorte que mon cher Monsieur vous voyés bien des froques en air. Vous aurés veu les devises de l'Electeur de Baviere, qui marquent son opiniatreté avec la France. Il ne veút rien ecouter d'un accomodement; particulièrement apres que l'Electeur son frere a eté obligé de se saover en France. Il a donc occupé dernièrement Genzbourg, il se 5  
saisirá aussi des tout ses petits lieux, à moins que l'Armée Imp<sup>le</sup>, qui est arrivée entre Memingen, et Ulm, ne l'empêche. Cependant les Hussars font bien du degat dans la Baviere, ils ont investi Leckhausen, ils font des pillages, et le chemin du Tirol n'est pas trop seur. les Avocatoires Imperiales sont emanées contre les Officiers de Baviere, nous verrons si s'etendront jusqu'au Sovrain, le quel fait travailler nuict et jour à la ligne tirée 10  
d'Ingolstat à Neustat par  $\frac{m}{20}$  hommes du plat pais, qui sont changés tous les dix jours, et doivent subsister à leurs propres frais, faisant tailler les bois en divers endroits vers la Boheme pour empêcher, et boucher les passages.

Les nouvelles d'Italie sont que les Hussars ont fait une course jusqu'aux Porte Pradella de Mantoue, ayant emporté des Ennemis 50 pairs des Beufs. le Boutin que leurs 15  
Camerades firent à Milan monte à  $\frac{m}{300}$  ecus. les deuxs Armées gardent les mêmes postes. Chacune est occupée aux fourages ny se tourment[ent] tant qu'elles ont fait auparavant. Le grand Pont des Imperiaux à Ostilia est perfectionné. Borgoforte est hors de danger, et aussi La Mirandola, que les Francois n'ont pas osé d'assiéger. Le Roy d'Espagne etoit 20  
à Milan, il avoit donné le toison d'or au Duc de Vandome. On doute fort que les Etats de Parme ne perdent la tranquillité pendant l'Hyver, dont ils ont joüy sous les etendards du Pape, les Allemands etant des bonchretiens, mais pas des Diabes, qui se laissent epoven-ter de la Croix. le Duc de Mantoüe est encore à Casal Monferrato avec son serrail, il ne songe qu'à se divertir, il fait souvenir à toute l'Italie de la retraicte de Tibere dans l'Ile de Capri, et celui de Modene de la retraicte involontaire d'Ovide en Ponto. C'est tout ce 25  
qui me mande mon Correspondant, qui badine comme vous voyés, faute des novesles.

---

1 Professeur: nicht identifiziert.      4 l'Electeur: Joseph Clemens Kurfürst von Köln; zu seiner Flucht vgl. N. 353 u. Erl.      5 Genzbourg: Günzburg.      8 Leckhausen: Lechhausen, heute Ortsteil von Augsburg.      9 les Avocatoires ... Baviere: Gemeint sind die „Mandata avocatoria et inhibitoria“ vom 10. Oktober, die sich allgemein an alle Offiziere und Kriegsleute des Reiches wenden, die im Dienst des Königs von Frankreich, des Herzogs von Anjou „oder deren Adhaerenten/Helfferen und Helffers-Helfferen Kriegs-Diensten befinden“; gedr.: *Monatlicher Staats-Spiegel*, Oktober 1702, S. 54–58.  
10 la ligne: nicht ermittelt.      18 Pont: vgl. N. 351.      18 hors de danger: Borgoforte kapitulierte am 15. November.

Il n'y a rien plus à douter du rembarquement des Anglois devant Cadix, et même les lettres d'Angleterre du 17 ajoutent, que le Duc d'Ormond avoit deja mis pied à terre à Plymouth. Lors que les Anglois furent repoussés de Mattagorda, se retirerent au Port S. Marie, où ils firent de cruautés horribles, et aussi ailleurs sans epargner les Eglises, ny le Covents au prejudice des interets communs. Ce qui a obligé les Minitres de l'Empereur de porter leurs plaintes à la Reine d'Angleterre, la quelle en a été si fâchée, que les Mayors Generaux Bellain, et Herò doivent etre suspendus jusqu'à que se soient justifiés de ces violences. On a fait courrir le bruit que la dite flotte ira à Vigo à la trace des Galions des Indes, mais on pretend qu'elle soit à l'heure qu'il est au pouvoir des Francois. Cependant voylà un horrible depeuce sans fruit.

On m'asseure que le Roy de Prusse est entré dans la grand' alliance, ayant obtenu des Conditions tresavantageuses de Sa M<sup>te</sup> Imp<sup>le</sup>.

Je ne vous entretiens pas avec les nouvelles de l'Holstein ny de Pologne, puisque vous le savés mieux que moy. je finiraj donc avec les protestations accoutumées d'etre avec bien du zele <...>

P.S. Il est arrivé icy Mylord fils du Duc d'Argille Ecossois. A ce que j'entends de bonne part, on dit que la retraite de la flotte s'est faite, par une trahison manifeste de l'Admiral Rook qui n'a pas voulu souccorrir Ormonde.

On a appris aussi que le Prince de Baden a defait l'Armée de Willar, qui devoit joindre l'Electeur de Baviere. les Francois restés sur la place montent à  $\frac{m}{5}$ , outre les autres que la Riviere a engluti dans la leur fuite. les Allemands ont perdu le Prince Fursenberg, Derf, et d'autres Generaux avec  $\frac{m}{2}$  Soldats, jamais action a été si viguereseument sustenuë. C'est un gran coup contre l'Electeur de Bav<sup>e</sup>.

---

1 rembarquement: 22.–27. September; vgl. WETZER, *Feldzug 1702*, S. 588 f. 3 repoussés: vgl. dazu zuletzt N. 351 u. Erl. 4 cruautés horribles: Zu den Ausschreitungen von Puerto S. Maria am 28. August vgl. WETZER, *Feldzug 1702*, S. 587. 7 Bellain: H. Bellasis. 7 Herò: ein nicht identifizierter „chevalier Haro“; vgl. *Mercurie historique et politique*, November 1702, S. 580, u. Dezember 1702, S. 645 f. 11 entré ... alliance: Gemeint ist der Vertrag Berlins mit dem kaiserlichen Hof — in Ergänzung der bestehenden Verträge mit den Seemächten — betr. Hilfsleistungen im Spanischen Erbfolgekrieg. Er wurde nach langen Verhandlungen (zu deren Geschichte vgl. V. LOEWE, *Preußens Staatsverträge aus der Regierungszeit König Friedrichs I.*, Leipzig 1923, S. 23 f.) erst am 16. Dezember in Wien unterzeichnet. 16 Mylord: J. Campbell, second duke of Argyll. 19 defait: in der Schlacht bei Friedlingen am 14. Oktober; vgl. dazu WETZER, *Feldzug 1702*, S. 503–508. 19 Willar: C. L. H. de Villars. 20 montent à  $\frac{m}{5}$ : zu den tatsächlichen Verlusten vgl. WETZER, *Feldzug 1702*, S. 507 mit Anm. 1. 21 f. Fursenberg: Generalfeldzeugmeister C. E. von Fürstenberg-Möskirch. 22 Derf: wohl der fränkische Feldmarschall-Lieutenant G. H. von Erffa, der allerdings nicht gefallen war.

Le General Cohorn a emporté le Chateau de la Cha[r]treuse de Liege, a defait le secour des Francois avec perte de 600 hommes, et promet de prendre l'autre Chateau en huit jours du tems. Je suis <...>

360. JOHANN FRIEDRICH HODANN AN LEIBNIZ

Woltorf, 28. Oktober 1702. [340. 415.]

5

**Überlieferung:** K Abfertigung: LBr. 411 Bl. 1–6. 3 Bog. 4°. Geheftet. 10 1/2 S.

Satis depraedicare non possum summam tuam, Vir Excellentissime, humanitatem, qua erga me immeritum in literis ad me datis usus es. Saepius olim ad alios longe inferioris conditionis homines literas misi, qui tamen responsione nulla me dignati sunt. Tua autem Excellentia maximis atque gravissimis negotiis immersa, temporis tantum curis suis  
10 consuetis subtrahit, ut ad epistolam, cui debita industria ob otii defectum non accesserat, homini tenuissimae sortis blandissimis verbis responderet. Ego semper inter honores maximos, qui mihi unquam obtigerunt aut fortasse in vita obventuri sunt, numerabo, quod mihi in humili casa delitescenti a Tanto Viro e regio Palatio literas accipere sit concessum. Hanc Benevolentiam, peto, erga me omni tempore retineas, miserumque auxilio  
15 tuo subleves. Cum autem intelligam, Excellentiam Tuam nondum vidisse tractatum a me editum, eum hisce literis involvere placuit, ut quam celerrime ad manus tuas perveniret. Adjunxi etiam praefationem, quam anno 1698, quando primum absolvi ordinationem titulorum, operi praemiseram, in qua multa exposui ad scopum meum recte percipiendum  
20 facientia. Illam autem ut et titulum ipsum, uti penitus ommitterem, consilia quorundam effecerunt, rem quam simplicissima ratione proponendam esse putantium. Finis is utique mihi fuit, ut in certum ordinem, qui facillime utpote paucis nitens hypothesis perciperetur, omnes res redigerem et singulis rebus suos quasi locos assignarem. Utilitatem, quam ea res habeat, dudum observavit Tua Excellentia, ut ea longius explicanda su-

---

1 emporté: Die Zitadelle St. Walpurgis (nicht die Kartause) war am 23. Oktober erstürmt worden; vgl. WETZER, *Feldzug 1702*, S. 564 f. 2 l'autre Chateau: Die Kartause ergab sich Marlborough am 29. Oktober; vgl. WETZER, *a. a. O.*, S. 565 f.

Zu N. 360: K antwortet auf N. 340 und wird beantwortet durch N. 415. Beilagen waren ein weiteres Exemplar von HODANNs *Ars excerpenti*, 1702, sowie die Z. 18 genannte „praefatio“. 18 praefationem: Zum Verbleib dieser „praefatio“ vgl. N. 415 die Textnote. 24 observavit: vgl. N. 340 S. 543 Z. 2–4.

persedere queam. Quantis mihi laboribus opus illud constiterit, praefatio manuscripta  
 satis indicat. An ubique rem acu tetigerim, Tu eris optimus iudex. Certe, qui tres illos  
 terminos: *divitiarum, honor, voluptas*, item quid bonum et malum sit, recte  
 animo concipit, is totam rem nullo negotio perdiscet. Hypothesin illam foveo, Philoso-  
 5 phiam omnium rerum cognitionem continere debere. Jam autem plerique confitentur,  
 omnes res secundum Philosophiam, prout in communibus compendiis pertractatur, dis-  
 poni non posse. Considerandum igitur, annon Philosophia ita tractari queat, ut omnes  
 res ordine suo complectatur: quo theses meae titulorum fortasse aliquid conferent. Prae-  
 terea nullus liber, quod equidem sciam, extat, qui omnes res secundum locos Topicos ita  
 10 pertractet, quemadmodum ego ex Vita Timoleontis a Nepote descripta ostendi. Ejus-  
 modi liber eam haberet utilitatem, ut orationem vel librum scripturus de re quapiam,  
 eum introspiceret, atque inde argumenta thesi suae apta peteret; et sic non destitueretur  
 materia de quavis re apte disserendi. Itaque primum auctores classici, deinde etiam alii  
 praesertim novi secundum methodum propositam exciperentur, plerarumque forte re-  
 15 rum causae, effecta, adjuncta innotescerent, et sic accurate de rebus agi posset. Doctrina  
 de praedicamentis, prout vulgo in libellis logicis tractatur, summe quidem utilis est stu-  
 diosae juventuti: res tamen longe alia ratione, ut Tua etiam Excellentia haud diffitetur,  
 disponi desiderant. Modus quo divinavit olim Tua Excellentia rem ab aliis animo con-  
 ceptam revocat mihi in memoriam aenigmaticam antiquorum sapientiam. Nam quando  
 20 Salomonis sapientia laudatur, scriptura inquit, eum proposita aenigmata facillime sol-  
 visse. Inde apparet, sapientiam antiquorum nostra longe majorem fuisse; utpote, qui  
 rei natura aut rerum adjunctis sub Metaphorarum involucris propositis statim conjicere  
 potuerunt, quam rem alter mente complexus esset; et idcirco rerum naturam earumque  
 accidentia penitus perspecta habuerunt. Methodo tamen docendi nos superare antiquos  
 25 facile concesserim. Commendat mihi Excellentia Tua libros ab ipsa editos; quos utique  
 avidè perlegerem, si mihi et pecunia ad coëmendos et otium ad pervolvendos suppeteret.  
 Sed neutrum vivendi laboriosa satis sed rerum necessariorum indiga conditio mihi conce-  
 dit. Paucis igitur, quemadmodum a me desideravit Tua Excellentia, edisseram, quisnam  
 status rerum mearum sit, et quid imposterum a me sit expectandum.

30 Natus sum in pago prope Brunsvigam, cui nomen Wettlernstedt anno 1674 d. 1 Mar-  
 tii st. v. Pater ibidem Pastorem egit, idque officium consecutus est anno demum aetatis

---

10 Vita: Cornelius NEPOS, *Vitae*. Timoleon. 10 ostendi: vgl. HODANN, *Ars excerpenti*, 1702,  
 Bl. [D 8] r<sup>o</sup>-E 7 v<sup>o</sup> („Specimen artis Methodice excerpenti“). 20 scriptura inquit: Hodann bezieht sich  
 wohl auf 1. Könige 10, 1-3.

suae quadragesimo secundo; et per decennium saltem illi praefuit, obiitque, cum nondum sextum aetatis annum complexsem. Post ejus obitum calamitatum cumulus undiquaque in me miserum irruit. Statim enim apud cognatos in annum usque aetatis 14 vivere coactus sum, quem, postquam superavi, admotus sum pueris quibusdam privatim informandis, ut, quae ad victum pertinent, inde lucrarer. Anno aetatis 19 Helmstadium abii stipendio 5 quodam adjutus, cujus consequendi jus haereditate ad me pervenerat; atque ita quotannis 60 Thaleri mihi suppeditabantur. Sectabar tunc quidem inprimis studia Theologica; non intermittebam tamen ea, quae ad variam eruditionem pertinent, putabamque, fore, ut aliquando Brunsvigae vel etiam alibi officium aliquod Scholasticum pateret, quod, si ei admoverer, abunde victum, amictum reliquaue, quae ad studia rite continuanda re- 10 quiruntur, subministraret. Sed eventus votis nondum respondit. Nam cum ob sumtuuum defectum in Academia ulterius vivere mihi non liceret, redibam Brunsvigam, ibidemque mercatoris cujusdam filium rudimenta Grammatices docebam. Hic tandem consilium capiebat filium in Scholam publicam mittendi, egoque huc Woltorffium, ubi adhuc, quamdiu Deo placuerit, vitam ago, confugere, ibidemque Domini Pastoris Rosenmeyerii liberos 15 principiis bonarum artium imbuere cogebar. Jussus autem ab illo aliquoties Cathedram ecclesiasticam conscendere et ad rusticos sermones sacros habere id inde lucrifeci, ut munus Pastoris in pago aliquo petere non erubescam. Pro opera informationis quotannis 16 thaleros accipio, de quibus, quantum libris emendis impendere queam, si ea, quae ad vestitum et cultum corporis requiruntur, inde detraxero, quivis haud difficulter judicabit. 20 Laboribus etiam hisce singulis diebus per sex aut septem horas continuandis delassatus studia ea, qua vellem, alacritate tractare nequeo. Permittitur interim mihi, quae velim, discipulis proponere, et sic absolvi jam ante sesquiannum cum natu majore elementa Geometriae a Jesuita Pardies edita: hocque tempore praeter alias lectiones ad stylum facientes explico ipsi Rhetoricam, atque ita alios docendo quaedam non contemnenda 25 interdum addisco. Multa tamen in hisce informationibus meis huc illuc ab anno aetatis 14 per decennium, si vitam meam academicam inde secerno, susceptis mihi adversa fuerunt, quae vires animi admodum debilitarunt. Et quia in congressibus hominum non ita facundus sum, quemadmodum multi exigunt, idcirco paucorum gratiam mihi huc usque potui conciliare. Munera, ad quae adspiro, sunt vel officium Pastoris rustici (quoniam 30 ea non sum eloquentia, ut in urbe aliqua ejusmodi spartam ambire audeam) aut munus aliquod inferius in schola quadam. Satis contentus ero, si quibusdam saltem, qualescun-

---

23 elementa: I.-G. PARDIES, *Elemens de geometrie*, 1671.

que demum ii sint, fide atque industria mea prosim; otiumque et sumtus aliquos habeam ad ultiores progressus in studiis faciendos. Ejusmodi officium per integrum quinquennium a D<sup>no</sup> Cancellario Wolffenbüttelensi Probstio de Wendhausen, Abbate Spechtio, Superintende[n]te Brunsvicensi Ermischio saepius petii, nihilque praeter promissiones 5 quasdam impetravi. Contigit autem mihi nuper, ut Duci nostro Rudolpho Augusto, oblato ei tractatu meo typis exscripto innotuerim, qui primum spem mihi fecit loci alicujus in coenobio Riddageshusano obtinendi; cumque et hac spe praeter opinionem exciderim, ultimum meum libellum supplicem tradidit D<sup>no</sup> Landwehrn Consiliario aulico, ut ille de me ad officium aliquod evehendo esset sollicitus. Quem eventum inposterum Clementis- 10 sima haec Ducis voluntas habitura sit, ignoro. Totum vitae meae curriculum hac ratione Tibi, Vir Excellentissime, brevibus exponere volui, ut, si fortasse constituisses paupertati meae aliqua in parte succurrere, quo pacto id commode fieri debeat, decernere possis. Cum hic in me juvando Patroni tam tardi existant, lubenti animo acciperem, si aliunde auxilia quaedam afferrentur. Novi, quanta sit Excellentiae Tuae auctoritas in aula 15 tam Electorali Hannoverana quam Regia Prussica, Teque gravissima tua commendatione facillime mihi utrobique in tam longe patentibus ditionibus munus Concionatoris sive Pastoris in pago quodam aut Rectoris sive Conrectoris in schola minoris alicujus oppidi impetraturum. Omnem certe adhibiturus essem, Deo coeptis benedicente, industriam, ut spartam delatam recte administrarem. Non recusarem tamen in academias rursus abire, 20 etiamsi jam tum vigesimum nonum aetatis annum agam, ibidemque vel discendo vel alios docendo tempus terere, si liberali quodam stipendio instruerer; quod vero et domi bene impensurus essem libros ad studia necessarios mihi comparando. Neque adeo novum est externos in regione quadam munera consequi; siquidem multos nominare possem in terra Hannoverana officiis Pastorum, Rectorum Conrectorumque fungentes, qui vel ex terra 25 Wolffenbuttelensi, vel ex Hassia aut Westphalia originem ducant. Sorte mea facile contentus vivo: interim, si ea quodam modo mutaretur, salutis meae auctoribus maximas haberem gratias.

Sed ut addam etiam de iis quaedam, quae inposterum acturus sum, indicandum duco Excellentiae Tuae, me sub finem anni superioris conscripsisse tractatum de Imagine 30 Dei, Peccato et Regeneratione. hos enim articulos, quia natura cohaerent, simul explicare utile visum est. Dedicavi eum Doctori Ermischio Superintendenti Brunsvicensi; in eoque exponens statum imaginis divinae jus naturae etiam nova quadam, ut mihi videtur, ratione tradidi. Dudum eum edidissem, nisi sumtus mihi deessent, et bibliopolae nostri impensas quasdam in ejusmodi opera facere vellent. Ipsum tractatum *de arte Ex-*

*cerpendi*, ne omnino intercideret, et ut aliqua saltem ratione conatus mei in doctorum Virorum notitiam pervenirent, meis sumtibus edere coactus sum, novemque in editionem libri impendi thaleros. Quomodo jus naturae illic persecutus sim, si hic indicare vellem, totus tractatus exscribendus esset, qui tantum paucarum est paginarum. Res tamen fere huc redit: Deus hominem creavit in statu aliquo perfecto, ita ut praeter corpus etiam facultates animae intellectus et voluntas perfectae fuerint. Intellectus perfectus est, si res perfectissimas cognoscit. Perfectissimum ens est Deus, in quo praeter alia intellectus agnoscit omnipotentiam, omniscientiam et bonitatem. Haec attributa ab intellectu cognita movent voluntatem, ut recte erga Deum se gerat timorem et amorem debitum ei deferendo. Timeat Deum voluntas, ne male agat, amet eum, ut voluntatem ejus adimpleat. Voluntatis porro opus est ferri in bonum; cumque Deus omnia bona crearit, vult etiam, ut cuique rei sua bonitas servetur, et mala ei imminetia avertantur. Hoc itaque statuo primum principium esse totius juris naturalis, ut homo rebus bonitatem debitam conferat, collatam custodiat, malaque imminetia a rebus propellat. Si id erga omnes res exsequi debet, multo magis id ei observandum est erga se ipsum et erga proximum suum. Quisque igitur et sibi et proximo bona ejusmodi comparare debet, quae accipiens recte administrare potest, et qui alteri vel sibi ea bona, quae recte administrare et erga quae recte sese gerere valet, comparat, malaque, quae vel sibi vel alteri damnum infligere queunt, avertit, recte egisse censendus est. Virtus igitur consistit in recta acquisitione et administratione bonorum et propulsione debita malorum. Intellectui bona est scientia, voluntati habitus virtutum. Haec bona ut nobis et aliis insint, omni opera est allaborandum. Quaenam praeterea bona sint homini, in tractatu *de arte excerpenti* abunde explicavi. Sunt ea divitiae, honores, voluptatates: ubi etiam addidi, quaenam homini mala eveniant. Recte itaque nos gerere debemus in acquirendis vel nobis vel aliis divitiis, honoribus et voluptatibus, et in malis vel a nobis vel a aliis depellendis. Evolvi quosdam scriptores jus naturae se tractare professos, in quibus tamen ordinem et demonstrationum nexum valde desideravi. Secundum hanc autem Methodum omnia ordinate atque demonstrative proponerentur. Doctrina haec de tribus bonis terrestribus etiam capitibus quibusdam Theologiae explicandis inservit. S. Johannes de iis inquit 1 Epist. II, 16. quicquid *in mundo est cupiditas carnis* (voluptas) et libido *oculorum* (divitiae) et fastus *vitae* (honores) *non est ex Patre sed ex mundo*. Taxat eo in loco Sanctus Vir abusum bonorum, quando quis nimium desiderat voluptates, et avaritiae atque superbiae se tradit. Christianum enim non oportet bona terrestria quaerere sed coelestia. Etiamsi novit, se esse aptum divitiis, honoribus, voluptatibus recte administrandis, tamen non plura

horum bonorum desiderare debet, quam Deus ipsi largitus sit: imo si privetur ejusmodi bonis omnibus, si loco divitiarum paupertas, loco honoris contemptus, loco voluptatum fames et sitis ipsi toleranda sit, animo tamen tranquillo esse debet. Et hoc est abnegatio sui ipsius, mortificatio carnis, crux Christi. Homo enim mundanus omni impetu fertur  
 5 ad appetendas divitias, honores, voluptates; Christianus vero non item. Hac ratione jus naturae et Philosophia moralis cum Theologia morali optime concordant. Haec pluribus in supra dicto tractatu exposui, multaue addidi, quae ad naturam poenitentiae Christianae, Regenerationis, Bonorum Operum recte cognoscendam apprime pertinent.

Simulac porro, Deo dante, licebit, doctrinam de periodis excolendam sumam, et  
 10 videbo, annon certa possint genera et species constitui, sub quas omnes periodos in auctoribus occurrentes revocare liceat. Haec doctrina etiam si summe utilis est, tamen in vulgaribus libellis Rhetoricis omittitur, credo, quod nondum adeo pervestigata sit. Explicant enim Rhetores paucas saltem figuras dictionis, sententiae et amplificationis, sub quibus tamen paucissimae periodi ex bonis auctoribus locum inveniunt. Operae pre-  
 15 tium hac in re facturus primum accurate novisse debet distinctionem propositionum sive quotuplici ratione propositiones Logicae formari possint: quae res in Logicis etiam non ita accurate explicatur, quemadmodum fieri debebat. Agitur enim ibi tantum quam maxime de propositionibus enunciativis, universali, particulari, singulari, affirmante, negante, modalibus, conjunctis sive hypotheticis et exponibilibus. Puto autem, multa alia  
 20 propositionum genera posse constitui, et, quaenam illa sint, manifestum futurum, si periodi longiores apud oratores maxime et alios etiam occurrentes in propositiones Logicas resolvantur. Tentavi id jam in orationibus plerisque a Sallustio elaboratis, in iis praesertim, quae in supplementis ejus occurrunt: et conabor, Deo me adjuvante, idem examen in aliis quoque orationibus ac epistolis bonorum Auctorum instituere. Si jam e qualibet  
 25 periodo Logica propositio educta est, facile apparebit, quomodo periodus sit amplificata, et quo pacto eam imitari liceat. Hi modi amplificandi ad certa genera reduci debent, et sic doctrina de periodis firmo innitetur fundamento, neque, ut huc usque factum est, casu tantum licebit bonam periodum conscribere. Ingens ex eo eloquentia incrementum capiet: verum non est res unius diei atque mensis, sed otium ad id requiritur.

10 omnes periodi *K*, *korr.* *Hrsg.*

---

22 f. in orationibus . . . occurrunt: Gemeint sind die vier Reden aus den nur fragmentarisch überlieferten *Historiae* des C. SALLUSTIUS Crispus.



Addam etiam paucis, quae circa Metaphysicam nova mihi inciderunt. In primo statim principio, quod Aristotelici ponunt, quaedam desidero. Est illud: Impossibile est idem simul esse et non esse. Non puto, principium id esse omnium primum, sed aliud aliquod principium supponere. Efferunt quidam principium illud hoc modo: Impossibile est idem affirmari et negari de eodem. Vide Stalii *Instit. Metaph.* edit. anni 1664 p. 31. Supponit illud principium, de rebus aliquid affirmari et negari posse. Itaque forte hoc esset primum principium: *d e o m n i b u s r e b u s a l i q u i d d i c i p o t e s t*. Haec certe enunciatio est universalissima; primum principium, quod alii ponunt, ea nititur; a nemine in dubium vocatur, est indemonstrabilis, ex ea multa alia principia subordinata fluunt. Nam quotupliciter aliquid de alio praedicatur, totupliciter etiam de eo dicitur. Pertinet igitur huc doctrina omnis, quae vulgo in Logicis tractatur, de praedicatione, quando dicitur praedicationem esse vel propriam vel impropriam, intrinsecam vel extrinsecam, essentialem vel accidentalem etc. Si maxime vellem hoc primum principium constituere: *r e s q u a e d a m s u n t i n h o c u n i v e r s o*, illud tamen nititur principio supra posito. Dico enim tunc de rebus, quod sint sive existant. Recte etiam intelligitur ita principium Aristotelicum, quod hoc pacto est explicandum: Si aliquid dicitur de re, ejus contradictorium de ea dici non potest: Ut, si dico de homine, quod sit temperans, non possum dicere vere de eodem, quod non sit temperans. Praesupponit igitur Aristotelicum illud hoc nostrum principium. Notum est, in Metaphysicis tractari doctrinam de potentia, causis, necessario, uno, simplici, universali, eodem, vero, bono etc. Non indicant autem Metaphysici, quare illas affectiones entis in disciplina sua tradant. Itaque mihi in causam hujus rei inquirenti dicendum videtur, omnes res in hoc universo praeter Deum considerari posse vel secundum compositionem suam vel secundum actiones et passiones suas vel secundum relationes ipsarum ad alias. Ex hoc fundamento omnes adductae affectiones entis facillime derivantur. Res enim componitur ex materia et forma (en doctrinam de causis internis) qui compositionem illam effecit, est causa Efficiens, qui et finem sibi aliquem, cur rem faceret, ob oculos posuit. Res compositionem nacta *a c t u* est (inde doctrina de Actu)[.] Ex compositione oriuntur omnes *p o t e n t i a e* rei. Nam quare horologium potest horas indicare? hoc efficit mirabilis ejus compositio. Haec consideratio parit doctrinam de *p o t e n t i a*. Quando ea de re aliqua in sermone afferro, quae vel sunt ipsa essentia rei, vel ex essentia fluunt, verum dico (inde doctrina de *v e r o*)[.] Res habens ea, quae ad essentiam requiruntur et essentiam in esse constitutam perficiunt, bona est (inde doctrina

---

5 Stalii: vgl. D. STAHL, SV. 15 f. principium Aristotelicum: vgl. ARISTOTELES, Τὰ μετὰ τὰ φυσικά, 1005<sup>b</sup>.

de bono)[.] (2) considerans rem secundum actiones vel passiones suas animadverto, quasdam res fieri necessario, quasdam contingenter (inde doctrina de necessario et contingente)[.] (3) examinatis rebus juxta relationes suas invenio, rem quamlibet esse unam, plures earum multitudinem efficere (inde doctrina de uno)[.] una res ab altera differt et diversa est ab illa (inde doctrina de eodem et diverso [ ]). una res ad aliam relata vel habet cum ea eandem essentiam sive eandem materiam et formam, vel diversam. Quae habent eandem essentiam, in specie etiam conveniunt et sub unum genus sunt locandae (quo pertinet doctrina de universalibus)[.] ita pleraque in Metaphysicis ex certis principiis deducuntur, quod in vulgaribus compendiis frustra quaeras. Interrogandum jam, quidnam primo omnium de re innotescat? Respondeo: actiones rei. Clamare sive vocem edere est actio. Possum autem vocem rei audire, etiamsi rem non videam. Currere est actio. Jam possum minus videre rem currentem, etiamsi nesciam, an sit canis, vulpes, lupo aut lepore. Actiones autem rei monent me, ut in naturam earum exactius inquiram. Hinc licet explicare quodammodo difficillimam alias in Philosophicis materiam de Forma. Nam forma est illud, quod affectiones sive potentias et actiones rei efficit. Materia non efficit actiones quatenus materia, sed quatenus per certam formam est disposita. In singulis capitibus Metaphysicae quaedam observanda essent, ostendendumque, quomodo doctrina de Deo ad hanc scientiam spectet. Sed hoc esset integrum librum scribere, quod forte data occasione fiet. Novi Tuam Excellentiam etiam docuisse in libro aliquo, quomodo Metaphysica demonstrative tradenda sit. Sed et eum ob nummorum penuriam mihi comparare non potui. Has meas opiniones Tibi indicare volui, quia novi, quicquid tibi pulchrum et laudabile innotescit, id quasi cum toto orbe erudito esse communicatum. Tu optime judicabis, an ea, quae hactenus attuli, ad disciplinas accurate docendas adjumenti quid habeant. Ego hominis Christiani esse existimo communicare cum proximo, si quid boni apud se invenerit. Ex *Actis Eruditorum* cognovi, scopum Academiae scientiarum a Serenissimo Borussiae Rege ante biennium institutae esse, ut quaelibet scientiae accuratius, quam vulgo fit, tradantur. Itaque nova mea inventio circa artem excerpendi, quae jam typis exscripta extat, praeterea quae in hisce literis aperui, fortasse ansam praebebunt membris Academiae illius in res propositas exactius inquirendi: ni viri illi undiquaque doctissimi dedecori sibi putabunt circa

---

20 libro: LEIBNIZ, *De arte combinatoria*, 1666 (VI, 1 N. 8); Hodann hatte das Buch wohl durch die *Acta eruditorum*, Februar 1691, S. 63 f., kennengelernt. 25 *Actis*: Gemeint sein dürfte die *Epistola ad amicum*, 1701, die auch in den *Acta eruditorum*, April 1701, S. 175–182, erschienen war.

res a tenuissimae conditionis homine detectas occupari. Sed fieri potest, ut omnia non tam nova sint, quemadmodum equidem mihi persuasi: ingenue enim confiteor, me non ea omnia perlegisse ac perscrutatum esse, quae ad eruditionem alias requiruntur. Conatus tamen mei, si non laudandi, saltem non acerbe vituperandi erunt. Mihi in posterum si otium suppeteret, praeter ea, quae supra indicavi, excerpere vellem juxta Methodum meam, cujus specimen in vita Timoleontis excerpenda dedi, auctores quosdam vel veteres vel recentes, imprimis nova quaedam itineraria, ut sic appareret quaenam de rebus juxta locos Topicos dici queant. Operam etiam, Deo volente, dabo, ut addiscam linguam Rabbinicam et Arabicam, quo libros in illis scriptos evolvere, atque inde scitu quaedam jucunda excerpere liceat. Volupe etiam mihi erit historiam Ducum Brunsvicensium, item antiquorum Regum Graeciae in compendium redigere: praeterea studia Theologica et Philosophica quovis modo provehere. Ut etiam ignaris linguae Latinae aditus ad sapientiam pateret, posset lingua Germanica compendium aliquod Philosophiae elaborari: quod tam difficile non esset, quemadmodum multi sibi imaginantur. Omnia haec simul perfici nequeunt, praesertim a me, quem multa in literarum studiis impediunt; scilicet ingenii quaedam imbecillitas, oculorum debilitas, necessariarum rerum inopia, Patronorumque defectus. Interim, quicumque etiam status meus in posterum futurus, bonas tamen literas amare atque pro virili excolere nunquam desinam. Prolixitatem scribendi Excellentiam Tuam non inique laturam credo. Tibi denuo me studiaque mea commendo <...>

Woltorffii Anno 1702 d. 28 Octobris

P.S. Si forte literae ad me perferendae essent possent eae vel Woltorffium prope Peinam, vel etiam Brunsvigam mitti, et tunc iis adscribi *abzugeben bey Herr Autor Voges bürger und Victualien handler in Braunschweig auf dem Radeklint.*

### 361. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ

Hannover, 29. Oktober 1702. [359. 368.]

**Überlieferung:** K Abfertigung: LBr. 343 Bl. 109–110. 1 Bog. 4°. 3 S.

19 meo commendo K, *korr.* Hrsg.

Hannover ce 29. Ottob. 1702

Je n'ay pas receu des vos nouvelles, les dernieres je les receu de Linsbourg dans une des vos lettres avec un Cachet volant. Je voy qu'il n'y a point de moyen de savoir les nouvelles justes de Pologne, puisque vous n'etiés pas assureé des circostances de la chute  
 5 du Roy de Suede, le quel (à ce que on dit) s'est fait transporter par eau à Varsovie. Hyer au soir les Nobles Acteurs de la Commedie francoise firent la repetition dans le Theatre. Cet mattin toute la ville est en movement pour aller entendre le Sermon du C[h]a[r]treux defrocqué dans la grand' Eglise, puisque on lui a pas voulu accorder de le reciter dans celle de la ville neuve.

10 Selon ce qu'on nous mande de Linsbourg la Cour y demeurera peutetre encore trois semaines, puis que l'Envoyé anglois, qui vient icy avec M<sup>r</sup> d[e] Crasset n'y arrivera que à ce tems là.

On parle autrement à present de l'action d'Huningen; on veut que M<sup>r</sup> de Willars ayant eu des nouvelles de l'approchement de son secours que M<sup>r</sup> Guiscar lui envoyoit, s'en  
 15 allât attacquer les Allemands (qui ne povoient pas attendre le sien si tost)[,] les quels au commencement firent bravement son devoir; mais qu'apres à l'arrivée du secours francois, ils feurent mis en deroute. Les lettres sont differentes, et aussi les opinions, et mardi nous nous eclaircirons de tout. C'est costant, que les Francois mettront tout en ovre pour aider l'Electeur de Baviere, à fin d'attirer la guerre en Allemagne, et si la derniere action a été  
 20 favorable aux Francois, putetre qu'ils y reussiront.

Le Duc d'Ormond n'etoit pas encore arrivé en Angleterre, comm'on l'avoit debité, les lettres du 20 disent que les Troupes se rembarquerent le 25. du passé, ce qu'on attribue à la mesintelligence entre les Officiers de Terre, et de Mer, quoyque il soit certain que le long retardement de la flotte dans les Ports d'Angleterre a bien fait perir du Monde,  
 25 de sorte que les Espagnols voyant que les forces des Alliés estoient si modiques, ils ne les ont pas cru capables de les proteger, bienque plusieurs Seigneurs Espagnols ayent fait assurer que les Peuples estoient favorablement disposés, et le feroient paroître, pourveu qu'on se donnast un peu de patience, ce qui il fait d'autant plus regretter l'avortement d'une si belle entreprise qui pourroit aussi degouter de celle d'Italie, et de l'Amerique.

---

2 f. une des vos lettres: vermutlich Leibniz' Brief vom 17. Oktober; vgl. N. 353. 4 la chute: vgl. N. 351 S. 569 Z. 12 u. Erl. 6 les Nobles Acteurs: vgl. N. 346 u. N. 359. 7 le Sermon: vgl. N. 359. 9 celle ... neuve: Neustädter Hof- und Stadtkirche St. Johannis. 11 arrivera: Ch. Finch, fourth earl of Winchelsea, traf erst am 7. Februar 1703 ein. 13 l'action d'Huningen: die Schlacht bei Friedlingen. 17 mardi: 31. Oktober. 21 debité: vgl. N. 359 S. 586 Z. 1-3. 29 de l'Amerique: vgl. N. 382 S. 641 Z. 17.

S. A. de Cell (comme vous sarés) a fait un' autre chute à la Chasse. Mr l'Abbé Mauro partit hier pour Broukhausen, à ce que j'entends, il n'y a pas grand mal, mais ces sortes de secouement dans un Corps si vieux ne produisent rien de bon.

Je suis <...>

J'ay envoyé vos lettres à leur adresse.

5

### 362. JOHANN THEODOR GOTTFRIED SONNEMANN AN LEIBNIZ

Hildesheim, 30. Oktober 1702. [333. 394.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 874 Bl. 5–6. 1 Bog. 4°. 3 S.

Ewer Excell<sup>s</sup> beliebtes vom 14<sup>t</sup>. currentis habe mitt sonderbahrem soulagement erbrochen[,] auch deren Raht zuzolge an den Herrn Graffen von Plate geschrieben. Zweifele 10  
auch nicht es werde alles unter fernerer protection Ewer Excell<sup>s</sup> einen guten effect erreichen undt ob zwarn die feinde meiner Kirchen mihr viel undt grose mühe machen so sage doch dem gütigen Gott dank das er meiner auffrechten intention solche gönner zuschicken wöllen unter deren schutz ich der ungerechtigkeit meiner verfolger werde gnugsamb gewachsen sein[,] Was Ewer Excell<sup>s</sup> wegen der Küssen undt Matrassen erwehnen wol- 15  
len[,] das solche vermöge eines vernis zuhm effect könten gebracht werden[,] darin habe sie meine gedanken gans genau getroffen[,] nuhr das ein solcher vernis dazu gebraucht werde als man zu denen gewächseten Tüchern adhibieret undt seindt meine concepten diese[:] es werde ein polster von einem guten geschmeidigen Kalbleder verfertigt mit einer solchen naht wie die sackpfeifen genahet werden. Dieser werde in mäßiger wärme 20  
mitt einem verniß von lein oell undt ein wenig weiß schuster pech imbibieret[,] über diesen werde ein ander überzug von neuer geschmeidigen Juchten gemacht[,] die naht werde einwendig mitt eben dem vernis doch mitt etwas mehr pech verstrichen, das keine lufft

---

2 Broukhausen: Bruchhausen. 2 pas grand mal: vgl. dazu N. 378.

Zu N. 362: *K* antwortet auf einen nicht gefundenen Leibnizbrief vom 14. Oktober und gelangte mit N. 371 an Leibniz. 10 geschrieben: HANNOVER *Niedersächs. Hauptstaatsarchiv* Celle Br. 25 Nr. 19.

15 Küssen: vgl. N. 333.

durch kan[.] an einem ende der matrassen sey eine kleine kupferne oder messings Röhre mit einen ventil undt fester schrauben gleich einen treibhahnen versehen[;] auff diese ahrt konte ein solcher sak zusammen gerollet wie die mahler ihre schildereyen zusammen rollen undt alsdan gemachlich mitt geführet werden[.] in stehenden botten aber würde es  
 5 weniger beschwehnrüß geben weylen man eine Seyte allein zu verwahren hatt[.] ich bin itzo alzu sehr mitt meinen leydigen streithsachen so jetz in plena crisi stehen occupieret[,] hoffe mich aber baldt davon zu expedieren undt so dan eine probe davon zu tentieren[.] glaube auch darin zu reussieren, sonsten habe mihr eine wage componieret aller handt saltzwasser undt andere liquores damitt abzuwegen wan nuhr erst dazu kommen kan. in  
 10 dessen ersuche Ewer Excell<sup>s</sup> mein groser gonner undt patron so lang ich solches verdiene zu verbleiben. der allerhochste wirdt gegenwertige trübe wolken so die ungerechtigkeit auffgeblasen verhoffentlich baldt aus einander treiben alwo als dan gelegenheit haben werde im werk selbsten zu zeigen das ich sey <...>

Hildesheim d. 30<sup>t</sup>. 8<sup>bris</sup> 1702.

15 363. JOHANN FRIEDRICH FREIESLEBEN AN LEIBNIZ  
 Glauchau, 30. Oktober 1702.

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 286 Bl. 46 u. 49. 1 Bog. 2<sup>o</sup>. 3 S. Auf Bl. 46 oben links Vermerk von Leibniz' Hand: „resp.“.

HochEdler Herr, HochgeEhrtester Herr Vetter und Gevatter, großer Patron,

20 Es haben Ew. Excell. nicht ursach Sich zu entschuldigen oder die geringste ungelegenheit mit übersendung eines Paten praesents zu machen, ich dancke vielmehr gehorsamst, daß Sie dieses abermahlige treugemeinte ansinnen gütigst aufnehmen und mich

---

Zu N. 363: *K* antwortet auf einen nicht gefundenen Leibnizbrief vom 29. September und wird beantwortet durch einen nicht gefundenen Leibnizbrief (vgl. die Überlieferung). Beilage waren die Abschriften der S. 600 Z. 6 f. erwähnten Dokumente (LBr. 286 Bl. 47–48. 1 Bog. 2<sup>o</sup>. 4 S. von Schreiberhand) sowie die S. 600 Z. 16 genannten, nicht gefundenen „Trauerverse“. Das nächstüberlieferte Stück der Korrespondenz ist ein Schreiben Freieslebens vom 1. Juli 1704 (LBr. 286 Bl. 50–51).

dero beharrlichen hohen affection, von Lützenburg aus, sub dato 29. passato, welches vorgestern den 28. hujus mit sonderbarem vergnügen erhalten, versichern wollen. Kan aber nicht bergen, wie daß es dem Allgewaltigen Gott gefallen das liebe Kind durch einen frühzeitigen hintritt am 22. junii, in beyder Eltern Abwesenheit zu Dreßden wiederum abzufordern und unser damahliges, auch noch anhaltendes schwehres Creütz mit diesem gantz unverhofften trauerfall zu vermehren, denn wir es gantz gesund verlaßen, allein unterwegs noch nebst andern diese traurige Hiobspost vernehmen musten, womit mich Gott in diesem Jahre sonderlich heim gesucht, Allermaßen Ihre hochgräf. gnd. mein gnädiger herr mir, da ich gleich wegen pflegung meiner gesundheit, die ich guten theils in dero diensten nun in das dreyzehende Jahr zugesetzt, mich auff dero Erlaubnüs, nebst meiner liebsten und einem Kinde im Carlsbade befande, wider alles vermuthen und bloß, wie leider alhier männiglich bekandt, eine maitresse damit zu versorgen, erst die Penigkische bestellung, und da ich solche, weil es die austräglichste, nicht fahren laßen wollen, auch die glauchische auffgekundiget, und diese bereits würcklich mit einem andern Amtmann ersetzt, auch gleich im Anfang des Junii einen neuen hoffrath von hauß aus angenommen haben. Da nun keine unterthänige Remonstration darwider statt finden wollen, und Ihre hochgräf. gnd. mich gleichwohl zu dreyen mahlen beständiger dienste auff lebenszeit versichert, auch auff den Fall der Auffkündigung die völlige besoldung, Deputat und Accidentien ad dies vitae zu reichen versprochen, so habe in hoc frangenti, da wider alle Treü und glauben, hohe hand und Siegel auch anderwärts verschertzte wohlfart und ausgeschlagene höhere, beförderung mir aller lebensunterhalt abgeschnitten worden, mich wider willen genöthiget gefunden S<sup>e</sup> König. May. und Churf. durch. allerunterthänigst zu imploriren und Commission wider Ihre hochgraf. gnd. zu extrahiren. Das erstere allergnädigste Rescript ist zwar dahin ausgefallen, daß der herr graf mir dasjenige, was Er mir unter Seiner und Seiner Söhne Unterschrift versprochen, keinesweges entziehen, sondern mich deßen gehöriger maßen genießen laßen sollen, allein weil es nunmehr, zur contradiction gekommen, so muß den recht. Ausspruch erwarten, und besorge ich nur er möchte als ein potentior nur durch allerhand weitläufftigkeit das werck schwehr zu machen suchen, und mich immittelst ziemlich ad angustias treiben, wiewohl ich zu Gott hoffe, daß mir dasjenige, was Er mir so theuer versprochen salva justitia nicht soll aberkandt werden, zumahlen deßen conduite, wovon ich noch aus un-

---

3 Kind: G. W. Freiesleben.      9 herr: Wolf Heinrich II. Graf von Schönburg zu Penig.  
 11 liebsten: Dorothea Susanna Sophie.      22 S<sup>e</sup> König. May.: August II. von Polen.

terthänigen respect abstrahire und nur obiges, als das wahre fundament gemeldet haben wil, so wohl bey hoffe und hoher landesRegierung, als allen Collegiis zur genüge beandt, auch mein Antecessor D. Richter gleiche fata gehabt, wowider ich mir durch die verbindliche verschreibungen mit Gott zu prospiciren vermeinet, aber dennoch solches nicht  
5 decliniren können.

Ich habe von denen nachdrücklichen Versicherungen, Auffkündigung und gnd<sup>sten</sup> befehl Abschriften beygefüget Ew. Excell. gehorsamst ersuchend mir dero hochvernünftiges gutachten darüber zu ertheilen, 1.) ob nicht Ihre hochgraf. gnd. mir solche zu halten schuldig? 2.) Ob nicht, wenn Sie auch gleich restituiren wolten (welches ich doch weder  
10 vermuthe noch gebeten, indem einem hosti reconciliato nicht viel zu trauen) ich wegen einmahl geschehener Auffkündigung und verstoßung solches anzunehmen und von der dagegen auff lebenslang versprochenen besoldung, Deputat und Accidentien abzuweichen nicht schuldig? 3.) Ob nicht, wenn ich gleich anderwärts wieder befördert werden und meinen unterhalt erlangen solte, der herr graf nichts destoweniger das versprechen zu  
15 praestiren schuldig? weilen vornehmlich in der Verschreibung dieser Fall nicht excipiret?

Von des seel. Patgens Trauerversen habe auch ein Exemplar angeschloßen, ich hatte solches eher übersenden und deßen Todtesfall notificiren sollen, mein verwirrter Zustand aber hat solches verhindert, weshalber gehorsamst um Vergebung bitte. Des seel. Herrn Vettters M. Leibnitzens Frau Schwiegermutter und Frau Witbe, davon die erstere in das  
20 Fünffzehnde und die andere in das siebende Jahr sich bey mir auffhält und beyderseits von dem mir zugestoßenen schwehren unglucksfall participiren und mitleyden müßen, laßen sich nebst meiner liebsten gehorsamst empfehlen und mit mir alles beglückte und beständige Wohlseyn anwünschen. Wolten Ew. Excell., welche weit und breit in hohen aestim seynd, vor meine anderweitige gute Beförderung, derer mich im Alter zu erfreuen  
25 und mit ruhe zu genießen hätte, die hohe Vetter- und Väterliche Vorsorge tragen, so würde solches zeit lebens mit unendlichem danck und gehorsamsten diensten erkennen, der ich vorhin unaussetzlich verharre

Ex. Excell.            gehorsamster treüer diener            Johann Friedrich Freiesleben D.

Glauchau am 30. Octob. 1702.

---

19 Schwiegermutter: Schuhmann.

19 Frau Witbe: Anna Elisabeth geb. Schuhmann.



## 364. LEIBNIZ AN CHRISTIAN GRABE (?)

Berlin, 31. Oktober 1702.

**Überlieferung:** *L* Konzept: LH I 7, 5, 5 Bl. 113. 4°. 2 S. Mit einigen Streichungen.

Monsieur

Comme vous avés esté bien aise de lire les reflexions precedentes, je vous envoie  
 icy la derniere, et j'y joins mes considerations là dessus. Car comme l'auteur a voulu  
 entrer un peu en discussion, j'ay taché de le satisfaire d'une maniere qu'on trouve assez  
 moderée et convenable, et je le luy feray envoyer au plustost, puisque cela servira fort à  
 mieux preparer la matiere. Vous aurés donc la bonté de me renvoyer le tout quand vous  
 l'aurés lû. 5 10

Le temps presse extremement. Et c'est pour cette raison qu'il faut que je tache de  
 me depecher pendant que la saison est passable encor. C'est depuis l'an 1697 deja que je  
 m'y occupe conformement aux ordres et intentions du Roy, sans avoir epargné ny temps  
 ny travail, ayant déjà fait 4 à 5 voyages pour cet effect. Mais ma constitution m'oblige  
 pourtant à un peu de menagement dans la mauvaise saison, outre que j'ay besoin de  
 quantité d'autres égards. 15

Au reste les choses ont esté mis en bon train, par des ecrits autorisés de part et  
 d'autre, que j'ay eu l'occasion et le bonheur de procurer avec les communications et  
 conferences des personnes de merite dont le fruit est deja dans nos mains. On convient  
 que depuis long temps l'affaire n'a pas esté poussée si loin, et les apparences sont que  
 maintenant, on pourra faire un pas nouveau tres considerable, si l'on s'y prend comme  
 il faut. 20

7 satisfaire (1) la dessus. Je les ay lues à Monsieur Jablonski, qvi les trouue (2) d'une maniere *L*

---

Zu N. 364: Den möglichen Adressaten der nicht gefundenen Abfertigung und der nicht gefundenen Beilagen erschließen wir aus N. 366 vom selben Tage, insbesondere dem P.S. 5 reflexions: wohl zur innerprotestantischen Kirchenunion; nicht ermittelt. 6 derniere ... considerations: Möglicherweise die anonym erschienene Schrift *Gründliche Vorstellung welches eigentlich das einzig wahre Mittel zur Vereinigung der beeden evangelischen Religionen in Teutsch-Land seye?*, 1702, zu der Leibniz Anmerkungen verfasste (gedr.: GUHRAUER, *Schriften*, 2, 1840, S. 254 f.). 6 auteur: S. Strimesius?; vgl. N. 366.



## 366. LEIBNIZ AN DANIEL ERNST JABLONSKI

Berlin, 31. Oktober 1702. [147. 380.]

**Überlieferung:** *L* Konzept: LBr. 439 Bl. 67. 4°. 1 S. Eigh. Anschrift. — Gedr.: KVAČALA, *Neue Beiträge*, 1899, S. 80.

A Monsieur Jablonski Concionateur Aulique du Roy

5

Hochwurdiger etc.

Berlin den 31 Octob. 1702.

ich erinnere mich daß E. Hochw<sup>n</sup> unlenget gemeldet, wie sie etwa vor ablauff von 14 tagen eine amts reise zu thun gemußiget seyn würden. Daher mich hochnothig bedüncket die Sache dahin zurichten, daß das Bewußte alles vor der abreise expediret werde, mithin sozusagen kein augenblick weiter zu versäumen.

10

Dazu zweyerley dienlich achte: 1. daß E. Hochw<sup>n</sup> durch Herr Graben muglichst zu pressiren belieben, 2. daß man die benöthigte Schrift ad censuram entwerffe. wo es dann auff E. Hochw<sup>n</sup> sehr ankommen wird, kan ich etwas beytragen, will mich gern mit E. Hochw<sup>n</sup> zusammenthun, damit die Zeit gewonnen werde.

Erwartend forderlichst dero befehl und nachricht und verbleibe

15

E. Hochw<sup>n</sup>

Dienstergebenster

GWL

P.S. H. Strimesio kan meine gegenbescheidung zugeschickt werden so bald sie von H. Graben wieder bekomme.

---

Zu N. 366: 9 Bewußte: Der Kontext lässt darauf schließen, dass es sich um Verhandlungen zur besonders von S. Strimesius geforderten Union der protestantischen Kirchen handelt; Näheres wurde nicht ermittelt. 11 Herr Graben: Chr. Grabe, Sekretär Friedrichs I. 12 Schrift: nicht ermittelt. 17 gegenbescheidung: vermutlich zu identifizieren mit „mes considerations“, Beilage zu N. 364; vgl. dort die Erl.

## 367. LEIBNIZ AN JOHANN GEORG GRAEVIUS

Lietzenburg, Oktober 1702. [265.]

**Überlieferung:**

*L* Konzept: LBr. 326 Bl. 54–55. 1 Bog. 4°. 1 1/2 S. (Unsere Druckvorlage.) — Auf Bl. 54–55 r°  
*K* von N. 265.

*A* Abschrift nach *L*: Ebd. Bl. 56–57. 1 Bog. 2°. 3 S. u. 4 Z. von D. E. Barings und J. D. Grubers Hand. Am Schluss des Textes Graevius' Lebensdaten notiert von Grubers Hand.

Ex responsione

Quod me toties beneficiis ornas, facis pro summa humanitate Tua, tanto quidem  
 10 majore, quanto aegrius ipse sentio, nulla in Te mea esse merita quibus provocatus vi-  
 deri possis. Praeclarae *orationis* tuae exempla mihi attulit cel. Tolandus, eam legens  
 expertus sum esse quendam in dolore voluptatem, dum Magnum Regem amissum laudas  
 lugesque ea sermonis elegantia, ea sensuum efficacia ut in tuos affectus rapias legentem  
 doceasque dum moves. Is scilicet inest character laudationibus tuis, ut verborum splen-  
 15 dor contendat cum magnitudine rerum non obviarum alterumque sine altero suffecturum  
 fuisse videatur. Exemplum unum Serenissimae Electrici, alterum Goerzio viro generoso  
 et elegantiarum hujusmodi non experti dabo, ubi Hanoveram rediero, quod mox fiet, cum  
 Regina Luzeburgo relicto (Palatium est non procul Berolino) in regiam redibit.

Index librorum Manuscriptorum quem per ornatissimum Milichium ad me misisti,  
 20 diu Hanoverae haeserat. Tandem indicio Milichii ipsius Berolini transeuntis didici fas-  
 ciculum illic a Te esse; ita exemtum inde Catalogum jussi ad me transmitti statimque  
 Administris Serenissimi Prussorum Regis commendavi. Quanquam enim non magnopere  
 opus esset laudatione mea, quando generosus Fuchsius apud Regem praevenerat, tamen  
 in id fortasse valuit, ut viri summi et per tot alia distracti memoria adjuvaretur. Itaque  
 25 puto jam Cramero nostro, viro de Rege suo, et communibus literis praeclare merenti,  
 in mandatis datum, ut quae maxime in rem videbantur, aequis conditionibus rediman-  
 tur. Caetera fasciculi inveniam domi totoque beneficio Tuo fruar. Explorata mihi sunt  
 Hartsoekeri vestri merita in rem physicam et mathematicam. Quodsi non minus constaret

---

Zu N. 367: Die nicht gefundene Abfertigung antwortet auf N. 233 und N. 265. Damit bricht die  
 überlieferte Korrespondenz ab. Graevius starb am 11. Januar 1703. 12 Regem: Wilhelm III.

16 Electrici: Sophie. 18 regiam: in Berlin.

gratam ipsi fore conspirationem cum nostris nomenque libenter daturum Societati, quae magis Anglicanae quam Gallicae similis est, nec certo numero locoque astringitur, avide hoc decus nobis vindicarem.

Ex iis quae de novis [rei] literariae incrementis subinde memoras, satis apparet plus pene a Te uno hodie Tuisque quam a caeteris omnibus praestari in reddendis luci aut nitori cimeliis doctae antiquitatis. In Oppianum paraphrasis etiam naturae congnitionem locupletabit. Cl. Morellus, tantisper dum procedit magni operis editio, quasdam observationes dubitationesque in quosdam consulares quos vocant nummos dabit, additis virorum aliquot insignium sententiis. Gallandi antiquarii Galli scriptiuncula quadam offensus, repellet tela. Doleo Nicasium abesse, communem olim utrique amicum, et certamina tanta pulveris exigui jactu facile direnturum. Hanoveram allatus est missus mihi a Cl. Viro Antonio Magliabeccio liber, quo virorum eruditorum Hetruscae Academiae cultui Italicae linguae jam a multo tempore destinatae memoria immortalitati commendatur.

Bonjourium vellem Copticae literaturae restituendae consilium non abjecisset; ibi enim poterat praestare aliquid novi et explorati, quod vereor ut magnopere in Chronologia possit. Certe specimen quod dederat in Copticis salivam mihi movit, tametsi ab eo dissentiat Acoluthus Theologus apud Wratislavienses eruditus qui (non magna ut mihi videtur verisimilitudine) negat in Copticis rudera veteris Aegyptiaca linguae latere, quae nempe ipse quod mireris quaerit in Armena. Valde opto ut magni quondam viri Marquardi Gudii *inscriptions* Tibi aliquando debeamus, qui pro pietate Tua unus omnium optime consulis et gloriae amicorum et commodo literarum. Cel. Tolandus nonnulla sua scripta mihi dono dedit, in quorum uno vitam Miltoni complexus est non ineleganter. Sed vellem Salmasio viro excellenti pepercisset quem profecto satis novisse non vide-

---

3 nobis vindicarem: Hartsoeker wurde 1703 auf Vorschlag Chunos zum abwesenden Mitglied der Sozietät der Wissenschaften ernannt. 6 paraphrasis: EUTEKNIOS, *Paraphrasis*, 1702. 7 magni operis: A. MORELL, *Thesaurus Morellianus*, 1734. 7f. observationes: A. MORELLS mit *De nummis consularibus epistola*, 1701, angekündigtes Werk ist nicht erschienen. 9 scriptiuncula: vgl. N. 205. 9f. repellet: MORELL, *Lettre*, 1702. 12 liber: A. MAGLIABECHI; A. F. MARONI, *Notizie letterarie*, 1700, übersandt mit I, 19 N. 326; vgl. dazu auch N. 341 des vorliegenden Bandes. 16 specimen: G. BONJOUR, *In Monumenta coptica seu aegyptiaca brevis exercitatio*, 1699; vgl. Leibniz' Urteil in I, 18 N. 248. 18 negat: wohl mündlich in Reaktion auf Leibniz' Hinweis in I, 19 N. 184. 19 quaerit in Armena: vgl. I, 11 N. 438. 20 *inscriptions*: M. GUDE, *Antiquae inscriptiones*, erschien erst 1731; vgl. aber Graevius' Neuauflage von J. GRUTER, *Inscriptiones antiquae totius orbis Romani*, 1707, dazu bereits I, 20 N. 397, S. 689. 22 vitam Miltoni: Die J. MILTON, *A Complete Collection*, 1698, vorangestellte Vita (gleichzeitig auch separat erschienen) kannte Leibniz bereits im Februar 1700 durch eine Sendung von F. A. Hackmann; vgl. I, 18 N. 211, S. 378 f. u. S. 386 f. Vgl. auch dort zur Kritik an C. Saumaise.

tur. Begerum nostrum nonnullorum veterum editionem moliri in usum Principis Regii Brandenburgici, non ignorabis. Incipit a Floro, qui jam sudat sub praelo, passimque inseret flosculos antiquitatum coelatura et descriptionibus illustratos. Quod superest vale et fave etc.

5 Dabam Luzeburgi prope Berolinum Octob. 1702

368. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ

Hannover, 2. November 1702. [361. 372.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 343 Bl. 111–112. 367. 1 Bog. u. 1 Bl. 4°. 5 S.

Hannover 2 Nov<sup>e</sup> 1702

10 Je voy bien d[']où vient le retardement de vos lettres, je n'ay rien à dire, puisque vous faites par [là] la Cour à S. A. E. Madame l'Electrice, dont je suis tres content. Je fais tenir toujours les lettres que vous m'envoyés à leur adresse, il n'est pas necessaire que vous me recommandiés cette affaire.

15 On ne scait pas encore quand notre Cour serà de retour de Berlin, quéqun nous mande, que cela se pourroit faire à la fin de la Semaine, dont je suis en doute. En attendant les nobles Acteurs se divertent à merveille, ils ont deja fait la repetition trois fois dans le Teatre, et Samedi y dancèrent jusqu'à 3 heures apres minuit, et se leverent de table avec le jour. Si on continuera les Soupe[r]s avec la même magnificence, je ne doute point, que la Troppe s'augmentera de plus en plus.

20 M<sup>r</sup> Cotrel devroit partir demain pour Londre, selon les ordres qu'il a receu de chez lui. les autres de sa nation attendent icy le retour de la Cour.

Vous aurés appris à l'heure qu'il est la prise de la Citadelle de Liege, dont je vous envoie une relation assés distinte couchée par un des nos officiers, à fin que vous en pussiés entretenir la Reine, et admirer le Courage et bravore de Monsigneur notre Prince, et des

---

2 Floro: vgl. N. 202 u. Erl.

Zu N. 368: *K* antwortet auf einen nicht gefundenen Leibnizbrief (vgl. Z. 10–13). Beilage (nicht gefunden) war die Z. 23 genannte „relation“, Beischluss der S. 608 Z. 12 f. genannte Brief. 14 Berlin: vielmehr Linsburg. 17 Samedi: 28. Oktober. 20 M<sup>r</sup> Cotrel: Ch. Cotterel. 22 Citadelle: vgl. N. 359 u. Erl. 24 notre Prince: Herzog Ernst August, im Range eines Generalmajors; vgl. A. SCHWENCKE, *Geschichte der Hannoverschen Truppen im Spanischen Erbfolgekriege 1701–1714*, Hannover 1862, S. 23 u. 32.

nos Troupes. La dernière action pres d'Huningen a été bien débattue, mais M<sup>r</sup> d'Offeln nous en a éclairci. Il dit donc que c'est véritable que  $\frac{m}{5}$  François ont demeuré sur la place, outre ceux qui se sont abimés dans la Rivière; mais que quelque tems apres un detachment françois surprit l'arrièregarde des Imperiaux, et maltraita trois Regimens des Cercles, qui étoient sans munitions. La jonction entre les Troupes françoises, et Bava- 5  
roises ne se devoit pas être faite, car les François se sont fortifiés au bord du Rhin. et M<sup>r</sup> d'Offeln conclut, que le General Thungen s'étant uni au Prince de Baden avec  $\frac{m}{30}$  hommes, ce Prince auroit eu en trois jours un' Armée de  $\frac{m}{60}$  hommes. Mes lettres d'Ausbourg marquent que Memingen, et Ulm sont comme bloquées par les Imperiaux (pût être qu'il veut dire des 10  
Ussars) qui n'y laissent entrer gueres des provisions.

Les nouvelles d'Italie sont fort povres, les deux Armées demeurant dans l'inaction, et songeant à trouver des quartiers d'hyver. Les François ont fait un Pont sur le Pò, ils tirent une ligne de Novellara jusqu'à Correggio, et ils travaillent à quelque ouvrage à 15  
Porta Pradella au dessous de Mantoüe, pour s'affranchir le chemin jusqu'à Berconcello. Les Imperiaux ne bougent point, ils font descendre quantité de grosses planches vers le Mirandolois, avec dessein apparemment d'y hiverner, ils se maintiennent en attendant bravement dans leurs retranchemens de Borgoforte. Le Roy d'Espagne estoit à Milan, où il attendoit le Cardinal d'E[s]trées, qui est échappé avec son bagage par une Espece 20  
de miracle des pattes des Hussars. Apres S. M<sup>té</sup> prendra la route d'Espagne. Le Duc de Modene est toujours à Bologne. Le Duc de Mantoue à Casal parmy les plaisirs; avec tout cela il n'est pas tres content, car ses pensions ne marchent pas trop regulierement. Il voudroit disgracier le Comte Berretta, à cause qu'il revele toutes ses affaires au Duc de Vandome, et au Comte de Tessé, mais ces Messieurs il[s] ne l'écurent point, mais pour se delivrer de ses plaintes, enverront le dit Berretta à Madrid en qualité d'Envoyé. il 25  
pût être qu'il faira à Madrid une mechante figure, les Espagnols le regarderont comme la source de leur malheur, et les François diront le proverbe Italien, c'est à dire, *che s'ama il Tradimento, mà non già il Traditore*. A Lubiana et à Trieste étoient arrivés quelques Troupes Imperiales de  $\frac{m}{15}$  qui d'icy à la fin de Decembre devront recluter les Regimens.

J'ay receu une lettre de Prague, on me marque que les paisans de Boeme se sont rejouis à l'approche des Troupes Bava- 30  
roises, comm' ils sont mecontents, on croit que

---

1 action: Schlacht bei Friedlingen. 1 M<sup>r</sup> d'Offeln: Georg Ludwig von Offeln. 2  $\frac{m}{5}$  François: so bereits in N. 359 im P. S. 14 Berconcello: Balconcello. 23 Comte de Tessé: René III de Froullay, comte de Tessé. 26f. *s'ama ... Traditore*: vgl. *Philosophia patrum*, hrsg. von J. Wegeler, Confluentibus 1879, V. 2286. 27 Lubiana: Laibach.

cette jouissance depend plustost d'un esprit mutin, que du Courage; mais on y mettrà bon ordre.

Il n'est pas venu des lettres d'Angleterre depuis celles du 20. On attribue le mechant succes de l'entreprise de Cadix à la trop grande prudence de l'Admirail Rook, qui n'a pas voulu exposer d'avantage ses Vaissaux dans une Saison si avancée, de même, qu'au peu d'auctorité du Duc d'Ormond, qui n'a pas pù tenir les Troupes en discipline, et beaucoup moins les Anglois que les Hollandois, que les Espagnols disent d'etre des Anges en comparaison des autres. Il doit etre parti d'Angleterre plusieurs Galioles pour aller à la rencontre de Rook, et lui ordonner de retourner incessamment sur ses pas, mais il y a lieu de craindre que les mêmes raisons qui l'ont fait partir, ne l'empchent de reprendre la route d'Espagne.

M<sup>r</sup> Becnar françois naturalisé Anglois, dont je vous ay parlé, m'a chargé de l'incluse pour M<sup>r</sup> d'Ausson. Il est de mes Amys, faites moy la grace de la lui faire tenir, et de m'en donner un mot de reponce. J'ay receu un gran paquet pour vous Monsieur, il vous devroit arriver avec celle-ci, car j'y ay fait un desseus à la Reine.

M<sup>r</sup> de Cottrel est parti ce mattin pour Linsbourg, et dimanche partirà pour Angleterre.

Votre Pacquet vous le recevrois sans l'adresse de la Reine, car M<sup>r</sup> Schlemm m'a dit, que cela n'est pas practicable, à cause que notre Maitre de Poste viendroit trop à perdre. Je suis ⟨...⟩

La Cour ne reviendra pas dans cette Semaine.

### 369. JOACHIM FRIEDRICH FELLER AN LEIBNIZ

Regensburg, 2. November 1702. [406.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 263 Bl. 58–59. 1 Bog. 4°. 4 S.

---

12 parlé: vgl. N. 359.    13 Ausson: F. d'Ausson de Villarnoux.    19 notre Maitre de Poste: A. J. Hinüber.

Zu N. 369: *K* wird beantwortet durch N. 406. Beilage war der S. 610 Z. 25 f. erwähnte „Extract Schreibens aus Wien“ über die nähere Beschaffenheit des Wiener Exemplars von F. Chr. von KHEVENHUELLER-FRANKENBURG, *Annales Ferdinandeï*, 1641 [1640]–1646, bzw. den Verbleib der Handschrift und die diesbezüglichen Pläne (LBr. 263 Bl. 60. 4°. 1 1/2 S. von Schreiberhand).



Wohlgebohrner Herr,  
Hochgebietender Patron.

Ewre Excellenz haben mich durch die vormals erwiesenen vielfältigen Wohlthaten, und das vorm Jahre gnädig ertheilte recommendation-Schreiben an den Marquis de l'Hôpital in Paris, der mir in ansehung deßen viel gütigkeit wiederfahren laßen, Ihr 5  
so hoch verbunden, daß ich anietzo nichts mehr wünsche, als Gelegenheit zu haben, meine gehorsamste ergebenheit durch würckliche und treue dienste Ew. Excell. erkennen zu geben. Ich hatte mir zwar solches in Paris vorgesetzt, und gedachte, wenn nach verfloßener Winterszeit die tage würden zugenommen haben, einige excerpta aus raren 10  
büchern E. Excellenz zu überschicken, im fall dieselben noch nicht wären gesehen worden: nemlich, aus des Contelorii vita Mathildis, aus seiner *Narratione Concordiae inter Alexandrum III. et Fridericum I. Imp. Venetiis confirmatae* etc. darinne er Baronium durch und durch wieder des Ulmi vorgeben defendiret; item aus des Caraccioli Scriptoribus Italicis, Puccinelli Tractat de Hugone Tusciae Principe, und andern dergleichen 15  
Italiänischen Scribenten, so theils in Mazarinea, theils in der König. Bibliothec verhanden sind. Ich muste aber meinen Vorsatz fahren laßen, alß mir meine Freunde im Martio ordre zuschickten; ich solte wieder heraus, und nach Regensburg zugehen, allda mir S<sup>e</sup> Excellenz der H. Schrader, die aufsicht über seinen einzigen H<sup>n</sup> Sohn anvertrauen würde. Indem ich nun auf der rückreise begriffen war, indeßen aber wegen mangel eines Paßes 20  
(den ich nach 18. tagen vom Marquis de Torcy zu großem Glück endlich erhielte) zu Toul arretiret wurde, gerieth ich daselbst mit dem Pere Benoist in bekandtschaftt, einem in den antiquitäten und historie deßelben Bißdums, wie auch in der Lothringssischen Historie wohlerfahrenen Capuciner. Dieser ließe mich eines von seinen büchern durchblättern, deßen titul war: *La vie de S. Gerard Eveque de Toul, avec des notes pour servir à l'histoire du país, composée par le R. P. Benoist de Toul Capucin. A Toul chez Estienne Rolin.* 25  
1700. 8<sup>o</sup>. Und sagte dabey, es wäre solches nur eine piece detachée du Corps de l'histoire Generale des Eveques de Toul, die er unter handen hätte; dazu er vortreffliche Diplomata

---

4 recommendation-Schreiben: nicht gefunden; vgl. I, 20 N. 280. 11 vita Mathildis: F. CONTE-  
LORI, *Mathildis comitissae genealogia*, 1657. 12 Baronium: vgl. C. BARONIO, *Annales ecclesiastici*,  
T. 12, 1642, Sp. 671–674; zur Legende, auf die Feller hier anspielt, vgl. BABIN/van den HEUVEL, *Schrif-  
ten und Briefe zur Geschichte*, 2004, S. 869. 13 Ulmi vorgeben: F. OLMO, *Historia*, 1629.  
13f. Scriptoribus: A. CARACCIOLO, *Antiqui chronologi quatuor*, 1626. 14 Tractat: P. PUCCINELLI,  
*Historia di Ugo, principe della Toscana*, 1643. 18 H<sup>n</sup> Sohn: Ludwig Julius Schrader. 21 Benoist:  
B. de Toul.

von Henrico Aucupe, Ottonibus so wohl aus den schönen Bißdümlichen Archiv, alß auch andern Klöstern und Ohrten zusammengesamlet; Er hoffte mit der zeit von den Familien der Ducum Lotharingiae, Alsatae, Comitum Habsburgicorum etc. viel darinne zu entdecken, davon man anietzo kein, oder doch gar wenig licht hätte. Ich gedachte drauf  
 5 gegen ihn von E. Excell. herausgegebenen Sachen, die ihm gar wohl bekandt waren, und trachtete für dieselben etliche rare Diplomata abgeschrieben zu erhalten, er wollte aber nicht dran; versprach iedoch, wenn ich Ihm aus der Historie seines Landes etliche Dubia communiciren würde, wollte er mir dieselben durch briefe gerne erläutern.

Nachdem ich also vergebens gesucht etwas angenehmes aufzutreiben, dadurch ich  
 10 E. Excell. meine begierde Dero hohe Gewogenheit zu demeriren zeigen könnte, so bin nunmehr, da ich in etwas zur Ruhe kommen bin, stets darauf bedacht, wie ich meinen obgedachten Vorsatz an hiesigem Orth zum effect bringen möchte. Hiezu sehe aber keine beqvemere Gelegenheit alß diejenige, so mir Eure Excellenz geben können, wenn Sie nehlich mich ein und anderer Commission würdigen, und, so etwas allhier zu in-  
 15 quiriren wäre, mir davon nachricht zu geben geruhen wolten. Insonderheit würde ich mir gratuliren, wenn ich von dero berühmten hand dem H<sup>n</sup> Paßauischen Gesandten, Herrn von Horneck, etwas überliefern, und dadurch dieses vortreflichen und erfahrenen Mannes Gewogenheit mir zu wege bringen könnte. Ich bitte derowegen E. Excell. unterthänig, Sie wollen diesem meinem Ansuchen ein geneigtes Gehör verstatten; und sich in übrigen ver-  
 20 sichert halten, daß ich dero Befehle nicht allein mit gebührender veneration annehmen, sondern auch mit möglichsten Eyfer iederzeit ausrichten werde, als

Eurer Excellenz verpflichtetster und gehorsamster Diener Joachim Friedrich Feller.

Regensburg den 2. Novembr. 1702. in des H<sup>n</sup> Zellischen Abgesandten Excellenz behausung.

25 P.S. Seine Excell. der H. Abgesandte hatt mir in diesem moment befohlen innliegende Nachricht von den *Annalibus Ferdinandeis* Ew. Excell. nebst gantz dienstlichen Gruß zu überschicken: welches ich hiemit gehorsamst verrichten wollen.

---

3 Ducum Lotharingiae: vgl. Benoit de TOUL, *L'origine de la très illustre maison de Lorraine*, 1704. 17 etwas: vgl. N. 407.

## 370. LEIBNIZ AN JOHANN JACOB JULIUS CHUNO

Berlin, 3. November 1702. [323.]

**Überlieferung:** L Konzept: LBr. 185 Bl. 49. 8°. 2 S. Eigh. Anschrift.

A M. Cuneau

Monsieur

Berlin 3 Nov. 1702 5

Le pauvre M. Copiewiz veut s'en aller tout de bon, à ce qu'il semble. Il ne demande rien, autant que je sache; mais je crois qu'il seroit juste, de luy donner un petit viatique encor. Car quoyqu' en effect il y ait eu de la faute, neant moins, comme nous avons un peu trop tardé aussi à luy donner une resolution, et que d'ailleurs la charité chrestienne veut qu'on ait quelque pitié de son malheur, je crois qu'il seroit bon d'y avoir égard. 10  
De plus comme le pauvre homme s'en veut aller à pied, et trainer avec luy une fille d'onze ans; j'ay crû qu'il feroit mieux de se decharger de sa fille, et de la mettre chez des honnestes gens, à l'exemple de filles refugiées de bonne condition et même nobles. Si on luy pouvoit procurer cela, je croy qu'on feroit encor une oeuvre de charité. Comme vous connoissés les gens qui en pourroient avoir besoin, je vous supplie, Monsieur, d'y penser. 15

Il faudra apparemment remettre l'assemblée à Lundi. Car c'est demain un jour de poste. Mais j'auray peutestre l'honneur de vous voir auparavant. J'ay appris merveilles de la negligence de nostre imprimeur, il faut necessairement que nous prenions d'autres mesures afin que les Almanachs soyent achevés à temps non seulement à cause du domage mais encor à cause de la honte. 20

15 penser | et qvant au viatique (1) comme il pense à (2) il seroit peutestre à propos d'en communiquer avec Messieurs Jablonski parce qve la brieveté du temps ne permet pas d'attendre une assemblée, car c'est demain un jour de poste *gestr.* | L 19 à temps | autrement cela passeroit pour une negligence *gestr.* | L

Zu N. 370: 6 Copiewiz: E. Kopiewicz hatte angeboten, für die Sozietät eine russische Druckerei in Berlin einzurichten, doch waren am 24. August „die mit dem H. Kopijewicz gepflogene handlung, weil er die conditiones zu hoch gespannt, völlig zerschlagen und aufgehoben worden“ (*Protocollum Concilii*, Bl. 6 r°). Vgl. auch BRATHER, *Akademie*, 1993, S. XXXIV mit Anm. 111. 16 Lundi: 6. November; das *Protocollum Concilii* verzeichnet keine Versammlungen mehr bis zum 2. April 1703. 18 nostre imprimeur: In Frage kommt G. Schlechtiger, mit dem die Sozietät 1701 einen Zehnjahresvertrag abgeschlossen hatte; vgl. BRATHER, *Akademie*, 1993, S. 246 Anm. 61.

## 371. ROLAND ENGELSKIRCHEN AN LEIBNIZ

Hannover, 3. November 1702. [313.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 874 (Sonnemann) Bl. 7–8. 1 Bog. 4°. 3 S. Bibl.verm.Hannover le 3 de 9<sup>ber</sup> 1702

5 A mon retour d'un petit voyage que j'ay fait, j'ay trouvé cette lettre de Monsieur  
 Sonneman dans mon logis, la quelle je vous envoye. il m'a mandé qu'il est bien aise de  
 la grace que S. A. E. luy veut faire en luy donnant le titre de Secretaire, il m'a envoyé  
 une lettre pour Monsieur le Conte de Platen, la quelle j'ay donné, je crois qu'elle sera  
 pour ce sujet. à son retour de Cologne il a passé par icy, je luy ay parlé touchant les  
 10 coussins si il ne scavoit pas un moien pour enfermer l'air, il m'a dit que cela ce pouroit  
 fort bien, mais il ne scavoit pas si l'air se pouroit tenir si lontems qu'on souhaite, pour  
 7 à 8 heures cela se pouroit à ce qu'il m'a dit, enfin il ne s'agit maintenant que de faire  
 une épreuve, et s'il vient icy je lui en fera resouvenir. il m'a dit qu'il avoit fait autrefois  
 de ces miroirs de Nuremberg, mais que la premiere fois il n'avoit pas reüssy, et que le  
 15 verre se cassa à cause de la chaleur, mais apres qu'il avoit latté le verre et qu'il l'avoit  
 fait chauffer auparavant que de mettre la feuille[,] il luy a fort bien reussi. il ne prend  
 autre chose que du vif argent et de l'estein dont il fait un *Amalgama*, et jette cela sur le  
 verre et laisse evaporer l'argent vif. si tost que j'aurés le tems je le veu experimenter et  
 s'il me reüsit j'en aurés bien de la joie. leurs A. E. sont encore à Linsburg et on ne scait  
 20 pas encore quand ils reviendrons, on m'a mandé qu'on croit que Monseigneur l'Electeur  
 veut aller faire un tour au Göhr et de là retourner à Linsburg. Monseigneur le Duc de  
 Zell a fait encore une chute avec son cheval[,] il s'est fait un peu de mal, mais on dit  
 que cela se passera en peu de jours, la douleur de la goutte fera passer l'autre[,] car on  
 dit qu'il en est incommodé. je suis <...>

---

Zu N. 371: Beischluss war N. 362. Der nächste überlieferte Brief der Korrespondenz (Engelskirchen an Leibniz) datiert vom 18. August 1703 (I, 22 N. 61). 7 titre de Secretaire: vgl. N. 65, N. 285 und N. 362. 8 lettre: nicht ermittelt. 10 coussins: vgl. die Korrespondenz mit Sonnemann im vorliegenden Band.

## 372. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ

Hannover, 5. November 1702. [368. 374.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 343 Bl. 113–114. 1 Bog. 4°. 3 1/3 S.Hannover 5. Nov<sup>e</sup> 1702

Je n'ay pas receu jusqu'à present des vos nouvelles, il pût estre qu'on me l'envoyerà 5  
 aujourd'hui de Linzbourg, où on se divert à la Chasse du Cerf. S. A. E. Madame l'Electrice  
 ayant courru jeudi passé elle aussi jusqu'à 5 heures apres mydi dans une Chaise à 4 roues.  
 On dit que la Cour y demeurerà encor 12 jours. M<sup>r</sup> de Cottrel devoit partir d'icy ce matin  
 pour l'Angleterre. La Truppe Noble a fait un' autre repetition dans le Theatre, ayant  
 apres dancé, et soupé à l'ordinaire. S. E. Mons<sup>r</sup> le Comte de Platen allà hier au Ohsen 10  
 avec M<sup>r</sup> de Baer, il y demeurerà jusqu'apres demain.

Nous n'avons point des nouvelles de Liege, c'est à dire du siege de la Cha[r]treuse,  
 et non plus de celles du haut Rhin, on dit seulement qu'on s'attend à un autre action,  
 de la quelle dependrà la joinction, ou non des Francois avec les Bavarois, on dit que les  
 premiers se sont retranchés pres d'Hunningen, c'est une marque qu'ils veulent tenter la 15  
 dite joinction.

On me mande d'Hyldeseim, que jeudi passé il y avoit passé un Courrier, qui alloit  
 à Berlin, avec la nouvelle, que le Roy de Prusse avoit conclu le traitté avec l'Empereur,  
 et qui estoit tout à fait dans ses interets, ce que j'avois appris encore de l'Haye, d'où on  
 m'avoit mandé presque la même chose, c'est à dire, que la principale difficulté touchant les 20  
 pretentions du Roy sur l'Espagne seroient entierement liquidées, si la Maison d'Autriche  
 entre en possession de toute la Monarchie de l'Espagne, ou autrement à proportion de  
 Conquêtes qu'elle fairà; moyennant quoy l'on dit, que Sa M<sup>té</sup> de Prusse doit fournir 7 000  
 hommes à l'Empereur dans l'haute Allemagne, outre son contingent ailleurs.

Les Minitres de Sa M<sup>té</sup> Imp<sup>le</sup> pretendent, que l'administration de l'Arcivesché de 25  
 Cologne lui appartient, le Chapitre n'en devant jöür qu'une certaine somme pour son  
 dedommagement, avec l'exemption des quartiers d'hyver.

---

Zu N. 372: Beischluss waren die S. 614 Z. 20 f. erwähnten Briefe; vgl. dazu auch N. 385. 7 jeudi  
 passé: 2. November. 11 M<sup>r</sup> de Baer: H. S. von Bar. 12 Cha[r]treuse: vgl. N. 359 P. S. u. Erl.  
 18 traitté: vgl. N. 359 u. Erl. 23 f. 7 000 hommes: Das entspricht der Vereinbarung im Vertrag vom  
 16. Dezember (LOEWE, *a. a. O.*, S. 25 § 2).

5 Ceux de l'Armée des Alliés y sont à peu pres réglés, en sorte que on formerà une ligne depuis la Meuse jusqu'au Rhin, les Troupes de Prusse, et d'Hesse ayant pour leur part le pais de Juliers, et autres postes vers le Rhin, mais une partie des Anglois, et des Hollandois seront en Brabant sous un lieutenant General, et deux Majeurs Generaux, et en Flandre sous M<sup>r</sup> de Cohorn avec un Major General.

10 Il y a bien des Sollicitans pour les Gouvernemens de BoisleDuc, et de la Gueldrie Espagnole, entr' autres le Comte d'At[h]lone, et le Baron d'Opdam. A l'Haye on n'avoit de plus freches nouvelles d'Angleterre, que du 24, qui disent seulement, qu'un vaissau de Malte avoit rencontré la flotte combinée proche du Cap S<sup>t</sup> Vincent, tellement qu'on  
15 esperoit, qu'elle aurà été jointe par quèques des fregates, qui ont lui porté ordre de retourner incessamment à Cadix, mais c'est de quoy il y a d'autant moins du lieu de se flatter, que Messieurs les Etats ont dejà donné ordre de congedier les Equipages de ceux de leurs vaisaux, qui ont fait ce voyage, des qu'[?]i[ls] seront arrivés. Cependant l'on est persuadé, que les Alliés reprendront le même dessein l'année prochaine, les Anglois sur  
20 tout temoignant y etre resolu, et de remedier aux inconveniens, qui ont fait avorter cette entreprise.

Je viens de recevoir des lettres de Linzbourg; on croit que la Cour ne reviendrà icy, que à la S. Martin. C'[?]e[st] tout ce que je puis vous dire ce-mattin, je me recomande à l'honneur de vos bonnes graces, et je suis <...>

20 P. S. Je vous prie treshumblement d'envoyer d'abord l'icy-jointe à Dresden. L'autre est pour le Pere de la P<sup>a</sup> Paolina. Vos lettres ont eté envoyées à leur adresse. M<sup>r</sup> d'Ouint Ecuyer de Madame l'Electrice vous prie Monsieur de lui envoyer un dessein ou plain du Chateau Royal de Berlin, il m'a dit qu'on le troverà en tail doux chez les libraires de Berlin.

---

3 Juliers: offenbar Jülich. 6 BoisleDuc: 's-Hertogenbosch. 7 Opdam: J. van Wassenaer, heer van Obdam. 18 S. Martin: 11. November. 21 M<sup>r</sup> d'Ouint: W. Winde.

## 373. JOACHIM BOUVET AN LEIBNIZ

Peking, 8. November 1702.

**Überlieferung:** *E* Erstdruck nach der nicht gefundenen Abfertigung: KORTHOLT, *Recueil*, 1734, S. 78–83. (Unsere Druckvorlage.); danach 1. KORTHOLT, *Epistolae*, 3, 1738, S. 15 bis 22; 2. DUTENS, *Opera*, 4, 1, 1768, S. 165–168; 3. WIDMAIER, *China*, 1990, S. 173–177; 5  
4. WIDMAIER, *Briefwechsel*, 2006, S. 382–393 (franz. u. dt.).

Monsieur,

Vous devez avoir reçu par la voye d'Angleterre la réponse que je fis l'an passé à la savante et trop obligeante Lettre, que je reçus cette même année de votre part. Pour me procurer de tems en tems des marques aussi utiles et aussi agréables que celle-là de l'honneur de votre souvenir, je devois bien mieux profiter de deux occasions favorables que j'ai eues cette moisson; et prendre la liberté de vous écrire par quelque'une de ces voyes-là encore plus amplement que je ne fis l'an passé. Mais le départ avancé du vaisseau, qui nous a ramené le Pere de Fontaney; et celui de ce même Pere, qui nous quite une seconde fois, pour retourner en France, où le bien de cette mission le rapelle, ne m'ont pas laissé le tems nécessaire pour me satisfaire, comme j'aurois souhaité, sur ce point. 10  
15

Cela m'obligeant de me contenter d'une courte Lettre, je vous dirai seulement, Monsieur, qu'ayant continué cette année avec la même application l'étude des anciens livres de

---

Zu N. 373: Die nicht gefundene Abfertigung kreuzte sich mit Leibniz' Brief vom Frühjahr 1703 (LBr. 105 Bl. 30–35; gedr.: WIDMAIER, *Briefwechsel*, 2006, S. 396–435) und wird beantwortet durch einen Leibnizbrief vom 28. Juli 1704 (gedr.: WIDMAIER, *Briefwechsel*, 2006, S. 456–461). Sie wurde Leibniz von J. de Fontaney im Frühjahr 1704 von Paris aus zugesandt, wenn, wie anzunehmen (vgl. auch Z. 14 f.), Fontaney sich auf unser Stück bezieht mit der Bemerkung: „J'ay eu l'honneur de vous envoyer une de ses lettres en arrivant ici.“ (Brief aus Paris vom 13. Juni 1704; gedr.: WIDMAIER, *a. a. O.*, S. 446–451, hier S. 448). Fontaney war am 20. April 1704 in Paris eingetroffen (vgl. *ibd.*). Ein Begleitbrief Fontaneys zur Übersendung des Bouvetbriefs wurde nicht gefunden, doch dürfte der in LBr. 105 Bl. 3 überlieferte Umschlag mit der Aufschrift von nicht identifizierter Hand: „A Monsieur Monsieur Leibniz Conseiller D'Estat De Son Altesse Serenissime Monsieur le Duc D'Hanover, et Directeur de l'Academie Royale des Savants de Berlin. A Berlin.“ mit dem Vermerk auf der rückwärtigen Klappe über dem Siegel von Leibniz' Hand: „P. Bouvet à la Chine.“ dieser Sendung zuzuordnen sein. Allerdings ergibt sich eine kleine Diskrepanz zwischen dem Datum von Bouvets Brief und jenem von Fontaneys Aufbruch aus Peking am 6. November (vgl. Fontaneys Brief vom 13. Juni 1704; gedr.: WIDMAIER, *Briefwechsel*, 2006, S. 446–451). 8 la réponse: I, 20 N. 318. 9 Lettre: I, 19 N. 202. 13 f. le départ ... Fontaney: Die „Amphitrite“ stach in Macao am 2. Dezember 1702 in See.

la Chine, j'ai eu le bonheur d'y faire de nouvelles découvertes, qui me paroissent d'autant plus importantes, qu'elles ont un raport très particulier à la Religion; et qu'elles ouvrent une route également naturelle et facile pour conduire l'esprit des Chinois, non seulement à la connoissance du Créateur et de la religion naturelle; mais encore de Jesus Christ, son  
5 fils unique, et des verités les plus difficiles du Christianisme. Si j'avois le loisir d'entrer ici dans quelque détail, vous auriez le plaisir d'apprendre par la lecture de cette Lettre, que le systeme presqu'entier de la vraie Religion se trouve renfermé dans les livres classiques des Chinois; et que les principaux misteres de l'Incarnation du Verbe, de la vie, de la mort du Sauveur, et les principales fonctions de son saint ministere sont contenues comme d'une  
10 maniere prophétique dans ces précieux monumens de l'antiquité Chinoise. Vous seriez étonné aussi bien que moi, de voir que ce n'est que comme un tissu continu d'ombres, de figures, ou de prophéties des verités de la loi nouvelle. Et j'aurois le plaisir de vous donner la juste idée qu'on doit avoir de ces admirables livres, pour lesquels les Chinois ont eu de tout tems, avec plus de raison qu'on n'a cru jusques ici, une estime beaucoup  
15 mieux fondée, qu'ils ne croient eux-mêmes. Car depuis environ deux mille ans qu'ils ont perdu presque tout-à-fait la connoissance du vrai Dieu, en perdant la signification iéroglyphique de leurs caracteres, et l'intelligence de leurs anciens livres, ils n'ont pu conserver qu'une estime superficielle pour la doctrine qui y est contenue, puisque depuis si longtems elle a cessé de faire sentir à leurs esprits la sublimité et la sainteté des verités  
20 et des maximes, qui en font la véritable économie. Et puisque j'ai commencé de vous dire ingénument ce que je pense des livres canoniques et des character[e]s Chinois, j'ajouterai ce que je crois qu'on doit suposer comme une chose très certaine, savoir que les uns et les autres sont beaucoup plus anciens que les Chinois mêmes, et que ce sont des monumens fideles de la tradition la plus ancienne que les Peres communs de toutes les nations ont  
25 laissées à leurs descendans, et que les Chinois ont conservé plus soigneusement que les autres.

Aussi depuis que j'ai lu les livres qui traitent de l'origine de cette nation; et examiné les fondemens sur quoi elle se donne une si grande antiquité, suis-je bien éloigné du sentiment de tous ceux qui ont cru jusqu'ici être obligés de les en croire sur leur temoignage.  
30 Au contraire je crois être évidemment convaincu, qu'environ les vingt premiers siecles de leur histoire sont bien differens des autres; et qu'on ne les doit regarder que comme des siecles fabuleux, ou, pour mieux dire, comme ces tems obscurs, qui ont donné occasion à l'histoire mythologique et obscure des Grecs. Ainsi je prétens que la premiere partie

4 à JESUS CHRIST *E*, *korr. Hrsg.*



de leur histoire, contenant cette longue suite d'Empereurs et de Rois depuis Fo-hii le prétendu fondateur de cette monarchie, jusques à quelques siècles avant Confucius, n'est à la bien définir qu'une histoire allégorique, ou une espèce de poème historique inventé et composé par ses auteurs, quels qu'ils aient été, pour expliquer d'une manière agréable et savante le système de la Religion ancienne: de même à peu près que les Grecs, pour ne rien dire des autres peuples, dont l'origine se confond également dans la fable des siècles obscurs, ont expliqué la Religion de leur nation par ce tissu de fictions, dont leurs poèmes sont composés: avec cette différence néanmoins que ceux-ci ayant abandonné les traditions anciennes, et corrompu également leurs mœurs et leur doctrine, se firent un système de Religion impie et monstrueux, et le représenterent dans leurs poésies sous des images conformes au dérèglement de leurs passions. Et ceux-là au contraire constamment attachés à la pureté de la doctrine, et des coutumes les plus anciennes de la Religion, semblent en avoir conservé et voulu perpétuer le véritable esprit dans toutes ces allégories et fictions misterieuses de leur histoire mythologique, dont on ne connoîtra bien tout le pur et merveilleux artifice, que quand on aura achevé de développer tous ces misteres par une exacte analyse tant des principaux caractères idéographiques qui y ont été employés, que des principes d'Arithmétique, de Géométrie, d'Astronomie, d'Astrologie, de Musique, de Métaphysique, de Physique, etc. Sur quoi roule tout le système de l'ancienne et véritable sagesse des livres Chinois.

Quelques nouvelles ou suspectes que puissent paroître ces sortes de recherches, sur tout aux personnes, qui n'ont pas comme vous, Monsieur, les lumières nécessaires pour en juger sainement sur des indices aussi légers et aussi peu détaillés, que sont ceux que j'ai produits jusqu'ici: toutefois l'heureux succès que j'ai déjà éprouvé dans mes premiers essais, particulièrement cette dernière année[,] ne me permet pas de douter qu'on peut venir à bout de rétablir tout cet ancien système, qui à mon sens n'est autre chose que le système universel de cette ancienne et divine magie, dont le débris a été comme la véritable cause de l'universel et triste naufrage, que la Religion et les sciences firent alors chez toutes les nations.

Afin de réussir dans l'exécution d'un projet si utile à l'une et aux autres, il faudroit avoir comme vous une connoissance parfaite des principaux monumens de l'antiquité, jointe à cette pénétration et droiture d'esprit que le ciel vous a donnée; et qui dans les recherches continuelles que vous faites avec tant de bonheur pour la perfection des arts et des sciences, semble vous conduire sur les mêmes vestiges, qu'ont suivis ces grands hommes de la plus haute antiquité, qui ont mérité d'être les maîtres de tous les autres.

Mais au défaut de cela, ce sera toujours un très grand avantage pour moi, si vous voulez bien continuer à me faire part de vos belles découvertes, sur tout de celles que vous jugerez devoir être d'un plus grand secours, pour m'aider à déchiffrer les misteres de la science iéroglyphique de la Chine. Si vous avez reçu ma derniere lettre, elle vous aura  
 5 appris l'état que je fais de ce que vous m'avez touché de votre nouveau Calcul numerique, à cause du raport singulier qu'il me paroît avoir au systeme ancien des petites lignes de Fo-hii, dont j'ai parlé dans une Lettre que je crois qu'on vous a envoyée. Quand vous  
 10 aurez reçu celle-ci, faites moi la grace de me mander sincerement ce que vous jugez des idées particulieres qui me sont venues sur ce systeme, et sur les caracteres et livres anciens de la Chine: et si vous trouvez quelque fondement raisonnable à ces choses, où je crois  
 avoir des veritables évidences, et que j'espere avec l'aide de Dieu rendre quelque jour sensibles, obligez-moi d'indiquer au Pere Verjus les livres que vous jugez les plus propres à me favoriser dans ces sortes de recherches. Et n'oubliez pas, s'il vous plaît, entre autres  
 [un] certain traité de Kepler sur une Lettre du Pere Terentius, dont vous m'avez parlé,  
 15 et que je n'ai encore pu avoir.

Si j'avois ici à ma disposition et à mon choix seulement quatre ou cinq de nos Missionnaires, qui voulussent entrer dans les mêmes idées, et travailler de concert avec moi, je serois d'avis de commencer de faire de nouveaux commentaires sur tous les livres canoniques des Chinois, et sur la premiere partie de leur histoire, et de faire un nouveau  
 20 dictionnaire par l'analyse de chaque caractere. Ces ouvrages étant achevés de la maniere que je conçois qu'ils peuvent l'être en peu d'années, fourniroient à mon sens tout ce qui est nécessaire pour nous donner une juste idée de la loi naturelle, et de l'économie de la Religion des premiers Patriarches, lorsqu'elle étoit la plus florissante; pour rétablir  
 le systeme ancien et universel des sciences, et parvenir tout d'un coup à ce degré de  
 25 perfection, où toutes nos Academies de Savans, ont entrepris par une voye bien plus longue et plus laborieuse de les pousser.

Si vous jugez avec moi, Monsieur, que les livres Chinois puissent fournir aux Savans d'Europe, de quoi séconder le grand dessein de la Perfection des Sciences, auquel vous avez eu jusqu'ici tant de part, inspirez au Pere Verjus et au Pere de la Chaize, qui en

9 livres d'anciens *E*, *korr.* *Hrsg.*

---

4 lettre: I, 20 N. 318.    7 Lettre: I, 20 N. 329.    14 traité: J. TERRENTIUS, *Epistolium ex regno Sinarum*, 1630.    14 parlé: vgl. I, 14 N. 470, S. 835, u. I, 19 N. 202, S. 413.

feront une estime très particuliere, et y auront toute sorte d'égards, les pensées qui vous viendront à ce sujet, et conseillez-leur, si vous le trouvez bon, d'apliquer environ une demi douzaine des plus habiles de nos Missionaires, qui formant une espece de petite Academie Chinoise travaillent de concert d'un côté à fournir ici à leurs confreres, les moyens les plus solides et les plus efficaces pour y dilater et affermir le Christianisme; 5  
 et d'un autre pour donner aux Savans d'Europe toutes les connoissances, qu'ils peuvent souhaiter de la Chine pour l'exécution de leur projet. Je ne puis mieux vous marquer que par là, Monsieur, l'envie sincere que j'ai de correspondre, et au grand zele que vous avez pour l'établissement de la foi dans cet Empire, et à la juste inclination que vous avez montré pour toutes ces sortes de connoissances. Ainsi vous devez regarder cette Lettre 10  
 comme un effet de la deference et du respect profond avec lequel je suis,

Monsieur,            Votre très humble et très obéissant serviteur,            J. Bouvet. J.  
 A Peking ce 8. Novemb. 1702.

#### 374. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ

Hannover, 9. November 1702. [372. 382.]

15

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 343 Bl. 115–118. 2 Bog. 4°. 6 1/2 S. Eigh. Aufschrift. Siegel.

Votre Vallet s'etonne avec vous, de ce que vous ne recevés ses lettres, et je ne scauraj pas remedier au desordre, car la derniere fois j'ay envoyé votre Pacquet sans l'adresse de la Reine, comme M<sup>r</sup> Schlemm m'avoit dit, les autres incluses je les envoyaj d'abord 20  
 à son adresse, à la reserve de celle de Mons. le Comte de Platen, que je lui envoyay hier au matin à Ohsen, où il est depuis samedy.

---

Zu N. 374: *K* antwortet auf einen nicht gefundenen Leibnizbrief (vgl. S. 622 Z. 24) wohl vom 4. November, dem u. a. (vgl. Z. 21 f.) ein Brief an Platen vom selben Datum beigeschlossen war (N. 75), ferner ein nicht gefundener und in der Mauro-Korrespondenz nicht erwähnter Brief an B. O. Mauro und ein Brief an J. B. Knoche (vgl. N. 76); *K* wird vermutlich beantwortet durch einen nicht gefundenen Leibnizbrief vom 11. November, vgl. N. 385. Beischluss war der S. 622 Z. 24 f. genannte Brief, der vermutlich zu identifizieren ist mit dem in N. 382 erwähnten Schreiben an einen M. d'Oxon (?). 18 Vallet: J. B. Knoche; vgl. N. 76. 22 samedy: 4. November.

Il n'est que trop vray, que le boiteux vous a desabusé de la pretendue victoire des Allemands au Rhin, et le mal ne seroit pas grand, s'il n'auroit pas de suites[.] C[']a été un coup bien fatal, car apres que les François ont forcé les Truppes des Alliés, et emporté Neuenbourg, se sont tellement postés (à ce qu'on me mande) qu'à moins d'un  
 5 coup extraordinaire, on ne leur scauroit empecher la conjunction avec les Bavaois, le[s] quels non obstant, que les Hussars les harcelent, ne laissent pourtant pas de poursuivre le dessein de se joindre aux Francois, sur le plan, qui an a été donné à la Cour de France, ayant déjà emporté Leuingen pres du Danube, avec le dessein de se rendre encor Maitres de Nordlingue. Les lettres d'Ausbourg du 2<sup>me</sup> portent que les Bavaois marchent vers  
 10 Kaiserstal, pour s'emparer de cette Place, et se faire apres un passage au Rhin, et en cas d'une bonne issue l'Electeur suivrà avec une bonne partie de ses Troupes pour faciliter la conjunction avec celles de France. Kaiserstal c'est un lieu de l'Eveché de Constantz, et sous la protection des Suisses, ce qui fait douter d'une belle entreprise, mais comme les Francois font de courses vers Reinfeld, il semble que ce dessein a quelque fondement.  
 15 les Bavaois ont menacé de bruler Stochak, et ils ont pillé Blaubein, ils ont guernison en Laulingen, et y font des fortifications, mais ils ne sont plus à Dillingen, ny à Hochstel, ayant oté les Ponts, qui ils avoient sur le Danube, pour en empecher le passage aux autres.

Le Roy des Romains serà déjà passé Toplitz, et on l'attendoit en peu à Vienne. On dit que S. M<sup>te</sup> a été surprise du grand train de Madame l'Electrice Palatine, qui poursuivoit  
 20 son voyage vers Dusseldorff par bien des detours. (on dit que dans le pais de Paderbonne on a fourni 500 Chevaux pour son equipage). L'Electeur son Epoux etant deja arrivé à Dusseldorff presse fort les hauts Alliés d'attacquer le Fort de Bonn, encore avant la fin de la Campagne, pour empecher les cours[es] des partis dans ses Estats en deca du Rhin, apres avoir ruiné le Pont qui fait la communication du Fort à la ville. Cependant on  
 25 veut que le Comte Tallard soit d'intention d'emporter Trarbak avant l'Hyver, pour etre à portée, et pour mieux etendre et covrir les Quartiers. Les nouvelles levées du Danimark

---

1 f. le boiteux ... Rhin: Leibniz hatte in seinem Schreiben mit Bezug auf den für den Markgrafen von Baden-Baden nur eingeschränkt erfolgreichen Ausgang der Schlacht bei Friedlingen die Wendung aus dem Brief der Kurfürstin Sophie vom 30. Oktober (N. 74; vgl. dort die Erl.) vom „hinkenden Boten“ wiederverwendet. 8 Leuingen: Lauingen. 10 Kaiserstal: Kaiserstuhl AG. 14 Reinfeld: Rhein-felden AG. 15 Stochak: Stockach. 15 Blaubein: Blaubeuren. 16 Laulingen: Lauingen. 16 Hochstel: Höchstädt. 19 l'Electrice Palatine: Anna Maria Luisa de' Medici, 2. Gemahlin Johann Wilhelms von der Pfalz. 22 le Fort de Bonn: die Festung Pfaffenmütz. 25 emporter Trarbak: Das kurpfälzische Schloss Trarbach hatte nach zehntägiger Belagerung am 6. November kapituliert; vgl. WETZER, *Feldzug 1702*, S. 531.

sont déjà en état de marcher (à ce qu'on dit) vers l'haut Rhin, ayant passé en revue, selon la disposition faite tant dans le Holstein, que dans le pays d'Oldendorp.

Vous aurés appris à l'heure qu'il est la prise de la Cha[r]treuse de Liege par composition, entre autres qu'on y fera pas de fortifications, mais Messieurs les Etats prétendent, que cela se doit entendre des nouvelles fortifications, et que les Liegeois ne se peuvent pas dispenser de réparer, et d'entretenir les vieilles, puis que sans cela la ville ny la garnison seroient en seureté. L'on a destiné  $\frac{m}{200}$  ecus pour faire des gratifications à celles de[s] Troupes de l'Etat, qui ont le plus souffert, et l'on propose de donner aux Capitains 30 francs pour chaque soldat perdu depuis le 1 Août, en continuant pourtant de payer les Compagnies comme complètes jusqu'à la my Janvier. L'Hollande consent enfin de défendre le Commerce, même des lettres de change avec la France et l'Espagne par provision pour 6 mois, et de convenir des moyens d'interdire le débit de denrées, et manufactures de ces deux Royaumes. 5

Les lettres de Venise du 28<sup>me</sup> marquent que le dessein, que le Prince Eugene avoit de s'emparer de Mantoue est échoué. Un Officier Espagnol qui avoit été fait prisonnier par le Regiment de Visconti, pour se délivrer, s'avisà de confier au Prince Eugene, de lui vouloir livrer la Porte Pradella de Mantoue, lors qu'il auroit monté la garde de ce côté là; de sorte que le Prince sur les serments de l'aversion que l'Espagnol faisoit paroître contre les deux Couronnes la nuit du 13. sur le[s] 2 heures fit approcher  $\frac{m}{3}$  fantassins, et  $\frac{m}{3}$  Chevaux, précédés par 600 granatiers et ayant passé le Mincio à 4 heures, du 14, se posterent sous la Porte Pradelle, où ils s'arrestèrent jusqu'à 11 heures; mais ne voyant pas le signal, et ayant sçu par des partites qu'il y avoit un' embuscade, se retirèrent à Borgoforte en pillant quelques Chariots de vivres, qui passoient à Mantoue. Dans la dite Ville il n'y eut que quelques Chevaux chargés, c'est pourquoy que la Misere est tres grande, les Hussards faisant des Courses continuelles. Les Francois, qui dans la dite occasion estoient passés à Bonporto, ayant oté tout le fourage, retournerent à leurs postes. Ils sont toujours campés à Luzzara, mais ils ne surpassent le nombre de  $\frac{m}{14}$  apres le detachment de  $\frac{m}{7}$  hommes qui accompagna le Roy à Milan. Les Imperiaux sont aussi en petit nombre, mais ils sont campés dans une situation eminente, et abondante en tout. le Roy d'Espagne est encore à Milan sur l'irrésolution de son voyage pour l'Espagne, qui 15 20 25 30

---

3 la prise: am 29. Oktober; vgl. N. 359 P.S. u. Erl. 14 le dessein: Zum versuchten Überfall der Kaiserlichen auf Mantua am 14./15. Oktober vgl. WETZER, *Feldzug 1702*, S. 368–370. 25 Les Francois: d. h. die französischen Truppen, die Vendôme zur Abwehr des Angriffs der Kaiserlichen von Luzzara nach Montanara geführt hatte. 26 Bonporto: Bomporto, nordöstlich von Modena.

serà peut etre suspendu lors que Cadix et la flotte des Indies sont en seureté. Il a receu les Ambassadeurs de Venise, apres bien des difficultés, faites par la *gravitade Spagnola*. Les Hussarts ont courru   Casal Mag<sup>re</sup> et d'autres à Soncino, et Acqua negra, exigeant des grosses Contributions: un'autre partite est allée jusqu'à Ostiano, pour intimer le quartier  
 5 d'Hyver pour un Corps de Cavallerie. Un' autre Corps demeurera à la Montanara, où on a fait avec une prodigieuse diligence des baraques de Planches, de sorte que il semble que le Prince Eugene ne demeurera pas en repos pendant l'hyver. Le Comte de Thessé a taché d'entrer en Mantoue escortant un bon Convoy de Bois[,] mais il a fallu se contenter d'y entrer avec la seule Cavallerie, qui l'escortoit, et de laisser attrapper aux Allemands  
 10 les provisions. On mande de Roveredo, et de Trente, que le 17. passa de là M<sup>r</sup> Villeroy, et que dans ces lieux là on avoit ordonn  *le Tappe* pour  $\frac{m}{10}$  hommes, qui devoient passer par tout le mois de Novembre. On attendoit Heisler   Trieste pour commander les Croattes. On n'est pas sans crainte que les Imperiaux ne se jettent dans la Polesene. L'Ambassadeur de l'Empereur a demand  au Senat le passage pour  $\frac{m}{4}$  Croattes, et pour  
 15  $\frac{m}{2}$  Hussars par Friuli, et la demande selon tutt' apparence sera accordée. Le Pape ne se porte pas bien, il est tombé dans un' abime de melancolie, et partage sa souverainit  en qu que nombre des Cardinaux. Le Cardinal Grimani a fait de son Palais un asile des fourbes, et des Bannis, qu[']i[l] fait voir publiquement. Celà fache le Pape autant plus, qu'il depence de sommes immenses pour detruire cette Canaille, et l'Ambassadeur de  
 20 l'Empereur n[']y consent pas, voyant, que cette procedure ne sert à autre chose, que à faire odieux le nom de l'Empereur.

Nous ne scavons rien du retour de notre Cour. Ils sont arriv  icy plusieurs *del seguito* de Mylord Winchesley, qui sont logés chez Ewersman, mais on ne scait pas, quand Mylord les suivra. Votre derniere lettre m'a et  rendue à tems pour cette fois. Je  
 25 vous prie de vous charger de l'adresse de l'incluse, et de croire, que je suis <...>

Hannover ce 9<sup>me</sup> Novembre 1702

P.S. Si la neige continue, comm' a commencé, on fera pas bon pour la Chasse   Linzbourg. On n'est pas seur encore, si nos troupes reviendront icy. Le lieutenant Amstrot est mort de ses blessures, il avoit du courage, et promettoit beaucoup. la lettre  
 30 de M<sup>r</sup> l'Abbé Hortence, je l'ay envoyée à Ghoor. Votre Vallet m'envoyé hier au soir un

3 Acqua negra: Acquanegra Cremonese. 7 Thessé: René III de Froullay, comte de Tessé.

10 Roveredo: Roveredo di Gué, 50 km südöstlich von Verona. 14 L'Ambassadeur: F. A. von Berka.

23 Winchesley: Ch. Finch, fourth earl of Winchilsea. 29 Amstrot: lies „Amstenradt“? 30 Ghoor:

G hrde. 30 Vallet: J. B. Knoche; zu seiner Auseinandersetzung mit Guidi vgl. N. 76.

pacquet pour vous Monsieur, je le lui renvoyaj, lui faisant dire, que je ne puis pas me charger des Pacquets, et que ne l'avoit qu'à l'apporter à la Poste, comme je veux croire, qu'il aura fait. Je me suis donné l'honneur de vous dire Monsieur un' autre fois, que M<sup>r</sup> Schlemm m'a dit que tout ce qui est adressé à la Reine ne le pût pas marquer, et que par consequence le Maitre de Poste n'en pût pas etre defrayé, et qu'il n'oseroit pas de le faire sans ordre, c'est autre chose pour une lettre etc. 5

A Monsieur Monsieur de Leibnitz Conseiller privé de S. A. E. de Brunsvic

### 375. FRANÇOIS PINSSON AN LEIBNIZ

Paris, 9. November 1702. [217. 376.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 119 (Brosseau) Bl. 454–455. 1 Bog. 8°. 4 S. (P.S.) 10  
LBr. 68 (Bignon) Bl. 25. 4°. 1/3 S. — Auf Bl. 25 r<sup>o</sup> und v<sup>o</sup> oben *K* von N. 377.

A Paris ce 9<sup>e</sup> novembre 1702

Il y a tres longtemps Monsieur que je n'ay eu l'honneur de vous ecrire, de frequentes petites voyages m'en ont oté la liberté que je suis prest presentement de reparer toutes fois et quantes qu'il vous plaira[,] et je serai plus exact à vous repondre pour satisfaire 15  
donc au contenu de vos precedentes. Je vous envoie aujourd'hui avec la presente ce que vous me demandez par v<sup>re</sup> derniere[,] scavoir l'extrait du livre du Pere Lamy Benedictin qui vous touche, que vous trouverez en partie imprimé et en partie [manuscrit] n'ayant peu trouver le reste dans les deffets du libraire[,] mais dans les deux vous trouverez tout 20  
ce qui vous regarde.

3 un' autre fois: vgl. N. 368. 5 le Maitre de Poste: A. J. Hinüber.

Zu N. 375: Pinsson antwortet nochmals auf die N. 217 (s. d.) vorangegangenen Leibnizbriefe und setzt, ohne eine Antwort von Leibniz erhalten zu haben, die Korrespondenz mit einem Schreiben vom 15. Februar 1703 fort (I, 22 N. 141). Beilage waren (vgl. S. 625 Z. 4–10) ein Auszug aus F. LAMY, *De la connoissance de soi-meme* (s. u.), dessen handschriftliche Partie möglicherweise vorliegt in LH IV 2,3 Bl. 32–33 (1 Bog. 4° von Schreiberhand, mit interlinearen Notizen von Leibniz' Hand. Brieffaltung), N. Clements Inhaltsangabe des Sammelbandes DEMOCRITUS Abderita, *De Arte magna, sive de rebus naturalibus*, 1572 (LBr. 68 Bl. 24, in Abschrift von Pinssons Hand), N. 376, N. 377 sowie R. SIMON, *Remonstrance à Monseigneur le cardinal de Noailles*, 1702. 17 l'extrait: F. LAMY, *De la connoissance de soi-mesme*, 1701, T. 2, S. 225–243; vgl. N. 217 Erl.

Je vous envoye aussi en meme temps une copie exacte du livre de la chym[i]e des Anciens que vous me demandez. Je souhaitterois que M<sup>r</sup> Le Grand qui m'a fait toujours esperer ce qu'il m'a promis fut en etat d'y satisfaire, mais ces grandes occupations ne luy permettent pas encore à satisfaire à sa parole en votre endroit[,] mais il faut attendre, 5 prendre encore quelque peu de patience. Vous trouverez encore dans un autre papier cy joint quelques choses particulieres de la vie de notre deffunt amy M<sup>r</sup> l'Abbé Nicaise qu'un de ses amis et des miens m'a donné pour vous les envoyer[.] Elles sont de la main de l'Auteur[.] J'y ai adjouté seulement une chose dont je croy que vous avez connoissance. Vous avez eu raison de croire que le Libraire ne voudroit pas se charger en ce temps cy de 10 guerre de vos ouvrages qu'il m'avoit remarqué vouloir avec assez d'empressement[,] mais cet ardeur que le temps seul pouvoit rallentir a trouvé une autre difficulté insurmontable[,] c'est la mort de ce libraire qui est arrivée ainsi que je vous l'ai marqué par ma derniere. C'etoit un Libraire fort curieux de bons livres de toutes sortes dont on doit vendre les livres au commencement du mois prochain dont j'auray soing de vous garder le catalogue 15 qui n'est pas encore imprimé[.] Ainsi je ne peux vous l'envoyer, mais si vous ou M<sup>r</sup> votre chancelier avez envie de quelques livres vous n'aurez qu'à m'envoyer vos ordres et je ne manquerai pas de m'y trouver pour tacher de vous satisfaire ou vos amis. et dans la suite je ne manquerai pas de vous garder de ces catalogues puisque cela vous fait tant de plaisir.

20 J'ay rendu votre reponse pour le reste des ouvrages de Suisset dont on m'avoit donné le copie et j'ay dit que vous serez content de ce que vous en avez sans aller plus loing. Dom Mabillon à qui j'ay fait vos complimens de votre part, m'a chargé de vous remercier de sa part et de vous envoyer la premiere feuille des Annales de l'ordre de Saint Benoist qu'il fait imprimer in folio en latin[.] j'y joins une autre feuille qui est le premier cahier 25 du catalogue des livres imprimez de la Bibliotheque du Roy qui n'est qu'un Essay. En attendant qu'on imprime tout de bon ce catalogue que M<sup>r</sup> Clement est tout prest de publier quand il plaira au Roy d'en donner l'ordre et que le publicq attend tres fort, j'ay

---

1 copie ... chym[i]e: DEMOCRITUS Abderita, s. o.    2 demandez: vermutlich in einem nicht gefundenen Brief vom 21. April; vgl. N. 217 S. 310 Z. 18 f.    3 promis: vgl. N. 217 Erl.    8 l'Auteur: nicht identifiziert.    9 le Libraire: J. Villery.    12 ma derniere: N. 217.    14 le catalogue: nicht ermittelt.    16 chancelier: L. Hugo.    20 le reste ... Suisset: vgl. N. 217 Erl.    23 Annales: J. MABILLON, *Annales Ordinis S. Benedicti*, 1703–1713.    24f. le premier ... catalogue: ein nicht gefundener Probedruck. Auch dieser nach 1698 zweite Anlauf, den 22 Bde in Folio umfassenden Katalog der Drucke der Bibliothèque du Roi zu drucken, blieb folgenlos. Vgl. dazu E.-G. LEDOS, *Histoire des catalogues des livres imprimés de la Bibliothèque Nationale*, Paris 1936, S. 49 f.



encore une autre *lettre* à vous envoyer qui est imprimée in 12 *sur les nouvelles decouvertes de la situation de tous les elemens* qui contient 46 pages, avec les theses de theologie de S<sup>te</sup> Genev[i]efve et cette ⟨—⟩ dont je feray un paquet separé que M<sup>r</sup> Brosseau vous envera dans quelque paquet. Alors en me contentant de vous envoyer aujourd'hui avec la presente ce qui suit et dont vous m'avez deja marqué quelque empressement[,] sçavoir 5  
ce qui vous regarde du pere Lamy[,] la copie du livre de chymie, les particularitez de la vie de feu notre ami M<sup>r</sup> Nicaise avec un avis qu'on vous prie d'insérer dans les journaux des scavans de vos quartiers touchant l'Edition du Glossaire de feu M<sup>r</sup> Du Cange qu'on va faire icy incessamment. La nouveauté du sujet ne m'a pas permis d'oter de ce paquet la *Remonstrance* que vous trouverez cy jointe[.] C'est pourquoy j'ay esté obligé de faire 10  
ce paquet un peu plus gros que je ne voulois. Pour repondre à l'article que vous me marquez de l'Edition du corps de droit je vous dirai que M<sup>r</sup> de Cunningham m'ayant fait l'honneur de me venir voir icy[,] je luy fis voir les deux volumes des Pandectes Florentines d'impression de Florence que j'ay toutes notées de la main du scavant Antonius Contius dont il ne me parut pas faire tout le cas qu'il devoit veu la lueur de ce Docteur tres 15  
scavant. Je vous ai marqué dans ma derniere que j'avois rendu à M<sup>r</sup> Galland qui m'a chargé de vous faire ces compliments et à M<sup>r</sup> Morel tout ce que vous m'avez adressé pour luy de sa part. ⟨...⟩

P. S. J'ay rendu à M<sup>r</sup> Varignon ce que vous m'aviez adressé pour luy remettre et à M<sup>r</sup> de Fontenelle. M<sup>r</sup> de Varignon m'a temoigné qu'il avoit fait imprimer ce que vous 20  
luy aviez adressé dans le *journal* de Paris et qu'il y estoit tres correctement. Vous ne devez nullement vous arreter à celui de Trevoux qu'on imprime en Hollande que vous dites que vous voyez aussi tost que nous icy. il est bon de vous avertir icy que ce journal n'est nullement exact et qu'on en prend quelque article seulement qu'ils mettent dans le leur et du reste y mettent tout ce qu'ils trouvent apropos. ainsi vous devriez le prendre 25  
d'icy, car ces journaux n'ont aucun rapport avec les notres[.] je suis surpris que vous ne

---

1 *lettre*: vgl. *Lettre*, SV. 2 les theses: nicht ermittelt. 10 *Remonstrance*: vgl. R. SIMON, SV. 12 Edition ... droit: vgl. N. 217. 13 Pandectes: vgl. N. 217 u. Erl. 16 ma derniere: N. 217. 17 adressé: bezieht sich möglicherweise auf Morells Antwort auf einen nicht gefundenen Brief von A. Galland; vgl. N. 205 u. Erl. 19 ce que ... adressé: Leibniz' Brief an Varignon vom 2. Februar 1702 (gedr.: GERHARDT, *Math. Schr.*, 4, 1859, S. 91–95). 20 à M<sup>r</sup> de Fontenelle: nicht gefunden. 20 fait imprimer: LEIBNIZ, *Extrait d'une lettre de M. Leibnitz à M. Varignon*, in: *Journal des Scavans*, 20. März 1702, S. 297–302 der Amsterdamer Ausgabe. 22 celui ... Hollande: Ein um einige Artikel erweiterter Nachdruck der *Mémoires pour l'histoire des sciences et des beaux arts* erfolgte für die Ausgaben Januar 1701 bis Juni 1705 in Amsterdam.

vous en soyez pas encore apperceu veu ce que vous me mandez du mauvais traitement qu'on y a fait au Pere Daniel.

La feuille que je vous envoie du catalogue de la bibliotheque du Roy c'est M<sup>r</sup> Clement qui en est l'auteur qui m'a chargé de vous l'envoyer de sa part avec des compliments de sa part.

La piece de M<sup>r</sup> Simon est trop curieuse et s'explique assez sans qu'il soit besoing de vous en dire d'avantage. Je suis <...>

### 376. FRANÇOIS PINSSON FÜR LEIBNIZ

Mitteilung über Claude Nicaise. Beilage zu N. 375. [375. 377.]

10 **Überlieferung:** *k* Abfertigung: LBr. 68 (Bignon) Bl. 26. 4<sup>o</sup>. 1 S. von der Hand eines Freundes von Pinsson (vgl. N. 375 S. 624 Z. 5–7) mit einem Zusatz von Pinssons Hand (S. 627 Z. 7 bis 11).

15 Mons<sup>r</sup> l'Abbé Nicaise, ancien Chanoine de la S<sup>te</sup> Chappelle de Dijon, en deux voyages qu'il avoit fait à Rome, avoit lié amitié avec M. Bellori, et avec Pietro Santi Bartoli celebre graveur: Il s'estoit fait connoistre au Card<sup>l</sup> Albano à pres Pape, avec qui il estoit en commerce de livres et de Litterature. Estant de retour en France il fit present à ce Card<sup>l</sup> de la nouvelle Edition du livre de François Junius *de Pictura veterum*, et comme  
20 l'Abbé dans son sejour à Rome, avoit eu dessein de faire faire par Bellori la description de deux Tableaux de Raphael qui sont Parnasse et l'Ecole d'Athenes, et d'en faire graver les Estampes par Pietro S<sup>ti</sup> Bartoli, dans le dessein de traduire le discours, et de le dedier avec les Estampes au Cardinal Albani, ce Prelat luy avoit envoyé le dernier ouvrage de Bellori que celuy cy avoit fait peu avant sa mort sur les Tableaux de Raphaël. S<sup>ti</sup> Bartoli estant mort quelque mois apres, l'Abbé s'estoit resolu à faire graver ces deux Estampes par un des meilleurs graveurs de Paris, pour les mettre à la teste de la description de

---

Zu N. 376: Möglicherweise reagiert Pinsson mit dem von ihm ergänzten Bericht eines nicht identifizierten Freundes zur Biographie von Claude Nicaise auf eine Bitte von Leibniz, ihm biographische Details seines verstorbenen Korrespondenzpartners mitzuteilen. 15 Albano: Papst Clemens XI.

17 nouvelle Edition: Die zweite Auflage von F. JUNIUS, *De pictura veterum libri tres*, 1637, erschien 1694. 20 traduire: Eine solche Übersetzung ist nicht erschienen. 21 ouvrage: G. P. BELLORI, *Descrizione delle imagini dipinte da Raffaello d'Urbino*, 1695.

Bellori qu'il avoit traduite, avec une Epistre dedicatoire au Card<sup>l</sup>, qui dans ce meme mois fut elu Pape. Il avoit aussy preparé une preface où il parloit de ses connoissances des *Virtuosi* de Rome et du dessein qu'il avoit fait avec Bellori de verifier sur les lieux le livre à la main tout ce que le Nardini avoit dit dans son livre de Rome ancienne: Ils vouloient aussi aller visiter ensemble les antiquités de Naples et de Pozzolo, mais les occupations 5 de Bellori s'opposèrent à ce dessein.

M<sup>r</sup> l'Abbé Nicaise a fait *Elogium et Tumulus Eximii Viri Petri Petiti Doctoris medici* qu'il addressa par une Epistre latine *ad Joannem Georgium Graevium* lequel faisoit imprimer en Hollande en 1688 un traité de feu M<sup>r</sup> Petit qui luy estoit dedié intitulé *de Nepenthe homerico sive de medicaminibus tristitiam pellentibus* in 8<sup>o</sup>. Je ne doute pas 10 que cet Eloge ne soit <venu jus>qu'à vous.

### 377. FRANÇOIS PINSSON FÜR LEIBNIZ

Nouvelles de Litterature. Beilage zu N. 375. [376.]

**Überlieferung:** K Abfertigung: LBr. 68 (Bignon) Bl. 25. 4<sup>o</sup>. 1 2/3 S. von nicht identifizierter Hand. — Auf Bl. 25 v<sup>o</sup> unten das P. S. von N. 375.

15

#### Nouvelles de Litterature

P a r i s [.] On se dispose à reimprimer le *Glossarium mediae et infimae Latinitatis* de feu Monsieur du Fresne du Cange avec des augmentations et des revisions tres considerables tant de celles qui se sont trouvees parmy les papiers de M<sup>r</sup> du Cange que de celles que plusieurs personnes ont données. On mettra le mot françois sur chaque mot 20 latin autant que faire se pourra et on y ajoutera le Macri *Hierolexicon* dont on mettra tous les articles chacun dans leur ordre ensorte que quand on n'auroit que ce que l'on a d'augmentations il y a de quoy faire quatre volumes in folio. On espere que les scavans qui ont fait quelques remarques sur ce livre voudront bien les communiquer et contribuer de leur part à l'embellissement et à la perfection de cet ouvrage. 25

4 livre: F. NARDINI, *Roma antica*, 1666. 5 Pozzolo: Pozzuoli.

Zu N. 377: 17 reimprimer le *Glossarium*: Ch. Dufresne DU CANGE, *Glossarium ad scriptores mediae et infimae latinitatis*. Editio nova locupletior et auctior, T. 1–6, erschien erst 1733–1736.

21 *Hierolexicon*: C. u. D. MAGRI, *Hierolexicon, sive Sacrum Dictionarium*, 1677.

Charles Osmont libraire à Paris rue Saint Jaques à qui appartient le privilege de ce livre et qui va faire la depece de la reimpression recevra les memoires des augmentations et corrections qu'on voudra luy adresser et les communiquera aux personnes qui se sont chargées de la conduite et de la revision de cet ouvrage. Il prie ceux qui luy feront la  
 5 grace de luy donner quelque memoire de les luy envoyer au plustost. Il commencera sans  
 faute son impression au commencement de l'année prochaine et la continuera sans aucun  
 delay ensorte que dans un an et demy l'impression sera achevée. On prie aussy ceux qui  
 auront trouvé quelques mots à ajouter d'envoyer la citation juste de l'auteur ou titre soit  
 10 manuscrit ou imprimé dont ce mot sera tiré, parce qu'en suivant la methode de M<sup>r</sup> du  
 Cange on ne mettra rien sans autorité.

Monsieur Leibnitz est tres humblement prié de communiquer ce memoire aux scavans de sa connoissance et de vouloir bien le faire mettre dans le journal des scavans qui se fait en Allemagne comme aussi dans le journal de Lipsick[.] on luy sera infiniment obligé.

### 378. BARTOLOMEO ORTENSIO MAURO AN LEIBNIZ

15 Göhrde, 10. November [1702]. [355. 383.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 619 Bl. 66–67. 69. 1 Bog. u. 1 Bl. 8°. 5 1/2 S. Eigh. Aufschrift. Siegel.

Gheur le 10 9<sup>bre</sup>

20 Le billet, Monsieur, du 31 8<sup>bre</sup> ne m'a estè rendu que hier au soir à mon retour de Neuhaus où je fus avec M<sup>r</sup> de Friesendorp voir le[s] plus beaux Lauriers, et les plus grands Myrthes que j'aye veu de ma vie, il y a là de quoy couronner bien d'Amans, des Poetes, et des Guerriers. Il y a des figuiers aussy d'une grandeur extraord<sup>re</sup> pour le Climat: le jardin est assez bien: la residence des anciens ducs de Saxe Lauenb. où l'on a bû tant de bon vin jadis, n'est à present qu'une triste solitude, et cela donne lieu à des reflexions

---

12 journal: der *Monathliche A u s z u g*? Eine entsprechende Anzeige findet sich nicht. 13 journal de Lipsick: die *A c t a eruditorum*; auch hier findet sich der gewünschte Hinweis nicht.

Zu N. 378: *K* antwortet auf ein Billet von Leibniz vom 31. Oktober 1702 (vgl. Z. 19). 20–24 Neuhaus . . . solitude: der Garten des lauenburgischen Schlosses Neuhaus a. d. Elbe. 20 Friesendorp: der schwedische Diplomat Karl Gustav von Frisendorff.

politiques et morales, qui ne sont pas de saison à présent: la poste va partir, je vous remercyeray à la haste de la bonté que vous avez de me continuer vos nouvelles, et de me parler de la comission donnee pour la Comtesse d'Egmont à la priere de M. l'Ab. Stefani à Mr Ewersman, je me repens de n'avoir pas osé de vous l'adresser, v<sup>re</sup> Gotfried s'en seroit deja acquitté: il me fera plaisir de solliciter le valet de pied du Roy qui travaille en 5  
 ambre jaune pour en avoir 24 pieces plattes de la largeur entre les 3 groches et un florin pour tenir sur le cou à cause des fluxions et qu'elles soient percees d'un trou à y enfiler un petit cordon ou ruban pour les tenir attachees etc. quand cela sera fait, les bien placer dans une boite et la cachetter et adresser à Mr l'Abbè Stefani à Hannover par la poste de Berlin à Hannover, et luy envoyer ce que tout cela ensemble coutera, autrement si on 10  
 me l'adessoit elle se pourroit perdre ou arriver fort tard. J'ecrivis à Mr Ewersman dans la lettre de la Reyne un billet pour cette comission.

Je n'ay receu aucune lettre ny de Mr de Fuller ny de Mr de Schlippenbac, auxquels j'avois ecrit, et non pas à la freule à laquelle je pardonnerois bien autre chose que le silence: je luy souhaite toute prosperité et que l'amour la recompense de ses pertes. 15

S. A. S. se remet de mieux en mieux, la gelee l'empêche de monter à cheval, et de sortir en Caleche: elle a ordonné de batir une maison pour la chasse du Cerf à Garlesbourgh entre Luneb. et Harbourg, vous voyez que sa passion pour la chasse est plus vive que jamais malgré ses cheutes, et nos prieres, plus brulé moins repentant. Nous avons la mine de rester en campagne tout ce mois pour le moins, si ce n'est pour les Cerfs[,] 20  
 pour les sangliers: on ne sera pas si long temps à Linsbourgh; Mil. Malborough sera à la Haye s'il n'a pas esté pris avec Mr d'Obdam et Geldermas sur la Meuse dans un Jacht prez de Gueldre, comm'on a mandé hier. Ce seroit <— — —> d'une belle piece, pour Mr d'Obdam[,] il se consoleroit comme l'Eveque de Gap, pourveuqu'à Gueldres il y ayt

---

3 comission: vgl. N. 355. 4 v<sup>re</sup> Gotfried: nicht identifiziert; J. B. Knoche? 5 valet: nicht identifiziert. 11 Ewersman: Johann Eversmann. 13 Fuller: der Kammerjunker Ludwig Gustav von Fuller. 13 Schlippenbac: Carl Christoph Graf von Schlippenbach. 14 freule: das Kammerfräulein Sophie Charlotte von Schlippenbach. 15 l'amour: wohl Anspielung auf die Beziehung mit F. E. von Kniphausen; vgl. N. 434. 16 S. A. S.: Herzog Georg Wilhelm. 17 f. Garlesbourgh: Garlstorf. 21–23 Mil. Malborough... mandé hier: Der Oberbefehlshaber über die britischen Streitkräfte, Herzog John Churchill Marlborough, befand sich für den Abschluss eines neuen Subsidienvtrages zwischen England und Hannover-Celle (am 16. November 1702) auf dem Weg nach Den Haag. Zu seinem Gefolge gehörten der niederländische Diplomat Jacob van Wassenaer, heer van Obdam, und der niederländische Deputierte Adrian Borssele van der Hooge, heer van Geldermalsen. Vgl. dazu N. 383 und N. 400 S. 701 Z. 23–25. 24 Eveque de Gap: Charles-Bénigne Hervé; möglicherweise eine Anspielung auf dessen angeblich unangemessenen privaten Lebenswandel.

des femmes et des violons[,] la prison seroit tolerable. Je le plaindrois fort pourtant et serieus<sup>t</sup>. Villeroy autre danseur auroit de quoy se consoler, apresent il est en Italie et ce que M<sup>r</sup> de Vandome a fait apres luy ne le doit gueres chagriner: ce Miltiade n'inquiettera pas un Themistocle comme luy. Nos Generaux sont icy hors de combat, aussy bien la  
 5 campagne est finye. M<sup>r</sup> de Bersd. a la goutte, M<sup>r</sup> Du Bocage la strangurie; on craint que M<sup>r</sup> de Luc ne seroit mort à Mastricht de la dissenterie: M<sup>r</sup> de Saltiot a esté blessé à costé de Mg<sup>r</sup> le Duc E. Aug<sup>te</sup> à la Cuisse et il est mort de la blessure: M<sup>r</sup> de Bothmer le pere se meurt à Ratzbourgh. Mettez moy aux pieds de la Reyne, et des beautez qui sont prez de Sa M<sup>tè</sup>.

10 J'ay receu une l<sup>re</sup> tres obligeante de M<sup>r</sup> d'Hamrath avec la grace que Sa M<sup>tè</sup> fait au Baron de Bautzen, je l'en remercieray. A M<sup>r</sup> Heusch mes baisem<sup>s</sup>. il aura payé M<sup>r</sup> Moller auquel j'envoyeray aussy 4 ecus encor. Mess<sup>s</sup> Mocenigo et M<sup>r</sup> de Monceau vous font leurs baisemains et je suis (...)

A Monsieur Monsieur de Leibnitz à Berlin

15 379. JOHN TOLAND AN KÖNIGIN SOPHIE CHARLOTTE FÜR LEIBNIZ  
 [Berlin, Oktober–Anfang November 1702]. [224. 390.]

20 **Überlieferung:** A Abschrift der nicht gefundenen Abfertigung: LBr. F 27 Bl. 68–75. 4 Bog. 4°. 16 S. von Schreiberhand. Mit von Leibniz' Hand ergänzter Paragraphen- und (bis „pag. 3<sup>e</sup>“) Seitenzählung. — Gedr.: 1. KLOPP, *Werke*, 10, 1877, S. 167–177; 2. GERHARDT, *Philos. Schr.*, 6, 1885, S. 508–514.

5 Bersd.: B.H. von Bernstorff. 5 Bocage: Generalmajor der Infanterie Du Bocage, vgl. A. SCHWENCKE, *Geschichte der hannoverschen Truppen im Spanischen Erbfolgekrieg 1701–1714*, Hannover 1862, S. 9. 6 de Luc: Brigadier der Infanterie; vgl. *ibd.*, S. 10 u. 30. 7 Duc E. Aug<sup>te</sup>: Ernst August d. J. von Hannover. 7 pere: J. A. von Bothmer starb am 18. Januar 1703. 11 Baron de Bautzen: möglicherweise ein nicht identifizierter Herr von Baudissin.

Zu N. 379: Mit der nicht gefundenen Abfertigung nimmt Toland Stellung zu N. 224, die ihm von Sophie Charlotte nach seiner Ankunft in Berlin und Lietzenburg am 26. Juli 1702 (vgl. N. 40), wahrscheinlich aber erst im September (vgl. N. 53) übergeben worden war. Leibniz reagierte auf Tolands Brief mit N. 391 und N. 410. Die Annahme, dass Toland erst im Oktober oder November seine Antwort formulierte, ergibt sich aus Leibniz' Mitteilung an Sophie in N. 53, Toland habe sich schriftlich nicht äußern wollen, und aus N. 82 („s'il avoit voulu y répondre“ vgl. S. 111 Z. 21).

Madame

J'ay lu et relu avec beaucoup d'attention la lettre que Votre Majesté m'a fait la grace de me communiquer, touchant l'origine de nos idees. On y reconnoit partout une main de maitre, et si l'on [n']y rencontre pas cet evidence, qui enleve d'abord le consentement, c'est la faute de la matiere et non celle de l'auteur. 5

(1) Cette question a depuis longtems exercé d'excellens Phylosophes, et dont je pourrois bien dire sans prophaner, ce que Jean Baptiste disoit de nostre Seigneur, que je ne suis pas digne de delier la courroye de leurs souliers. Cependant pour repondre autant que j'en suis capable à l'honneur que me fait V. M. de vouloir que j'explique là dessus mes pensées, ou plustost mes conjectures, je commenceray d'abord par poser l'etat de la question, et cela precisément dans les memes termes que la lettre. 10

(2) Il s'agit donc de scavoir[:] S'il y a quelque chose dans nos pensées, qui ne vienne point des sens. C'est là l'etat de la question et je ne veux point la perdre de vue, de peur qu'il ne m'arrive de prendre le change, comme cela peut arriver d'une maniere imperceptible dans les questions abstraites, et comme, 15 en effet, je me suis enfin apperceu que le scavant auteur de la lettre avoit insensiblement pris le change<sup>1</sup> et me l'auroit donné, si je n'y avois pas bien fait attention.

Pour le faire voir, je reduiray à trois choses tous les raisonnemens de la lettre, sur la question dont il s'agit; La premiere, c'est que c'est par les sens que nous decouvrons les choses du dehors; La seconde[,] c'est que nous avons le pouvoir de raisonner, en une infinité de manieres, sur les decouvertes que nous faisons par le moyen de nos sens. Et la troisieme, c'est que nos raisonnemens sont quelque chose de different des choses memes dont nous raisonnons. Il n'y a rien à mon avis dans la lettre, qui ne se puisse reduire à ces trois propositions. Elles sont incontestables toutes trois, mais ou je me trompe beaucoup, ou il n'y a aucune qui touche la question, ny dont on puisse legitiment tirer 20 cette conclusion, donc, il y a quelque chose dans nos pensées, qui ne vient pas de nos sens.

(3) Il ne s'agit pas de scavoir, si pour penser et pour raisonner, nous avons besoin de quelque autre chose que des choses sensibles. Tout le monde scait bien qu'il faut 25

---

<sup>1</sup> <Unterstrichen von Leibniz' Hand:> pris le change

---

7 disoit: Markus 1, 7; Johannes, 1, 27.

une faculté, sur la quelle les choses sensibles agissent, de quelque nature que soit cette faculté, car ce n'est pas là non plus la question. Mais il s'agit de scavoir, s'il y a d'autres choses que les choses sensibles qui determinent cette faculté à agir, si<sup>2</sup> elle a d'autres materiaux de ses raisonnemens, et si, lors même qu'elle raisonne sur les choses les plus  
 5 degagées du corps, comme sur Dieu par exemple, ce ne sont pas les sens qui luy en ont fait l'ouverture. On scait bien que pour bâtir une maison il faut autre chose qu'une place, que de la pierre, du bois, de la chaux, du sable, du fer, de l'ardoise, et autres semblables materiaux, car il faut un Architecte qui fasse un plan, et qui suive les regles de l'Architecture. Mais qui ne voit que s'il n'y eut jamais eu ny bois, ny pierre, ny chaux,  
 10 ny sable, ny ardoise, ny materiaux, en un mot, ny place pour bâtir, qui ne voit, dis-je, que, et les architectes, considerés comme architectes, et les regles de l'architecture, et les maisons, n'auroyent été que de purs neants[?] C'est à peu pres la même chose icy; Je scay bien que les raisonnemens que je fais sur les qualités sensibles, comme sur le jaune, ou sur le rouge, sur le doux, ou sur l'amer, sur une bonne, ou sur une mauvaise odeur,  
 15 sur le son d'une cloche ou sur celui d'un violon, sur une figure ronde ou quarrée, sont differens de toutes ces choses là. Mais la<sup>3</sup> question est, si jamais j'aurois pû faire aucune sorte de raisonnement, supposé qu'il n'y eut jamais eu ny jaune, ny rouge, ny doux, ny amer[,] ny bonne ny mauvaise odeur, ny son rude, ou agreable, ny rond, ny quarré, ny autre pareille chose, ou, ce qui revient au même but, si<sup>4</sup> y ayant de toutes ces choses là,  
 20 j'étois venu au monde privé de tous les sens.

(4) Il n'y a que deux voyes, pour s'eclaircir là dessus[:] l'une est d'examiner quelle est la nature de cette faculté, que nous avons de raisonner sur les choses sensibles, si elle est capable de se determiner d'elle meme, et sans aucune cause exterieure, en un mot, d'agir toute seule, ou non. L'autre voye de s'eclaircir là dessus, c'est l'experience, c'est  
 25 de bien considerer ce qui se passe en nous, quand nous pensons à quelque chose que ce soit, ce qui est cause que nous pensons, et ce qui est cause que nous ne pensons plus.

(5) La premiere de ces voyes, qui consiste à examiner la nature de l'ame en elle-même, est<sup>5</sup> entierement impraticable, et la raison en est bien claire. C'est que ce que nous appellons l' a m e , est un je ne sçay quoy qui ne tombe point sous nos sens, qui

<sup>2</sup> <Unterstrichen von L e i b n i z ' Hand:> si ... raisonnemens

<sup>3</sup> <Unterstrichen von L e i b n i z ' Hand:> la question ... raisonnement

<sup>4</sup> <Unterstrichen von L e i b n i z ' Hand:> si ... sens

<sup>5</sup> <Unterstrichen von L e i b n i z ' Hand:> est ... impraticable



sont, si non les seules, puisque la question n'est pas encore décidée, au moins les plus ordinaires sources de nos connoissances. Un<sup>6</sup> des plus habiles phylosophes de nos jours, et celuy en meme tems qui a été le plus persuadé, que l'ame pense independamment des sens, puisqu'il a mis son essence dans la pensée, a pourtant avoué que nous<sup>7</sup> ne la connoissons point par idée, mais par conscience ou sentiment interieur, c'est à dire confusément, et c'est de là même que je tire une preuve, à mon gré, bien forte du sentiment opposé à la lettre sur laquelle j'écris. car si nous etions capables de quelque connoissance, qui fut independante des sens, ce seroit assurément de la connoissance de notre ame, puisque rien ne nous est plus intime qu'elle, et que toutes les fois qu'elle se recueillerait en elle même, et qu'elle voudroit prendre congé des choses sensibles, elle se connoistroit parfaitement, et se verroit elle même d'une vue d'autant plus claire, qu'elle se feroit sans aucune entremise; Car je vous prie de vous arrêter un moment sur ce prodige, c'est que parmy mille millions de pensées d'un être dont l'essence est de penser, et qui depuis sa creation n'a fait autre chose que se rouler dans ses pensées, comme le soleil tourne autour de son centre, il n'y en ait jamais eu aucune qui luy ait fait connoitre sa propre nature; Ce qui est si veritable, que pour expliquer la nature de l'ame, Descartes<sup>8</sup> luy même a été obligé d'avoir recours au corps, et n'a pu connoitre son ame, toute Cartesienne qu'elle étoit, que par le moyen des sens et des choses sensibles. Car toute sa demonstration sur la nature de l'ame, consiste, en ce que n'ayant rien trouvé dans les propriétés du corps, dans les figures, ny dans les mouvements dont il est susceptible, qui eut le moindre rapport à la pensée, il a conclu que l'ame n'étoit pas corporelle. Je n'examine pas à present, si cette consequence est juste, ou si elle ne l'est pas[,] parceque je ne veux pas sortir de mon sujet; J'en tire seulement cette consequence, c'est qu'on ne connoit point l'ame par elle même, mais seulement par le corps, et par consequent par les sens, et les choses sensibles.

---

<sup>6</sup> <Unterstrichen von Leibniz' Hand:> Un des ... jours

<sup>7</sup> <Unterstrichen von Leibniz' Hand:> nous ... interieur

<sup>8</sup> <Unterstrichen von Leibniz' Hand:> Descartes

---

<sup>2</sup> Un des plus ... phylosophes: vgl. N. MALEBRANCHE, *De la recherche de la verité*, 1674, III, II, VII §4 (*Œuvres de Malebranche*, T. 1, Paris 1962, S. 451). <sup>16</sup> Descartes: vgl. R. DESCARTES, *Meditationes de prima philosophia*, 1641, II (*Œuvres* ed. Adam/Tannery, T. 7, 1904, S. 23–34); DERS., *Les Passions de l'Ame*, 1649, I, Art. XIX–XXV (*Œuvres*, T. 11, 1909, S. 343–348).

(6) Cette voye de decider la question a priori<sup>9</sup>, c'est à dire par la consideration de l'ame même, etant donc entierement desesperée, comme je crois que tout le monde en conviendra, il faut necessairement avoir recours à l'autre voye, c'est l'experience; Or elle nous convainc avec une telle evidence, que nous ne connoissons rien que par le moyen des  
 5 sens, et des choses sensibles que le seul embarras est de choisir parmy le grand nombre des preuves qu'elle nous fournit. Deja on scait que nous n'acquerons nos connoissances que par degrés[,] que nos idées se multiplient, que notre force de raisonner s'étend et s'augmente, à mesure que nous connoissons plus de choses au dehors, que nous voyons plus de monde, que nous frequentons des hommes de plusieurs caracteres et de plusieurs  
 10 pais, en un mot, à mesure que tous nos sens acquierent une plus grande experience sur tous leurs objets.

Un enfant n'a que fort peu d'idées, parce qu'il n'a experimenté que peu de choses, et l'on voit que la force de son raisonnement suit à peu pres celle de son corps et de ses organes. C'est en vain que l'on répondroit que cela arrive en vertu des loix de l'union de  
 15 l'ame et du corps, et de la dependance où l'un est de l'autre pendant cette vie. Car ce seroit supposer ce qui est en question, scavoir que l'ame et le corps sont deux substances, qui viennent par deux chemins, l'un par la voye de la nature, l'autre par la volonté de quelque puissance à qui il plait de les joindre ensemble sous de certaines conditions, et par de certaines loix. Mais comme on n'a point de preuves naturelles de cette supposition,  
 20 on<sup>10</sup> a lieu de conclure de ces progrès communs de l'ame et du corps, que c'est par le corps, et par les choses corporelles, que l'ame est ce qu'elle est, qu'elle pense ce qu'elle pense, et qu'elle fait tout ce qu'elle fait. Certes s'il y avoit en nous quelque pensée independante des choses sensibles et du ministere des sens, un enfant seroit susceptible de cette pensée là comme un homme, et peut etre mieux qu'un homme, parceque le  
 25 grand nombre des choses sensibles avec lesquelles ce dernier est obligé d'avoir commerce, le distrait des pensées spirituelles, et des objets purement intelligibles. Un Paysan tout de meme a pour l'ordinaire moins d'esprit et de raisonnement que les gens elevés dans les villes et dans les cours, par ce qu'il est renfermé dans une fort petite sphere, qu'il a moins de monde, moins d'instruction, en un mot, moins de cette education qui ne s'acquiert  
 30 que par les sens.

---

<sup>9</sup> <Unterstrichen von L e i b n i z ' Hand:> a priori

<sup>10</sup> <Unterstrichen von L e i b n i z ' Hand:> on a lieu ... qu'elle fait

(7) Et pour monter par degré, jusqu'au haut période du raisonnement humain, je soutiens que le plus grand genie, et le plus scavant homme du monde, eut il signalé son esprit par des ouvrages dignes de l'immortalité, ne scauroit rappeler en luy l'histoire de ses connoissances et de ses raisonnemens, sans en rendre hommage à ses sens, et aux objets qu'il a receus par leur ministere. Je scay bien, comme je l'ay deja dit, que tous les raisonnemens qu'il fait sur les choses sensibles, les principes qu'elles luy fournissent, les consequences qu'il en tire, les systemes qu'il batit dessus sont differens des choses sensibles memes[;] mais, encore une fois, je soutiens que sans les choses sensibles tout raisonnement[,] tout principe, toute consequence, tout systeme auroit été un pur neant à son egard.

(8) Enfin pour achever ce denombrement, on ne scauroit bien comprendre ce que c'est qu'un mort, que par l'idée d'un homme qui n'a plus aucun sens, et pour peu qu'on y fasse serieusement reflexion, on trouvera que la privation de tous les sens de quelque maniere qu'elle arrive, est la seule separation de l'ame et du corps, et l'entiere extinction du m o y. D'où je conclus que bien loin qu'il y ait rien dans nos pensées qui ne vienne de nos sens, et que l e m o y soit de ce nombre comme le pretend la lettre, au contraire, le moy n'est autre chose, que le resultat de l'impression que font les choses sensibles sur le cerveaux. Et cette impression a des degrés infiniment divers qui ne se connoissent bien que par l'experience. Il y a des cerveaux où l'impression des choses sensibles ne parroit pas produire autre chose que le sentiment, comme dans le cerveaux des insectes; En d'autres elle produit un degré de discernement propre à la conservation de l'etre animal, comme on voit dans les betes. En d'autres cette même impression des choses sensibles produit un certain nombre de connoissances, qui étant cultivées font des etres raisonnables et capables de Societé. Enfin il y a des cerveaux privilegiés, en qui cette même impression produit les admirables effets dont on parle si bien dans la lettre.

(9) Ainsy les choses sensibles, et ce que produit leur action, ne sont pas à la verité la même chose, parceque la cause et l'effect sont toujours des choses differentes, mais c'est aussy à mon avis tout ce qu'on y peut mettre de difference, à moins qu'on ne veuille dire plus qu'on ne scait, tout de meme que le feu qu'on fait avec du bois est different du bois, quoyque s'il n'y avoit ny bois, ny matiere combustible, il n'y auroit point de feu, ou comme quand on fait sortir des etincelles de deux cailloux, mais si l'on n'avoit point battu les cailloux, il n'y auroit point eu d'etincelles.

(10) Je suppose qu'il tombe du ciel un homme organisé comme nous sommes, et qu'en arrivant, il se fasse une obstruction generale dans tous ses sens, avant qu'il ait pu

prendre langue dans le pais des choses sensibles. En ce cas on sera le moy. Je soupconne beaucoup qu'il n'y aura point de moy, parceque la source du moy a été bouchée avant qu'ait pu se faire l'entreveue du cerveau et des choses sensibles d'où resulte le moy. Tournons la chose autrement. Puisqu'il y a des Phylosophes qui supposent<sup>11</sup> le vuide, je puis bien le supposer aussy. Supposons donc que ce même homme ayant tous les sens bien ouverts, et les organes bien disposés, se trouve d'abord dans le vuide, où il n'y a rien de sensible, ce sera bien une figure, mais ce ne sera pas un homme. Il n'y aura point là de moy, parce que selon l'experience de tous les siecles, il n'y en peut avoir que par la correspondance que nos sens entretiennent entre le cerveaux, et les choses sensibles.

(11) Apres ce que je viens de dire je ne crois pas qu'il soit besoin d'entrer dans le detail de ces operations de l'entendement où le scavant auteur de la lettre croit que les sens n'ont point de part, puisque j'ay fait voir autant que l'on peut voir dans une chose si obscure, que sans les sens non seulement l'entendement n'est capable d'aucune operation, mais que même il n'y a point d'entendement.

Il y a seulement deux ou trois choses à la fin de la premiere partie de la lettre qui meritent encore quelque reflexion. *L'être même et la verité* dit l'auteur de la lettre, *ne s'apprend pas tout à fait par les sens; car il ne seroit pas impossible*, continue-t-il, *qu'une creature eut des songes longs et réglés et ressemblans à nôtre vie, de sorte que tout ce qu'elle croiroit appercevoir par les sens, ne seroient que de pures apparences. Il faut donc*, conclut il de là, *quelque chose au de là des sens, qui distingue le vray de l'apparent*. A cela on peut repondre I: qu'un homme qui n'auroit jamais eu aucun sens, ne songeroit à rien, en dormant, non plus qu'en veillant, et que quand nous songeons, c'est que le magazin des idées est deja remply, les materiaux sont dans le cerveaux, où les objets sensibles qu'on a veus au dehors se rassemblent en petit. Ainsy il n'arrive jamais à personne de songer à de pures apparences, l'original du songe est necessairement ou a été quelque part, quoyque ce ne soit pas dans le meme ordre, ou plustost dans le meme desordre, que dans le cerveau d'un homme qui songe. Car soit en veillant, soit en dormant, entre

---

<sup>11</sup> {Unterstrichen von Leibniz' Hand:} supposent le vuide

---

16–22 *L'être ... l'apparent*: vgl. N. 224, S. 331 Z. 32 – S. 332 Z. 2.

les choses impossibles il n'y en a peutetre pas qui le soit d'avantage, que d'avoir l'idée de quelque chose qui ne soit pas, ou qui n'ait pas été, ce qui soit dit en passant, contre les idées éternelles de Platon, et des Platoniciens, à moins qu'on n'admette aussy des réalités éternelles. II: Je dis que dans ces occasions c'est aussy par le moyen des sens qu'on distingue le vray de l'apparent. Car lorsque les sens de tout le reste des hommes s'accordent avec les miens à dire qu'un homme songe, c'est pour moy la plus grande de toutes les demonstrations. Et je ne crois pas que personne balançat à tenir pour fou qui conque entendant les discours de maitre Simon, et le temoignage que luy rend toute la ville, s'obstineroit à croire qu'il ne l'est pas. Quoyqu'il en soit[,] comme les songes roulent toujours sur l'apparence des choses sensibles, je ne pense pas qu'il y ait aucune occasion où les sens soyent plus necessaires pour distinguer l'apparence de la réalité. 5 10

(12) Mais je m'appercois bien tard que je viens de faire un raisonnement fort inutile; Au fond l'auteur de la lettre est d'accord avec moy, puisqu'il dit sur la fin *que dans le present estat, nos sens nous sont necessaires pour penser, et que si nous n'en avons eu aucun[,] nous ne penserions pas.* J'avoue que je croyois qu'il s'agissoit du *present estat*, et non d'aucun autre, et je gagerois bien que celuy qui a escrit de Paris à Osnabrug l'entendoit ainsy, quand il a posé la question. Car ce seroit une question bien singuliere, que de demander comment nous penserons, quand nous ne serons plus. J'ay dit[:] quand nous ne serons plus, et je ne m'en dedis pas. Car<sup>12</sup> si apres ma mort, je suis une ame, ce ne sera plus moy, puisque j'étois une ame et un corps, c'est à dire un homme, ce qu'on ne peut pas dire d'une ame; Et si après avoir été longtems ame, je redeviens homme par la resurection[,] tout le raisonnement que j'ay fait jusqu'icy subsiste dans toute sa force. Il s'agit donc du present estat, ou bien la question est nulle. Peutetre voudroit on apres cela que j'expliquasse, ce que c'est que ce quelque chose qui[,] par l'entremise des sens, et à l'abord des choses sensibles, fait tant de raisonnemens, et vient d'ecrire cette lettre. Je repons[:] 1. Que je n'en scay absolument rien. 2. Que je ne suis pas obligé d'y repondre, par ce [que] ce n'est pas ce qui est [en] question. Il s'agit non de la nature de la chose, 15 20 25

---

<sup>12</sup> (Hervorgehoben durch Anstreichung am linken Rand und „NB.“ von Leibniz' Hand:) Car si ... force

---

8 maitre Simon: nicht identifiziert. 13–16 *que dans ... pas*: vgl. N. 224, S. 344 Z. 1–3.

mais de la maniere dont elle agit. 3. Que je m'engage à satisfaire là dessus, qui conque m'expliquera bien clairement comment la terre produit un champignon.

Voilà, Madame, tout ce qu'on peut attendre là dessus d'un esprit aussi engagé dans la matiere que le mien. J'y ajouteray pourtant que[,] quand je fais reflexion sur certains  
5 genies rares et superieurs semblables à celui de Votre Majesté, il me prend envie de me dedire de tout ce que j'ay dit, et plaider contre les sens pour l'intelligence.

### 380. DANIEL ERNST JABLONSKI AN LEIBNIZ

Berlin, 11. November 1702. [366. 425.]

**Überlieferung:** *E* Erstdruck (nach der Abfertigung): KAPP, *Sammlung*, 1745, S. 321 f.

10 Desselben geehrtes kommt mir zuvor, da eben dran war, meinem hochgeehrtesten Herrn dienstlich zu vermelden, daß gestern Abend unverhofft von des Herrn von Fuchs Excell. und dem Geheimbten Cammer-Rath, Herrn Sculteto, in eine Conferenz gerufen worden, betreffend die Regulirung einiger Sachen bey der neugebauten Kirche in der Kloster-Strassen, deren Inauguration man preßiret etc. Ich hoffte zwar zeitig wieder  
15 zu Haus zu seyn, daher auch an meines hochgeehrtesten Herrn Logement nicht senden mochte, Selbten von der angemeldeten Visite abzuhalten, zumahl da ohnedem Verlangen hatte, wegen einer gewissen Sache Relation zu thun, über Verhoffen aber wurde so lange aufgehalten, bis (wiewohl wie meine Domestiquen mir vermeldet, nur eine Viertel-Stunde) zu spat kommen, weswegen dienstlich um geneigten Pardon bitte.

20 Die verlangte Schrift gehet hierbey, welche zwar nicht nach Wunsch gebraucht habe, weil davon wider Willen bin abgehalten worden. Hatte den heutigen Tag und künfftigen Dienstag und Mittwoch destiniret mich zu verschlüsseln, und die bewuste Erläuterung zu projectiren, darzu auch solcher Schrift mich bedienen wollen. Jedoch kan heut ohne selbige seyn, wenn nur auf die beyden Tage der nechsten Woche selbige wieder haben  
25 mag.

Das übrige verspare zur mündlichen Aufwartung, so es gefällig, morgen um XI. Uhr, wenn aus der Kirche gehen werde. Im Fall mein hochgeehrter Herr solche Stunde mir

---

Zu N. 380: Die nicht gefundene Abfertigung antwortet auf einen nicht gefundenen Leibnizbrief. 12 Herr Sculteto: J. Scultetus von Unfrieden, geh. Kammer- und Kirchenrat. 13 Kirche: die 1703 fertiggestellte reformierte Parochialkirche. 20 Schrift: nicht ermittelt. 22 Dienstag und Mittwoch: 14./15. November.

nicht absagen lasset, werde es vor ein Merckmahl annehmen, daß selbige gelegen und mir Erlaubniß gegeben sey, sodann gehorsamst aufzuwarten. Ergebe inzwischen meinen hochgeehrten Herrn Göttlicher gnädigen Obhut, und verharre <...>

Berlin den 11 Nov. 1702.

P. S. Werde gewahr, daß an der Schrift ein paar Bogen abgehen, welche unter meine Papiere schon verlegt sind. Unser Pape gehet so eben nach Franckfurth, für welchen einige Sachen expedire, mit zu nehmen etc. So bald solches geschehen, will das ermangelnde suchen, und meinen hochgeehrten Herrn gehorsamst zusenden. 5

### 381. GIACOMO DE QUERINI AN LEIBNIZ

Linsburg, 11. November 1702. [316. 429.] 10

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 748 Bl. 5–6. 1 Bog. 4°. 4 S. Bibl.verm.

Linsbourgo. 11. 9<sup>mbre</sup> 1702

Dalla Ser<sup>ma</sup> E<sup>ce</sup> m'è stato dato il di Lei foglio delli 3. corente et ho dato subito ricapito all' aclusa, e se in altro vaglio inservirLa Lei si deve servire di me come d'una persona ch' altro non brama che incontrar occasioni di suo servitio. 15

Pare che le nove del Reno non sijno tanto cative come s' erano credute, e se la Gioncione de Francesi con i Bavari non segue, è segno che la lor Vitoria non è si grande quanto la publicano. Anzi si dice per impossibile, che per questa campagna si posano unire, e se cosi segue forse si potrà metere alla ragione l'Elettor Bavaro perche li Preti non impedischino quello che la buona Politica vorebbe in questo caso, che sarebbe di cominciar con tuto vigore sopra di lui e ridurlo; altrimenti ne risentiremo l'incomodo, e forse senza potervi rimediare. Dicono che le flote se ne ritornino nei lori porti, senza altro stacamento che di qualche vasello e di qualche poco numero de soldati per l'Africa. Son 20

---

6 Pape: J. Chr. Papen, Kalenderfaktor in Berlin.

Zu N. 381: *K* antwortet auf einen nicht gefundenen Leibnizbrief vom 3. November mit einem nicht identifizierten Beischluss (vgl. Z. 13 f.) und wird wohl beantwortet durch einen ebensolchen vom 16. Dezember (vgl. N. 429). 17 Vitoria: Gemeint ist wohl die für beide Seiten sehr verlustreiche Schlacht bei Friedlingen am 14. Oktober 1702 (vgl. WETZER, *Feldzug 1702*, S. 503–508). 18 la publicano: vgl. zur französischen Propaganda WETZER, *a. a. O.*, S. 509.

persuasio che la Ser<sup>ma</sup> Repu. prenderebbe partito se vedese nel Mediteraneo una squadra de Vaselli Inglesi e un poco piu d'assistenza al P. Eugenio[,] e se la Gran spesa fatta per le flote fosse stata distribuita altrimenti, credo che il profito sarebbe stato maggiore. Si dice che il Parlamento gia cominciato voglia per la campagna prosima augamentar le forze di mare, et io se avessi a dir il mio sentimento sarei di contrario parere, vorei  
 5 avere  $\frac{m}{40}$ . homeni di piu per terra et impiegarli nei lochi bisognevoli, li quali farebbero più conquiste di quello farà mai la gran flotta se fosse ancor piu forte della mettà, essendo la spesa Grandiosa e la conquista sempre incerta. Meno flotta e piu forze di terra[,] le cose anderebbero meglio.

10 Tuta volta mi rimeto e lasio fare, à che spende il suo denaro, benche non basta spendere[,] ma spendere à proposito è il punto. con tuto il giacio siamo sempre alla Vilegiatura di Linsbourgo. spero però che in breve saremo di ritorno alla citta.

Per le Reclute delle nostre trupe ci vorà almeno 1000. homeni senza contar li cavali.

15 A Milano hanno incarcerato il fratello del Conte di Melgar. si dice che il P. Eugenio sia per pasar à Vienna subito che averà regolato li Quartieri d'inverno. Si tempe che il Papa sia atacato d'Indropisia, et è poco contento del Cardinal Grimani. E' certo che S. Pietro e San Marco darano Quartieri alle trupe Alemane, et il Veronese forse a' Francesi. Con le prime ne saprò la verita scriverò per far venire il libro che si stampa  
 20 benche S. A. E. lo creda inutile. La ringrazio d'haver fato la mia corte à S. M. e se incontra cambio[,] voglio in suo servitio mi comandi, e mi creda tuto suo servitore (...)

### 382. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ

Hannover, 12. November 1702. [374. 385.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 343 Bl. 119–121. 1 Bog. u. 1 Bl. 4°. 5 S.

25 L'Ordinaire precedent ne m'a apporté des vos nouvelles, et je n'en ay pas receu non plus de Linzbourg. J'attendois de savoir si vous aviés donné la lettre à Monsieur d'Oxon, car l'Amy, qui me l'avoit recomandé, m'en a demandé des nouvelles.

On dit pour seur que notre Cour reviendra icy mercredi prochain, la gelée empechant de chasser plus longtems.

14 Conte di Melgar: der Almirante de Castilla. 18 il libro: nicht ermittelt.

Zu N. 382: *K* kreuzte sich wohl mit einem nicht gefundenen Leibnizbrief vom 11. November, vgl. N. 385. 25 la lettre ... d'Oxon: wohl Beischluss zu N. 374. 27 mercredi prochain: 15. November.



Il court un bruit icy (qui vient confirmé par les lettres de l'Haye du 7.) que pendant, que le Comte de Malborug, M<sup>r</sup> d'Opdam, M<sup>r</sup> de Bulau et B<sup>r</sup> de Geldermansen descendoient la Meuse pour aller à l'Haye, ayent été fait prisonniers par les Francois. Tout le Monde en est fort en peine, et attend avec impatience les lettres de mardi prochain pour s'en éclaircir. Madame de Bulau a receu des nouvelles de M<sup>r</sup> son Epoux du 5<sup>me</sup> et comme il lui mande, qu'il voloit aller à l'Haye, cette circonstance lui fait ajouter foy au bruit, et l'afflige beaucoup. Pour dire le vray, ces Messieurs auroient fait une grande bevue, la quelle ne seroit pas pardonable ny à M<sup>r</sup> d'Obdam ny à M<sup>r</sup> Geldermansen, ils ont la pratique du pais, ils auroient donc deu prendre des meilleures precautions pendant un tems de guerre. Il y a qui ajoute, que d'abord que le General Cohorn apprit cette nouvelle, il marchà d'abord à Gheldre pour assieger cette Ville, où on dit, que les prisonniers ont été mis en arrest; mais cela n'est pas croyable par plusieurs raisons, et si j'eusse eu cette malheur, je ne souhaiteraj pas, qu'on me venoit delivrer dans cette maniere, car il y auroit bien du danger. les memes lettres ajoutent, qu'on n'a pas des plus fresches nouvelles de la flotte combinée que du 10 7<sup>bre</sup>, qu'elle etois à l'hauteur du Port de S. Vincent faisant route vers l'Angleterre, sans rien savoir de l'arrivée des Galions à Vigos, mais elles avoit detaché 6. Vaisseaux avec 4. Regimens pour l'Amerique, ce qui ne s'accorde pas avec le dessein de retourner en Espagne. Cependant bien des gens soustiennent encore en Angleterre, que la flotte ny reviendra pas, et que au contraire le Chevalier Schovel l'est allé joindre avec 18 Vaisseaux du 3 rang pour la commander, l'Admiral Rok ne devant amener que les plus gros Vaisseaux. Le Parlement s'assemblà le 31 du passé, la Reine s'y trovà, *ma* l'on n[']y avoit encore fait autre chose, que de choisir pour Orateur le Chevalier Robert Harly, qui l'a déjà été dans les deux precedens Parlemens. Les avis de Madrid disent, qu'on apprehend toujours que les Alliés n'aillent à Vigos, d'où tout l'argent estoit déjà à Lugos, et devoit etre apporté à Madrid, pour en battre de la monnoye et le distribuer en suite aux interessés. On continuoit d'arrester à Madrid, à *(Bolden)*, à Guastalla et à Valence quantité des gens subsonnées de favoriser la Maison d'Autriche, mais il n'y avoit pas des nouvelles encore, que l'Almirant de Castille fût arrivé à Lisbonne.

Les Electeurs de Treves, et Palatin, le Chapitre de Cologne, et d'autres Puissances voisines ont fait de si fortes instances, pour qu'on assegeast, ou au moins blocquast Bonn, que Messieurs les Etats ont bien voulu faire marcher des Troupes, de ce coté là, pour voir

---

2 M<sup>r</sup> de Bulau: Cuno Josua von Bülow; die Nachricht von seiner Gefangennahme erwies sich als falsch, vgl. N. 385 S. 654 Z. 6–11. 3 fait prisonniers: vgl. dazu N. 378 u. Erl. 19 Schovel: C. Shovel. 28 l'Almirant: vgl. dazu N. 351 S. 569 Z. 28–30 u. Erl.

ce qui se pourra executer, et ainsi pour covrir Cobenzl; mais ailleurs l'Armée e[s]t separée, et la plus part des Generaux n'approvent pas qu'on expose d'avantage les Troupes, apres une Campagne si glorieuse, et dans une saison si avancée.

On estoit entré en traité pour l'échange des prisonniers faits par Mer, mais la France  
5 s'est expliquée d'une maniere à faire subsonner qu'elle pretend distinguer les Refugiés, ce qu'on ne permettra pas en Hollande. L'on a tant reproché à la Zelande les plaintes, que ses Armateurs attirent, à l'Etat, qu'elle a enfin promis, qu'ils n'enquiteront plus Vaisseaux des Puissances neutres.

La conjunction des Troupes Imperiales a été faite. le Prince de Baden estoit fort de  
10  $\frac{m}{40}$  hommes, mais comme les Francois sont forts de  $\frac{m}{43}$ , le Prince attendoit d'ammasser tout son Monde, avant que de les attacquer, on nous mande qu'il a asseuré la Cour de Vienne, qu'il fairà en sorte de les obliger de repasser la Riviere, coute qu'il coute, et que du rest on ne se mettoit pas trop en peine des Bavaois. On veut que l'Electeur de Baviere  
15 ait escrit une lettre à Sa Majesté Imp<sup>le</sup>, dans la quelle elle proteste de n'avoir jamais été d'intention de se joindre aux Francois, ou d'agir en ennemi contre l'Empire, mais qu'il n'avoit en veüe que sa propre seureté, et celle des ses Etats, dans un tems qu'il se voyoit reduit à devoir prendre parti dans une querelle qui ne le concerneroit, sans qu'il lui fût permis d'observer une neutralité exacte, et s'asseurer ainsi des sommes immenses, qu'il  
20 avoit à pretendre sur l'Espagne, des quelles il se troveroit entierement frustré, s'il s'en declaroit ennemi sans espoir du retour, ou sans que personne lui voulut rendre garantie de son imdennissation pour l'avvenir.

On mande de Breslau que le 29 du passé y estoit passé un Courier par Vienne, avec la nouvelle, que le Roy de Pologne donne 7 600 hommes à l'Empereur, ce qui vient confirmé de Vienne. Si cela est, la paix ne seroit pas trop éloignée, mais les lettres de M<sup>r</sup> Piper, que  
25 j'ay veües, il me semble qu'elles n'en donnent trop d'esperance, ayant remarqué comme vous Monsieur qu'il y a de la chicane, et qu'on cherche des subterfuges.

On dit que le fils du Czar serà bientost envoyé à Vienne avec 40 Nobles, pour y etre informé de tout ce qui convient à sa personne. Je suis <...>

Hannover ce 12<sup>me</sup> Nov<sup>e</sup> 1702

---

1 Cobenzl: Koblenz. 14 une lettre: Ein Brief dieses Inhalts datiert vom 30. September und war bereits im *Monatlichen Staats-Spiegel*, Oktober 1702, S. 65–71, gedruckt worden.

## 383. BARTOLOMEO ORTENSIO MAURO AN LEIBNIZ

Göhrde, 15. November [1702]. [378. 434.]

**Überlieferung:** K Abfertigung: LBr. 619 Bl. 79–80. 1 Bog. 8°. 4 S. Bibl.verm. Bl. 68. 4°. 1 S. u. 4 Z. Eigh. Aufschrift auf Bl. 68 v°. Siegel. Siegelausschnitt. Bl. 81. 8°. 2 S. (P.S.)

Gheur le 14 9<sup>bre</sup> 5

J'ay hier ecrit, Monsieur, à bien des gens qui peut estre ne me feront point de reponce, par l'occasion d'un Cuisinier que le *Oberopman* de Danneberg envoie pour Mg<sup>r</sup> le Pr<sup>ce</sup> Royal, j'avois dit à M<sup>r</sup> de Goertz que celui qu'il offroit à la Reyne ne seroit pas accepté: je ne vous ecrivis pas, car à tous momens on attend les nouvelles d'Holande, l'on scaura s'il est vray que les 2 Generaux et M<sup>r</sup> de Gelsdermal soient prisonniers des François à 10  
Gueldre et si M<sup>r</sup> Bulow nostre General est de cette comp<sup>e</sup> aussy; comme on doit ecrire par <Bleck> à Berlin, je prepare ce billet que M<sup>r</sup> Heusch vous rendra. Il a un peu degelè et plû ce matin, nos veneurs ont d'abord pris la Balle à la volee, il y aura des cule buttes, mais S. A. S. n'y estant pas l'allarme n'est pas si incommode, il est imposs<sup>le</sup> que dans le haut et bas les chevaux se soutiennent: S. A. S. espere toujours d'estre en estat devant qu'il 15  
faille quitter ces lieux, de faire quelque chasse: je luy souhaite vigueur, et santè, mais non pas pour cette chasse[,] tout ce que je desire n'est pas pour son plaisir, mais pour son Bien. Le Roy de Swede fait ce qu'[']i[l] luy plaist, et suyt ses inspirations ou ses caprices plus que les bons conseils de ses bons serviteurs: la plus part des Princes sont logez là, et tant pis pour eux. J'espere que vous aurez reçû Monsieur le detail des 24 petites plaques 20  
entre la piece de 3 groches et le florin d'ambre jaune, plattees et percees d'un trou pour les attacher au cou et tenir sur les epaules; on rendra l'argent qu'elles couteront avec

---

Zu N. 383: 7 Cuisinier: nicht identifiziert; vgl. auch N. 434. 7f. Pr<sup>ce</sup> Royal: Friedrich Wilhelm. 9–11 nouvelles ... aussy: Der holländische Feld-Deputierte Adrian van Geldermalsen und der General Jacob van Wassenaer heer van Obdam waren in der Nähe von Venlo einer französischen Streife aus Geldern in die Hände gefallen. Sie gehörten zum Gefolge des Herzogs von Marlborough, der sich am 14. November auf den Weg nach Den Haag begeben hatte. Durch einen falschen Pass Geldermalsens darüber getäuscht, wen sie vor sich hatten, ließen die Franzosen die drei Gefangenen frei und ihre Reise fortsetzen. Vgl. dazu *Monatlicher Staats-Spiegel*, Dezember 1702, S. 67f., und WETZER, *Feldzug 1702*, S. 568, sowie abweichend N. 388, S. 662 Z. 9 – S. 663 Z. 3 und *Theatrum Europaeum*, 16, 1717, S. 851<sup>b</sup>–852<sup>a</sup>. 11 Bulow: Cuno Josua von Bülow. 14 S. A. S.: Herzog Georg Wilhelm. 20–22 reçû ... epaules: vgl. N. 378.

la boîte où on les mettra avec du Coton, on l'envoyera cachetée à M<sup>r</sup> l'Abbè Stefani à Hann<sup>r</sup>. Il m'a dit ce que d'autres ont dit de la dissimulation pour ne pas l'appeller d'un nom plus odieux, de M<sup>r</sup> l'El<sup>r</sup> de Baviere: apres cela je ne sçay pas comment ni l'Emp<sup>r</sup> ni d'autres s'y peuvent fier: qu'on traite tant qu'on voudra, il les amusera pour prendre ses  
 5 avantages, mais ce sont des matieres delicates, je croy que vous sçaurez les memes choses que je n'ose ecrire. Vous sçaurez aussy si on est decampé de Linsb. j'en seray informé ce soir: M. Gargan ne m'a escrit que des fadaises que vous feroient rire, come Mg<sup>r</sup> le Duc en a bien ry, mais cela ne vaut pas l'envoy, et peuestre la Reyne n'y voudroit pas trouver le mot pour rire.

10 On dit que la Reyne est retournée à Lutzelb. et qu'à l'Holtzmarck il court un bruyt qu'elle ira bientost à Han<sup>r</sup>. Vous prend[r]ez cette occasion pour revenir: Mg<sup>r</sup> le Duc a la mine de rester icy quelques semaine[s] encor: M<sup>r</sup> de Bersd. garde le lit depuis 7 jours, il a les 2 pieds et le bras droit attaquez par la goutte, M<sup>e</sup> sa femme est à Oldenstat, il ne veut pas de ses visites; elle n'a pas l'age ni la chaleur de la Sunamite pour faire du bien  
 15 aux nerfs: M<sup>r</sup> de Bocage se porte un peu mieux, Mg<sup>r</sup> le Duc est bien retably, mais il se fait frotter le Dos tous les soirs, j'ay peur qu'il aura besoin de ce remede tout le long de l'Hyver. Je n'ecris pas à M<sup>r</sup> Attilio, il sera Las, et ennuyé des lettres inutiles. Je n'avois ni compl<sup>t</sup> ni reproche à faire à M<sup>lle</sup> de Schlippenbach, mais bien à M<sup>r</sup> qui a soin de Mg<sup>r</sup> le Duc de Courl. J'ay adressé ce dernier paquet de hier à M<sup>r</sup> Heusch. Mettez moy aux pieds  
 20 de la Reyne, mes respects à la fr<sup>e</sup> de Pellenitz.

Nous avons la mine de rester icy encor un mois. Il fait le plus beau temps du monde. C'est l'esté de S. Martin.

A Monsieur Monsieur Leibnitz à Lutzelbourgh ou Berlin.

Le 15.

25 P. S. Hier au soir nous sceusmes comm' on avoit pris et comme on avoit eu la bonté de relascher le triumvirat, dont l'absence auroit derangé une partye de nos affaires. Ils ont estez plus heureux que sages, et le lieut. n'a pas esté sot d'avoir profité seul de sa

---

2 f. dit . . . Baviere: Kurfürst Max Emanuel von Bayern hatte im September 1702 auf Seiten Frankreichs mit der Besetzung von Ulm die Kriegshandlungen eröffnet. Vgl. dazu *Monatlicher Staats-Spiegel*, September 1702, S. 35–43. 12 M<sup>r</sup> de Bersd.: A. G. von Bernstorff. 13 Oldenstat: Oldenstadt, Kloster bei Uelzen. 14 Sunamite: Abischag aus Schunem (Sunamitis), vgl. 1. Könige 1, 1–3. 17 Attilio: A. Ariosti. 17 f. Je n'avois . . . Schlippenbach: vgl. N. 378 S. 629 Z. 13 f. 18 M<sup>r</sup>: Gemeint ist wohl Carl Christoph Graf von Schlippenbach. 19 Duc de Courl.: Friedrich Wilhelm.

proye, et mieux aymè d'avoir la rançon que de garder les prisonniers: apparemm<sup>t</sup> le confer<sup>ce</sup> des heures n'a roulé que sur le (Bifil) et en ces sortes des marchés le plus liberal est le moins trompè, dix ou douze mille livres Sterling de plus ou de moins n'auroient servy de rien à Marlborough à Perpignan, ou à la Bastille, et M<sup>r</sup> d'Obdam capriolera apresent d'importance: les violons de la Haye luy plairont d'avantage que les tambours 5  
de Basque, ou les Castagnettes d'Andalousie. Les armees tant de Bade que de Villars vont aux quartiers, les François gardent Neibourg, *la Spina resta*. M<sup>r</sup> Hattorf m'a fait l'honneur de me mander par ordre de S. A. El. qu'ils seront à H<sup>r</sup> cette semaine, mais le temps a changè et ils pourroient changer aussy. S. A. S. est sortye en caleche, et a montè 10  
à cheval à une demi heure d'icy et chassè le lievre, au plus beau de la chasse il est tombè une bruieuse pluye qui a fait perdre le lievre, au logis il n'a point plû de tout, il est revenu et s'est mis au trictrac, il mange et dort bien, et n'a plus de douleur. La Reyne en sera bien aise: M<sup>r</sup> de Bersd. a la goutte aux pieds et à une main. *Dux iacet in lecto manibus pedibusque ligatis, Podagra Normannum non sinit ire foras*. Obdam auroit voulu estre 15  
à sa place, il voudroit apresent estre à celle d'Obdam. Un precepteur de M<sup>r</sup> de Fabrici sçavant, mais hippocondre s'est tué d'un coup d'epee en Caton et en Othon, un garçon de Luneb. des salines accoustumé à coucher avec sa soeur de l'age de 2 ans jusqu'à 17 l'a engrossie, on brulerá la palliasse de lit pour punir l'inceste. *Paglia vicina al foco fa spesso un tristo gioco*.

## 384. LEIBNIZ AN MATTHIAS JOHANN VON DER SCHULENBURG 20

[Berlin, 1. Hälfte November 1702]. [302. 386.]

**Überlieferung:** L Abfertigung: BERLIN Staatsbibl. Preuß. Kulturbesitz Ms. Savigny 38 Bl. 16. 18. 17. 29. 4<sup>o</sup>. 8 S. Markierungen am Rand von Schulenburgs Hand. Mit Stückzählung von einer Hand des 18. Jhs: „6.“.

4 Perpignan: Das Castillet, ursprünglich ein Stadttor von Perpignan, diente als Staatsgefängnis.  
6 Bade: Ludwig Wilhelm Markgraf von Baden-Baden. 7 Neibourg: Neuburg am Inn. 15 M<sup>r</sup> de Fabrici: wohl W. L. v. Fabricius.

Zu N. 384: Anhaltspunkte für den terminus post quem des vorliegenden Briefes bieten die Erwähnungen verschiedener politischer Ereignisse, u. a. die Einnahme von Landau am 9./10. September (vgl. S. 647 Z. 13) und der Beinbruch Karls XII. am 19. September (vgl. S. 648 Z. 14). Den terminus ante quem entnehmen wir Leibniz' Aussage in N. 400, er habe den vorliegenden Brief „depuis peu“ geschrieben.

Monsieur

Je n'ay point voulu importuner V. E. par des lettres inutiles ne sachant pas même si Elles vous seroient bien rendues. Cependant ayant appris qu'il y a de vos gens icy qui vont vous retrouver; je n'ay point voulu perdre l'occasion de vous écrire, que je ne retrouverois  
 5 peutestre pas si bonne et si assurée, pour me conserver l'honneur de vostre commerce. J'ay tousjours esté icy par ordre de la Reine, même apres le depart de Madame l'Electrice, et je ne retourneray à Hanover que lorsque la Cour y sera de retour de Linsbourg, ce qu'elle fera apres l'arrivée de Milord Winchelsea envoyé extraordinaire d'Angleterre, qui n'attend que celle de Milord Malbrough à la Haye. Cependant si je puis avoir l'honneur  
 10 de recevoir vos ordres, je vous supplie de les adresser à Mons. l'Adjoutant General de Tettau, et de mettre sur la lettre cette adresse: A Berlin chez Monsieur Jablonski Concionateur Aulique du Roy. Ainsi en quel endroit que je puisse estre elle me sera rendue seurement.

J'ay vû des lettres échangées entre le Cardinal Primat et le Palatin de Masovie d'un  
 15 costé, et le Roy de Suede et le Comte Piper de l'autre, qui me font peu esperer de la paix. Et s'il est vray, comme des lettres de bonne main l'assurent[,] que le Comte de Sinzendorf en a d'autre opinion; je crois qu'il se flatte à quoy les Autrichiens ne sont que trop sujets. Outre qu'il est difficile de trouver des expediens qui puissent contenter de part et d'autre, au moins en quelque façon. Ainsi je crois que le Roy de Pologne ne  
 20 doit songer cet hyver qu'à se bien preparer à la guerre, et laisser aux alliés le soin de negotier la paix pour luy, car ils y sont fort interessés: et si Sa Majesté veut faire negotier utilement Elle même, il faut qu'Elle fasse voir à tous ceux qui s'en mêlent, qu'il n' y a rien à faire si on ne pense à des moyens efficaces. Aussi Monsieur de Fleming fait icy tous les efforts imaginables pour pousser cette Cour à quelque resolution vigoureuse, ou du moins

---

6 Reine: Sophie Charlotte. 8 arrivée ... Winchelsea: Charles Finch, fourth earl of Winchilsea, erhielt am 21. September 1702 von Königin Anna den Auftrag, als Sondergesandter in Hannover ihren Dank für die Glückwünsche zur Regierungsübernahme abzustatten. Wegen einer Erkrankung traf er jedoch erst im Februar 1703 in Hannover ein. Vgl. SCHNATH, *Geschichte*, 4, 1982, S. 77. 14 lettres: Zum Briefwechsel zwischen dem polnischen Kardinalprimas A. M. S. Radziejowski und S. Morsztyn, dem Wojewoden von Masovien, auf der einen und dem Grafen Piper und Karl XII. auf der anderen Seite, in dem im September 1702 die Möglichkeiten eines Friedensschlusses zwischen der Republik Polen und Schweden ausgelotet wurden, vgl. *Theatrum Europaeum*, 16, 1717, S. 1037–1040. 17 Sinzendorf: Der kaiserliche Gesandte Ph. L. von Sinzendorff versuchte vergeblich, einen Friedensschluss zwischen Schweden und Sachsen-Polen zu vermitteln. 23 icy: Der sächsische General und Diplomat J. H. v. Flemming bemühte sich in Berlin, Preußen im Verein mit Dänemark und England für eine Unterstützung der Friedensbemühungen mit Schweden zu gewinnen.

à quelques mesures à prendre avec le Roy de Dannemarc. Et en effect je crois que ces puissances n'en seroient pas tout à fait éloignées si l'Angleterre et la Hollande vouloient estre de la partie pour proposer des conditions d'une paix convenable, avec declaration de se mettre contre le recusant; comme la triple Alliance a fait autres fois aux Rois de France et d'Espagne. Car la Suede sert maintenant la France autant et mieux que si elle en estoit un Allié déclaré. Le secretaire Wolters que le Roy a ordinairement icy, a esté depeché par M. de Fleming pour aller trouver Sa Majesté; mais il a fait semblant icy de n'aller qu'en Saxe. Je crois que Mons. le Comte de Beuchling va aussi trouver le Roy, et qu'il s'abbouchera encor avec M. de Fleming, quoyqu'ils se soyent déjà vûs à Leipzig. Au reste il me paroist qu'on fait grand fonds sur la Cour de Dannemarc, et qu'on espere de gagner celle d'Angleterre par son moyen. 5 10

Il n'y a que du costé du bas Rhin, où les affaires des Alliés soyent tout à fait bien allées. Car je ne compte pas la prise de Landau pour grand chose si on n'en peut point profiter, comme on auroit fait veritablement, si sans la diversion de l'Electeur de Baviere on auroit pris des quartiers d'hyver en Alsace: avec tout cela il auroit esté infiniment plus important d'envoyer un bon secours au Prince Eugene, car de son costé il y avoit non pas des villes mais des duchés et des Royaumes à gagner. Apropos de la prise de Landau, je vous diray, Monsieur, que M. Melac commandant de Landau n'a point esté content des nouvelles fortifications de M. Vauban et a desapprouvé sur tout les tours bastionnées dont on fait tant de bruit, et qu'on voit aussi à la fortification de Neu-Brisac. Pour moy j'estimerois le plus les ouvrages enterrés, car la grande quantité de Canons dont on se sert aujourd'huiy ruine bientost tout ce qu'on voit: outre les bombes qui incommodent tout ce qui est estroit, comme sont les flancs retirés, et les tours bastionnées. Ces considerations m'ont donné de tout autres idées sur la fortification depuis longtemps pour faire le même effect, et abreger grandement la depense. 15 20 25

Mais pour revenir aux Alliés, il semble qu'il y a quelques fois *de' concerti* parmi eux, et il y a long temps que les Ministres de l'Empereur ont fait connoistre qu'ils n'approuvoient point l'entreprise de Cadix, et encor moins la maniere dont on l'a voulu conduire et souhaitoient qu'on envoyât plustost une flotte mediocre dans la Mediterranée.

---

4 triple Alliance: Leibniz meint wohl die Koalition von England, den Niederlanden und Schweden, die im Devolutionskrieg Frankreich und Spanien 1668 zum Frieden von Aachen zwang. 8 Beuchling: W. D. von Beichlingen. 28 entreprise: Ein vereinter Flottenverband von Engländern und Niederländern hatte am 26 August 1702 bei Cádiz Truppen an Land gesetzt, die die Stadt belagerten. Am 26. September wurde die Belagerung erfolglos abgebrochen.

Les Hollandois aussi mecontents de l'Amiral Anglois, ne paroissent point fort disposés à joindre encor une fois leur flotte avec l'Angloise. J'espere qu'ils se corrigeront tous, que l'Empire fera plus d'efforts apres la declaration, et que tous ensemble ne negligeront pas de faire des levées assez considerables, pour conserver la superiorité sur la France, qui en fera beaucoup; et qui a presque fait déjà 60 nouveaux bataillons et des escadrons à proportion. Ce que bien des gens ne veulent point croire, de sorte que je crains presque autant nostre relachement et le panchant que nous avons à nous flatter, que les efforts de la maison de Bourbon. On dit que M. Du Heron a oublié ce qu'il devoit au Roy chez qui il estoit envoyé, et que Sa M<sup>té</sup> ne le veut plus souffrir.

L'Envoyé de Hollande qui est à Vienne mande que le nouveau Grand Visir paroist plus ennemi des ennemis, et plus disposé à ecouter les suggestions des François que celui qui a esté déposé, et que cela rehausse un peu les esperances des ennemis de l'Empereur, mais que le Sultan paroist tousjours fort disposé à maintenir la paix.

Il court icy des bruits étranges encor sur la chute du Roy de Suede, quelques uns soutenant qu'il n'en echappera pas, d'autres vont à dire qu'il est déjà mort, et que personne l'a vû depuis quelque temps. En effect les fractures au dessus du genou sont dangereuses. Cependant la jeunesse, et un naturel vigoureux vont revenir de bien loin. Il semble que l'armée Suedoise avance pour suivre celle du Roy, et pour l'attaquer quand les eaux seront gelées. Peutestre qu'ils n'y trouveront pas leur compte, et que le Roy se postera en des endroits propres à leur disputer le terrain et à les arrester sans trop hazarder jusqu'à ce que ses troupes se soyent peu à peu remises de leur frayeur. Je m'imagine que Sa M<sup>té</sup> feroit bien d'attirer quelques mille Moscovites que le Tzar ne luy refuseroit pas, et seroit ravi de les faire devenir aguerris et disciplinés par ce moyen. Quoyqu'on meprise ces gens là, je crois qu'on en pourroit tirer des bons services, et plus que des Polonnois, car ils sont tres obeissans et endurans.

Monsieur Stepney Envoyé d'Angleterre à Vienne va trouver le Roy de Suede par ordre de Sa Reine. Le Roy de Pologne le connoist sans doute, car il a esté aussi à Dresde. Comme il est de mes amis je crois le connoistre assez pour juger qu'il est bien intentionné, et qu'on pourroit compter sur luy en un besoin.

---

1 Amiral: Sir George Rooke.      3 declaration: die Erklärung des Reichskrieges gegen Frankreich mit dem Regensburger Beschluss vom 30. September 1702.      8 Du Heron: Ch. F. Caradas Du Heron war seit 1700 französischer Botschafter in Warschau.      10 Envoyé: J. J. Hamel-Bruyninx.  
 10 Grand Visir: Daltaban Gāzī Mustafa Pascha.      11 f. celui ... déposé: Gemeint ist wohl Feyzullah Efendi.      13 Sultan: Mustafa (II.) Gāzī.      14 chute: zum Reitunfall Karls XII. am 19. September vgl. R. M. HATTON, *Charles XII of Sweden*, London 1968, S. 189.      18 Roy: August II.



Monsieur de Fleming m'a fait un pourtrait charmant de Sa Majesté. Car il m'a assuré avec bien des circonstances que c'est un prince qui n'a pas seulement une pénétration merveilleuse, mais même dans le fonds une grande bonté et solidité, malgré tout ce que des personnes mal intentionnées et mal instruites peuvent avoir débité de contraire. Et que ce seroit le Prince du monde chez qui une personne de mon caractere trouveroit le plus d'agrément, si elle en estoit bien connue. Mais quoyque je le croye en ce qu'il dit du Roy, je ne me flatte point en ce qu'il dit à mon egard. Cependant l'honneur que j'ay d'estre né dans son pays me donne une veritable et sincere affection pour son service, et beaucoup de passion pour sa gloire, et cela d'autant plus que je voy l'injustice qu'on luy fait. Ne me faites point, Monsieur, celle de me croire autre que

de vostre Excellence            le tres humble et tres obeissant serviteur            Leibniz.

P. S. J'ay mené vostre Secretaire à la Reine, qui a esté bien aise d'entendre de vos nouvelles et d'apprendre beaucoup de particularités qu'il a raconté fort bien.

Il nous fait esperer de vous revoir le printemps qui vient, et je le souhaite de tout mon coeur.

Il court un bruit qui assure que le Roy de Pologne donne 8 000 hommes à l'Empereur, et qu'ils sont effectivement en marche pour luy estre livrés. Mais cela me paroist incroyable, et je m'imagine que ces troupes n'ont esté promises à l'Empereur que comme les precedentes, en cas que le Roy n'en ait point besoin luy même; Et que cependant Sa Majesté donne une preuve de sa disposition à la paix qui n'est point equivoque, en faisant aller ces troupes jusqu'aux frontieres de Silesie. Ce qui sert aussi à mettre le Roy de Suede dans son tort; si apres de telles demarches il ne marque aucune facilité de son costé. Comme en effect, j'ay peur qu'elle ne sera pas fort grande, quoyque les Suedois tachent de faire croire que c'est plus tost le Roy de Pologne qui ne veut point de paix dans le fonds.

Mgr le Duc Rudolphe Auguste a parlé avec Mgr le Duc de Zell à Ebsdorf en retournant de Hambourg chez luy. Il a paru assez cassé. Le Duc de Zell a fait une seconde cheute, et on luy conseille de ne chasser plus qu'en chaise, à quoy il a de la peine à se resoudre.

Il y a icy un jeune Prince de Beveren, c'est le second des jumeaux; et il semble que son dessein est, de s'attacher icy.

---

12 Secretaire: nicht identifiziert.    16 f. Roy . . . Empereur: Das Kommando über dieses Kontingent übernahm Schulenburg; vgl. N. 399.    30 jeune Prince: Ernst Ferdinand von Braunschweig-Bevern, der später preußischer General wurde.

On assure maintenant que le bruit qui avoit couru que la Reine des Romains avoit fait une fausse couche, est faux et que cette Princesse avance heureusement dans sa grossesse.

5 Sa soeur la Duchesse de Modene est en exil à Bologne avec le Duc son mari, qui ne tire presque rien de ses Estats.

P. S. Je n'aurois point écrit, ce que j'ay mis à la fin de ma lettre, si je ne jugeois, Monsieur, que l'occasion de vous ecrire est seure. Car il y a des mauvais interpretes. Cependant il n'est point defendu de penser à amander ou meliorer ses affaires. Et moy je suis d'humeur à n'estre gueres touché par le seul interest; mais je suis plus sensible  
10 à l'honneur et à l'agrément de la confiance, et aux occasions de pouvoir contribuer au bien public. Vous aurés aussi la bonté, Monsieur, de le menager extremement, en sorte même que le Roy seul en sache quelque chose, et comme si la pensée ne venoit que de vous seul; cela s'entend si vous le trouvés bien à propos, et tres faisable. Je prendray des mesures àfin que les Lettres adressées à M. Jablonski me soyent rendues seurement.  
15 Cependant le plus seur sera, quand vous me voudrés en marquer vostre sentiment, ou l'estat de la chose; de le faire en paroles generalissimes, et dont personne puisse rien tirer. En disant par exemple: quant à l'affaire de nostre ami, je la trouve faisable, ou non, etc. en parlant comme d'un tiers. Je n'ay rien témoigné de tout cela ny à M. de Fleming ny à aucun autre.

20 Au reste vous savés, Monsieur, que je vay un peu au delà de la Jurisprudence, de l'Histoire et des Mathematiques, et quand je n'estois que tres jeune homme des grands Princes m'ont honoré de leur confiance, même sur leur plus importantes affaires. Et quand on me traiteroit fort bien du costé de l'interest sans me marquer de la bonté d'ailleurs, et sans prendre assez bien mes bonnes intentions, je ne serois pas aussi content  
25 que le seroit un autre qui ne regarderoit que l'utile.

J'ay trouvé en effect que ma sincerité et bonne intention pour le bien commun des interessés dans la matiere dont nous parlâmes à Hanover, m'a fait un peu de tort. Il faut qu'on me rende justice d'un costé que j'ay tousjours témoigné ouvertement que les conseils qu'on avoit suivis ne me paroissent pas les meilleurs. Mais aussi de l'autre costé  
30 je n'ay point pû digerer ny approuver ces expressions outrées qu'on a meme fait paroistre

---

1 Reine: Wilhelmine Amalie. 4 Duchesse: Charlotte Felicitas. 4 Duc: Rinaldo III. 4 f. qui ... Estats: vgl. dazu die Berichterstattung in der Guidi-Korrespondenz. 27 matiere: in der Frage, wie man von seiten Hannovers und Celles mit dem besetzten Braunschweig-Wolfenbüttel verfahren sollte.

en public. Et on est allé jusqu'à me faire un reproche de ma moderation en presence de bien des gens. Ce qui est sensible à un homme qui sait n'avoir eu que des intentions tres bonnes et tres raisonnables.

Vous m'entendés, Monsieur, à demy mot, et je vous supplie de bruler ce billet.

385. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ

5

Hannover, 16. November 1702. [382. 388.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 343 Bl. 122–124. 1 Bog. u. 1 Bl. 4°. 6 S.

La derniere lettre, dont vous m'avés bien voulu honorer est dattée l' 11 du courant. Pour ce qui regarde l'adresse de celles, que votre vallet m'apporte, je me tiens à mes precedentes, car en ayant parlé de rechef à M<sup>r</sup> Schlem, il m'a dit, que je puis bien me charger de quèques lettres pour vous, mais pas des Pacquets, les quels absolument ne pût pas vous envoyer, que par le Maitre de Poste, selon les instructions, et ordres, qu'il a receu avec le Charge, et que si cela dependroit de lui, il vous serviroit de tout son coeur. 10

Je vous remercie treshumblement de l'adresse de la lettre pour M<sup>r</sup> Casati. Vous ne me dites rien Monsieur des autres, que j'ay pris la liberté de vous envoyer pour Dresde, et pour Prague, quoyque je suis persuadé, que vous m'aurés fait le plaisir de les envoyer à leur chemin. 15

Je suis obligé Monsieur de vous incommoder encore une fois avec l'incluse pour M<sup>r</sup> Attilio, elle m'a été envoyée par un Chevalier de mes Amis, qui me recommande l'adresse avec instance. Obligés moy donc Monsieur de la lui donner en propres mains et pas autrement, et de le prier de vous donner la reponce, que vous aurés la bonté de me faire venir, et d'abord, que vous la lui aurés mis dans les mains, faites moy la grace de m'en advertir, à fin que j'en puisse advertir aussi mon Amy. Pour la votre je l'ay envoyée à votre Vallet. On eseroit que notre Cour seroit aujourd'hui de retour à Hannover, mais la degelée l'a arreté à Linzbourg encore pour quèques jours. 20 25

1 reproche: vgl. N. 220 S. 323 Z. 18–20.

Zu N. 385: *K* antwortet auf einen nicht gefundenen Leibnizbrief vom 11. November. Beischluss war ein Brief an Attilio Ariosti (vgl. Z. 18 f.). 9 vallet: J. B. Knoche. 9 f. mes precedentes: vgl. N. 368 u. N. 374. 12 le Maitre de Poste: A. J. Hinüber. 14 M<sup>r</sup> Casati: nicht identifiziert. 15 pour Dresde: vgl. N. 372 S. 614 Z. 20 f. 23 la votre: wohl an J. B. Knoche; vgl. N. 76 Erl.

Enfin nos Prisonniers sont sortis d'embaras, et l'ont echappée bonne. Vous aurés veu par les Gazzettes que le Comte de Marlbourug a eté effectivement quèques heures entre les mains des Francois, qui par bonheur ne l'ont pas connu, et non plus les autres, qu'ils l'ont relaché par un Passeport expédié sous le nom de son frere, pour le quel ils  
 5 l'ont pris. M<sup>r</sup> d'Opdam, et de Geldermalsen arretés avec lui, se sont tirés d'affaires, le premier par un Passeport, qu'il avoit obtenu pour aller à Aix la Chapelle, et l'autre s'en etoit fait donner un pour toute la Campagne; mais (à ce qu'on dit) les ducats d'or que Marlboroug a donné au Partisan qui [l']a amené avec luy, a eté le seul moyen de se saover. Cette prise, qui auroit bien chagriné la Reine d'Angleterre n'auroit pas fâché  
 10 plusieurs de ce Royaume, qui ne puvent pas s'accomoder à souffrir la domination d'un simple Gentilhomme, ce qui rend en quèque maniere odieux le Gouvernement present, et ce que je vous avance, je vous le dis de bonne part.

Le retardement de la flotte combinée, qui par le vent qu[']i[l] a fait devoit etre arrivée depuis longtems, fait juger qu'elle est encore allée à quèque expedition.

15 Messieurs les Etats faisant quèque difficulté de garantir un novel emprunt de deux milions, que l'Empereur demande à faire en Hollande, jugeant la somme trop grosse, le Comte de Goessen leur a fait connoitre, que l'intention de Sa M<sup>te</sup> Imp<sup>le</sup> est de n'emprunter presentement que  $\frac{m}{1200}$  livres, et le reste à mesure qu'on acquitera les vielles dettes.

On a receu icy par un Expres que les Francois ont veritablement repassé le Rhin  
 20 à Hunningen, et même avec quèque confusion, ayant pris la marche vers Strasbourg. On dit que le Prince de Baden etoit fort de 40 bataillons, et de 133 escadrons, il avoit depeché 7 Regimens de renforce à Palfi, pendant que l'Electeur de Baviere, qui n'a que  $\frac{m}{12}$  hommes, alloit retirer sa petite armée laquelle avoit mis en seureté à Neuenbourg voyant que la conjunction est impracticable pour cette Campagne.

25 Il me sont manqué les lettres de mon principal Corrispondent en Italie, toutes fois voyci un extrait des autres, que j'ay receuees. les Armées songent tout de bon à se retirer dans les quartiers d'Hyver, les Francois prenent le devant, ayant envoyé l'equipage à Guastalla, dont vont terminer les fortifications, comme aussi la ligne de Carpi Correggio, e Modene, où ont designé les quartiers pour  $\frac{m}{x}$  hommes; cependant ce paure pais là  
 30 souffre les courses des deux Armées, quequ'autre portion demeurera dans le Modonois.

---

1 nos Prisonniers: vgl. N. 382.      4 son frere: der General Charles Churchill.      17 Goessen: J. P. Goës.      19 repassé: am 2. November; vgl. WETZER, *Feldzug 1702*, S. 512.      22 Palfi: J. Pálffy war durch Ludwig Wilhelm von Baden-Baden zur Deckung des Schwäbischen Kreises gegen Bayern abgestellt worden.

Ils ont ruiné les fortifications de Luzzara. Ils ont abandonné Castiglion delle Stiviere, et d'autres lieux, qui ont été occupés après par les Impériaux.

Les Habitans de Mantoue se saoyent avec leur Bestiaux, et avec leur Meubles, et à cause qu'ils n'ont pas voulu retourner à Mantoue selon les ordres du Prince Eugene, S. A. lui fit oter les bestiaux, ayant amené au Champ plus que 100 pairs de Beufs. Les Impériaux ont augmenté la guernison de La Mirandola, où (comme aussi à Reve[re]) ce Prince aurà son quartier general, il avoit depeché  $\frac{m}{4}$  Chevaux dans le pais de Bresse, avec ordre d'avancer dans le Milanois. L'epovante a été si grand, que le Roy d'Espagne a fait tenir les Portes de Milan fermées deux jours. Le General Visconti avec 600 Chevaux a pris son quartier à discretion dans le Final de Modene, il a fait bruler le Pont des Francois entre Luzzara e Guastalla. Les Francois en decampant furent porsuivis, et attacqués dans Reggiolo, en etant demeurés sur la place, 200, et aussi un bon nombre d'Impériaux. Paole Diak avec un petit Corps d'Hussars se saisit d'un Commissaire francois, pas plus loin qu'un tire du Mousquet de Mantoue, il se saisit aussi d'une bonne somme d'argent, et du role de l'Armée francoise, qu'on avoit trovée bien diminuée. Il passa après à Pizzighitone, où il fit prisonniers 4 Ufficiers francois avec quèques Soldats, les ayant enlevé au milieu de leur Armée. C'est inexplicable le dommage que les Hussars ont fait dans cette Campagne. Le 25<sup>me</sup> le Marecal Villeroy arrivà à Bresse, moyennant  $\frac{m}{50}$  francs, qui doivent etre payés à Venise par un certain Marchand Berlerdi (quoyque on nous mande de Vienne, que l'Empereur l'a relaché gratis)]. le Marechal passe tout droit en France par le pais de Suisses, et sans toucher Milan, ce qui a fait bien faire des discours. Par tout cela vous voyés Monsieur quelle gloire s'est attiré le Prence Eugene, qui avec un pugné de gens a sceu arreter un si grand torrent.

Le Cardinal d'E[s]trées etoit arrivé à Milan, le Roy avoit deya envoyé son equipage à Gene; mais il n'entrerà pas dans la Ville, où le Duc del Letto lui avoit preparé le quartier chez lui, puisque Messieurs les Espagnols pretendoient que le Doge et le Senat se troverent au Lido, quand Sa M<sup>té</sup> auroit descendu du Vaisseau, ce que les Genoïs n'avoient pas envie de faire. Un terrible orage qui avoit regné le 15 et 16 d'Ottobre dans ce pais là

27 ce ques *K*, *korr.* *Hrsq.*

---

7 Bresse: Gemeint ist wohl Brescia. 10 Final de Modene: Finale Emilia. 13 Diak: der Husarenoberst Paul Deák. 15 après: zum Streifzug bis Pizzighettone (Provinz Cremona) am 28. Oktober vgl. WETZER, *Feldzug 1702*, S. 373 f. 20 relaché: Der Marschall Villeroy war am 18. September ohne Lösegeld freigelassen worden; vgl. WETZER, *a. a. O.*, S. 112 f. 26 le Doge: A. Mocenigo II.

avoit deraciné des Palais entiers, et renversé le novel Molo, le dommage montant à plus de deux Milions.

Le Pape outre les autres indispositions a un' oppression de poitrine, qui l'incomode beaucoup, et comm' il est opprimé aussi par une melancolie profonde, on craint avec  
5 raison qu'il ne vivrà longtems, ce qui causeroit bien des desordres. Le Cardinal Radolovik est mort d'un' apopleisie. Madame de Bulau receut avanthier une lettre de M<sup>r</sup> le Lieutenant General son Epoux, signée à Dusseldorff le 10 courant, et qui lui l'a envoyée par un Estaffette sur le faux bruit, qui courroit de son arrest, la paure Dame a été bien  
10 chagrine queques jours, mais hier je la trovaj toute tranquille. le dit M<sup>r</sup> de Bulaw a été à Dusseldorff pour regler les quartiers d'Hyver, apres il serà passé à l'Haye, il a ecrit à madame, qu[']i[l] serà icy en 15 jours.

Queques lettres marquent que le General Cohorn a assiegé Bonn, avec dessein de l'emporter en huit jours, et que pour donner du corage aux Ufficiers, et aux Soldats dans une saison si avancé, qu'on leur donne double paye. Qu'on n'a pas eu le dessein  
15 d'emporter Reinberg, mais qu'on l'a bombardé pour amuser les Francois, pendant qu'on faisoit amener l'artillerie à Bonn.

On dit que veritablement les  $\frac{m}{8}$  Saxons marchent, qu'ils sont déjà en Silesie, et que ils se conjondront aux Troupes Imp<sup>les</sup> pour faire un' irruption dans la Baviere. L'Electeur de ce nom demande aux Cercles de Suabe, et de Franconie des contributions. Je suis <...>

20 Han<sup>r</sup> ce 16<sup>me</sup> Nov<sup>e</sup> 1702.

### 386. MATTHIAS JOHANN VON DER SCHULENBURG AN LEIBNIZ

Stüblau, 16. November 1702. [384. 399.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 840 Bl. 347–351. 2 Bog. u. 1 Bl. 4°. 10 S. Auf Bl. 348 v° u. Bl. 350 v° Kustoden von Leibniz' Hand. Auf Bl. 347 r° oben Notiz von Leibniz' Hand:  
25 „brief nach Savoye Konigsreise Calender“.

---

5 f. Radolovik: N. Radulovich war am 27. Oktober in Rom verstorben. 7 Epoux: Cuno Josua von Bülow. 8 faux bruit: vgl. N. 382.

Zu N. 386: *K* wird beantwortet durch N. 400. Beilage war möglicherweise ein weder von Schulenburg noch von Leibniz erwähnter deutschsprachiger Bericht von Schreiberhand über Schwierigkeiten bei der Einquartierung sächsisch-polnischer Truppen in und um Danzig (LBr. 840 Bl. 338). 25 brief nach Savoye: Im P. S. des Antwortbriefes fragt Leibniz nach, ob Schulenburg N. 220 nebst einer Abschrift der für Savoyen bestimmten N. 221 erhalten habe. 25 Calender: vgl. ebd. bezüglich des Kalenderprivilegs in Sachsen.

Stieblau pret de Dantzig ce 16<sup>me</sup> de 9<sup>vembr.</sup>

Depuis que je suis en Pologne je me suis donné l'honneur de vous écrire plusieurs fois, je n'en ai reçu aucune réponse; le secrétaire du Roy mon maître qui reside à Berlin m'a dit cependant qu'il avoit envoyé ici de vos lettres pour moy, mais elles auront été interceptées de même que la plupart de celles que l'on m'a écrit en ce pays ici, la perte des vos lettres m'est bien plus sensible que celle de toutes les autres, j'en connois le prix et je voudrois pour beaucoup mériter votre agréable et très utile correspondance, et ne vous point interrompre cependant dans vos occupations continuelles, par où le public perdrait sûrement, et c'est pour cela que je ne vous demande point régulièrement réponse, lors que je me donneray l'honneur de vous écrire. j'avois aussi prié ma soeur à Hannover de me dire si vous vous trouviez en ce pays là, mais il n'y a pas eu presque de lettres rendues. je suis curieux de savoir ce que vous dites de l'état présent de la Pologne, et si vous ne croyez que l'on auroit pu pousser les affaires en ce pays ici bien loin, mais il falloit attendre de voir toute l'Europe, comme à cette heure embrouillé, faire en attendant une recherche exacte de tant de cruautés et injustices, que les grands du Royaume commettent journellement, faire administrer la justice et même rigoureusement envers et contre tous, tâcher de ruiner les puissants par des dépenses immenses, attirer la petite Noblesse en leur donnant des charges aussi bien et même plutôt qu'aux Grands du Royaume, soulager le peuple et gagner son amitié ce qui seroit facile lorsque l'on le protégeroit contre les petits Tyrans qui le fouillent à tout moment, et on n'auroit qu'à se bien conduire avec le Clergé, pour ne luy point donner d'ombrages et s'en assurer par la Cour de Rome et je suis bien sûr en profitant des occasions que l'on auroit conduit ces gens avec tout leur Esprit et vivacité et avec leur pénétration et jalousie de leur liberté là où on auroit voulu, ou du moins on auroit établie une autorité autant qu'absolue, d'autant plus que je ne trouve nullement les Polonois difficiles ni opiniâtres, il faut seulement une certaine manière de les savoir prendre et les laisser parler ce qu'ils font comme des gens sages et habiles, mais d'un autre côté ils agissent comme de fols, et de leur prétendue force, même de cette *pospolite Ruschenne*, il n'y en a rien ou du moins fort peu à craindre. parmi la Noblesse je trouve beaucoup de vivacité et de l'esprit même, je crois que cela leur vient de ce que les maris, lorsqu'ils sont remplis de ce bon vin d'Hongrie s'approchent

---

3 secrétaire: H. S. Wolters.    3 Roy: August II. von Polen.    10 ma soeur: Ehrengard Melusine von der Schulenburg.    28 *pospolite Ruschenne*: *Pospolite Ruszenie*, ein allgemeines polnisches Truppenaufgebot, das auf Beschluss des polnischen Reichstages ausgehoben werden konnte.

de leur femmes, outre qu'ils sont naturellement paresseux et n'épuisent nullement leur esprit; je ne vous puis rien dire de certain de ce qui va arriver presentement en ce pais ici, où on a negligé bien des choses[,] sur tout d'établir cette bonne foy que tout le monde vante tant et qui n'est connue de personne, et moins encor des grands, avec tout cela la  
5 vraye politique veut qu'on ne doive jamais tromper, ou du moins seulement une fois de sa vie.

Bien des gens croyent que l'on aura bien tost la paix en ce pais ici et que le Roy de Suede doit estre surement mort, ce qui ne donneroit pas peu de changement en bien des choses, et embrouilleroit peutetre encor plus toutes les affaires de l'Europe, ce seroit  
10 pourtant dommage de ce brave Prince d'estre sitost privé de vie, il possede bien de belles qualités et il ne luy manque qu'une vraye et bonne education. il a été heureux en ce que ses voisins ont contribué tant qu'ils ont pu pour leur marcher sur le ventre et acquerir de la gloire, il auroit du echouer plus d'une fois, surtout dans cette derniere bataille, où une partie des manoeuvres qu'il fit faire fut fort mediocre, je scai que vous me direz  
15 *fortuna audaces* etc. il est tres vray qu'il faut plus d'action que de speculative en ce metier ici, de meme que dans le reste des affaires du monde, mais il me semble aussi qu'on ne doit jamais commettre le tout sans quelques ressources assurées. je vous pourray faire un detaill exact de toute cette campagne ici, et en particulier de la bataille qui s'est donnée, de meme que des fautes commises, mais je le differ[er]ay jusqu'à ce que j'auray  
20 l'honneur de vous en parler de bouche, et vous jugerez vous meme si on doit traiter de malheur ce qui ne depend que de nous de l'eviter, mais la pluspart des gens qui se melent de ce metier n'en connoissent pas les choses à fond, au lieu de les disposer de longue main, les mettre sur un pied que l'on s'en puisse servir surement et utilement en temp et lieu, ils s'attachent à quelque chose d'exterieur qui donne dans la vue, en occupent  
25 leur esprit, negligent de connoitre le talant d'un chacqu'un et de l'employer selon son merite, et avec cela on veut que la machine aille bien et que rien ne se fasse par hazard. les souverains ne devroient ils pas trembler, de scavoir entre les mains d'autruy leurs armées[?] que n'aurois je pas à vous dire encor là dessus, mais il vaut mieux de couper court, et de songer à se retirer d'un metier où tout est dans une furieuse confusion,  
30 le lache, l'ignorant, et le feneant y faissant son chemin tout aussibien que ceux qui se donnent toute la pene pour s'acquiter de leur devoir.

---

13 bataille: die Schlacht bei Kliszów am 19. Juli 1702.

15 *fortuna audaces*: vgl. P. VERGILIUS Maro, *Aeneis*, 10, 284.



J'ai perdu tout mon equipage ce qui me coutte jusqu'à dix mille ecus joint que j'en ai vendu un autre en Piemont pour la moitié d'argant, je m'en consolerois avec plaisir, si j'avois retenu les ouvrages et manuscrits que j'avois mis ensemble depuis plusieurs années avec autant de pene que de depance, et j'ose dire qu'il y a eu guere de choses dans l'artillerie, fortifications, marches, campements et mouvements des armées, attacques et defences des places, de les munir de provisions de bouche et de guerre, avec des considerations sur l'air, l'eau, en été et hyver[,] condition de Terre et de la massonnerie, situation des Terrains qui est le principal point de tout le metier, et à quoy si peu de personnes prennent garde, la mathematique entendu la Tri[go]nometrie inclus, les differentes manieres de servir et faire combattre l'infanterie aussi bien que la cavallerie, et on avoit visité pour tout cela la plus part des Auteurs tant antiques que modernes, où on avoit remarqué ce qu'il y avoit de bon dans les uns et de mauvais dans les autres, par exemple dans la fortification depuis Spekler jusqu'au livre du General Cohorn inclus, il y avoit aussi quelques instrument[s] curieux et fort necessaires, la pluspart des plans des places d'Allemagne, de France et d'Italie, et quantité de toutes sortes de capitulation; projets de Campagne, et tout ce que l'on avoit pu tirer des cabinets des gens habiles, morts et encor en vie. si tout cela se trouvoit encor entre les mains de Mess<sup>rs</sup> les Suedois, je pourrois esperer d'en avoir les copies, mais la plus grande partie en a été jetté dans les marais. j'avois aussi fait etudier des gens et je les avois entretenu aupres des plus habiles gens que j'ai pu deterre[r], pour m'en servir utilement dans les operations de guerre, mais je les perdis l'année passée à Chiari, de sorte que je puis dire, que quand le malheur commence une fois il va tousjours plus loin que l'on ne panse, et si l'unique remede dans ces sortes de conjonctures est la seule esperance que les choses iront mieux, l'esprit de l'homme malgré toute la philosophie ne laisse pas de s'en resantir en attendant tres vivement. je vous demande excuse du brouillon et des choses qui ne peuvent qu'à vous ennuyer, que j'ai pris la liberté de vous marquer ici. les affaires de l'Europe sont bien embrouillées, le Prince Eugene s'est conservé en Italie avec adresse et valeur, si on l'assiste à temp et que jamais il put porter la guerre, en se rendant maitre du Parmesan, du coté d'Alexandrie pour attacquer l'Etat de Milan par là[,] il en embarrasseroit bien plus les Francois qui se verroient obligés d'employer une bonne partie de leurs Troupes pour s'assurer de[s] grandes villes.

---

13 Spekler: D. SPECKLIN, *Architectura von Vestungen*, 1589. 13 livre: M. van COEHOORN, *Nieuwe Vestingbouw*, [1695]. 21 à Chiari: bei der dortigen Niederlage gegen den Prinzen Eugen am 1. September 1701.

S. A. R. le Duc de Savoye, qui me veut tousjours un peu de mal de ce que je l'ai  
 quitte, a retenu le[s] deux tiers de ses Troupes dans ses Etats, celles qui ont ete avec  
 les Francois ont souffert quelque peu de chose; la flotte combinée a cousté des sommes  
 immenses et s'en retourne sans avoir rien fait de bon, à quoy cependant la Neutralité de  
 5 Portugal auroit pu fournir quelques occasions[.] Mess<sup>rs</sup> les Espagnols verront tout ce qui  
 arrive avec beaucoup de tranquillité, mais ils souffriront avec pene que l'on detache de  
 leur monarchie des pieces de consequence et ils sacrifieront tout pour s'opposer à cela.  
 leur Roy meme si par là ils se peuvent sauver ne sera pas en sureté avec eux, voila la  
 10 flotte d'argent arrivée par où la France et l'Espagne feront le dernier effect, mais en l'un  
 et l'autre des Royaumes les hommes manquent. l'Electeur de Baviere a fait quelque chose  
 de bien hardis, je ne scai comme il en pourroit sortir. si le Prince Louis de Bade avoit pu  
 entierement defaire dans la derniere action pret de Basle (dont je ne comprends pas bien les  
 accidants et circonstances) l'armée de France[,] l'Electeur de Baviere s'en trouveroit tres  
 embarrassé, l'armée d'Angleterre et d'Hollande a fait merveille à la fin de la campagne,  
 15 le General Cohorn est le plus habile homme de son temp en fait d'attaque et defance  
 des places, je vois par ses lettres que l'on pourroit songer à se rendre maitre avec le temp  
 de Namur et d'Anvers en attendant que les autres attacqueroient Bonn, Rhinbergen, et  
 Gueldre, je vous prie de me dire vos santiments de cette guerre et comment vous croyez  
 que cette affaire d'Espagne sera à la fin accommodée, je me suis vu en ce maudit pais  
 20 tres long temp sans correspondance, c'est ce qui est cause que je ne vous puis parler avec  
 fondement de bien des choses, cette guerre ne pourroit cependant pas durer long temp,  
 conservez vous et croyez moy avec toute la sincerité <...>

Vous aurez la bonté de menager ce que je prens la liberté de vous marquer en amis.  
 Mon adresse est à Dantzic chez le S<sup>r</sup> Schuller intendant du Roy.

---

3 flotte combinée: Ein Flottenverband von Engländern und Niederländern hatte im August und September erfolglos Cádiz belagert; vgl. auch N. 384. 8 Roy: Philipp V. von Spanien. 10 fait quelque chose: die Eröffnung der offenen Feindseligkeiten gegen das Reich durch die Besetzung von Ulm, Memmingen und Dillingen im September 1702. 12 dernière action: das Gefecht bei Friedlingen Anfang Oktober 1702, das der französische General Villars für sich entschied.

## 387. PETER FRAISER AN LEIBNIZ

Hannover, 18. November 1702. [146.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: HANNOVER *Niedersächs. Hauptstaatsarchiv* Hann. 93 Nr. 492/1 Bl. 108–109. 1 Bog. 4°. 3 S. u. 5 Z. Eigh. Aufschrift. Siegel. Postverm. „franco Halberstatt“. Auf Bl. 108 r° oben links Vermerk von Leibniz' Hand: „resp.“.

5

Monsieur

Hanover 18<sup>eme</sup> Nov. 1702

j'ay deferé à vous écrire depuis mon arrivé icy dans l'esperance de vous voir bientot de retour de Berlinge, mais come je prevois que les plaisires et les civilitez de cete agreable coure vous peuvent areter pour quelque temps, je me suis determiné à vous écrire plustot que à manquer d'avantage à mon devoire, neanmoins je serois plus content d'avoir une conversation avec M<sup>r</sup> de Livinitz à une tete à tete que de vous écrire[,] car il y a bien des choses qu'on peut parlé[r] qu'on n'est pas bien aise de confier au papier. 10

Il n'est pas nessesaire de redire ce que s'est passé entre vous et moy au sujet de la succession d'Angleterre, mais de prendre les affaires dans la situation qu'elles ont à presens, on ne peut assez s'étone[r] apres ce que le Roy Gilliaume de glorieuse mémoire a fait pour la serenissime maisone de Luningburge avec un consentement unamine de son Parlement, qu'il y ayent des gens qui travaillent à donner une attente à cet act du Parlement enfine que dans la suite d'eluder les bonnes intentions des Anglois et de sacrifier la gloire de cete natione à leur ambitione, ce que je vous dis est une demonstration ausi evidente qu'aucune que vous avez jamais leu en Euclide. 15 20

Ceux qui vien[nen]t icy pour vous avertir de prendre garde sont traitez à Hanover du nom de Jacobite par un certain Monsieur qui est dans le secrett de cete belle mistere d'iniquité, mesme on dit que je suis du nombre; si j'[en] estois je ferois ma coure tres bien aupres de la Rayne d'Angletere et je puis dire que j'ay fort mall servis le Roy Jaques qui estoit en vie du temps que j'eus le bonheur de donner les premieres lumieres touchant la succession à Madam l'Electrice, le Comte de Plate et vous en sont mes temoings; vous voyez par là le toure de malice, et à quoi tout cela aboutit[.] Le nom de Jacobite chez nous est proprement un *ens rationis*; vous avez plus à cr[a]indre de my Lord Rochester, 25

---

Zu N. 387: *K* ist der letzte überlieferte Brief der Korrespondenz. *K* wird erwähnt in N. 85; dort auch zu Leibniz' Antwort (vgl. auch die Überlieferung). 22 Monsieur: Leibniz vermutet in N. 85 an Kurfürstin Sophie, dass Fraiser J. Scott meinen könnte.

Godolphine, et Mallborough, que toute autre choses, on vous amuse avec les bonnes intentions de la cour pendant qu'on fait le contraire pour vos véritables interests; le preuve de cela est en faisant la comparaisone de vos amis qu'ils ont chasséz de leur employs avec ceux qu'ils ont mis à leur place. ils traitent vos pretentions de chimere et en rient à gorge deployé. si vous voulés avoir d'autre[,] vostre cour icy n'a que à continuer dans la tranquillité où elle es[t] à present.

On a recû hier l'agreable nouvelle de ce que la Flote combinée a brulé et detruite entierement l'Esquadre de Monsieur Chateaurenauld consistant en 30 veaseaux de guere et 10 Galleons avec toutes les richeses qui estoient dedans. Je suis

vostre tres Hum. ser.

Peter Fraiser.

A Monsieur Monsieur Livinistz à la cour de Berling. Berling.

### 388. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ

Hannover, 19. November 1702. [385. 392.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 343 Bl. 357–358. 125. 1 Bog. u. 1 Bl. 4°. 5 3/4 S.

Je recois depuis queque tems vos lettres reglement les jours de la poste, ce qui me fait un grand plaisir, et je vous remercie tresheumblement du soin, que vous avés de m'informer de ce qui se passe en Pologne.

J'ay rendu la lettre à M<sup>r</sup> Bernard, et j'ay fait tenir l'autre à votre Vallet. Je vois que vous avés envoyé la mienne à Dresde, esperant que vous aurés fait du meme de celles pour Prague, et pour Mons<sup>r</sup> Attilio. Hyer au matin nous apprimes icy une tres grande nouvelle. M<sup>r</sup> de Cresset ecrivit à Madame Son Epouse, que la flotte combinée estant arrivée à Vigos avoit brulé les escadres de France, et d'Espagne, et même les

---

7 nouvelle: Zur Vernichtung der französischen und spanischen Flotte bei Vigo durch die englische und niederländische Marine am 23. Oktober 1702 vgl. WETZER, *Feldzug 1702*, S. 592–600.

Zu N. 388: *K* antwortet auf einen nicht gefundenen Leibnizbrief, zu dem zwei weitere nicht gefundene Leibnizbriefe Beischluss waren: an J. B. Knoche und an einen M<sup>r</sup> Bernard in Hannover (?). 19 à Dresde: vgl. N. 372, S. 614 Z. 20 f. und N. 385. 20 pour Prague: vgl. N. 385. 20 pour Mons<sup>r</sup> Attilio: Der Brief an Attilio Ariosti war Beischluss zu N. 385. 22 Vigos: Zur Schlacht bei Vigo am 23. Oktober vgl. WETZER, *Feldzug 1702*, S. 592–600.

Galions, et que M<sup>r</sup> Chateroneuf voyant de ne puoir saover trois Vaisseaux, qui estoient separés des autres, y avoit mis le feu, et les avoit fait sauter. M<sup>r</sup> de Cresset ajoutoit, que Madame puoit debiter franchement cette nouvelle, puisque estoit tres veritable, et que le Comte de Marlboroug avoit ottenu la permission d'arreter pendant un heure le depart de la poste d'Allemagne, à fin de puoir la communiquer dans l'Empire. On ne scait pas si les barres d'argent estoient dechargées (comme les Francois l'avoient debité[]); ou si elles ont sauté avec les Galions, et pourveau qu'elles ne tombent dans les mains des François, il n'emporte gueres, qu'elles soient au puoir des Anglois, car les premiers ont fait une telle perte, qu'ils auront de la peine pendant longtems d'en puoir equiper un' autre; Qoyque on peut esperer, que le[s] dites Barres tombent dans nos mains, car je ne doute point que l'Admiral Rook n'aye fait mettre pié à terre à son Monde, et à Vigos il n'y avoit d'autres forces, que celles des paisans, à qui le Gouverneur avoit fait donner les Armes. Quéqun veut que le Thresor ait été transporté à 20 lieües de Vigos, ce qui n'est pas un grand chemin pour y aller. Bref[,] les Anglois ont retabli leur reputation.

Les mêmes lettres ajoutent que M<sup>r</sup> de Lobrel venoit d'arriver, et que Mylord Winchesley se seroit mis en chemin pour Hannover le lendemain, il devroit arriver icy à la moitié de l'autre Semaine, ce que nous souhaitons, à cause qu'il nous ramenerà la Cour.

Les lettres de l'Haye du 14. relatives à celles d'Angleterre du 7. font reflexion sur le mot *r e c o v r é* inseré dans l'adresse de remerciement des Communs, que quequns vouloient bien oter, comme pouvant flettrir la reputation du feu Roy, et mettre en la place *m a i n t e n u*, mais il ne le peurent obtenir. Les Presbiteriens paroissent allar-més de la proposition de faire un' acte contre ceux, qui apres avoir communié dans l'Eglise Anglicane, pour entrer dans quéque emplois, retournent aux Assemblees de non Conformistes. Il ne faut pas douter, que la diversité des Religions dans ce Royaume là, n'apporte beaucoup de prejudice aux affaires publiques, vous saurés qu'à present le Parlement d'Angleterre, ou le Gouvernement, voudroit donner à l'Ecosse les Eveques, car le parti des Presbiteriens est le plus fort. C'est drole que de voir dans une seule nation tant des Croyances differentes. Avanthier Mylord fils du Duc d'Argille soutenoit à table, que le *Pater noster* est une priere superflue, quoyque bonne, allegant, qu'on ne le doit pas reciter, à cause que le bon Dieu se pourroit ennuyer d'etre invoqué toujours par

1 Galions: d. h. die 17 Silbergaleonen; von ihnen wurden zehn durch die Alliierten erobert, vgl. WETZER, *a. a. O.*, S. 598. 1 M<sup>r</sup> Chateroneuf: F. L. Rousselet, comte de Château-Renault.

10 esperer: zur überraschend geringen Beute und den Verlusten auf See vgl. *a. a. O.*, S. 599.

15 f. Mylord Winchesley: Ch. Finch, fourth earl of Winchilsea. 28 Mylord fils: J. Campbell.

les mêmes paroles; mais les autres Anglois condamnerent de blasphemie la proposition, comm' elle est veritablement, car on ne sauroit trouver une priere plus propre pour loüer le bon Dieu, le remercier, lui demander ce qu[']i[l] nous faut, pardonner aux ennemis, afin que nous pardonne nos Crimes, et se soumettre à ses Loix Divines.

5 Comme Messieurs les Etats auroient bien voulu donner satisfaction aux Electeurs de Treves, et Palatin, qui souhaitoient fort, qu'on fit le siege de Bonn, leurs H. P. avoient escrit aux Generaux de voir ce qui se pourroit faire, mais ceuxci repondirent, que toutes les tentes etant pourries, il n'y avoit pas moyen de demeurer à decouvert à cette Saison.

10 Il n'est pas vraj que le Partisan francois soit allé à l'Haye avec le Comte de Marlboroug. j'ay veu la veritable relation. Ces Messieurs etant arrivé à Mastrigt, firent entrer dans le Vaisseau 25 à 30 personnes, et comme le lieutenant qui les devoit commander, et qui estoit pratic du chemin retardoit à venir, ils en prirent un' autre. Ils entrèrent dans l'eau, ayant dormi pendant la nuict fort tranquillement, le lendemain s'apperceurent, qu'ils avoient pris un' autre route, et qu'ils estoient dans le pais de Geldre, et même que  
15 le baitiller avoit lié au bord le Vaisseau. Tout d'un coup le Partisan parut, ils ne peurent couper la Corde si tost, que cetuici n'eut le tems de se jetter dans le Vaissau avec ses gens, et de faire quèques decharges, et y jetter une granate, qui blessà 4, ou 5 personnes, et même M<sup>r</sup> de Geldermalsen au reins. M<sup>r</sup> d'Opdam prit courage, et fit ses plaintes au Partisan, de ce que traittoit de la sorte des gens qui marchoient avec le Passeport, qu[']i[l]  
20 lui mit dans les mains; pendant que le Comte de Marlboroug fit le meme avec celui de son frere M<sup>r</sup> Chercel. le Partisan ayant reconnu le cachet et la subscription leur dit, qu'en vertu des Passaports il n'avoit rien à dire, à cause qu'ils estoit bons, et que leurs Personnes pouvoient continuer la route, mais quant aux Soldats, et à l'equipage, estoient de bonne prise; ces Messieurs eurent beau à dire, que on le precautionneroit, et que si la raison  
25 auroit été du coté de lui, qu'on lui enverroit l'equivalent le lendemain à Geldre, car il n'en veut rien faire, et ordonnà à ses gens de charger l'equipage. Il trouva en premier lieu 8 plats d'argent doré, apres il s'empara de quèques hardes, et de 50 pistoles, mais ayant trouvé un grand panier avec la vaiselle d'etain d'Angleterre, qui la prit pour d'argent, arrêtés, dit-il, c'est assés, nous en avons pour tous nos jours. Il retourna donc à Geldre,  
30 emportant ce qu'il avoit pris, pendant que nos Messieurs, ne leur semblant vrai d'etre echappés, continuerent sa route vers l'Haye. Le Partisan informà d'abord le Gouverneur de Geldre du succes, le quel ayant appris, que ces Messieurs estoient munis de Passeport,

---

15 baitiller: lies „batelier“.      21 M<sup>r</sup> Chercel: Ch. Churchill.      31 le Gouverneur: nicht identifiziert.

grondà le Partisan, et leurs renvoyà ce qu'on lui avoit pris. voyci la veritable Hystoire, ou farce, comme vous l'appellés avec justice. Il y avoit quéques Mylords avec le Comte Marlborug, qui passèrent pour ses domestiques, et qui feurent quittes pour la peur.

Je viens de recevoir des lettres de Linzbourg. On me mande che S. A. E. Madame l'Electrice a receu de France la nouvelle de l'embracement des escadres et des Galions à Vigos, que S. A. E. chassà le 16 avec beaucoup de bonheur, et que la Cour selon toutes les apparances demeureroit encore là huit jours. 5

M<sup>r</sup> le Baron de Goertz revint avanthier de l'Hartz.

Madame de Frisendorff, qui a eté fort malade à Cell, se porte mieux; mais Madame de Fresne Angloise, qui est icy avec M<sup>r</sup> son Mary, se porte fort mal. Je n'ay rien autre chose à vous dire, si non que je suis <...> 10

Hannover ce 19. Novembre 1702

P. S. Une lettre d'Amsterdam autentique dit que les Anglois ont mis pied à terre à Vigos, ou dans le voisinage.

### 389. CHRISTOPHE BROSSEAU AN LEIBNIZ

15

[Paris,] 20. November 1702. [348. 424.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 119 Bl. 364–365. 1 Bog. 8°. 3 S. Eigh. Anschrift. Auf Bl. 364 r<sup>o</sup> links oben von Leibniz' Hand: „resp.“.

Ce 20<sup>e</sup> de 9<sup>bre</sup> 1702.

Vous m'ecrivez, Monsieur, sur la graveure du Portrait de feu S. A. E<sup>le</sup> dans vostre derniere écrite à Potsdam le 28. du mois passé, d'une manière qui me feroit juger que vous n'auriez pas receu les lettres que Mons<sup>r</sup> Pinsson et moy vous avons écrites sur 20

---

2 farce . . . justice: vgl. N. 400, S. 701 Z. 23–25. 10 Fresne: Fraiser. 13 pied à terre: Bereits am 23. Oktober, gleichzeitig mit der Schlacht zur See, waren englische Truppen unter Führung des Herzogs von Ormond in der Ría de Vigo an Land gegangen.

Zu N. 389: *K* antwortet auf einen nicht gefundenen Leibnizbrief vom 28. Oktober 1702 (vgl. Z. 21) und wird beantwortet durch einen nicht gefundenen Leibnizbrief (vgl. die Überlieferung). 22 lettres: vgl. N. 239 u. N. 251; unter den überlieferten Pinsson-Briefen kommt I, 20 N. 367 am ehesten in Betracht.

ce sujet, n'estoit que vous nous en avez accusé la réception. nous vous avons mandé qu'après M<sup>r</sup> Edling nous n'avons pas trouvé de graveur plus capable de vous contenter que M<sup>r</sup> Drever et sur cela, Monsieur, vous m'avez prié de conclure avec luy le marché de ce Portrait pour la somme de 1000 *lb*. ce que je vous ay marqué d'avoir fait. Je vous  
 5 ay aussy envoyé 2. ou 3. de ses ouvrages que vous n'avez pas desaprouvez, et que vous avez fait voir à Mess<sup>rs</sup> les ministres de S. A. E<sup>le</sup>. Vous m'en demandez cependant pour ces Messieurs come s'ils n'en avoient point encor eus. Vous me paraissez par vostre di<sup>e</sup> lettre avoir oublié tout cela, aussy bien que ce que je vous ay fait savoir touchant le Papié et la quantité d'exemplaires du Portrait en question. et il semble que vous ne consideriez  
 10 le marché que j'ay fait que come une affaire qui n'est presque pas commencée. elle est pourtant si fort avancée que pour ne pas décourager le S<sup>r</sup> Drever de la finir, je luy ay avancé une vintaine de pistoles, et promis de luy fournir encor une vintaine d'escus avant la fin de cette année. c'en est assez, Monsieur, et trop mesme sur cet article.

Voicy une lettre du R<sup>d</sup> Pere Le Gobien qui vous contentera peustestre sur ce que vous  
 15 desirez d'apprendre des affaires de la Chine par celle qu'il vous a plù de m'écrire, je l'ay communiquée au R<sup>d</sup> Pere Verjus qui m'a donné un exemplaire pour vous de plusieurs lettres des mission<sup>res</sup> de leur societé. Je vous l'envoyeray avec la relation de l'Edit de l'Empereur de la Chine dont le d<sup>t</sup> Pere Le Gobien vous fait un present. cette relation qui est latine est d'autant plus curieuse qu'elle a esté imprimée à Pekin. ces 2. Peres  
 20 vous saluent tres humblement et moy avec eux. nous déplorons tous l'estat present et si miserable des affaires de l'Europe conjointement avec vous et nous voyons come vous qu'il n'y a que Dieu qui puisse les faire finir pour le soulagement des peuples et la satisfaction des gens de bien. Je m'en fais toujours une toute particuliere en me disant, Monsieur (...)

M<sup>r</sup> de Leibnitz

---

1 mandé: vgl. I, 20 N. 484. 3 M<sup>r</sup> Drever: P. Drevet. 3 prié: nicht gefunden. 4 marqué: nicht gefunden; nach I, 19 N. 224 ist die Frage noch nicht entschieden, I, 20 N. 192 zufolge hat Drevet den Auftrag offenbar bereits längere Zeit. 5 envoyé: vgl. I, 18 N. 357 u. N. 366. 8 fait savoir: vgl. N. 326. 14 lettre: Ein entsprechender Brief von Ch. Le Gobien wurde nicht gefunden. Möglicherweise handelte es sich tatsächlich um J. de Fontaneys Brief vom 15. September 1701 (I, 20 N. 276). 16 exemplaire: Die erste Sammlung der von Le Gobien seit 1702 herausgegebenen *Lettres édifiantes et curieuses* erschien unter dem Titel *Lettres de quelques Missionnaires de la compagnie de Jesus, écrites de la Chine et des Indes-Orientales*. 17 relation: A. THOMAS, *Brevis Relatio eorum, quae spectant ad Declarationem Sinarum Imperatoris Kam Hi*, [1701].



## 390. LEIBNIZ AN KÖNIGIN SOPHIE CHARLOTTE

[Berlin, Mitte November 1702]. [379. 391.]

**Überlieferung:** *L* Konzept: LBr. F 27 Bl. 73a–74a. 4°. 2 S. halbbrüchig beschrieben. Mit einigen Streichungen und Ergänzungen. Links oben, in der rechten Spalte oben und quer zum Text in der Mitte von Bl. 73a r<sup>o</sup> drei nachträglich ergänzte Notizen von Leibniz' Hand, die sich inhaltlich auf *L* beziehen, aber nicht durch Einfügungszeichen mit dem Briextext verbunden sind und sich auch nicht eindeutig in diesen einfügen lassen (vgl. die Textnote). — Auf Bl. 74a *L*<sup>1</sup> von N. 391. — Gedr.: KLOPP, *Werke*, 10, 1877, S. 193 f.

5

J'ay lû la feuille que V. M. m'a fait la grace de me communiquer au sujet de ma lettre. Elle est fort à mon gré, lors qu'elle dit que l'immatériel est actif, et que le matériel est passif. C'est justement mon idée. Je reconnois aussi des degrés dans les activités, comme vie, perception, raison; et qu'ainsi il y peut avoir trois ou plus de sortes d'ames, qu'on appelle vegetative, sensitive, raisonnable, qu'il y a des corps qui ont vie sans sentiment, et d'autres qui ont vie et sentiment sans raison. Cependant je crois que l'ame sensitive est vegetative en meme temps, et que l'ame raisonnable est sensitive et vegetative; et qu'ainsi en nous une seule ame comprend ces trois degrés, sans qu'il soit necessaire de concevoir comme trois ames en nous, dont l'inferieure soit materielle par rapport à [la] superieure, et il semble que ce seroit multiplier les estres sans necessité.

10

15

Je doute aussi si on peut dire qu'une ame agit sur une autre ame; ou sur l'actif d'une autre substance.

20

Toute substance créée estant composée de l'actif et du passif, il suffit qu'elle patisse par son passif. Pour ce qui est de Dieu, son operation est tout d'une autre espece, car

9 J'ay lû (1) les deux papiers (2) la feuille | in folio *gestr.* | *L* 9 lettre. (1) L'un | de ces papiers *erg.* | est assez (2) Elle est (a) assez (b) fort à mon gré *L* 11 idée. (1) Mais excepté Dieu (a) qvi produit continuelle *bricht ab* (b) dont toutes choses emanent continuellement, je ne crois point qv'un activ puisse agir sur un autre, si non par le corps (2) Je reconnois *L*

---

Zu N. 390: Mit der nicht gefundenen Abfertigung nimmt Leibniz Stellung zu J. H. von Flemmings Auseinandersetzung (nicht gefunden; vgl. aber zum Inhalt N. 82) mit Leibniz' „Lettre touchant ce qui est independant des Sens et de la Matiere“ (N. 224). Zur Datierung des vorliegenden Briefes vgl. N. 391.

c'est une production continuelle, et ainsi à proprement parler nostre ame ne patit pas à cet egard.

Dans la mort ou apparence de mort, car je ne la prends que pour un enveloppement, on ne perd ny vie, ny sentiment, ny raison, mais ce qui nous empeche de nous en apper-  
 5 cevoir pour un temps, c'est la confusion, c'est à dire que nous avons alors à la fois une infinité de petites perceptions, où il n'y a aucune qui se distingue fort des autres. C'est pourquoy dans un songe peu distinct, et dans un evanouissement nous nous souvenons de rien.

Au reste l'ordre des degrés dans la suspension des activités ne s'observe pas tousjours  
 10 tel qu'il a esté marqué; comme s'il appartenoit à la raison de cesser la premiere, car on raisonne quelques fois dans les songes, quoyqu'alors on ne sente point; j'entends distinctement, car confusement on sent tousjours.

Mais ces petites remarques ne detruisent point le fonds de l'idée de la lettre, où je trouve quelque chose de solide et d'original.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> (Auf Bl. 73ar<sup>o</sup> erg. von Leibniz' Hand:) Cette doctrine est tout à fait ingenieuse. Elle a pourtant ses difficultés. J'accorde donc qu'outre Dieu on peut concevoir plusieurs sortes d'Estres actifs ou ames. — Mais il reste une question, où je ne say si je puisse estre entierement du sentiment de l'illustre Auteur de cet écrit, il concoit que l'ame vegetative jointe à sa matiere faisant un corps, ce corps[,] c'est à dire ces deux choses ensemble, peuvent estre matiere pour une ame plus elevée, c'est à dire sensitive, pour faire un animal; qui est un autre corps. Et ce corps nouveau peut encor servir de matiere à l'ame raisonnable pour faire l'homme. Et il semble qu'il veut dire encor que l'homme est un corps qui sert de matiere à la divinité pour faire un nouveau subsistent qu'on attribue à l'homme-Dieu savoir au Messie. Mais il semble qu'il concoit quelque chose d'approchant dans tous les hommes, encor ailleurs dans les creatures — La divinité comme le premier actif agissant par tous les degrés et par les ames moyennes sur la premiere matiere ou sur le dernier passif.

## 391. LEIBNIZ AN KÖNIGIN SOPHIE CHARLOTTE

[Berlin, Mitte November 1702]. [390. 410.]

**Überlieferung:**

$L^1$  Konzept: LBr. F 27 Bl. 73a–74a. 4°. 2 S. auf Bl. 74a. Mit zahlreichen Streichungen und Ergänzungen. — Auf Bl. 73a  $L$  von N. 390. 5

$L^2$  Konzept: Ebd. Bl. 78–80. 1 Bog. u. 1 Bl. 2°. 5 S. Mit zahlreichen Streichungen und Ergänzungen. — Auf Bl. 80 v<sup>o</sup>  $L^1$  von N. 410.

In N. 82 berichtet Leibniz Kurfürstin Sophie, er habe Königin Sophie Charlotte ein „petit mot“ bezüglich der Anmerkungen J. H. Flemmings (nicht gefunden) zu seiner „Lettre touchant ce qui est independant des Sens et de la Matiere“ (N. 224) geschrieben. Dabei handelt es sich um N. 390, die wohl kurze Zeit vor dem Brief an Sophie, d. h. auf Mitte November 1702 zu datieren ist. Wie aus den Lesarten von N. 390 hervorgeht, hatte Leibniz zunächst die Absicht, in ein und demselben Schreiben sowohl auf Flemming als auch auf die Kritik Tolands (N. 379) zu antworten, entschloss sich dann aber, auf beide in getrennten Briefen an Sophie Charlotte einzugehen. Auf demselben Bogen wie N. 390 konzipierte Leibniz  $L^1$  unseres Briefes. Dieser Fassung gegenüber erweitert Leibniz mit  $L^2$  seine Replik mit engem Bezug auf die von ihm eingeführte Gliederung in N. 379. Kurze Zeit später nahm Leibniz mit N. 410 erneut Stellung zu Tolands Kritik. Ob unser Brief zur Abfertigung gelangte, bleibt unklar. 10 15

⟨ $L^1$ ⟩

Madame

J'ay leu les 4 demies feuilles in 4<sup>o</sup>, que V. M. m'a fait la grace de me communiquer. J'ay peur que si je voulois repondre à tous les endroits de cette lettre, où je trouve quelque chose à remarquer, il faudroit aller trop loin, et je ferois trop de repetition[s]. Je me contenterois donc de monstrier qu'on n'a pas assez touché à mes preuves. 20

Le sentiment, la pensée, meme la volonté et celui encor qui pense et d'autres points de cette nature sont parmi les objets ou materiaux de nos pensées, et cependant ce ne sont pas des objets des sens externes. Et c'est tout ce que j'avois pretendu en cela. Mais j'accorde qu'elles sont tousjours et doivent estre icy accompagnées des objets des sens externes, et que même dans un autre estat, nous deuvrons tousjours avoir des objets qui 25

20 les 4 (1) feuilles in 4<sup>to</sup> (2) demies feuilles  $L^1$

20 les 4 demies feuilles: A von N. 379.

ayent de l'analogie avec les objets sensibles. Mais quoyque des objets externes ayent des conditions, il ne s'ensuit point qu'ils soyent des causes de la pensée.

On a passé aussi ma preuve des verités necessaires, qui sont intellectuelles et ne s'establissent point par les experiences des sens externes, mais par quelque chose d'in-  
 5 dependant de la matiere, c'est à dire par la lumiere interne[,] par ce qu'un nombre d'experiences quelque grand qu'il soit ne prouve jamais que ce qui a reussi jusqu'icy doit toujours reussir, quoyque j'avoue que cela soit fort probable.

Generalement j'accorde que pour avoir ses pensees distinctes[,] c'est à dire qui ayent du relief ou quelque chose qui se distingue[,] on a besoin d'experiences qui nous donnent  
 10 plus d'attention en certains egards, mais l'ame subsisteroit et envelopperoit des notions distinctes. Elle n'auroit que des pensées confuses où il n'y eut rien de relevé ny de capable de se distinguer et par consequent ny reflexion ny memoire. Pour ce temps là l'erreur de ceux qui ne distinguent point cet estat de celui d'une cessation des pensees c'est une source de beaucoup d'erreurs considerables sur cette matiere.

Je ne crois pas que l'examen de l'ame en elle meme soit aussi impracticable qu'on dit  
 15 icy. Celuy des sens est bien plus difficile, estant moins immediats à nous. Nous connoissons l'ame par idée, mais nous ne la connoissons pas par image. On se forge des difficultés où l'on n'en trouve point, parce qu'on voudroit imaginer ce qui n'a point d'image, c'est vouloir voir les sons et ouir les couleurs.

Le Dire que le moy ou ce qu'on conçoit par la reflexion sur soy même peut venir des  
 20 choses sensibles ou du corps, c'est en quoy il n'y a aucune apparence. Qu'on mette dans le cerveau tant qu'on voudra de traces, machines, mouvemens on n'y trouvera jamais la source de la perception ou de la reflexion sur soy même, aussi peu qu'on en sauroit trouver dans une montre ou dans un moulin, car les machines grossieres ou subtiles ne  
 25 different que du plus ou du moins.

Un sceptique qui nie qu'il y a des corps ne sauroit estre refuté par ce que la lettre y oppose; il dira que ce ne sont que des apparences. Mais il ne sauroit nier qu'il pense. Ainsi la pensee est plus seure que tout ce qu'on dit des sens; et la verité des sens ne se justifie que par les pensées. C'est ce que Platon, S. Augustin, des Cartes et autres ont  
 30 bien remarqué. Mais communement on renverse les choses, parce qu'on suit l'imagination plus tost que la raison.

L'ame n'est jamais entierement separee de corps, non plus que les anges. Et le present estat ne differe pas en cela du futur, la difference n'est que dans la subtilité, grossiereté, enveloppement ou developpement des organes et des objets.

Le tour d'esprit qui paroist dans cette lettre va un peu à plaisanter, je trouve cela joli et propre à egayer la matiere. Je souhaiterois cependant que lors qu'il s'agit de rechercher la verité, la plaisanterie ne fut point fondée sur des fausses pensées. Comme icy celle du champignon, on s'engage (dit on) à expliquer la nature de l'ame, quand un autre explique comment croist un champignon, cela est bon pour deduire ou pour les discours populaires, 5  
mais il n'est pas juste dans le fonds. Il faut qu'on ait cru la nature de l'ame bien obscure, et celle du champignon bien aisee. Mais la nature du moindre vegetable ou animal est 100 millions de fois plus embarrassée que celle de l'ame, et que toutes les notions intellectuelles, des nombres de la Geometrie, de la metaphysique etc. Les recherches intellectuelles sont en nostre pouvoir. Elles sont en quelques façons en nous, il ne faut que de l'attention et 10  
de l'ordre; mais celles des particularités de la nature, telles que la structure exacte d'une plante ne sont point en nostre pouvoir, ce sont des faits qui dependent des experiences que nous ne saurions faire.

⟨L<sup>2</sup>⟩

Madame

15

L'auteur de la lettre que V. M. m'a fait la grace de me communiquer est fort savant et habile sans doute et j'aurois pû profiter de ses reflexions, s'il avoit voulu s'attacher à examiner mes sentimens. Mais au lieu de cela, il se jette sur ceux de quelques philosophes modernes, qu'il m'attribue par prevention comme il paroistra tantost.

La premiere question est s'il y a quelque chose dans nos pensées, qui ne vienne point 20  
des sens, c'est à dire si nostre pensée a des objets qui ne sont pas compris dans les objets des sens externes. L'auteur de la lettre dit §2 que j'ay pris le change, et il m'attribue trois propositions qui ne viennent point au fait à ce qu'il juge. Mais il me semble qu'il a pris le change luy même, et que j'ay dit quelque chose de plus que ce que disent ces trois propositions, savoir que tout ce qui est dans l'entendement a esté dans les sens 25  
excepté l'entendement meme. Dont le sujet, la faculté et l'action n'appartiennent pas

15 f. Madame (1) En relisant la lettre de quatre feuilles que V. M. . . . communiquer je voy qu'on l'a écrite par son ordre. Ainsi je me troue obligé d'y repondre, qvoiqv'il semble qu'elle soit dirigée plus tost contre les sentimens de quelqves autres qu'on avoit deja dans l'esprit que contre (a) les miens (b) mes raisons (—) comme il paroistra tantost. (2) L'auteur de la lettre que . . . communiquer est fort savant L<sup>2</sup> 19 tantost | C'est à peu près, comme il y a des gens qvi repondent non pas à ce qu'on dit, mais à ce qu'ils se figurent qu'on leur doit dire *gestr.* | L<sup>2</sup>

seulement à la pensée, mais sont encor les objets de la pensée, puis qu'on y pense. Ainsi entre les objets de la pensée est la pensée même, le raisonnement, la volonté, etc. et même la substance qui pense. Or toutes ces choses ne sont pas des objets d'aucun des sens externes, car on ne les sauroit voir, ny ouïr, etc. L'ame a donc d'autres materiaux  
 5 de ses pensées, contre ce que l'auteur de la lettre dit § 3. Il a passé encor une grande preuve que j'avois alléguée, c'est celle de la lumiere interieure, qui est le principe des verités necessaires et eternelles qu'on ne sauroit établir entierement par induction des exemples ou par quelque nombre d'experiences qu'on puisse avoir. Car quoyqu'il soit probable, que la chose reussiroit aussi dans les experiences qu'on n'a point encor faites,  
 10 il n'y a point de necessité là dedans. Au lieu que nous avons des verités necessaires et demonstratives, cette lumiere est donc quelque chose que les sens ne fournissent point et cependant puisque nous y pensons, elle doit estre comptée parmy les materiaux de la pensée.

L'auteur de la lettre dit au meme § 3. que la Question est si jamais j'aurois pû faire  
 15 aucun raisonnement en cas que je fusse *venu au monde*[,] *privé de tous les sens*. C'est icy qu'il a pris veritablement le change et s'est exemté de repondre à ce que j'avois dit pour refuter tout autre chose. Je ne say comment on a pû s'aviser de croire que j'aye formé cette Question. On ne la trouvera point asseurement dans ma lettre; et si l'on m'avoit voulu faire l'honneur de s'informer de mes sentimens puisqu'on les veut refuter, on auroit  
 20 trouvé, que je crois que tout ce qui se passe dans l'ame est tousjours exprimé par ce qui se passe dans le corps et reciproquement et que l'ame n'est jamais sans organe ny sans quelque sentiment par les organes. Mais on a eu en vûe non pas ce que je dis moy, mais ce que disent ordinairement certains auteurs que j'y tache de refuter moy même avec  
 beaucoup de soin dans mon parallelisme de l'ame et du corps.

25 Ainsi je n'aurois point besoin de repondre à tout ce que la lettre objecte. Je veux pourtant suivre son fil parce qu'il y a veritablement des choses là dedans qui s'eloignent de mes sentimens, quoyqu'elles ne servent point à repondre aux raisons de ma lettre.

L'auteur assure § 5 que la voye qui tend à *examiner la nature de l'ame en elle même est entierement impracticable*. C'est en quoy je ne suis point de son avis. Mais il

23 ordinairement (1) les philosophes (2) certains auteurs  $L^2$

---

24 mon parallelisme: LEIBNIZ, *Système nouveau de la nature et de la communication des substances*, in: *Journal des Scavans*, 27. Juni u. 4. Juli 1695.

va le prouver parce que *l'ame est un je ne say quoy* (à ce qu'il dit) *qui ne tombe pas sous les sens*. Il suppose donc qu'on ne connoist bien que ce qui tombe sous les sens[,] mais c'est tout le contraire, les choses sensibles sont ce qu'on connoist le moins et les intellectuelles sont mille fois mieux connues. Elles sont susceptibles de demonstrations, ou preuves necessaires, et c'est là la marque d'une connoissance distincte. Mais les objets particuliers des sens externes comme la lumiere, la couleur, etc. ne sont connus que confusement. 5

L'auteur de la lettre objecte encor au même § 5. *qu'on ne connoist point l'ame par elle meme*. Mais c'est encor ce que je n'accorde point, et je crois que ce qui nous est immediatement connu, est connu par soy meme. Il allegue aussi *qu'un des plus habiles philosophes de nos jours a avoué que nous ne connoissons pas l'ame par idée mais par conscience ou sentiment interne*. Comme si ces deux connoissances estoient opposées. C'est plus tost par ce que nous connoissons l'ame par un sentiment immediat ou interne, que nous la connoissons comme il faut, c'est à dire distinctement ou par idée. Mais il semble qu'on confond icy l'idee avec l'image, se forgeant des difficultés où l'on n'en trouve point, parce qu'on voudroit imaginer ce qui n'a point d'image. C'est vouloir voir les sons et ouir les couleurs. Le philosophe habile dont on veut parler est je crois le P. Malebranche[,] mais je ne crois pas qu'il soit necessaire icy d'eplucher ce qu'il dit. 10 15

Voicy encor une autre objection qui se trouve au dit § 5. savoir que Des Cartes pour prouver que l'ame n'est point corporelle a esté obligé d'examiner les corps, d'où l'on veut conclure, que l'ame ne se connoist donc pas par elle même. Ce raisonnement n'est point juste. Pour prouver qu'elle n'est pas corporelle, il falloit bien examiner ce que c'est que corps. Pour comparer une chose avec l'autre (l'ame avec le corps), il faut bien les considerer toutes deux. De plus il n'y a aucune chose qu'on puisse tellement connoistre par elle meme, qu'il ne faille considerer encor d'autres avec elle. Par ce qu'il n'y a aucune chose du monde qui n'ait un rapport essentiel à d'autres. Et l'ame a un rapport essentiel au corps, dont elle donne essentiellement la representation. 20 25

4 f. demonstrations, (1) au lieu que les objets des sens externes, comme couleur, (a) et (b) et tout (2) et c'est là la vray (3) ou preuues  $L^2$  5 marqve d'une (1) bonne intelligence (2) connoissance distincte  $L^2$  24 deux. | On connoist le cercle par luy meme, mais pour le comparer avec le qvarré, il faut connoistre le qvarré aussi. *gestr.* | De plus  $L^2$

---

18 Malebranche: vgl. N. 379 § 5. 19 Des Cartes: vgl. ebd.

Ce qui suit § 6. et § 7. du besoin qu'on a des sens, j'accorde que pour avoir des pensées distinctes, c'est à dire qui ayent du relief, et se distinguent des autres, on a besoin d'experiences qui nous donnent plus d'attention à certaines notions dans l'ame, qu'à d'autres. Sans ces experiences et sans les organes qui s'appliquent les objets, et ramassent pour ainsi dire les rayons et impressions des objets pour les rendre plus forts nous serions tousjours stupides comme les petits enfants, ou comme un homme étourdi d'un grand bruit, où il ne sauroit rien discerner. Ce grand bruit n'estant autre chose qu'un amas confus de quantité de petites perceptions presque égales entre elles. Et cela fait voir que l'experience de la maniere dont nous acquerons nos connoissances ne prouve point qu'il n'y a rien dans l'ame que ce que les sens fournissent. On a en soy avant l'experience et independemment de l'experience cette lumiere interieure, dont resultent les idées intellectuelles et les verités, mais si l'experience ne nous fournit point l'occasion d'exercer cette lumiere et de faire reflexion sur ces idées et verités, on sera tousjours stupide. Mais il ne s'ensuit nullement qu'on en a lieu de conclure, comme dit l'auteur de la lettre, *de ces progres communs de l'ame et du corps, que c'est par le corps et par les choses corporelles que l'ame est ce qu'elle est, et fait tout ce qu'elle fait.*

J'ay démontré tout au contraire que le corps de soy meme ne seroit qu'une apparence comme l'arc en ciel et que c'est par les estres simples tels que l'ame et qui sont sans etendue qu'il est tout ce qu'il est. Mais il suffit icy d'avoir montré que ce qu'on apporte ne prouve rien de ce qui est en question, savoir que tous les objets de la pensee sont fournis par les sens. L'autre question si l'ame est distincte du corps et immortelle naturellement doit estre traitée à part.

Mais puisque l'auteur de la lettre y passe insensiblement il faut le suivre. Le principe de l'erreur de beaucoup de gens est qu'ils n'ont point consideré la difference entre la cessation entiere des fonctions de l'ame, et entre la cessation des fonctions distinctes qui ayent du relief. C'est ce qui les fait conclure comme on fait icy § 8. que dans la mort il y a une *entiere extinction du moy.* Au lieu qu'on le peut expliquer par l'enveloppement des organes dans le corps et par la confusion des perceptions dans l'ame. Cette confusion faisant tous les effets qui se remarquent dans la mort, la quelle n'est autre chose

8 entre elles. (1) L'auteur semble vouloir prevenir (a) cette (b) une réponse semblable (2) L'auteur appliquera peut estre (3) L'auteur de la lettre y opposera peut estre que je suppose en cela que l'ame et le corps sont (a) des *substantia* (b) deux substances. Mais j'ay droit de le supposer, car j'en ay donné des preuves, qu'il a passé. Mais quand je ne l'aur *substantia* (4) Et cela  $L^2$



qu'un sommeil fort profond où les organes se relachent ou comme un évanouissement ou étourdissement où les perceptions sont confondues. Car il ne faut point s'imaginer que l'ame cesse d'agir quand on est dans cet estat là et qu'elle ne reprend l'action que lors qu'elle revient de l'évanouissement ou de l'assoupissement. Ce n'est pas connoître la nature des actions et impressions qui ne se perdent jamais, pas même dans la matiere 5 quoyqu'elles se confondent comme le grand nombre des cercles dans l'eau si on y jettoit quantité de pierres à la fois. Les substances se perdent encor moins, et moins que tout les substances simples. Mais je vay plus avant et je tiens que non seulement l'ame subsiste toujours, mais même l'animal, et des organes les quels n'ont esté que developpés dans la generation et estant enveloppés par la mort, peuvent estre redeveloppés à leur tour, 10 et comme ressuscités tost ou tard suivant un certain ordre de la nature qui tend toujours au plus parfait, quoyque souvent par des grands circuits. Je defie ceux qui croient l'extinction de l'ame ou qui la croient au moins soutenable par la raison d'apporter quoyque ce soit pris de l'expérience ou de la raison, qu'on ne puisse expliquer fort bien comme je viens de faire. Je les defie même de donner des explications qui satisfassent 15 mieux à tout. Il leur est plus aisé de contredire que d'examiner les choses avec attention, et de rien apporter de raisonnable à l'encontre, mais ils ne contredisent pas même comme il faut quand ils ne repondent point aux raisons qu'on allegue.

Tout ce qu'on dit § 10. contre les pensees d'une ame sans organes n'est point contre moy, car il n'y a point de telle ame dans la nature ny de substance separée du corps, 20 Dieu seul excepté, qui est l'auteur des ames et des corps. De plus quand on est dans l'étourdissement ou quand on est sans perceptions distinctes du costé des sens, on ne pense pas non plus distinctement à son m o y. Cette pensée abstraite même devant estre accompagnée de quelque chose qui s'y rapporte encor dans les organes; car j'ay montré ailleurs que les pensées les plus abstraites ont quelque chose dans les organes qui y repond, 25 et que sans cela on ne les auroit pas.

L'estat de l'assoupissement ou de la stupidité que l'auteur de la lettre compare au vuide, ne doit pas estre pris comme un vuide Epicurien où il n'y a point de matiere, mais comme le vuide des autres philosophes où l'espace n'est point vuide véritablement mais en apparence, estant rempli d'une matiere si mince et si uniforme, qu'elle ne resiste point 30 notablement; ou c'est comme seroit le repos apparent d'un vaisseau, dont le mouvement se feroit uniformement et sans la moindre secousse, en sorte qu'on croiroit estre en repos,

12 Je defie (1) les *materia bricht ab* (2) ceux *L*<sup>2</sup>

puisqu'on n'auroit point de marque de son mouvement. C'est ainsi que la nature a des vuides ou cessations, dans la pensée, comme dans les mouvemens et dans les espaces. C'est à dire seulement en apparence. Elle ne fait point de tels sauts extremes, qui la feroient aller à la cessation, elle est trop bien réglée, et liée ou harmonique, pour en user  
 5 jamais ainsi. Mais communement on s'informe fort peu de ses ordres et loix, et on en a même une idée fort basse. Et ceux qui ont medité à l'ordinaire, c'est à dire à la legere, sans s'estre satisfait, s'imaginent qu'on ne sauroit rien avoir de mieux, et qu'il leur est aussi aisé de refuter ce que dit un homme qui a medité, que ce que disent des gens qui n'ont pas eu plus d'attention qu'eux. C'est ce qui les fait trancher comme ils font sans  
 10 un examen necessaire.

Le § 10 dit aussi que le *M o y* resulte des choses sensibles. Est ce donc qu'on croit que *m o y* qui pense, je ne suis formé que par les sensations? Il est vray comme je viens de dire que je ne penserois pas distinctement à moy, si je n'avois d'autres pensées distinctes, qui me font faire attention à mes operations. Mais dire que cette notion du  
 15 moy en elle même peut venir des choses sensibles ou du corps, c'est en quoy il n'y a aucune apparence. [Quoy] qu'on mette dans le cerveau de machines, traces, mouvemens, on ne trouvera jamais la source de la perception ou de la reflexion sur soy meme qui est une action veritablement interne. Aussi peu qu'on en sauroit trouver dans une montre ou dans un moulin. Car les machines grosses ou subtiles ne different que du plus ou du  
 20 moins.

L'auteur de la lettre dit en suite § 11. qu'on ne sauroit songer sans un corps, j'en demeure d'accord, et je tiens meme qu'on a jamais des pensees qui ne soyent accompagnées par des traces dans le corps. Mais ceux qui nient les corps, comme faisoient quelques anciens et comme ont fait quelques modernes à leur imitation, soutiennent que  
 25 toutes nos apparences des choses de dehors pourroient estre aussi peu vrayes que les songes. Car l'argument pris des songes est *a d h o m i n e m*, vous m'accordés, dira le sceptique, qu'il y a des apparences bien distinctes, qui sont pourtant fausses, comme lors que vous dites que vous songés. Peut estre donc que tout ce qui vous paroist est tout de meme, c'est à dire faux aussi. S'il est mieux lié un peu[,] dirat-il, il n'y a que du plus  
 30 ou du moins. Et en effect on ne sauroit refuter les gens par les seules experiences des sens. Il faut venir aux experiences internes, comme celle qui dit *je pense donc je suis*, et aux verités intellectuelles; comme sont les loix du raisonnement, pour avoir des preuves

---

31 je ... suis: R. DESCARTES, *Discours de la Methode*, 1637, S. 33 (IV, 1).

contre eux. Voilà à quoy le scepticisme meme est utile. Car il monstre l'insuffisance de ce qu'en fournissent les sens. Et M. Des Cartes s'en est bien servi à cet egard.

L'auteur de la lettre allegue aussi au même endroit (§ 11) que nous ne songerions jamais rien, si nous n'avions eu quelque original. Mais le sceptique luy pourroit repondre que peuestre cette vie n'est aussi qu'un songe resté de quelque original d'une vie anterieure ou que toutes nos apparences nous pourroient estre donnees sans original par quelque genie superieur, ou par la nature de nous memes ou par quelque autre cause qu'il vous plaira; sans représenter aucuns objets veritables. On ne le refutera jamais sans appeller à son secours des verités intellectuelles, qui ne sont point établies par les experiences des sens, et qu'on trouvera tousjours justes soit qu'on y pense en songeant ou en veillant. 5 10

On plaisante un peu § 12. quand on me fait mettre en question comment nous penserons quand nous ne serons plus. J'avois dit que dans nostre present estat les sens nous sont necessaires pour penser, et que si nous n'en avons eu aucun[,] nous ne penserions pas. Est ce donc que j'accorde que nous ne serons plus quand nous ne serons plus dans le present estat? Bien loin de cela selon moy nous aurons tousjours quelque pensee et même quelque espece de sens apres cette vie, quoyque nous n'ayons pas justement les sens que nous avons maintenant. Mais, dit l'auteur de la lettre: apres la mort ce ne sera pas moy qui le luy a dit, c'est comme s'il disoit: apres l'assoupissement, ce ne sera plus moy et ce n'est pas moy qui se reveille ou qui revient. 15 20

Il y a encor d'autres endroits dans la lettre qui marquent un tour d'esprit non seulement penetrant, si on le vouloit employer, mais encor agreable et qui va un peu à plaisanter. Je trouve cela fort joli, et propre à égayer la matiere, je souhaiterois seulement que lors qu'il s'agit de rechercher la verité, le plaisant ne fut point fondé sur quelque fausse pensée. Comme est icy celle du champignon. On s'engage (dit on à la fin du paragraphe 12.) à expliquer la nature de l'ame, quand quelcun expliquera comment croît un champignon. Cela est bon pour la chaire ou pour les discours populaires, car le peuple s' imagine que ce qui est bas est aisé. Mais cette pensée n'est point juste. Il faut qu'on ait crû la nature de l'ame bien obscure et celle du champignon bien plus facile à connoitre. Mais c'est tout le contraire: la nature du moindre vegetable ou animal, est cent millions de fois plus embarrassée que celle de l'ame, et que toutes les notions intellectuelles des nombres, de la Geometrie, et de la metaphysique. Les recherches intellectuelles sont en quelque façon en nous et en nostre pouvoir, il n'y faut que de l'attention et de l'ordre. Mais celles des particularités de la nature telles que la structure exacte des plantes ne sont 30

point en nostre pouvoir. Ce sont des faits qui dependent encor de beaucoup d'experiences de physique où souvent le bonheur se mêle.

Je crois avoir repassé avec soin toute la lettre qu'on m'a opposée, mais je voudrois pour la satisfaction de V. M. et pour l'eclaircissement de la verité, que son habile auteur  
 5 pût revenir de ses preventions qui ont trois inconveniens, l'un qu'elles ne sont point fondées, comme je viens de monstre[r];] l'autre qu'elles nous ostent toutes les belles et grandes veues, ne laissant rien de reel que les bas motifs d'un present interest du corps. Il est vray que des personnes bien nées, quand elles auroient meme cette mauvaise theorie, ne laissent pas d'avoir une meilleure pratique. Mais il leur faut bien de la vertu, pour  
 10 se soutenir contre une doctrine qu'ils croyent veritable et qu'ils ne suivent pourtant pas. Le troisieme inconvenient est que ces opinions sont chagrinantes, rendant l'homme et toute la nature meprisable et aussi peu liée que peu satisfaisante à un esprit elevé et harmonique comme celuy de V. M. L'auteur de la lettre nous fait quasi esperer à la fin qu'il pourroit plaider une autre fois contre les sens pour l'intelligence. J'en serois  
 15 ravi, ce seroit le contraire de ce que fit Carneades qui ayant plaidé pour la justice, declama contre elle le lendemain, ou de ce que fit le Cardinal Du Perron qui promit de refuter l'immortalité de l'ame, qu'il avoit etablie. Je ne doute point que la verité ne pourroit fournir à ce savant homme mille belles considerations capables d'enrichir nos connoissances et d'elever nostre esprit, au lieu que la voye qu'il a prise ne satisfait en  
 20 rien et ne tend qu'à nous abattre. Comme les lumieres de V. M. l'ont deja fait balancer, j'espere qu'elles le tourneront entierement du bon costé, et qu'alors il fera merveilles. Je suis etc.

---

15 Carneades: vgl. Caelius Firmianus LACTANTIUS, *Divinae institutiones*, 5, 14, 3–5. 16 Du Perron: J. Davy Du Perron. Der spätere Bischof von Evreux und Kardinal hatte am 25. November 1583 vor Heinrich III. erklärt: „Sire, j'ai prouvé aujourd'hui, par raisons tres bonnes et evidentes, qu'il y avoit un Dieu: demain, Sire, s'il plaist à Vostre Majesté me donner encores audience, je vous monsterei et prouverai par raisons aussi bonnes et evidentes qu'il n'y a point du tout de Dieu.“ Der König ließ ihn daraufhin vom Hofe entfernen. Vgl. P. de L'ESTOILE, *Registre-journal du regne de Henri III*, T. IV (1582–1584), hrsg. von M. Lazard und G. Schrenck, Genève 2000, S. 105.

## 392. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ

Hannover, 23. November 1702. [388. 395.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 343 Bl. 126–127. 1 Bog. 4°. 4 S.

Hieri finalm<sup>te</sup> si restitui a questa Sua Residenza da Linzburgo il Se<sup>mo</sup> El<sup>re</sup> con tutta la Ser<sup>ma</sup> Casa Elet<sup>le</sup>, e tutti con ottima salute. 5

Le lett<sup>e</sup> di Venezia delli 20 Corr<sup>e</sup> non portano cosa di conseguenza. S'è verificato il picciolo incontro seguito a Marmirolo fra i Tedeschi e Collegati con la peggio de' secondi, che hanno lasciato prender posto ai primi in d<sup>o</sup> luogo, con che Mantova torna alle sue angustie tanto peggiori, quanto che viene anche a stringersi dalla parte di Verona, d'onde poteva sperar qualche soccorso benche lieve e resta sempre più abbandonata da gl' Abitanti. Continua il decampamento delle Armate dai loro posti, mà con tutta la vicendevole cautela. La gita de' Tedeschi al Finale di Modana, che pareva una scorreria, è poi veram<sup>te</sup> riuscita una ferma dimora, perchè non solo vi si sono acquartierati, mà vi si fortificano vigorosam<sup>te</sup> dal che si prevede che siano per inquietar molto la Città di Modana intorno alla quale ogni giorno scorrono gl' Ussari. Uscirono dalla d<sup>a</sup> Città all' improvviso tutti i Dragoni, e doppo 165 fanti del Presidio, si crede per convoiare a quella Piazza il bagaglio della gente destinatavi a quartiere. 10 15

Il Duca di Mantova era passato a Milano, d'onde per anche non era partito il Rè a causa di due Corrieri speditigli da Parigi, senza sapersene il contenuto. Hà S. M. dato il Toson d'oro al M<sup>o</sup> Villeroy, che gli ha baciato la mano, e partirà ben presto per la Spagna, conducendo seco molti Italiani, ed una Truppa Comica datagli dal Duca di Modana. 20

I Ferraresi temono adesso più chemai qualch invasione nel loro Territorio, essendosi stesi i Tedeschi per tutte le Ville da basso.

Il Quartier Generale di questi è a Revere lungo il Pò, comunicandosi alla Mirandola, ridotta veram<sup>te</sup> in ottima difesa, quello de' Francesci è a Guastalla. Scorrono gli Ussari anche sul Cremonese senza impedimento, ed hanno attrappato a Toresina un picciol Convoglio che procedeva verso ⟨Boriolo⟩, per indi passar a Guastalla. 25

E' successa a Genova un' altra orribile tempesta che hà rovinato molti legni, con danno grave non solo della Piazza, mà di molti relativi interessati, ed in Venezia durava da qualche giorno fuor dell' uso un furioso scirocco, che tenendo l'acque assai alte portava 30

---

Zu N. 392: Beischluss war ein Brief an A. Fontaine (vgl. S. 678 Z. 26 f.). 28 un' altra ... tempesta: vgl. N. 385.

impedimento ad ogni legno, ed anche ai Corrieri di Roma e di Toscana, ed in fine di tutte le parti, che non erano giunti in quella Settim<sup>a</sup>.

5 Gli Imperiali hanno condotto otto pezzi di Cannone a Governolo sul Mincio, proseguendo le fortificazioni, perche lo conoscono posto importante per impedire la navigazione di Mantova; e sono ritornati nel posto detto il Serraglio intorno di Mantova.

10 Les lettres de l'Haye du 18 marquent que celles d'Angleterre du XI. n'avoient rien dit touchant Vigos, mais que le lendemain il arrivà un expres parti l' 11, qui apportà la confirmation de cette favorable expedition. On croit que les Anglois, qui ont mis pied à terre fairont un riche boutin, quoyque on soit persuadé, que les linguaux sont deja au

15 La distribution des quartiers d'Hyver a été bien alteré au bas Rhin, parce que on a fait marcher jusques à  $\frac{m}{30}$  hommes vers Coblentz, tant pour covrir cette place, qu'à fin d'etre à portée des que la saison permettrà les operations. M<sup>rs</sup> les Etats ont dispersé la plus part de leurs Generaux sur le bas Rhin[,] à Aix la Chapelle, à Mastrigt, à Liege, au

20 haut quartiers de Geldre, en Brabant et en Flandre, leur recommandant de ne permettre qu'à un tiers de ses Officiers de s'absenter pour travailler aux recrues, à fin que le service se puisse toujours faire. On fairà à tous le[s] Capitains d'Infanterie, et de Cavallerie de l'Etat une gratification de 600 francs parceque ils sont obligés de payer des gros interes de leur arrierages, à qouy les etrangers ne sont pas sujets.

25 Le Magistrat de Mastrigt est accoutumé de preter le serment de fidelité à Mess<sup>rs</sup> les Etats et à l'Eveque de Liege conjointement, mais comme ce Prince est presentement parmi les Ennemis, on songe à ne le pas laisser jouir de cette prerogative.

30 Nous n'avons pas icy rien de nuveau. Mons<sup>r</sup> de Bousch fils de Mad<sup>e</sup> de Vehi est de retour. Madame de Fresne a les petits varoles, elles se porte passablement bien, mais on n'est pas sans crainte.

Je vous prie Monsieur treshumblement de faire tenir l'incluse à M<sup>r</sup> le Chevalier de Fountain, M<sup>r</sup> de Baer le fils, vous en prie aussi. En attendant, je suis <...>

Hannover ce 23<sup>me</sup> Nov<sup>e</sup> 1702

10 aux aubois *K*, *korr. Hrsq.*

---

21 l'Eveque de Liege: Kurfürst Joseph Clemens von Köln.    23 Mons<sup>r</sup> de Bousch: Ernst August Philipp von dem Bussche.    23 Mad<sup>e</sup> de Vehi: Maria Catharina von Weyhe.    24 Fresne: Fraiser.  
27 M<sup>r</sup> de Baer le fils: N. J. Chr. von Bar.

## 393. GERHARD WOLTER MOLANUS AN LEIBNIZ

Hannover, 23. November 1702. [123. 404.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LH I 8, 2 Bl. 281–282. 1 Bog. 4°. 3 1/2 S. Auf Bl. 281 r° oben links Vermerk von Leibniz' Hand: „resp“. — Auf Bl. 282 v° *L* von N. 404.

Quid a Te contendat Martinus Hanckius, Vir Cl<sup>mus</sup>, scedula illius, quam mitto, 5  
 monstrabit, cui, an gratiam hanc gratificari queas, tuum erit despiciere. Dominus Eckar-  
 dus, cujus in hoc PS. mentio injicitur, aliquot a me tomos habet rerum Francicarum du  
 Chesne, dato chirographo, quod illos, in Tuos usus a me acceperit, et post sesquimenssem  
 restituere velit. Abiit is interim ex improviso, nec Tomos reddidit, quod significare vo-  
 lui, ut in tempore moneri queat, ne jacturam aliquam patiatur eximium illud et rarum 10  
 Duchenii opus. Nosti dubio procul Dominum Jaquelottum, cum quo nuper, cum apud  
 nos esset, putabam contraxisse me amicitiam haud vulgarem, quin et post ejus abitum,  
 quemadmodum amicum decebat, libri Sui, contra totam aulam, ne Ser<sup>ma</sup> quidem ex-  
 cepta, defensionem in me suscepi, et pro veritate Suae demonstrationis, ad ravim usque  
 pugnavi. 15

Casu nuper accidit, ut virum illum, coram aliquo Intimorum nostrorum, effuse lau-  
 darem, qui in aurem mihi: nostin quid de Te sentiat D<sup>mus</sup> Jaquelottus? cui ego: quid  
 sentiat? nisi me virum esse, si non tam, quam ille est, doctum, bonum certe et sibi  
 perquam amicum.

Erras, regerebat ille, historiolumque ex ore illius acceptam narrabat mihi, cujus 20  
 initium:

*Quel homme est vostre Abbé*

et post multa, Abbatem hunc valde inclinare ad Papismum, reliquiis insuper delectari,  
 et nescio quid non.

Cui ego: Non Calvinismum solum, sed et papismum, sub certis iisque honestis et 25  
 practicabilibus conditionibus reconciliabilem esse credo, eaque de re cum D<sup>no</sup> Jaque-

---

Zu N. 393: *K* hatte die Z. 5 erwähnte, nicht gefundene Beilage und wird beantwortet durch N. 404.  
 7 tomos: A. DUCHESNE, *Historiae Francorum scriptores*, 1636–1649. 13 libri: vermutlich I. JAQUE-  
 LOT, *Dissertations sur l'existence de Dieu*, 1697. 23 reliquiis . . . delectari: Anspielung auf MOLANUS,  
*Lipsanographia*, 1697.

lotto, quem amicum mihi putabam, locutus sum in rheda, qua Linsburgo, media fere nocte Hannoveram vehebamur, quisquis autem inde colligere studio curaeque habuerit, me favere Papismo, is eandem injuriam mihi fecerit, quae facta est, ex Reformatis Duraeo, ex nostris Calixto. Quid super hac quaestione, An pax cum Romana Ecclesia suo modo sit possibilis, cum quibusdam Episcopis Pontificiis, Germanis partim partim Gallis, tractavi, id non factum est in angulo, sed publice, maximamque partem collegialiter, adhibitis in disceptationis consortium vel Theologis Helmstadiensibus, vel tum temporis concionatore nostro aulico, vel etiam Te, Vir Nobilissime, quocum, non praesente solum, sed et cooperante, plurimaque nos docente egimus cum — — — — in meo caenobio, idque semper non ausu privato, sed jussu principali, primum Ser<sup>mi</sup> Johannis Friderici Br. et Lun. Ducis beatissimae memoriae, deinde Ser<sup>mi</sup> Ernesti Augusti, Electoris, b. m.; denique Ser<sup>mi</sup> Georgii Ludovici Electoris, viventis adhuc et per Dei gratiam terras suas gloriosissime regentis.

Quae cum ita sint, ad tuam, Vir Excellentissime, conscientiam testimoniumque provoco, ut judicare ne graveris, quanta mihi, hac imputatione, fiat injustitia ac simul rogo, ut velis dicto Domino Jaquelotto scrupulum hunc eximere, eumque per omnia Sacra meo nomine obtestari, ut si is talia Berolini aut alibi de me propalaverit, mihi justitiam, et honoris reparationem facere ne gravetur, cum, quod nosti, in Germania, Protestantium Theologorum famam, nihil magis laedat quam vel Calvinismi vel Papismi imputatio, a quibus, si me tantum abesse dixerō, quantum a caelo terra distat, convenientissima illa conscientiae meae vox est. Vale Vir Excellentissime et Salve <...>

Hannov. 23 Nov. 1702.

---

5 f. cum ... Gallis: Gemeint sind C. de Rojas y Spinola und J. B. Bossuet. 6 tractavi: Zu Molanus' Rolle in den Unionsverhandlungen mit der katholischen Kirche seit 1676 vgl. H. WEIDEMANN, *Gerard Wolter Molanus Abt zu Loccum. Eine Biographie*, Bd 2, Göttingen 1929, S. 30–130.

7 Theologis Helmstadiensibus: zunächst, im Rahmen des Unionskonvents von 1683, F. U. Calixt, später J. A. Schmidt und J. Fabricius. 8 concionatore ... aulico: H. Barckhausen, seit dem Regierungsantritt Ernst Augusts Oberhofprediger in Hannover. 9 egimus: Gemeint sind die Verhandlungen mit F. A. von Buchhaim in Loccum im August/September 1698.



## 394. JOHANN THEODOR GOTTFRIED SONNEMANN AN LEIBNIZ

Hildesheim, 24. November 1702. [362.]

**Überlieferung:** K Abfertigung: LBr. 874 Bl. 10–11. 1 Bog. 2°. 1 S. Eigh. Aufschrift. Siegel.  
Bibl.verm.

Weylen Ihro Cuhrf. Durch<sup>t</sup> mein gnädigster Herr mirh das praedicat ihres Secretarii 5  
gnädigst beygelegt als sage Ewer Excell<sup>s</sup> gants gehohrsahmen dank das dieselbe in diesem  
negotio die erste handt zu führen undt Ihro Excell<sup>s</sup> dem Her. graaffen von Plate meine  
person so nachrücklich undt hochgeneigt zu recommendieren belieben wollen, versichere  
dieselbe das mich jeder zeith dergestalt hiebey comportieren werde das Ewer Excell<sup>s</sup>  
hohe gunstgewogenheith ferner zu praetendieren das recht behalten möge. es hatt bereits 10  
diese von Ihro Cuhrf. Durch<sup>t</sup> mirh zu gelegte gnadt erwünschten effect gethan, so auch  
bey gegenwertigen sehr trüben Hildesheimisch. Regiment sehr hoch vonnöthen gewesen  
undt werde mich hinführo derselben also gebrauchen das es zuhm höchsten nutzen des  
lieben vatterlandes einig undt allein mitt der gnade Gottes ausschlagen undt gedeyen  
soll, wobey Ewer Excell<sup>s</sup> die gloire erhalten werden das sie principalis promotor so eines 15  
guten undt heylsahmen werks gewesen[.] ich aber will mirh die gröseste ehr machen unter  
deren fernerer protection von gantzen hertzen mich nennen zu können ⟨...⟩

Hildesheim den 24<sup>t</sup>. 9<sup>bris</sup> 1702.

*A Monsieur Monsieur de Leibnitz Conseiller privé de Son Altesse Sereniss<sup>me</sup> Mon-*  
*seigneur l'Electeur d'Hanovre à Berlin.* 20

---

Zu N. 394: Der nächste überlieferte Brief der Korrespondenz (Sonnemann an Leibniz) datiert vom  
29. Februar 1704 (LBr. 874 Bl. 12).

## 395. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ

[Hannover, Ende November 1702]. [392. 403.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 343 Bl. 348–349. 1 Bog. 4°. 3 S. Eigh. Aufschrift. Siegel.

Voyci jointe la lettre de votre Vallet, comme vous avés souhaité, pourveau que cela  
 5 ne cause des difficultés, car je le fais de mon chef, sachant que M<sup>r</sup> Schlemm pûtetre ne le  
 fairoit pas. A votre retour je vous informeraj de tout Monsieur, et vous verrés, qu'il ne  
 pût agir autrement.

Nous n'avons point des nouvelles domestiques. Toute la Ser<sup>me</sup> Maison se porte par-  
 f[a]ittement bien, et nos volontaires commencent à retourner, mais pour les Officiers il y  
 10 aurà de la difficulté, à ce que j'attends, ayant envoyé hyer des ordres bien precises aux  
 Generaux de ne leur pas accorder la permission de s'eloigner de leurs Compagnies, et on  
 dit mème, que Nos Generaux se releveront l'un l'autre.

On pretend icy que la flotte combinée aye quitté Vigos faute de Subsistence, et  
 même que l'Admiral Rook soit deja arrivé à Postmut et les Hollandois à ses Ports,  
 15 chacun ayant emporté les bastimens, et les effects, qu'[']i[ls] ont pris sur les Francois, et  
 sur les Espagnols. On dit que l'argent non enregistré, qui monte à 9 milions etoit encore  
 dans les Vaissaux, et autres 9 milions les Francois les averoient porté à Lugo et à Melon.  
 Comme ces deux places ne sont pas loins, je m'etonne de ce qu'ils n'ont pas taché de  
 s'emparer aussi de cet argent, mais put etre, qu'ils n'ont pas osé d'aller si loin puisque les  
 20 milices d'Extremadure s'approchoient. On veut asseurer pourtant que la flotte combinée  
 a eu deux tiers de ce Trhesor, dont nous seron eclairci mardi prochain. Cette action est  
 d'autant plus surprenante, qu'aucune des fregates depechées à l'Almiral Rook pour le  
 faire aller à Vigos ne l'ont joint, desorte que il n'y seroit point allé, si par hazard un  
 Vaisseau Anglois n'eut abordé en Portugal, où le Consul francois lui demandà d'un air

---

Zu N. 395: *K* dürfte ins letzte Drittel von November 1702 gehören, bietet aber für eine exakte  
 Datierung keinen Anhalt, da die Laufzeit der Nachrichten aus Spanien und England kaum zu berechnen  
 ist. Bei dem Z. 4 erwähnten Brief J. B. Knoches könnte es sich um „Numero 3“ handeln (vgl. N. 76),  
 die verloren und dem wöchentlichen Rhythmus von Knoches Briefen in diesem Zeitraum zufolge um  
 den 23. November anzusetzen ist. Dazu stimmt die Meldung der Ankunft des Admirals G. Rooke in  
 Portsmouth (vgl. Z. 13 f.); die Flotte hatte Vigo am 5. November verlassen (vgl. *Mercure historique  
 et politique*, Dezember 1702, S. 650) und erreichte England am 18. November (vgl. WETZER, *Feldzug  
 1702*, S. 599). 16 9 milions: Gemeint sind Reichstaler; zur Summe vgl. WETZER, *a. a. O.*, S. 599.

17 Melon: Melón, Provinz Orense. 22 depechées: vgl. N. 372, S. 614 Z. 10 f.

dedaigneux des nouvelles de l'expedition de Cadix: le Capitan repondit qu'on s'en puvoit dedommager sur les Gallions, et comme le Consul repartit qu'ils etoient en seureté à Vigos, le Capitain en fut aussitost avertir le Chevalier Rook.

Les Communs d'Angleterre viennent de faire un demarche, qui fait apprehender aux bien intentionnés, que les deux Chambres ne se brouillent, puisque la Basse pretend, que la Haute ne lui a pas fait justice dans l'affaire des Lords Portland, Hallifax, Orford et Sommers, accusés il y a deux ans, pour avoir contribué au traité de partage. 5

Que dites vous du traité de Mariage entre le Czar et un[e] des Archiduchesses?

Voyci tout ce que je puis vous dire ce mattin, et meme à l'hâte. Je suis <...>

P. S. Je vous remercie tresheumblement de la lettre, que vous avés fait tenir à M<sup>r</sup> Attilio, qui m'en a envoyé la reponce. 10

A Monsieur Monsieur de Leibnitz Conseiller privé de S. A. E. de Brunsvic

396. LEIBNIZ FÜR KÖNIGIN SOPHIE CHARLOTTE UND KURFÜRST GEORG LUDWIG (?)

[Berlin, Ende November 1702].

15

**Überlieferung:** *L* Konzept: HANNOVER *Niedersächs. Hauptstaatsarchiv* Cal. Br. 4 Nr. 535 Bl. 128. 131. 129–130. 2 Bog. 2<sup>o</sup> halbbrüchig beschrieben. 7 S. u. 8 Z.

Erzählung des Pfarrherrn zu Malchau<sup>1</sup> bey Berlin betreffend die Projektion so in seiner gegenwart beym apotheker Zorn zu Berlin im Octob. 1701. geschehen.

<sup>1</sup> <Dazu Anm. von Leibniz' Hand:> heißt H. Porst ist iezo Pfarr in einer der Vorstädte zu Berlin, hat wegen danzen und spielen geschrieben

6 Orford: E. Russell. 7 accusés: vgl. I, 20 N. 467, S. 812 u. Erl. 8 traité de Mariage: Guidi bezieht sich auf eine auch in N. 447 erwähnte angebliche Werbung Peters I. für den Zarewitsch Alexei. 10 f. la lettre ... M<sup>r</sup> Attilio: zum Brief an Attilio Ariosti vgl. N. 385.

Zu N. 396: Mit der nicht gefundenen Abfertigung knüpft Leibniz an seine Berichterstattung über den Böttgerschen Goldmacherversuch in I, 20 N. 362 an. Das Datum erschließen wir aus Leibniz' Mitteilung S. 689 Z. 22 f., er habe den Pfarrer von Malchow zusammen mit Karl Wilhelm von Anhalt-Zerbst besucht, was er auch in N. 85 an Kurfürstin Sophie berichtet. 21 Vorstädte: Porst blieb bis 1704 Pfarrer in Malchow; bereits 1698 war er daneben Seelsorger auch in Hohenschönhausen. 21 geschrieben: Eine solche Schrift ist für Porst nicht nachgewiesen; möglicherweise liegt eine Verwechslung vor mit Chr. M. SEIDEL, *Christliches und erbauliches Gespräch von Zechen/ Schwelgen/ Spielen und Tantzen*, 1698.

Der Apotheker gesell von deßen zu Berlin gethaner Projection so viel redens ist, nennet sich Johann Fridrich Bötticher, ist bürtig von Schläz im Voigtlande, Sein Vater soll ein Münz-Wardein gewesen seyn, und seine Mutter hat sich wieder verheirathet an einen conducteur und Stadt Major in Magdeburg. Der Knabe ist zu dem Apotheker  
 5 Zorn in Berlin gethan worden, alda er die Apotheker-Kunst erlernen sollen. Hat anfangs sich etwas nachläßig und schmuzig erzeiget, doch mit der Zeit einigen verstand und nachdencken, auch begierde zu erlernen erwiesen; zu zeiten auch den gesellen guthen rath geben, also daß sie ihn deswegen beneidet. Weil Dagli bey ihnen die materialien seiner verniße gekaufft hat er darauff achtung geben, ihn über ein und anders befraget, und  
 10 hernach selbst gewisse arbeiten sehr wohl nachgemacht; auch lust zur Chymi bekommen.

Als sich nun einmahl gefüget, daß ein Materialist auß der Fridrichstatt, so vor diesem in der Stadt Sanct Gallen in der Schweiz serviret in die Apotheke kommen, und wie es zu geschehen pflaget mit den gesellen und andern gespräche gehabt unter andern aber auch das gold machen vorkommen, da einer pro, der andre contra gesprochen; hat der  
 15 materialist gesagt, es wären gleichwohl die goldmacher wunderliche Leute, sie wüsten ihre stunde, wenn sie sterben solten. Er habe bey einem in erwehnter Stadt serviret, den habe man vor einen goldmacher gehalten, er habe auch oft wirklich gold weggeschicket, und Münze dafür bekommen. Einsmahls habe er sich in seinen Seßel abends gesezet und ihm ein gewisses geschriebenes büchlein zu verwahren gegeben.

Nicht lange hernach als er wieder kommen, habe er seinen Herrn todt gefunden, lerm gemacht und deßen Bruder geruffen, das Büchlein aber behalten. Als der Materialist aus der Apotheke gehen wollen, ist der Jung ihm nach gangen, und hat ihn gefragt, ob er das buch noch hätte. Als er mit ja geantwortet, baht ihn der junge er möchte es ihm zu lesen mit bringen, er wolte ihm gern etliche Aqvavite dafür spendirn; so der materialist  
 25 zu thun versprochen, auch gehalten, und als er einsmahls wieder kommen ihm nicht nur das buch mitgebracht, sondern auch gegeben.

Dieses buch hat nun der Junge fleißig gelesen. Es war alt, doch fein geschrieben in vielen characteren. Der praeceptor im hause Adellung, iezo Pfarrherr zu Schwanenbeck nicht weit von Berlin, muste ihm das Latein bisweilen expliciren. Weilen auch Paracelsus,  
 30 Basilius Valentinus und andere bisweilen in dem Manuscript citiret, schaffte er sich so viel ihm thunlich solche bucher an, und las er darinn verstohlen wenn er nur kundte.

---

2 Schläz: Schleiz.      2 Vater: Joh. A. Böttger.      3 Mutter: U. Böttger, geb. Pflug.

4 conducteur: J. F. Tiemann.      8 Dagli: G. Dagly, „intendant des ornemens du Roy de Prusse“.

15 materialist: F. W. Köpke; vgl. auch I, 20 N. 362.      28 praeceptor: J. P. Adellung.

Fing auch an zu arbeiten, baute sich hin und wieder kleine öfgen und machte darin feüer; womit aber der Apotheker als er es in acht genommen, nicht zufrieden gewesen, sondern ihn oft mit worthen deswegen bestraffet, und zu seinem ordentlichen thun gewießen.

Er hatte sonderlich aus dem buche einen Process für welcher also lautete: Process das verum Aurum potabile und daraus sal sulphur und Mercurium auch endlich die Tinctur zu machen. Damit er nun geheimer arbeiten möchte fand er im laboratorio einen Tisch mit bretern beschlagen, darein macht er ein klein öfgen, und bohrt locher in die breter dem feüer lufft zu geben, brauchet sich an statt der sand Capelle einer alten wagschahle die er mit sande fullete, und also hat er seine arbeit ohnvermercket getrieben. Unterdeßen ward er bekand mit laboranten und liebhabern der Chymi, und sonderlich verlangte ihn der H. von Rißwiz, damahls König. Pohlnischer abgesandter zu sich zu nehmen, welches aber seine Eltern durchaus nicht haben wollen. Bey dem Laboranten Sivert auffm Fridrichswerder ließe er machen, was etwa mehr arbeit, und starcker feüer erforderte.

Endtlich als er einsmahls an einem Sontag mit noch einem andern jungen zu Hause geblieben sagte ihm der andere junge, wiltu nun nicht einmahl bald gold machen. Dieser antwortet. Gold noch nicht, aber Silber. So mache mir denn diesen Nagel zu Silber sagte der erste. Er nahm den Nagel, macht ihn glüend, langt ein gläßgen herfür, worinn ein liquor. In dem leschet er den Nagel ab, gibt ihn zuruck und sagt: da hastu Silber. In dem komt noch ein junge dazu, dem sagt der vorige, sieh, der will mich weiß machen er habe den Nagel zu Silber gemacht. Da sagt der dritte, so mache mir denn dieß Zünglein an der alten wagschahle zu Silber, das thate er auff gleiche weise, dieß ist unter dem Volck blieben, also daß es der Apotheker nicht erfahren. Der lezte Jung ist iezo geselle in der Apotheke, und nennet sich Johann Christoph Schröter. Weil aber der Apotheker wahr genommen, daß ihm nicht wenig Materialien versudelt würden, und in einem oder andern ein zimliches gemißet, ist er endtlich ungedultig worden, und hat den Jungen hart angelaßen, also daß er aus dem Hause weggelauffen, und sich zu dem laboranten Siverts begeben, den er gebethen ihn bey sich zu behalten, er wolte ihm gern arbeiten, mit salz und brot vorlieb nehmen, und auff dem stroh liegen. Damit auch Sivert zu frieden geweßen. Also ist er 14 Wochen bey ihm blieben. Weil aber Siverten solches endtlich beschwerlich gefallen, der Junge auch Kleider und Strümpfe zerrißen; die Eltern auch ihm durchauß nichts schicken wollen, hat er endtlich zum Kreuz kriechen müßen.

---

11 Rißwiz: J. W. von Reisewitz. 13 Sivert: Chr. Siebert. 15 andern jungen: Chr. Trader; vgl. I, 20 N. 362. 24 Schröter: vielm. Schrader.

Kommt einmahls abends vor die Apotheke, und last ihm vom andern Jungen ein baar alte strümpfe geben, dazu die Apothekerin kommt, und ihm etwas zu eßen geben läßet. Darüber er herz bekommen, durch sie sich mit seinem Herrn wieder auß zusprechen, also daß er wieder in die Apotheke kommen. Er hatte aber ein ganz andres und ernsthafftres  
 5 wesen angenommen, war ganz still, vernunftig und ordentlich, redete auch nicht anders als mit bedacht, also daß die Apothekerin sich darüber verwunderte und gegen den pfarr zu Malchau sagte, Johann Fridrich sey wieder kommen, käme ihr vor wie ein Engel.

In zwischen sezte der junge Mensch unter der hand seine labores fort, wenn er außgeschicket wurde, oder sonst etwas auff hatte, lief er zu Sivert umb nach seinem werck  
 10 zu sehen. Als es nun endlich nicht mehr rauchte; bricht ers auff, und thut eine probe in Siverts gegenwart und eines gewissen Procuratoris der sich eben alda fand. That ein wenig der tinctur in wachs, und machte ☿ zu golde, waren etliche drachmae. Einsmahls da die Jungen ihn wieder vexiret, ob er nun bald gold machen köndte, nahm er ein schraube von einer alten Aqvavit-flasche, that etwas der tinctur ins wachs, und machte  
 15 sie auch zu golde. Wie er den auch einem alten Hausknecht oder Stößer aus ☿ etwas gold gemacht und dem andern Jungen auch. Er hatte einen stock, darinn ein loch unten, [steckte] ein wenig tinctur hinein das loch mit wachs vermacht, wenn er nun mit dem stock in dem tiegel umbrührte schmelzte das wachs und die Tinctur ging in das Metall, und ward also tingiret. Endtlich hat er seine Mutter von Magdeburg verschrieben, und  
 20 als sie kommen, ihr 100 Species Ducaten in die schürze geschüttet, und als die Mutter darüber erschrocken, und besorget es sey gestohlen, hat er ihr die sorge benommen und sie versichert, Gott habe ihm nur gnade gegeben. Gab aber vor er hatte die Tinctur von einem Munche. Denn er besorgte wenn sein stieff Vater wüste er köndte es selbst machen, würde es selbiger zum sauffen und spielen dem er etwas ergeben, mißbrauchen wollen.  
 25 Hiemit machte er seine Sache mit dem LehrHerrn richtig, bezahlte ihn und ward zum Gesellen gemacht.

Weil inzwischen der Apotheker bey gelegenheit immer auff die Alchymisten schalt und sie betrüger nennete, sagte der Gesell eins mahls zur Apothekerin, es wäre ihm leid daß der Herr sich so versündige, es sey eine gottliche wahrheit. Bald darauff kam Herr  
 30 Winkler Prediger auß Magdeburg nach Berlin; und blieb eine weile da. Als er eins mahls Sontags zu S. Nicolai vor H. Spenern geprediget, und Montags abends darauff bey dem Apotheker Zorn gespeiset, gab es gelegenheit daß von Jacob Böhmen gesprochen wurde,

---

11 Procuratoris: nicht identifiziert.

15 Stößer: J. Reißer.

da sagte Zorn, Behm ist auch ein goldmacher gewesen, H. Winkler sagte seine Tinctur würde gewesen seyn das bluth Christi. Weil aber Zorn fortfuhre gegen die goldmacher zu reden, stunde der gesell vom tisch auff, gieng hinauff in den Saal, machte einen Windofen ins Camin, und ließ sagen, wenn sie nach dem Eßen wolten hinauff kommen, wolte er eine Probe zeigen. Worüber sie zwar lacheten, doch gleichwohl hinauff giengen. Wolten erst bley nehmen und des wegen hinab in die Apotheke schicken, es sagte aber der gesell wenn nur Münze da wäre, so wäre es eben eins, darauff langte H. Winckler einige 2 groschen-stücken herauß, deren wurden 13 abgewogen so just machten 3 loth. Der tiegel war neu, den der Apotheker dazu hergegeben. Weil aber solche Münze schwehr zu schmelzen und der Windofen schlecht, so währte es eine geraume Zeit. Herr Zorn setzte borraß zu, also das es endlich in fluß ging. Der gesell brachte herfür ein Silbern büchsgen, darin war die tinctur, etwa in größe des virten theils von einer Wallnußschahle, noch röther als vitrum Antimonii, durchsichtig gegen das liecht. Davon brach er so viel ab als etwa ein halb pfeffer Korn groß, that es in ein wenig wachs, und weil es niemand hinein werffen wolte, aus furcht zu fehlen, und das feuer etwas starck, warff er es in ihrer gegenwart selbst hinein. Zoge bald darauff den tiegel herauß, und goße das metall auß in ein sechzehn-loth gewichte, anstatt eines ingußes. Dem ansehen nach war es das schonste gold. Herr Winkler ermahnete darauff diesen jungen Menschen er möchte sich hüten solcher sonderbaren gabe gottes zu mißbrauchen. Sie gingen zu bette. Der Pfarr von Malchau so dabey geweßen, nahm das gold zu sich und gieng des morgens zu dem jenigen der das Bosische Drat Zieher Werck zu Berlin unter handen hat, und dazu fein gold brauchet, wieß ihm das gold, der striche es, und sagte, es sey das feinste gold, erboth sich auch es zu bezahlen und fragte wo es hehr käme, der Pfarr sagte daß solches gleich viel seyn köndte, und er müste es wieder zurück bringen. Möchte es aber wohl ansehen, denn es durffte davon gesprochen werden. Es hat gewogen just so viel als man eingesezet, nemlich 3 loth, und wurde geschäzet auff 32 th. 8 g.

Mittwochs darauff fuhr der Mensch mit dem H. Pfarr hinauß nach Malchau, der ihn unter wegens zu gesprochen, und gerathen, daß er durch den H. von Fuchs (dem Malchau gehohret) die Sach dem König vortragen ließe, der würde ihm zweifels ohne aufs beste begegnen. Er hat sich aber deßen gewegert und vermeynet, es sey unrecht und verbothen dergleichen vor große Herrn zubringen, da zu besorgen, sie oder ihre Leute mochten es

---

20 f. dem jenigen: vermutlich der Kaufmann Severin Schindler. Zur Geschichte der Gold- und Silberdrahtzieherei der Brüder Bose, bis 1736 am Molkenmarkt, vgl. F. NICOLAI, *Beschreibung der Königlichen Residenzstädte Berlin und Potsdam*, 3., völlig umgearbeitete Auflage, Berlin 1786, Bd 2, S. 530 f.

nicht zum besten brauchen und die Unterthanen deswegen nicht erleichtern, sondern nur große weitläufigkeiten anfangen. Über dieß, sagte er, habe ich nicht mehr als etwa umb ein baar tausend thaler werth noch zu tingiren und wenn ich zu großen Herrn damit gehen wolte, möchte mich Gott straffen, daß ichs vielleicht nicht möchte wieder machen  
 5 können; und würde vor einen betrieger paßiren; man möchte mich auch wohl an einen orth stecken, daß mich weder Sonn noch Mond bescheinte, und zwingen gold zu machen; auch gar auf die folter spannen das geheimniß zu entdecken. Donnerstags fuhr er wieder in die stadt, und weil es in zwischen ein gemurmel gegeben, und ihm zu ohren kommen man mochte sich seiner Proben versichern, so nahm er bey dem Apotheker seinen abschied,  
 10 und sagte er wolte nach einer Universität alda noch etwas zu studiren. In zwischen komt H. Kunkel zu ihm, gibt ihm guthe worth und beredet ihn mit auff sein guth zu fahren ein baar Meilen hinter Pernau. Da er auch über nacht geblieben aber die nacht nicht schlaffen können, sich allerhand besorgniß gemacht, und des morgens Kunkeln gesagt er köndte nicht bleiben, sondern wolle wieder weg; da ihn der Kunckel wieder weg fahren  
 15 laßen, doch endtlich vermocht, ihm die Projection zu zeigen.

Sobald er nach Berlin kommen, geht er nach Bolzen da die Witenbergische Wagen seyn und fahret damit fort. Auff dem ersten Nachtlager zu Machenau kommt er zu H. Menzeln König. Medici bruder, welcher nach Berlin zuruck-gereiset, zu selbigem als einem bekandten sagt er daß er nach Witenberg wolle alda zu studiren. Menzel ist kaum  
 20 in Berlin, da sagt ihm ein jude, was vor gesprach in der stadt sey von dem Apotheker gesellen. Darauff gehet Menzel zum Requesten meister H. von Wedel, bekommt von selbigem ordre eiligst nach zu reisen, und auff alle weise dahin zu trachten, wie er zuruckzubringen. Folgt ihm also nach und trifft ihn an vor Witenberg in einem Wirthshaus genant der Venus-Krug da er kurz vorher angekommen. Begehret von Wirth auf ihn acht zu  
 25 haben, erkundiget sich beym Rectore der Universitat, ob er bereits eingeschrieben, und weil sichs nicht gefunden weiset ihn der Wirth zum Creishauptman, und zum Amtman, bey welchen Menzel anbracht, daß er von wegen der König. M<sup>t</sup> von Preußen sich dieses Menschen versichern müße, weil es ihn aber in der eil an vorschrifft gefehlt, so sey er erböthig selbst biß auff nachricht von Berlin in arest zu bleiben, dem man auch deferiret;  
 30 und hat darauff Menzel einen Expreßen nach Berlin spediret. Als nun der Creißhauptman

---

11 Kunkel: J. Kunckel von Löwenstern.    11 guth: Dreißighufen bei Klosterfelde (Kreis Barnim).  
 12 Pernau: Bernau.    17 Machenau: heute Groß Machnow.    18 Menzeln: Karl Mentzel.    18 König.  
 Medici: Johann Christian Mentzel.    26 Creishauptman: Wolfgang Dietrich Frhr von Werthern.  
 26 Amtman: J. J. Ryssel.



mit dem Amtman den gefangenen Bötticher vor sich kommen laßen, und etwas scharff zu geredet, hat er endtlich herauß gestoßen; er sey kein Deliquent, sondern weil er gold gemacht habe verfolge man ihn, darüber die beyden Richter die Köpfe zusammen gesteckt, und ihn wohl zu verwahren, aber hoflich zu tractiren. In zwischen kommt der Cammercourier von Berlin darauff Menzel loß gelaßen worden, weil aber dieß so viel mehr große Augen gemacht, haben sie sich entschuldiget, daß der Inhaftirte an den König appelliret, sie also die sach nacher Dreßden gelangen laßen, und bescheid erwarten müsten. Man hat darauff den Stieff Vater von Magdeburg kommen laßen und nebenst dem Pfarr von Malchau nach Witenberg geschickt, welche beyde aber Böttichern nicht zu sprechen kommen noch andern bescheid erhalten können und ist hernach der Alchymist auff befehl nach Dreßden transferirt worden. Soll aniezo in des Stadthalters Fursten von Fürstenberg händen seyn. Es ist die Mutter nach Dreßden gereißet, so aber auch nichts ausrichten können. Hat sich bey dem OberHofPrediger angegeben, als wegen einer gewißens-sach, in dem ihr Sohn in der Papisten händen wäre, und vor seine Seeligkeit zu sorgen. Es hat aber der OberHofPrediger nichts dabey thun können. Zu ihrem Sohn hat man sie nicht laßen wollen und sich gestellet als wenn man nichts von ihm wüste, sie hat den Stadthalter selbst uberlauffen und frey zugesprochen, aber alles vergebens. Man hat ihr wegen reise kosten 100 th. angebothen die sie aber abgeschlagen, sprechende daß sie nicht umb geldes sondern ihres Sohnes wegen komme. Leute haben ihn gesehen gehabt, die sie gesprochen, und ihn recht beschrieben, er ist aber von dem orthe weg bracht gewesen. Daß aber der junge Mensch auff die Tortur gespannt worden meynt man nicht. Dieß ist der ganze Verlauff, und hat man weiter nichts erfahren. Der Pfarrherr zu Malchau hat es in gegenwart des Prinz von Zerbst Durch. mit dem ich hinauß gefahren, also erzehlet, und ich habe es aus seinem Munde mit Wasserbley kurzlich notiret, und hernach daraus deutlich hiemit aufgezeichnet. Eben dieser Pfarr hat es dem König auff gleiche weise erzehlet ohne etwas zu verschweigen. Seine M<sup>t</sup> hat durch den H. Baron von Fuchs das Gold von der Apothekerin der es der gesell verehrt gehabt abhohlen laßen, und ihr eine guldene Medaille dafur geschickt.

4 wohl zu verstahren *L*, *korr.* *Hrsg.*

11 nach Dreßden transferirt: am 25. November 1701.      12 Mutter ... gereißet: im Juni 1702.

13 OberHofPrediger: S. B. Carpzov.

## 397. OTTO MENCKE AN LEIBNIZ

Leipzig, 25. November 1702. [264.]

**Überlieferung:** K Abfertigung: LBr. 636 Bl. 159. 2°. 1 S. Eigh. Aufschrift. Siegel. Siegelausschnitt. Auf Bl. 159 r<sup>o</sup> oben links Vermerk: „resp.“ u. die Notiz „promisi recensionem Viviani“, beides von Leibniz' Hand.

5

Ich zweifele nicht, derselbe werde des H<sup>n</sup> Viviani buch *de Locis solidis* von dem Herrn Fountain richtig bekommen haben. Wan dan dieses werck vielleicht wol meritirte, daß es von einem grundgelehrten Manne mit fleiß recensiret würde, undt mir beygefallen, ob möchte mein Hochgeehrtester Patron wol Selbst diese Mühe übernehmen, alß habe ich darumb unterdienstliche Ansuchung thun, oder doch vernehmen wollen, ob wir darauf unß Hofnung machen dürfen. Nur bete ich, nicht viel calculos hineinzubringen, weil unsere drucker so gar ungern an solche arbeit gehen. Solte mein Hochgeehrtester Patron aber hiezu nicht lust oder müsse haben, dürfte ich wol mein exemplar, welches der Herr Auctor auch durch Monsieur Fountain an mich gesant, dem H<sup>n</sup> Abt Schmieden nach Helmstädt 10 senden, welcher sich schon drüber machen wird: wiewol ich das buch gern zum Andencken des berühmten Auctoris, weil seine eigene Hand darin, in meiner wenigen Bibliothec aufheben möchte. Im 3 wochen werde eine kleine auction von lauter frantzösischen undt Englischen buchern anstellen. Es seyn aber die von Meinem Hochg. Patron verlangten stücke von denen andern Englischen abgesondert, undt liegen alhier zu dero diensten bey 15 H. Gleditschen wol aufgehoben. Mit dem Catalogo werde gern aufwarten, wan ich nur weiß, wohin ich ihn adressiren sol. Verbleibe im ubrigen unter Gottes Schutz <...>

20

Leipzig d. 25 Nov. 1702.

*A Son Excellence Monsieur Leibnitz Conseiller privé de Son Altesse Electorale de Hannovre à Berlin. Franc tout.*

---

Zu N. 397: K wird beantwortet durch einen nicht gefundenen Leibnizbrief (vgl. die Überlieferung). Die überlieferte Korrespondenz wird fortgesetzt durch einen Brief Menckes vom 13. Januar 1703 (I, 22 N. 99). 6 f. des H<sup>n</sup> Viviani ... haben: vgl. N. 294 u. Erl. 9 übernehmen: LEIBNIZ' Besprechung erschien in den *Acta eruditorum*, November 1703, S. 487–493. 14 H<sup>n</sup> Abt Schmieden: J. A. Schmidt. 20 Catalogo: nicht ermittelt.



## 399. MATTHIAS JOHANN VON DER SCHULENBURG AN LEIBNIZ

Thorn, 27. November [1702]. [386. 400.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 840 Bl. 373–374. 1 Bog. 4°. 4 S.

J'espere que vous aurez recu la lettre que je me suis donné l'honneur de vous ecrire  
 5 d'aupres de Dantzic. par celleci je vous diray que je vais quiter la Pologne, pour aller  
 commander le corp de Troupes que le Roy mon Maitre vient de donner à l'Empereur, et  
 qui va par la Silesie et la Boheme droit vers la Baviere, je me donneray de temps en temp  
 l'honneur de vous mander ce qui se passera en ces quartiers là, et je vous prie de vouloir  
 bien me faire avoir quelque fois de vos nouvelles que je receveray tousjours avec tout le  
 10 plaisir du monde. le Roy revint ici mardis dernier, personne scait où il a été pendant  
 son absance hormis ceux qui ont été du voyage, le *senatus consilium* va se tenir demain  
 ou apres demain, je ne m'en promets pas un grand effet, le Cardinal n'en sera pas[,] j'  
 j'en suis bien sur, on dit aussi depuis hier qu'il y a jusqu'à quelques trant compagn[ies]  
 de l'armée de la couronne qui sont entrées dans la grande Pologne pour y prendre des  
 15 quartiers d'hyver, et empecher les desordres causés par les Troupes auxiliaires[,] voila  
 les propres termes dont le grand General se sert dans les assignations qu'il a donné aux  
 susdits Regiments, on a fait resusciter le Roy de Suede, qui doit etre plus animé et plus  
 éloigné de la paix que jamais, on mande que Mons<sup>r</sup> de Stepné doit etre envoyé ici pour  
 presser la paix entre les deux couronnes, Elle se fera surement et meme en tres peu de  
 20 temp si les alliés le veulent bonnement, que dites vous de l'action arrivée entre les deux  
 flottes[?] si vous voulez m'honorer d'un mot [de] reponce, ayez la bonté d'adresser la  
 lettre à Nuremberg au S<sup>r</sup> Hummel, je suis <...>

Thorn ce 27<sup>me</sup> de 9<sup>vembr</sup>.

---

Zu N. 399: *K* wird beantwortet durch das Postscriptum von N. 412. 4 lettre: N. 386. 6 Troupes: vgl. N. 384. 6 Roy: August II. von Polen. 10 mardis dernier: 21. November. 10 où il a été: vgl. dazu N. 412 das P. S. u. Erl. 11 *senatus consilium*: Die Thorner Ständeversammlung begann am 27. November und wurde erst am 15. Dezember aufgehoben; vgl. N. 431 Erl. 12 Cardinal: A. M. S. Radziejowski. 16 grand General: Kronhetman H. A. Lubomirski. 20 f. deux flottes: der Engländer und Niederländer, die im August und September Cádiz belagert hatten; vgl. N. 384.

## 400. LEIBNIZ AN MATTHIAS JOHANN VON DER SCHULENBURG

Berlin, 28. November 1702. [399. 412.]

## Überlieferung:

- L*<sup>1</sup> Abfertigung: BERLIN *Staatsbibl. Preuß. Kulturbesitz* Ms. Savigny 38. Bl. 1–2 u. 23–26. 4°. 12 S. Mit einigen Streichungen und Ergänzungen. Geringfügiger Textverlust auf Bl. 1 v<sup>o</sup> durch Siegelausriss. Markierungen am Rand von Schulenburgs Hand. Mit Stückzählung von einer Hand des 18. Jhs auf Bl. 1 r<sup>o</sup> oben: „N. 1“, auf Bl. 23 r<sup>o</sup> oben: „9“. (Unsere Druckvorlage.) 5
- L*<sup>2</sup> Abschrift von *L*<sup>1</sup>: LBr. 840 Bl. 25–26. 1 Bog. 2°. 3 3/4 S.
- L*<sup>3</sup> Konzept des P. S.: Ebd. Bl. 27. 4°. 1 1/2 S. Textverlust durch Papierausriss am unteren Rand. (Unsere Druckvorlage.) 10

⟨*L*<sup>1</sup>⟩

Monsieur

Berlin 28 Novemb. 1702

Je suis ravi d'apprendre par vos propres lettres des nouvelles de vostre santé et de la continuation de vostre bonté pour moy: mais fâché que V. E. n'a point reçu celles que je me suis donné l'honneur de vos écrire, suivant vos adresses. Je vous ay écrit depuis peu par vostre Secretaire, qui a passé icy venant de Cracovie et que j'ay mené à la Reine pour conter à Sa M<sup>te</sup> quantité de particularités de son sejour à Cracovie et parmy les Suedois. J'ay marqué dans cette derniere lettre là certaines choses que je ne voulois pas confier à la poste, et si vous les touchés par après, cela se pourra faire, Monsieur, d'une maniere si relative, qu'un autre que moy ne l'entende point. 15 20

Je vois qu'on a esté en doute chez vous comme chez nous sur la santé et vie du Roy de Suede. Vostre Secretaire cependant m'a dit de l'avoir vû environ 8 jours apres la cheute, et de l'avoir encor depuis entendu parler environ trois jours avant le depart de Cracovie, de sorte qu'il faudroit qu'il luy fut arrivé quelque accident depuis, ou par negligence ou par quelque symptome, comme il se peut quand un tel mal n'a pas esté bien traité. Si les bruits qui ont couru estoient fondés: mais je crois qu'on sera éclairci 25

---

Zu N. 400: *L*<sup>1</sup> lief über J. E. von Tettau (vgl. N. 412), antwortet auf N. 386 und wird beantwortet durch N. 427; auf das P. S. geht Schulenburg in seinem Brief vom 19. Januar 1703 ein (I, 22 N. 107). 14 lettres: neben N. 386 möglicherweise N. 302. 16 f. écrit depuis peu: N. 384. 17 Reine: Sophie Charlotte. 24 cheute: der Reitunfall Karls XII. am 19. September 1702.

apresent; vostre Cour ayant tant d'interest de savoir ce qui en est, et cela estant tres facile, puisque ce Prince s'il est en vie ne s'enfermera pas dans un coffre.

Je tire cependant cette consequence de vostre doute, Monsieur[,] que vostre Cour ne depense gueres en espions, ce qui luy seroit pourtant u[n p]oint des plus necessaires à mon avis, sur tout puis qu'elle a affaire à un Prince qui hazarde beaucoup, et s'expose meme souvent à estre enlevé. Je me souviens d'avoir appris qu'il estoit arrivé autres fois à Warsovie avec peu de personnes courant bride abbatue, de sorte qu'il auroit esté aussi aisé de le prendre qu'il l'a esté dernièrement d'emmener M. Du Heron.

A propos de ce ministre de France que j'ay connu assez à Wolfenbutel et qui se brouilla enfin avec M. le Duc Antoine, on l'a trouvé un peu emporté, et de plus l'on sait qu'il avance bien des choses de sorte que je crois qu'il a contribué beaucoup par les assurances de paix qu'il donnoit à faire negliger le passage de la Dune. D'ailleurs s'il a osé encourager les Suedois à insister sur le pretendu dethronement, le Roy ne pouvoit pas moins faire que de l'eloigner. Or quoyqu'il ait esté envoyé au Roy et à la Republique; neantmoins, la Republique et meme le Senat n'estant pas tousjours assemblés, ces sortes d'affaires, qui sont fondées dans un droit notoire peuvent estre expediées par l'ordre du Roy seul; de sorte que Sa Majesté a pû sans doute l'eloigner et quand il n'a point voulu respecter ses ordres, le faire emmener et sortir hors du Royaume. Et cela n'est nullement contre le droit des gens, si on ne luy fait point d'autre violence[,] puisque le Roy de France a bien fait sortir du Royaume le Nonce du Pape quoy qu'il n'eût rien fait contre luy.

Le Roy ayant fait une course jusqu'à Meiseriz qui n'est pas fort loin de Gros-Glogau ou du moins jusqu'à Frauenstat pour voir les troupes qu'il donne à ce qu'on dit à l'Empereur, quelques uns disent que Sa M<sup>te</sup> a poussé jusqu'à Dresde ou Königstein.

5 a affaire à *Textverlust erg. nach L<sup>2</sup>*

---

7 Warsovie: Karl XII. hatte Warschau am 14. Mai 1702 mit seinen Truppen besetzt und am 16. Juni wieder geräumt. 8 Du Heron: Der französische Botschafter Ch. Du Heron war unter dem Vorwurf der Spionage am 10. November 1702 in Warschau gefangen genommen und anschließend zur französischen Grenze transportiert worden; vgl. *Theatrum Europaeum*, 16, 1717, S. 1042<sup>b</sup>. 9 j'ay connu: vgl. die Korrespondenz in I, 16 u. I, 17. 20 Nonce: C. Piccolomini war am 12. September 1662 unter bewaffnetem Geleit nach Savoyen abgeschoben worden; vgl. dazu L. von PASTOR, *Geschichte der Päpste seit dem Ausgang des Mittelalters*, Bd 14, 1, Freiburg i. Br. 1929, S. 372 f. 22 Meiseriz: die Stadt bzw. das Schloss Meseritz westlich von Posen. 23 Frauenstat: Fraustadt. 24 Dresde: vgl. N. 412 S. 731 Z. 1 Erl.

Deux choses m'en avoient fait douter, l'une que M. le Comte de Beuchling est allé en Prusse, l'autre que M. le Comte de Fleming qui est icy n'est pas allé à Dresde. Il est vray qu'il estoit parti d'icy, mais comme il estoit revenu hier apres trois jours, cela ne se peut pas bien. Et l'on dit qu'il est allé sur le chemin de Dresde à Baruth petite ville à 6 ou 7 lieues d'icy, s'abboucher avec M. Bose, qui va je crois en Hollande. Mons. Moreau 5 resident du Roy en Dannemarc qui est icy depuis une semaine ou deux, estoit allé avec M. Fleming.

Monsieur Moreau vous sera connu de veue ou de reputation. Il a esté soubçonné autres fois en Hollande, quand il y estoit de la part du Roy Sobieski, d'estre François d'affection. Mais je ne m'arreste pas facilement à ces bruits, sachant l'iniquité des ju- 10 gemens de bien des gens, qui soubçonnent un honneste homme, quand il ne donne pas dans toutes leur passions. Car on m'asseure qu'il s'est lavé entierement d'une imputation atroce, comme s'il avoit eu quelque part dans la conspiration contre la personne du feu Roy d'Angleterre, seulement parce qu'une certaine lettre s'estoit trouvée dans son paquet, chose qu'on ne sauroit tousjours eviter car on ne sait pas tousjours ce que 15 portent les lettres qu'on envoye ou reçoit avec les siennes.

Pour ce qui est des affaires de Pologne sur les quelles vous me faites l'honneur, Monsieur, de demander mon sentiment, quoyque vous en puissiés mieux juger que personne ayant les informations que vous avés et les lumieres aussi que vous avés, je hazarde neantmoins d'en parler devant vous. Je m'en suis souvent entretenu avec M. le Comte 20 de Fleming, et même le luy voyant agreable j'avois mis là dessus un petit mot par écrit; qu'il me dit avoir montré depuis à Monsieur le Comte de Beuchling à Leipzic. Je ne say de quel air il l'aura fait, car il y a des personnes, qui estant elles mêmes tres habiles, ne voyent ou lisent gueres les pensées d'autruy que pour les critiquer, et quelques fois pour s'en moquer; quoyqu'ils ayent la politesse de temoigner tout autre chose aux auteurs. Et 25 d'ailleurs un homme qui n'est pas informé du fonds des choses ne sauroit parler assez juste, quand il auroit infiniment plus d'esprit, que je n'en ay. De sorte que je me rends justice fort aisement, et j'avoue qu'il faut avoir de la bonté comme vous, Monsieur, pour trouver bon ce que j'écris.

---

1 Beuchling: W. D. von Beichlingen. 2 Fleming: J. H. von Flemming. 5 Bose: Chr. D. von Bose d. J. 9 autres fois: A. Moreau war von 1685–1692 polnischer Botschafter in den Niederlanden gewesen. 21 mot par écrit: Möglicherweise handelt es sich um eine von drei nicht datierten französischsprachigen Denkschriften zur Auseinandersetzung zwischen Karl XII. u. August II. in HANNOVER *Leibniz-Bibl.* Ms XXXIV 1778 Bl. 1–6.

Les interests du Roy de Pologne me paroissent estre de deux sortes. Les uns regardent l'estat present de la guerre avec la Suede; les autres ce qu'il y aura à faire apres la paix. Il paroist peu necessaire maintenant d'éplucher le second point; et je say que les Princes et leurs Ministres ont souvent en bouche l'alors comme alors, quoyque dans le fonds  
5 on ne sauroit estre trop prevoyant ny trop attentif à l'avenir. Cependant j'avoue qu'il faut courir au plus pressant: c'est ce qui à l'égard de Sa M<sup>té</sup>, est maintenant tout ce qui regarde les besoins de la guerre presente. Et là dessus on peut reduire le tout aux negotiations, aux finances, et aux actions militaires.

J'avoue de n'avoir point fait grand fonds sur les negotiations jusqu'icy; car quant  
10 au Roy de Suede, il m'a paru manifeste qu'il n'a point d'inclination encor à la paix; et les Alliés me paroissent trop embarassés ailleurs pour pouvoir se resoudre à des offices efficaces auprès de ce Prince. Maintenant les grands succès de cette campagne que les alliés ont eus me donnent quelque lieu de changer de sentiment, sur tout si on reduit à la Raison l'Electeur de Bavière, ce qui pourtant ne se pourra faire qu'avec bien de la  
15 difficulté, parce que ce Prince est extremement animé d'un costé et qu'on a de l'autre costé grande raison de se defier de luy, et qu'ainsi on voudra le reduire en estat de n'estre point craint, à quoy il s'opposera de tout son pouvoir: mais supposé qu'on en vienne à bout, comme en effect je tiens qu'on doit faire cet hyver tous les efforts imaginables pour cela; j'ose esperer qu'alors on sera en estat de la part des alliés de parler plus  
20 efficacement et meme de proposer peutestre quelques conditions. Avant cela je crois qu'ils iront extremement bride en main. Je le juge par ce qui se passe icy. Monsieur le Comte de Fleming tient souvent des conferences ou communique avec les Ministres du Roy de Prusse et avec M. d'Alefeld Envoyé Extraordinaire de celuy de Dannemarc; mais je voy bien que cela n'aboutit pas à grand chose. Car le resultat des conferences ne doit estre  
25 mesuré que par ce qui se couche enfin par écrit, toutes les belles choses qui se peuvent dire de vive voix estant ordinairement peu concluantes et peu obligatoires. Or ce qui est mis par écrit (à ce que je crois avoir pû penetrer) est extremement circomscrit. Vos negotiations ce me semble se font un peu à bâton rompû, et n'ont pas tousjours toute la liaison qu'elles pourroient avoir avec les precedantes. C'est comme ceux qui vivent  
30 au jour la journée; et peut estre n'y a t-il personne que le Roy seul qui sache toute la connexion de ses negotiations. Mais Sa M<sup>té</sup> ayant tant d'autres choses à faire n'y peut point apporter toute l'application qui seroit à souhaiter. Et les ministres du Roy sont obligés d'agir souvent sur les vieux pouvoirs sans recevoir des nouvelles instructions, d'où il arrive necessairement, qu'il n'y a pas assez d'uniformité. Mais tout cela est pardonnable



dans l'embarras present. Je say que cette cour icy avoit eu quelque soubçon que Sa M<sup>te</sup> n'avoit pas travaillé assez à bon escient pour faire reconnoistre le nouveau Royaume par la Republique, et il semble qu'on voudroit que cette reconnoissance se fit prealablement avant d'autres engagements nouveaux. En effect je crois que si le Roy en pouvoit venir à bout au moins dans un *Senatus Consilium*, que ce seroit un affaire de grand poids pour porter cette cour à quelque resolution: mais je ne say si les choses sont bien disposées pour cela en Pologne. Cependant M. le Comte de Fleming a fort bien travaillé icy à monstrier qu'on ne devoit point avoir icy de sinistre opinion des bonnes intentions du Roy pour faire reconnoistre la Royauté, et que c'est pour le propre bien de l'affaire que Sa M<sup>te</sup> a differé en certaines occasions, où elle ne voyoit point d'apparence de reussir. Il croit qu'il y a eu des personnes malintentionnées, qui pour se faire valoir ou pour satisfaire à leur animosités ont travaillé à donner des soubçons à cette Cour. Pour moy j'ay appris de mon costé certaines particularités qui ne s'ecrivent point, et qui me font comprendre quelque chose de la source. En fin il y auroit bien des choses à dire, sur les quelles on ne doit s'expliquer qu'à bonnes enseignes.

Pour ce qui est de l'Empereur, je m'imagine que la demarche surprenante qu'on dit que le Roy a faite de donner un corps de troupes assez considerable à Sa Majesté Imperiale, s'il est vray qu'on l'a fait effectivement, doit porter la Cour de Vienne à faire tout ce qui sera en son pouvoir pour aider Sa M<sup>te</sup> à sortir du present embarras. Vostre Secretaire, Monsieur, m'a dit que M. le Comte de Steinbock est fort imperial. Peutestre que c'est pour cela qu'il s'est brouillé avec M. le Comte Piper, car on dit qu'ils ont tiré l'Epée l'un contre l'autre. La difficulté est de trouver des expediens pour obliger le Roy de Suede autrement que par la force, à donner la main à la paix. On ne peut point conseiller à la Republique de consentir à quelque demembrement. Il n'y a presque qu'une seule proposition reelle qui me paroisse faisable. Ainsi il me semble que les offices efficaces ne peuvent gueres avoir lieu qu'apres l'acommodement de l'Electeur de Baviere. J'avois eu un jour une pensée qui me paroissoit passable, c'est qu'il faudroit tacher de porter le Roy de Suede à accorder la neutralite à la Prusse Polonnoise au moins pour un temps, à condition que les troupes du Roy de Pologne, qui y resteroient, ne seroient point employées contre la Suede pendant ce temps là. Ce qui auroit donné moyen au Roy de Pologne d'accorder encor plus de troupes à l'Empereur ou aux Alliés, et cependant il auroit esté garanti reellement contre le detronement pretendu et contre les machinations

---

20 Steinbock: der schwedische General M. Stenbock.

des Polonnois malintentionnés: Je crois que les Polonnois mêmes n'auroient pas sujet d'en estre mecontents. Ce seroit le moyen de mettre le Roy en estat de se passer de la plus part de ses troupes Saxonnnes. Mais c'est une negotiation que cette cour icy et celle de l'Empereur devroient entreprendre et pousser. Car elles y trouveroient le plus leur

5 compte; l'Empereur, parce qu'il auroit plus de troupes du Roy de Pologne, et le Roy de Prusse, parce que par là sa Prusse seroit plus éloignée du danger, si la guerre n'estoit point portée dans la Prusse polonnoise. Certaines conditions le pourroient faire recevable aux Suedois. Peutestre y a t-il quelque chose en campagne de cette nature, puisqu'on a sans cela de la peine à comprendre comment le Roy de Pologne a pû se resoudre à se

10 priver environ d'un tiers ou quart de ses troupes, dont il semble pourtant qu'il a tant besoin contre un ennemi si animé par sa passion et par ses succès. Le bruit court encor plus fort comme si le Roy de Pologne avoit poussé jusqu'à Dresde ou Konigstein[,] mais cela a besoin de confirmation. Il est vray que cela n'est pas fort éloigné de l'humeur de Sa M<sup>té</sup>; et on allegue cette raison du voyage que Sa M<sup>té</sup> a voulu voir la projection effective qu'on dit que le garçon Apotiquaire venu de Berlin, et arrêté à Wittenberg, a

15 esté en estat de faire: Sur quoy je me remets à ce qui en est. Car on a toutes les peines du monde à croire une chose aussi extraordinaire que la transmutation des metaux en or par une petite poudre de projections, et cependant j'avoue qu'ayant esté icy chez ceux qui pretendent d'estre temoins oculaires de la transmutation de 13 pieces chacune de 2 bons

20 gros, en trois lots d'or; par ce garçon je me trouve embarassé, et ne say presque point ce que je dois opposer à leur narrations, à moins que de dire que tous ces gens là sont des menteurs, en quoy il n'y a pas trop d'apparence à cause des circomstances contraires au soubçon. Si cette affaire estoit bien seure et faisable en grand, le Roy n'auroit guerres besoin d'autres moyens pour ses finances. Mais il ne faut compter que sur des voyes

25 ordinaires et pour toucher en un mot les moyens qui tendent à avoir de l'argent, mettant à part les aliénations (pour les quelles je n'aurois pas trop d'inclination, s'il y avoit d'autres moyens) je crois qu'on pourroit trouver qui ne donneroient pas seulement de l'argent au Roy, mais qui serviroient en meme temps au bien du pays; et c'est à ces sortes de propositions qu'on devroit s'attacher principalement. J'avoue que dans l'estat

30 present des choses le Roy est forcé d'incommoder ses pays hereditaires, mais sa prudence et sa gloire demandent qu'il le fasse le moins qu'il sera possible: et qu'il prenne même des mesures pour faire en sorte qu'un jour en temps de paix le pays se puisse remettre,

---

15 garçon: J. F. Böttger. 18 chez ceux: Zu Leibniz' Besuch bei J. Porst, Pfarrer von Malchow, vgl. N. 396.

et meme avec avantage. Il faudroit savoir le detail des choses du pays, pour entrer dans des proposition assez particularisées: cependant à juger de la Saxe, par sa situation et ce qui en est connu, et par ce qui se pratique ailleurs, il semble qu'il y auroit bien des choses à considerer pour cet effect, qui me paroissent tres importantes, mais je me remets pour cela à un autre temps. Cependant il y en a une particulièrement qui me paroist des plus faisables s'il est encor temps et même, des plus innocentes par rapport aux suites. Comme les lettres se perdent si souvent, et sont sujettes à bien de desordres, je n'ose pas y fier tout ce que je souhaiterois de vous pouvoir dire sur ces matieres et bien d'autres. 5

Quant aux Actions militaires enfin, personne en peut mieux juger, Monsieur, que vous même. Vous avés consideré la Guerre, non pas comme le vulgaire qui y donne presque tout au hazard, mais comme l'objet d'une science des plus belles et des plus importantes, qui demande un grand soin et beaucoup d'application: *A m a t v i c t o r i a c u r a m*. Je crois que le plus souvent quand il y a du mauvais succes il y a un peu de la faute mêlée: C'est bien dommage que toutes vos belles collections sont ou perdues ou dispersées. Vostre Secretaire fait esperer que les papiers qui estoient dans la chaise seront renvoyés de Wismar à Hanover. Et pour ce qui est resté en Piemont, je m'imagine que le Duc de Savoye ne pourra pas s'exemter enfin de la restitution *m o d o r e s s i t i n t e g r a*; et je crois qu'il auroit quelque egard aux remonstrances là dessus. Mais pour revenir à la guerre[,] le meilleur seroit si un Prince avoit disposé les choses de longue main comme vous dites pour avoir des bonnes troupes et bons officiers: mais quand cela n'est point, et qu'il faut faire fleche de tout bois, il y a plus de difficulté de beaucoup à reussir. Les bonnes troupes se rallient d'elles mêmes, les bons subalternes previennent les ordres des Generaux. C'est ainsi que faisoient autres fois les vieilles bandes des Suisses, des Bavaois, des Suedois, et maintenant des Imperiaux en Italie. Je crois bien que le Roy, instruit maintenant par l'experience bien que facheuse y pensera serieusement, et consultera des personnes comme vous Monsieur, qui avés si bien étudié ces matieres et qui avés avec cela les talens d'homme d'affaires et de courtisan qui vous donnent le moyen de produire et de faire valoir les bonnes pensées; sur tout aupres d'un prince d'un grand sens, plein de reflexions et tres capable de bonnes resolutions pourveu qu'il les prenne pendant qu'il est encor temps. 10 15 20 25 30

Les seuls chefs ou titres de vos belles collections dont vous dites quelque mot me les font regretter infiniment. Pour ce qui est de l'Artillerie, les nouveaux *Memoires* publiés

---

12 *A m a t . . . c u r a m*: Valerius CATULLUS, *Carmina*, 62, 16.  
de Saint-Remy, *Mémoires d'Artillerie*, 1697.

32 *Memoires*: P. SURIREY

en France un peu avant la guerre me paroissent contenir des choses excellentes, sur tout parce qu'ils entrent dans un grand detail à l'égard des moindres choses[,] car c'est ce que je souhaite le plus et je voudrois que nous eussions des descriptions exactes des mestiers ou arts qui ont du rapport à la guerre quoyque de loin. Un homme qui possede  
5 les Mathematiques, qui a un genie pour les inventions, et qui a un bon jugement naturel ou acquis par l'experience, est capable d'aller bien loin, quand il trouve les descriptions exactes de ces petites particularités, que le vulgaire meprise, et qui sont cependant de tres grande importance.

Quant à la Fortification de la maniere qu'elle a esté traitée jusqu'icy, je n'en fais  
10 point une fort grande estime; et il suffit presque maintenant d'avoir seulement de la grosse artillerie en assés grande quantité pour se faire jour par tout. Mais avec le temps on viendra à des moyens propres à y mieux resister, et les ouvrages enterrés sont particulierement utiles en ce qu'ils donnent moins de prise à l'artillerie. Et on pourroit encor  
15 porter plus loin ces considerations qui ne sont que dans leur commencemens. Mais le principal est ce que les Italiens appellent *la guerra campale*, qui comprend marches[,] campemens et batailles etc. Car celuy qui est maistre de la campagne, s'il est sage, trouvera aisement moyen de s'emparer des places, et de se rendre maistre du pays. Et comme il semble que les Suedois sont superieurs en nombre, et qu'ils ont l'avantage que leur  
20 soldats sont animés par les succès passés, il semble que la voye la plus naturelle de leur resister se reduit à bien choisir les campemens.

J'ay oui dire, qu'outre ce qu'on pretend que le Roy donne à l'Empereur, il y a encor environ 12 000 Saxons restés en Prusse; si avec cela il avoit quatre mille cavalliers polonnois fideles et obeissans, je le tiens en estat d'arrester toutes les forces du Roy de Suede, surtout s'il est encor bien pourveu d'artillerie et de poudre. Mais quand meme  
25 il seroit sans l'artillerie qui seroit à souhaiter, je m'imagine qu'il y auroit tousjours des moyens de resister: mais je ne say si on mettra ordre à temps pour les practiquer. Car il est à craindre que les Suedois n'attaquent la Prusse aussi tost qu'il leur sera possible. Entre autres voyes, mais qu'on ne doit practiquer, que quand on en a un grand besoin, seroit celle dont François I. se servit pour ruiner l'armée de l'Empereur Charles V.  
30 quand elle entra en Provence. Ce fut en enlevant de la campagne et mettant dans les lieux forts tout ce qui sert à [faire] subsister les hommes et les animaux. Si cela se pouvoit

---

30 entra en Provence: Im August und September 1524 scheiterte Karl V. zwar bei der Belagerung von Marseille, entschied danach den Krieg aber durch Siege in Oberitalien für sich.

practiquer utilement aux avenues de la Prusse, et si depuis on se pouvoit poster en sorte que l'ennemi pourroit estre arrêté quelque temps, il seroit obligé de s'en retourner faute de subsistance. Et la Prusse important bien plus à la Republique que le plat pays de la Pologne, parce que l'ennemi se peut maintenir en Prusse, et non pas en Pologne; les personnes raisonnables approuveroient tousjours un tel remede quoyque facheux et rude. 5

Je conseillerois encor (si j'ose parler ainsi devant vous, Monsieur, à qui il est tout à fait inutile de dire tout cela, qui ne peut servir qu'à vous divertir) qu'on tirat des lignes quand la saison le permettra, profitant pour cela de la situation des villes, marais et rivieres pour enfermer ce qui est le plus à decouvert. Et même il seroit bon de faire de differentes lignes les unes plus avancées vers l'ennemi, les autres plus au dedans du pays; puisqu'on ne manque pas de paysans et de monde pour executer de tels desseins. Je crois meme que l'hyver qui pourroit donner aux Suedois envie de penetrer dans le pays, pourroit aussi fournir des empeschemens qu'on leur pourroit opposer. 10

Ce qui me surprend le plus, c'est que les Polonnois passant pour gens extremement propres à harceler l'ennemi, ne le font gueres maintenant, puisque les Suedois marchent[,] campent et subsistent si paisiblement dans les quartiers etendus où ils sont dispersés: au lieu que je crois que peu de Polonnois les pourroient incommoder extremement, et qu'il dependroit du Roy en bien des manieres d'y mettre ordre pour cet effect. 15

Hors du Nord les Affaires de l'Europe vont assez bien et quoyque les Alliés ayent pû mieux faire, ils ont quelque sujet d'estre contents, et grand sujet de remercier Dieu, qui leur a donné plus de succès que leur conduite n'avoit merité en quelques endroits. J'espere qu'on fera des efforts pour ramener l'Electeur de Baviere. 20

Il me deplaist qu'en Angleterre on veut resusciter les vieilles querelles. La prise et le relachement de Milord Malbourough et de M. Obdam par un partisan Espagnol, estoit apres la Comedie la farce. Je vous souhaite toute la satisfaction imaginable et je suis avec Zele 25

Monsieur de vostre Excellence le tres humble et tres obeissant serviteur L.

Je demande mille pardons de ce que la lettre est si mal écrite, et si souvent retouchée, car j'ay esté obligé de l'interrompre, des nouvelles matieres sont survenues, et je n'ay pas eu le temps de la copier. 30

---

23 prise: Zum Überfall auf den Herzog von Marlborough und J. van Wassenaer heer van Obdam vgl. N. 383 Erl.

⟨L<sup>3</sup>⟩

Berlin 28 Novemb. 1702

P.S. Je ne say, Monsieur si vous avés receu une grande lettre que je vous avois écrite au mois de juin, et où j'avois même joint la copie de ce que j'avois donné à  
 5 Mad. l'Electrice comme un extrait de vostre lettre, mais que j'avois accommodé un peu comme il me sembloit qu'il estoit apropos pour la communication. Mad. la Duchesse de Savoye avoit repondu depuis par quelque mot qui paroissoit obligeant, mais qui marquoit pourtant sa prevention.

Connoissés vous, Monsieur, le pere Vota, Jesuite? La Reine en dit beaucoup de  
 10 bien, et nous nous moquons de certains ecrivains françois, qui ont taché de le decrier. Sa Majesté souhaite de le revoir un jour, parce que sa compagnie est fort agreable.

Voicy, encor une affaire qui m'est venue dans l'Esprit. Le Roy a donné il y a quelques  
 15 annees le privilege des Almanachs à un libraire de Leipzic: et comme il semble que ce libraire en tire du profit, je sais que quelques personnes du pays voudroient bien le demander au Roy. Or je crois bien que peuestre Sa Majesté auroit raison d'en priver ce libraire, mais je ne conseillerois pas qu'Elle donnât ce privilege à des personnes de Cour  
 20 ou de guerre, et qui ne prennent point d'interest aux sciences et études. Ne pourroit on pas disposer Sa Majesté à accorder ce privilege à un de nos amis, dont je vous ay marqué dans ma lettre precedente que vostre secretaire vous a porté, les desseins et interests et  
 25 qui en employeroit le profit à des recherches et experiences curieuses et utiles, et capables de donner de la satisfaction à Sa Majesté, et d[e] servir à augmenter même ses revenus et le bien public. Il seroit bon en attendant d'empecher au moins avec adresse que cela ne s'accorde à d'autres. Mais il faudroit y veiller bientost pour prevenir la conce[ssion] et de même s'adresser pour cela immediatement [à Sa Majes]té.

J'ay tant de confiance en vostre bonté, Monsieur, que je me promets quasi que vous  
 aurés celle de faire en cela tout ce qui sera faisable, et de prendre ma liberté en bonne  
 part sachant qu'elle ne vient que d'un zele de contribuer au bien public, sur tout par le  
 moyen des Sciences.

---

3 lettre: N. 220. 4 copie: von N. 221. 9 Reine: Sophie Charlotte. 12 Roy: August II. von Polen. 14 libraire: Th. Fritsch hatte im August 1699 das Kalenderprivileg erhalten; es wurde ihm im Dezember 1703 wieder entzogen. Vgl. dazu R. OTTO, *Leibniz' Projekt einer Sächsischen Akademie im Kontext seiner Bemühungen um die Gründung gelehrter Gesellschaften*, in: D. DÖRING; K. NOVAK, *Gelehrte Gesellschaften im mitteldeutschen Raum (1650–1820)*, Teil I, Stuttgart/Leipzig 2000, S. 70 f. mit Anm. 97. 18 un de nos amis: Leibniz selbst. 19 ma lettre: N. 384.

Comme je m' imagine, que vous serés souvent en Cour, je ne doute point que vous ne trouviés des bonnes occasions pour favoriser cette affaire, et en meme temps cet ami dont je vous ay parlé dans *⟨bricht ab⟩*

## 401. LEIBNIZ AN FRIEDRICH VON HAMRATH

[Berlin, Ende November 1702]. [365.]

5

**Überlieferung:** L Konzept: LBr. 359 Bl. 5. 8°. 2 S. Mit einigen Änderungen. Eigh. Anschrift.

A M. de Hamrath Conseiller privé du Roy et Maistre des Requestes

Monsieur

En vous rendant graces de toutes vos bontés, je prends la liberté de vous envoyer la lettre de M. Bernoulli où il fait ses remercimens pour la medaille d'or; que le Roy luy a fait donner à cause de la decouverte de sa lumiere perpetuelle. C'est une preparation où il entre du vif argent, ou mercure la quelle estant une fois bien enfermée dans un verre, luira tousjours, toutes et quantes fois qu'on l'agitera. De sorte, que cette lumiere ne meurt jamais; et autant qu'on peut juger elle sera aussi bonne en 100 ans, qu'elle est maintenant.

Il a fait une Epigramme sur la grace du Roy, mais je trouve à propos d'en prendre seulement les deux derniers distiques, comme je l'ay mis dans le papier cyjoint, et de cette façon on le pourroit peut estre montrer au Roy et à M. le Grand Chambellan, vous jugerés, Monsieur, de ce qui est apropos. Je suis avec zele et obligation Monsieur etc.

---

Zu N. 401: Beilage zu der nicht gefundenen Abfertigung waren die Verse S. 704 Z. 1–6 auf einem gesonderten Blatt (nicht gefunden; vgl. Z. 17). Die Datierung beruht auf der Annahme, dass Leibniz bald nach dem Erhalt von Bernoullis Brief (vgl. Z. 10 Erl.) an Hamrath schrieb. Der nächste überlieferte Brief der Korrespondenz (Leibniz an Hamrath) datiert von Januar 1703 (gedr.: KLOPP, *Werke*, 10, 1877, S. 381–383). 10 lettre: Joh. Bernoullis Brief an Leibniz vom 18. November 1702; unter Einbeziehung des P. S. mit dem Epigramm (vgl. Z. 16) gedr. nach dem Konzept: *Virorum celeberr. Got. Gul. Leibnitii et Johan. Bernoulli commercium philosophicum et mathematicum*, Lausannae et Genevae 1745, T. 2, S. 89–90. 10f. medaille ... lumiere: Joh. Bernoulli hatte eine Goldmedaille im Wert von 40 Dukaten zusammen mit Leibniz' Brief vom 24. September 1702 erhalten; vgl. GERHARDT, *Math. Schr.*, 3, 2, 1856, S. 716. Mit dem Geschenk bedankte sich der preußische König für eine Phiole mit Quecksilber, die Bernoulli Leibniz überlassen und dieser im Winter 1701/02 am Berliner Hof vorgeführt hatte; vgl. BRATHER, *Akademie*, 1993, S. 138 f.

*Epigramma in Munificentiam Regis Prussorum pretioso nummo aureo compensantis inventum luminis perpetui ex Mercurio.*

*Sol novus exoritur forti de gente Borussa,  
Hinc prius ignotum fulget in orbe decus.  
5 Hujus dum jubaris radius mea tecta subintrat,  
Lumine Mercurius Vividiore micat.*

402. LEIBNIZ AN JOHAN GABRIEL SPARWENFELD

[Berlin, Herbst 1702]. [150.]

**Überlieferung:** L Konzept: LBr. 877 Bl. 73. 4°. 1 1/2 S.

10 Monsieur

J'ay esté absent d'Hanover une bonne partie de l'année. C'est ce qui a fait differer mes correspondances. Mais je ne veux point les laisser perdre, sur tout une aussi utile et aussi importante que la vostre. Je suis ravi que les prisonniers Russes vous servent en copiant et autrement à la perfection de vostre Calepin Russe. Une imprimerie Russe ne  
15 cousteroit pas beaucoup; Vous aurés remarqué par la Grammaire de M. Ludolphi qu'il y en a une [à] Oxfort. Ce M. Ludolphi est revenu de son voyage du Levant, et il medite de quelque chose sur les langues et autres notices qui puissent estre utiles aux voyageurs. Et l'Europe est maintenant dans un tel desordre que pour voyager il faudra aller en Asie. La France est enfin venu[e] à bout de ce qu'elle a medité depuis l'an 1660, qui est la  
20 translation de la Monarchie d'Espagne dans la maison de Bourbon. On l'a preveu et on n'a point sçeu l'empêcher. Si cela subsiste[,] la liberté publique et la religion protestante

---

Zu N. 402: Die nicht gefundene Abfertigung antwortet auf N. 150. Die Formulierung des einleitenden Satzes zwingt zur Annahme, dass unser Stück erst zu einem nicht näher zu bestimmenden Zeitpunkt im Herbst 1702 entstanden ist. Die Entschuldigung auf Sparwenfelds Beschwerde über Leibniz' langes Schweigen seit I, 18 N. 206 zu beziehen, was an sich nahe läge, würde bedeuten, dass „l'année“ auf 1700 geht, was der Sprachgebrauch, die Erwähnung von v. d. HARDTS *Holmia Literata*, 1701, und die angesprochenen Kriegsereignisse ausschließen. Eine Antwort Sparwenfelds wurde nicht gefunden. Die Korrespondenz wird fortgesetzt durch einen nicht gefundenen Leibnizbrief vom 9. Juni 1704; vgl. die Antwort Sparwenfelds vom 6./16. August 1704 (LBr. 877 Bl. 74–75). 14 Calepin: J. G. SPARWENFELD, *Lexicon Slavonicum*; vgl. N. 150 Erl. 15 Grammaire: H. W. LUDOLF, *Grammatica Russica*, 1696. 19 depuis ... 1660: Anspielung auf den Pyrenäen-Frieden vom 7. November 1659.



sont dans le plus grand danger du monde, et par surcroist de malheur la Suede qui sous un Roy Heros comme celuy d'apresent pourroit contribuer beaucoup à sauver l'Europe de ce danger, est engagée dans une guerre d'une autre espece, plus glorieuse qu'utile. Mais il faut remettre le tout entre les mains de la providence qui gouverne encor les coeurs des Rois. 5

Entre les autres maux de la guerre, je compte qu'elle interromp vos beaux desseins. Dans un petit livre intitulé *Holmia literata* on fait le catalogue de vos savans et de leur ouvrages et on nous promet encor beaucoup de Monsieur Peringskiöld. Ce seront toujours des bonnes choses. Cependant il est à souhaiter que luy et Messieurs ses confreres les antiquaires du Nord soyent des Critiques un peu plus severes. Je suis ravi de ce que M. Rudbeck retourne à la Physique. Je voudrois qu'il nous donnat quantité de belles pensées qu'il a encor en Mathematique et Mecanique, au lieu de vouloir tirer de la Suede les dieux fabuleux de l'antiquité, par des conjectures bien souvent les plus hardies et les moins fondées du monde. 10

M. Hertel m'a bien delivré tout ce que vous avés eu la bonté de m'envoyer, que je garde fort soigneusement. 15

#### 403. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ

[Hannover, Ende November–Anfang Dezember 1702]. [395. 414.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 343 Bl. 359–360. 1 Bog. 4°. 4 S. (Schluss fehlt).

Hyer au soir Monsieur le jeune Comte de Platen donnà le Bal chez lui, selon ce qu'[?][i][l] avoit accordé à Linzbourg à Madame de Bellemont, qui le lui avoit demandé. 20

---

8 promet: vgl. R. von der HARDT, *Holmia literata*, 1701, S. 34–38 s. v. *Peringschiöld*. 11 retourne: Der Ursprung dieser Mitteilung wurde nicht ermittelt; Rudbeck starb bereits am 17. (27.) September 1702.

Zu N. 403: Das einzige präzise datierbare Ereignis, von dem in *K* die Rede ist: die Einnahme von Borgoforte am 15. November durch die Franzosen (S. 706 Z. 11), erlaubt keine näheren Rückschlüsse auf das Abfertigungsdatum. Die Rückzugsbewegungen der bayerischen Truppen (vgl. S. 706 Z. 7 f.) sowie der Präzedenzstreit des Kardinals Grimani (vgl. S. 707 Z. 20–31) werden von der zeitgenössischen Berichterstattung im Dezember abgehandelt (vgl. *Mercurie historique et politique*, Dezember 1702, S. 597 f., S. 610–612 u. S. 691, bzw. *Monatlicher Staats-Spiegel*, Dezember 1702, S. 18) und deuten damit auf ein Abfertigungsdatum nicht später als Anfang Dezember. Die dichte Folge von Guidis Briefen an Leibniz setzt wieder ein mit dem 9. Dezember (vgl. N. 414). 21 Madame de Bellemont: Francisca Bard Lady Bellamont.

Cette Dame donc fut Reine, elle donna le Boucquet à Monsigneur le Prince Electoral, et celui-ci le donna à Madame la Princesse. Toute la Ser<sup>me</sup> Maison Electorale s'y trovà, de sorte que on n'y eut l'Appartement à la Cour. On dança jusqu'à 9 heures, apres on alla souper. On servit trois grandes Tables avec toute la delicatesse et profusion, pour  
 5 satisfaire à toute la Noblesse, qu'y accourrut. Apres le Soupe[r] on recommença la danse, qui alla bien loin selon la coutume.

On me mande d'Ausbourg, que les Troupes de Baviere craignant un' invasion dans le propre pais, s'etoient retirées pour le garder. que l'Electeur etoit veritablement  
 10 attaqué de la fievre, et que Madame l'Electrice son Epouse etoit passée par Ausbourg avec grand trein pour l'aller voir.

Les lettres d'Italie ne parlent que de la surprise de Borgoforte. Voyci l'Hystoire la plus juste: le Prince Eugene ayant appris, que l'Armée françoise avoit pris la marche des envi-  
 rons de Guastalla pour aller en quartier d'Hyver, il marcha pour attaquer l'arrieregarde, qui eté commandée par le Duc de Vandome; et ayant passé avec la plus part de ses  
 15 Troupes le Pò, poursuivoit hardiment les ennemis. le Comte Tessé en ayant eté informé, fit une grosse et viguerouse sortite de Mantoue, et s'etant avancé à Borgoforte, fit d'abord couper le Pont sur le Pò avec une diligence sans pareille, et apres investir la fortesse, laquelle avec fort peu de resistance se rendit faute de guernison, qui ne consistoit qu'en  
 20 300 Soldats, qui resterent prisonniers de Guerre. Le Prince Eugene s'en retourna pour remedier à l'inconvenient, mais ayant trové le Pont coupé, il ne put rien faire. On parle bien differemment de cette affaire; on scait bien que les Imperiaux avoient presque abandonné ce poste, et que le Prince Eugene vouloit retirer la guernison; mais il y en a d'autres qui disent que le Prince Eugene a laissé espressement perdre ce poste pour presser la Cour de Vienne à l'assister d'un bon nombre des Troupes. C'est costant cependant, que dans  
 25 cette affaire le Prince Eugen a manqué de prevoyance, car s'il vouloit abandonner Borgoforte, il devoit premierement retirer la guernison et ce peu qu'il y etoit resté, et il auroit eté mieux de le garder, que d'aller chercher l'ennemi. Comme ce grand Capitaine n'a fait jusqu'apresent aucune faute, ainsi on ne savoit pas encore quel a eté son dessein. Il s'est retiré à Carbonara dans le Mantuan, et ses Troupes sont repandues dans le Mirandolois,  
 30 et dans le Ferrarois. les lettres de Verone marquent que les François abandoneront aussi ce poste, à cause qu'il ne peut pas faire du prejudice aux Imperiaux, qui se sont fortifiés à

---

9 fievre: vgl. *Mercure historique et politique*, Dezember 1702, S. 694. 15 Tessé: René III de Froullay, comte de Tessé. 29 Carbonara ... Mantuan: Carbonara di Po.

Revere, Ostiglia, Governolo, et Bercello, les trois premiers lieux empêchent la navigation du Pò et du Mincio du côté du Venetien, et Ferrarois, et le dernier du côté de Cremona, et Pavie, mais si les François auroient occupé ce poste plus tost, ils auroient privé les Imperiaux de la communication des dits lieux, et de recevoir les vivres par eau, à cause que le Pont entre Ostiglia et Revere n'étoit pas encore achevé[,] et Governolo n'auroit été pas fortifié avec la fossé à l'entour, comme il est apresent. le Prince Eugene donc a laissé une bonne guernison à Governolo, gardant les Ponts à Revere, et Ostiglia, son quartier general est à Carbonara, d'où son Armée s'étend en une ligne de La Mirandola, jusqu'au Final de Modene, outre un Corps d'armée qu'il a à Nonantola; la dite armee occupant en droite ligne plus que 20 mille de pais, ayant en arriere sur le Pò le Ferrarois. La Ville de Mantue languit toujours, et les Hussars continuent les courses.

Un grand nombre de Troupes sont entrés en Modene, et les François etoient d'avis d'y en mettre des autres, la Cavallerie Allemande est à Final de Modene mal traitée à cause que les François ont retiré tout le foin; mais elle fait des courses jusqu'aux murailles de Modene. Mons<sup>r</sup> le Duc est encore à Bologne. Cependant le Prince <Forette> est passé de cette ville à Modene, et on conjecture qu'avec facilité du côté des François, et aussi des Allemands, et on dit que moyennant  $\frac{m}{18}$ . pistoles S. A. est retourné en pleine possession des ses revenues du Duché de Reggio, Carpi et Correggio, où neantmoins les François s'arreteront, comme aussi dans le Duché de Modene.

On a beaucoup à craindre à Rome à causes des troubles qui sont glissés entre le Cardinal Grimani, et l'Ambassadeur d'Espagne. Celui de Venise avoit entrepris de les dissiper, il avoit gagné le Cardinal, qui avoit congedé ses braves à condition que l'Ambassadeur n'auroit fait autant, mais cettuici dans le point de l'accomodement a retiré sa parole, ayant protesté de ne le vouloir faire auparavant que le Pape n'ôte le quartier des Soldats, qu'[']i[l] a fait poster dans la strada fratina proche son Palais. le Pape s'est offensé de cette proposition, il en a écrit aux Roys d'Espagne, et de France. Cependant l'Ambassadeur est bien armé, ayant fait venir de Naples des Officiers et des Granatiers, outre 600 hommes, qu'[']i[l] a dans les environs de son pretendue jurisdiction. En attendant Sa Sainté a fait un gran pas, ayant sceu que l'Ambassadeur faisoit venir encor des Soldats de Naples, elle fit marcher à eux toute la Sbirrerie, laquelle fit prisonniers plusieurs d'eux avec toute la livrée du Regiment du Roy. Si le Pape auroit un bon nombre des Troupes il pouroit bien

---

1 Bercello: Brescello.    21 l'Ambassadeur: F. de Uceda.    21 Celui de Venise: G. F. Morosini.  
25 strada fratina: Via Frattina mit dem Seiteneingang zum Palazzo dell'Ambasciata di Spagna.

domter l'orgueil Espagnol, mais sans cela, on doute fort, qu'on n'arrive à Rome queque Tragedie, pareille à celle qu'y arriva au tems de Clement 7.

Un Chevalier de la Famille de Fourbin a bouché avec des galiottes les Ports de Pesaro, et de Rimini, pour empêcher le transport des frumens à l'Armée Imp<sup>le</sup>, et sa Sainteté  
5 à envoyé des ordres pour y remedier. Elle a refusé l'audience au Cardinal de Janson, et pourroit bien arriver qu'elle epousast à la fin les interets de l'Empereur.

Pendant qu'on placoit à Madrid dans l'Eglise de la Madonna dell'Atocchia les Eten- dards, qu'on avoit emporté sur les Allemands en Italie, et qu'on y chantoit le Tedeum, arriva la nouvelle de la destruction de l'Escadre.

10 404. LEIBNIZ AN GERHARD WOLTER MOLANUS

[Lietzenburg, Anfang Dezember 1702]. [393.]

**Überlieferung:** *L* Auszug aus der nicht gefundenen Abfertigung: LH I 8, 2 Bl. 281–282.  
1 Bog. 4°. 1/3 S. auf Bl. 282 v<sup>o</sup>. — Auf Bl. 281–282 *K* von N. 393.

Ex responsione

15 Cl. Jaquelotius, ut primum huc advenit notitiam mecum contraxit. De Te id unum mihi dixit injecisse mentionem de modo tuendi praesentiam realem, sed non explicuisse, remissa re ad me. Ego vero, cum non insisteret, minime putavi opus esse, ut ingrederer in hoc argumentum; cum vero nimis adhuc ad Cartesianismum inclinant, praeparandi sunt  
20 hominum animi, et Cartesianismus labefactandus, ut intelligant se naturam corporis non recte accepisse. Ubi primum colloquendi copia dabitur (quod fiet quamprimum[,]) nam nuper ipse apud me fuit) sermonem ipse ad Te flectam simulque insinuabo praecipiti judicio Tibi injuriam factum iri, recteque facturum si caveat spargere quae errore nitantur. Fecisse jam tum vix puto cum occasio quantum judico, non fuerit oblata. Faxo etiam

---

2 celle ... Clement 7: Anspielung auf den „sacco di Roma“ (Mai 1527). 5 Janson: Toussaint de Forbin, französischer Geschäftsträger in Rom. 7 l'Eglise: die Basilica de Nuestra Señora de Atocha. 9 la destruction: die Schlacht bei Vigo.

Zu N. 404: Die nicht gefundene Abfertigung antwortet auf N. 393. Bei unserer Datierung gehen wir davon aus, dass Leibniz zügig geantwortet hat. Die überlieferte Korrespondenz wird fortgesetzt durch einen Molanusbrief vom 21. Oktober 1703 (I, 22 N. 371).

ut intelligat quantum Tibi debeat, qui tantopere pro libro ejus pugnasti, cujus nunc secundam editionem molitur eamque ob causam de nonnullis sententiam meam expetiit.

405. TEODOR VON LUBIENIETZKI AN LEIBNIZ

Buckow, 1. Dezember 1702.

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 577 Bl. 30–31. 1 Bog. 4°. 3 1/2 S. Bibl.verm.

5

Monsieur

Me souvenant que Vous desiriez de sçavoir où M<sup>r</sup> Pattekul sejournoit, je ne Vous le sçauray dire precisement, mais neant moins j'ay de bonne part qu'on luy peut ecrire de lettres comme je le fis presentement ici à Boukow chez M<sup>r</sup> le FeldMareschal de Flemming. Si Vous voulez ecrire à M<sup>r</sup> Pattekul vous n'avez qu'[à] adresser Vos lettres à moy.

10

Cependant je vous supplie treshumblement, de songer s'il Vous plaist pour mon voyage de Moscovie; le tems s'approchant je souhaitterois que Vous ayez la bonté de parler avec M<sup>r</sup> le Chambellant de Tettau comme à celui qui m'a porté la responce de Sa M<sup>té</sup> touchant les frais du voyage. Ou plustost à M<sup>r</sup> le G. Chambellant qui est mon grand Patron.

15

Je souhaite de sçavoir à quoy je me dois tenir et de là pouvoir prendre mes mesures. La proposition que je Vous ay faite de bouche me samble fort praticable pourveu qu'elle soit secondée par Vostre appuy.

Du reste Monsieur je suis tout à fait prest de Vous rendre mes tres humbles services comme qui suis de tout mon coeur

20

Monsieur      Vostre treshumble et tres obeissant serviteur      De Lubienietzki  
à Boukow ce 1 Dec. 1702.

P.S. Monsieur le General Major m'asseure que le voyage en Moscovie est fort seur et qu'il n'y a rien à craindre.

---

2 secundam editionem: nicht erschienen.

Zu N. 405: *K* ist der letzte überlieferte Brief der Korrespondenz. 12 voyage: Zur geplanten Russlandreise Lubienietzkis vgl. I, 20 N. 54. 13 Tettau: J. G. von Tettau. 14 G. Chambellant: J. C. Kolbe von Wartenberg. 23 General Major: J. E. von Tettau.

## 406. LEIBNIZ AN JOACHIM FRIEDRICH FELLER

[Berlin,] 2. Dezember 1702. [369.]

**Überlieferung:** L Konzept: LBr. 263 Bl. 63. 8°. 1 3/4 S. Eigh. Anschrift.

An M. Feller nach Regensb.

5

Monsieur

2 X<sup>b</sup>. 1702

deßen guthen Zustand habe mit vergnügen vernommen. Bedancke mich auch wegen der Nachricht die Kevenhillerischen *Annales* betr.

10

Contelorii vitam Mathildis habe ich, aber nicht seine *narrationem Concordiae inter Alex. III et Frid. I*. Puccinellum de Hugone Tusciae Principe habe gelesen, aber Caraccioli scriptores Neapolitanos mochte wohl haben.

15

Zu der Historia Episcoporum Tullensium Metensium et Virodunensium dürffte wohl etwas zu contribuiren seyn. Die Capuciner sind gemeiniglich etwas seichte, und pflegen auß wenig viel zu machen, zwar will deswegen den guthen P. Benoist nicht verachten. Doch ist es verdächtig, daß er bedencken gehabt ein baar diplomata zu communiciren, *pauperis est numerare pecus*.

Hie komt ein beyschluß an den H. von Horneck. Darinn melde, daß der H. uberbringer sich mit studiis und reisen wohl herfür gethan, auch bey mir und hernach H. Ludolphi eine Zeitlang sich nützlich aufgehalten, also einer admission wohl würdig.

20

Weis nicht ob Monsieur wohl zeit haben solte unter hand einige jahre auff die arth wie vor diesem bey mir geschehen ex bonis scriptoribus et monumentis zu excerpiren; Nehmlich à morte Caroli M. usque ad mortem Caroli Calvi. Ich würde des wegen gebuhrend danckbar seyn. Des Du Chesnii *scriptores rerum Francicarum*, waren dazu nothig die vermutlich in Regensb. seyn werden, wie auch Baluzii *Capitularia* und Recentiores bißweilen damit zu conferiren, würde auch guth seyn. Bey mir würde damit die Zeit

25

gewonnen. etc.

---

Zu N. 406: Die nicht gefundene Abfertigung antwortet auf N. 369 und wird beantwortet durch Fellers Brief vom 1. Januar 1703 (I, 22 N. 82). Beischluss war N. 407, die ganze Sendung wiederum Beischluss zu N. 408. 8 vitam: F. CONTELORI, *Mathildis comitissae genealogia*, 1657. 9 Puccinellum: P. PUCCINELLI, *Historia*, 1643. 10 scriptores: A. CARACCILOLO, *Antiqui chronologi quatuor*, 1626. 13 P. Benoist: B. de Toul. 15 *pauperis... pecus*: P. OVIDIUS Naso, *Metamorphoses*, 13, 824. 22 *scriptores*: A. DUCHESNE, *Historiae Francorum scriptores*, 1636–1649.

## 407. LEIBNIZ AN PHILIPP WILHELM VON HÖRNIGK

Berlin, 2. Dezember 1702. [432.]

**Überlieferung:** L Konzept: LBr. 263 (Feller) Bl. 61–62. 1 Bog. 8°. 2 3/4 S. mit zahlreichen Änderungen und Ergänzungen. Eigh. Anschrift.

An H. von Horneck Paßauischer geheimer rath Regensb.

5

Wohlgebohrner hochg. H.

Berlin 2 Decemb. 1702.

So oft ich von dero wohlstand auß den Regensburg. Nachrichten und sonst etwas vernommen, habe mich sehr erfreuet, immaßen die ehre dero kundschaft so hoch schaze daß auch biß auff die Nachwelt vermittelst der vorrede meiner *Mantissae Codicis diplomatici* solche mir beyzubehalten gesucht, der ich zugleich dankbarlich gemeldet, was deroselben man schuldig und wie vielmehr man noch aus ihrem schaz zu gewarten hatte. Wenn dero richtige geschaffte es leiden köndten.

Aniezo nehme die freyheit des seel. H. Felleri berühmten Professoris in Leipzig Sohn, welcher mit studien und reisen sich nicht wenig herfur gethan, auch eine Zeit lang bey mir, hernach auch bey H. Ludolphi zu Frankfurt nuzlich aufgehalten, auff sein Suchen, an Sie zu recommendiren; und zweifele nicht er werde selbst gegenwartig zeigen, daß er einiger admission nicht unwürdig.

Es scheint als ob Uns Gott noch die vergnugung gonnen wolle, die Weltgeschäfte in einem beßern stand zusehen, als sie von 30 jahren hehr gewesen wenn man sich nur des anschauenden glucks wohl zu bedienen weiß, und nicht zu fruhe triumph saget, immaßen nie mehr als iezo, alle kraffte daranzustrecken. Solte Churbayern diesen Winter zu gewinnen

19–21 wenn man ... daranzustrecken *erg. L*    21 iezo | (1) nothig (2) dienlich, *gestr.* | *L*

---

Zu N. 407: Die nicht gefundene Abfertigung, Beischluss zu N. 406, nimmt die seit I, 10 N. 293 ruhende Korrespondenz wieder auf; sie wurde von J. F. Feller als Empfehlungsschreiben überbracht (vgl. Z. 13–16) und wird beantwortet durch N. 432. 9 vorrede: vgl. *a. a. O.*, [Praefatio], Bl. a[1] v°. 13 Professoris: Joachim Feller. 15 H. Ludolphi: Hiob Ludolf.

seyen, so wurde sich die hoffnung umb ein merckliches vergrößern, wozu des H. Cardinals hochfurst. Eminenz bey dero meine unterthanigste devotion auff den fall etwa vermerckender noch waltender erinnerung meiner wenigkeit zu bezeigen bitte ein Großes thun werden können.

5 Vor ein baar tagen ist der Konig. Pohlnische alhier Residirende Secretarius von Thornen zuruck komen, und versichert, daß bey der bevorstehenden Convocation zu Thorn, man more Polonis insolito majora vota gelten zu laßen vordießmahl entschloßen. Er sagt daß 7000 Man Sachs. trouppen nunmehr wurcklich in Bohmen stehen, so der H. General Leutnant von Schulenburg welcher mir neulich aus Preußen selbst einige Nachricht  
10 geben commendiren wird. Zu wundschen ware daß der Konig von Pohlen seiner ubrigen Sachsen auch entbehren köndte, wiewohl die hoffnung zum friede mit Schweden noch schlecht scheint. Ich mochte wundschen daß man wenigsten die neutralitat von Preußen stipuliren kondte[.] Verbleibe in ubrigen Meines

England und Holland sind nicht ungeneigt wieder nach Vigos zuschicken, allein es  
15 stehet dahin ob es noch zeit seyn wird, und durffte es der Amiral Rook zu verantworten haben daß er nicht posto faßen laßen wollen.

#### 408. LEIBNIZ AN CHRISTOPH SCHRADER

[Berlin, 2. Dezember 1702].

**Überlieferung:** *L* Konzept: LBr. 830 Bl. 58–59. 1 Bog. 4°. 3 S. u. 4 Z.

1–4 wozu ... können *erg. L*    6–8 daß (1) die Pohlen (2) bey der ... 7000 Man *L*

---

2 Eminenz: J. Ph. von Lamberg, Fürstbischof von Passau.    5 Secretarius: der Legationssekretär H. S. Wolters.    9 Nachricht: N. 386.    14–16 England ... wollen: wiederholt in N. 412 S. 730 Z. 15–17; zur Beurteilung des Abzugs der englischen Flotte vgl. N. 395 sowie *Monatlicher Staats-Spiegel*, Dezember 1702, S. 71 f.

Zu N. 408: Die nicht gefundene Abfertigung war Beischluss zu einem nicht gefundenen Leibnizbrief an Chilian Schrader vom 2. Dezember (vgl. N. 436); Beischluss zur genannten Abfertigung war wiederum N. 406; daraus ergibt sich unsere Datierung. Die Abfertigung antwortet auf I, 20 N. 482. Der nächste überlieferte Brief der Korrespondenz (Leibniz an Christoph Schrader) datiert vom 30. August 1709 (LBr. 830 Bl. 65–66).



(tit.)

Hochgeehrtester Herr Gesandter      Großwerthester Gönner

Auß dero höchst angenehmen vom 20 Martii habe die zu gestoßene leibes beschweh-  
 rung so ohngern, als die numehr Gott lob wieder erhaltene gesundheit mit vergnügen  
 verstanden; deren beständigkeit von herzen wüdsche. 5

Bedanke mich zufferst dienstlichsten wegen der gegebenen Nachricht das Ma-  
 nuscriptum Historiae Slavonicorum populorum, und die Stubenberg. collection der Kup-  
 ferstück betreffend; so wohl als die Kevenhillerischen Volumina, deren defectus in To-  
 mo IX wohl etwa einsmahls zu ersezzen seyn möchte, wie ich dann solches ad notam  
 nehmen will. 10

Wenn ich Reger von Hohenstein geschrieben, habe ich unrecht, es hat sollen heißen,  
 Reyer oder Reiher, so eine beyrische famili gewesen seyn soll.

Es ist gewißlich eine merckliche nachlässigkeit, daß man in den wahl capitulationen  
 nach Ferdinandum II, mentionem Archicancellariatus per Galliam außgelaßen. Zwar als  
 Ferdinandus III. erwehlet worden[,] war der Churfürst zu Trier Philippus Christophorus 15  
 noch in hafft; ist also damahls nicht interveniret, wohl aber bey der wahl Ferdinandi IV.  
 weil er damahls so viel mich besinne, noch gelebet. Und möchte wohl seyn, daß dieser  
 Herr der allezeit einen französischen Magen gehabt, mit fleiß, praetextu brevitatis diesen  
 titel übergangen und man hernach ex incuria seinem Exempel gefolget. Es behalten 20  
 aber nicht allein die Churfursten zu Trier bekindtermaßen diesen titel, sondern es hat  
 auch Churfürst Damian Hartard einen Actum sui ArchiCancellariatus exerciret, denn  
 als man Trier wieder erobert, und darinn des Abbé de Gravel briefschafften gefunden  
 worden, auch einige sich deren bemächtigen wollen, sagte der Churfürst gar artlich, daß  
 Sie ihm als Archi-Cancellario per Galliam gebuhrten, und vindicirte sich selbige damit. In  
 übrigen sehe ich nicht, wenn gleich ex incuria vel studio brevitatis in den Capitulationibus 25  
 keine erwehung des regni Arelatensis mehr geschehen, wie daraus eine derelictio zu

---

6 f. Manuscriptum: nicht ermittelt.      7 collection: vgl. I, 20 N. 482, S. 844.      8 Volumina:  
 F. Chr. von KHEVENHUELLER-FRANKENBURG, *Annales Ferdinandeï*, 1640–1646.      12 Reyer oder Rei-  
 her: nicht identifiziert.      13 wahl capitulationen: Zu den nachfolgenden Ausführungen zum Recht des  
 Reiches auf das Königreich Arelat vgl. I, 20 N. 483.      17 noch gelebet: Ferdinand IV. wurde 1653  
 zum Römischen König gewählt, der Trierer Kurfürst Philipp Christoph von Soetern starb bereits 1652;  
 seine Haft hatte von 1635 bis 1645 gedauert.      21 Damian Hartard: Kurfürst von Trier war vielmehr  
 dessen älterer Bruder Carl Caspar von der Leyen.      22 wieder erobert: im Holländischen Krieg Anfang  
 September 1675.

schließen, da aus einer solchen omission kein animus derelinquendi folget, auch sonst der titel beybehalten und gebrauchet wird. Ich habe sonst in meinem *codice diplomatico* einige Actus juris Imperii angeführet, und sonderlich angewiesen, wie sowohl bey Lion, als Delphinat da sie anfangs an Franckreich kommen, jura Imperii verwahret worden.  
 5 Dergleichen kondte noch mehr beybracht werden. Vermuthlich wird H. Knesebeck so bey den H. Geheimten Rath Fabritio sich auffhält, und an dieser Materi arbeitet den Zweifel erreget haben.

Nachdem wir bald in das jahr 1703 treten wäre es hohe zeit auff das jahr 1704 zu Regensburg bey dem Corpore Evangelico zu gedencken, denn sonst wird es dermahleins  
 10 schwehrigkeiten geben; denn doch Sorge man wird der veritate Astronomica nach von den Gregorianis abweichen müßen.

Zwar muß bekennen, daß man zu Regensb. iezo wichtigere objecta habe, und weiß ich nicht, ob man alda allerdings sicher.

Der H. General Leutenant Schulenburg hat mir selbst auß Preußen geschrieben es  
 15 durffte ihm vielleicht das Commando der Troupen so der König in Pohlen in kayser. dienste gehen laßet, auffgetragen werden. Gott gebe daß sich Churbayern diesen winter gewinnen, und Schweden einiger maßen appaisiren laßen. Sonst gehet alles gottlob wohl und ist hofnung zu ferneren wenn nur man sich nicht flattiret und durch das anlachende  
 20 gluck nicht einschleffe[r]n laßet, daher o iezo hoch nothig starcke werbungen zu thun. Gott wird alles zum besten schicken, dem Sie empfehle und verbleibe

2 codice diplomatici *L*, *korr. Hrsg.*

---

3 Actus ... angewiesen: Vgl. LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, 1693, Nr. XXIX, S. 45 bis 50, und Nr. LXXXIV, S. 158–180; vgl. dazu auch BABIN/van den HEUVEL, *Schriften und Briefe zur Geschichte*, 2004, S. 152 f. mit Anmerkungen 69 u. 70 und S. 185. 5 Knesebeck: Chr. M. KNESEBECK hatte in seinem *Prodromus juris publici universalis*, 1700, Rechtsansprüche des Reichs gegenüber Frankreich zusammengetragen; vgl. I, 18 N. 373, S. 655 f. 10 schwehrigkeiten: 1704 stellte sich erstmals im 18. Jahrhundert das Problem einer Diskrepanz von einem Monat zwischen einem nach dem ersten Frühjahrsvollmond astronomisch berechneten Osterdatum und einem solchen, das dem gregorianischen Osterzyklus folgte. Letztlich entschieden sich die Protestanten für das gregorianische Osterdatum. Vgl. dazu A. BELENKIY; E. ECHAGÜE, *History of one defeat: Reform of the Julian calendar as envisaged by Isaac Newton*, in: *Notes and records of the Royal Society*, vol. 59, 2005, S. 223–254, hier S. 232. 14 geschrieben: N. 386.

## 409. JOHANN FRIEDRICH PFEFFINGER AN LEIBNIZ

Lüneburg, 3. Dezember 1702. [317.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 725 Bl. 112–113. 1 Bog. 4°. 4 S.

3 Dec. 1702 Luneb.

C'est mon voyage dans le Holstein, qui m'a empeché de Vous repondre à celle que 5  
 Vous m'avez fait la grace de m'ecrire le 21 d'Octobre, n'en etant de retour que depuis  
 avanthier. Par malheur pour moy, Mons<sup>r</sup> d'Eyben a été obligé de partir pour Breze, à  
 2 lieües de Kiel, où on plaide la cause de Mad. de Leuenthal, contre sa Mere et sa soeur,  
 touchant la terre de Botkamp, valant 80 000 ecus, en presence des Commissaires Royaux  
 et Ducals, dont M<sup>r</sup> d'Eyben en est un. Cependant à mon retour, j'ay pris chemin par 10  
 Breze, pour avoir l'honneur de passer la nuit du me[r]credy au jeudy passé avec luy, où  
 nous avons bu bouteille à votre santé Monsieur. Il m'a chargé des lettres cy jointes pour  
 Vous. Je n'avois pas le tems de faire connoissance avec M<sup>r</sup> Reyher en passant par Kiel,  
 parceque Mons<sup>r</sup> de Fabrice, Cavallier de la Cour de Cell, en compagnie de qui j'ay fait  
 cette petite excursion, etoit pressé de se rendre de bon heur à Sleswic, pour s'y acquitter 15  
 de ses commissions de la part de S. A. S. Monseig<sup>r</sup> le Duc de Zell. J'y ay trouvé la Cour  
 bien embrouillée, et à moins que S. A. Monseig<sup>r</sup> l'Administrateur n'y mette ordre, je  
 crois que les principes bizarres de ses Ministres l'inquieteront beaucoup. Vous connoissez  
 Wetterkop et Pincier, du moins par reputation.

Mons<sup>r</sup> de Bannier revint de Suede, Mardy passé, avec le caractere de Gouverneur 20  
 general des Troupes de Holstein; C'est un brave Cavallier, qui pourroit beaucoup aider  
 à la reforme de la Cour. Mons<sup>r</sup> d'Eyben et luy sont des fort bons amys ensemble.

---

Zu N. 409: *K* antwortet auf einen nicht gefundenen Leibnizbrief vom 21. Oktober 1702. Beilage  
 waren nicht identifizierte Briefe von v. Eyben selbst bzw. von Korrespondenten, deren Briefe über von  
 Eyben liefen (vgl. Z. 12 f.), Beischluss ein nicht identifizierter Brief Pfeffingers. Der Eingang des nächstfol-  
 genden überlieferten Briefes (Pfeffinger an Leibniz) vom 11. Januar 1703 (I, 22 N. 93) legt die Möglichkeit  
 nahe, dass auf *K* wenigstens ein weiterer Brief folgte, der Leibniz u. U. nicht erreichte. 7 Breze: Preetz,  
 Kloster 15 km südöstlich von Kiel. 8 Leuenthal: nicht identifiziert. 17 Administrateur: Her-  
 zog Christian August hatte nach dem Tode seines Bruders die Landesverwaltung übernommen.  
 20 Bannier: J. G. Baner.

On deterre tous les jours des articles octroyés souz le ministere de[s] 2 Messieurs sudits, à la faveur de l'absence de feu Monseig<sup>r</sup> le Duc Frederic, que tout le monde n'approuve pas. Ces recherches pourroient engendrer des grands changements. On y a nouvelle de Dannemarc, que le Roy de Suede ne se trouve pas en etat que l'on debite. Dieu  
 5 veuille que ce ne soit qu'un bruit d'Antagoniste. S'il estoit mort, sans doute l'Almanac Gregorien seroit augmenté d'un nouveau Saint, ou plutot embelli du nom du cheval qui a contribué à la chute du Roy.

Madame la Duchesse douairiere de Sleswic, sa soeur, passera l'hiver à Stockholm, avec son fils, le Duc Charles Frederic: Et meme, il n'y a gueres d'apparences, qu'elle en  
 10 revienne jamais au païs, que le Roy son frere ne soit de retour de Pologne. C'est facheux, que ce Prince s'y arrete si long tems, sans avancer beaucoup ses pretensions. Je ne sçay Monsieur, si vous avez vu les *Fasciculos Livonicorum*, dont il y a deja 10 d'imprimés; les pieces y contenües me paroissent effectivement de grande consequence, principalement celles qui representent l'intention du Roy de Pologne contre celuy de Suede. Cependant  
 15 n'étant plus la mode de detroner les Roys quand ils violent le droit de[s] Gens, ou font des faux serments, le Roy de Suede aura grande peine de reussir dans ses intentions.

La nouvelle de Vigos est d'autant plus seure que Messieurs les François n'en font gueres sonner leur musette. Si Messieurs les Alliés n'avoient pas brulés tous leurs vaissaux, sans doute, on auroit trouvé encore moyen de mettre en haleine Mons<sup>r</sup> l'Archeveque de  
 20 Paris de chanter quelque *Te Deum*. La Messe de *Profundis* quadr[er]oit mieux en cette rencontre. Je suis <...>

Je vous supplie, Monsieur, d'avoir la bonté d'envoyer la cy jointe à son adresse.

---

2 sudits: die holsteinischen Minister M. von Wedderkopf und J. L. Pincier von Königstein. 2 Duc: Friedrich IV. war am 19. Juli 1702 gefallen. 4 etat: nach seinem Reitunfall am 19. September; vgl. N. 384, S. 648 Z. 14–17 u. Erl. 8 Duchesse: Hedwig Sophia, Schwester Karls XII. 12 *Fasciculos Livonica*, 1700–1703. 17 nouvelle ... Vigos: Zur Seeschlacht bei Vigo am 23. Oktober vgl. N. 388 und WETZER, *Feldzug 1702*, S. 592–600. 20 chanter: Nach der Schlacht bei Luzzara am 15. August 1702 hatte L.-A. de Noailles auf Anordnung Ludwigs XIV. das *Te Deum* singen lassen; vgl. *Monatlicher Staats-Spiegel*, September 1702, S. 75–79.

410. LEIBNIZ AN KÖNIGIN SOPHIE CHARLOTTE UND JOHN TOLAND  
[Berlin, Anfang Dezember 1702]. [391. 440.]

**Überlieferung:**

- $L^1$  Konzept: LBr. F 27 Bl. 80. 2°. 1 S. auf Bl. 80 v°. Mit zahlreichen Änderungen, insgesamt gestrichen. — Auf Bl. 80 r° Schluss von  $L^2$  von N. 391. 5
- $L^2$  verworfene Abfertigung: Ebd. Bl. 77 u. 81. 1 Bog. 2°. 3 3/4 S. Bibl.verm. — Auf Bl. 77 r° im Respektsraum  $L^3$ , auf Bl. 81 v° unten  $L^5$ .
- $L^3$  Konzept des ergänzten Briefanfangs: Ebd. Bl. 77. 2°. 1/4 S. auf Bl. 77 r° im Respektsraum von  $L^2$  (entspricht Anfang – S. 718 Z. 14 unseres Druckes von  $L^4$ ).
- $L^4$  verworfene Abfertigung (abbrechend): Ebd. Bl. 75a–76. 1 Bog. 4°. 3 S. (Unsere Druckvorlage.) — Gedr.: KLOPP, *Werke*, 10, 1877, S. 178–181. 10
- $l$  Abschrift von  $L^2$ : Ebd. Bl. 82–90. 5 Bog. 4°. 17 1/2 S. von Schreiberhand. Mit Überschrift sowie einigen Korrekturen und Ergänzungen von Leibniz' Hand (*Lil*). (Unsere Druckvorlage.) — Gedr.: 1. KLOPP, *Werke*, 10, 1877, S. 181–188; 2. GERHARDT, *Philos. Schr.*, 6, 1885, S. 514–519; 3. (russ.) *Leibniz. Sočinenija v četyrech tomach* [Werke in 4 Bden], Bd 3, 1984, S. 380–386. 15
- $L^5$  Konzept des P. S.: Ebd. Bl. 77 u. 81. 1 Bog. 2°. 1/4 S. auf Bl. 81 v° unten. (Unsere Druckvorlage.) — Auf Bl. 77 u. 81  $L^2$ , auf Bl. 77 r°  $L^3$ .

Mit der nicht gefundenen Abfertigung geht Leibniz nach N. 391 erneut auf Tolands Kritik (N. 379) an seiner „Lettre touchant ce qui est independant des Sens et de la Matiere“ (N. 224) ein. Zur Datierung vgl. die in  $L^4$  erwähnte LUCRETIVUS-Handschrift, deren Eintreffen in Hannover aus N. 99 hervorgeht; vgl. auch N. 391 Vorbem. 20

Anders als in  $L^2$  von N. 391 nimmt Leibniz in dieser Neufassung, d. h. in  $L^2$  und  $l$  des vorliegenden Briefes, nicht direkten Bezug auf die einzelnen Paragraphen von Tolands Replik, sondern formuliert seine Entgegnung in größerer Distanz zu dessen Text. 25

Die auf  $L^2$  basierende, als Abfertigung gestaltete, aber nur bis S. 721 Z. 23 unseres Druckes von  $l$  fortgeführte Fassung  $L^4$  nimmt den neuen Briefanfang ( $L^3$ ) auf. Die ebenfalls auf  $L^2$  basierende Abschrift  $l$ , die Leibniz überarbeitete und mit einer Überschrift versah, dürfte auch als Vorlage für eine für Toland bestimmte Abschrift gedient haben. Darauf deuten die Fortlassung des geänderten Briefanfangs ( $L^3$ ,  $L^4$ ) ebenso hin wie die Tilgung der persönlichen Anrede Sophie Charlottes am Anfang und am Schluss des Briefes (vgl. Lesarten). Wir drucken den für Sophie Charlotte bestimmten Briefanfang nach  $L^4$  und den Hauptteil des Briefes, dessen Abfertigungen für Sophie Charlotte und (nach Tilgung der Anreden) für Toland, möglicherweise darüber hinaus noch für eine Druckfassung gedacht waren, nach  $l$ . Das nachträglich  $L^2$  hinzugefügte P. S. ( $L^5$ ) war wohl ausschließlich für Sophie Charlotte bestimmt. 30

⟨L<sup>4</sup>⟩

Madame

J'ay receu enfin la Traduction de Lucrece entier en vers italiens, et je l'envoye icy à V. M. Le commencement est ce que feu M. Palmieri nous avoit déjà lû. Cette Traduction  
5 paroist belle; les vers de l'original le sont encor d'avantage, et même beaucoup de pensées sont fort bonnes, en ce qui regarde l'explication mecanique des choses physiques.

Mais comme la source de l'action mouvante et de l'ordre merveilleux qui se monstre dans les loix des mouvemens, suivant ce que j'ay montré dans mes meditations dynamiques, c'est à dire les principes du mechanisme même, ne sauroient estre expliqués  
10 mecaniquement eux mêmes, et comme de plus la source de l'action interne, ou de la perception de l'ordre, le sauroit estre encor moins; c'est là où Lucrece et tous les autres ont perdu leur Latin, et qu'il faut recourir aux notions elevées au dessus de l'étendue ou des images, et aux Estres immateriels, tant à l'Egard de l'univers entier, que des choses animées en leur particulier.

Je trouve que le savant auteur de la Lettre que Vostre Majesté m'a fait la grace de me communiquer entreprend de prouver contre moy ce que je ne nie point, c'est à dire que nous avons besoin des organes des sens pour avoir nos pensées. S'il m'avoit fait l'honneur de s'informer de mes sentimens, il auroit trouvé que j'établis un rapport exact entre l'ame et le corps, et je crois que meme les pensees les plus abstraites sont  
20 représentées par quelques traces dans le cerveau suivant la maniere que j'ay expliquée ailleurs: mais comme je crois que de même les mouvemens du corps les moins volontaires, ne laissent pas de faire des impressions sur l'ame, quoyqu'on ne le remarque point parce qu'ils sont trop uniformes, et font des impressions trop confuses, et qu'on y est trop accoustumé.

Mais puisque l'ame a tant besoin des sens, et puisque l'ordre de la nature porte que l'ame doit subsister tousjours, comme on l'expliquera tantost; il s'ensuit qu'elle ne peut jamais manquer d'organes plus ou moins expressifs, pour estre plus ou moins sensible selon ses differens estats. Ainsi quoyqu'elle se puisse trouver dans un Estat d'assoupissement elle ne laissera même alors d'avoir quelques sentimens, et quelque usage  
30 de certains organes, les quels ne recevant pas des impressions assez fortes, ny assés or-

---

3 Traduction: A. Marchettis Übersetzung von T. LUCRETIUS Carus, *De rerum natura* (vgl. dazu bereits I, 20 N. 42 u. Erl.) war demnach mit über einem Jahr Verzögerung vom Haager Buchhändler N. Witt übersandt worden (vgl. auch N. 13 u. N. 18). 4 déjà lû: vgl. auch I, 20 N. 87. 8 f. meditations dynamiques: LEIBNIZ, *Specimen dynamicum*, in: *Acta eruditorum*, April 1695, S. 145–147.

données, l'ame aura aussi seulement des perceptions ou embrouillées, ou trop petites et presque egales ou balancées entre elles, ou il n'y aura rien qui ait du relief, et qui se distingue assez pour attirer de l'attention, et dont par consequent on se puisse souvenir. Tel est l'estat de l'enfance ou du temps qui la precede. C'est aussi l'estat d'un profond sommeil, de l'etourdissement et même de la mort. 5

Il en est à peu pres comme lors qu'on est étourdi par un grand bruit composé de plusieurs petits sons, qui ne sauroient estre discernés, et où il n'y a point d'ordre ny harmonie à remarquer. C'est ainsi qu'on entend le bruit des vagues de la mer, que l'on n'entendrait pourtant pas si on n'avoit point quelque petite perception de chaque vague. Mais si ce bruit duroit tousjours dans nos oreilles, si on n'entendoit aucune autre chose, 10 et même si le reste de nos organes, et nostre memoire aussi ne nous fournissoit plus rien à remarquer, ce bruit même ne se remarquerait plus, et nous serions entierement stupides. C'est ainsi qu'on est étourdi d'un coup de canon, ébloui d'une grande lumiere, saisi de convulsions epileptiques, la violence multipliant trop et confondant les mouvemens des organes. Il en est de même quand les mouvemens trop relachés ne donnent point 15 d'impressions assez fortes, le trop et trop peu nuisant également. Il se peut cependant que ce que nous ne trouvons pas assez sensible maintenant, que nous sommes accoutumés de n'estre emus que par des impressions bien fortes, pourroit nous devenir plus remarquable dans le silence de quelques uns de nos sens: comme ceux qui sont accoutumés aux viandes de haut goust ne trouvent presque point de goust dans les autres, jusqu'à ce qu'ils ayent 20 quitté le trop grand usage des premieres.

Or quand cette confusion des perceptions est universelle, et de quelque durée, où rien ne peut estre distingué, elle passe dans l'opinion vulgaire pour une cessation entiere des fonctions, et même pour une extinction de l'animal; et chez quelques uns pour une extinction de l'ame même, chez d'autres pour une separation de l'ame et du corps. Mais 25 quant à la separation, elle n'est jamais entiere de tout corps: l'ame demeure tousjours unie encor alors à quelque chose organique, quoyque fort subtil, et toutes les fois qu'on peut redresser la machine, l'ame se fait remarquer aussi. L'ame et même l'animal ne sont point eteints non plus, et la cessation des fonctions de l'ame n'est qu'apparente, par ce qu'il n'y a point de perceptions remarquables, comme je viens de l'expliquer. C'est icy 30 une grande source d'erreurs, de prendre la cessation ou suspension plus tost des pensées distinctes, pour une cessation de toutes les pensées; et faute de considerer l'explication telle que je viens de donner, bien des gens *(bricht ab)*

11 aussi estoit ne nous L<sup>4</sup>, *korr. Hrsg.*

⟨l⟩

Autre lettre pour la defense de la precedente

Je trouve que le savant auteur de la Lettre que ... m'a fait la grace de me com-  
 muniquez entreprend de prouver contre moy ce que je ne nie point, c'est à dire que nous  
 5 avons besoin des Organes des Sens pour avoir nos pensées. S'il m'avoit fait l'honneur de  
 s'informer de mes sentimens, il auroit trouvé que j'établis un rapport exact entre l'ame  
 et le Corps, et je crois que même les pensées les plus abstraites sont représentées par  
 quelques traces dans le cerveau, suivant la maniere que j'ay expliquée ailleurs; comme  
 je crois que de même les mouvemens du corps les moins volontaires, ne laissent pas de  
 10 faire des impressions sur l'ame, quoy qu'on ne les remarque point, parce qu'ils sont trop  
 uniformes, ou font des impressions trop confuses et qu'on y est trop accoustumé.

Mais puisque l'ame a tant besoin des Sens, et puisque l'ordre de la nature porte  
 que l'ame doit subsister tousjours comme on l'expliquera tantost; il s'en suit qu'elle  
 ne peut jamais manquer d'organes plus ou moins expressifs, pour estre plus ou moins  
 15 sensible selon ses differens estats. Ainsi quoy qu'elle se puisse trouver dans un estat  
 d'assoupissement, elle ne laissera pas même alors d'avoir quelques sentimens et quelque  
 usage de certains organes, les quels ne recevant pas des impressions assés fortes, ny assés  
 ordonnées, l'ame aura aussi seulement des perceptions ou embrouillées ou trop petites  
 et presque égales ou balancées entre elles, où il n'y aura rien qui ait du relief, et qui se  
 20 distingue assez pour attirer de l'attention, et dont par consequent on se puisse souvenir.  
 Tel est l'estat de l'enfance et du temps qui la precede. C'est aussi l'estat d'un profond  
 sommeil, d'un evanouissement, et même de la mort.

Il en est à peu prés comme lors qu'on est étourdi par un grand bruit, composé  
 de plusieurs petits sons, qui ne sauroient estre discernés, et où il n'y a point d'ordre  
 25 ny harmonie à remarquer. C'est ainsi qu'on entend le bruit des vagues de la Mer, qu'on  
 n'entendroit pourtant pas, si on n'avoit point quelque petite perception de chaque vague.  
 Mais si ce bruit duroit tousjours dans nos oreilles, si on n'entendoit aucune autre chose,  
 et même si le reste de nos organes et nostre memoire aussi ne nous fournissoit plus rien à

3 que Vostre Majesté *l*, ändert *Lil L*

---

2 precedente: N. 224. 8 expliquée ailleurs: LEIBNIZ, *Système nouveau de la nature et de la communication des substances*, in: *Journal des Scavans*, 27. Juni u. 4. Juli 1695.



remarquer, ce bruit même ne se remarqueroit plus, et nous serions entierement stupides, quoy que la perception confuse ne laisseroit pas de durer: c'est ainsi qu'on est etourdi d'un coup de canon, ébloui d'une grande lumiere, saisi de convulsions epileptiques; la violence multipliant trop et confondant les mouvemens des organes. Il en est de même, quand les organes trop relachés ne donnent point d'impressions assez fortes, le trop et le trop peu nuisant également. Il se peut cependant que ce que nous ne trouvons pas assés sensible, maintenant que nous sommes accoustumés, de n'estre emûs que par des impressions bien fortes, pourroit nous devenir plus remarquable dans le silence de quelques uns de nos Sens, comme ceux qui sont accoutumés aux viandes de haut goust ne trouvent presque point de goust dans les autres, jusqu'à ce qu'ils ayent quitté le trop grand usage des premieres. 5 10

Or quand cette confusion des perceptions est universelle et de quelque durée, où rien ne peut estre distingué; elle passe dans l'opinion vulgaire pour une cessation entière des fonctions, et même pour une extinction de l'animal; et chez quelques uns pour une extinction de l'ame même, chez d'autres pour une separation de l'ame et du corps. Mais quant à la separation, elle n'est jamais entiere de tout corps; l'ame demeure tousjours unie encor apres la mort à quelque chose d'organique quoy que fort subtil: et toutes les fois qu'on peut redresser la machine, l'ame se fait remarquer aussi. L'ame et même l'animal ne sont point éteints non plus, et la cessation des fonctions de l'ame n'est qu'apparente, par ce qu'il n'y a point de perceptions remarquables, comme je viens de l'expliquer. C'est icy une grande source d'erreurs, que de prendre la cessation, ou suspension plus tost, des pensées distinctes pour une cessation de toutes les pensées: et faute de considerer une explication telle que je viens de donner, bien des gens ont panché du costé de la mortalité de l'ame. C'est la même erreur que celle du vulgaire, lorsqu'il croit qu'il y a du vuide là où il y a une matiere, qui ne resiste point notablement; ou lors qu'il croit qu'il y a du repos, là où il y a un mouvement uniforme, comme celuy de la terre, qui se fait sans secousses. 15 20 25

Ceux qui meditent sur les loix de la nature trouvent qu'aucune impression ne se perd, pas même dans la matiere. C'est à peu prés comme lors qu'on jette dans l'eau plusieurs pierres à la fois, dont chacune fait des cercles, qui se croisent, sans se détruire, mais quand le nombre des pierres est trop grand, les yeux s'y confondent. Les substances mêmes se perdent encor moins; et le moins de tout les substances simples ou les unités, dans les 30

2 quoy que ... durer *erg. Lil*      17 encor ... mort *erg. Lil*

quelles les ames sont comprises. Car les substances simples ne sont sujettes à aucune dissolution, et on ne sauroit nier qu'il y en ait, puisque toute la realité des composées ne vient que des composans; ou plustost les composés ne sont que des estres apparens, et ne constituent point une veritable substance; car comme toute la realité d'une société  
 5 ou d'un troupeau n'est que dans les hommes en particulier ou dans les brebis, sans qu'il y ait dans l'assemblage autre chose de plus que le rapport, dont la realité au delà de son fondement, n'est que dans l'esprit qui y pense: Ainsi tant que les composans ne sont que composés, on ne vient pas à ce qui a une realité propre, ny à des substances veritablement réelles: donc ou il n'y aura rien de reel, ou bien il faut venir aux substances  
 10 simples: c'est aussi la raison pourquoy les estres composés peuvent perir, quoyque tout aneantissement soit inconcevable, c'est qu'ils ne sont pas des veritables substances.

Mais je vay encor plus avant, et je tiens que non seulement l'ame, mais encor l'animal se conserve, quoyque sa machine soit un composé qui paroist dissoluble. Il y a en cela un des plus grands secrets de la nature, car chaque machine organique Naturelle (telle  
 15 qu'on voit dans les animaux) ayant des plis et replis infinis, est indestructible, et a tousjours un retranchement de reserve, contre quelque violence que ce puisse estre. De sorte qu'elle subsiste et demeure la même dans les developpemens, enveloppemens et transformations; comme le ver à soye et le papillon est le même animal, suivant les observations de M. Swammerdam, qui a monsté que les parties du papillon estoient deja  
 20 enveloppées dans la chenille, et comme la petite plante qui est dans la semence ou le petit animal, en se transformant et s'aggrandissant par la generation et par la nutrition, demeure pourtant le même animal ou la même plante. Car quoyque la même matiere ne demeure pas, puisqu'elle est dans un flux continuel, il reste tousjours le fonds de la structure.

25 Et les experiences de fort habiles observateurs, particulierement de Messieurs Swammerdam et Leewenhoeck, tendant à nous faire juger, que ce que nous appellons la generation d'un animal nouveau, n'est qu'une transformation developpée par l'accroissement d'un animal deja formé, et qu'ainsi la semence animée et organisée est aussi ancienne

5 en particulier *erg. Lil*      22 ou la même plante *erg. Lil*

---

19 observations: J. SWAMMERDAM, *Historia insectorum generalis*, 1669 .      26 Leewenhoeck: vgl. A. LEEUWENHOECK, *De Natis e semine genitali Animalculis*, in: *Philosophical Transactions*, 142, Dez. 1677–Febr. 1678, S. 1040–1043.

que le monde: cela posé il y a lieu d'en juger, que ce qui ne commence point dans le monde, ne finit pas non plus, et que la mort n'est qu'une transformation enveloppée par la diminution, et sera même suivie en son temps d'un redeveloppement: en quoy sans doute la nature suivant sa coustume garde quelque bel ordre qui tend à meurir et à perfectionner les choses. Je mets à part les loix de la grace, c'est à dire l'ordre que Dieu observe à l'égard des ames raisonnables, ou des hommes faits à son image, et capables d'une Société avec luy: qu'il considere non seulement comme parties de la machine de l'univers, dont il est le premier moteur; mais encor comme citoyens du plus parfait estat, dont il est le monarque: où il y a lieu de juger que non seulement l'animal, mais encor le citoyen, c'est à dire le personnage et par consequent le souvenir de cette vie, se conserve ou se remet. 5 10

Ceux qui sont pour l'extinction de l'ame suivant sa nature, et pour sa materialité, croient triompher, quand ils font voir que l'ame a besoin d'organes pour penser, qu'elle se perfectionne par les experiences des Sens, et qu'elle semble ne penser à rien quand les organes de nos Sens sont dérangés. Et en effect ceux qui soutiennent, qu'il y a des pensées, où les Sens n'ont point de part, et que par la mort l'ame est separée du corps et pense sans Organes, donnent beaucoup de prise: car ils disent des choses fort éloignées de l'ordre de la nature que nous pouvons observer. Comme font aussi ceux qui croient que la beste est un simple automate sans ame ou sentiment; ou qui croient que les ames des bestes sont incorporelles et qu'elles perissent neantmoins. Mais les adversaires de la nature immortelle de l'ame sont desarmés, quand on leur monstre, que ce qu'ils s'efforcent de prouver avec tant de bruit, et où ils croient faire merveilles, ne sert de rien à eux, et s'accorde parfaitement avec l'immortalité et la met même dans son plus grand jour, en la portant jusqu'à l'animal. 15 20

L'auteur de la Lettre se sert de leur raisons, mais (comme je crois) pour un autre but, car je ne remarque point qu'il combatte directement l'immaterialité de l'ame, reconnoissant apparemment, que les notions de la matiere, c'est à dire l'étendue et l'impenetrabilité estant purement passives, ne sauroient donner un principe d'action, et que les modifications de ces notions materielles, c'est à dire les figures et mouvemens, et en un mot, la machine, ne sauroient produire de la perception ny de la pensée. Il 25 30

10 la souvenir *l*, *korr.* *Hrsg.*

18f. ceux ... automate: vgl. I, 13 N. 41, S. 47f.

m'accorde aussi en effect qu'il y a dans l'ame des materiaux que les Sens externes ne fournissent point. Car il se sert de la comparaison d'un Architecte. Les objets des Sens luy sont comme les materiaux de la maison, et la faculté qui entend les sentimens et s'en sert dans ses raisonnemens, est comme l'Architecte avec ses regles. Et l'un (selon  
 5 luy) doit estre distingué de l'autre. Fort bien, et je ne demande que cela. Mais il faut considerer que dans l'ame cet Architecte avec ses regles doit estre compté luy même entre les materiaux, c'est à dire entre les objets de la pensée; puisque nous pensons à nous, et à nos facultés, regles, pensées et raisonnemens. Et ces regles sont cette lumiere interne, qui établit les consequences et toutes les verités necessaires dont j'avois parlé dans mon  
 10 discours.

Ainsi apres avoir consideré la Lettre qui sembloit opposée à la mienne, je trouve que dans le principal elle peut recevoir un Sens conforme au mien: il est vray que si je voulois entrer dans le detail, j'aurois quelque chose à dire: mais je ne say si ce seroit avec fruit, à moins d'une grande application de part et d'autre: à quoy je ne crois point que ce savant  
 15 homme qui l'a écrite, prendroit grand plaisir; aussi témoignet-il de n'avoir écrit que par ordre.

De plus le combattre sans necessité, ce ne seroit pas le moyen de le gagner, et cependant c'est de quoy je me flatte. Car il nous fait esperer qu'une autre fois il plaidera pour l'intelligence contre les Sens, et il témoigne ouvertement, que si nous faisons cette  
 20 conquete pour le bon parti nous n'en serons redevables qu'aux lumieres de . . . Il fera le contraire de ce que fit autres fois Carneade, qui ayant loué la justice avec un applaudissement general, declama contre elle le lendemain; ou de ce que fit le cardinal Du Perron à ce qu'on dit, qui offrit de refuter l'immortalité de l'ame qu'il venoit d'établir dans un discours fait en presence de Henri IV.

Pour luy[,] il passera du noir au blanc s'il prend parti avec nous, et s'il attaque luy même (comme il peut faire d'une maniere tres efficace) le sentiment des materialistes; dont la doctrine, si elle estoit poussée et outrée, n'établirait que confusion et hazard, et détruirait avec l'intelligence et l'ordre non seulement l'immortalité de l'ame par sa

11 à la mienne *erg. Lil*    15 qui l'a écrite *erg. Lil*    20 lumieres de Vostre Majesté *l, ändert Lil*  
 21 f. avec . . . general *erg. Lil*    23 f. dans . . . Henri IV *erg. Lil*

21 Carneade: vgl. N. 391.    22 Du Perron: vgl. ebd.

nature, mais même l'existence de la divinité. Ce sont des opinions dont je le suppose fort éloigné, et il n'a garde de croire le genre humain et même l'univers privé des perfections dont nous reconnoissons de si belles traces dans l'esprit élevé de ... Je suis ...

⟨L<sup>5</sup>⟩

P. S. Il y a eu souvent des personnes ingénieuses, chez les anciens et les modernes, 5  
 qui ont crû qu'il n'y avoit qu'un Esprit Universel qui agissoit dans chaque partie de la  
 matiere selon les organes qu'il y trouve, comme un meme air fait sonner diversement  
 des tuyaux d'orgue differens; et qu'apres la mort ou destruction des organes cette goutte  
 pour ainsi dire retourne à l'ocean de la divinité, ou de l'esprit universel. Mais si cet esprit  
 universel est une matiere, il ne vient de rien, et ne donne point la source de l'action et 10  
 de la perception. S'il est immateriel, comment se peut il partager en ames particulieres  
 comme autant de gouttes [?] Car de dire que le meme esprit est en même temps une ame  
 icy, et l'autre là, ou au moins qu'il pense, croit et veut icy l'un, et qu'il pense[,] croit et  
 veut là tout le contraire; c'est une absurdité manifeste qui oste tout moyen de discerner  
 une chose de l'autre. Des actions particulieres differentes demandent aussi des actifs 15  
 particuliers differens. Or admettre des actifs particuliers et vouloir qu'ils s'aneantissent  
 par apres, cela est contraire à la nature. Ce qui subsiste une fois continue tousjours à  
 subsister. Les conserver et reunir dans l'ocean de l'esprit universel, c'est faire de cet  
 Esprit universel un amas d'esprits, ames, ou actifs particuliers, comme l'ocean est un  
 amas de gouttes, ce qui seroit en effect reduire l'Esprit universel à rien et n'admettre 20  
 que des actifs particuliers, car un amas tel que le troupeau de brebis par exemple, n'a  
 rien de reel que les brebis ou les choses dont il est l'amas. Ainsi il faut dire que les actifs  
 particuliers sont veritablement les effects de l'esprit universel, mais non pas luy meme,  
 ny ses parties. Ce sont des effects subsistans comme toutes les choses de la nature le  
 doivent estre; et ces ames sont d'autant plus subsistantes que l'animal meme subsiste 25  
 tousjours quoyque sous une forme plus ou moins apparente.

3 élevé de vostre Majesté *l*, ändert *Lil*      3 Je suis avec devotion *l*, ändert *Lil*

---

5 personnes: Leibniz denkt hier u. a. an Averroës, Angelus Silesius und V. Weigel; vgl. Leibniz' 1702 in Lietzenburg entstandene Abhandlung *Considerations sur la doctrine d'un Esprit Universel Unique* (GERHARDT, *Philos. Schr.*, 6, 1885, S. 529–538, hier S. 529 f.).

## 411. LEIBNIZ AN GISBERT CUPER

Berlin, 5. Dezember 1702. [261.]

**Überlieferung:**

$L^1$  Konzept: LBr. 187 Bl. 3–4. 1 Bog. 4°. 2 3/4 S. Bibl.verm.

5  $L^2$  Abfertigung: DEN HAAG *Koninklijke Bibliotheek* Cod. 72 H 17 Bl. 12–13. 1 Bog. 8°. 4 S.  
(Unsere Druckvorlage.)

A Abschrift nach  $L^1$ : GOTHA *Forschungsbibl.* B 1166a Bl. 5. 4°. 2 S. von der Hand von  
J. C. Schläger. — Gedr.: Chr. G. von MURR, *Neues Journal zur Litteratur und Kunst-*  
*geschichte*, 1. Theil, Leipzig 1798, S. 241–243.

10 Illustri et Amplissimo Viro Gisberto Cupero  
Godefridus Guilielmus Leibnitius S. p. d.

Cum mirifice me affecerint literae Tuae plenae humanitatis et benevolentiae, temperatam tamen sensi laetitiam meam hoc uno, quod quo mererer crebrius Tecum commercium non inveniebam. Itaque coactus sum expectare dum Morellus noster responderet.  
15 Hujus ergo accipis nunc ecce literas ubi reponit aliquid pulcherrimis illis Tuis, quibus nihil vidi doctrina uberius

Autor ero Morello ne quicquam eorum quae a Te nancisci poterit latere sinat, occasionesque Tibi praebeat crebros effundendi tantos thesauros eruditionis, quibus sua quantumvis eximia ornare possit. Adjicio Epistolam Cl. Morellii typis editam ad Nobilissimum Equitem Fontanam Anglum, in studiis antiquitatis praesertim nummariae egregie  
20 versatum, et nunc Berolini agentem, qua Galandio non indocto inter Gallos antiquario respondet. Unum ibi est, in quo haereo quod negare videtur aliquando in nummo diversum esse vultum ab inscriptione, quod tamen cur negligentia aut ignorantia monetariorum aliisque causis evenire nequeat, non video.

---

Zu N. 411:  $L^2$  antwortet auf N. 261 und hatte als Beilage einen nicht gefundenen Brief von A. Morell an Cuper sowie A. MORELL, *Lettre écrite à Monsieur le Chevalier Fountaine*, 1702; den Brief sowie eine handschriftliche Fassung der genannten Schrift hatte Morell mit N. 352 an Leibniz übersandt (s. d.).  $L^2$  wird beantwortet durch einen Brief Cupers vom 23. Januar 1703 (I, 22 N. 114). 21 Galandio: A. GALLAND, *Extrait d'une lettre écrite à M. Morel ... à l'occasion de sa Lettre latine touchant les Médailles Consulaires*, in: *Mémoires pour l'histoire des sciences et des beaux arts*, Februar 1702, S. 102 bis 121, u. DERS., *Suite de l'Extrait de la Lettre de M. Galand à M. Morel*, *ibd.*, Juni 1702, S. 87–104. Zur Geschichte der Kontroverse vgl. den Briefwechsel mit Morell im vorliegenden Band.

Caeterum duumviros aliosque qui in provinciis magistratus qualescunque gessere, Familiis Romanis quas nomine praeferunt, generatim adjudicandos vel abjudicandos non puto. Interim etsi a liberto viri illustris descendere aliquem aut ipsum libertum esse constaret, retinendum judicarem in familiarum tractatione. Uti Titus Livius Halys, cujus nomine Patavii extat lapis inscriptus[,] non male memorabitur cum Historico Patavino. Et fateor passim memorari tales viros sequioris utique notae, et nonnullos saltem suspicione laborare. Ita cum aliquando de gente Accia agerem, Estensium causa qui se ad Accios referri volunt, oblata est mihi lapidis inscriptio, in qua T. Accius Phlegon, quem facile crediderim non fuisse Livio Haly meliorem. Qua de re iudicium Tuum mihi pergratum erit.

Antiquitates Celto-Scythicas magis libare mihi fas est quam tractare pro dignitate. Parthos e Scythis egressos vetus fama est. Sed Scytharum nomen late admodum porrigitur, et nunc quoque constat quantum inter se differant, qui Tartari appellantur. Itaque aliquando Persica inspiciens quae nunc usurpantur consensum qui jactatur cum Germanicis reperi spe inferiorem. Scythica passim apud Herodotum aliosque Graecos scriptores leguntur. Atque utinam talia ex veteribus non minus quam Gallica, Persica, Phrygia collecta haberemus. A e o r p a t à , viricida, appellatio Amazonis, ut extat apud Herodotum, pene Celticum est, quemadmodum et A r i m a s p i nomen gentis, quod eidem monoculum Scythice notat. A e o r enim vir, baro, *Herr*, herus, Germanis, Celtis et Latinis, nec χύριος plane abludit. Et P a t à Celtis fuisse caedere, testatur b a t t u e r e quod est apud Plautum, plebeja credo vox, quae nunc quoque deformata superest in corruptis ex Romana linguis: Nempe Celticum mihi est inprimis, quod Latinis Germanis-

17 collecta haberentur (1) Qvod superest vale & fave. Dabam Berolini 3 decembr. 1702 (2) A e o r p a t à L<sup>1</sup>

---

5 lapis: der um 1364 aufgefundene Grabstein eines Freigelassenen Titus Livius Halys, dessen Inschrift von den zeitgenössischen Humanisten auf den Historiker Livius bezogen wurde. Vgl. die Inschrift und ihre Geschichte in *Corpus Inscriptionum Latinarum*, V, 1, 1872, Nr. 2865. 8 inscriptio . . . Phlegon: vgl. I, 4 N. 158, S. 203. 14 qui jactatur: nach der These insbesondere von J. Elichmann und C. Saumaise; vgl. dazu BABIN/van den HEUVEL, *Schriften und Briefe zur Geschichte*, 2004, S. 364 Anm. 28. 16 Gallica: J. I. PONTANUS, *Glossarium Prisco-Gallicum*, in: DERS., *Itinerarium Galliae Narbonensis*, 1606. 16 Persica: W. BURTON, *Veteris Linguae Persicae Λείψανα fere omnia*, in: DERS., *Graecae linguae historia*, 1657. 16 Phrygia: nicht ermittelt. 17 f. apud Herodotum: vgl. HERODOTOS, Ἱστορίη, 4, 110, 1. 20 f. b a t t u e r e . . . Plautum: vgl. T. Maccius PLAUTUS, *Casina*, 496.

que et Britannis usurpatum, et Celto-Scythicum, quod Sarmatis praeterea Graecisque. *A r i m a s p i* ex iisdem fontibus duci posse videntur, nam *A r i m a* origine sua solitarium significare arbitror, paupertinum, solum, unum. Hinc *a r m* Germanis, et eremus Graecis Latinisque. *S p i* esse visum vel oculum; latinum specere, speculum, species; germanicum *spehen*, Italicum *spia*, Gallicum *spion* satis ostendunt.

Interim talia non nisi inter conjecturas habeo, donec pluribus indiciis confirmentur, Tuoque iudicio prorsus submitto. Vale et fave. Dabam Berolini 5 Decemb. 1702.

#### 412. LEIBNIZ AN MATTHIAS JOHANN VON DER SCHULENBURG

Berlin, 5. Dezember 1702. [400. 427.]

10 **Überlieferung:** L Abfertigung: BERLIN Staatsbibl. Preuß. Kulturbesitz Ms. Savigny 38 Bl. 3 bis 4. 1 Bog. 4<sup>o</sup>. 4 S. Markierungen am Rand von Schulenburgs Hand. Mit Stückzählung von einer Hand des 18. Jhs auf Bl. 3 r<sup>o</sup> oben: „N. 2“.

Monsieur

Berlin ce 2 Decembre 1702

15 Je vous ay écrit deux lettres fort amples depuis peu, l'une par vostre Secretaire qui passoit icy, et qui s'en est chargé; la seconde tout fraichement sous le couvert de Monsieur l'Ajoutant General de Tettau. Cependant M. Wolters qui reside icy de la part du Roy et qui est de retour depuis trois jours, m'ayant asseuré de vostre souvenir favorable, je profite de l'occasion qu'il m'a offerte, pour en remercier Vostre Excellence.

20 Je vous felicite en même temps de ce que le Roy vous a confié un commandement important et tres honorable, où vous pouvés rendre grand service à Sa Majesté et à la cause commune, vous souhaitant des succès parfaitement heureux. Il semble qu'on

3f. Hinc ... Latinisque *fehlt* L<sup>1</sup>

---

Zu N. 412: Wie aus dem P. S. S. 730 Z. 21 f. hervorgeht, gelangte der ursprünglich am 2. Dezember abgefertigte Brief zusammen mit Schulenburgs Brief N. 399 an Leibniz zurück, der mit seinem P. S. vom 5. Dezember auf Bl. 4 v<sup>o</sup> letzteren beantwortete. 14 deux lettres: N. 384 und N. 400. 14 Secretaire: nicht identifiziert. 19 commandement: über das sächsische Kontingent für den Kaiser im Spanischen Erbfolgekrieg.



menace le Palatinat Superieur, qui est detaché de la Baviere, et n'y a esté joint que par l'Empereur Ferdinand II: de sorte qu'on fait entendre à l'Electeur, qu'on l'en pourroit redetacher s'il ne se met à la raison. Comme le Danube est entre [les] deux, c'est à dire entre la Baviere et ce Palatinat[,] l'union aussi bien n'est pas des plus fortes. On pretend que l'Electeur de Baviere a 18 000 hommes de troupes réglées, et je me souviens d'avoir vû la liste de ses regimens; qu'on faisoit aller environ à 20 mille hommes. Mais quand cela seroit, ce Prince aura de la peine à faire front de tous costés, et s'il veut garder le Palatinat et ce qu'il a dans la Suabe en même temps, il sera obligé de trop partager ses forces, car la distance est bien grande. Il est vray que les passages sont difficiles du costé de la Boheme, mais du costé de Vogtlande et de Franconie on peut aisement entrer dans le Palatinat. 5 10

Comme les recrues de la Boheme se joindront avec vostre corps, celles d'Austriche se joindront dit on à celuy de Solari revenu d'Italie en vertu de la Capitulation de Guastalla.

Les troupes nouvelles ne sont pas si inutiles que plusieurs s'imaginent. L'ignorance du danger, les fait quelques fois agir avec plus de vigueur, que la connoissance du mestier ne fait agir les vieilles. Mais les officiers ont besoin de plus d'habilité pour faire agir des troupes neuves à propos, et pour leur cacher quasi le danger. 15

Je m'étonne que la diete demeure à Ratisbonne, car elle y est à discretion de l'Electeur de Baviere, et comme c'est un poste qui donne entrée dans ses Estats il luy importe beaucoup. Car c'est là un passage du Danube. On a dit que l'Electeur de Baviere a demandé à la Regence de Neubourg, de rompre le pont sur le Danube qui s'y trouve, ou qu'il le feroit luy même. Mais on luy a repondu par un refus. 20

Je viens d'apprendre une nouvelle importante[,] c'est qu'on assure que le Roy de Prusse a sçu hier que le mariage estoit conclu entre le Prince Electoral d'Hanover et la Princesse de Suede. Si cela est, je m' imagine qu'il facilitera fort la negociation de M. de Fleming: par ce qu'on avoit esperé icy que par un mariage entre le Prince Royal de Prusse et la Princesse de Suede, une parfaite intelligence entre les deux Rois auroit pû estre etablie: moyen, qui cesseroit maintenant si cette nouvelle est veritable. Pour moy je 25

20 passage | important *gestr.* | *L*

---

1 joint: die Oberpfalz kam 1623 als Pfandbesitz an Bayern. 13 Guastalla: Die norditalienische Festung war am 9. September an die Franzosen gefallen. 27 Princesse: Ulrike Eleonore.

me rapporte à ce qui en est, et depouillé de toutes les passions particulieres pour quelque cour que ce soit, apres avoir satisfait à ce que mon devoir exige, je souhaite ce qui peut contribuer le plus au bien general. Et comme l'avenir nous est impenetrable, et qu'il faut poser pour fondement que Dieu fait tout pour le mieux; je me contente tres aisement de  
 5 tout ce qu'il ordonne. Cependant si c'estoit à moy à ordonner les choses, je ferois épouser au Prince Electoral la Duchesse douairiere de Holstein soeur ainée du Roy de Suede, et la cadette au Prince Royal de Prusse. Ainsi le plus jeune auroit la plus jeune.

Il y a des gens qui disent que la Cour de France ayant appris que Milord Malbrough, et M. Obdam ont evité d'estre prisonniers de guerre en se servant de faux  
 10 passeports[,] pretend qu'ils le sont effectivement, et que la supercherie dont ils auroient usé ne pourroit pas les en garantir. Mais

*quis tulerit Gracchos de seditione querentes*[?]

Les François ont bonne grace de parler contre les tromperies, eux qui ont trompé toute l'Europe tant de fois en faisant des traités les plus solennels, pour les rompre.

15 Quelques uns pretendent que les Anglois et Hollandois envoyeront de nouveau à Vigos pour reprendre et maintenir ce poste. Mais ils auroient mieux fait de le garder, et je crains qu'on ne fasse une affaire à Amiral Rook, de ce qu'il l'a empeché.

Au reste je supplie V. E. de me faire apprendre de bonne heure, et le plus tost où elle se trouve et se trouvera, et je suis avec zele

20 Monsieur de Vostre Excellence le tres humble et tres obeissant serviteur Leibniz

P. S. Monsieur Wolters me renvoye cette lettre avec celle que vous me faites l'honneur de m'ecrire, et qui m'apprend le dessein de vostre depart pour Nurenberg. J'ay peur que la grande lettre que je vous ay écrite par la poste precedente sous le couvert de Mons. Tettau, ne vous trouvera plus et fera bien du chemin pour vous suivre, pourveu seulement  
 25 qu'elle vienne à bon port.

Je suis encor surpris de ne pas apprendre que Vous ayiés receu la lettre, que j'ay donné icy à vostre Secretaire, qui deuvroit estre arrivé ce me semble apres tant de semaines. Nous croyons savoir icy, ce que vous dites, Monsieur, qu'on ne sait point chés

---

6 Duchesse: Hedwig Sophie, Witwe Friedrichs IV. von Schleswig-Holstein-Gottorp. 12 *quis ... querentes*: D. Junius JUVENALIS, *Saturae*, 2, 24. 15 Anglois ... de nouveau: vgl. N. 384 Erl. sowie N. 407. 23 grande lettre: N. 400. 26 lettre: N. 384.

vous où le Roy a esté. C'est qu'on pretend icy qu'il a esté à Dresde ou à Konigstein, voir la projection du garçon Apoticaire de Berlin, dont je vous ay escrit dans ma precedente et dont je crois vous avoir parlé à Hanover.

Les recreues de la Boheme doivent se joindre avec vostre corps; et Solari de l'autre costé revenu d'Italie avec la garnison de Guastalla, se joindra aux recrues d'Autriche, 5 pour aller vers la Baviere. Et un troisieme corps viendra du costé du Haut Rhin, deloger les Bavaois de la Suabe. L'Electeur ayant assemblé son armée du costé d'Ulm se trouvera un peu embarassé; je ne voy point comment il puisse couvrir le haut Palatinat, ny même la Baviere. Car quoyque le Danube le separe de vostre costé, et l'Inn du costé de l'Autriche, neantmoins s'il ne se rend point maistre de Ratisbonne ny de Neubourg appartenant à 10 l'Electeur Palatin[,] on aura l'entrée libre dans son pays aussi bien que plus bas par Passau.

S'il y a moyen de finir cette affaire pendant l'hyver, ce sera un grand coup pour terminer encor la guerre du Nord; sans cela l'Allemagne pourra y estre enveloppée, le Roy de Prusse se trouvant peustestre necessité de faire venir des troupes du Rhin, ce qui 15 sera une diversion en faveur de la France. Car autant que je puis penetrer, cette Cour icy avec celle de Dannemarc pourront enfin être entrainées. M. de Fleming va partir pour trouver le Roy. M. Moreau va avec luy.

Je souhaite d'apprendre bien souvent et bien tost de vos nouvelles pour savoir où vous serés, et où l'on pourra adresser les lettres pour vous. Vous n'avés qu'à me faire 20 tenir vos ordres par M. de Tettau, ou par M. Wolters, et je vous supplie de me marquer aussi si vous avés receu mes deux grandes lettres, c'est à dire celle que j'ay donnée à vostre secretaire, il y a quelques semaines, et celle que j'ay mise sous le couvert de M. de Tettau, il y a quelques jours.

Berlin 5 decemb. 1702

25

---

1 pretend: August II. hielt sich insgeheim vom 10.–18. November 1702 in Dresden auf; vgl. *Die Reisen und Aufenthalte des Königs August II.*, in: *Unter einer Krone. Kunst und Kultur der sächsisch-polnischen Union*, Leipzig 1997, S. 49. 2 garçon: J. F. Böttger. 2 escrit: vgl. N. 400 S. 698 Z. 14–23. 7 Electeur: Max II. Emanuel. 22 f. celle ... secretaire: N. 384. 23 f. celle ... Tettau: N. 400.

## 413. JOHANN THEODOR HEINSON AN LEIBNIZ

Aurich, 8. Dezember 1702.

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 386 Bl. 38–39. 1 Bog. 4°. 3 S. Bibl.verm.

Monsieur et tres grand Patron.

5 Si le remerciement, que je dois à Vôtre Excellence de son favorable souvenir a retardé  
quelque têmes, je le rends icy au double, esperant que ce delay sera excusé par l'envie  
que j'avois de dire en même têmes un mot sur la these de Thomasius *de Magiae Crimine*.  
On y trouve, comme dans le Reste des écrits de Thomasius, quantité de belles choses,  
10 mais l'Auteur semble pousser trop loin son desavouement de tout ce qu'il ne peut point  
comprendre, et dont nulle Philosophie mondaine le pourra éclaircir, comme il dit (ce qui  
ne prouve pourtant rien), car nous ne savons que par pieces<sup>1</sup>, et je ne saurois inferer  
de là, que j'ay raison de desavouer la doctrine des esprits, à cause que la Philosophie  
ne me sauroit apprendre leurs qualités et leurs vertus: Car c'est par cette seule raison  
15 (principalement), qu'il desavoue tous les contracts faits avec le Diable, parce qu'il ne  
saurait comprendre de quelle maniere cela se fait: Il semble aussi expliquer plusieurs  
passages de la S<sup>te</sup> Ecriture à sa mode, comme par exemple, quand il parle de l'histoire de  
Saul au 1 livre de Samuel au chapitre 28, alors il pretend, que Saul n'a point vû Samuel,  
quoyque l'Ecriture marque ouvertement, qu'il le reconnût, qu'il luy fit la reverence,  
et qu'il l'adorât. Il semble aussi avoir tort en disant, de Balt. Becker, qu'il a tiré son

---

<sup>1</sup> ⟨Heinson ergänzt über der Zeile als alternative Übersetzung:⟩ qu'en partie  
(und die Fundstelle am linken Rand:) 1. Cor. 13.9.

17 chapitre 18 *K*, *korr. Hrsq.*

---

Zu N. 413: *K* antwortet auf einen nicht gefundenen Leibnizbrief vom 29. Mai 1702 (vgl. N. 203).  
Damit bricht die überlieferte Korrespondenz ab. 16f. quand il parle ... Samuel: vgl. Chr. THOMAS-  
SIUS, *Theses inaugurales, de crimine magiae*, 1701, § XVIII, und 1. Samuel 28, 12–14. 19 Becker:  
B. BEKKER, *De betoverde Weereld*, 1691.

opinion du livre de Dalius de l'Idololatrie, quoyque Dalius aye écrit après Becker: Je ne  
 veux rien dire de la mordante dent, dont il dechire tant de savants (en quoy il semble  
 s'écarter trop loin de ses propres maximes *de Decoro*) et sur tout le bon Carpzovius. Les  
 Pietistes ont fait tout leur possible pour le noircir auprès de S. Majesté le Roy de Prusse,  
 ce qui l'a tellement animé contre eux, qu'il ne manquera pas à son tour de chercher 5  
 tous les moyens possibles pour s'en venger. Ne deplaise à V. E. que je ne laisse échapper  
 occasion aucune sans reiterer mes tres-humbles et tres-instantes prieres de Vôtre favorable  
 recommandation aupres de Son Altesse Royale Madame l'Electrice: Je say ce que le credit  
 de V. E. peut et je la supplie de me conserver ce qu'Elle m'a procuré. Je m'en souviendray  
 toujours avec respect et avec reconnoissance, et je tacheray tant qu'il m'est possible de 10  
 me rendre digne de l'Auguste Protection de S. Alt. R. et de la recommandation de V. E.  
 Je suis

Monsieur et tres grand Patron de Vôtre Excellence  
 le tres-humble, tres-obeissant et tres-fidele Serviteur J. Th. Heinson. D.

Aurich ce 8 Decemb. 1702.

P. S. Les lettres pour Ms<sup>r</sup> Koch luy ont d'abord été envoyées.

#### 414. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ

Hannover, 9. Dezember 1702. [403. 419.]

**Überlieferung:** K Abfertigung: LBr. 343 Bl. 135–136. 1 Bog. 4°. 4 S.

On ést tout interdit icy pour la mort si subite de Madame d'Eltz, qui est arrivée 20  
 environs en 24 heures de tems. Le Matin du mercredi ayant fait ouvrir les rideaux de son

---

1 livre . . . Idololatrie: A. van DALE, *Dissertationes de origine ac progressu idololatriae et superstitionum*, 1696; vgl. dazu THOMASIVS, *a. a. O.*, § III. 3 maximes *de Decoro*: Vom Wintersemester 1700/01 bis zum Sommersemester 1702 hatte Chr. Thomasius in öffentlicher Vorlesung die „doctrina de jure decori“ behandelt; zum Begriff des „decorum“ bei Thomasius vgl. M. KAUFMANN, *Die Rolle des Decorum in der Ethik des Christian Thomasius*, in: *Jahrbuch für Recht und Ethik*, 8, 2000, S. 233–245. 3 Carpzovius: Samuel Benedikt Carpzov (?). 16 lettres: N. 203.

Zu N. 414: 20 Madame d'Eltz: Friderike Elisabeth, Gemahlin des Kammerherrn Johann Christoph von Eltz. 21 mercredi: 6. Dezember.

lit, dit qu'elle ne voit gueres, elle neantmoins se levà, et se coeffà, apres elle dit de rechef, qu'elle ne voyoit rien de tout: on lui apportà une bugie, mais elle la voyoit bien, mais pas le monde, qui étoit autour d'elle. après sa elle commença à s'écrier „où va t'il mons bras gauche?["[,] car il estoit dans des terribles convultions. On la mit sur lit, et d'abord  
 5 perdit le sentiment; ayant essuié depuis le[s] 3 heures de l'apresmydi du mercredi jusqu'à 7. heures du soir du jeudi, qu'elle expirà, 36 attacques de l'haut mal, qui estoient si violents, qu'il falloit 3 personnes pour la tenir[.] Apres sa mort on l'a ouverte, et on lui a tiré du corps un joli garson mort, dont elle devoit accoucher en 15 jours, il avoit deja un epaule pourie, ce qui a fait croire, que la mort de l'enfant lui a causé des si terribles  
 10 convultions. C'est une tres grande perte pour Mons<sup>r</sup> d'Elts, il perd une belle et vertuese Dame, un garson, et environs  $\frac{m}{130}$  ecus, dont la Mere de la defuncte jouirà, car dans le contract du Mariage on a fait seulement mention de  $\frac{m}{12}$ , qu[']i[l] ne l'a pas tout à fait touchés, et pour le surplus elle n'a pas pû faire testament. J'avois eu l'honneur de souper avec elle le dimanche, et je la vis le mardi le soir, elle se portoit fort bien.

15 On a erigé dans la Sale du Chateau, où les Dames mangent[,] un petit joli Theatre pour les Commediens Allemands. On s'étoit flatté aussi d'une Opera, et comme ses Marchands ne souhaitent que ce divertissement pour leur profit, ils avoient fait dire à l'Holtzmark que Mons<sup>r</sup> Nomis (qui partit d'icy hieraumatine pour Düsseldorff) y étoit allé pour chercher des Musiciens.

20 On dit que l'Electeur Palatin par une Liberalité de 2 000 Ducats a trouvé l'expedient de faire ruiner la Pont de communication d'entre Bonn, et le fort, qui est vis à vis, à quoy on y ajoute bien des choses qui meritent confirmation.

25 Tout est or en Angleterre, non seulement les Officiers, mais les matelots même, qui sont venus d'Espagne, sont chargés d'or, d'argent, de Bijaux, et de Reali, de sorte que on se flatte, que lorsque les Commissaires seront arrivés, et qu'ils visiteront les Galions, troveront des grans Trhesors.

La Chambre basse s'est emporté du procedé de l'Eveque de Worcester, et de son fils, ayant condanné le dit procedé de malitieux, et pas Chretien, arbitraire, et violateur des privileges des communs, il s'est melé d'un' affaire, qui brouilloit les deux Chambres,

---

11 Mere: Sabina Amalia von Steinberg zu Wispenstein; vgl. C. B. BEHRENS, *Genealogische Vorstellung*, 1703, S. 65, u. DERS., *Additiones und Verbesserungen*, 1733, S. 43. 21 le fort: die Pfaffenmüt; vgl. N. 374. 27 procedé: W. Lloyd und dessen gleichnamiger Sohn hatten versucht, die Wahl eines Unterhausabgeordneten für die Grafschaft Worcester zu verhindern; zur Unterhaussitzung vom 29. November, auf die Guidi sich hier bezieht, vgl. den bis in den Wortlaut übereinstimmenden Bericht des *Mercurie historique et politique*, Dezember 1702, S. 646–648.

et l'haute protegoit l'Eveque, la Reine donc aux prieres de la Chambre basse, lui a oté la charge du grand' Aumonier.

On dit que le Comte d'Avaux retournerà à l'Haye, pour faire des propositions de paix, et les detacher de la grand' alliance, mais *i piccoli gatti hanno aperto gl'occhi*. L'Ammir<sup>o</sup> Rook, a été tres bien receu de la Reine, qui l'a mis dans le Conseil d'etat. le 5  
 Prence George est retabli; mais on ne croit pas que celà serà pour longtems. On dit que on aurà de la peine pour reussir en Escosse à l'admission des Eveques, et à l'union de la Religion entre les deux Royaumes, on dit même, que le Duc d'Amilton travaille s[o]us main à se faire elire Roy d'Ecosse et qu'il a pris deja de si bonnes et justes mesures, qu'il ne manquera pas son coup. Ces Brouilleries pouroient bien faire echoüer des beaux 10  
 desseins; Tout est enseveli dans un profond silence, et personne pût rien penetrer en Angleterre le Secret du Gouvernement. On veut que la Reine soit Jacobitte, et qu'on travaille pour mettre la Couronne en tête au Prince de Walles. Chacun est à l'herte sans savoir qu'en juger. Dans l'Harangue de la Reine, qu'elle a fait au nouveau Parlement je n'y trove rien qui regarde notre succession; je ne scay pas si vous l'avés veüe, et observée 15  
 meurement.

Le Comte Marlboroug, qui est arrivé avec Monsieur de RosenCrantz à Londre, y a trové la meilleure disposition du Monde pour reduire la France à une paix raisonable, par la resolution prise par le Parlement d'augmenter les matelots jusqu'à  $\frac{m}{40}$  hommes, la milice terrestre à  $\frac{m}{40}$ , et les Mariniers à  $\frac{m}{5}$  tellement que avec les  $\frac{m}{120}$  hommes resolu par 20  
 l'Empire, et les Truppes des autres hauts alliés on serà en etat de tailler de la besogne à la France. On veut que le Clergé entretiendra au Roy tres Chretien 50 bataillons. Il ne faut pas douter que la France ne fasse tous les efforts à l'autre Campagne, mais si elle ne pourra pas avancer, je ne doute pas qu'elle ne s'acomode avec l'Empereur, car elle n'est pas en etat de soutenir longtems la Guerre, apres les echeq qu'elle a essuiés. 25

On veut que les Comtés, ou *Gespanscafftn* en Hongrie ayent offert à l'Empereur de lever à leur propres depences, pour le service de Sa M<sup>te</sup> Imp<sup>le</sup>  $\frac{m}{60}$  hommes, pour en

---

3 retournerà: J. A. II de Mesmes, comte d'Avaux war bereits von Februar bis August 1701 französischer Botschafter in den Niederlanden. 8 Duc d'Amilton: James Hamilton, fourth duke of Hamilton. 13 Prince de Walles: Gemeint ist James Francis Edward Stuart („the Old Pretender“), der selbst diesen Titel allerdings nur bis zu seiner Proklamation als Jakob III. am 16. September 1701 führte.

14 l'Harangue: vom 1. November; vgl. *Mercure historique et politique*, November 1702, S. 547–550.

17 Monsieur de RosenCrantz: Iver Eriksen Rosenkrantz vertrat seit Ende November/Anfang Dezember Dänemark als außerordentlicher Gesandter in London. 26 *Gespanscafftn*: Gespanschaften.

envoyer une partie en Italie, et le reste au Rhin, ce que le tems eclaircirà d'avantage. Mr Janulli n'a pas reussi non plus dans la seconde esperience, il n'a tiré de l'or, que de la grosseur d'une lente, et je ne scay même si est du veritable. Il dit qu'il en a tiré mille fois, et que même il a vecu quelque tems de ce profit, et qu'il ne scait pas comme à present il  
 5 ne le reussit pas. Neantmoins je croy que S. A. E. aura connu dans cette affaire son bon coeur, et que lui donnerà quéques marques de sa generosité. Monsieur de Marinortz est venu icy avec Mr son fils, tous les deux avec un joli equipage.

Aujourd'hui on a fait l'epreve de l'or de Mr Janulli à la Coupelle dans l'Appartement de S. A. E., on a trové l'or tres bon, mais en 20 ecus d'argent en est sorti la valeur de  
 10 9 groschs, de sorte que on a abandoné tout à fait cette affaire.

Marcel Commedien a donné un Memorial à S. A. E., la suppliant de vouloir donner une place de Commedienne à sa femme, mais jusques à present il n'a pas reçu de reponce, et même S. A. E. s'est expliqué peu favorablement, car elle ne la croit pas capable de faire ce metier.

15 Hyer au soir Mr de Crasset revint icy de l'Haye, S. A. E. lui a donné ce-matin une longue audiance. Mylord Wincheslei n'est pas encore retabli de sa derniere indisposition, et n'oseroit de s'exposer au voyage. Je suis <...>

Hannover ce 9. Dec<sup>e</sup> 1702

Nous avons icy le Comte de Scheinberg de Saxe qui a un bel equipage.

20 415. LEIBNIZ AN JOHANN FRIEDRICH HODANN  
 Berlin, 12. Dezember 1702. [360.]

**Überlieferung:** A Abschrift nach der Abfertigung: KOPENHAGEN *Kongelige Bibliotek* Ny Kgl. Saml. 2753. 4<sup>o</sup>. Nr. 3. 2/3 S. Vermerk oberhalb der Anrede: „Ad eundem“. — Voran geht A von N. 340.

---

2 esperience: zu A. Janullis alchimistischen Versuchen vgl. bereits I, 20 N. 52 u. Erl. 6 Marinortz: A. Chr. von Marenholtz? 11 Marcel: Jean de Marcelle. 16 Mylord Wincheslei: Ch. Finch, fourth earl of Winchilsea. 19 Scheinberg: ein Reichsgraf von Schönburg?

Zu N. 415: Die nicht gefundene Abfertigung antwortet auf N. 360. Die überlieferte Korrespondenz wird fortgesetzt durch einen Brief Hodanns vom 24. August 1703 (I, 22 N. 65).



Vir doctissime,

Gratias ago pro libro de *Arte Excerptandi* Tuo, quem misisti. Grata mihi fuit ejus inspectio, nec minus praefationis<sup>1</sup> Manuscriptae, qua usus scopum operis uberius explicas.

Laude digna mihi videntur Tua studia, et de Republica bene merendi voluntas, et cum libenter sic animatis faveam, ideo non despero succurri tibi posse, ut melius talentum tuum colloques. 5

Quare cum mox, Deo dante, Hanoverae aut Guelfebyti sim futurus, spero, tunc adhuc pristina Te in statione fore, ut discere adventum meum, et mecum colloqui possis. Vale et me ama. Dabam Berolini 12. Decembr. 1702.

Tui studiosissimus

Godefridus Guilielmus Leibnitius. 10

416. JAMES TYRRELL AN LEIBNIZ

London, 1. (12.) Dezember [1702]. [188. 433.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 945 Bl. 1–2. 1 Bog. 4°. 3 S. Eigh. Aufschrift. Siegel.

Vir Clarissime

Londini Decem. 1<sup>o</sup> stil. vet.

Litteris tuis valde humanis Aestate praeterita Responsum dedi quod per D<sup>num</sup> Schuitz tibi transmittere destinavi, sed per errorem servi Aedium ejus ignorantis ad Legatum extraordinarium Electricis Hanover. qui tum hic degebat erat latum, spero tamen, quod ad manus tuas pervenerit. de Chronico Roberti Abbatis de Monte de quo transcri-

---

<sup>1</sup> (Anmerkung von der Hand des Schreibers:) Praefatio illa typis expressa extat p. 22. in *adminiculis sapientiae atque eloquentiae*.

---

Zu N. 416: *K* antwortet (nochmals; vgl. Z. 15) auf N. 188. Beilage war die S. 738 Z. 5 genannte Handschrift. Eine Antwort wurde nicht gefunden. 15 Responsum: nicht gefunden. 15 f. D<sup>num</sup> Schuitz: L. J. Sinold gen. von Schütz. 16 f. Legatum: E. A. von Platen; zu der Sondergesandtschaft vgl. SCHNATH, *Geschichte*, 4, 1982, S. 69 f. 18 Chronico: ROBERT von Torigny, *Chronica*.

bendo scripsisti paucis tibi impertiam; cum ad villam meam (quae non multum distat ab Oxonio) Londino reversus fuerim, tui Mandati memor, Chronici ipsius Partem priorem, quae in Edit. Paris. desideratur, transcribi curavi, cujus etiam supplementum sequitur ad calcem, ejusdem Authoris continuatio alia manu, quamvis est fragmentum desinens  
 5 imperfecte; jam vero ad hanc urbem reversus schedas illas (una cum hisce) per manus D<sup>ni</sup> Schuitz, ad tuas nunc transmitto: Quamvis optarem quod expectationi vestrae magis satisfecerint, sed Author hic in rebus Ecclesiasticis, quam civilibus magis occupatur, et nihil fere habet ad civilem Historiam pertinens, quod non in aliis hujus Aevi Chronicis (praecipue normannicis) plenius narratur; utinam vero perfectum tibi mittere possim,  
 10 desunt enim duo folia in hoc exemplari, quae si operae praetium tibi videatur, ex Exemplari Cantabrig. antiquiore suppleri curabo, si paginas istas (quae desunt) praecedentes, et subsequentes ⟨—⟩ mihi transmittas. nihil restat quod tibi impertiam de Libris nuper editis, vel edendis Oxonii, nisi quae in postremis tibi communicavi, sed nuper editum est Londini, volumen satis amplum Lingua vernacula, de Synodis et Conciliis Eccle-  
 15 siasticis, Anglicanis, quae convocationes vocantur, Titulum habet ita, *The State of the English Church and Clergy, in their Councils[,] Synods, Convocations* etc. hic Author est D<sup>nus</sup> Doctor Wake Reginae Capellanus et Aedis Christi Oxon. Canonicus, et scriptus est liber iste occasione alterius, quae vocatur, *the Rights, Powers and Privileges of an English Convocation* contra cujus de ista Re conclusiones, praecipue versatur, multa  
 20 doctrina et labore. Deus te (Vir Clarissime) conservet Bono Publico, ita precatur

tui colendissimus

J. Tyrrell.

Volumen tertium de Generali Angliae Historia praelo paratum est.

Viro Clarissimo D<sup>no</sup> Leibnitz. Hanoverae.

1 tibi imperetiam *K*, *korr. Hrsg.*

3 Edit. Paris.: A. DUCHESNE, *Historiae Normannorum Scriptores antiqui*, 1619, S. 976–1003.

5 schedas illas: eine Abschrift der *Chronica* ROBERTS von Torigny, heute HANNOVER *Leibniz-Bibl.* Ms XXX 1665, wohl nach OXFORD *Bodleian Library* Ms. Bodl. 212, deren ältere Signatur „NE. B. 6. 9. fol. 121.a.“ in der Abschrift S. 1 angegeben wird. 10 f. Exemplari Cantabrig.: CAMBRIDGE *University Library* MS. Ff. I. 31 (6), 13. Jh. 18 alterius: vgl. F. ATTERBURY, SV. 22 Volumen tertium ... Historia: J. TYRRELL, *The General History of England*, Vol. 3, 1704.

## 417. FRIEDRICH SIMON LÖFFLER AN LEIBNIZ

Probstheyda, 14. Dezember 1702. [344.]

**Überlieferung:** K Abfertigung: LBr. 571 Bl. 165. 4°. 2 S.

Tradidit mihi soluto pretio Langius mercator libros, quos e bibliotheca fratris sui in  
 auctione licitando Vestra Illustris Excellentia obtinuit, eosque data occasione transmit- 5  
 tam. Quando altera pars illius bibliothecae auctiois more distrahetur, adhuc ignoratur,  
 siquidem D. Langius JC<sup>tus</sup> qui a D. Langio Medico demortuo exheredatus est, instituto  
 bonorum omnium herede mercatore Langio, non concedere vult, ut libri, qui ex hereditate  
 paterna ad se spectant, una cum fratris ita publice in auctione vendantur, quod tamen  
 frater mercator catalogo, quem inprimi jussit, facere annexus est. Nescio quae cupiditas 10  
 edendi ventilandique *collegium* D. Schertzeri *Anti-Calvinianum* coeperit D. Schmidium,  
 ut non prius ab hoc opere desisteret, qua[m] a Potentissimo Borussiae Rege literae ad  
 academiam Lipsiensem ea de re clementissime mitterentur, ac ille labor ipsi ex aula inter-  
 diceretur. Sub praesidio D. Strykii quidam candidatus Juris Halae disputationem *de Jure*  
*Sabbathi* habuit, in qua nixus hypothesibus nonnullis Calvinianis varios ritus in Ecclesia 15  
 Lutherana receptos praeter rem perstringit. Jo. Henr. Ernesti Poeseos Lipsiae Profes-  
 sor Publicus *programma de professoribus* in academia Lipsiensi *Ethicis* non ita pridem  
 conscripsit, in quo varia in laudem B. Avi Leipnuzii protulit annotavitque ei permissum  
 pro loco in facultate philosophica obtinendo disputare, quamvis pro loco inter magistros  
 nunquam disputasset, eundemque ex singulari communitatis amore in nationem poloni- 20  
 cam receptum esse, cum ipsi membrum deesset, quamvis inter Misenenses numeraretur;  
 ibidem etiam honorificentissimam Vestrae Illustris Excellentiae mentionem fecit. Lite-  
 ris equidem supplicibus ad Consistorium Supremum missis a Potentissimo nostro Rege  
 subjectissime petii ut mihi Ephori Reichenbacensis munus clementissime conferretur, sed  
 cum Patroni ejus Ecclesiae de subjecto nominando litigent, ac Princeps Saxoniae Cizensis 25  
 a Rege nostro petierit ut Ephoria Reichenbachia Plaviam in Variscia iterum transfera-

---

Zu N. 417: Eine Antwort wurde nicht gefunden. Die überlieferte Korrespondenz wird fortgesetzt  
 durch einen Brief Löfflers vom 13. Februar 1703 (I, 22 N. 137). 7 Langio Medico: Chr. J. Lange.

10 catalogo: Chr. J. LANGE, *Bibliotheca s. Catalogus*, 1702. 11 edendi: vgl. dazu N. 311 u. N. 318.

17 *programma*: vgl. J. H. ERNESTI, *Oratio solennis*, 1702, S. 120–128. 18 varia: zu Friedrich Leibniz

vgl. *a. a. O.*, S. 121 f.

tur nihil de pastore vel Superintendente Reichenbacensi decisum est. Interea taedet me vitae paganae, ac Deum ut mei hac in parte misereatur supplex imploro, cujus praesidio Vestram Excellentiam commendans vivo <...>

Probstheydae d. 14. Decembr. A. 1702.

- 5 418. OTTO CHRISTIAN COCH AN LEIBNIZ  
Hannover, 14. Dezember 1702.

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 164 Bl. 5–8. 2 Bog. 4°. 8 S. Bibl.verm. Auf Bl. 5 r° oben links Notiz von Leibniz' Hand: „resp. abruptis crucibus bella. Henr. Leo dictus superbus“.

Monsieur,

- 10 Je ne scay pas, Monsieur, si je dois plustost avoir recours à votre bonté pour vous demander excuse de ce que je prend la liberté de vous ecrire, ou de ce que pendant votre absence je ne vous ay pas encore assuré de la continuation de mon profond respect. Cependant, Monsieur, etant en possession de l'admiration et de l'estime de tout le monde, vous ne scauriez pas douter de la mienne, qui bien que de nul prix ne laisse pourtant  
15 pas d'etre aussi forte que celle des personnes d'un tres grand merite. Il sera donc plus à propos, ce me semble, Monsieur, de vous supplier treshumblement de me faire liberalité d'un temps aussi precieux que le votre pour m'accorder quelques momens, afin que je vous fasse souvenir du plus humble et du plus obeissant de vos serviteurs. J'ay trop d'interest, Mons<sup>r</sup>, à me conserver l'honneur de vos bonnes graces, pour ne pas avoir peur, que  
20 l'absence n'efface dans votre memoire un homme, qui n'a que votre seule bonté pour se soutenir dans une place si glorieuse et ambitionnée de tout ce qu'il y a de gens d'esprit. Vous n'avez à souhaiter, Mons<sup>r</sup>, si non que vous puissiez aussi bien etre present en meme temps par tout, que vous scavez repandre vos belles lumieres dans les plus beaux endroits de l'Europe. Je ne suis pas le seul à Hannover, qui en profiteroit: Son Excell. M<sup>r</sup> le Comte

---

Zu N. 418: Seit Cochs Brief vom 29. Oktober 1698 (I, 16 N. 140) ist *K* das erste Zeugnis eines Briefkontaktes Cochs mit Leibniz. Die Antwort (vgl. die Überlieferung) wurde nicht gefunden. Das nächste überlieferte Stück (Coch an Leibniz) datiert vom 23. März 1706 (LBr. 164 Bl. 10–11). 24 M<sup>r</sup> le Comte: F. E. von Platen.

n'en est pas moins de la partie, et il a pris fort souvent plaisir de me le temoigner en parlant de vous. Mais je ne scay pas, Mons<sup>r</sup>, si vous n'avez plustost profité en cet egard par votre absence et menagé quelques heures du temps. Il y a long temps, si vous auriez été icy, que je seray venu vous en prendre, en vous demandant votre avis sur plusieurs choses et particulièrement un éclaircissement sur de certains passages de Gothofredus 5  
*Coloniensis* et de la Chronique de Dithmarus, que je n'ay pas scu assez bien expliquer à Mons<sup>r</sup> le Comte. Je ne scay pas ce que veut dire *abruptis crucibus bella renovare ap. Gothofr. Colon. pag. 252 Freher. de Philippo Franciae et Richardo Angliae Regibus*. Je ne scay pas non plus pourquoy Henry le lion est appelé *Henricus de Aldenburg, ibid.* 10  
 mais je ne doute gueres que ce ne soit une faute *in marginalibus pag. 248. quod Henricus Superbus in Anglia exilium coluerit anno 1181.* et qu'il y faut substituer Henry le Lion. Je voudrois aussi un peu mieue connoitre ce Manoch Roy d'Afrique, *qui misit 25. summarios oneratos Imp. Henrico A. I. 1102. pag. 261.* et je ne comprend presque rien *pag. 252. de duobus sacramentis praestitis pro duabus curis non quaesitis, unum pro Judaeis, quos in contumeliam Imperatoris diffamatus erat pecunia multasse . . .* J'ignore si le petit livre 15  
*de gestis Henrici I. Imp., quem habebat Dithmarus, pag. 15.* ed. Mad. 1667.4. se trouve encore ou non. Je ne trouve rien de plus plaisant, que le voyage des Reliques, qui allerent au Paradis selon la conjecture de Dithmar. *pag. 57.* Ce sera un peu incommode aux Saints d'aller là sans bras et sans jambes les reprendre, ou de descendre en terre avec un corps mutilé pour y trouver les autres debris. etc. etc. 20

Je voudrois, Monsieur, vous pouvoir écrire quelque chose que vous puisse un peu dedommager du temps que vous allez employer à la lecture de ma lettre. J'ay peur que nos nouvelles ne soient de la vieille datte, si je voudrois entreprendre à vous en mander.

La Comoedie fait le plus grand divertissement de la Cour. S. Alt. Elect. fait jouer deux ou trois fois par semaine de certains Comoediens Allemands, qui etoient venus icy 25  
 dresser leur pauvre theatre à l'hotel de la ville. Ils sont assez droles et ne manquent pas

---

7 *abruptis . . . renovare*: vgl. *Chronica regia Coloniensis* ad ann. 1188 (*MGH. Script. rer. Germ.* 18, S. 140). 10 faute: Das einfache „Dux Henricus“ der *Chronica regia Coloniensis* ad ann. 1188 (*a. a. O.*, S. 132) wird bei M. FREHER, *Germanicarum rerum scriptores aliquot insignes*, T. 1, 1624, S. 248, als „dictus superbus“ am Rande erläutert. 12 ce Manoch: vielmehr Marroch, eventuell für „Maroccanus“ (*MGH. a. a. O.*, S. 157). 13 *A. I. 1102.*: vielmehr 1195. 13–15 *pag. 252. . . multasse*: vgl. *Chronica regia Coloniensis* ad ann. 1188 (*a. a. O.*, S. 139). 15 le petit livre: vgl. THIETMAR von Merseburg, *Chronicon*, 1, 28. 18 conjecture: vgl. *ibd.*, 3, 18. 24 Comoedie: Die Aufführungen fanden sowohl in der Stadt als auch im Schloss statt; vgl. dazu auch N. 102 u. Erl. u. N. 414.

d'appreter à rire. Tout est farce chez eux et ils sont capables à derider le front d'un Caton lorsqu'ils pretendent etre dans leurs plus grand serieux. Leurs tragoedies memes sont de ce caractere, et je trouve cela fort extraordinaire qu'ils sont ridicules sans ennyüer. On croit que S. A. E. les gardera pour le Carneval et pour servir d'une espece de divertissement  
 5 à votre grande Reyne. Il y avoit d'autres personnes icy, qui avoient formé le dessein de regaler Sa Majesté à son arrivée d'une Comoedie assez rare par la qualité de ses Acteurs et par une jolie exodie. Mais je ne scay pas si on est encore de cette intention là.

La mort subite et inopinée de Madame d'Eltz, arrivée devant huit jours, a affligée et troublée toute la Cour. Elle se trouvoit dans une santé apparemment parfaite et  
 10 elle promettoit en peu de temps à son mary un heritier de ses grands biens; lorsqu'un paroxysme terrible accompagné des convulsions et suivis d'apoplexie la surprit tout d'un coup et en moins de huit heures rompa le fil d'une vie si precieuse et des belles esperances de son mary. On ouvrit d'abord le corps et on en tira l'enfant. Mais malheureusement il ne  
 15 voulut pas seulement ouvrir la bouche pour declarer heritier son pere. Vous ne scauriez croire, Mons<sup>r</sup>, combien ce funeste accident a fait redouter la mort par toute la ville. Plusieurs qui ne l'avoient considerée, que comme un etranger barbare, qui ne viendrait jamais dans leur pays, commencent à apprehender fort, qu'il ne devienne leur domestique. Les jeunes femmes en sont au desesper et dans des craintes crüelles. Toutes nos filles  
 20 jurent de ne se marier jamais, puisqu'il y a des si facheux accidens dans le mariage. Nos jeunes gens s'en trouveroient fort mal, s'ils ne se flattoient de pouvoir conter sur un petit défaut de memoire fort familier au beau sexe en de certains rencontres. Mais voila une autre chose, Mons<sup>r</sup> qui fait redoubler leur crainte et qui fera peut etre exiler pour jamais la galanterie, l'amour et la bonne chere. C'est qu'on veut pousser à bout et outrer meme la pieté.

25 Il y a icy de certaines Dames enluminées, animees, et remplies d'un zele si vif et si fervent pour la pratique de la pieté mystique, qu'elles en pensent crever, comme la bonne M<sup>elle</sup> Guyon, sans des certaines evaporations et sans qu'elles en communiquassent à d'autres. Elles ne veulent rien que ce degrez supreme de la suprême perfection dans le Christianisme et elles ont tellement en horreur nos autres pauvres pecheurs, qu'elles  
 30 tachent à se former une societé particuliere, pour s'eloigner de nous se disant:

*alter, si possis, orbis habendus erit.*

---

5 Reyne: Sophie Charlotte. 8 Madame d'Eltz: Friderike Elisabeth, Gattin des Kammerherrn J. Chr. von Eltz, starb am 2. Dezember; vgl. dazu auch N. 414. 31 *alter ... erit*: P. OVIDIUS Naso, *Remedia amoris*, 630.

Il y avoit un certain homme icy, qui servoit à entretenir plusieurs personnes dans ces pieux sentiments. Mais depuis que notre Magister Heideman a laché son foudre contre luy et que le Consistoire en a meme fait faire des perquisitions, il est disparu. Je ne comprend pas bien tout ce que ces gens là pretendent de nous et sur quel pied ils voudront mettre leurs pieté; je apprehende seulement que cela ne rende nos belles un peu trop fieres, au moins pour ceux qui ne sont pas initiés dedans leurs mysteres et qui ne sont pas assez propres pour l'état unitif, ou qui voudroient se contenter du contemplatif. 5

Je vous demande milles excuses, Monsieur, que je vous amuse par mes badineries; Je m'en vay finir avec une protestation tres serieuse, que je seray de toute ma vie avec beaucoup de respect et de soumission 10

Monsieur

Votre treshumble et tres obeissant serviteur

Hannovre ce 14<sup>e</sup> Decembre 1702.

O. C. Coch.

#### 419. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ

Hannover, 14. Dezember 1702. [414. 423.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 343 Bl. 137–139. 1 Bog. u. 1 Bl. 4<sup>o</sup>. 6 S. 15

Les nouvelles d'Italie ne sont trop favorable aux interets de l'Empereur, et je me trompe fort, si les Alemans ne seront pas obligés de quitter l'Italie, avant l'overture de la Campagne, à moins qu'on n'appaise les movemens de la Baviere, pendant l'Hyver. Le Prince Eugene s'est retiré à Governolo, et comme il semble, qu'il s'approche au Ferrarois, ainsi le Pape fait renforcer la guernison de Ferrara. On dit pour seur que les Francois ont 20  
 attacqué La Mirandola, ou aumoins en ont le dessein, cette place a une petite guernison, et ne put pas etre trop appuyée par les Troupes Imp<sup>les</sup>, qui sont à la Campagne, ainsi on n'en sauroit pas juger trop bien. Cependant les Alemans, qui s'etoient avancés jusques à Bonporto sur le Modanois, ont retrocedé au Final pour pouvoir etre prêts à secourir La

---

1 homme: wohl E. Chr. von Hohenau; vgl. N. 102. 2 Heideman: Gemeint sein dürfte C. Heidemann, seit 1677 Pastor an der Marktkirche St. Georgii et Jacobi.

Zu N. 419: 24 Bonporto: Bomperto, nordöstlich von Modena.

Mirandola, pendant que les Francois font un grand *Cordone*, dans le quel enferment plusieurs lieux des environs de Modene, qu[']i[ls] ont fortifié, pour empecher les courses des Ussars, et conserver la Ville de Modene hors de la crainte d'un Blocqus dans les formes. Dans cette ville sont entrés  $\frac{m}{6}$  Francois, et 400 officiers. Ont aussi les Francois  
 5 tenté queque chose sur la Terre de Concordia qui appartient au Mirandolois, mais ils ont été chassés, n'ayant eu d'autre avantage, que d'arreter 35 chariots des munitions, qu'on devoit introduire dans La Mirandola, dont les Allemands se sont vangés sur deux Compagnies d'Infanterie Espagnole, qui ont été maltraitées. On dit que la conquête de Borgoforte ne met pas Mantoue hors d'inquietude, puisque les Allemands se sont  
 10 fortifiés avec une vigueur pareille en Hostilia, et Governolo, qui sont des postes de grand' importance; mais avec tout cela on pût comter la perte de Borgoforte bien desavantageuse à cause de la domination sur le Pò. On a accomodé les differences entre le Senat de Venise et le Roy de France. C'est que le Cardinal d'E[s]trées n'ayant pas reussi dans ses negotiations à Venise, avoit empoisoné l'affaire de l'execution mentionnée sur les freres  
 15 Rizzati. Le Roy en avoit concu un grand resentment, car on lui avoit fait croire, qu'on les avoit etranglés, sans donner du tems aux istances de ses Minitres, qu'on les avoit exposé en public par mepris de la Couronne, dont ils avoient les passeports, et qu'on les avoit fait voir en cachet deja morts à l'Ambassadeur de l'Empereur, qui en avoit pressé l'execution. Le Roy demandoit pour un affront public une reparation publique, mais le Senat a fait  
 20 connoitre leur criminalité, qui ne pouvoit pas etre autorizee par le service Royal, que le Tribunal qui les fit mourir est independent de tout le Gouvernement politique, et absolu; de sorte que finalement s'est appaisé ce trouble, qui menacoit bien des desordres, en donnant le titre d'Ambassadeur extraordinaire à l'Ambassadeur Ordinaire, qui demeure à Paris, pour porter la justification à S. M. T. C.

25 Avec bien de la peine, mais avec beaucoup de gloire l'Ambassadeur de Venise à Rome a appaisé les differences entre l'Ambassatrice d'Espagne, et le Card. Grimani, ayant

17f. faire voir *K*, *korr.* *Hrsg.*

---

5 Concordia: Concordia sulla Secchia. 8 conquête: am 15. November, durch die Franzosen; vgl. N. 403. 10 Hostilia: Ostiglia. 14 l'execution: vgl. N. 429 u. Erl. 14 mentionnée: in N. 232. 18 l'Ambassadeur: in Venedig, Franz Anton von Berka. 23 Ambassadeur Ordinaire: Alvise Pisani. 25 l'Ambassadeur: G. F. Morosini. 26 les differences: vgl. N. 403. 26 l'Ambassatrice: die Gemahlin von F. de Uceda.



l'ambassadeur fait les excuses de S. Eminence à la Dame, et le Cardinal ayant chassé le Cocher et les Lacquais, les quels peu apres ont été retablis dans le premier service aux prieres de l'Ambassatrice. Cet accomodement a donné le motif au Pape de moderer ses justes resentimens contre l'Ambassadeur d'Espagne, qui pretendoit qu'on otast le quartier des Soldats à Strada fratina devant de parler aucunement de l'accomodement, afin de puvoir ammasser du monde d'avantage, epovanter le Saint Pere, et l'obliger d'oter le dit quartier. Mais ce dessein s'est evanui, le Pape ayant fait voir qu'il est Sovrain, et si il n'auroit été empeché par l'Amb<sup>r</sup> de Venise, on auroit veu rennover les memoires de Sixte V. Il a fallu donc à l'Amb<sup>r</sup> de souffrir que le quartier reste où il se trouve, sans attendre les reponces des deux Couronnes, l'Ambassadeur a congedé tout le Monde qu'[?][i][l] avoit amassé en Rome et qu'il avoit fait venir de Naples. 5

Le Card<sup>l</sup> de Medicis ne se porte pas bien, il a souffert trois incisions dans les parties emoroidales. le Pape a toujours l'estomacque embarassé, mais il vivrà longtems, si le chagrin ne le tue. Il ira au Printemps à Loreto pour prier le bon Dieu, qu'[?][i][l] donne la paix à l'Europe. Les Lettres de l'Ambassadeur d'Espagne portent que l'Almirant de Castilla etoit arrivé à Lisbonne, qu'il avoit refusé le logement de l'Ambassadeur de l'Empereur, et les honneurs que les Consuls Anglois et Hollandois lui avoient preparés, et qu'il avoit renvoyé à la Reine les lettres de creditives, l'argent, et le Cachet. 15

La Reine d'Angleterre a fait une gratification au Duc d'Ormond de  $\frac{m}{20}$  livres Sterlines, et le Parlement de  $\frac{m}{100}$ , et a accordé au Prince George  $\frac{m}{100}$  livres sterlines de rente annuelle, si survivra à la Reine. 20

Vous vous souviendrois Mons<sup>r</sup> de ce que je vous ecrivis touchant la succession de notre Auguste Maison. Je vis hier dans la Gazette d'Hollande qu'on avoit prorogé l'abjuration contre le Prince de Galles, ce que me confirme dans l'opinion qu'on ne songe pas à Hann<sup>r</sup>, et quequns de ces Messieurs Anglois disent clairement, que la Reine traite pour faire succeder à la Couronne le Prince de Walles, dont je me remect. 25

---

1 les excuses: vgl. dazu *Mercurie historique et politique*, Februar 1703, S. 129 f. 8 f. les memoires de Sixte V.: Anspielung auf den heftigen Konflikt Sixtus' V. mit Philipp II. von Spanien um die französische Thronfolge nach der Ermordung Heinrichs III. 1589; dabei spielten die Botschafter Philipps eine entscheidende Rolle. Vgl. dazu L. v. PASTOR, *Geschichte der Päpste seit dem Ausgang des Mittelalters*, Bd 10, Freiburg i. Br. 1926, S. 249–273. 15 f. l'Almirant . . . Lisbonne: vgl. dazu N. 351 u. Erl. 19 gratification: vgl. *Mercurie historique et politique*, Dezember 1702, S. 645 u. S. 648 f. 20 accordé: vgl. *ibd.*, Dezember 1702, S. 648 f., u. Januar 1703, S. 79 u. S. 85. 23 Gazette d'Hollande: nicht ermittelt. 24 le Prince de Galles: James Francis Edward Stuart; vgl. N. 414 Erl.

Mylord Winchesley est retombé, et on se promet fort peu de sa Sainté, et même on craint de sa vie, de sorte que Son Aumonier qui étoit icy, prit avanthier la poste pour l'aller assister. M<sup>r</sup> Crasset est aussi indisposé.

Les Francois ont abandonné tout le Brabant, et même Anvers, ces Places là ne sont  
5 à present gardées, que par les Espagnols, et foiblement. A Bonn n'ont plus de farine, à cause qu'on a coupé la Riviere, qui fait marcher les Moulins. Le Pont de cette ville qui fut coupé par l'adresse de l'Electeur Palatin, a été arretté à Dusseldorff. Les Troupes francoises, qui sont par deca du Rhin, ont deserté. Le Gouverneur de Bonn a voulu ruiner  
10 tous les Chateaux qui sont dans les environs de cette Ville, pour se retirer apres avec sa Gernison, mais M<sup>r</sup> Karg s'est opposé, et ils ont eu bien des disputes.

On mande d'Ausbourg que l'Electeur de Baviere ne desespere pas [de] la jonction avec les Francois, et qu'[']i[l] s'est garanti de toutes invasions par des bois coupés, par des fossées, et par des fortifications, mais on dit autrement, c'est à dire, qu'on a intercetté  
15 une lettre, que S. A. E. écrivoit à son Envoyé à Paris, lui faisant savoir, que si les Francois ne lui envoient promptement du secours, il ne pourra pas empêcher les Imperiaux, qui sont déjà dans ses frontieres, d'entrer dans ses Etats.

Touchant notre Cour El<sup>le</sup> Mardi le soir il y eut Bal qui fût donné par Monseigneur le Prince Electoral, et qu'il durà jusques à 4 heures du matin. Il y eut la Commedie Allemande, que leur Altesses El<sup>les</sup> entendoient à Table, et comme la piece de D. Gaston  
20 qu'on jouit, durà 4 heures, ainsi il fallut demeurer à Table tout ce tems là.

Aujordhui Monseigneur le Prince Electoral vâ à la Chasse du Sanglier à 3 lieües d'icy, mais ny S. A. E. ny Mons<sup>r</sup> Le Duc Erneste y iront.

Vous saurés qu'on vâ assieger Trarbak à la Mose, on continue à dire, que les Troupes des Alliés ont des mechants quartiers, et elles souffrent beaucoup. On a depeché d'icy un  
25 Courrier; on dit, à l'Haye, pour tacher d'y remedier. Je suis avec mon extime accoutumée  
<...>

Hannover ce 14. Decemb<sup>e</sup> 1702

---

1 Mylord Winchesley: Ch. Finch, fourth earl of Winchilsea. 2 Son Aumonier: nicht identifiziert.  
3 M<sup>r</sup> Crasset: J. Cresset. 8 Le Gouverneur: Gemeint ist wohl der Kommandant der Festung Bonn Yves d'Alègre. 14 Envoyé: F. Solar de Monasterol. 17 Mardi: 12. Dezember. 22 Le Duc Erneste: Ernst August d. J. 23 assieger Trarbak: Erst am 6. November hatte das kurpfälzische Schloss Trarbach kapituliert; vgl. N. 374 u. Erl. Zu den bereits Ende 1702 aufkommenden Plänen einer Rückeroberung vgl. *Mercure historique et politique*, Januar 1703, S. 49 f.

## 420. FÜRSTIN LUISE VON HOHENZOLLERN AN LEIBNIZ

Hechingen, 14. Dezember 1702. [223.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung; LBr. F 21 Bl. 20. 23. 21. 22. 2 Bog. 4°. 8 S.Hechingen ce 14 X<sup>camber</sup> 1702

Je vous prie d'aitre persuadé que je conserve toujours pour vous un souvenir ramplie 5  
d'estime juoint à unne très parfait amitié et je m'assure si bien de la continuation de la  
vostre que j'ause ancor vous prier Monsieur de vouloir poursuivre ce que vous avéz si  
bien comanscé à Wolfenbutel, il y a eus depuis plusieurs lestres escrite à l'invitation de  
celle dont vous avez bien voulu vous charger pour le dit androit[,] nous an avons vue issi  
les cospies mais non pas les respnse[s]. un nomé Monsieur Debitz say trouvé à Berlin 10  
depuis la royauté establie le quel j'avoit chargé à s'instruire s'il ne s'i trouvoit quelque  
ecoeille pour moy dant le nouveaux ceremoniaelle[,] sur quoy il me raporta non seulement  
la continuation de tous que l'on m'avoit fait esperer, mais au dela on lui dona aussi  
assurance qu'il n'i auroit dificulté que pour les respas publiques et que les pasreinns de  
Z<sup>ler</sup> ceroi sans exeption traité à l'egal de ceux de Baireit et Ansbach. le roy nous a fait 15  
l'honneur de nous escrire depuis dant le mesme stil qu'aux dits Margraves; on promet  
de lors d'escrire à Zelle et à Gotta comme aussi de fair imprimer au livre jeanologique  
l'anclose l. a. mais l'on ne vouloit ancor s'antandre à faires unne declarationt publique  
dant les termes des particulieres qui ce sont fait[,] et cellà par unne politique à moy 20  
inconue si je peut m'an rapporter aux relations[.] Il auroit esté alors l'heur du bergé pour  
finir nostre afair tant toute la cour parus bien disposé[;] je n'an ay pus profiter parceque  
ma maladie m'atachoit.

---

Zu N. 420: *K* wird beantwortet durch Leibniz' Brief vom 9. Januar 1703 (I, 22 N. 88). Bei der Z. 18 genannten Beilage handelt es sich vermutlich um die entsprechend gekennzeichnete Anweisung Kurfürst Friedrichs III. vom 5. August 1700 (LBr. F 21 Bl. 1; vgl. dazu I, 19 N. 84, S. 184 Erl.); die S. 748 Z. 5f. erwähnte zweite Beilage wurde nicht gefunden. 8 bien comanscé: die Bemühungen um die Anerkennung der Fürstenwürde für das Haus Hohenzollern-Hechingen; vgl. I, 19 N. 84 Erl. 8 lestres: Gemeint sind Briefe Anton Ulrichs; vgl. I, 19 N. 216. 9 celle: vermutlich das Schreiben Friedrichs III. an die Wolfenbütteler Herzöge vom 28. August 1700 (LBr. F 1 Bl. 22–23). 12 ecoeille: écueil. 14 pasreinns: parents.

L'on m'avoit aussi averti apeupré an mesme temps que le sujet de question fut mis an mouvement à Zelle et que l'on y a parus porté an faveur de la maison de Zoller. c'ay dont à vous apresent mon cher M<sup>r</sup> Lebenitz à fair renaitre ces bonnes disposition de part et d'autre et à continuer cette negociation à Zelle par unne lestre du Roy pour  
 5 M<sup>r</sup> le dux à l'imitation de celle qui fut escrit à Wolfenbütel dont la responce si juointe l. b. an fai voir le contenus[.] il ne vous sera pas difiscille à optenir la lestre, mesme sans qu'il paroisse que j'ay fait nouvel istansce pour l'avoir et sans i fair antrere an rien Sa M<sup>te</sup> nostre divine reine, la comition dant son prinsipe venant du Roy et vous aiant aité comme remise de Sa M<sup>te</sup>[;] vous pouvé ancor fair valoir vostre ampressement antre les  
 10 quelles M<sup>r</sup> de Monsçaux nous pourra le mieu segonder. je ne peu ajouter aux Exampel de Brandenbourg, Wolfenbütel et Wurtanberg q'un assurancesc escrit de la main de l'electeur de Bavier dont l'effet scauroi fait voir sans ma maladie et les trouble presant, pour ne pas parler de la reseption que me fit M<sup>me</sup> la Margrave de Baden quand je la fu voir à mon retour de Berlin[.] il est vray qu'il i avoit unne formalité de moins qu'acoutumé  
 15 lors qu'el me dona le pas[.] car elle me mena elle mesme et me dit an venant au bas de l'escalier pour me ressevoir que comme la maison lui apartenoit an propre qu'el vouloit me servir d'esguie et cet à quoy il me sambel que je ne devoit pas trouver à redire[.] je m'acomoderay mesme des reseptions pareille si autrement ne fair ce peut. je juoint issi tous que je croy qui puise abreger l'expedition[.] mais ces persuasive ne doive naitre que  
 20 dant vostre bouche pour porter coup[.] vous voie[z] M<sup>r</sup> par la manier libre dont j'an agit avec vous à quel point je comte sur vostre amitié[.] mais si je ne fusse poussé par des raillerie picante et que ce [ne] fut pour auter aucationt au mals intantionés qui dise que je suis mal sortie de mes pretantion et qu'[']i[l] paroît que j'ay plus cheris mes plaisirs que les interes de la maison dant la quelle je suis antray, je n'auseroy ainssi abuser de vos  
 25 bontés comme je fait.

Si j'avoï apri à gagner sur moy mesme comme vous Monsieur je m'an porterè mieu[,] mais le tamparant l'amporte sur la raisont quand l'on l'a vive comme moy[.] je suis du melieur de mon coeur Monsieur <...>

---

9 ampressement: Hinter „ampressement“ dürfte zu ergänzen sein „auprès d'autres personnes“ o. ä.

10 Monsçaux: René Henry de Crux comte de Monceaux.

13 Margrave: Franziska Sibylla Augusta.

22 auter aucationt: ôter occasion.

## 421. JEAN-PAUL BIGNON AN LEIBNIZ

Paris, 14. Dezember 1702. [165.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 68 Bl. 19. 4°. 1 S. Eigh. Anschrift.

Monsieur

A Paris le 14. Decembre 1702.

Il ne m'est pas possible de penser à vous faire tenir surement cette letre de M<sup>r</sup> De 5  
 Fontenelle sans y vouloir joindre des assurances de la continuation de l'estime parfaite  
 et du sincere atachement que j'aurai toute ma vie pour vous. J'ose aussi vous suplier de  
 me continuer quelque part dans l'honneur de votre souvenir. Personne n'en sauroit jamais  
 faire plus de cas que moi, persone n'etant si parfaitement que je le suis

Monsieur

Votre tres humble et tresobeissant serviteur 10

L'Abbé Bignon.

M<sup>r</sup> De Leibnits.422. CHRISTOPH JOACHIM NICOLAI VON GREIFFENCRA NTZ  
AN LEIBNIZ

Sildemow, 17. Dezember 1702. [343.]

15

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 327 Bl. 177. 4°. 2 S.

A Sildemoh ce 17. de Dec. 1702.

Je sçay que vous avez des occupations, que vous en êtes accablé, et qu'on leur feroit 20  
 tort de vouloir, que vous repliquassiez à toutes lettres, qui vous viennent. Aussy ne le  
 pretends-je point, mais intentionne seulement de vous renouveler mon Souvenir, et les  
 assurances de mes Respects. La saison d'à present me fournit encore un autre pretexte,

---

Zu N. 421: *K* antwortet auf N. 165. Beischluss war ein Brief von Fontenelle vom 18. November 1702 (LBr. 275 Bl. 10–11; Teildruck in: FOUCHER DE CAREIL, *Lettres et opuscules*, 1854, S. 216–221). Die überlieferte Korrespondenz wird fortgesetzt durch einen Leibnizbrief vom 7. April 1703 (gedr.: H. J. ZACHER, *Die Hauptschriften zur Dyadik von G. W. Leibniz. Ein Beitrag zur Geschichte des binären Zahlensystems*, Frankfurt/M. 1973, S. 292). Die Sendung war ihrerseits Beischluss zu N. 424.

Zu N. 422: Der nächste überlieferte Brief der Korrespondenz (Greiffencrantz an Leibniz) datiert vom 13. Februar 1703 (I, 22 N. 138).

à vous écrire; J'ay crû vous devoir feliciter l'année heureusement achevée, et de vous  
 desirer celle, qui viendra de renaître, tout à fait heureuse, doüée de mille benedictions,  
 d'une bonne et parfaite Santé, et qu'une infinité de suivantes soyent de la même trempe.  
 Vous sçavez sans doute les troubles de ce Pays, Monsieur, et les plaintes que S. A. S<sup>me</sup>  
 5 Monseigneur le Duc Adolphe Friderich de Mecklenbourg forme des infractions du Traitté  
 conclû à Hambourg en 1701. *Litem ego hic non facio meam*. Mes[s]ieurs les Ministres  
 de Suerin donnent une Interpretation au dit Traitté, qui sauve aisement tout ce qui s'y  
 est passé. Les 9000 écus en Especes assurez au Duc de Strelitz par ann et payables  
 par quartier, manquent depuis plus d'un ann. Le Secretaire de Sa Chancellerie, envoyé  
 10 dernièrement à l'assemblée des Etats du Pays, y fut publiquement arreté, et on luy a  
 donné des Gardes tant que la Diète a duré. Depuis on luy a enlevé un Postillon revenant  
 du Lubeque, et enrolé soûs la milice; comme on l'a desja fait à plusieurs de Ses Fantassins,  
 dont quelques uns se sont defendus de prendre la livrée d'icy, et n'y ont donné la main,  
 qu'après y avoir été contraint par une prison de plusieurs semaines. Monsieur le Comte  
 15 Horn, à ce que l'on me mande de Suerin, est party pour Vienne. Je vous conjure de me  
 conserver l'honneur de Vostre chere et pretieuse Amitié, et de me croire <...>

## 423. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ

Hannover, 18. Dezember 1702. [419. 428.]

**Überlieferung:** K Abfertigung: LBr. 343 Bl. 140–141. 1 Bog. 4°. 4 S.

20 La Poste passée ne m'a rien apporté de votre part Monsieur, et comme je fais un petit  
 commerce des nouvelles de Pologne, ainsi quand elles me manquent, mes Correspondens ne  
 sont pas contens de moy. Je vous prie encore une fois Monsieur de voir (s'il est possible)  
 de me trouver à Berlin un Correspondent, à fin que apres votre depart je puisse jouir des  
 mêmes notices de Pologne.

---

5 Traitté: Trotz des Hamburger Vergleichs im Güstrowschen Erbfolgestreit vom 8. März 1701 kam es zwischen Mecklenburg-Schwerin und Mecklenburg-Strelitz zu weiterem Dissens, der erst 1755 definitiv beigelegt werden konnte. Vgl. R. WAGNER, *Der Güstrowsche Erbfolgestreit* (Teil 2), in: *Jahrbücher und Jahresberichte des Vereins für mecklenburgische Geschichte und Altertumskunde* 68, 1903, S. 107–176, hier S. 175 f. 8 Duc: Adolf Friedrich II. 9 Secretaire: nicht identifiziert. 15 Horn: der Gesandte Mecklenburg-Schwerins am Kaiserhof F. W. L. Graf von Horn.

Zu N. 423: Beischluss war der S. 752 Z. 24 genannte Brief.

La Dance de mercredi le soir fut poussée jusqu'à quattre heures du matin.

Monseigneur le Prince Electoral revint de la chasse de Sangliers, laquelle n'a pas été trop divertissante, car comme il ne faisoit pas fred, on eut de la peine de chasser du Bois les bêtes, et même on fut obligé de les tuer dans le même bois la plus grande partie, et celles qui sortirent ne donnerent pas, desorte que au lieu du pion, il fallut se servir du fucil: on tua 36 Sangliers, et 24 Renards. 5

M<sup>r</sup> le Comte de Scheinberg a loué un Appartement, il demeurera icy tout le Carneval.

Il y a un Peintre icy, qui fait les portraits à 3 ecus, toutes nos Dames courent au bon marché, il les attrappe assés bien, mais les coleurs ne sont pas fins.

On a receu des meilleures nouvelles de la sainté du Mylord Winchesley, du reste 10 les dernieres lettres de l'Haye nous n'ont pas apporté grande chose. Elles marquent, que encore que l'Admiral Rook ait receu des grands applaudissemens dans la Chambre Basse, on remarque, que bien que la Flotte ait plus contribué à l'expedition de Vigos, que les Troupes de terre, neantmoins le Duc Ormond en a tout le gré, au lieu que le Chevalier Rook est seul chargé de la disgrace de Cadix. On ne doute point que les Communes ne 15 passent le *Bill* contre la Communion occasionelle, mais les Signeurs protestent, qu'ils n'y consentiront pas, ne voulant rien innover au fait de la Religion. Les preparatifs estoient fort grands pour les feux de joye, qui se devoient faire le 13 Dec<sup>e</sup>, et les lieux, qui ont veüe sur le Vivier estoient si chers qu'on a donné jusqu'à 40 ecus pour une petite chambre.

On continue à parler bien differemment de l'Electeur de Baviere, jusqu'à dire que 20 S. A. E. ayant veu la difficulté de la conjonction concertée, et la suite dangereuse, auroit déclaré à l'Envoyé de France qui se trove à sa Cour, que comme il avoit été frustré de son attente, et que les remises de subsides manquoient, sans qu'il trovat d'autres ressources pour saover ses Etats de la desolation, qui les menace par les Avocatoires, que de se ranger sous les auspices de l'Empereur et de l'Empire, il se trouveroit en necessité d'y 25 songer tout de bon, et à ce que [le recit] de cette nouvelle porte, le dit Envoyé avoit été au dernier consterné; mais je croy que cette nouvelle a grand besoin de confirmation.

Cependant les dix Regimens Saxons, ont passé deja la montre au Grand Glogau, ont été remis aux Commissaires Imp<sup>les</sup>, et ils estoient bien pres d'Egra.

---

1 mercredi: 13. Dezember.    7 Scheinberg: vgl. N. 414 u. Erl.    8 un Peintre: nicht identifiziert.  
 10 Mylord Winchesley: Ch. Finch, fourth earl of Winchilsea.    12 applaudissemens: am 2. Dezember;  
 vgl. *Mercurie historique et politique*, Dezember 1702, S. 662.    16 *Bill* ... occasionelle: vgl. *ebd.*,  
 S. 661, sowie Januar 1703, S. 83 f.    18 feux de joye: bezieht sich wohl auf dieselbe Festlichkeit wie der  
 Z. 1 erwähnte Tanz.    22 l'Envoyé: Louis Gaspard de Ricous.    24 les Avocatoires: vgl. N. 359 u.  
 Erl.    28 dix Regimens: vgl. N. 382.    28 Grand Glogau: (Groß-)Glogau.

Je ne scaurai pas encore penetrer la raison, qui a porté Le Roy de France à abandonner tout le Brabant.

On veut que l'alliance entre la Dannemark, la Prusse, avec l'inclusion de la Moscovie, et du Roy de Pologne soit conclüe, et à ce que les lettres de l'Haye ajoutent, les Etats  
5 generaux songent tout de bon à s'appliquer, à ete[i]ndre le feu dans le Nord par une bonne paix, pour attirer ensuite la Suede dans la bonne partie, et pour y employer ses Troupes.

Il me semble que le Roy de France ne puvoit pas de bonne justice user des represailles  
10 touchant M<sup>r</sup> du Heron, puisque il a été plusieurs fois annoncé de sortir du Royaume; on dit que Sa M. T. C. a fait mettre dans la bastille 3. Saxons et 24 Polonois. Cependant des lettres interceptées de ce Minitre font grand bruit, et seront leues à l'assemblee generale, et on veut que le Roy de Suede ait gagné le General Palotzy, avec la plus grande partie de l'Armée à force d'argent, et que la conjonction de Saphia avec les Suedois seroit deja faite. On dit que le General Flemming retournerà chez vous, pour s'opposer à tout prix  
15 au dessein qui couve encor sous les cendres, de placer le Prince Jacques sur le Trhone Polonois; et le Conseiller d'etat Bosen irà en bref en Angleterre avec une grande suite, et un train tres magnifique.

Vous saurés, que Mon<sup>r</sup> de Wolfembütel cederà un Regiment d'Infanterie de 1 200. hommes à Sa M<sup>té</sup> Prussoise, pour etre mis en garnison à Magdebourg, à la place d'un  
20 autre que la dite M<sup>té</sup> employerà ailleurs. Pour conclusion, je ne voy pas d'apparence à la paix du Nord, ny non plus à l'accomodement projectté avec l'Electeur de Baviere, et si les affaires restent, comme elles sont, je croy que le Prince Eugene serà obligé de quitter l'Italie.

La Fraile de Baer vous prie M<sup>r</sup> de vous charger de l'incluse, et aussi de la reponce.

Il a bien tombé de la neige ce nuict. Je finis en vous souhaitant Monsieur toute sorte  
25 des prosperités à l'occasion de la nouvelle année, et je suis <...>

Hannover ce 18. Dec<sup>e</sup> 1702

---

3 l'alliance: Ein solches Bündnis kam nicht zustande.      9 M<sup>r</sup> du Heron: Du Heron war am 10. November festgenommen worden; vgl. dazu *Mercure historique et politique*, Dezember 1702, S. 672f., u. N. 400 u. Erl.      10 bastille: zu dieser Repressalie vgl. *Monatlicher Staats-Spiegel*, Dezember 1702, S. 78.      12 Palotzy: Gemeint ist wohl Józef Potocki.      13 Saphia: lies Sapieha.  
15 Prince Jacques: Jakob Ludwig Sobieski.      16 Bosen: Chr. D. von Bose d. J.



## 424. CHRISTOPHE BROSSEAU AN LEIBNIZ

[Paris,] 18. Dezember 1702. [389.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 119 Bl. 366–367. 1 Bog. 8°. 2 1/2 S. Eigh. Anschrift.Ce 18. de 10<sup>bre</sup> 1702.

Non seulement, Monsieur, l'ouvrage du portrait de feu Mg<sup>r</sup> l'Electeur est bien 5  
 avancé, mais il est presqu' achevé. Je vous prie doncq de me faire remettre incessamment  
 pour contenter Mons<sup>r</sup> Drever les mille livres que Mons<sup>r</sup> Pinsson et moy somes convenus  
 de luy payer.

Le R<sup>d</sup> Pere Le Gobien doit répondre bien tost à vostre attente, car il me dit il y a 10  
 3. jours qu'il m'aporteroit bien tost un assez gros paquet pour vous.

En voicy un de Mons<sup>r</sup> l'Abbé Bignon qui vous obligera sans doute à y faire une bone  
 et prompte reponse, et à l'accompagner de quelques unes de vos nouvelles et curieuses  
 découvertes.

J'ay 2. glaces de miroirs que Mad<sup>e</sup> la comtesse de Beuvron a choisies par ordre de 15  
 Madame pour l'aimable Reyne de Prusse auprès de laquelle vous avez le bonheur d'estre  
 aprésent, et come on me charge de les faire partir sous l'adresse de Mad<sup>e</sup> la Comtesse  
 d'Egmont par la voye de Bruxelles je pourray peuestre bien vous faire tenir par cette  
 mesme voye les MS. de Mons<sup>r</sup> de La Loubere.

Je suis toujours, Monsieur, avec beaucoup d'estime, et de Zele (...)

M<sup>r</sup> de Leibnitz. 20

---

Zu N. 424: Beischluss zu *K* war N. 421. *K* wird wohl beantwortet durch einen nicht gefundenen Leibnizbrief vom 6. Januar 1703, der im nächstüberlieferten Brief Brosseaus vom 29. Januar 1703 (Druck in I, 22) erwähnt wird. 9 répondre: vgl. schon N. 389; Le Gobiens nächster überlieferter Brief datiert vom 13. März 1703 (gedr.: WIDMAIER, *Briefwechsel*, 2006, S. 394). 14 Beuvron: L. de Rochefort de Théobon, Ehrendame der Herzogin von Orléans. 18 MS. ... La Loubere: vgl. N. 305.

## 425. DANIEL ERNST JABLONSKI AN LEIBNIZ

[Berlin,] 20. Dezember 1702. [380.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 439 Bl. 68. 4°. 2 S. — Gedr.: KVAČALA, *Neue Beiträge*, 1899, S. 81.

5 Nach dem ich Sonnabends wieder kommen war, habe den Sontag mit AmptsArbeit, den Montag und Dienstag aber mit verschiedenen Commissionen dergestalt zubringen müssen, daß meinem Vorsatz gemäs meine Auffwartung bey M. h. H<sup>en</sup> Geheimbten Raht nicht habe thun können. Hatte den Vorsatz es heüt zu bewerkstelligen, und nicht allein beykommendes von dem H<sup>en</sup> Abt Fabricio (so gestern abend einkommen) zu überrei-  
10 chen, sondern zugleich zu vermelden, daß mit dem H<sup>en</sup> Probst Lütkens gestern Vormit- tag eine Conferentz in meinem Hauß, dahin der H. Probst sich bemühet, gehabt. Weil aber nachmahlige Hindrungen mich zurukhalten dörrften, werde wenigstens morgen so Gott will, sothane Ehre geniessen. Inzwischen empfehle Meinen HochgeEhrtisten Herren Geheimbten Raht in Göt. Obhut, und bin <...>

15 D. 20. Dec. 1702.

## 426. JOSEPH WILHELM VON BERTRAM AN LEIBNIZ

Wien, 20. Dezember 1702. [195.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 60 Bl. 42. 4°. 1 S.

20 La part que j'ay dans l'honneur de Vôtre amitié et de Vos bonnes graces, est telle, que je n'en dois jamais perdre le souvenir; Et d'autant plus l'occasion presente des Saintes Festes m'oblige à vous en rendre ce temoignage, en vous y souhaitant toute sorte de prosperité imaginable. Je Vous supplie, Monsieur, d'estre persuadé, que ces souhaits sortent d'un panchant plein d'obeïssance et de Zele, et de me conserver constamment

---

Zu N. 425: Beischluss war eine nicht gefundene Sendung von J. Fabricius (vgl. Z. 9f.). 5 Sonnabends: 16. Dezember. 10 Lütkens: Franz Julius Lütkens, Propst an der Petrikirche. 11 meinem Hauß: in der Klosterstraße.

Zu N. 426: Eine Antwort wurde nicht gefunden. Mit *K* bricht die überlieferte Korrespondenz ab.

dans Vôte memoire non seulement cette Nouvelle année que nous allons commencer, mais encore plusieurs suivantes. Et je suis inviolablement <...>

Vienne ce 20. Decembre 1702.

427. MATTHIAS JOHANN VON DER SCHULENBURG AN LEIBNIZ

[Prag, Mitte Dezember 1702]. [412. 439.]

5

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 840 Bl. 365–368. 1 Bog. u. 1 Bl. 4° u. 1 Bl. 18 x 9 cm. 8 S. Der Bogen und die Blätter sind von Schulenburgs Hand als „2“ bzw. „3“ u. „4“ gezählt, der Anfang (wahrscheinlich 1 Bog. 4°) fehlt ebenso wie der Schluss. — (P. S.?) Ebd. Bl. 371. 19 x 3,5 cm. 2 S. (S. 758 Z. 11–19).

[...] vous m'avez aussi parlé de la fortification, à quoy je vous diray, que comme 10  
l'attaque est montée au plus haut degré, il est tres necessaire, que la defence et par  
consequant les places soient mises en tout autre Etat, qu'elles ne le sont presentement,  
car de toutes les places de France il n'y en a pas une qui puissent tenir plus de trois  
semaines, si on s'y prend comme il faut, que l'on a les bras libres, et tout ce dont on  
pourroit avoir besoin[.] voyez si ces Mess<sup>rs</sup> ont obtenu leurs but vu les sommes immenses 15  
qu'ils ont consumé pour leur construction, j'en ai parlé tres souvant au S<sup>r</sup> Vauban, que  
j'ai vu pendant quelque temp, quoyque pas directement pour l'amour de sa science, tous  
les jours chez luy, et je me suis hautement mocqué de ses contrescarpes, qui n'etoit[en]t  
flanquées que d'une petite place d'arme, et que le feu qu'elles faisoient en front, ne  
pouvoient pas faire grand chose, puisqu'on leur pouvoit opposer un plus grand front, et 20  
les envelopper meme, que ces contrescarpes pouvoi[en]t etre brusquées et que l'on n'en  
pouvoit pas retirer le monde ni les seconder, et que les traverses ne pouvoient faire que

---

Zu N. 427: Die unvollständig überlieferte Abfertigung antwortet auf N. 400 und wird zusammen mit N. 448 beantwortet durch einen Leibnizbrief vom 17. Januar 1703 (I, 22 N. 106). Ob der Textabschnitt S. 758 Z. 11–19 als P. S. angesehen und diesem Brief zugeordnet werden muss, bleibt fraglich, da der vorliegende Brief — ebenso wie N. 439 und N. 448 — nur bruchstückhaft überliefert ist und einzelne Themen in den Bruchstücken mehrfach angesprochen werden. Aufgrund der Ortsangabe „Prag“ S. 758 Z. 13 datieren wir den Brief auf Mitte Dezember 1702, da laut F. A. von der SCHULENBURG, *Leben und Denkwürdigkeiten Johann Mathias Reichsgrafen von der Schulenburg*, Erster Theil, Leipzig 1834, S. 118, Schulenburg am 14. Dezember 1702 in Prag ankam.

du mal à ceux qui vouloient defendre par là les ditez contrescarpes, que les ouvrages en dehors estoient vu dans leur entiers et faciles à estre rouinés, qu'ils n'estoient point defendus par auqu'une piece de canon, moins encor leur fossé, où pas un coup de fusil pouvoient estre tiré qu'obliquement, qu'on trouvoient outre cela beaucoup de terres dans ces ouvrages, et assez de place pour mettre une fois plus de canons, qu'il n'y en a dans les flancs, par où je crois qu'il sera facile de les faire taire, que leur Bastions ne sont pas disposé pour se garantir ni decouvrir les mineurs et encor moins de s'y retrancher comme il faut, mais que leurs fortresses couttoient beaucoup, faisoient plaisir à les voir, mais ne surprennoient point les connoisseurs[.] ce bon homme m'a donc dit qu'il feroit une chose tout à fait nouvelle et que ce seroit quelque chose d'imprennable. C'est donc nouveau Brisack, j'ai été le voir, et je n'y ai trouvé que pauvreté, et meme des choses contre les principes et contre le bon sens[.] je luy ai meme escrit de Strasbourg et je me suis mocqué quoyque finement de cette Citadelle, et encor plus du nouveau Brisac, quoyque je ne sois rien moins qu'ingenieur, je dois pourtant scavoir quelque peu de chose de sciance, car il faut que les assiegeants en approchant de la place soient vu pas seulement de la poligone qu'ils attacquent, mais des deux autres voisins, de même, que des dehors qui sont du coté de l'attaque, que la contrescarpe ne puisse estre brusquée, ni emportée à la fois, on y doit trouver de la chiquane infinie du feu de tout coté, et quand on en a obtenu, que l'on n'y puisse demeurer à cause du feu des autres ouvrages, dont les fossés doivent estre vu et flanqué en ligne droite, et outre que ne l'on ne trouve pas du terrain pour battre ces ouvrages en breche[.] quand à la longue elle est faite, on ne trouve pas de terre pour s'y loger, moins encor le moyen de chasser ceux qui defendent cet ouvrage, qui viennent aux mains sans risquer rien, etant receu et defendu par des gens enterrés comme de[s] blereau[.] il y a d'autres histoires pour entrer et passer le grand fossé, les mineurs doivent s'attacher aux Bastions sans effet et sans les craindre[.] les flancs ne peuvent estre rouinés, et les bastions sont remplis de chiquane, et quand à la longue on seroit reduit à se servir du retranchement on le trouve disposé comme il faut tout pret, et tout cela coutte moins que les fortresses de France[.] il n'y a point de chimere ici, croyez le moy comme aussi qu'il n'y a que de ne pas laisser trouver du terrain à l'ennemis qu'il ne puisse venir ni entrer nulle part en front, qu'il ne trouve des gens en tete de meme que de deux cotés et que l'on puisse venir aux mains et se commettre avec luy à tout moment sans que l'on courre risque que l'ennemis en puisse profiter, et entrer avec nous.

15 assiegés *K*, *korr.* *Hrsg.*      23 sans rien risquer rien *K*, *korr.* *Hrsg.*

Je vous prie de me dire vos sentiments sur ce que je prens la liberté de vous marquer ici: il n'y a pas de metier où il y ait de plus prejugué et de plus fausse maxime qu'en celuy-ci et particulièrement dans les Troupes, qui sont directement contre le bon sens et impraticable, et cepend. etc. vous scavez aussi que je suis sujet de Brandeb<sup>g</sup> et comme on ne scait pas de quelle maniere les affaires tournent en ce monde ici, je vous prie de me bien 5  
 etablir en temp et lieu dans l'esprit des gens de merite[.] j'ai été sensiblement touché de ce que la Reine a eu la bonté de se souvenir de moy lorsque mon secretaire luy a fait le recit de la campagne de Pologne, c'est bien la plus digne Princesse de son temp, et qui merite le plus d'etre ce qu'elle est, tout le monde doit joindre des voeux pour sa conservation, et qu'Elle soit comblée de bonheur[,] de prosperité et de contantement[.] si je pouvois 10  
 me sacrifier, comme je suis obligé de le faire, pour les interest de cette grande Princesse, de meme que pour les Personnes qui ont le bonheur de luy appartenir[,] je le ferois de gayeté de coeur[.] vous etes homme sage et prudent et cela me suffit, j'ai cherché plus d'une fois de m'engager au service de Brandeb<sup>g</sup>, je n'ai jamais pu obtenir cet honneur, il est vray que je ne scai pas si j'ai lieu de le regretter, mais je regretteray toute ma 15  
 vie de ce que je n'ay pas eu l'honneur d'avoir servis à feu Monsg<sup>r</sup> l'Electeur d'Hannover d'heureuse memoire, qui eut la bonté de m'en faire faire deux foix la proposition, il me fit meme la grace de me dire ensuite, que si je continuois de me pousser à la guerre, que j'y reussirois certainement, je ne me souviens de ce grand Prince qu'avec veneration, et qu'il n'avoit point son pareille, ce que l'on pouvoit dire de luy sans flatterie[.] ces Personnes 20  
 si distinguées en toute maniere du reste des autres hommes, ne devroient elles pas, si non etre immortelles, du moins vivre quatre fois plus longtemp que les autres, par où une infinité de gens seroient heureux et contants. j'ai été autrefois en correspondance avec Madem<sup>le</sup> de Pelnitzen, elle avoit meme la bonté de s'interessier pour moy et me faire avoir la Croix de S<sup>t</sup> Jean, elle ne l'a pas voulu tout de bon[,] sans cela elle aura surement 25  
 reussis de meme qu'en tout ce qu'elle voudra entreprendre[.] je vous prie de l'assurer de mes tres humbles respects et soumissions et de la remercier de ma part de la grace qu'elle a bien voulu me faire, dont je ne me rendray jamais indigne, bien au contraire je chercheray toutes les occasions pour luy faire connoitre ma vive reconnoissance et je suis pret à obeir aveuglement aux ordres de cet aimable Dame, et à me sacrifier pour 30  
 son service par tout où elle voudra bien m'employer, je me serois donné l'honneur de l'en aussurer moy meme par un mot de lettres, si je n'avois crains de l'importuner par

28 me rendre *K*, *korrr.* *Hrsg.*

là, ou que peut estre qu'elle ne se fut plus souvenue de moy, n'ayant pas eu l'honneur de la voir ni eu de ses lettres depuis quelque temp, de sorte que votre eloquence et votre probité et sincerité me font esperer qu'on sera persuadée de la verité de ce que je viens d'avancer ici. tout le monde ne scauroit assez dire du bien du Prince Royal de Prusse, je  
 5 n'ai jamais douté de la perfection de ce Prince par plus d'une raison et je suis impatient de me trouver à ses pieds, pour dire de luy la meme chose et meme plus que tous ceux qui ont eu l'honneur de le voir et de l'approcher, je joindray en attendant mes voeux à tous ceux qui se font pour sa conservation et pour sa prosperité[,] amen. je vous souhaite une heureuse année. point d'Excellence s'il vous plaît, ni d'excuse du pretendu brouillon,  
 10 nous sommes croyez moy à deux [...]

Je vous prie de faire mes compliments au Baron de Tettau, et au S<sup>r</sup> Walter, qui est fort jolis homme et de mes Amis, mon adresse est chez le S<sup>r</sup> Petroni Banquier à Prag, je voudrois bien avoir aussi la Croix de S<sup>t</sup> Jean, que le Margraf par le moyen de Madame de Pellnitz m'a promis par une de ses lettres. la Reine même a eu la bonté de  
 15 s'interesser pour me faire avoir cette promesse, mais je souhaiterois de ne pas paroître à la rechercher ni à la demander de nouveau, vous trouverez assez de moyen pour vous y prendre de cette maniere là, je scai que je n'en auray auqu'un profit, et qu'à le bien considerer, que c'est de la fumée, *ma in questo mondo bisogna fare come gli altri*. ayez en soin et vous m'obligerez beaucoup.

20 428. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ  
 Hannover, 21. Dezember 1702. [423. 431.]

**Überlieferung:** K Abfertigung: LBr. 343 Bl. 142–144. 1 Bog. u. 1 Bl. 4°. 5 S. Eigh. Aufschrift.

Mons<sup>r</sup> le Colonel Klenko est de retour, on a sceu à son arrivée, que M<sup>r</sup> le Colonel Schlege, qui commande à present cette Ville s'est demis de sa Charge à cause de ses  
 25 indispositions, on dit que le premier la pourroit bien obtenir.

---

13 Margraf: Albrecht Friedrich, Prinz in Preußen, Markgraf zu Brandenburg, 1696–1731 Herrenmeister der Balley Brandenburg des Johanniterordens. 14 Pellnitz: H. Ch. von Pöllnitz. 14 lettres: nicht ermittelt.

Zu N. 428: 23 Klenko: Klinkow.

Madame la Comtesse de Platen, avec la freule de Bousch partirent hier pour Cell, pour faire une visite à Madame de les Cour. Du reste notr' hyver est fini, et nous sommes de rechef à la pluye.

A ce que on nous mande d'Ausbourg, l'Electeur de Baviere se retranche jusqu'aux dents, mais il exige des contributions dans les environs même de cette Ville. On pretend 5 de l'attacquer vigoureusement à la fin de ce mois, les Imperiaux ayant fait trasporter une grande partie des fantaccins sur les Chariots, à cause du movais chemin. je ne scay pas si dans cette facheuse saison on pourrà executer les beaux projets, qu'on a fait de le mettre à la raison; mais il faut tout azzarder pour empecher la conjonction premeditée, et pour avoir apres les mains libres. On veut que Munster, et Wurtzbourg traittent avec 10 l'Empereur, pour lui fournir chacun 3, à  $\frac{m}{4}$  hommes y compris leur contingeant, ou quotepart, et qu'on attendoit en peu à Vienne le Prince Eugene pour consulter sur les affaires d'Italie, qui sont dans un mavois etat, selon nos Lettres de l' 8 courant.

Les Francois ont pris S. Benedetto, et sans le tems pluvieux, il put etre, qu[']i[ls] se seroient aussi emparés de La Mirandola, et même de Governolo, le pavre Prince Eugene 15 n'ayant ny argent, ny monde, mais à present tout est echoué, et même les Allemands se sont fortifiés dans ce poste, et aussi dans celui d'Ostilia avec plus de soin, qu'on n'a practiqué à Borgoforte. Cependant les deux Armées sont aux Quartiers d'Hyver s'observant sans faire d'autres movemens. Le Duc de Vandome devoit aller à Modene, et Mons<sup>r</sup> le Duc de ce nom avoit donné des ordres pour le bien traiter. On a fermé à Bologne 20 8 Portes pour se garantir de toute surprise, les Francois ayant fait des courses jusqu'au Chateau S. Jean, à 12 mille de Bologne, exigeant du bois, du foin, et de l'Avoine, ayant même pris le plan de cet poste, pour obliger put etre le Pape à y envoyer des Troupes (comm' il a fait) pour en exclure les Imperiaux, qui aur[oi]ent eu le loisir d'incomoder Modene: les Allemands aussi font le même sur le Ferrarois, ce qui met dans une grande 25 consternation ce pais là, et aussi le Gouvernement de Rome. On se figure deja de voir au primtems la Mer adriatique coverte des Vaissaux Anglois et Hollandois, c'est qui a fait

---

1 Platen: Sophie Karoline von Platen. 1 la freule de Bousch: vermutlich Wilhelmine Henriette von dem Bussche (auf dem Weg nach Berlin?). 2 les Cour: Lescours; vgl. dazu N. 350. 9 la conjonction: mit den französischen Truppen. 12 à Vienne: Prinz Eugen erreichte Wien erst am 7./8. Januar 1703. 14 S. Benedetto: San Benedetto Po wurde am 26. November eingenommen; vgl. WETZER, *Feldzug 1702*, S. 397, u. Register, 1892, s. v. 15 Governolo: Governolo verloren die Kaiserlichen am 22. Dezember; vgl. WETZER, *Feldzug 1702*, S. 399–401. 22 S. Jean: San Giovanni in Persiceto.

songer à la Republique de Venise, et au Pape de trover moyen pour garanttir cette Mer là, ce que serà apparemment impossible. On songoit aussi à donner la paix à l'Italie, ayant été même proposé de prendre parti, mais la defaite des Galions fait bien changer les choses.

5           Cependant le Pape pour oter aux Imperiaux les motifs de douter, qu'il consente de voir les Francois dans le pais de Parme, ecrivit au Duc de ce nom, qu'il ne pouvoit pas permettre d'autres Troupes dans un Etat qui est fief de l'Eglise, que les *Pontificie*, mais le Duc a repondu, que la garnison que Sa Sant<sup>é</sup> tient en Parme et Placance n'a jamais bougé, comm' elle auroit p<sup>u</sup> faire pour empêcher la devastation de Son etat faite par  
10 les Allemands, et que ceux ci continuant le meme jeu, et voyant que S. Sant<sup>é</sup> ne le p<sup>u</sup>t empêcher, il tachoit de trover des moyens, pour reparer les dommages de ses Sujets. On croit à Rome cette plainte faite de concert, puisque on scait bien qu'il passe une fort étroite confiance entr' eux; et que cela s'est fait pour oter au Prince Eugene le motif de dire que le Pape souffre les Francois dans le pais de Parme.

15           Le S. Pere se prepare tout de bon au voyage de Lorete qui se ferà dans le mois d'Avril, ayant même declaré 6 Cardinaux qui le devront suivre, c[']et à dire Paolucci, Sacripante, Spada, Panciatici, Colloredo, e Spinola. Il a fait un' assignation de 1 000 ecus par jour, il ne consumrà que 20 jours dans ce voyage. Tout est tranqui à Rome apres l'accomodement de l'Ambassatrice d'Espagne avec le Cardinal Grimani, qui se  
20 sont mêmes complimentés en se rencontrant dans le Cours.

On veut que l'Electeur de Cologne ait etabli un nouveau Conseil d'Etat à Dinant, où M<sup>r</sup> Karg serà deja arrivé avec d'autres, pour deliberer sur les affaires de ses etats.

Les lettres de l'Haye du 16 X<sup>bre</sup> marquent que les Etats generaux ont fait solleciter la Reine d'Angleterre d'augmenter les  $\frac{m}{40}$  hommes qu'elle entretient par deca de la Mer,  
25 sur quoy M<sup>r</sup> Stanhope presentà il y a queques jours un memoire, où il temoigná que les mesures touchant le nombre de ces troupes ayant été réglé en Parlement, avant qu'on eut parlé de cette augmentation, la regle, et la methode de leurs procedures ne permettoient pas que l'affaire soit remise devant eux, mais qu'on prendrà tout le soin possible, que le reste des Troupes de S. M. tant par Mer, que par terre soit employé de la maniere

---

3 defaite des Galions: die spanisch-französische Niederlage bei Vigo.   8 Placance: lies „Plaisance“ (Piacenza).   19 Ambassatrice: die Gemahlin von F. de Uceda.   20 complimentés: vgl. *Mercurie historique et politique*, Februar 1703, S. 130, sowie N. 403.   23 solleciter: vgl. *Mercurie historique et politique*, Januar 1703, S. 91.



la plus convenable pour faire une grande diversion aux armes des Ennemis en d'autres endroits. Messieurs les Etats ont été surpris de ces excuses, et ont résolu de redoubler leurs instances auprès de la Reine, en lui représentant, que comme on sait pour sûr, que la France fera tous ses efforts au nouveau tems pour reprendre ce qu'elle a perdu, et que par consequence elle sera supérieure en Troupes, ainsi qu'il est nécessaire que l'Angleterre 5  
augmente ses Troupes, ce qui fera aussi l'Etat tout chargé qu'il est. Nos Messieurs les Anglois craignent que les dernières victoires n'éblouissent trop l'Angleterre, jusqu'à la jeter dans l'orgueil, et de se persuader d'être invincibles, mais on croit pourtant qu'après la relation de Mylord Malborug le Parlement prendra d'autres mesures.

Le même M<sup>r</sup> Stanhope a présenté un' autre memoire pour reiterer les istances du 10  
Comte de Jersey pour avoir quelques meubles du feu Roy d'Anglet<sup>e</sup>.

L'Envoyé de l'Empereur a aussi présenté un Memoire, où il dit que les Sujets d'Olande font des grandes remises à l'Armée de France en Italie ayant même consigné  $\frac{m}{1200}$  livre à la banque de Gene pour la seureté de ces remises, à quoy l'Empereur demande qu'il soit incessamment porveau, et aussi qu'on ne differe pas de deffendre tout 15  
commerce, et correspondance avec les Ennemis communs, puisque Sa M<sup>té</sup> Imp<sup>le</sup> l'a déjà fait avec l'Empire, que l'Angleterre offre de le faire, et que Messieurs les Etats peuvent bien considerer que S. M. I. ne pourra pas continuer de defendre aux membres de l'Empire ce que les Alliés permettent à leur sujets.

Je suis <...> 20

Hannover ce 21<sup>me</sup> Decembre 1702

A Monsieur Monsieur de Leibnitz Conseiller privé de S. A. E. de Brunsvic.

4 ce qui' a K, *korr. Hrsg.*

11 Comte de Jersey: E. Villiers; vgl. dazu N. 338. 12 L'Envoyé: J. P. von Goës.

## 429. GIACOMO DE QUERINI AN LEIBNIZ

Hannover, 21. Dezember 1702. [381.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 748 Bl. 7–10. 2 Bog. 4°. 7 S.

Hannover. 21. X. 1702

5       Hò riceputo il di Lei foglio delli 16 cor<sup>te</sup> dal quale intendo come molti asicurino, che  
 la Ser<sup>ma</sup> Repub<sup>ca</sup> non solo habbia acordato con la Francia, qualche differenza che verteva,  
 ma che vi sia anco qualche segreto tratatto per la pace d'Italia, con l'intervento del Papa  
 et altri Principi d'Italia. Gli dirò brevemente, et con quella poca cognitione che hò delli  
 affari, non solo della mia Patria, che delle cose presenti, che è verissimo che vi è restato  
 10 stabilito una certa differenza, che verteva tra la Francia e la S. Repub<sup>ca</sup> per causa de certi  
 Rizati suditi della medema, che furono giusticiati mesi sono, e come il Cardinal d'Estrees  
 non potè mai riuscire ne suoi tratati, provero di cercar tutte l'occasioni per imbrogliar il  
 Senato, con la sua corte, e s'atacò a tuto cio che credeva che potesse esser proprio al suo  
 disegno. Onde prese pretesto che costoro avesero comisioni Regie e che la Repu<sup>ca</sup> in sprezo  
 15 delle medeme li avesse fati strozar, e fato vedere le comisioni all Cesareo Ambasiatore[.]  
 Questo fu il modo che fece le relacioni al suo Rè il Sig<sup>r</sup> Cardinale, e sopra di cio ci è  
 stata qualche difficultà sinche S. M. sia stata meglio informata et hora tuto resta sopra di  
 ciò agiustato. Quanto poi che vi sia tratatto segreto, per altri afari creda e sia certa che  
 non vedrà in questa Guera la S. Rpu<sup>ca</sup> unita alle 2. Corone. Vengo ben avisato in quest'  
 20 ordinario che il Senato vorebbe tirar parola dalle 2. Corone che non entrerebbe nel nostro  
 Golfo alcuno de loro Vaselli, ma questi non vogliono per esso impegnarsi credendo, che la  
 Corte Cesarea s'intenda sopra cio con la Rep<sup>ca</sup> per poter tirar i Viveri per Trieste. Onde  
 quest' affare sarà difficile da terminarsi, per molti ostacoli che se vi rancontra.

---

Zu N. 429: *K* antwortet auf einen nicht gefundenen Leibnizbrief vom 16. Dezember und hatte zwei nicht identifizierte Beischlüsse (vgl. S. 764 Z. 11). Als letztes Stück der überlieferten Korrespondenz folgt ein Leibnizbrief vom 18. August 1707 (LBr. 748 Bl. 11). 10 stabilito . . . differenza: Die Misshelligkeiten zwischen Frankreich und Venedig wurden erst am 30. Dezember in einer Audienz in Paris ausgeräumt (vgl. *Mercurie historique et politique*, Januar 1703, S. 69 f.); sie waren ausgelöst worden durch die Hinrichtung der Brüder Rizzati, zweier venezianischer Krimineller, die in französischem Auftrag gegen die Kaiserlichen arbeiteten und möglicherweise so die Neutralität Venedigs untergraben sollten. Vgl. N. 232 u. N. 419. 15 Ambasiatore: F. A. von Berka.

Dico bene che in tutte le forme una Squadra Inglese et Hollandese sarà molto nese-  
 saria per il Mediteraneo, e La prego a credermi che se questo seguirà, Lei vedra prender  
 partito à chi non vole azardarssi mal aproposito ed imbarcarssi senza asistenze forastiere,  
 senza le quali non ci vedo aparenza che si possa intraprendere cosa alcuna, diminuendo  
 sempre più in Lombardia la forza de Cesarei, e se questi non verano con celerità assistiti 5  
 non so come farano, sono stati costreti d'abandonar S. Benedeto, e li Francesi li vogliono  
 presar anco à lasiar Governolo, posto d'importanza alla Boca del Mincio, e dall'altra  
 parte minaciano La Mirandola, si che le cose vano male e li denari mancano a' Cesarei.  
 Lei giudica bene che gl'affari gienerali dipendano dalla Piegia che prenderano le cose di  
 Baviera, e non si dovrebbe sparmiar cosa alcuna per meterlo nel buon partito[,] e quando 10  
 questo non havesse effetto, esser pronto con una potente Armata, à sforzarlo e ridurlo con  
 la forza, e dar un esempio nel Imperio, altrimenti vedo le cose molto imbrogliate, e come  
 parmi d'intendere che S. M. C. gli manda di novo altro Inviato, ciò mi fa dubitare che  
 manchiamo dei mezi di ridurlo con la forza, e la Francia farà di tuto per socorerlo, e se  
 la gionctione si fa[,] addio afari di Lombardia, non vedendo modo di poterli dar gl' agiuti 15  
 e socorsi nesesari, onde tuto perirebbe; spero che in breve ne saremo meglio informati, e  
 Dio voglia sia il vantagio del ben publico.

L'Oferta di Sua M. di Prussia di  $\frac{m}{20}$  homeni sarebbe un grand contrapeso per il ben  
 publico e sarebbe da desiderarsi che questo trattato si potesse per tempo stabilire, ma  
 le cose di Polonia prendono una piegia tuto oposta, per poter S. M. di Prussia levar le 20  
 sue trupe da quelle Vicinanze. Le Luigi d[']oro hanno il segreto d'imbrogliar tuto, e son  
 sicuro che gl' affari di Polonia non finirano cosi presto.

L'Il<sup>mo</sup> Procurator Manello di novo mi fa istanza per la copia di quel libro, à Lei  
 notto, onde non solo mi favorirebbe, ma obligerebbe anco questo senatore, se si potese  
 otenerlo, et io pagherò subito le spese che saranno per cio nesesarie, La prego con tuta la 25  
 premura procurarme l'intento di deto cavaliere che me ne fa tanta premura.

Il Duca di Mantova ha in testa di dispore de suoi stati in uno dei Marchesi Gonzaga  
 con la permissione delle 2. Corone, et impegnar il Papa a suo favore allora che riusisse la  
 Pace dell'Europa con che vorebbe deludere l'Imperatore Patrone del diretto Dominio de  
 quei stati feudali. La povera Duchessa di Lorena si trova asai male per la sorpresa havuta 30

---

6 costreti ... S. Benedeto: Überfall auf S. Benedetto am 26. November; vgl. WETZER, *Feldzug 1702*, S. 397. 7 lasiar Governolo: vgl. S. 759 Z. 15 Erl. 23 istanza: Bezug nicht ermittelt.

27 dispore: Mantua war Reichslehen und wurde nach dem Tod des letzten Gonzaga-Nevers 1708 für durch Felonie verfallen erklärt und eingezogen.

della presa di Nanzi dalle trupe francesi, e trovandosi gravida in 8. mesi, core pericolo di maggiori accidenti, in soma la Francia prende ciò che le pare quando trova che sia il suo interesse, né pensa se cio sia giusto, e di ciò che dirà il mondo.

In Ing[il]tera arriva ciò che ho preveduto e che ho con molti deto ciò che si comincia  
 5 à trattare, che è di dichiarar il Prencipe Giorgio Re d'Ingiltera sua vita durante, e comin-  
 ciano à corere certa scrittura che m'è stata promessa[,] e quando l'habbia se la vorà avere  
 gle ne manderò una copia. Il parlamento ha anco acordato una grosa pensione al sopra  
 deto Prencipe Giorgio[.] Questa materia, mi condurrebbe forse tropo avanti nel discorerne  
 onde fenis[c]o col augurarLe prosperità nelle prosime feste, che nell'entrante anno novo  
 10 faccia la mia Corte a S. M. e mi creda tuto suo servitore (...)

Gli racomando le due ingionte.

#### 430. GERHARD MEIER AN LEIBNIZ

Bremen, 21. Dezember 1702. [321.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 627 Bl. 256. 4°. 2 S.

15 Paucis indico defunctum esse fati nuperis diebus Celeberr. D. Snabelium, virum  
 undiquaque doctissimum. Reliquit ille Bibliothecam incomparabilem, sed et in novissi-  
 mis significavit id sibi in votis esse, ne distrahatur[,] sed ab Illustri quodam loco ap-  
 peteretur. Adest praeterea thesaurus Numismatum praeclarus, itidem vaenum dandus.  
 Volui (imo rogarunt me D<sup>ni</sup> Curatores) adeoque debui haec Tecum communicare. Ca-  
 20 talogi imprimendi fiet mox initium. Ita transmittetur. Nunc demum, bono cum Deo  
 initium feci Glossarii mei ex chartis colligendi et expoliendi. Dissertationem primam de  
 Litera vocali A ejusque varia in Lingua Saxonica antiqua  
 potestate perfeci, eamque Illustri Collegio Regio sacram feci. Transmittam igitur ad  
 Te nitide descriptam (neque enim sub proelum dare ante vestram censuram volui) veluti

---

1 presa di Nanzi: zur Besetzung von Nancy und ganz Lothringen durch die Franzosen vgl. *Mer-  
 cure historique et politique*, Dezember 1702, S. 634, u. *Monatlicher Staats-Spiegel*, Dezember  
 1702, S. 68 f. 1 gravida: Elisabeth Charlotte von Orléans brachte am 30. Dezember 1702 eine Tochter  
 Gabrielle Charlotte Marie zur Welt.

Zu N. 430: Mit *K* bricht die überlieferte Korrespondenz ab; G. Meier starb am 31. Januar 1703.  
 15 Snabelium: H. W. Snabel war am 24. November 1702 verstorben. 19 f. Catalogi: H. W. SNABEL,  
*Bibliotheca Snabeliana*, 1705. 23 Collegio: die Sozietät der Wissenschaften.

Illustrem Illustris hujus collegii Praesidem. Jam desudo in titulo vel voce *a d e l l* perficiundo, quem demonstro non nobilem, sed praedii allodialis dominum et possessorem in primigenia sua significatione denotasse. Adde periodos historicas. Res profecto nunc primum magnae operae mihi. Vale <...>

Bremis die 21 Dec. 1702

5

431. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ

Hannover, 24. Dezember 1702. [428. 437.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 343 Bl. 129–130. 1 Bog. 4°. 4 S.

E' ritornato quà il S<sup>e</sup> General Lieutenant de Bülau, e l'istesso hanno fatto quelli, ch'hanno servito di Volontarij nella Camp<sup>a</sup> passata, et è anche ritornato di Cell l'Abb<sup>e</sup> Mauro. 10

Il me semble que les affaires de l'Europe s'embrouillent de plus en plus. Sans vos nouvelles j'ay sceu que le Gran General de la Couronne de Pologne, et le Prince de Lubomi[r]ski ont pris le parti du Roy de Suede, et qu'ils tachent d'unir et joindre leurs Troupes à celles de Sa M<sup>té</sup> de sorte que le *Senatus Consilium* n'auroit produit que du mal. 15

Bienque la promptitude avec la quelle la resolution a eté prise à Ratisbonne d'augmenter jusqu'au triple le pied de la milice de l'Empire de l'An 1681 semblat promettre une suite pareille, toutefois la repartition dans les Cercles trovant ses difficultés, et les Cercles du Rhin, de même que ceux de Bourgogne et de Baviere rendus quasi inutiles à en esperer le quotient qui leur touche, l'affaire paroît de difficile execution, et sauroit suffrir plus de delay, que l'exigeance de la Cause commune, et des conjuntures presentes le demandent. L'Electeur de Baviere continue dans son engagement, on dit qu'il passera 20

---

Zu N. 431: Beischluss war der S. 767 Z. 15 f. erwähnte Brief. 13 f. le Gran General . . . Lubomi[r]ski: Bei den beiden Genannten handelt es sich um ein und dieselbe Person. 15 *Senatus Consilium*: Gemeint sein dürfte die Abschlusserklärung der außerordentlichen polnischen Ständeversammlung in Thorn vom 15. Dezember; vgl. den Wortlaut in *Theatrum Europaeum*, 16, 1717, ad ann. 1702, S. 1052–1054, sowie N. 399. 17 resolution: Conclusum vom 16. November; vgl. *Monatlicher Staats-Spiegel*, November 1702, S. 6–15.

l'Hiver à Ingolstat pour être à portée, après d'avoir laissé des grandes garnisons à Ulm, Lauing[en], et Memmingen, et retiré le reste de ses Troupes à Donauvert. On veut même qu'il ait détaché 8 000 hommes vers la Franconie, pour obliger ce Cercle à la neutralité, après y avoir gagné divers des Etat, de même que dans la Suabe; il nous reste de voir ce  
 5 que les Troupes Imp<sup>les</sup> entreprendront de ce côté là, car sans un bon succès les choses d'Italie iront fort mal pour l'Empereur, et de même celles de l'Empire.

C'est constant que les Troupes Danoises en Italie sont réduites à un bien petit nombre, et le Comte de Guldenlew, qui les commandoit, est déjà de retour à Coppenague sans dessein d'y retourner, et on veut même que le Comte de Revenelow y ira commander  
 10 à la place du General de Hanthausen, qui a demandé d'en retourner.

Les Etats d'Hollande avoient reçu avis de Madrid du 26 du passé, que pas une livre d'argent y étoit arrivé de Vigos jusqu'alors, mais qu'on avoit annoncé aux particuliers intéressés qu'on l'avoit porté vers la monnoye de Segovia, et qu'on en donneroit une partie aux propriétaires. les mêmes lettres marquent que les Vaissaux de Buenos [Aires]  
 15 n'étoient pas encore arrivés en Espagne, de sorte que l'expérience nous apprend que les novellistes de Paris ont écrit de mensonges. Il n'y avoit que la Province d'Utrecht qui faisoit des Difficultés de défendre le Commerce avec les deux Couronnes, les autres n'alloient d'accord. Les trois Regimens destinés pour l'Amerique ne s'embarqueront que le 26 du courant.

On veut faire croire que le Roy de Portugal declarera la guerre aux deux Couronnes aussitost que les Vaissaux de Buazil seront arrivés.

Les Capitaines de Vaissaux, qui doivent bientôt aller en Mer, ont grandissime difficulté à trouver des matelots, parce que ces gens là n'ont pas encore dépencé ce qu[']i[ls] ont gagné l'été passé, et parce que ils savent qu'on va bientôt donner de l'argent de  
 25 subsistance toutes les semaines, pour les engager à servir l'été prochaine.

Le Duc d'Argille Pere du Mylord Archibal, qui est icy, a été depouillé du Gouvernement d'Angleterre de toutes les Charges et de tout ce qu[']i[l] possedoit dans cette

8 Guldenlew: Chr. Gyldenløve. 9 Revenelow: Chr. D. von Reventlau. 10 Hanthausen: Johan Dietrich Haxthausen. 14 Buenos [Aires]: Der *Mercure historique et politique*, Dezember 1702, S. 668, hatte die Ankunft dieser Schiffe in Cádiz gemeldet. 17 défendre le Commerce: vgl. dazu N. 428. 21 Vaissaux de Buazil: lies „Brazil“; vgl. dazu *Mercure historique et politique*, März 1703, S. 351, und *Theatrum Europaeum*, 16, 1717, S. 367. Die Flotte lief am 6. Februar 1703 in Lissabon ein. 26 Le Duc ... icy: Hier liegt offenbar eine Verwechslung vor. In Hannover hielt sich im Winter 1702/03 John Campbell auf, der spätere second duke of Argyll; dessen Vater hieß Archibald, war von einem Ämterverlust aber nicht betroffen.

Ile. Mylord Stamford me mande qu'il est du matin jusqu'au soir dans le Parlement, où on travaille avec assiduité à preparer les choses necessaires pour la Campagne future. Plusieurs Vaisseaux de guerre etoient partis le 3 de Kingrale avec 3 Regimens, et plusieurs autres alloient suivre, de sorte que on vâ ruiner les Francois, et les Espagnols en Amerique. Le Capitain Halley alloit vers la Cour de Vienne en commission: on dit pour visiter les ports d'Istrie pour la reception de Vaissaux de Guerre Anglois, et Hollandois. Le projet d'union entre les Anglois et Ecossois avoit fort avancé. Le Prince de Dannemark aura outre les  $\frac{m}{100}$  livres Sterl. apres la mort de la reine, mais aussi le Palais de Kinsencton, et Winchensten. Le *bil* pour empecher la conformité avec l'Eglise Anglicane pour des fins temporels fit beaucoup de bruit, cependant les Thorrys l'emporteront sans doute. Les affaires des Wigs sont dans un pitoyable etat, ils n'ont d'autre ressource, que une foible esperance, que le Duc de Marlboroug ferâ quèque chose par opposition au Comte de Rochester, qui voudroit tout gouverner, et qui est le Chef de Torrys. Le Duc de Berwik a eté créé Lieutenant general des armés Navales du Roy de France, qui avoit fait une promotion des chefs d'Escadre. Voyci tout, je vous prie treshumblement de faire tenir l'incluse, et de croire que je suis <...>

Hannover 24 Decembre 1702

#### 432. PHILIPP WILHELM VON HÖRNIGK AN LEIBNIZ

Regensburg, 24. Dezember 1702. [407.]

**Überlieferung:** K Abfertigung: LBr. 425 Bl. 76–77. 1 Bog. 4°. 4 S. Bibl.verm.

20

Hochedlgebohrner Hochgeehrtester Herr!

Mit denen schätzbaren zeilen vom 2. Nov. fandte mich vorgestern auff dem Rathhauß mittelst einer sehr angenehmen hand ex Collegio unverhofft beehrt, und gratulire mir auß

---

1 Mylord Stamford: Thomas Grey second earl of Stamford. 3 Kingrale: lies „Kingsale“; vgl. N. 437. 4 en Amerique: vgl. dazu N. 88 Erl. 7 Le Prince de Dannemark: vgl. N. 419. 8 Kinsencton: Kensington Palace. 9 Winchensten: Winchester Castle. 9 Le *bil*: vgl. N. 423. 12f. Comte de Rochester: Laurence Hyde, first earl of Rochester.

Zu N. 432: K antwortet auf N. 407 und blieb wohl unbeantwortet. Vgl. Leibniz' Brief vom 17. Mai 1709, mit dem die Korrespondenz wieder aufgenommen wird (gedr.: FOUCHER DE CAREIL, *Œuvres*, 7, 1875, S. 266–273). 22 vom 2. Nov.: vielmehr 2. Dezember; ebenso S. 768 Z. 7.

meines Hochg<sup>sten</sup> Herrn wehrtester gedächtnus noch nicht getilgt zusein, welche ferners zu conserviren mich bey allen occasionen befließen werde.

Den jungen Herrn Fellerum werde in alle weg dahie näher zugenießen mich bewerben, und wo etwas in meinem vermögen solches gegen ihn darzuthun stünde, gern zeigen, wie hoch die hand estimire, von deren mir seine kundschaftt gebahnt worden.

Ich bin de crisi rerum praesente mit meinem Hochg<sup>sten</sup> Herrn gantz enig, und a data litt: 2. Nov. geben noch zwey große incidentia anleytung dazu, das nehmlich zu Vigos, und das in Terreneuf, allwo Franckreich die ruinirung seiner Colonien wenigst so sehr, als das erste bedawret, maßen ihm gleichsam das seminarium seines bootsvolcks dadurch ruinirt worden.

Vorm halben Jan<sup>o</sup> künfftig wird sich schwerlich mit unserm Herrn Nachbarn ernst pflegen laßen. Ursach seind die bekante gewöhnliche impedimenta am hof zu . . . Sed jam contrahitur tempestas e propinquo, wird allem ansehen nach desperates wehren abgeben, wo nicht ein gewißes incidens solches biß an den Lech hinauff ziehet; hingegen könnte ein anderes am Rhein das contrarium operiren, da die FF. wie man besorgt, ankommen sollte[n] Landaw noch dießen winter wieder zuattaquiren, da dann bey entsatz dießes, oben bey Hüningen durchgebrochen werden könnte.

Von den Sächsischen völkern sollen allbereit 2. Regimente unweit Lintz in O. Ö. eingerückt sein.

Über die histori des Apotheker gesellens ist mir ebenfalls mit circumstanzen so mich an der sach nicht zweifeln laßen, auß Böhmen von den Sachs. gräntzen rapport geschehen.

Ich bin vor dasjenige, so in prooemium *Mantissae Codicis juris gentium* von mir unverdient einkommen zusein vernehme, zwar äußerst obligirt, wird mir aber dadurch silentium auferlegt sein, damit ich meinen fidejussorem, mittelst antaggebung, wie wenig ich denselben zuvertretten vermag, für der welt nicht prostituire.

Als bey ablegung des mir Committirten bey Ihrer Hochf. Emin. (von wannen gantz freund. grus und dancknehmigkeit dafür erfolgt) ich meldung thäte, daß in ged. *Mantissam* einiges von dero erlaubtes stuck, auß dem Paß. archiv einkommen: antworteten Sie,

---

7 Vigos: am 23. Oktober; vgl. N. 84 Erl. 8 Terreneuf: vgl. dazu N. 88 u. Erl. 12 hof zu . . . : München. 15 die FF.: die Franzosen. 20 Apotheker gesellens: J. F. Böttger. 26 Hochf. Emin.: J. Ph. von Lamberg. 28 stuck . . . archiv: Hörnigk hatte Leibniz im November 1693 von diesem gewünschte Passauer Archivalien in Abschrift zukommen lassen; vgl. dazu I, 9 N. 349 u. N. 417; aus Leibniz' Dank (I, 10 N. 293) lässt sich lediglich eine in LEIBNIZ' *Mantissa*, 1700, eingegangene Urkunde erschließen, vgl. a. a. O., S. 440 Erl.



solche *Mantissa* were in ihrer Cabinet-Bibliothec, und hetten Sie erm. stuck darinnen observirt.

Unser hießiger H. Praelat zu S. Emeran hat mir bereits 2. mahl versprochen seine Documenta Msc<sup>ta</sup> in einen indicem bringen zulaßen; wird aber besorglich noch zeit brauchen. die Closter-Bibliothec ist fast gantz suo loco movirt, weilen Er ein newes conclave 5 dazu bawen zulaßen in procinctu ist.

Verrichte hiemit meine inmüthigste feyrwünsch, und verharre beständig

Meines hochg<sup>sten</sup> Herrn

Behar. Ergebener diener

Reg. den 24. X<sup>br.</sup> 1702.

Phil. Wilh. von Hornigk.

Noch vor ablauff dießes hat mir nicht allein Herr Fellerus sondern auch Herr Lau- 10 tensack die ehr gethan, sich bey mir einzufinden, bin dafür nun plenius obligirt. Es seind beyde feine wackere junge leut.

#### 433. JAMES TYRRELL AN LEIBNIZ

[London,] 13. (24.) Dezember [1702]. [416. 438.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 945 Bl. 3–4. 1 Bog. 4°. 3 S. Eigh. Aufschrift. Siegel. 15  
Bibl.verm.

Honour'd S<sup>r</sup>

Decem. 13

yours of the 3 of october n. s. I received not till the end of the last month and I am very glad to hear you are well, and have bin (I suppose) so taken up with your studies, as not to have had leasure to let me know before now of the receipt of the Ms<sup>pt</sup> Sheets 20 I sent you, and I thanke you for your notice, that they are publishd by Dacherius, for I will now inquire after it, and if the work you mention is in the Bodleian Library shall

---

3 H. Praelat: Abt Johannes IV. Baptist Hemm.

Zu N. 433: *K* antwortet auf einen nicht gefundenen Leibnizbrief vom 3. Oktober. Das Jahr unserer Datierung ergibt sich aus TYRRELLS Hinweis auf seine Übersendung der letzten Bände der *General History*, 1700, „almost two years since“ (S. 770 Z. 6). Eine Antwort wurde nicht gefunden. 20 Ms<sup>pt</sup> Sheets: die Abschrift der *Chronica* ROBERTS von Torigny; vgl. N. 416 Erl. 21 publishd: Die *Chronica* sind u. d. Tit. *Roberti de Monte ad Sigibertum Accessiones* gedruckt in GUIBERT von Nogent, *Opera omnia* ... Omnia studio et opera D. Lucae d'Achery, 1651, S. 717–810.

compare it as part of it, with the Ms<sup>pt</sup> Copy of Robertus de Monte.

I thank you also for your kind Intentions of sending me your Collection of Historians of the house of Brunswick and I hope it will be ere long made publick for the general Improve[me]nt of the studies of History and Antiquities; as for my owne unpolishd volumes,  
 5 I suppose you have seen the last of them which I transmitted to her Royal Highne[sse] the Dutchesse almost two years since and I have another in a manner ready for the Presse, and which will take in all our Kings from Richard II to Henry VII exclusively; but since works of that nature goe off very heavily at present with us during this tedious war, I shall defer publishing it, till it be ended by a general Peace, which I hope God will bring  
 10 about in his due time for his own Glory and the Common good and safety of Europe.

Having nothing els worth writing, I shall make bold to give you an Account of what books of note are under the Presse at Oxford. D<sup>r</sup> Mill's large and long expected Edition of the new Testament with various readings will (I hope) be publish'd this next summer, the Prolegomena to it which have stopt the comeing out of the work for some years, being  
 15 almost finish'd; besides this, there is nothing like to come out there worth noting but a new Edition of Livy in 8<sup>vo</sup> with various Readings, which is labour'd on at present by a young man of great diligence and Industry; as for English books there is now allmost ready to come forth M<sup>r</sup> Loyds Collection of Antiquities in England, Wales and Ireland, with a large Dictionary of the radix words in the British or welsh Tongue, if you have a  
 20 mind to peruse this, or any other book printed at Oxford, upon your first notice, it shall be bought and transmitted to you by

your most humble and obedient servant

J. Tyrrell.

I suppose you may have seen M<sup>r</sup> Rymers third volume of Leagues, letters etc. publish'd from the Records in y<sup>e</sup> Tower and Archives conteining most part of the Reigne  
 25 of King Edward II.

---

2 Collection: LEIBNIZ, *Scriptores rerum Brunsvicensium*, 1707–1711. 5 the last: J. TYRRELL, *The General History of England*, Vol. 2, P. 1.2., 1700 (HANNOVER *Leibniz-Bibl.* Gg-A 7098 das von Tyrrell überreichte Exemplar der Kurfürstin Sophie, mit eigh. Widmung auf dem Vorsatz von P. 2).  
 6 another: vgl. N. 416 u. Erl. Allerdings ist Tyrrell über Richard II. nicht hinausgekommen.  
 12 Edition: Ἡ Καινὴ Διαθήκη ... Studio et labore J. Millii, 1707 (vgl. *Biblia*, SV.). 16 Edition of Livy: T. LIVIUS Patavinus, *Historiarum ab urbe condita Vol. I [- VI]* ex recensione Th. Hearne, 1708.  
 18 Collection: Von E. LHUYD, *Archaeologia Britannica*, erschien lediglich Vol. 1: *Glossography*, 1707.  
 23 volume: Th. RYMERS *Foedera, conventiones, literae*, begannen erst 1704 zu erscheinen; T. 3, dessen Berichtszeitraum in der Tat die Jahre 1307–1323 umfasst, kam erst 1706 heraus.

My worthy Worthy freind S<sup>r</sup> Andrew Fountain assureing me you understand our language very well in writing, makes me presume to write this in English and not in French, nor Latine, in both which I am not so ready as I could wish.

For the ever honour'd Mouns<sup>r</sup> Leibnitz at Hannover<sup>1</sup>

434. BARTOLOMEO ORTENSIO MAURO AN LEIBNIZ

5

[Hannover,] 26. Dezember [1702]. [383. 435.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 343 (Guidi) Bl. 353–354. 1 Bog. 4°. 3 1/2 S. Eigh. Aufschrift. Siegel.

Je me suis consolè en recevant la l<sup>re</sup> du 19 que M<sup>e</sup> l'El<sup>ce</sup> m'a envoyée: il y avoit plus d'un mois que je n'en avois point receüe de vous Monsieur, cequi m'avoit fort inquiettè, et d'abord que je fus icy de retour je demanday à S. A. El. des nouvelles de vostre santé, qui me mit l'esprit en repos, mais je suis très aise d'avoir eu de vos nouvelles de vous mesme, pour d'autres je n'en suis pas curieux, estant icy je sçauray plus aisement qu'au Gheur, où l'on m'a fait fort languir, comme la Reyne, et sa charmante suite se porte.

Je ne trouve pas mauvais que la paille soit rompue entre M<sup>lle</sup> de Schlippenbach et M<sup>r</sup> de Kniph. On dit qu'il n'est gueres joly, et ce pucelage meriteroit un autre denicheur: je souhaite à toutes les belles filles les aventures de la P<sup>sse</sup> de Garbo, et aux Laydes les Destins de Marguerite d'Autriche fille de Maximil. I.

Je n'ay point eu Monsieur de vos l<sup>res</sup> qui me parlent des plaques qu'une il y a un mois et demy, je vous priois dans la reponce (qu'un Cuisinier de M<sup>r</sup> Bulaw de Dannebergh

<sup>1</sup> <Von unbekannter Hand gestrichen und korrigiert in:> Berlin

Zu N. 434: *K* antwortet auf einen nicht gefundenen Leibnizbrief vom 19. Dezember (vgl. Z. 9). Das Jahr unserer Datierung ergibt sich aus der fortgesetzten Bezugnahme auf Mauros Bestellung von Bernsteinschmuck, vgl. Z. 19 Erl. 14 Gheur: Göhrde. 15 rompue: vgl. auch N. 378. 16 Kniph.: Friedrich Ernst von Kniphausen, Kammerherr Friedrichs I. 17 aventures ... Garbo: nicht ermittelt. 18 Destins: Nach Verstoßung und zweimaliger kurzer Ehe hatte der Vater ihr die Herrschaft der Niederlande übertragen. 19 plaques: vgl. N. 355, N. 378 und N. 383. 20 M<sup>r</sup> Bulaw de Dannebergh: vermutlich Cord von Bülow, bis 1694 Besitzer der Herrschaft Gartow.

envoyé pour le P<sup>ce</sup> Royal doit vous rendre à Berlin) de presser l'ouvrage et de donner tout ce que l'ouvrier demandoit: le Cusiner l'aura perdue, puisque vous me demandez si on est content de donner 8 *gutte* groches, j'en suis tres content, faites les faire sur la grandeur indiquee entre les pieces de 2 *gutte* groches jusqu'à celle de 16. Sur tout piece  
 5 pour piece soit enveloppee dans du papier mol avec du Cotton, car la matiere est fragile, et va facilement en poussiere, qu'il y ayt un trou à chaque plaque, et deux aux plus grandes pour les mieux attacher, mais bien empaquettees, sans cela nous n'aurons que de la poudre d'ambre: on n'est pas pressé car on en a receu trois de la freule de Pellenitz, et on peut attendre jusqu'au retour de la Reyne et vous mesme les pourriez apporter[,] je payeray tout exactement.  
 10

J'ay eu bien de la peine à m'empecher de verbaliser avec la freule de Pellenitz, mais ces sont des oracles muets; j'ay crû qu'on leur fairoit du plaisir à les laisser en repos, j'ay ecrit à bien d'autres qui ne m'ont pas fait reponce: mais connoissant leur exactitude, je croy que cet animal de Vandale qui avoit mes l<sup>res</sup> pour les donner à Berlin les a perdues,  
 15 aussy c'est une beste qui ne meritoit pas l'honneur qu'on luy preparoit en le destinant à la Cuisine du P<sup>ce</sup> Royal.

Oserois vous prier de mes respects à S. A. Royale, et d'asseurer de mes tres h<sup>es</sup> services M<sup>r</sup> le Co. et M<sup>es</sup> les Comtesses de Dohna? Ne m'oubliez pas prez de M<sup>r</sup> de Swain, M<sup>r</sup> d'Hildesheim, et mons<sup>r</sup> Rewer, et nos freules: je vous souhaite toute sorte de  
 20 prosperitez pour la nouvelle et plusieurs autres annees, et vous prie de me croire toujours Monsieur (...)

26 X<sup>bre</sup>

Enfin M<sup>r</sup> le Co. de Martinez a rendu ma lettre à la Reyne des Rom<sup>s</sup>. Sa M<sup>tè</sup> en a ecrit à M<sup>e</sup> l'El<sup>ce</sup> et l'a prié de m'ordonner de luy envoyer des vers. je voudrois luy  
 25 pouvoir fournir autant d'escadrons et des Bataillons qu'ils en ont besoin pour reduire les Antagonistes.

A Monsieur Monsieur Leibnitz Berlin

---

14 Vandale: hier i. S. v. „Wende“ gebraucht, vgl. oben S. 771 Z. 20. 16 P<sup>ce</sup> Royal: Friedrich Wilhelm. 18 M<sup>r</sup> le Co. . . . Dohna: A. Burggraf zu Dohna-Schlobitten und dessen Gemahlin Amalie Louise; von den Töchtern kommen dem Alter nach in Frage Amélie Louise, Louise Charlotte, Ursula Anna. 19 Swain: O. Graf Schwerin(?). 19 Hildesheim: nicht identifiziert. 19 Rewer: J. Ph. Rebeur. 23 Co. de Martinez: Georg Adam von Martinitz. 23 Reyne: Wilhelmine Amalie.

## 435. BARTOLOMEO ORTENSIO MAURO AN LEIBNIZ

[Hannover,] 27. Dezember [1702]. [434.]

**Überlieferung:** K Abfertigung: LBr. 343 (Guidi) Bl. 355. 4°. 1 S. Eigh. Aufschrift. Siegelrest.27 X<sup>bre</sup>

On reçût hier tard les l<sup>res</sup> d'Italie Monsieur, il n'y a rien de bon, les Imperiaux 5  
sont contraints à quitter à peu à peu leurs postes, on est embarrassé à Rome, car ils se  
jetteront dans le Ferrarois, et les François menacent de les y poursuivre. Les nouvelles de  
Baviere seront tous les jours pires: je ne sçay quelle fausse esperance a endormy la Cour  
Imp<sup>le</sup>; à Liege on a enlevé dans les fauxbourghs quelques Cavaliers et chevaux du Regim<sup>t</sup>  
de Pentce qui est venu icy depuis hier, et on dit que la garnison de Bonne en a enlevé 10  
d'autres de Cell' au voisinage, où ils avoient de tres mauvais quartiers et fort exposez.  
vous sçauvez que M<sup>r</sup> de Folville a eu son congè. M<sup>r</sup> le lieut. General de Bullaw est icy.  
Mes compl<sup>s</sup> à M<sup>r</sup> Attilio et à M<sup>r</sup> Bononcini, et au reste du Parnasse harmonique, je n'ay  
des lettres de Gheur eu aucune Rep<sup>ce</sup>[.] la Cour estant en ville, il sera plus occupé qu'à  
l'ordinaire ou que mes l<sup>res</sup> ont été perdues. 15

A Monsieur Monsieur Leibnitz Berlin

---

Zu N. 435: Das ergänzte Jahresdatum ergibt sich aus den im Brief geschilderten Kriegsereignissen.  
5 l<sup>res</sup>: Vgl. zur ungünstigen Lage der kaiserlichen Truppen in Italien den Bericht des Prinzen Eugen  
an den Kaiser vom 19. Dezember 1702, in: WETZER, *Feldzug 1702*, Supplement-Heft, Nr. 119, S. 295  
bis 298. 5–7 les Imperiaux ... poursuivre: Die kaiserliche Armee hatte dem Überfall der Franzosen  
auf ihr Winterquartier in San Benedetto am 26. November 1702 nicht standgehalten (vgl. *ibd.*, S. 397).  
In dem zum päpstlichen Gebiet gehörenden Ferrara verweigerte Clemens XI. den Kaiserlichen den Un-  
terhalt; mit Waffengewalt wurden sie von päpstlichen Truppen und der Bevölkerung am Überschreiten  
der Grenzen gehindert (WETZER, *Feldzug 1702*, S. 403 f.). 7 nouvelles: Nach seinem Überfall auf Ulm  
am 8. September 1702 war Kurfürst Maximilian II. Emanuel am 6. November 1702 durch den Reichstag  
zum Reichsfeind erklärt worden. Abgefangene Briefe hatten seinen Plan verraten, sich mit den Franzosen  
bei Hüningen zu vereinigen. Zu seinen Truppenbewegungen in feindlicher Absicht bis zum Jahresende  
vgl. *a. a. O.*, S. 513 f. 9f. Regim<sup>t</sup> de Pentce: Gemeint ist das Kavallerieregiment des Obersten Kuno  
Ulrich von Pentz; vgl. zu dem Zwischenfall N. 437 u. Erl. 12 M<sup>r</sup> de Folville: der Marquis de Folleville.  
12 Bullaw: Cuno Josua von Bülow (?). 13 M<sup>r</sup> Attilio ... Bononcini: A. Ariosti und der Kompo-  
nist Giovanni Bononcini, der die (nicht erhaltene) Musik zu MAUROs Serenade *3 Trionfi di Parnasso*  
geschrieben hatte. Vgl. *Sophie Charlotte und ihr Schloß*, 1999, S. 251, II. 50. 14 Gheur: Göhrde.

## 436. CHILIAN SCHRADER AN LEIBNIZ

Celle, 28. Dezember 1702. [190.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 829 Bl. 188–189. 1 Bog. 4°. Goldschnitt. 4 S. Mit einer Antwortnotiz von Leibniz' Hand.

5

Monsieur

à Zel ce 28 Dec. 1702.

10

Je vous suis fort obligé de l'honneur de vótre souvenir que vous avés eu la bonté de marquer par vótre lettre du 2<sup>me</sup> du courant, dont j'apprends avec beaucoup de joye que vous vous êtes toujours bien porté. Je souhaite de tout mon coeur que Dieu vous conserve en santé et prospérité parfaite dans l'année que nous allons commencer bientôt et dans une longue suite d'autres, vous suppliant Monsieur, de me continuer toujours vótre

faveur, et d'être assuré de la perpetuité de ma veneration pour vótre merite eminent. J'ay eu soin de votre lettre pour mon frere à Ratisbonne, et crois que vous en aurés bientôt reponce.

15

Il y a dans Reuberus *in tomo rer. Germanicar.* un *Chronicon vetus rerum Moguntiacarum per Conradum Episcopum*, comme il est nommé dans l'ouvrage même, quoyque ce nom ne se trouve pas exprimé dans le Catalogue. Or Serrarius marque *rer. Mogunt. lib. 5. pag. 839.* qu'il faudra attribuer cette Chronique à *Christianus II<sup>us</sup> Archi-*

---

Zu N. 436: *K* antwortet auf einen nicht gefundenen Leibnizbrief vom 2. Dezember, eine Antwort wurde nicht gefunden. Ein Beischluss (vgl. S. 776 Z. 2) wurde nicht identifiziert. Dem nächsten überlieferten Stück der Korrespondenz, Schraders Brief an Leibniz vom 8. Mai 1703 (I, 22 N. 241), war ein dort erwähnter, nicht gefundener Leibnizbrief vom 24. April 1703 vorangegangen. 12 *votre lettre*: N. 408. 14 *Chronicon: Liber de calamitate ecclesiae Moguntinae* (*MGH Scriptores* 25, 1880, S. 236–248); u. d. Tit. *Chronicon vetus rerum Moguntiacarum per Conradum Episcopum* in: J. REUBER, *Veterum scriptorum Tomus unus*, 1584, S. 450–458. Vgl. dazu C. WILL, *Über den Verfasser des Chronicon Moguntinum*, in: *Historisches Jahrbuch der Görres-Gesellschaft*, 2, 1881, S. 335–387. 16 *le Catalogue*: das Inhaltsverzeichnis bei REUBER, *a. a. O.*, Bl. (:):ijj v°. 16 Serrarius: N. SERARIUS, *Moguntiacarum rerum libri quinque*, 1604, S. 841.

*Episcop. Mogunt.* Je souhaite de sçavoir lequel des deux a le mieux rencontré, Reuberus ou Serrarius, et vous prie Monsieur de m'en dire votre sentiment<sup>1</sup>.

A l'occasion des vents et orages que nous avons eu ces jours passés, quelqu'un proposa ce problème d'où venoit que le vent pouvoit renverser des maisons: briser et deraciner des grands arbres, et qu'une chose aussi foible que les vitres d'une fenétre luy resistoit. On voulût alleguer plusieurs raisons, mais pas une ne donna satisfaction. Qu'en dites vous Monsieur? 5

Vous avés autrefois heureusement expliqué la connexion des Maisons de Brounsvic et d'Este. J'espere qu'ayant l'accés à la bibliotheque du Roy de Prusse vous trouverés peutêtre des notices à éclaircir celle qui a été entre les Marquis de Stade, et ceux de la vieille Mark. C'est là un point qui a tourmenté Cranzius, et il seroit à souhaiter qu'on pût percer les tenebres qui sont dans cette matiere. 10

Meibomius et quelques autres tiennent que sous le nom *Balsamorum regio* on doit entendre Marchiam Soltwedelensem. Mais il me restent des doutes sur cela.

Feu M<sup>r</sup> Schookius avoit commencé d'écrire *Historiam March. Brandenb.* Mais il n'y en a que quelques feuilles d'imprimés, qui sont fort rares et ne se vendent pas chez les libraires. 15

Comme les differents sur les limites entre la Mark et ce Duché sont terminés, la Cour de Berlin ne pourroit avoir sujet de faire difficulté de vous communiquer les documents des Archives d'Havelberg et de Brandenbourg. 20

Je suis toujours avec le même respect

---

<sup>1</sup> (Darunter Notiz von Leibniz' Hand:) non fuit AEp. Mog. sed suffraganeus credo seu chorepiscopus.

---

8 expliqué: LEIBNIZ, *Lettre sur la connexion des Maisons de Brunsvic et d'Este*, 1695.  
 11 Cranzius: Bezug nicht ermittelt. 13 Meibomius: Bezug nicht ermittelt. 13 *Balsamorum regio*: vgl. dazu Chr. JUNCKER, *Anleitung zu der Geographie der mitlern Zeiten*, 1712, S. 218 f.  
 15 *Historiam*: vgl. M. SCHOOCK, SV. Das Fragment umfasst liber I–III sowie die epitome von liber IV. 22f. non fuit . . . chorepiscopus: Leibniz' Vorschlag zur Identifizierung des Verfassers des *Liber* dürfte C. OUDIN, *Supplementum de scriptoribus*, 1686, S. 517 f. („Conradus iste Suffraganeus vel Chorepiscopus Moguntinus“), entnommen sein. Mit seiner Identifizierung des Chronisten mit dem Mainzer Weihbischof Christian von Litauen hat auch WILL, *a. a. O.*, S. 367–387, diese These wieder vertreten.

Monsieur                      Votre tres humble et tresobeissant serviteur                      C. Schrader.

Je vous demande pardon de la liberté de l'enclose.

437. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ

[Hannover, 28. Dezember 1702]. [431. 447.]

5                      **Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 343 Bl. 350–352. 1 Bog. u. 1 Bl. 4°. 5 S. Eigh. Aufschrift. Siegel.

Je voudrais de tout mon coeur puvoir vous donner l'echange de vos nouvelles, mais j'auraj de la peine à reussir: Je voy que les affaires du Roy de Pologne empirent tous les jours, et j'ay peur, qu'il n'arrive à ce Prince, ce que Madame l'Electrice me dit avanthier  
10 en lui communiquant vos nouvelles, c'est à dire qu'il ne soit obligé de se faire Lutherien encor un fois.

On a enlevé 80 Chevaux du Regiment Pens dans les Fauxbourgs de Liege, le Colonel est icy, il se trová dans l'Antichambre de Madame, quand on en donná la nouvelle à S. A. E. Il faut bien etre à l'herte, car les Francois ne donnent point. Nos Troupes ne sont pas  
15 bien de tout, elles souffriront beaucoup pendant l'hyver.

L'affaire de la grand'alliance s'achemine à grand pas à Ratisbonne, et on pretend qu'en peu elle soit sur un bon pié, pour produire l'effect, qu'on en pretend, cependant bienque elle ne soit pas du gout de la Baviere, qui proteste contre tout ce qui s'arrete  
20 *per Maiora* au College Imp<sup>le</sup>, pretendant que tout s'y fasse *per Unanimia*, elle ne serà pas de si pronte execution.

---

Zu N. 437: Terminus post quem für *K* ist der 26. Dezember (vgl. S. 778 Z. 4 f.), terminus ante quem das Datum des nächstfolgenden Stücks N. 447 vom 30. Dezember. Da Guidi seit Anfang November überwiegend donnerstags und sonntags an Leibniz schreibt, auch sonst der Donnerstag von ihm als Posttag bezeichnet wird (vgl. N. 215 S. 305 Z. 20 u. N. 229 S. 353 Z. 2) und er sich auf den 26. Dezember als „mardi passé“ statt „hier“ bezieht (vgl. S. 778 Z. 6), datieren wir *K* auf den 28. Dezember. *K* antwortet offenbar auf einen (nicht gefundenen) Leibnizbrief (vgl. Z. 7). Beischluss war der S. 779 Z. 13 f. erwähnte Brief für A. Fontaine. 12 enlevé: am 17. Dezember im heutigen Quartier Saint-Laurent; eine detaillierte Schilderung des Überfalls in A. SCHWENCKE, *Geschichte der hannoverschen Truppen im Spanischen Erbfolgekriege 1701–1714*, Hannover 1862, S. 36 f. 12 Pens: K. U. von Pentz.



Mr Bidal, qui a tant tourmenté Sa Mission Imp<sup>le</sup> à Hambourg, en prétendant d'y eriger une propre Paroisse, se prepare d'en partir avec l'Envoyé d'Espagne, pour ne pas subir le sort de la suite des Avocatoires, qu'on y publiera en bref.

Les preparatifs, qui se font en Holstein pour les Exeques du Duc de ce nom, sont tres considerables, et on veut que les frais monteront au dessus de 6 000 écus, qu'il y aura 5 plus de 4 000 flambaux de cire blanche portés par la Bourgeoisie de Sleswig, outre ceux qui orneront les Cornices, les Galleries, et la Cataphalque.

Il n'y a que la Province d'Utrek qui s'oppose à interdire le Commerce avec les deux Couronnes, les autres y consentent. les trois Regimens destinés pour l'Amerique se devoient embarquer le 26. du courant. Les dernieres Lettres de Lisbonne disent qu'on y 10 tenoit pour assuré, que le Roy de Portugal declarera la guerre contre les deux Couronnes, aussi tost que les Vaissaux de Buazil seront avancés, ce qui se confirme par d'autres lettres. les Capitains de Vaissaux, qui doivent bientost aller en Mer, ont grandissime peine à trouver des matelots, par ce que ces gens là n'ont pas encore dépensé ce 15 qu'ils ont gagné l'été passee, et parce qu'ils savent qu'on va bientost donner de l'argent de subsistance toutes les Semaines, pour les engager à servir l'été prochaine.

Selon les Lettres de Londre du 15. plusieurs Vaissaux de guerre etoient partis le 3 de Kinsale avec 3 Regimens et plusieurs autres alloient suivre, de sorte que on vâ ruiner les Francois, et Espagnols en Amerique.

Le Capitain Halley alloit vers la Cour de Vienne en Commission, on disoit pour visi- 20 ter les Ports d'Istrie pour la reception des Vaissaux de Guerre, les Commissaires traitant l'union avoient fort avancé, les Anglois ayant consenti aux Ecossois une communication entiere du commerce partout, et les Ecossois ayant accordé aux Anglois, que l'union seroit simple et entiere, et non pas de confederation, comme les 7. Provinces, ainsi que les Ecossois l'avoient proposée. 25

Le Prince de Dannemark outre les  $\frac{m}{100}$  livres sterling aura aussi les Palais de Kinton, et Winchester; mais qu'équ'un veut que le Parlement soit fort divisé touchant la

23 partout, et les Ecossois ayant du commerce partout, et les Ecossois *K*, *korr.* *Hrsg.*

---

1 Sa Mission Imp<sup>le</sup>: Gemeint ist wohl der langjährige Gesandte Chr. von Eck und Hungersbach.  
 2 l'Envoyé: Francisco Antonio de Navarro verließ erst im Juli 1703 Hamburg, zusammen mit J. V. Bidal.  
 4 Duc: Friedrich IV. von Schleswig-Holstein-Gottorp war am 19. Juli 1702 in der Schlacht bei Kliszów gefallen. 8–778,3 Die Nachrichten finden sich teilweise wörtlich bereits in N. 431; vgl. S. 778 Z. 4 f.

dite pension, allegant que si un Roy auroit plusieurs enfans, ceux icy pouroient demander avec justice d'avantage, ce qui seroit de prejudice au Trhesor. Le *Bill* pour empecher la conformité avec l'Eglise Anglicane [...].

5 A cett' heure je m'appercois, que je vous ay envoyé Dimanche passée les mêmes nouvelles d'Anget<sup>e</sup>, et d'Hollande, je vous prie d'excuser la faute. Elle provient de ce que mardi passé je n'ay pas reçu de Lettre d'Hollande.

10 Les nouvelles d'Italie sont fort pauvres. Un detachment de  $\frac{m}{3}$  Francois a pretendu d'emporter Governolo, mais en vain, et même se sont retirés avec queque perte. les Imperiaux se fortifient dans ce poste là qui est tres important, pour la seureté de la communication de l'Armée Allemande par deca du Pò. Le Duc de Vandome a été à Modene, il estoit dernièrement à Mantoue. On veut que le Duc de Modene se puisse accomoder avec les deux Couronnes, et même pour ce qui regarde son retour; mais il y en a d'autres, qui disent que S. A. n'y s'approchera si tost. le Prince Eugene est toujours à Carbonara, il a toujours le dessein d'aller à Vienne, où ses Domestiques lui apprenent  
15 son Palais. On parle toujours d'un Armistice en Italie, et que la France puisse rappeler toute la Cavallerie, pour y substituer un pareil nombre de fantaccins, sans engager à un plus grand effort, pour le faire ailleurs. L'Angleterre, et l'Hollande ont fait des offres à la Republique de Venise de l'assister en cas que le Golphe soit infesté, mais la Republique espere de puvoir avec son adresse eviter cette vexation. On me mande de Boulogne que  
20 les Allemands et les Francois se laissent voir par fois dans ce Territoire là, mais sans faire du mal. que les Hussars continuent ses courses jusqu'aux portes de Mantoue, ayant dernièrement enlevé 40 Chariots, qui estoient amenés dans cette Place. Le Duc de Modene avoit commencé les Assemblées dans sa Maison deux fois à la semaine, mais qu'il estoit devenu si triste, et defait, qu'on avoit de la peine à le reconnoitre.

25 Les lettres de Rome, et même M<sup>r</sup> Melani nous mande qu'y estoit arrivé un Courrier avec la nouvelle, que les Francois s'etoient saisi de Governolo, mais comme les Lettres d'Italie ne marquent rien, je n'y scauraj ajouter foy, quoyque les lettres de Florence marquent qu'ils s'etoient emparés de la Tour du dit Governolo. Si celà arrive, les Allemands seront obligés de se jeter dans le Ferrarois. A Bercello y regne une grande  
30 mortalité à cause des marais.

---

4 Dimanche passée: am 24. Dezember mit N. 431. 6 mardi passé: 26. Dezember. 8 en vain: vgl. aber unten Z. 25–28 sowie N. 428 u. Erl. 27 les lettres de Florence: Guidis Korrespondent in Florenz ist möglicherweise mit P. Biringucci zu identifizieren, vgl. III, 6 N. 19, S. 55. 29 Bercello: Brescello.

On s'etonne à Florence comme les Armées puissent camper à cause des pluyes. la plaine de Pise en Toscane est toute couverte d'eau, la Mer n'en ayant pas pu recevoir une quantité si prodigieuse. Madame la Princesse de Toscane avoit composé une Commedie en Italien, qui avoit fait représenter par ses Pages, on dit qu'elle a été tres belle. Des Pirates de Zelande ont fait des prises sur les Algeriens, bien considerables. 5

Un Cavalier parent de Bouflers, qui amenoit à Naples quequens des braves de l'Ambassadeur d'Espagne pour rebuter les garnisons, ayant tué un chef des mutins, qui ne vouloit pas aller au dit Naples, le Gouverneur l'a fait mettre en prison, et on lui fait le proces, pour l'envoyer apres au Roy de France, le Cardinal de Janson n'ayant pu obtenir sa delivrance. Le Prince Eugene n'yra plus à Vienne, on ne scaroit pas lui accorder cette permission dans un tems si dangereux, mais serà le Prince de Vaudemont qui fera se voyage. 10

On me mande de Prague l'incluse, mon Correspondant ayant cru que M<sup>r</sup> le Chev<sup>r</sup> de la Fontaine se trouveroit icy, je vous prie de la lui faire rendre, et de croire <...>

A Monsieur Monsieur de Leibnitz Conseiller privé de S. A. E. de Brunsvic 15

#### 438. JAMES TYRRELL AN LEIBNIZ

London, 17. (28.) Dezember [1702]. [433.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 945 Bl. 5. 2<sup>o</sup>. 3/4 S. Eigh. Aufschrift. Siegel. Postverm. Bibl.verm.

Londini Decem. 17<sup>o</sup> 20

Post schedas Chronicon Roberti de Monte continentis, et per Dominum Schuitz tibi transmissas, has nuper ab Amico Oxoniensi accepi, quae dum librorum ibi sub prelo, et

---

3 la Princesse: Anna Maria Luisa de' Medici. 6 f. des braves . . . d'Espagne: bezieht sich wohl auf die von F. de Uceda in seiner Auseinandersetzung mit V. Grimani nach Rom geholten neapolitanischen Hilfstruppen; vgl. N. 403. 8 le Gouverneur: Luis Francisco de la Cerda, Herzog von Medina-Celi. 9 Janson: Toussaint de Forbin, französischer Geschäftsträger in Rom. 10 n'yra plus à Vienne: Prinz Eugen erreichte Wien am 7./8. Januar 1703; vgl. N. 428. 11 Prince: Charles Thomas de Lorraine de Vaudémont.

Zu N. 438: Die Ergänzung des Jahresdatums folgt aus Tyrrells Hinweis auf die Abschrift der *Chronica* von ROBERT von Torigny (vgl. Z. 21 Erl.). Beilage war ein nicht gefundener Oxforder Verlagskatalog. Eine Antwort wurde nicht gefunden. Mit *K* bricht der überlieferte Briefwechsel ab. 21 schedas . . . continentis: vgl. N. 416 u. Erl. 21 Schuitz: L. J. Sinold gen. von Schütz.

qui prodierunt praebent catalogum, tuae in Re Litteraria curiositati non ingratum esse puto, si tibi communicarem; praesertim hanc de opere Doctoris Hickeesii, quod a studiosis in linguis antiquis septentrionalibus multum desideratur, inter quos Te etiam locum non infimum audivi habere; in bonam ergo partem te accepturum sperat ⟨...⟩

5 Viro Clarissimo, Guilielmo Godefrido Leibnitio Aedibus suis Hanoverae.

439. MATTHIAS JOHANN VON DER SCHULENBURG AN LEIBNIZ

[Prag, Mitte–Ende Dezember 1702]. [427. 448.]

**Überlieferung:** K Abfertigung (Schluss): LBr. 840 Bl. 36. 19 x 15,5 cm. 2 S.

10 Pourquoi ne suis je pas quatre ou cinq heures avec vous[,] je vous expliquerois plusieurs choses qui vous les feroient envisager autrement, mon adresse est à Prag chez le S<sup>r</sup> Petronii ou à Nurenberg chez le S<sup>r</sup> Hummel ou Roulandt. et les lettres ne me manqueront pas.

15 Ditez moy ce qui se fait à la Cour de Berlin de meme qu'à Hannover. je vous ai parlé dans ma derniere de la Reine qui est asseurement la [plus] digne Princesse qui fut jamais, tous les gens de merite doivent et feront des voeux pour sa conservation, parlez moy du Prince Royal, mais en Amis et entre Nous. le Prince Electoral d'Hannover me paroît avoir bien du merite aussi, on seroit bien plus heureux, si plusieurs souverains avoient plus de merite personnel, je vous ai parlé aussi de la Croix de S<sup>t</sup> Jean, comme c'est une affaire de rien quand on la considere en soy meme[,] je voudrois pourtant l'avoir si cela se pouvoit sans beaucoup d'embarras et de depences[,] le Prince qui en est grand Maitre me l'avoit promis, et la Reine s'y est interessée, sondez le terrain[,] je ne vous en dis rien 20 davantage connoissant votre prudence en toute chose, je suis ⟨...⟩

---

2 opere: G. HICKES, *Linguarum Vett. Septentrionalium Thesaurus Grammatico-criticus et Archaologicus*, 1703.

Zu N. 439: Die unvollständig überlieferte Abfertigung folgt N. 427 und wiederholt einige der dort angesprochenen Themen. Zu Datum und Absendeort vgl. Erl. dort. 14 dernière: N. 427. 20 Prince: Albrecht Friedrich, Prinz in Preußen, Markgraf zu Brandenburg.

## 440. LEIBNIZ AN KÖNIGIN SOPHIE CHARLOTTE

[Berlin, Ende Dezember 1702]. [410. 442.]

**Überlieferung:** *L* Konzept: LH XIX 14 Bl. 124–125. 1 Bog. 4°. 1 S. auf Bl. 125 r°. — Auf Bl. 124 *L* von N. 441. — Gedr.: KLOPP, *Werke*, 10, 1877, S. 194.

Madame

5

Conformement aux ordres de V. M. j'ay parlé hier à M. [le] Grand Chambellan, touchant la concession de la culture de la soye. Il m'a demandé un papier pour se mieux souvenir des circomstances, et je luy ay donné celuy là meme que j'ay lû à V. M. où la chose estoit expliquée en peu de mots. Je laisse juger si V. M. voudra faire appeller elle meme M. le Grand Chambellan chez elle exprès, pour luy en parler; mais sur tout il sera bon qu'Elle parle au plustost à M. le Grand Veneur afin qu'il favorise l'affaire. Mais il sera bon sur tout que V. M. continue d'en parler au Roy. L'affaire est plus importante qu'elle ne semble. Je rends compte de l'affaire par ce billet, n'estant pas en estat de le faire aujourdhuy de vive voix. Je suis avec devotion

10

## 441. LEIBNIZ AN HEINRICH RÜDIGER VON ILGEN (?)

[Berlin, Ende Dezember 1702]. [328. 446.]

15

**Überlieferung:** *L* Konzept: LH XIX 14 Bl. 124–125. 1 Bog. 4°. 1 1/2 S auf Bl. 124. — Auf Bl. 125 *L* von N. 440. — Gedr.: KLOPP, *Werke*, 10, 1877, S. 380 f.

---

Zu N. 440: Die nicht gefundene Abfertigung wird beantwortet durch N. 442. Die Datierung beruht auf der Annahme, dass dieser Brief, ebenso wie die Antwort, nicht lange vor N. 443 geschrieben wurde. Beilage war ein nicht identifiziertes Promemoria zur Seidenziehung (Druck der in Frage kommenden Denkschriften in Reihe IV). 6 Grand Chambellan: J. C. Kolbe von Wartenberg. 11 Grand Veneur: Chr. von Pannwitz.

Zu N. 441: Als Adressaten der nicht gefundenen Abfertigung vermuten wir den Geheimen Rat von Ilgen als Hauptansprechpartner der Regierung in Sozietätsangelegenheiten. Die Datierung orientiert sich an N. 440.

Monsieur

Je prends la liberté de dire à V.E. que j'ay eu hier occasion de parler à Monsieur le Grand Chambellan au sujet de la culture de la Soye, et luy ay donné meme un petit papier *pro memoria*.

5 Mais mon incommodité s'estant augmentée, en sorte que j'ay esté obligé hier au soir de me faire rapporter au logis, je suis réduit à ne parler que par billet à V.E. et à la supplier de favoriser cette affaire, et d'en parler avec M. le Grand Chambellan, et où il le sera necessaire, même aupres du Roy; à fin que paroissant tres utile au service du Roy et du public elle soit poussée comme elle le merite.

10 Il s'agit qu'il soit expédiée une concession à la Reine, qui attribue à Sa M<sup>té</sup> toute la culture de la soye, dans les Estats du Roy, et qu'après cela on mette ordre au plustost à la plantation des meuriers en divers endroits des pays du Roy. Et qu'on marque pour cela des places qui soyent fermées et servent de pepinieres, et que le Roy y aide au commencement, les demandes estant tres moderées suivant ce que j'ay eu l'honneur,  
15 Monsieur, de vous en dire.

Je souhaite que cette affaire soit proposée et resolue la premiere, à fin que l'un ne prejudiciast pas à l'autre. Cependant je sousmets le tout au jugement de V.E. estant

Monsieur

de V.E

#### 442. KÖNIGIN SOPHIE CHARLOTTE AN LEIBNIZ

20 [Lietzenburg, Ende Dezember 1702]. [440. 443.]

**Überlieferung:** K Abfertigung: LBr. F 27 Bl. 91–92. 1 Bog. 4°. 2 1/2 S. — Gedr.: KLOPP, *Werke*, 10, 1877, S. 195.

25 Mad. L'electrice a oublié de fermer la lettre[.] ainsy vous ne m'acuserés pas Monsieur d'une curiosité mal à propos[.] cependant je say qu'il y a un escrit dont je voudrois bien savoir le sens[.] Sy vous vous portiés assez bien[,] j'aurés esperé que vous aurés bien pris la peine de me l'espliquer. J'espere que ce sera bientost et que tout les trente ans

---

4 papier: nicht identifiziert. 5 incommodité: vgl. N. 443.

Zu N. 442: K antwortet auf N. 440 und wird beantwortet durch N. 443. 23 lettre: möglicherweise N. 97. 24 escrit: nicht ermittelt.

vous sentiés une atteinte du mal que vous ne voulez pas nomer et qu'il ne vous empeche pas la promenade de Lutzbourg et d'achever le dessein que vous avez comencé. J'ay fait parler au grand veneur qui asistera et donera même des places pour les pepinieres dans le parc[.] j'avoue que je n'ay encore parlé au grand chambelan, parceque j'avois d'autres choses à luy proposer et que en luy disant plusieurs celle cy auroit pu estre oubliée par luy[.] en quelques jours je luy dirés ou luy ferés dire et j'espere que vous serés en estat de m'asister. cependant je suis toute à vous. 5

A 8 heures du matin

Sophie Charlotte.

#### 443. LEIBNIZ AN KÖNIGIN SOPHIE CHARLOTTE

Berlin, 30. Dezember 1702. [442.] 10

**Überlieferung:** *L* Konzept: LBr. F 27 Bl. 93. 4° (beschnitten). 2 S. — Gedr.: KLOPP, *Werke*, 10, 1877, S. 195 f.

Berlin 30 Decemb. 1702

Si V. M. ne m'avoit point envoyé un medecin si honneste homme, je l'accuserois assurement aupres de Mad. l'Electrice, de m'avoir voulu, peutestre pour sa seule curiosité, accabler de Medecins et de Medecines. Et j'aurois dit: voilà la charité des grands. Mais je trouve M. Weise si honneste et si circonspect, qu'il n'a voulu rapporter qu'avec ma permission qu'une petite tumeur a paru à l'orteil du pied, qui me donne de la douleur lors que je veux mettre le soulier. Car il a peur qu'on ne croye que c'est quelque espece de goutte; Et il ne veut point me diffamer. Je luy ay permis de satisfaire aux demandes de V. M. comme il auroit bien fait apparemment sans cela, mais je ne luy ay point donné le pouvoir de me declarer podagrique dans le public, car cette qualité sied mal à un homme qui croyoit estre à couvert de cette sorte d'incommodités. 15 20

3 et donerera *K*, *korr.* *Hrsg.*

---

3 grand veneur: Chr. von Pannwitz. 4 grand chambelan: J. C. Kolbe von Wartenberg.

Zu N. 443: Die nicht gefundene Abfertigung antwortet auf N. 442. Das nächste Stück (Patent für die Seidenziehung) datiert vom 8. Januar 1703, der nächste Brief (Leibniz an Sophie Charlotte) von Anfang Januar 1703 (I, 22 N. 91).

Mais si je l'ose dire[,] V. M. me jouira infiniment d'avantage, si elle me fait apprendre le progrès qu'elle aura fait ou fera en matiere de la culture de la soye. Cela est si beau et si important, et V. M. en tirera tant de satisfaction, si elle veut bien s'y donner un peu d'application presentement, qu'en qualité de serviteur zelé je dois l'en supplier.  
 5 Et tout ce que V. M. pourra faire pour en tirer au plus tost la parole du Roy en general, au moins qu'il en donne la concession à V. M., sera le mieux du monde.

Je ne voy pas d'apparence que le Roy le puisse refuser si V. M. y temoigne de l'envie. Quant aux conditions, on en viendra bien tost à bout, sur tout si le Grand veneur assiste comme il faut.

10 En attendant que V. M. me fasse donner quelque lumiere par quelcun ladessus, je suis avec devotion

#### 444. LEIBNIZ AN JAKOB HEINRICH VON FLEMMING

[Berlin, 30. Dezember 1702]. [310.]

15 **Überlieferung:** L Konzept: LBr. 271 Bl. 83–84. 1 Bog. 8°. 3 S. Mit einigen Streichungen und Ergänzungen.

Monsieur

J'ay appris avec joye l'heureuse arrivée de vostre Excellence. Bien des gens, même de vos amis me paroissent d'estre dans des sentimens peu consolans. Mais je ne tiendray pas les affaires du Roy si mauvais, pendant que vous, Monsieur, et Mons. le Comte de  
 20 Beuchling y aurés part.

20 part | Et même si Sa Mté en avoit encor trois semblables ... versis lugeret Graecia fati-  
 str. | L

---

8 Grand veneur: Chr. von Pannwitz.

Zu N. 444: Die nicht gefundene Abfertigung wird beantwortet durch einen Brief vom 8. Januar 1703 (I, 22 N. 87). Unsere Datierung ergibt sich aus diesem Antwortbrief. 17 arrivée: in Thorn.

20 Beuchling: W. D. von Beichlingen. 21 versis ... fati: P. VERGILIUS Maro, *Aeneis*, 11, 287.



On se flatte de reduire bien tost l'Electeur de Baviere, l'Empereur ayant (dit on) declaré le Roy des Romains chef de l'Expedition. Mais j'ay peur que l'Electeur s'en roidira d'avantage par ce qu'on rapporte que le Roy des Romains a parlé un peu durement.

L'Empereur traitant aussi avec Wolfenbutel pour quelques troupes, le traité de la Cour de Wolf. avec le Roy de Prusse paroist interrompu. Nous verrons bien tost icy les Ducs Regens de Gotha et Suerin, qui seront chevaliers de l'ordre nouveau de cette cour, comme aussi le Prince de Dessau. Il faut esperer que Mad. la Duchesse y trouvera son chevalier particulier. J'ay vu par avance les statuts de l'ordre qui seront bien tost publiés. Des commanderies semblables à vos starosties y seroient un bel ornement. En attendant le Roy fait encor des ⟨— —⟩. Ce sera le 19 janvier qu'on en fera la solennité de l'introduction des nouveaux chevaliers, c'est à dire le jour apres l'anniversaire du Couronnement. On croit que M. Ursinus paroistra desormais en vray Eveque, et que la Chapelle du Roy sera réglée à l'Anglicane.

Il faut croire que pendant qu'on a soin de l'ordre Nouveau du Royaume, on aura encor plus de soin de pourveoir à la seureté du Royaume même.

Il semble que le Primat hors du siege vacant n'a point d'autorité que celle du Senateur. Cependant il paroist qu'on croit icy necessaire d[e l]'avoir encor à sa requisition pour delivrer l'artillerie donnée à la Republique. Nos troupes d'Hanover et de Zelle ne se louent pas trop de leur quartiers. On craint generalement que les François ne reprennent la superiorité, si les Alliés et particulierement les Anglois n'arment à proportion par terre. On mande que le Roy de Portugal se pourra declarer, quand la flotte du Bresil sera entrée, mais je crains qu'on ne se flatte.

---

1 reduire ... Baviere: zur militärischen Lage in Bayern im Winter 1702/03 vgl. L. HÜTTEL, *Max Emanuel. Der Blaue Kurfürst 1679–1726*, 3. Aufl., München 1976, S. 336–348. 4 traité: Das am 29. Dezember 1697/8. Januar 1698 auf 6 Jahre prolongierte Defensivbündnis vom 11./21. April 1692; vgl. Th. v. MOERNER, *Kurbrandenburgs Staatsverträge von 1601 bis 1700*, Berlin 1867, S. 637. 6 Ducs ... Suerin: Friedrich II. von Sachsen-Gotha-Altenburg und Friedrich Wilhelm von Mecklenburg-Schwerin. 6 chevaliers de l'ordre nouveau: Nur Leopold von Anhalt-Dessau bekam am 19. Januar 1703 neben August Graf zu Sayn-Wittgenstein-Hohenstein den Schwarzen Adlerorden. 7 Duchesse: Elisabeth Sophie von Kurland. 8 chevalier particulier: ihr künftiger Ehemann Christian Ernst von Brandenburg-Bayreuth, den sie am 30. März 1703 heiratete. 8 statuts: vgl. *Theatrum Europaeum*, 16, 1717, S. 105–110. 16 Primat: A. M. S. Radziejowski. 18 troupes: die am Niederrhein eingesetzten Verbände. 21 On mande: vgl. N. 437, S. 777 Z. 10–12. 21 declarer: Peter II. trat der Großen Allianz am 16. Mai 1703 bei. 21 flotte du Bresil: vgl. N. 431, S. 766 Z. 21 Erl.

## 445. LEIBNIZ AN DE LA ROSIERE

Berlin, 30. Dezember 1702. [336.]

**Überlieferung:** L Konzept: LBr. 132 (Burnett of Kemney) Bl. 127–128. 1 Bog. 4°. 2 1/4 S.  
Mit zahlreichen Änderungen und Streichungen.

5

Berlin 30 decemb. 1702

Rien ne nous surprend davantage que d'entendre que M. Burnet doit avoir eu des desseins dangereux en France, cela nous ayant paru entierement eloigné de son caractere. On espere que la justice d'un aussi grand Monarque que le Roy sera administrée jusqu'à l'égard [de] ses ennemis, et qu'on fera entendre le prisonnier par des personnes non prevenues, pour luy donner moyen de faire paroistre son innocence s'il en a.

On n'oseroit presque plus en dire d'avantage, si dans les informations qu'on nous en donne il n'y avoit des circomstances importantes où il y a asseurement de l'erreur ou du mesentendu. Car il est dit que cet homme *est venu en France sans passeport et dans un mauvais dessein*. Cela suppose qu'il est venu dans un temps où l'on avoit besoin d'un passeport et lors que la guerre estoit au moins à craindre, si elle n'estoit point declarée.

6 *Anfang (1)* Qvand un grand Ministre parle sur des informations qv'il a prises il est difficile d'en disconvenir, et (a) le respect qv'on (b) on ne peut (2) Rien ne nous L 11 f. informations (1) que Mons. de Meiercron a eu la bonté d'envoyer (2) qv'on nous en donne L

---

Zu N. 445: Mit der nicht gefundenen Abfertigung, als deren Adressaten wir wie bei N. 336 de La Rosiere vermuten, setzt sich Leibniz (möglicherweise im Namen der preußischen Königin Sophie Charlotte) ein weiteres Mal für die Freilassung Th. Burnetts of Kemney aus der Bastille ein. Seine Informationen über die Vorwürfe gegen Burnett bezog Leibniz aus einem Brief des dänischen Gesandten in Paris, H. Meyercron, an F. von Ahlefeld (Teilabschrift von Schreiberhand mit Leibniz' eigh. Vermerk: „Extrait de la lettre de M. de Meiercron à M. d'Alefeld. Paris ce 15 Decemb. 1702“; LBr. 132 Bl. 129): „Je suis tres fâché de voir peu d'aparence à la delivrance prompte de Mon. Burnet. Sur mes instances reiterées le Marquis de Torci m'a dit qu'il estoit informé de son affaire, et sans vouloir m'en dire le détail, qu'il avoit trouvé, que c'estoit un homme tres dangereux; il me temoigna aussi qu'il est venu sans passeport et dans un mauvais dessein; sur ce pied Votre Excellence jugera bien qu'il est difficile d'obtenir qu'il soit relâché; le Ministre ne m'en entend plus parler qu'avec peine. Il faut voir si avec le temps on pourroit se [lies: le] radoucir; je ne laisseray eschaper aucun bon moment pour y agir“. Vgl. auch N. 60 Erl.

Mais c'est un fait assuré qu'il est allé en France l'été ou au plus tard l'automne immédiatement précédent à la mort de Charles II Roy d'Espagne, c'est à dire en temps de pleine paix, et quand les cours de France et d'Angleterre paroissoient estre bien ensemble. Ainsi c'est au moins en cela, qu'on luy fait tort: et ce malheur pourroit bien luy arriver encor en autre chose.

5

## 446. HEINRICH RÜDIGER VON ILGEN AN LEIBNIZ

[Berlin, 30. Dezember 1702]. [441.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 447 Bl. 8–9. 1 Bog. 4°. 2 S. Eigh. Aufschrift. Siegel.

Monsieur

Je feray tres volontiers et avec plaisir ce que Vous me demandés touchant la culture 10  
de la soye. Mais il sera necessaire que j'aye pour cela le memoire, que vous en avés dressé.  
Vous jugerés, s'il est à propos de me l'envoyer. S. Excel. Monseig<sup>r</sup> le Grand Chambellan  
ne m'a encore rien dit de cette affaire, et il se peut qu'il en aye chargé quelque autre. Au  
reste Monsieur je Vous supplie de vous souvenir des S t a t u t s que je vous ay donné  
l'autre jour et de me croire comme je suis aussy veritablement 15

Monsieur

Votre treshumble et tres obeissant serviteur

ce samedy matin.

Ilgen.

A Monsieur Monsieur de Leibeniz, conseiller privé et d'Etat de S. A. E. de Br. Luneb.

3f. ensemble. (1) Qvant (a) aux raisons de son voyage (b) au dessein de son voyage, on avoue de  
n'en (aa) pouuoir point jurer (bb) avoir point une pleine connoissance: mais comme il estoit extremement  
sujet aux migraines, et s'en plaignoit souuent, on a crû que son voyage avoit pour but la santé et le  
changement de l'air; et les lettres qv'il écrivoit de France ne parloient (2) Ainsi *L*

Zu N. 446: Unsere Datierung beruht auf der Annahme, dass in *K* eine schnelle Antwort auf N. 441 zu sehen ist, auf die Leibniz wiederum mit seinem Brief vom 5. Januar 1703 (I, 22 N. 83) reagierte. In Kombination mit der Angabe „ce samedy matin“ verweist das auf den 30. Dezember, den letzten Sonnabend des Jahres 1702. 11 memoire: nicht identifiziert. 12 S. Excel.: J. C. Kolbe von Wartenberg.

14 S t a t u t s : die Statuten des Schwarzen Adlerordens; vgl. N. 444, S. 785 Z. 8 f.

## 447. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ

Hannover, 30. Dezember 1702. [437. 449.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 343 Bl. 361–362. 128. 1 Bog. u. 1 Bl. 4°. 5 S. Eigh. Aufschrift. Siegel. Siegelaurriss mit geringfügigem Textverlust.

5 Sans l'honneur de vos Lettres, je vous diraj Monsieur qu'il y eut mardi le soir Commedie Allemande à la Cour sur un petit Theatre, qu'on avoit elevé dans la Sale proche à l'autre où Ses Altesses Electorales soupent, mais ils se n'acquiterent si mal, que je ne croy pas qu'on les fairà jouer d'avantage.

10 On recut avanthier la nouvelle de la mort d'un Prince de Cassel, qui etoit General dans les Troupes du Landgrave.

15 Les lettres de l'Haye du 25 marquent le retour des batimens Hollandois, et aussi ceux, qu'ont été pris sur les Francois, et sur les Espagnols à Vigos, mais on n'y a trouvé que des Marchandises, et point d'argent; on n'avoit pas pû encore s'informer du reste, puisque les officiers ne paroissoient point, à cause qu'on avoit scellé toutes leurs hardes, afin de voir, s'il n'y a rien de mal acquis, sur tout puisque on a dechargé proche de Vigos trois de cinque Galions Espagnols pris par les Hollandois. L'impatience d'apprendre comme les choses se sont terminées à Vigos est d'autant plus grande, qu'on sait que la Reine d'Angleterre a eu dessein de faire garder ce place là, et d'y envoyer un renfort des Troupes tant pour cet effect, que pour mieux faire valoir les interets des Alliés en Portugal, et ailleurs. On scait cependant que M<sup>r</sup> Chateaurenaud auroit fort souhaité mener les Vaissaux et la flotte Espagnole en France, mais qu'il n'y a jamais pû disposer l'Admiral Espagnol, qu'il a voulu absolument, qu'on abordast à Vigos.

20 Ceux de Lieges pretendent, que la Capitulation n'exclde le Commerce avec les Provinces Espagnoles, dont il ne leur est pas possible de s'en passer. Plusieurs des Provinces Unies insistent que les choses soyent remises sur le pied qu'elles etoient lors qu'il n'y avoit

---

Zu N. 447: Beilage war die S. 791 Z. 13 f. erwähnte Relation. 5 mardi: 26. Dezember. 6 petit Theatre: vgl. N. 414. 9 Prince: Karl von Hessen-Kassel, Generalmajor der Infanterie, starb in Ahrweiler am 13. November. 20 f. souhaité ... en France: vgl. dagegen WETZER, *Feldzug 1702*, S. 591 f. 22 l'Admiral Espagnol: Von einem spanischen Admiral ist in diesem Zusammenhang keine Rede, das Oberkommando lag bei Château-Renault; auf einer Landung in Vigo beharrten die Kapitäne der spanischen Schiffe, vgl. WETZER, *a. a. O.*, S. 590 f. 23 la Capitulation: vom 14. Oktober, vgl. den Druck in *Mercurie historique et politique*, Oktober 1702, S. 466–473, insbesondere § XIV (S. 471), wonach Marlborough nur den Handel mit den Alliierten zugestehen wollte.

point de Gouverneur, et que conformément au 7<sup>e</sup> Article de l'union du 1692 les Troupes soyent obligés de preter serment aux villes, faisant partie de la Souveraineté, avant que d'y estre introduites. Les Etats Generaux conviennent de ce reglement, mais disent qu'il faut premierement convenir sur ce sujet avec les Princes, dont on a des Troupes, puis que les unes sont auxiliaires, et d'autre[s] engagés au service de l'Etat à des certaines conditions. 5  
On avoit arreté à l'Haye le Secretaire du Comte de Guiscar, qui s'etoit azzardé de passer sans Passeport.

L'on tient le mariage entre le Prince Royal de Portugal et l'Archiduchesse d'Autriche pour conclu, si le Czar songe tout de bon à demander la 2<sup>e</sup> fille del'Empereur pour son fils, ce seront deux alliances de grand' importance. Je ne vous parle rien de la Pologne, 10  
dont le Roy a fait (à ce qu'on dit) un voyage à l'incognito à Dresde. il est de retour à Thorn. L'on ne sauroit penetrer le sujet de l'arrivée du Gouverneur General Guldensterne, et on veut que les Troupes de Pomeranie le suivront, ce qui seroit marquer quèque chose d'importance, et même au prejudice de Bremes; dont il y a icy un Commissaire. Il y a des nouvelles qui marquent que l'Electeur de Baviere soit dangereusement malade, et qu'il y a 15  
plus d'apparence que jamais à un accomodement avec l'Empereur, à quoy ne contribuera pas peu l'approche de Saxons, et l'arrendage de la part de l'Empereur de la Douane de Stein, qui importoit  $\frac{m}{26}$  ecus à l'Electeur par an; Cependant on apprehende que les deux Cercles de la Suabe et de la Franconie n'embrassent la neutralité, puisque ils ont admis l'Envoyé de cet Electeur à leur convention à Heilbron, ces deux Cercles se trouvant les 20  
plus exposés aux hostilités sans trop de ressource, bienque l'Empire ait resolu une levée de  $\frac{m}{120}$  hommes, qui est le triple du contingent de l'An 1681. Les Lettres d'Ausbourg marquent que S. A. E. avoit fait prendre les quartiers d'hyver à une bonne partie de ses Troupes dans les Villages contigueux à ceux de l'Eveché d'Ausbourg.

Les nouvelles d'Italie sont fort minces. On ne s'agit que des quartiers d'Hyver, les 25  
Francois font passer des guernisons dans le Modanois, dans Mantoue, et dans Guastalla, mais il se sont emparés du chateau ou Palais du Marquis de Gonzaga proche de Mantoüe,

---

6 arreté: am 23. November; vgl. *Mercurie historique et politique*, November 1702, S. 587.

6 Secretaire: nicht identifiziert. 8 mariage: Die Eheschließung von Johann (V.) von Portugal und Maria Anna von Österreich erfolgte 1708. 9 demander: vgl. bereits N. 395. 11 un voyage: geheimer Aufenthalt in Dresden vom 10.–18. November; vgl. N. 412 Erl. 12 Guldensterne: Nils Gyllenstierna. 17 arrendage: italianisierend für „arrentement“. 20 l'Envoyé: Kaspar Marquard von Zündt. 20 convention à Heilbron: Heilbronner Assoziation vom 31. August 1701. 27 emparés du chateau: Eine entsprechende Nachricht wurde sonst nicht gefunden. In Frage käme der Palazzo Bosco della Fontana, westlich von Marmirolo, oder das Castello von Redondesco.

et on parloit à Venise tout doucement, qu'ils s'étoient emparés aussi de Borgoforte, c'est costant que le Prince Eugene ne pourra plus maintenir ce poste là à cause qu'il est trop éloigné de son quartier.

Les Imperiaux font tout leur possible de fortifier S. Benedetto, La Mirandola, et le Final, il semble avec dessein de fixer les quartiers aux confins du Ferrarois.

On mande de Trento qu'on prepare tout pour le passage des recluees, ce qui font aussi les Francois à Milan.

La Republique faisoit etat de faire marcher bien tost du coté de Verone les  $\frac{m}{5}$  hommes nouvellemnt levés. M<sup>r</sup> Morsello me mande que M<sup>r</sup> Albergotti etoit entré en Modene avec un plus grand nombre des Troupes, et qu'il lui avoit fallu d'abandonner sa Maison, qu'on lui avoit fait grace de conserver, laissant aussi à la discretion des Francois tous ses Meubles. Il y avoit deja en Modene  $\frac{m}{6}$  hommes en quartier, et  $\frac{m}{5}$  à Carpi, et comme les Allemands sont proches, on craignoit l'entiere desolation du Modanois. le Marquis de Rinuccini avoit passé par Bologne, il vâ en Angleterre Envoyé du GrandDuc de Toscane pour complimenter la Reine, avec dessein d'aller apres à Vienne, à Dusseldorff, et peutetre à Hannover. Le Roy d'Espagne apres avoir visité le Corps de S. Charle, et fait ses devotions, et fait le tour de la Ville, et du Chateau à Cheval, il avoit [été] bien receu de *Viva*, à cause d'avoir diminué le prix du pain et d'avoir declaré Grands d'Espagne le Comte Archinto, le Prince Trivultio, le Comte Jean Borromeo, et le Duc Sorbolone, et aussi pour avoir accordé deux mesures du Cel aux Chanoines leur vie durante, il partit le 6<sup>me</sup> pour Gene, et Provence, d'où fairà la route d'Espagne par terre. On avoit confisqué à Madrid les biens de l'Almirante de Castiglia, ce qui serà un profit à la Couronne de  $\frac{m}{100}$  ecus à l'an. Il avoit envoyé un Gentilhomme à Florence pour complimenter la Princesse, qu'il lui en avoit aussi envoyé un' autre à Genes. les Troupes de Savoye s'en retournent à Piemont, dont le Duc a protesté contre le Duc de Mantoue, à cause qu'il fait reparer les

---

1 emparés . . . Borgoforte: Worauf Guidi sich bezieht, ist unklar: Borgoforte war bereits am 15. November von den Franzosen erobert worden, wie Guidi selbst in N. 403 berichtet. 9 M<sup>r</sup> Morsello: Morselli. 14 en Angleterre: Rinuccini hielt sich dort von Mitte Mai bis Anfang Juli 1703 auf. 15 f. Le Roy d'Espagne: zum Folgenden vgl. *Mercurie historique et politique*, Dezember 1702, S. 599 f. 16 le Corps de S. Charle: in der Carlo Borromeo gewidmeten Kapelle in der Krypta des Mailänder Domes. 17 Chateau: der Palazzo Reale, in dem seit dem 16. Jh. die spanischen Vizekönige residierten. 19 le Prince Trivultio: wohl Giorgio Teodoro Trivulzio. 19 Jean Borromeo: Giovanni Benedetto Borromeo Arese. 19 Sorbolone: lies „Serbelloni“; im einzelnen nicht identifiziert. 21 confisqué: vgl. *Mercurie historique et politique*, November 1702, S. 579. 23 la Princesse: Anna Maria Luisa de' Medici.

fortifications de Casal contre le dernier traité, et S. A.R<sup>le</sup> a ordonné des nouvelles levées, et appellé plusieurs Officiers Nationaux des plusieurs endroits.

Les Lettres d'Andrinople du 9. Ottobre marquent, qu'après la mort du grand Visir déposé dernièrement, on avoit eleu en sa place Bassà d'Althaban de Natolie, qui fût ci devant General en Babilonie contre les Arabes. On dit qu'il est un homme cruel, barbare, et ennemy de Chrestiens. 5

Comme les Persians sont en Guerre avec les Indiens, ont envoyé à la Porte un Ambassadeur pour obtenir la confirmation de la paix, qu'on leur avoit accordée.

L'Envoyé du Czar, qui est arrivé aussi à la Porte, avoit ordre de demander les deux Ports au rivage de la Mer noire du coté de l'Asie, et aussi le libre passage de ses Vaisseaux dans la Mer Blanche, cependant on fortifioit les Chateaux de la Mer noire, les porvuant de tout le necessaire. 10

Le Terrible orage de Gene fait trembler, on m'en a envoyé la relation, que vous troverés icy jointe, que je lis avantier à la Table de Ses Altesses Electorales. Je n'ay pas le tems de la copier c'est pourquoy Monsieur je vous prie de me la renvoyer aussi tost que vous l'aurez lüe. 15

M<sup>r</sup> de Klenck a été fort mal, on lui a arraché un dent à la place d'un autre, ce qu'il y avoit fait enfler toute la tete prodigeusement. Mad<sup>e</sup> Son Epouse depuis sa grossesse a gardé toujours la Chambre. Mad<sup>e</sup> de Kilmans-egg, et M<sup>r</sup> de Querini gardent aussi la Chambre. Voyci tout ce que je vous scaurés dire cemattin. Je me recomande toujours à l'honneur des vos bonnes graces, et je suis <...> 20

Hannover 30 Decemb<sup>e</sup> 1702

A Monsieur Monsieur de Leibnitz Conseiller privé de S. A. E. de Braunsvic

10 livre passage *K*, *korr.* *Hrsg.*

---

1 Casal: Casale Monferrato, seit 1559 im Besitz der Gonzaga von Mantua. 1 le dernier traité: nicht ermittelt. 3–12 Lettres ... nécessaire: zu den folgenden Nachrichten vgl. *Mercurie historique et politique*, Dezember 1702, S. 613 f. 3 Andrinople: Adrianopel (Edirne). 3 grand Visir: Gemeint ist wohl Feyzullah Efendi. 4 Bassà ... Natolie: Daltaban Gazi Mustafa P. 7 envoyé: zu der persischen Gesandtschaft vgl. J. von HAMMER-PURGSTALL, *Geschichte des osmanischen Reiches*, Bd 7, Pest 1831, S. 30 f. 9 L'Envoyé: Petr Andreevič Tolstoj, seit Oktober 1702. 9 f. les deux Ports: vgl. HAMMER-PURGSTALL, *a. a. O.*, S. 59. 13 orage: vgl. dazu *Mercurie historique et politique*, Dezember 1702, S. 599. 17 M<sup>r</sup> de Klenck: Leopold von Klencke.

## 448. MATTHIAS JOHANN VON DER SCHULENBURG AN LEIBNIZ

Pisek, 30. Dezember 1702. [439.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 840 Bl. 369–370. 1 Bog. 4°. 4 S. — Der Anfang fehlt, das Datum „Piseck ce 30<sup>me</sup> de Decemb. 1702“ ist von Leibniz' Hand oben auf Bl. 369r° ergänzt.

5

[...] qu'à bons enseignes, je vous en pourrois dire bien des choses par experience, *sapientia sat*, ce que vous me ditez de la Pologne ne pourroit estre plus judicieux ni plus juste, mais je voudrois estre une heure avec vous pour vous expliquer bien des choses, qui iroient parfaitement bien si elles alloient comme elles devoient bien aller, tout ce que  
 10 vous ditez de la guerre de chiquane est bien fondé et clairement expliqué, je vous puis meme dire que j'en ai fait un projet il y a pres de cinq mois, je me serois meme fait fort de l'executer[,] mais il faut bien des choses en ce metier ici, et principalement celles dont on ne se peut passer. je n'ai point de nouvelles depuis mon depart de ce pais là, et je tremble aussi souvant que je songe ce qui peut et doit arriver en ce pais là, et on aura  
 15 besoin de toute la prudence et de tant de sagesse pour sortir de cette affaire, au lieu que dans le mois de juillet c'est à dire du commencement il ne dependoit que de nous de battre les Suedois, si on etoit marché de dix jours plustost, en detaill, et de les chasser de la Pologne, jamais affaire a été plus claire, et on l'a dit et expliqué plus de vingt  
 20 fois, il n'y a que cette affaire de Baviere qui donnera un grand changement, et ebranlera surement les affaires de la maniere qu'elle sera terminée. si on tache pas de l'achever pendant cet hyver, on en aura plus d'affaire qu'on ne croit, je ne scais pas au juste les mesures qu'on prend pour cela, si cette epine étoit tirée du pied et que les aillés tinsent ferme chaqu'un faisant son devoir de bonne foy, on seroit fort peu embarrassé de tout ce  
 25 que la France pourroit entreprendre; il y a peu de bons Generaux en France, le Marechal de Villars nouvellement créé est homme entreprennant, et un voisin fort dangereux, et s[']i[ll] court risque de se casser le coup[,] celui qui a à faire avec luy n'en sera pas plus

---

Zu N. 448: *K* antwortet ebenso wie N. 427 auf N. 400 und wird beantwortet durch einen Leibnizbrief vom 17. Januar 1703 (I, 22 N. 106). 7 *sapientia sat*: T. Maccius PLAUTUS, *Persa*, 729. 16 juillet: d. h. vor der Schlacht bei Kliszów am 19. Juli. 19 affaire de Baviere: die Eröffnung der Feindseligkeiten des bayerischen Kurfürsten Max Emanuel gegen das Reich. 24f. Marechal de Villars: Villars erhielt die Marschallwürde nach der Schlacht bei Friedlingen am 14. Oktober 1702.



exempt que luy. quand à l'artillerie et du livre dont vous faitez mantion et qui en parle, fait par le S<sup>r</sup> S<sup>t</sup> Remis, traitte cette sciance comme il croidt avec un grand detaill et fort exactem<sup>t</sup>, mais je vous puis dire que premierement il n'a fait que copier des autres livres, que j'ai touts vu et lu et en suite je les faisois confronter avec ce livre ici, par les gens que j'avois fait former pour cette science et qui ont été tués en Italie, le detaill qu[']i[l] fait est fort ordinaire, et là où le point et la difficulté de cette science est, et où il devroit entrer en detaill et s'expliquer il n'en dit pas un mot. on a fait inserer dans son livre ce que les autres auteurs on[t] dit là dessus, qui ont manqué comme luy, j'ai fait bien de la depence pour cette science, et j'ose dire que je l'ai poussé assez loin, c'est à dire ce qui concerne l'attaque et la defence de l'artillerie, je me flatte meme que ceux qui se melent de ce metier, et qui croyent que c'est la pierre philosophale ne me tromperont qu'à bons enseignes, quoyque j'aye perdus toutes mes remarques là dessus, vu qu'il en faut avoir [plus] en cette science qu'en bien d'autres, que l'on ne scauroit retenir sans cela; je suis ici avec les Troupes qui me donnent occasion d'entrer en Correspondance avec quelques un des Ministres de l'Empereur, et de ses Generaux. apres cela je ne songe qu'à rendre les Troupes complettes, et les mettre sur un bon pied. je serois heureux et plus que contant si je pouvois dire avec le temp, qu'il y a en ce corp, de l'intelligence et de la diligence, et je ne manquerois pas d'acquerir de la gloire et de la reputation, il ne faudroit que la meme vue à touts les officiers, mais les choses ne vont jamais comme elles devroient bien aller, patience, il faut tousjours tacher de les faire approcher de la perfection autant qu'on peut, je vous souhaîte une heureuse année, et je suis <...>

## 449. GIUSEPPE GUIDI AN LEIBNIZ

Hannover, 31. Dezember 1702. [447.]

**Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 343 Bl. 145–146. 1 Bog. 4<sup>o</sup>. 3 S. Eigh. Aufschrift. Siegelauriss.

Sans l'honneur des vos lettres, et de bien d'autres qui manquent par la bizarrie de la Saison, je ne scaraj vous dire grand chose ce matin.

2 S<sup>t</sup> Remis: P. SURIREY de Saint Remy, *Mémoires d'Artillerie*, 1697. 4 f. gens ... Italie: vgl. N. 386, S. 657 Z. 20 f.

Zu N. 449: Der nächste überlieferte Brief (Guidi an Leibniz) datiert vom 7. Januar 1703 (I, 22 N. 85).

Monsieur le Brigadier de Scholembourg revint hier icy de l'Armée. On dit qu'on ouvrira le Carnaval icy lundi en huit jours par la Redotte.

On mande de Ratisbonne qu'il y avoit de la disposition par tout de la part de Sa M<sup>té</sup> Imp<sup>le</sup>, et de ses Alliés pour mettre l'Electeur de Baviere à la raison, et pour obtenir  
5 de vive force ce qui a été refusé par la voye d'accomodement, tellement ceux, qui ont leur bien situés dans le dit pais, et dans le Palatinat Bavarois, en apprehende[nt] la derniere desolation et ruine. Que le Comte de Strattman a reçu une nouvelle instruction à Thorn de la Cour Imp<sup>le</sup> de poursuivre sa mediation sur le pied de l'Instrument de la Paix d'Oliva; mais on dit qu'on a intercetté une lettre, par laquelle on pretend de prouver que le Roy de  
10 Pologne a animé et suscité les Cosacques à commettre les desordres dont il est question.

Les dernieres lettres d'Angleterre marquent, qu'il estoit encore incertain, si l'on proposeroit au Parlement d'augmenter le nombre de ses Troupes, ainsi, que Mess<sup>rs</sup> Les Etats le demandent, avec beaucoup d'istance, les choses etant d'ailleurs si bien disposées, que en cas que l'affaire ne soit pas reportée au Parlement, on troverà d'autres moyens  
15 de contenter cet Etat, qui de son coté temoigne vouloir augmenter ses Troupes de neuf hommes par Compagnie, et afin de faciliter les recruées, on fait une gratification de 200 francs à tous les Capitains non seulement de l'Etat, mais aussi des Troupes etrangeres, qui sont à la solde, et cela outre ce qui a été fait pour chaque Cavalier ou fantassin perdu depuis le 1<sup>er</sup> Août, et outre les 600 francs d'augmentation par en effettés aux Compa-  
20 gnies de Cavallerie, d'Infanterie, et des Dragons de l'Etat, et les Troupes, qui sont en Flandre auront de plus un' augmentation de 4 solds par Semaine, outre des matelats, et des couvertures gratis.

La Porte, par où l'on entre de la Basse Cour au Chateau de l'Haye est uniquement destinée à l'usage du Gouverneur d'Hollande, ensorte qu'il y a eu autrefois de grandes  
25 Disputes avec l'Ambassadeur de France, qui vouloit, qu'on le fit passer par cette Porte, qui fût ouverte toute la journée du 13 à l'occasion de feux de joie; mais lors que Madame la Princesse de Nassau y voulut passer en Carrosse, les Soldats s'y opposerent, et croiserent les Picques, de quoy S. A. envoyá faire des plaintes aux Etats, et leur demander

27 s'y opposeroient *K*, *korr. Hrsg.*

---

1 Scholembourg: wohl Alexander (IV.) von der Schulenburg.    2 lundi . . . jours: 8. Januar 1703.  
7 Strattman: der kaiserliche Gesandte in Polen H. J. F. von Strattmann.    8 Paix d'Oliva: vom 3. Mai 1660; vgl. I, 20 N. 89.    10 desordres: vgl. *Mercure historique et politique*, Januar 1703, S. 98 f.  
19 par en effettés: lies „par an effectués“.    27 Princesse: Henriette Amalie Fürstin zu Nassau-Diez.

la permission d'entrer en Carrosse, ce qui luy fût absolument refusé, tellement qu'elle descendit de Carrosse avec son fils, traversa la Cour à pied, et se rendit à l'appartement des Etats Generaux, leur disant, qu'elle venoit voir leurs feux d'artifice, et prendre sa part du festin, qu'ils se donnoient.

On ne parle que des magnificences de la Cour Royale de Berlin à l'occasion de l'anniversaire du Couronnement. Madame l'Electrice en parlant de sa, il semble qu'elle veuille faire venir l'envie à quèquns de notre Cour de les venir voir, pour en avoir à son tems un detail plus juste; mais jusqu'à present sans effect, car ces sortes d'envies viennent ordinairement à des gens, qui n'ont pas les moyens de les executer. Je ne scay pas si ma Muse me fournira quèque chose, pour faire ce que je vous ay dit. Je feraj mes efforts. en attendant je suis <...>

Hannover le dernier du 1702

A Monsieur Monsieur de Leibnitz Conseiller privé de S. A. E. de Brunsvic

---

6 l'anniversaire: am 18. Januar 1703.



# VERZEICHNISSE



## KORRESPONDENTENVERZEICHNIS

- Bard**, Francisca, Lady Bellamont — Geb. — 1646 (?), gest. — (?) 3. 8. 1708. Geliebte (Gemahlin?) Prinz Ruprechts von der Pfalz. Seit den 1690er Jahren im Gefolge Sophies am hannoverschen Hof. Galt als Papistin und Jakobitin: N. **117**.
- Be(h)rens** Cohen, Elieser Lef(f)man(n) — Geb. Bockum 1634, gest. Hannover 30. 1. 1714. — Als Hof- und Kammeragent seit 1665 Vermittler von Subsidiengeldern für Hannover, Finanzier der Kurwürde, des Ankaufs Sachsen-Lauenburgs. Seit 1698 besoldeter Hoffaktor. Mäzen der jüdischen Gemeinde in Hannover: N. **128**.
- Bernstorff**, Andreas Gottlieb v., 1715 Frhr — Geb. Ratzeburg 2. (12.) 3. 1649, gest. Schloss Gartow 6. 7. 1726. — 1670 in Diensten des Herzogs Christian Louis von Mecklenburg-Schwerin, 1674 cellischer Kriegsrat, 1677 Geh. Rat u. Kanzler, 1688–1705 Premierminister in Celle, 1705 in Hannover Minister, 1709 Premierminister, 1714–1717 in London: N. **6.11.27**.
- Bertram**, Joseph Wilhelm v. — Geb. — (?), gest. — (?) 1725. — 1686–1699 Kanzleischreiber und Registrant in der Wiener Reichskanzlei. Erhielt 1698, 1707 und 1712 Ernennungsdekrete zum Reichshofrat, wurde aber nicht wirklich eingeführt. 1717 Reichsfreiherr: N. **125.151.195.426**.
- Besser**, Johann v. — Geb. Frauenburg 8. 5. 1654, gest. Dresden 10. 2. 1729. — Studium in Königsberg bis 1674; 1675 (zunächst als Hofmeister) bis 1679 oder 1680 in Leipzig; 1680 Übersiedlung nach Berlin. 1684–1685 in diplomatischer Sendung für Kurbrandenburg am englischen Hof, 1690 Erhebung in den Adelsstand u. Ernennung zum Zeremonienmeister am Berliner Hof, 1701 zum Oberzeremonienmeister und Geheimen Rat; 1713, nach König Friedrichs I. Tod, Entlassung; 1717 Geheimer Kriegsrat am Dresdener Hof: N. **337**.
- Bignon**, Jean-Paul — Geb. Paris September 1662, gest. L'Ile Belle sous Melun 12. 5. 1743. — Oratorianer. 1693 Mitglied der Académie des sciences in Paris u. Abt zu St. Quentin. 1696 Direktor der kgl. Akademien. 1701 Ernennung zum „Conseiller d'Estat du Roy“. 1718 Bibliothekar der Königl. Bibliothek: N. **165.421**.
- BloMBERG**, Carl Johann v. — Geb. in Kurland — (?), gest. in England nach 1705. — Reist 1698 als Gesandter der verwitweten Herzogin von Kurland Elisabeth Sophie an verschiedene deutsche und niederländische Höfe, u. a. Berlin, Hannover, Den Haag, zuletzt nach London, um den Tod von Herzog Friedrich Kasimir mitzuteilen, lässt sich in London nieder. Oberstallmeister in Diensten der englischen Königin: N. **141**.
- Bonnac**, Jean Louis s. Usson.
- Bothmer**, Johann Caspar v. — Geb. Schloss Lauenbrücke im Lande Lüneburg 31. 3. (10. 4.) 1656, gest. London (Downing Street 10) 6. 2. 1732. — Ausbildung im diplomatischen Dienst in Nimwegen und London 1677, 1683/84 diplomatische Missionen nach Dänemark u. Frankreich, 1685–1690 Gesandter in Berlin, 1690–1696 in Wien, Reichsfreiherr, 1696–1698 in den Niederlanden, 1698/99 Missionen in Paris, Berlin u. Wien, 1700/01 Gesandter in Den Haag, ab 1711 in London, 1713 Reichsgraf, später am englischen Hofe erster Minister für die deutschen Angelegenheiten: N. **12.13.15.30.88.99**.
- Bouvet**, Joachim, S.J. — Geb. Le Mans (?) 18. 7. 1656, gest. Peking 28. 6. 1730. — 1673 Eintritt in die Gesellschaft Jesu, 1685 Priester. Mathematiker und Missionar. März 1685 erste Reise nach China. Lehrer des chines. Kaisers,

- von dem er 1693 nach Frankreich gesandt wird. März 1698 zweite Reise nach China. Lehrer der kaiserl. Prinzen. 1706 wegen des Ritenstreites vom chines. Kaiser zum Papst gesandt, aber auf der Reise von Kanton wieder nach Peking zurückgerufen: N. [373](#).
- B r a n d e n b u r g - P r e u ß e n**, Königin Sophie Charlotte — Geb. Schloss Iburg 20. (30.) 10. 1668, gest. Hannover 1. 2. 1705. — 1684 Gem. des Kurprinzen, seit 1688 Kurf. Friedrich III. von Brandenburg, 1701 Königin in Preußen: N. [118](#). [131](#). [207](#). [224](#). [379](#). [390](#). [391](#). [396](#). [410](#). [440](#). [442](#). [443](#).
- B r a n d e n b u r g - S c h w e d t**, Johanna Charlotte v. — Geb. Dessau 6. 4. 1682, gest. Herford 31. 3. 1750. — Geborene Prinzessin von Anhalt-Dessau, 1699 Heirat mit Philipp Wilhelm von Brandenburg-Schwedt. 1729–1750 Äbtissin des Reichsstifts Herford: N. [247](#).
- B r a u n s c h w e i g - L ü n e b u r g**, Kurfürst Georg Ludwig von H a n n o v e r — Geb. Hannover 28. 5. 1660, gest. Osnabrück 22. 6. 1727. — 28. 11. 1682 Heirat mit Sophie Dorothea v. Braunschweig-Lüneburg-Celle. Kinder: Georg August, ab 1727 Georg II. von England, und Sophie Dorothea, Gem. König Friedrich Wilhelms I. in Preußen. Folgt 1698 seinem Vater Ernst August als Kurfürst, 1714 in Personalunion als Georg I. König v. Großbritannien und Irland: N. [10](#). [396](#).
- B r a u n s c h w e i g - L ü n e b u r g**, Kurfürstin Sophie von H a n n o v e r — Geb. Den Haag 13. 10. 1630, gest. Herrenhausen 8. 6. 1714. — Tochter des Kurf. Friedrich V. v. d. Pfalz, 1658 Gem. von Herzog (1692 Kurfürst) Ernst August, 1698 Kurfürstin-Witwe, 1701 englische Thronerin: N. [3](#). [9](#). [25](#). [47](#). [48](#). [50](#). [51](#). [52](#). [53](#). [54](#). [56](#). [58](#). [59](#). [60](#). [63](#). [64](#). [68](#). [69](#). [72](#). [74](#). [77](#). [78](#). [79](#). [82](#). [83](#). [84](#). [85](#). [86](#). [89](#). [94](#). [97](#). [102](#). [221](#).
- B r a u n s c h w e i g - L ü n e b u r g**, Herzog Anton Ulrich von Wolfenbüttel — Geb. Hitzacker 4. (14.) 10. 1633, gest. Schloss Salzdahlum 27. 3. 1714. — 1667 von seinem Bruder Rudolf August als Statthalter eingesetzt, 1685 Mitregent, 1704 regierender Herzog. 15. 4. 1710 in Bamberg konvertiert: N. [96](#).
- B r o s s e a u**, Christophe — Geb. Paris 1630, gest. Paris 24. 4. 1717. — 1673–1698 braunschweig-lüneburgischer Resident für Hannover, 1690–1717 Agent der Hansestädte in Paris: N. [114](#). [134](#). [157](#). [213](#). [216](#). [239](#). [251](#). [325](#). [326](#). [348](#). [389](#). [424](#).
- B u r n e t**, Gilbert — Geb. Edinburgh 18. 9. 1643, gest. London 15. 3. 1715. — Nach Studien und Reisen 1664 Pfarrer in Saltoun (Schottland), 1669 Professor der Theologie in Glasgow, 1675–1685 Kaplan an The Rolls Chapel und Lecturer an St. Clement's in London. In die religiösen Wirren verwickelt, verlässt er England, hält sich zunächst in Frankreich, dann in Den Haag bei Wilhelm von Oranien auf, mit dem er nach England zurückkehrt. 1689 Bischof von Salisbury: N. [174](#). [230](#). [293](#).
- C a r p z o v**, Samuel Benedikt — Geb. Leipzig 17. 1. 1647, gest. Dresden 31. 8. 1707. — Ab 1663 Studium in Leipzig und Wittenberg. 1670 Prof. der Poetik in Wittenberg. 1674 Dritter Hofprediger in Dresden, 1680 Superintendent, 1681 Dr. theol., 1692 Oberhofprediger: N. [311](#). [318](#).
- C h u n o** (Couneau), Johann Jacob Julius — Geb. Kassel Oktober 1661, gest. Berlin 30. 12. 1715. — 1689–1690 Studium in Herborn. Später pfälz. Kirchenrat. 22. 7. 1693 Sekretär bei Eberhard v. Danckelman in Berlin, 10. 3. 1694 kurbrandenburg. Geh. Sekretär. 18. 4. 1696 Geh. Kabinettsarchivar. 1700 Mitglied, später Direktor der mathemat. Klasse der Sozietät der Wissenschaften zu Berlin. 1706 Hofrat und erster Archivar des Geh. Staatsarchivs: N. [139](#). [291](#). [323](#). [328](#). [370](#).
- C o c h**, Otto Christian — Geb. Hannover — (?), gest. — (?) n. 1714. — 1689 immatrikuliert an der Universität Jena. Seit etwa 1693 in Hannover, ohne feste Anstellung als Privatsekretär und Erzieher beim hannoverschen Premierminister v. Platen tätig. Seit ca. 1695 Mitarbeit an Leibniz' historischen Arbeiten, im November 1699 Mitbegründer der Societas conantium in Hannover: N. [418](#).



- Cressett, James — Geb. — (?), gest. in England 16. o. 17. 8. 1710. — März 1694 bis Sept. 1703 außerordentl. Gesandter Englands in Celle, Hannover und beim Niedersächs. Reichskreis; residiert meist in Hamburg. 1696/97 und 1700 mit Sondermissionen in Kopenhagen: N. 143.
- Crusen, Christoph Bernhard — Geb. Brinkum 15. 12. 1674, gest. Bremen 29. 11. 1744. — Mai 1695 Immatrikulation zum Studium der Theologie in Helmstedt, anschließend Geh. Sekretär des hannoverschen Gesandten v. Schütz in London. 1703 Pfarrer zu Medingen, 1710 Superintendent zu Dannenberg, 1724 Generalsuperintendent zu Harburg, 1725 Konsistorialrat und Generalsuperintendent der Herzogtümer Bremen und Verden: N. 115. 187.
- Cuper, Gisbert — Geb. Hemmen 14. 9. 1644, gest. Deventer 22. 11. 1716. — Studium in Nimwegen und Leiden. 1668 Prof. für lateinische und griechische Literatur, Geschichte und Altertumskunde in Deventer. 1675 dort Bürgermeister. 1681 Deputierter der Provinz Obereyssel bei den Generalstaaten: N. 227. 261. 411.
- Dannenberg, Conrad Johann — Geb. — ?, gest. Hannover(?) — (?) — Kopist in Hannover, nachweisbar 1687–1703 von Leibniz als Schreiber und Gehilfe beschäftigt: N. 49. 55. 61. 70. 90.
- Dohna-Schlobitten, Alexander, Burggraf und Graf zu — Geb. Coppet 5. 2.(?) 1661, gest. Königsberg/Pr. 25. 2. 1728. — Schüler von P. Bayle, erzogen in den Niederlanden, später Eintritt in den brandenburgischen Militärdienst, 1686 Oberst, 1687–1689 als Geheimer Rat Gesandter in Polen, 1690 in Stockholm, 1693/94 Teilnahme am Feldzug in Flandern, 1695 Wirklicher Geheimer Rat und Generalleutnant, übernimmt als Gouverneur u. Oberhofmeister die Erziehung des Kurprinzen Friedrich Wilhelm, 1704 Rückzug nach Preußen, seit 1712 Vorsitzender der Königsberger Regierung, 1713 Generalfeldmarschall, 1714–1718 Oberdirektorium über beide preußische Kammern: N. 244. 245. 249. 252.
- Drevet, Pierre — Geb. Loire-sur-Rhône 20. 7. 1663, gest. Paris 9. 8. 1738. — 1675 Lehre bei dem Kupferstecher Germain Audran in Lyon, um 1680 Bekanntschaft mit Hyacinthe Rigaud. Ab 1683 in Paris. Nach 1692 „Graveur ordinaire du Roy“. 1703 „agrégé de l’Académie“, 1707 ordentliches Mitglied: N. 326.
- Du Cros, Joseph Auguste — Geb. in der Gascogne nach 1640, gest. Gottorp 8. 2. 1728. — 1671 im Gefolge des französischen Gesandten Verjus in Berlin. Diplomatisch tätig für Schweden, England, Dänemark und verschiedene deutsche Länder. November 1684 in Hannover, erste Begegnung mit Leibniz. 1692 setzt er sich für freundschaftliche Beziehungen zwischen Hannover und Berlin ein. 1695–1697 Gesandter für Holstein-Gottorp in Berlin, 1704–1708 und 1712 bis 1728 Korrespondent für Wolfenbüttel in Hamburg: N. 155.
- Eckhart, Johann Georg, 1721 v. — Geb. Duingen 7. (17.) 9. 1674, gest. Würzburg 9. 2. 1730. — 1689–1695 Besuch der Fürstenschule zu Pforta bei Naumburg, 1694 Immatrikulation an der Universität Leipzig, Studium der Philologie und Geschichte, Studienabbruch 1696. 1698 Eintritt in Leibniz’ Dienste als Nachfolger J.F. Fellers. 1702 kurzfristig Sekretär bei Jacob Heinrich Graf v. Flemming, 1706 Prof. für Geschichte in Helmstedt. 1711 Mitglied der Sozietät der Wissenschaften zu Berlin. 1714 Hofhistoriograph in Hannover, 1715 Bibliotheksverwalter unter Leibniz’ Aufsicht, nach Leibniz’ Tod dessen Nachfolger. 17. 11. 1721 Erhebung in den Adelsstand. 19. 12. 1723 Flucht aus Hannover, Febr. 1724 Konversion zum Katholizismus; ab März Hof- und Regierungsrat (später Geh. Rat) sowie Historiograph und Bibliothekar im Hochstift Würzburg: N. 14. 16. 17. 18. 21. 22. 23. 28. 29. 32. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 42. 43. 44. 45. 46. 100.

- Engelskirchen, Roland — Geb. — (?), gest. Hannover (?) 11. 4. 1717. — Seit 1681/82 Kammerdiener der Herzogin und Kurfürstin Sophie: N. **198. 313. 371.**
- Ernesti, Johann Heinrich — Geb. Königsfeld bei Rochlitz 12. 3. 1652, gest. Leipzig 16. 10. 1729. — 1684 Rektor der Thomasschule in Leipzig, daneben seit 1691 Professor der Poesie an der Universität: N. **161.**
- Eyben, Christian Wilhelm v. — Gt. Gießen 31. 5. (10. 6.) 1663, gest. Osnabrück 1727. — Sohn des Huldreich v. E.; Jurastudium, danach baden-durlachischer Hofrat, 1696 Hofrat in Celle. 1698 schleswig-holsteinischer Staatsrat, 1707 schlesw.-holst. Gesandter in Wien, 1711 in Regensburg. 1716 bischöflich osnabrückischer Geh. Rat, 1723 Premierminister: N. **169. 170. 300. 315.**
- Fabricius, Johann — Geb. Altdorf 11. 2. 1644, gest. Helmstedt 29. 1. 1729. — Studium der Theologie 1663–1665 in Helmstedt, dann in Altdorf. 1670–1677 Reisen durch Deutschland und Europa; danach Prof. der Theologie in Altdorf, ab 1697 in Helmstedt. 1701 Abt von Königslutter, im selben Jahr Mitglied der Sozietät der Wissenschaften zu Berlin, 1703 Herzoglich Braunschweigischer Konsistorialrat. 1709 legt er die theol. Professur in Helmstedt nieder wegen seiner Rechtfertigung der Konversion von Anton Ulrich und dessen Enkelin: N. **144. 171. 196. 289. 349.**
- Fabritius, Ludvig — Geb. auf der Festung Oranien (Brasilien) 11. 9. 1648, gest. Stockholm 17. 10. 1729. — Kommt 1660 in die Niederlande, seit 1663 Offizier bei der russischen Artillerie, 1665 von Donkosaken gefangen genommen und in die Sklaverei verkauft, 1668 weiter verkauft an einen persischen Kaufmann, 1669 freigekauft. Anschließend bis 1677 wieder in russischen Militärdiensten, geht dann nach Stockholm. Führt von 1679–1700 als Gesandter im Range eines Oberstleutnants drei jeweils mehrjährige Missionen nach (Russland und) Persien: N. **192.**
- Falaiseau, Pierre de — Geb. Paris 13. 2. 1649, gest. London 19. 4. 1726. Hugenotte. 1681 Flucht nach England, 1682 brandenburgischer Gesandter in London, 1685–1690 in Stockholm, 1692–1698 in Kopenhagen, zuletzt in Madrid. 1701 Aufkündigung der preußischen Dienste, Rückkehr nach England: N. **105. 138. 160. 166. 167. 175. 193. 212. 218. 248. 312. 320. 347.**
- Feller, Joachim Friedrich — Geb. Leipzig 30. 9. 1673, begr. Weimar 14. 2. 1726 [u]. — Studium in Leipzig, 1688 Baccalaureus, 1696 Eintritt in Leibniz' Dienste in Hannover, 1699 in die H. Ludolfs in Frankfurt/M., 1701 Reise nach Frankreich, 1702 Hofmeister beim Sohn des hannoverschen Gesandten in Regensburg, Chr. Schrader. 1705 Kanzleisekretär und Archivregistrator des Herzogs von Sachsen-Weimar: N. **369. 406.**
- Flemming, Heino Heinrich von — Geb. — (?) 8. 5. 1632, gest. auf Schloss Buckow bei Lebus 1. 3. 1706. — Nach wissenschaftlicher und militärischer Ausbildung Eintritt in den Kriegsdienst des Hauses Brandenburg. 1682 Feldmarschall-Leutnant der kursächsischen Truppen. 1688 Feldmarschall. Seit 1691 kurbrandenburgischer Feldmarschall. 1698 aus gesundheitlichen Gründen Austritt aus dem Militärdienst und Rücktritt von der Statthaltertschaft Pommern. 1700 Erhebung in den Reichsgrafenstand: N. **133.**
- Flemming, Jakob Heinrich von — Geb. Kolberg 13. 3. 1667, gest. Wien 30. 4. 1728. — Begleitet 1688 Wilhelm von Oranien nach Großbritannien, 1689 in brandenburgischen Kriegsdiensten. Ab 1694 in sächsischen Diensten, 1699 Generalleutnant u. Geheimer Rat, 1700 Generalpostmeister in Sachsen, 1703 Gesandter in Kopenhagen, 1712 Generalfeldmarschall und 1. Kabinettsminister: N. **129. 219. 269. 310. 444.**
- Förster, Nicolaus — Geb. — (?) 22. 11. 1657, gest. Hannover 4. 7. 1732. — 1678 in Braunschweig, seit 1681 nachgewiesen als Buchhändler und Verleger in Hannover: N. **154.**
- Fountain, Andrew, 1699 Sir — Geb. Salle, Norfolk 1676, gest. Narford 4. 9. 1753. — Kunstsammler. 1693–1697 Studium am Christ Church

- College, Oxford. 1701 Mitglied der englischen Delegation zur Überbringung der Sukzessionsakte nach Hannover. 1701 auswärtiges Mitglied der Sozietät der Wissenschaften in Berlin. 1727 als Nachfolger I. Newtons Warden of the Royal Mint: N. **208.262.**
- Fraiser**, Peter — Geb. — (?), gest. — (?). — Schottischer Adliger und Publizist, engagiert sich als Befürworter der hannoverschen Sukzession, 1702 in Hannover: N. **146.387.**
- Freiesleben**, Johann Friedrich — Geb. Orlamünde 30. 3. (9. 4.) 1659, gest. Altenburg 27. 12. 1722. — Bruder von Heinrich Ludwig Freiesleben. 1670–1675 im Hause seines Onkels Joh. Friedrich Leibniz in Leipzig. Jurist. Studium in Leipzig, seit 1680 in Jena, 1682 in Halle, 1697 Dr. jur. Seit 1690 (?) *Advocatus et praefectus Schönburgicus* in Glauchau u. Amtmann der Herrschaft Penig, 1702 entlassen. Langjähriger Rechtsstreit. Um 1706 in Altenburg, seit 1719 gothaischer Hofadvokat: N. **363.**
- Fri(e)sendorff**, Karl Gustav v. — Geb. Stockholm 14. 8. 1663, gest. Stralsund 13./24. 9. 1715. — 1678–1681 Jurastudium in Uppsala. Ab 1684 Privatsekretär des schwed. Gesandten in Wien, Carl Oxenstierna. 1691–1699 Gesandter in den Niederlanden, 1699–1711 in Hannover, 1712 in Paris: N. **280.286.**
- Gargan**, Charles-Nicolas — Geb. — (?) um 1675, gest. Hameln 17. 1. 1736. — Sekretär und Vorleser der Kurfürstin Sophie. Um 1710 Kirchenältester der deutsch-reformierten Gemeinde in Hannover, seit 1721 Kolonierichter in Hameln: N. **80.81.91.**
- Gehheim Räte** in Hannover und Celle: N. **4.5.**
- Görtz**, Friedrich Wilhelm Frhr (Reichsgraf 1726) v. Schlitz, gen. v. G. — Geb. Schlitz b. Fulda 14. 6. 1647, gest. Hannover 26. 9. 1728. — Anfangs in Diensten von Sachsen-Eisenach und Holstein-Gottorp. 1685 Geh. Rat in Hannover, 1695 Kammerpräsident, 1685–1699 in diplomatischen Missionen inner- und außerhalb des Reichs, 1703 Oberhofmarschall: N. **31.**
- Grabe**, Christian — Geb. — (?), gest. — (?) 1713. — Sekretär König Friedrichs I. in Preußen. Seit 1706 Hofrat, Zweiter Lehnsekretär u. Hofpostrat: N. **364.**
- Graevius** (Gräve), Johann Georg — Geb. Naumburg 29. 1. 1632, gest. Utrecht 11. 1. 1703. — 1649 Jurastudium in Leipzig, später philolog. Studien in Deventer u. Amsterdam; dort Übertritt zur Reformierten Kirche. 1656 Prof. der Eloquenz in Duisburg, 1659 in Utrecht, ab 1667 auch Prof. der Geschichte u. Politik. *Historiograph* Wilhelms III.: N. **202.233.265.367.**
- Greiffencrantz**, Christoph Joachim Nicolai v. — Geb. Schwerin 6. (16.) 1. 1649, gest. Zweibrücken 9. 8. 1715. — 1677 holstein-gottorp. Hof- u. Kanzleirat, 1682–1690 Gesandter in Wien u. Regensburg, lebt 1690–1692 in Schleswig, 1693–1699 ostfries. Rat u. Drost zu Esens, 1701 Mitglied der Sozietät der Wissenschaften zu Berlin, 1704 schwed. Kanzler in Zweibrücken: N. **234.343.422.**
- Gröning**, Johann — Gt. Wismar 22. 4. 1669, begr. Wismar 19. 6. 1747. — Studium in Leipzig u. Rostock. Seit 1692 Jurist in Wismar, daneben ausgedehnte Reisen. 1696 Promotion zum Dr. jur. in Groningen. Nach 1700 zeitweise Aufenthalt in Hamburg, 1703–1704 in Berlin: N. **145.173.209.**
- Grote**, Thomas Reichsfrhr zu Schauen — Geb. Hannover 7. (17.) 7. 1674, gest. London 15. 3. 1713, begr. Schauen 20. 5. 1713. — 1694 Studium in Leiden, 1698–1705 Gesandter Hannovers in Stockholm, dort Führer der Verhandlungen über die (nicht zustande kommende) Verheiratung des Kurprinzen Georg August mit Ulrike Eleonore von Schweden, 1708–1710 Vertreter Hannovers auf einem Kongress in Hamburg, 1712–1713 als Geh. Rat Gesandter in London: N. **191.**
- Guidi**, Giuseppe — Geb. Siena — (?), gest. Hannover 1720 (?). — Ital. Abate, 1689 in Wien, 1693–1698 Sousgouverneur der Pagen in Hannover, später (vgl. N. **164**) Sekretär des

- Kurfürsten, 1714–1715 hessen-darmstädt. Korrespondent in Hannover, Hofdichter: N. [215](#). [229](#). [232](#). [236](#). [238](#). [250](#). [254](#). [258](#). [266](#). [270](#). [271](#). [279](#). [282](#). [284](#). [290](#). [295](#). [298](#). [303](#). [307](#). [314](#). [319](#). [324](#). [330](#). [332](#). [335](#). [338](#). [345](#). [346](#). [350](#). [351](#). [353](#). [359](#). [361](#). [368](#). [372](#). [374](#). [382](#). [385](#). [388](#). [392](#). [395](#). [403](#). [414](#). [419](#). [423](#). [428](#). [431](#). [437](#). [447](#). [449](#).
- H a c k m a n n , Friedrich August — Geb. Gandersheim 1670, gest. Prag 1734. — 1688–1693 Studium der Philosophie und Theologie in Helmstedt. Ab 1698 Gehilfe bei Leibniz' historischen Arbeiten. Forschungsreisen nach England, Italien, Wien und Berlin. 1703 Prof. für Dichtkunst und a.o. Prof. für Philosophie in Helmstedt, 1713 entlassen. 1718 Hofrat und Oberbibliothekar in Berlin. 1729 für kurze Zeit Prof. des Natur- u. Völkerrechts in Halle: N. [103](#). [211](#). [296](#).
- H a m r a t h , Friedrich 1702 v. — Geb. — (?) 1665, gest. — (?) 21. 12. 1726. — 1696–1701 Geheimer Sekretär, 1702–1707 Requetenmeister Friedrichs I., 1704/05–1707/08 Mitglied der Geheimen Hofkammer. 1708–1712 Festungshaft in Peitz wegen Amtsvergehen, 1713–1723 Präsident aller preußischen Kollegien, 1723 Regierungs- und Konsistorialpräsident des Fürstentums Halberstadt: N. [257](#). [267](#). [356](#). [365](#). [401](#).
- H e i n s o n , Johann Theodor — Geb. Hannover 5. 7. 1669 (oder 1665?), gest. Hamburg 22. 9. 1726. — 1690 Prinzenzieher in Hannover, 1692 Reise in die Niederlande u. nach England. 1695 Pastor in Melle, 1698 Oberhofprediger und Generalsuperintendent in Aurich, 1711 Hauptpastor in Hamburg: N. [413](#).
- H e r t e l , Lorenz — Geb. Hamburg 12. (22.) 9. 1659, gest. Wolfenbüttel 29. 11. 1737. — Legationsrat der Herzöge in Wolfenbüttel; als solcher mehrfach in diplomat. Missionen, 1697 nach Stockholm, 1698 nach Kopenhagen, 1700 bis 1701 nach Dresden. 1705 Bibliothekar, 1716 als Leibniz' Nachfolger Oberbibliothekar in Wolfenbüttel: N. [87](#). [92](#). [98](#). [101](#).
- H e u s c h , Johann Wilhelm — Geb. in der Pfalz um 1667, gest. Berlin September 1719. — 1692 immatrikuliert an der Universität Leiden, braunsch.-lüneb. Kriegssekretär und Kriegsrat, 1696–1719 hannoverscher Resident in Berlin: N. [259](#).
- H o d a n n , Johann Friedrich — Geb. Wedtlenstedt (Landkreis Peine) 1. (11.) 3. 1674, gest. Winsen (Luhe) 1745. — Ab 1693 Theologiestudium in Helmstedt, anschließend als Privatlehrer in Braunschweig, dann in Woltorf (Landkreis Peine). Von Juni 1703 – Ende 1714 in Leibniz' Diensten, seit Januar 1715 Rektor der öffentlichen Schule in Winsen/Luhe: N. [241](#). [340](#). [360](#). [415](#).
- H ö r n i g k , Philipp Wilhelm v. — Geb. Frankfurt a. M. 23. 1. (2. 2.) 1640, gest. Passau 24. 10. 1714. — In Diensten des Grafen Johann Philipp v. Lamberg 1680–1682 als Geh. Sekretär in Berlin, 1684 mit dem Titel kaiserl. Sekretär (1686 in Regensburg), 1689 wirkl. Geh. Rat u. Archivar des Fürstbischofs von Passau (Lamberg): N. [407](#). [432](#).
- H o h e n z o l l e r n - H e c h i n g e n , Fürstin Marie Leopoldine Luise v. — Geb. — (?) 11. 4. 1666, gest. Wien 18. 5. 1709. — Tochter von Georg Ludwig Graf von Sinzendorff. 1687 Gemahlin von Friedrich Wilhelm Fürst von Hohenzollern-Hechingen: N. [109](#). [223](#). [420](#).
- I l g e n , Heinrich Rüdiger, 1701 v. — Geb. Minden 30. 9. 1654, gest. Berlin (?) 6.12. 1728. — Nach juristischen u. staatswissenschaftlichen Studien zuerst in Minden, dann als Sekretär in Paris bis 1679 beim Friedensschluss von St. Germain tätig; dann Geheimsekretär beim Großen Kurfürsten in Berlin; 1683 Geheimer Kammersekretär; 1699 Geheimer Rat; 1701 zum Wirkl. Geheimen Rat u. Mitglied des Staatsrats ernannt; maßgebliche Mitwirkung an den Reformen der Justiz- und Domänenverwaltung; seit 1711 als erster Mann im Kabinett zuständig für auswärtige Angelegenheiten: N. [327](#). [328](#). [441](#). [446](#).

- J a b l o n s k i , Daniel Ernst — Geb. Nassenhuben b. Danzig 26. 11. 1660, gest. Berlin 25. 5. 1741. — 1677–1680 Studium der Theologie in Frankfurt/O., den Niederlanden und England, 1683 reformierter Feldprediger in Magdeburg, 1686 Prediger und Rektor in Lissa, 1691 Hofprediger in Königsberg, 1693 Hof- und Domprediger in Berlin, 1699 Bischof der Brüdergemeine. 1700 ordentl. Mitglied in der Sozietät der Wissenschaften zu Berlin, seit 1710 Direktor der philol.-oriental. Klasse, 1733 Präsident: N. [107](#). [147](#). [366](#). [380](#). [425](#).
- J a b l o n s k i , Johann Theodor — Geb. Danzig (?) 15. 12. 1654, gest. Berlin 28. 4. 1731. — Studium in Königsberg und Frankfurt/O. 1680 mit seinem Bruder Daniel Ernst Reise in die Niederlande und nach England. 1687 Sekretär bei der Fürstin Marie von Radziwill. 1689 Sekretär und Prinzenenerzieher bei Herzog Heinrich von Sachsen-Weißenfels zu Barby. 1700 Sekretär der Sozietät der Wissenschaften in Berlin. 1711 Erzieher des Markgrafen Friedrich Wilhelm von Schwedt, mit ihm 1715–17 Reise nach Genf und Oberitalien: N. [140](#). [148](#). [178](#). [199](#).
- K i n g , Gregory — Geb. Lichfield 15. 12. 1648, gest. London 29. 12. 1712. — Ab 1672 Arbeit als Kartograph und Kupferstecher, Arbeiten zur politischen Ökonomie und Statistik. 1677 Wapenherold, nimmt in dieser Funktion am 3. September 1701 die Investitur des Kurfürsten Georg Ludwig in den Hosenbandorden vor: N. [176](#).
- K n o c h e , Johann Barthold — Geb. — (?) um 1682, gest. — (?). — In Leibniz' Diensten als Diener und Verwalter des Hauswesens spätestens seit August 1697. Er übernimmt gelegentlich Schreibarbeiten und ist bis 1709 als Maler und Zeichner tätig: N. [8](#). [41](#). [66](#). [67](#). [71](#). [73](#). [76](#). [93](#). [95](#).
- K o c h , Cornelius Dietrich — Geb. Quakenbrück 2. (12.) 6. 1676, gest. Helmstedt 25. 10. 1724. — Seit 1692 Studium der Philosophie, Theologie und orientalischen Sprachen in Helmstedt und Hamburg, 1700 Magister in Helmstedt, 1703 Prof. der Philosophie ebd., 1710 Dr. der Theologie. 1711 erneuerte er die durch O. C. Coch 1699 begründete und 1701 aufgelöste Societas conantium. 1723 Prof. der Theologie: N. [116](#). [180](#). [203](#). [339](#).
- K o r t h o l t , Heinrich Christian — Gt. Kiel 6. 3. 1668, gest. — (?) nach 1716. — Ältester Sohn von Chr. Kortholt, 1685 Immatrikulation an der Universität Kiel, Studium der Medizin, Arzt in Hamburg, den Niederlanden und Batavia, 1694 Leibarzt (?) Kurfürst Friedrichs III. von Brandenburg, Reisen durch die Niederlande und England, später vorwiegend im ostdeutschen und polnischen Raum tätig: N. [158](#). [226](#). [235](#). [246](#). [276](#). [288](#).
- K r a u s , Johann Ulrich — Geb. Augsburg 23. 6. 1655, gest. Augsburg 16. 7. 1719. — Kupferstecher, Verleger. Lehre bei seinem späteren Schwiegervater M. Küsell. Anfang der 80er Jahre vermutlich mehrere Jahre in Wien. Stichfolgen u. a. mit Bildnissen des Kaisers Leopold I., des Großen Kurfürsten Friedrich Wilhelm, Karls XI. von Schweden. Seit 1698 unter Leibniz' Aufsicht Arbeit am Gedenkband *Monumentum Glorïae Ernesti Augusti*: N. [277](#).
- K r e b s , Philipp Helfrich — Geb. Gießen (?), gest. Wetzlar 4. 4. 1723. — Studium in Gießen, 1671 Lic. jur. Danach Rat und Amtmann in Blankenstein, später Regierungsrat in Gießen. 1699 Hof- und Regierungsrat in Hannover, 1702 Kammergerichtsassessor des Niedersächsischen Reichskreises in Wetzlar: N. [214](#). [225](#).
- L a L o u b è r e , Simon de — Geb. Toulouse März 1642 (get. 21. 4. 1643), gest. Schloss La Loubère (Languedoc) 26. 3. 1729. — In seiner Jugend Verfasser von Arien u. Liedern, dann Sprachforscher. Jurist. 1680 in Hannover, dann bis 1683 in Paris. Sekretär beim französ. Botschafter in Genf. 1687–1688 Leiter einer französ. Gesandtschaft in Siam. 1693 Mitglied der Académie française, 1694 der Académie des inscriptions. 1700 Rückkehr nach Toulouse. Reorganisation der alten Académie des jeux floraux: N. [304](#). [305](#).

- L a R o s i e r e**, de — Geb. — (?), gest. — (?) — 1694–1697 bezeugt als Attaché an der französischen Botschaft in Warschau, 1694 und 1697 bis 1698 Missionen an den brandenburgischen Hof, 1698 Rückkehr nach Frankreich. 1702 Vermittler am französischen Hof bei den Bemühungen um Freilassung von Thomas Burnett aus der Bastille: N. **336.445**.
- L a u t e n s a c k**, Friedrich Gregor, 1731 v. — Geb. — (?), gest. — (?) nach 1748. — 1710 Dr. jur. in Erfurt. Regierungs- und Kammerrat in Hildburghausen, polnischer u. kursächsischer Hof- und Justizrat, Resident in Wien, Ritterdiplom 1731: N. **181.306**.
- L e i b n i z**, Johanna Regina — Geb. Leipzig 5. 9. 1670, gest. — (?). — Ältere Tochter von Johann Friedrich Leibniz aus dessen erster Ehe, heiratet im Mai 1702 J. C. Westphal: N. **162.185.186**.
- L ö f f l e r**, Friedrich Simon — Geb. Leipzig 9. 8. 1669, gest. Leipzig (?) 26. 2. 1748. — Leibniz' Neffe. Studium d. Theologie in Leipzig, 1689 Magister, 1692 Studium der orientalischen Sprachen in Hamburg, 1694 Baccalaureus, 1695 Pfarrer in Probstheida: N. **149.189.242.344.417**.
- L o h r e m a n**, Gustave Jean François (Gustav Johan Frans) — Geb. — (?) 1678, gest. Rom 1748. — Sohn des Leibarztes König Karls XI. von Schweden. 1698 Übertritt zum katholischen Bekenntnis in Rom. Im Dienst mehrerer Kardinäle, später „Cameriere d'onore“ Papst Clemens' XI. 1708 Kanoniker, dann Dekan von Santa Maria in Trastevere: N. **164.222.273.329**.
- L u b i e n i e t z k i**, Teodor von — Geb. — (?) 1654, gest. — (?) um 1718. — Maler und Graphiker. Nach 1677 am Hof der Medici in Florenz als Maler, 1682 am hannoverschen Hof. 1696 Kammerjunker und Hofmaler bei Friedrich III. in Berlin. 1702 Rektor der Berliner Akademie der Künste. 1703 Reise nach Moskau. 1706 Rückkehr nach Polen: N. **405**.
- L u c a e**, Friedrich — Geb. Brieg 2. (a. St.?) 8. 1644, gest. Rotenburg a. d. Fulda 14. 5. 1708. — Studium der Theologie in Leipzig, Nimwegen, Utrecht und Leiden. 1668 Hofprediger in Brieg, dann in Liegnitz. 1676 Oberpfarrer in Kassel, 1692 Kirchenrat in Siegen, 1696 Oberpfarrer in Rotenburg: N. **331**.
- L u d e w i g**, Johann Peter v. — Geb. Hohenhard bei Schwäbisch-Hall 15. 8. 1668, gest. Halle 7. 9. 1743. — Studium in Tübingen u. Wittenberg. 1689 Vorlesungen in Wittenberg, dann in Halle. 1695 dort Prof. der Philosophie, 1703 Prof. der Geschichte, 1704 königl. Historiograph, 1705 Prof. der Jurisprudenz, 1718 königl. preuß. Geh. Rat, 1721 Kanzler der Universität Halle, 1741 Kanzler der Magdeburger Regierung: N. **152**.
- L u d o l f**, Hiob — Geb. Erfurt 15. (25.) 6. 1624, gest. Frankfurt/M. 8. 4. 1704. — Seit 1652 in gothaischen Diensten, 1675–1678 Kammerdirektor in Altenburg. Seit 1678 in Frankfurt/M. ansässig als kurpfälz. Kammerdirektor (1681 bis 1683) u. kursächs. Resident (1684–1704), 1690 Präsident des Collegium Imperiale historicum: N. **231.263**.
- M a g l i a b e c h i**, Antonio — Geb. Florenz 28. 10. 1633, gest. Florenz 2. 7. 1714. — Kustos der großherzogl. Bibliothek in Florenz: N. **294.341**.
- M a u r o**, Bartolomeo Ortensio — Gt. Verona 24. 8. 1634 [u], gest. Hannover 14. 9. 1725. — 1673 Hofkavalier in Celle, 1675 Abbate, 1678 Sekretär des Bischofs von Paderborn u. Münster, 1684 bis 1704 Hofpoet, Operntextdichter u. Sekretär der Kurfürstin Sophie in Hannover: N. **253.308.322.342.355.378.383.434.435**.
- M e i e r**, Gerhard — Geb. Bremen 2. 12. 1646, gest. Bremen 31. 1. 1703. — Studium der Theologie, orientalischen Sprachen, Algebra u. des Zivilrechts in Tübingen, Leiden u. an anderen Universitäten, 1674 Dr. theol. in Leiden, 1676 Prof. der Mathematik am Gymnasium in Bremen, 1683 Prediger an der Stephanikirche daselbst, 1689 Pastor primarius ebd., 1701 Mitglied der Sozietät der Wissenschaften zu Berlin: N. **321.430**.
- M e i e r**, Joachim — Geb. Perleberg 10. (20.) 8. 1661, gest. Göttingen 25. 11. 1732. — 1683–1685 Studium der Jurisprudenz in Marburg. Seit 1686

- in Göttingen als Figuralcantor am Pädagogium, 1694 als Prof. der Musik, später auch der Geschichte und Geographie. Daneben Rechtsberater u. Schriftsteller. 1707 Dr. jur., 1714 Senior des Professorenkollegs, 1717 emeritiert: N. **179**.
- M*eier*, Melchior Daniel — Geb. Holtensen (Gemeinde Wennigsen, bei Hannover) 1675, gest. — (?) 1733. — 1694 in Helmstedt immatrikuliert. 1700 Reisen in die Niederlande u. nach England. Später Erzieher in Hannover. 1723–1733 Grenzrat u. Vizearchivar in Hannover, Sekretär der Geheimen Staatskanzlei: N. **197**.
- M*encke*, Otto — Geb. Oldenburg 22. 3. (1. 4.) 1644, gest. Leipzig 18. 1. 1707. — 1667 Assessor der philos. Fakultät in Leipzig, 1669 Prof. der Moral u. Politik, seit 1682 Herausgeber der *Acta eruditorum*: N. **237. 264. 397**.
- M*olanus* (van der Muelen), Gerhard Wolter — Geb. Hameln 22. 10. (1. 11.) 1633, gest. Loccum 7. 9. 1722. — 1659 Prof. der Mathematik in Rinteln, 1664 Prof. der Theologie, 1673 Erster Konsistorialrat in Hannover, 1677–1722 Abt des Klosters Loccum: N. **123. 393. 404**.
- M*orell*, Andreas — Geb. Bern 9. 6. 1646, gest. Arnstadt 26. (19.?) 4. 1703. — Studien in St. Gallen, Zürich u. Genf, 1680 königl. Antiquar u. Vorsteher des Münzkabinetts in Paris. Infolge Verdächtigungen zweimal in Haft in der Bastille. 1692 Rückkehr nach Bern, 1694 Hofrat u. königl. Antiquar in Arnstadt: N. **108. 172. 182. 205. 309. 352**.
- M*üller*, Philipp — Geb. Sangerhausen 1640, gest. Jena 1713. — 1657 Studium der Theologie in Jena. 1663 Pastor in Eisleben; im selben Jahr Prof. der Beredsamkeit in Jena, später a. o. Prof. der Theologie. 1680–1702 Propst des evangel. Liebfrauenklosters in Magdeburg. 1701 Mitglied der Sozietät der Wissenschaften zu Berlin. Arrestierung in Spandau. 1702 ordentl. Prof. der Theologie in Jena: N. **200. 272**.
- O*berg*, Bodo v. — Geb. — (?) 7. 10. 1657, gest. Hannover 8. 8. 1713. — Erbherr auf Schwicheldt. 1693 Geheimer Rat, bis 1705 mit Unterbrechung hannoverscher Gesandter in Wien (auch für Celle): N. **126. 153**.
- O*berg*, Friedrich Alhard (?) v. — Geb. Duttonstedt (?) 1650, gest. Duttonstedt 18. 11. 1729. — 1704 von Herzog Anton Ulrich mit zwei Höfen in Braunschweig belehnt: N. **260. 283**.
- O*rléans*, Elisabeth Charlotte Herzogin v. — Geb. Heidelberg 27. 5. 1652, gest. St. Cloud 8. 12. 1722. — Tochter des Kurf. Karl Ludwig von der Pfalz, Nichte der Kurf. Sophie von Hannover, bei der sie einen Teil der Kindheit verlebte; 1671 vermählt mit Herzog Philipp von Orléans, Bruder Ludwigs XIV.: N. **221**.
- O*udin*, Casimire — geb. Meziers (a. d. Maas) 11. 2. 1638, gest. Leiden September 1717. — 1650 Eintritt in den Prämonstratenserorden. Ab 1681 Reisen durch die Niederlande, Deutschland und Frankreich zur Erforschung der Archive des Ordens. 1690 Übertritt zur Reformierten Kirche in Leiden. Unter-Bibliothekar der Universität in Leiden: N. **204. 255**.
- P*almieri*, Pier Lorenzo — Geb. — (?), gest. — (?). — Kanonikus in Florenz, Theologe des Kardinals Francesco Maria de' Medici, Bruder von Francesco Palmieri: N. **206**.
- P*effinger*, Johann Friedrich — Geb. Straßburg 5. 5. 1667, gest. Lüneburg 27. 8. 1730. — Studium der Philosophie, Geschichte und Rechtswissenschaft in Straßburg und Leipzig. 1693 Prof. am Gymnasium in Lüneburg, 1708 bis 1729 Inspektor dieser 1712 zur Ritterakademie erhobenen Schule. 1724 Angebot der hannoverschen Bibliothekarsstelle, die er alters- und krankheitshalber ablehnt: N. **104. 120. 124. 184. 201. 299. 317. 409**.
- P*inson*, François — Geb. Paris (?) nach 1645, gest. — (?) nach 1707. — Parlamentsadvokat in Paris, Sohn des 1691 verstorbenen Parlamentsadvokaten François P. Auch Literat und Korrespondent Pierre Bayles: N. **122. 217. 375. 376. 377**.
- P*laten*, Franz Ernst Frei- u. Edler Herr v., 1689 Reichsgraf — Geb. Erxleben 1631, gest. Hannover 24. 1. 1709. — Ab 1659 in Diensten Herzog

- Ernst Augusts, 1662 Kammerjunker, 1665 Hofmarschall, 1667 Geh. Kammerrat. 1680 Vorsitz im Geh. Rat u. Oberhofmarschall in Hannover: N. [1.](#) [19.](#) [20.](#) [26.](#) [40.](#) [57.](#) [62.](#) [65.](#) [75.](#)
- Pöllnitz, Henriette Charlotte v. — Geb. Hannover um 1670, gest. Hannover 25. 7. 1722. — Seit 1688 Kammerfräulein bei Sophie Charlotte. 1701 Erstes Kammerfräulein. Autorin mehrerer Texte für Opernlibretti von B. O. Mauro (1697 bis 1704): N. [112.](#) [119.](#) [159.](#) [177.](#)
- Querini, Giacomo de — Geb. Venedig (?) — (?), gest. — (?) nach Febr. 1717. — Seit 1691 Kammerherr am hannoverschen Hof. 1704–1705 Bauaufsicht in Herrenhausen. 1708 Hof- und Gartendirektor. 1711 Rückkehr nach Venedig: N. [301.](#) [316.](#) [354.](#) [381.](#) [429.](#)
- Reiche, Jobst Christoph 1716 v. — Geb. Hameln 27. 5. 1657, gest. Hannover 23. 5. 1740. — Studium in Helmstedt, Kiel u. Leiden. Reisen durch England, Frankreich u. Italien. 1689/90 Geh. Kanzleisekretär in Hannover, 1694/95 Geh. Kammersekretär. 1698/99 Hofrat. 1707 Administrator d. Stiftes Ilfeld. 1714–1723 leitender Beamter an der Deutschen Kanzlei in London. 1727 wiederum nach London berufen, dann Rückkehr nach Hannover: N. [2.](#)
- Reinerding, Johann Thiele — Geb. — (?), begr. Wolfenbüttel 13. 10. 1727 [u]. — 1684 Erster Sekretär der herzogl. Bibliothek in Wolfenbüttel: N. [7.](#)
- Reuschenberg, Johann Sigismund Wilhelm Frhr von — Geb. Setterich bei Aachen 1675, gest. Hildesheim 20./21. 9. 1703. — 1691–1696 Theologiestudium in Köln, weitere Studien in Brüssel, Leiden, Paris u. Rom. 1697 Prébende am Domstift in Hildesheim, Dezember 1701 Domkapitular in Hildesheim: N. [106.](#) [110.](#) [113.](#) [127.](#) [130.](#) [142.](#) [210.](#) [275.](#) [292.](#) [334.](#)
- Reuterholm, Nils Esbjörnsson — Geb. Stora Rytterne (Provinz Västmanland) 16. 9. 1676, gest. Örebro 4. 12. 1756. — 1690 immatrikuliert an der Universität Uppsala, 1697 Teilnahme an einer Gesandtschaftsreise nach Rijswijk, 1700 als Kommissionssekretär an der schwedischen Gesandtschaft in Hannover, 1704 als schwedischer Gesandter in Warschau, 1706 Hofsekretär im Felde, 1707 Sekretär im Kriegskollegium, 1708 geadelt. Weiterer Aufstieg bis zum Kriegsrat 1715, seit 1732 Landeshauptmann in verschiedenen Provinzen, 1735 Erhebung zum Freiherrn: N. [281.](#) [287.](#)
- Schlemm, Johann Philipp — Geb. — (?) 1672, gest. — (?) 1733. — Depeschensekretär und Leiter des Dechiffrierbüros in Hannover: N. [81.](#)
- Schmettau, Wolfgang von, Frhr — Geb. Neustadt (Schlesien) 28. 12. 1648, gest. Den Haag 5. 2. 1711. — Ab 1666 juristische Studien in Frankfurt/O. und Leiden, 1676 kurpfälzischer Geheimsekretär, dann Geheimer Rat u. Gesandter. Ab 1685 Gesandter u. Geheimer Rat in kurbrandenburgischen Diensten. 1701 Erhebung in den Reichsfreiherrnstand. 1701–1711 als preußischer Gesandter im Haag: N. [357.](#) [358.](#)
- Schmidt, Johann Andreas — Geb. Worms 27. 8. 1652, gest. Helmstedt 12. 6. 1726. — 1672 Studium der Philosophie und Theologie in Altdorf u. Jena. 1676 Magister, 1679 Adjunkt der Philosophischen Fakultät in Jena, 1683 ordentl. Prof. der Logik u. Metaphysik in Jena, 1694 Lic. theol., 1695 Dr. theol.; Nov. 1695 Prof. für Kirchengeschichte in Helmstedt, Erlaubnis auch für mathematische Vorlesungen. 1699 Abt von Marienthal, 1701 Mitglied der Sozietät der Wissenschaften zu Berlin: N. [111.](#)
- Schrader, Chilian, 1708 v. — Gt. Helmstedt 4. (14.) 7. 1650 [u], gest. Gut Kulpin b. Ratzeburg 27. 9. 1721. — Braunschweig-lüneburg. Legationssekretär bei den Friedensverhandlungen in Nimwegen. 1679 Archivar und Kanzleisekretär in Wolfenbüttel, 1680 Inspektor des Gymnasiums in Lüneburg, 1685 Hofgerichtsassessor u. Archivar, 1690 Hof- u. Justizrat in Celle. Seit 1696 Herr auf Kulpin: N. [190.](#) [436.](#)
- Schrader, Christoph, 1708 Frhr v. — Geb. Helmstedt 2. (12.) 2. 1642 [u], gest. Waidhofen,



- Kr. Schrobenausen 2. 9. 1713, begr. in Regensburg. — Jurist. Studium in Helmstedt. 1670 Prof. für Politik u. Jurisprudenz am Gymnasium zu Lüneburg, 1676 Regierungsrat in Stade. Seit 1680 im diplomatischen Dienst, für Celle bis Juni 1681 als Gesandter beim Kaiser in Wien, 1689–1705 beim Reichstag in Regensburg, 1693–1713 auch für Hannover: N. **408**.
- Schulenburg, Ehrengard Melusine von der, 1715 Reichsgräfin — Geb. Emden bei Magdeburg 25. 12. 1667, gest. Kendal-House (Wickenham) 10. 5. 1743. — Seit 1690 Hoffräulein der Herzogin Sophie, seit ca. 1691 Mätresse Georg Ludwigs von Braunschweig-Lüneburg. 1719 Herzogin von Kendal, 1723 kaiserliche Ernennung zur Fürstin von Eberstein: N. **302**.
- Schulenburg, Matthias Johann von der, 1715 Reichsgraf — Geb. Emden bei Magdeburg 8. 8. 1661, gest. Verona 14. 3. 1747. — Studien u. Bildungsreise in Frankreich. 1685 braunsch.-wolfenbüttelscher Kammerjunker, 1687 Kriegsdienste, 1693 braunsch. Oberst, 1698 savoyischer Generalmajor, 1702 kursächs. Generalleutnant, 1711 Abschied, 1715 venetianischer Feldmarschall: N. **132. 194. 220. 221. 274. 278. 302. 384. 386. 399. 400. 412. 427. 439. 448**.
- Sinold gen. v. Schütz, Ludwig Justus — Geb. — (?), gest. London Februar 1710 (?). — 1680–1688 braunschweig-lüneburg. Gesandter in Den Haag, 1689–1690 für Hannover u. Wolfenbüttel, 1690–1705 für Celle in London: N. **20. 24. 33**.
- Smith, Thomas — Geb. London 3. 6. 1638, gest. London 11. 5. 1710. — 1657 Studium der Theologie und der Orientalistik in Oxford, 1668–1671 Kaplan der englischen Gesandten in Konstantinopel, 1678–1679 Kaplan des Staatssekretärs Sir Joseph Williamson. Presbyter der anglikanischen Kirche in London, vorwiegend als Forscher auf historischem Gebiet tätig: N. **168**.
- Sonnemann, Johann Theodor Gottfried — Geb. Hildesheim 1656, gest. Hildesheim 1729. — Studium bei den Jesuiten in Hildesheim, Studium der Rechte in Rom und Padua. Berg-rat unter dem Hildesheimer Bischof J.E. von Brabeck. Nach Tod der Ehefrau Eintritt in den geistlichen Stand. Kanoniker an der Collegiatkirche St. Andreas in Hildesheim. 1701–1704 Prozessbevollmächtigter im Streit mit dem Domkapitel. 1702 kurfürstlicher Titularsekretär und Ernennung zum Hofmaler der Kurfürstin Sophie. 1716–1728 Referendar des Geheimen Rates in Osnabrück: N. **285. 333. 394**.
- Spanheim, Ezechiel, 1701 Frhr v. — Geb. Genf 18. 12. 1629, gest. London 25. 11. 1710. — Zwischen 1665 u. 1679 in diplomat. Missionen für die Kurpfalz nach Italien, Frankreich und England. 1680 kurbrandenburg. Staatsrat, 1680–1689 als Gesandter nach Frankreich, 1690 bis 1697 vorwiegend in Berlin, 1698 bis März 1701 als Botschafter in Paris, anschließend bis 1710 in London: N. **228**.
- Sparwenfeld, Johan Gabriel v. — Geb. Åmål 17. 7. 1655, gest. Åbylund 2. 6. 1727. — Studium in Uppsala. 1677–1682 Europa-Reise. 1684–1687 Russlandreise zum Studium der slavischen Sprachen. 1689–1694 Reise im Auftrag des schwed. Königs durch Europa u. Nordafrika, um nach gotischen Geschichtsquellen zu forschen. 1695 Unterzeremonienmeister, 1701 Oberzeremonienmeister in Stockholm. 1709 Auftrag der Sozietät der Wissenschaften zu Berlin, ein Universalalphabet auszuarbeiten. 1712 Abschied, Privatstudien: N. **150. 402**.
- Staff, Nathanael v. — Geb. — (?) Juli 1646, begr. Karlshafen 22. 5. 1719. — 1697 brandenburgischer Stallmeister in Kassel, 1700–1705 Erzieher der Prinzen Maximilian und Georg von Hessen-Kassel. Oberamtmann zu Karlshafen: N. **156**.
- Titius, Christian — Geb. Breslau — (?), gest. — (?). — Studium der Rechte in Helmstedt bei H. Conring und J. Eichel von Rautenkron, danach Advokat und Erster Sekretär am Schöffengericht in Breslau: N. **121. 297**.
- Toland, John — Geb. Ardagh auf Inishowen 30. 11. 1670, gest. Putney 11. 3. 1722. — Als

- Sohn katholischer Eltern 1687 Konversion zum Protestantismus. Als Freidenker und Deist in Irland und England verfolgt. Verfechter der hannoverschen Sukzession in England. 1701 am hannoverschen Hof, 1702 in Lietzenburg: N. **379.410.**
- Tyrrell, James — Geb. London 5. 5. 1642, gest. Shotover 7. 6. 1718. — 1657–1663 Studium am Queen's College, Oxford, MA 1663, danach Privatgelehrter. Seit 1658 einer der engsten Freunde John Lockes: N. **188.416.433.438.**
- Usson, Jean Louis d', Marquis de Bonnac — Geb. Bonnac (?) 1672, gest. Paris 1. 9. 1738. — 1699–1700 frz. Gesandter in den Generalstaaten; anschließend bis 1702 in Wolfenbüttel, dort 1701 auch Kommandeur eines Kavallerieregiments. Danach als Gesandter 1705 in Brandenburg-Preußen, 1709 in Kursachsen, 1711–1713 in Spanien; 1716–1724 in Konstantinopel. 1727–1736 Gesandter in der Schweiz: N. **268.**
- Vernon, James — Gt. St. Martin-in-the-Fields (Westminster) 1. 4. 1646, gest. Walford (Hertfordshire) 31. 1. 1727. — Staatsbeamter und Politiker. 1673 Privatsekretär von James Scott, Herzog von Monmouth, 1698/99 und 1700–1702 Staatssekretär. Nach 1702 Rückzug ins Privatleben: N. **136.**
- Vernon, James, jun. — Geb. — nach 1675 (?), gest. — (?) — 1702 engl. Sondergesandter in Hannover. 1702–1706 Gesandter in Dänemark: N. **135.**
- Vitry, Edouard de — Geb. Châlons-sur-Marne 31. 3. 1666, gest. Rom 30. 10. 1730. — Jesuit, Prof. für Mathematik, Astronomie und Bibelkunde in Caen. Mitarbeiter bei den *Mémoires pour l'histoire des sciences et des beaux arts* (*Journal de Trévoux*): N. **256.**
- Westphal, Johann Caspar — Geb. Rügenwalde/Hinterpommern 28. 11. 1649, gest. Delitzsch 24. 3. 1722. — 1666–1667 Apothekerlehre in Leipzig, 1667–1671 an der Hofapothekel in Dresden, 1672–1675 Studium der Medizin in Leipzig und Jena, 1676 praktischer Arzt und Apotheker in Mittweida, dann praktischer Arzt und Amtsphysikus in Delitzsch, 1678 (1686?) Dr.med. an der Universität Erfurt, 1690 Mitglied der Akademie der Naturforscher Leopoldina, heiratet im Mai 1702 in zweiter Ehe J.R. Leibniz: N. **163.183.186.**
- Wilt, Nicolaes — Geb. — (?), gest. — (?). — 1683–1711 bezeugt als Buchhändler in Den Haag: N. **13.398.**
- Wotton, William — Geb. Wrentham (Suffolk) 13. 8. 1666, gest. Buxtes (Essex) 13. 2. 1726. — 1676 Zulassung an der Universität Cambridge, 1679 Baccalaureus. 1680 bei Bischof G. Burnet in London. 1683 Master of Arts am St. John's College in Cambridge, 1687 Mitglied der Royal Society. 1705 Präbendar von Grantham-South in der Kathedrale zu Salisbury. 1707 Dr. theol.: N. **137.243.**

## ABSENDEORTE DER BRIEFE

Die Nummern der Briefe von Leibniz sind kursiv gesetzt.

- Amsterdam: N. 193. 267.  
Arnstadt: N. 108. 182. 205. 309. 352.  
Augsburg: N. 277.  
Aurich: N. 413.  
Berlin: N. 25. 26. 41. 44. 46. 51. 53. 62. 68. 75.  
77. 78. 82. 84. 85. 92. 100. 101. 107. 139. 140.  
147. 148. 158. 178. 199. 219. 220. 221. 224. 226.  
235. 240. 244. 246. 247. 249. 253. 259. 262. 276.  
288. 291. 311. 316. 323. 327. 328. 329. 337. 364.  
365. 366. 370. 379. 380. 384. 390. 391. 396. 400.  
401. 402. 406. 407. 408. 410. 411. 412. 415.  
425. 440. 441. 443. 444. 445. 446.  
Boughton, Northamptonshire: N. 312. 320.  
Braunschweig: N. 11.  
Bremen: N. 180. 321. 430.  
Breslau: N. 129. 297. 310.  
Buckow: N. 133. 405.  
Burgdorf: N. 5. 103.  
Celle: N. 27. 115. 187. 322. 436.  
Delitzsch: N. 183.  
Den Haag: N. 15. 30. 88. 99. 398.  
Deventer: N. 261.  
Florenz: N. 294.  
Frankfurt a. M.: N. 231.  
Glauchau: N. 363.  
Göhrde: N. 378. 383.  
Göttingen: N. 179.  
Gottorf: N. 169. 170. 300. 315.  
Halberstadt: N. 260. 283.  
Hamburg: N. 145. 209.  
Hannover: N. 1. 2. 3. 4. 6. 7. 9. 10. 12. 13. 14. 17.  
19. 20. 22. 29. 31. 35. 36. 38. 43. 45. 49. 52. 55.  
58. 61. 65. 66. 67. 70. 71. 73. 76. 81. 86. 89. 90.  
91. 93. 94. 95. 97. 102. 105. 106. 111. 113. 117.  
118. 119. 120. 121. 122. 128. 130. 131. 132.  
135. 136. 137. 138. 143. 146. 151. 152. 153.  
154. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 171.  
172. 173. 174. 175. 176. 177. 188. 190. 202.  
203. 204. 206. 207. 211. 215. 229. 232. 236. 238.  
250. 254. 258. 266. 271. 279. 280. 281. 282. 284.  
290. 295. 296. 298. 303. 307. 308. 313. 314. 319.  
324. 330. 332. 333. 335. 338. 339. 342. 345. 346.  
350. 351. 353. 355. 359. 361. 368. 371. 372. 374.  
382. 385. 387. 388. 392. 393. 395. 403. 414. 418.  
419. 423. 428. 429. 431. 434. 435. 437. 447. 449.  
Hechingen: N. 109. 420.  
Helmstedt: N. 116. 144. 196. 289.  
Herrenhausen: N. 47. 48. 50. 54. 56. 60. 63. 64.  
Herzberg: N. 301. 302.  
Hildesheim: N. 110. 127. 142. 210. 285. 292. 362.  
394.  
Jena: N. 200. 272.  
Kassel: N. 156.  
Krakau: N. 274. 278.  
Leiden: N. 255.  
Leipzig: N. 185. 186. 194. 237. 264. 397.  
Lietzenburg: N. 8. 16. 18. 21. 23. 24. 28. 32. 34.  
37. 39. 40. 42. 57. 59. 112. 159. 198. 223. 225.  
227. 228. 230. 245. 252. 257. 263. 270. 273.  
275. 286. 287. 306. 334. 336. 340. 341. 349.  
367. 404. 442.  
Linsburg: N. 69. 72. 74. 79. 80. 83. 354. 381.  
Loccum: N. 123.  
London: N. 33. 141. 168. 197. 243. 248. 347. 416.  
433. 438.  
Lüneburg: N. 104. 124. 184. 201. 299. 317. 409.  
Paris: N. 114. 134. 213. 216. 217. 239. 251. 256.  
304. 305. 325. 326. 348. 375. 376. 377. 389. 421.  
424.  
Peking: N. 373.  
Pisek: N. 448.  
Potsdam: N. 356. 357. 358.  
Prag: N. 427. 439.  
Probstheyda: N. 149. 189. 242. 344. 417.  
Regensburg: N. 181. 369. 432.  
Rom: N. 208. 222.

Rotenburg a. d. Fulda: N. 331.  
Rotterdam: N. 212. 218.  
Salisbury: N. 293.  
Schöningen: N. 155.  
Sildemow: N. 234. 343. 422.  
Stockholm: N. 150. 191. 192.  
Stüblau: N. 386.  
Teplitz: N. 318.

Thorn: N. 399.  
Utrecht: N. 233. 265.  
Wetzlar: N. 214.  
Wien: N. 125. 126. 195. 426.  
Wolfenbüttel: N. 87. 96. 98. 268.  
Woltorf: N. 241. 360.  
?: N. 269.

## PERSONENVERZEICHNIS

Wie in den früheren Bänden suche die Regenten der Leibnizzeit und ihre Angehörigen unter ihren Staaten, die römischen und deutschen Kaiser unter Kaiser und die Päpste unter Papst. Bei Autoren ist zusätzlich das Schriftenverzeichnis heranzuziehen. Kursivdruck weist auf den Petittteil hin.

- Abercromby, David † 1701: S. 260.  
 Gem.: S. 260.
- Abischag aus Schunem (bibl.): S. 644.
- Accius Phlegon, Titus: S. 727.
- Acoluthus, Andreas † 1704: S. 169. 474. 605.
- Adelung, Johann Paul, Pfarrer in Schwanebeck (Panketal) † 1705: S. 684.
- Aderstein, schwed. Offizier: S. 105.
- Äthiopien, Kaiser Iyāsu I. (der Große) 1682 bis 1706: S. 357.
- Ahlefeld(t), Frederik Graf von † 1708: S. 786.
- Ahlefeld(t), Hans Heinrich Graf von † 1720: S. 113. 696.
- Albergotti, François Zénobie Philippe comte, französischer General † 1717: S. 790.
- Albert de Luynes, Louis Joseph d' † 1758: S. 5. 128.
- Albrecht IV., 1469–1508 Herzog von Bayern: S. 548.
- Alègre, Yves, marquis d', Kommandant von Bonn: S. 746.
- Alfons X. (der Weise), 1252–1282 König von Kastilien u. León, 1257–1273 dt. König † 1284: S. 335.
- Alkibiades † 404 v. Chr.: S. 5.
- Allix, Pierre † 1717: S. 242.
- Almirante de Castilla s. Cabrera y Toledo.
- Alvensleben, Johann Friedrich von † 1728: S. 119. 166. 185. 212. 257. 280.
- Ammon, Johann Conrad † 1730: S. 25. 31. 47.
- Amstenradt(?), hannoverscher Leutnant † 1702: S. 622.
- Angelus Silesius (Pseud., d. i. Johannes Scheffler) † 1677: S. 725.
- Anhalt-Dessau, Fürst Leopold I. 1693–1747: S. 136. 785.
- Anhalt-Zerbst, Fürst Karl Wilhelm 1667/74 bis 1718: S. 116. 689.
- Antonius von Padua, Hl. † 1231: S. 399.
- Apollon: S. 421.
- Archinto, Carlo, conte di Tainate † 1732: S. 790.
- Arcò, Johann Philipp Jakob Graf von † 1704: S. 539.
- Arcy, René Martel, marquis d' † 1694: S. 81.
- Arenberg(?), Major: S. 470.
- Aretas IV. 9 v. Chr.–39 n. Chr. Fürst der Nabatäer: S. 150 f.
- Ariosti, Attilio † 1740: S. 392. 494. 577. 644. 651. 660. 683. 773.
- Aristoteles † 322 v. Chr.: S. 542.
- Arius † 336: S. 463. 528.
- Artemise: S. 547.
- Astalli, Fulvio, Kardinal † 1721: S. 452.
- Athlone s. Ginckel.
- Augustinus, Aurelius, Hl. † 430: S. 175. 201. 245. 296. 298 f. 463. 528.
- Ausson de Villarnoux, François d', Oberstallmeister u. Kämmerer Sophie Charlottes: S. 608.
- Avaux, Jean Antoine II de Mesmes, comte d' † 1709: S. 735.
- Averroës † 1198: S. 725.
- Bacchini, Benedetto O. S. B. † 1721: S. 471.
- Baden (-Baden), Markgraf Ludwig Wilhelm I. † 1707: S. 95. 97. 271. 388. 391. 408. 421. 476 f. 492. 513. 533. 538. 558. 586. 607. 642. 645. 652. 658.
- Gem.: Franziska Sibylla Augusta von Sachsen-Lauenburg † 1733: S. 748.

- Baden (-Durlach), Carl III. Wilhelm Erbprinz von, Markgraf 1709–1738: S. 422. 477.
- Balonneaux, Johann Caspar von † 1726: S. 253.
- Banier, Hofkavalier in Hannover (?): S. 556. 715.
- Bar, Fräulein von, Hofdame in Hannover: S. 358. 398. 522. 556. 568. 752.
- Bar, Heinrich Sigismund Graf von † 1721: S. 41. 55. 100. 108. 366. 613.
- Bar, Nikolaus Johann Christian Graf von † 1765: S. 678.
- Barberini, Carlo, Kardinal † 1704: S. 452. 487.
- Barckhausen, Hermann, Oberhofprediger in Hannover † 1694: S. 680.
- Bard, Francisca, Lady Bellamont (vgl. Korr.-Verz.): S. 62. 108. 705.
- Barfuß (Barfus), Hans Albrecht Graf von † 1704: S. 222. 373. 381.
- Barham, reisender Engländer: S. 232.
- Baring, Melchior Lorenz † 1691: S. 23. Gem.: Elisabeth Dorothea v. Helmold † 1737: S. 23.
- Baring, Verwandte mütterlicherseits von J. G. Eckhart: S. 85. 94. 128. 129. 134.
- Barré, 1701/02 franz. Resident in den Niederlanden: S. 164.
- Basilides, zum Protestantismus konvertierter Hildesheimer Kapuziner: S. 49. 425. 442. 538. 584.
- Basnage de Beauval, Henri † 1710: S. 312.
- Basnage de Beauval, Jacques † 1723: S. 312.
- Bassetouche, Kaufmann: S. 126. Tochter (?): S. 126.
- Baudelot de Dairval, Charles-César † 1722: S. 149.
- Baudissin, Herr von (?): S. 630.
- Baumgarten, Kammerschreiber in Hannover: S. 47.
- Bautzen, Baron de s. Baudissin.
- Bayern, Kurf. Maximilian II. Emanuel 1679 bis 1706 und 1714–1726: S. 70. 76f. 95. 108. 117. 135. 321. 322. 360. 388. 397. 502. 512f. 519f. 524. 527. 533. 539. 548. 553f. 558f. 561. 570. 574. 585f. 596. 639. 642. 644. 647. 652. 654. 658. 696f. 701. 706. 729. 731. 746. 748. 751f. 759. 765. 785. 789. 792. 794.
2. Gem.: Therese Kunigunde von Polen † 1730: S. 706.
- Bayle, Pierre † 1706: S. 312.
- Bazan, Juan Carlos de, span. Botschafter in Venedig: S. 557. 568.
- Beck, Michael, Kammerdiener Georg Ludwigs: S. 576. Sohn: S. 576.
- Beckmann, Johann Christoph † 1717: S. 196.
- Becnar, Monsieur, Engländer in Hannover: S. 608.
- Bedmar, Isidore Jean Joseph Dominique de La Cueva y Benavidès, marquis de † 1723: S. 471.
- Beer, Johann † 1700: S. 150.
- Beger, Lorenz † 1705: S. 151f. 253. 281. 286. 368. 418. 496. 546. 606.
- Behm, Heinrich Julius † 1717: S. 292.
- Be(h)rens Cohen, Elieser Lef(f)man(n) (vgl. Korr.-Verz.): S. 53. 159. Sohn: Herz † 1709: S. 21.
- Behrens, Conrad Barthold † 1736: S. 78.
- Beichlingen (Beuchling), Wolf Dietrich Graf von † 1725: S. 186. 267. 286. 368. 375. 391. 418. 429. 550. 571. 647. 695. 784.
- Bellasis, Henry, engl. Generalleutnant: S. 586.
- Bellori, Giovanni Pietro † 1696: S. 626.
- Benbow, John † 1702: S. 353.
- Bennetti, Graf, 1702 Grande von Spanien: S. 442.
- Bennigsen, Johanna Henriette von, Oberhofmeisterin der Kurfürstin Sophie † 1755: S. 387.
- Bentes, Albertus † 1702 (?): S. 28.
- Benthem, Heinrich Ludolf † 1723: S. 256f. 458. 564.
- Bentinck, William, first earl of Portland † 1709: S. 532. 538. 571. 683. Sohn: Henry, viscount Woodstock, first duke of Portland (1716) † 1726: S. 111. 117. 532.
- Bentivoglio, Corneille † 1732: S. 423.
- Bentley, Richard † 1742: S. 377.
- Benzelius, Eric d. J. † 1743: S. 32. 264.

- Bergholt (Berkholt), in Schleswig (?): S. 438. 457.
- Berka von Havora, Franz Anton Graf † 1706: S. 486. 622. 744. 762.
- Berlerdi, Kaufmann in Venedig: S. 653.
- Bernard, Jacques † 1718: S. 25.
- Bernard, nicht identifizierter Leibniz-Korrespondent in Hannover: S. 660.
- Bernoulli, Johann † 1748: S. 4. 35. 196. 282. 404. 426. 501. 540. 703.
- Bernstorff, Barthold Hartwig von † 1708: S. 630.
- Bernstorff, Andreas Gottlieb von (vgl. Korr.-Verz.): S. 96. 260. 288. 363. 644f. Gem.: Johannette Lucie geb. v. Sinold gen. v. Schütz † 1706: S. 644.
- Berretti, Lorenzo, marchese, Gesandter Mantuas: S. 607.
- Bertie, Robert, earl of Lindsey Lord Willoughby de Eresby † 1704: S. 584.
- Bertram, Joseph Wilhelm von (vgl. Korr.-Verz.): S. 172. 217.
- Berwick, James (Jacques) Fitz-James first duke of † 1734: S. 767.
- Besser, Johann von (vgl. Korr.-Verz.): S. 215.
- Béthencourt, Adjutant des venezianischen Generals Du Hamel † 1702: S. 96. 558. 568. 574.
- Beyrie, Wilhelm de † 1713: S. 499. 508. 560.
- Bianchini, Francesco † 1729: S. 290. 414f.
- Bidal, Jacques Vincent, franz. Resident beim niedersächs. Kreis † n. 1703: S. 777.
- Bignon, Jean-Paul (vgl. Korr.-Verz.): S. 753.
- Birckholz, Günstling Herzog Friedrich Wilhelms von Mecklenburg-Schwerin: S. 364.
- Biringucci, Pietro, Kammerherr bei Prinz Giovanni Gastone von Toskana: S. 778.
- Bläsing, David † 1719: S. 198.
- Blainville, Jules Armand Colbert, marquis de † 1704: S. 523.
- Bleck (?), Monsieur, in Berlin: S. 643.
- Bocage s. Du Bocage.
- Bochart, Samuel † 1667: S. 420.
- Bockelmann, Franz Theodor † 1726: S. 49. 425.
- Boec(k)ler, Johann Heinrich † 1672: S. 317.
- Böhme, Jakob † 1624: S. 686f.
- Böttger, Johann Adam † 1682: S. 684. Gem: Ursula, geb. Pflug: S. 684. 686. 689.
- Böttger, Johann Friedrich † 1719: S. 116. 178. 208. 683–689. 698. 731. 768.
- Boineburg, Johann Christian Frhr von † 1672: S. 317.
- Boisdavid, Anton Simon, marquis de, cellischer General: S. 306.
- Bon, Niccolò † 1712: S. 100.
- Bonhorst, Heinrich, Münzmeister in Clauthal † 1711: S. 197.
- Bonjour Favre (Agathemerus), Guillaume O.S.A. † 1714: S. 357. 605.
- Bonn, Kämmerer in Celle: S. 20.
- Bononcini, Giovanni Battista † 1747: S. 773.
- Borghese, Fürst, 1702 span. Botschafter beim Papst: S. 452.
- Borromeo, Carlo, Hl., Erzbischof von Mailand † 1584: S. 790.
- Borromeo Arese, Giovanni Benedetto † 1744: S. 790.
- Bose, Christoph Dietrich (d.J.) von † 1741: S. 116. 266. 318. 695. 752.
- Bose, Johann Andreas † 1674: S. 234.
- Boselli, Galeas Graf † 1705: S. 389.
- Bossuet, Jacques-Bénigne † 1704: S. 145. 154. 157. 174. 202. 297.
- Bothmer, Johann Caspar von (vgl. Korr.-Verz.): S. 28. 51. 82f. 348. 349. 460. 691. Vater: Bothmer, Julius August Frhr von † 1703: S. 630.
- Boudot, Jean, Buchhändler in Paris † n. 1706: S. 311.
- Boufflers, Louis-François, duc de † 1711: S. 319. 388. Verwandter: S. 779.
- Bouhours, Dominique S.J. † 1702: S. 311. 403.
- Bouton de Chamilly, François, comte de † 1722: S. 555.
- Boyle, Robert † 1691: S. 377.
- Brabeck, Jobst Edmund, Domherr zu Hildesheim: S. 507.

- Bruder: Johann Arnold: S. *507*.
- B r a n d e n b u r g - A n s b a c h**, Markgraf Georg Friedrich 1692–1703: S. *476*.
- Sohn: (Markgraf) Wilhelm Friedrich 1703–1723: S. *477*.
- B r a n d e n b u r g - B a y r e u t h**, Markgraf Christian Ernst 1655–1712: S. *137. 476. 539. 785*.
3. Gem.: Elisabeth Sophie von Brandenburg; verw. Herzogin von Kurland s. Kurland.
- Sohn aus 2. Ehe: (Markgraf) Georg Wilhelm 1712–1726: S. *477*.
- B r a n d e n b u r g - K u l m b a c h**, Prinz Albrecht Wolfgang † 1734: S. *477*.
- B r a n d e n b u r g - P r e u ß e n**, Kurf. Friedrich Wilhelm (der Große Kurfürst) 1640–1688: S. *577*.
1. Gem.: Louise Henriette: S. *21. 577*.
- Kurf. Friedrich III. 1688–1713; 1701–1713 König Friedrich I. in Preußen: S. *3. 12. 25. 26. 32. 37. 39. 43. 46. 48. 51. 52. 64. 68. 72. 76. 87. 89. 96. 97. 111. 122. 130. 131. 132. 136. 137. 143 f. 146. 148. 155. 164. 166. 167. 170. 183. 187. 196. 198. 216. 243. 256. 270. 276. 277. 278. 300. 306. 316. 320. 322 f. 325. 350 f. 359. 366 f. 370. 377. 378. 380. 382. 384. 385. 387. 391 f. 397. 404. 407. 410. 419. 426. 432. 433. 443 f. 447. 449. 453. 481. 498. 512. 516. 517. 522. 526. 569. 577. 578–580. 581. 582 f. 586. 601. 602. 604. 606. 613. 630. 688 f. 698. 702. 703. 709. 729. 733. 739. 747. 763. 775. 781. 782. 785*.
- Gem.: Sophie Charlotte (vgl. Korr.-Verz.): S. *12. 20. 22. 24. 27. 29. 30. 37. 38. 42. 43. 50. 51. 62. 64. 66. 68. 74. 75. 76. 78. 80 f. 83. 84. 87. 90. 94. 98. 101. 104. 109. 110. 111. 114. 118. 122. 124. 125. 128. 129. 132. 135. 137. 153. 156. 165 f. 186. 223. 224. 245. 265 f. 276. 283. 302. 313. 314 f. 320. 327 f. 346. 355. 359. 361. 391. 392. 411. 414. 436. 446. 470. 482. 489. 493. 494. 505. 511. 521. 535. 541. 562. 563. 565. 573. 577. 604. 606. 608. 619. 623. 630. 643–645. 646. 691. 693. 702. 742. 748. 753. 757 f. 771 f. 780. 782. 786*.
- Sohn: Kurprinz/Kronprinz Friedrich Wilhelm (1713–1740 König): S. *64. 65. 68. 137. 378. 379. 494. 511. 517 f. 643. 729 f. 758. 772. 780*.
- Tochter König Friedrichs I.: Luise Dorothea Sophie † 1705: S. *137*.
- Brüder:
- Albrecht Friedrich Markgraf von † 1731: S. *758. 780*.
- Christian Ludwig Markgraf von † 1734: S. *494*.
- Philipp Wilhelm Markgraf von † 1711: S. *494*.
- Gem. von Philipp Wilhelm: Johanna Charlotte Prinzessin von Anhalt-Dessau (vgl. Korr.-Verz.): S. *393*.
- Schwester: s. Kurland, Elisabeth Sophie.
- B r a u n**, Georg Christoph von, Kammerjunker der Kurf. Sophie † n. 1712: S. *51. 96. 113. 117. 121. 206*.
- B r a u n s c h w e i g - L ü n e b u r g**, Herzog Johann Friedrich von Hannover 1665–1679: S. *53. 386. 680*.
- Gem.: Benedicte † 1730: S. *228. 413. 469. 487*.
- Herzog/Kurf. Ernst August von Hannover 1680–1698: S. *24. 62. 110. 304. 307. 366. 372. 392. 489. 514. 563. 663. 680. 753. 757*.
- Gem.: Sophie (vgl. Korr.-Verz.): S. *10. 11. 20. 22. 27. 29. 35. 36. 38. 43. 45. 48. 50. 51. 54. 57. 71. 72. 109. 110. 124. 129. 143 f. 163. 166. 182. 185. 190. 199. 206. 224. 231. 241. 242 f. 244. 245. 265 f. 269 f. 274 f. 276. 301 f. 307. 313. 314 f. 320. 324. 326. 327 f. 329. 346. 351. 352. 355. 361. 364. 382–384. 391. 392. 395. 397. 413 f. 436. 442. 446. 447. 465. 466. 470. 475. 482. 486. 489. 497. 499. 501. 508 f. 512. 520. 523. 525. 527. 531. 534. 535. 537. 546. 555. 560–562. 563. 565. 575. 604. 606. 612. 613 f. 620. 646. 659. 663. 667. 683. 694. 702. 733. 770. 771 f. 776. 782. 788. 795*.
- Kurf. Georg Ludwig (vgl. Korr.-Verz.): S. *23. 26. 27. 29. 30. 32. 37. 38. 41. 46. 58. 60. 61. 63. 68. 69. 70. 72. 77. 79. 80. 84. 95. 107. 113. 122. 123. 142. 145. 159. 165 f. 170. 182. 187. 189. 190. 191. 192. 206. 213. 214. 216. 222. 241. 266. 273. 275. 278 f. 300. 306. 312. 314. 323. 353. 360. 367. 387. 395. 398. 422. 448. 455. 456. 460. 465. 467. 475. 482. 486 f. 493. 494. 502. 508. 511. 514. 523. 549. 552. 556. 567. 575. 612. 620. 645. 677. 680. 681. 736. 741. 746. 771. 776. 788*.



- Sohn: Kurprinz Georg August † 1760: S. 45. 58. 68. 117. 121. 128. 170. 367. 397. 450. 459f. 467. 565. 606. 706. 729. 746. 751. 780.
- Tochter: Sophie Dorothea † 1757: S. 60. 367. 387. 398. 467. 493. 549. 565. 706.
- Brüder:
- Maximilian Wilhelm † 1726: S. 122. 128. 173. 217. 384. 476f. 536.
- Karl Philipp † 1690: S. 53.
- Christian Heinrich † 1703: S. 122. 128. 217. 384. 477.
- Ernst August † 1728: S. 27. 41. 369. 471. 630. 746.
- Braunschweig-Lüneburg, Herzog Georg Wilhelm von Celle 1665–1705: S. 32. 68. 69. 70. 79. 95. 97. 142. 170. 213. 256. 276. 288. 387. 465. 502. 508. 511. 531. 534. 537. 540. 546. 552. 555. 597. 612. 629. 643f. 649. 715. 748.
- Gem.: Eleonore d'Olbreuse † 1722: S. 549.
- Braunschweig-Lüneburg, Herzog Rudolf August von Wolfenbüttel 1666 bis 1704: S. 3. 10. 12. 43. 56. 89. 95. 119. 132. 141f. 165. 166. 169. 183. 213. 217. 219. 319. 433. 474. 546. 590. 649.
- Herzog Anton Ulrich von Wolfenbüttel (vgl. Korr.-Verz.): S. 3. 10. 12. 43. 65. 89. 95. 119. 124. 132f. 135. 141f. 153. 164. 165. 166. 183. 185. 200. 212f. 217. 219. 228. 238. 253f. 266. 289. 319. 326. 366. 369. 384. 433f. 459. 518. 747. 752.
- Sohn: August Wilhelm (1714–1731 reg. Herzog): S. 10.
- Herzog Ernst Ferdinand von Bevern † 1746: S. 649.
- Bridgewater, Scroop s. Egerton.
- Bronckhorst zu Gronsfeld, Otto Wilhelm Reichsgraf von † 1713: S. 493.
- Brosseau, Christophe (vgl. Korr.-Verz.): S. 23. 25. 177. 178. 285. 308. 355. 402. 488. 489. 625.
- Broughton, engl. Konsul in Venedig: S. 290. 495.
- Buchhaim, Franz Anton Graf von † 1718: S. 171. 680.
- Mutter: S. 171.
- Bülow, Cord von † 1702: S. 771.
- Koch: S. 771.
- Bülow, Cuno Josua Frhr v., hannoverscher Generalleutnant † 1733: S. 448. 641. 643. 654. 765. 773.
- Gem.: Anna Oelgard v. Ahlefeld a. d. H. Lehmkuhlen † 1736: S. 366. 641. 654.
- Bülow, Joachim Heinrich Frhr v. † 1724: S. 20.
- Bünting, hannoverscher Hauptmann † 1702: S. 32.
- Burnet, Gilbert (vgl. Korr.-Verz.): S. 30. 36. 65. 131. 535.
- Burnet, Thomas, Master of the Charterhouse † 1715: S. 535.
- Burnett of Kemney, Thomas (vgl. Korr.-Verz.): S. 62. 77. 88. 114. 117. 128. 137. 187. 232. 304. 307. 355. 392. 465. 534. 535. 563. 786.
- Bussche, Ernst August Philipp von dem † 1723: S. 678.
- Bussche, Friederike Charlotte von dem † 1752: S. 502.
- Bussche, Heinrich Albert von dem † 1731: S. 63. 141.
- Bussche, Johann Georg von dem † 1746: S. 172. 173. 217.
- Bussche, Wilhelmine Henriette von dem, Hofdame Sophie Charlottes, später Äbtissin zu St. Marien in Minden † 1733: S. 502. 547. 759.
- Butenant von Rosenbusch, Heinrich jun., 1702 dän. Gesandter in Russland: S. 438.
- Butler, James second duke of Ormonde † 1745: S. 63. 554. 561. 574. 586. 596. 608. 663. 745. 751.
- Cabrera y Toledo, Don Juan Tomás Enríquez de, 7 Duque de Medina de Rioseco, 11 Almirante de Castilla † 1705: S. 569. 641. 745. 790.
- Bruder: Cabrera, Luis Enríquez de, 8 Duque de Medina de Rioseco † 1713: S. 640.
- Caesar, Caius Julius † 44 v. Chr.: S. 379.
- Cajetan s. Vio.
- Calixt, Friedrich Ulrich † 1701: S. 204. 256. 680.
- Calixt, Georg † 1656: S. 507. 680.
- Calvin, Jean † 1564: S. 242. 298. 311.

- Campbell, Archibald, first duke of Argyll  
† 1703: S. 586. 766.
- Campbell, John, second duke of Argyll † 1743:  
S. 586. 661. 766.
- Campe, von, Hofkavalier in Hannover: S. 556.
- Caprara, Massimo, Marchese: S. 469.
- Carll, Conrad, Leibniz' Barbier: S. 126. 520.
- Carpzov, Samuel Benedikt (vgl. Korr.-Verz.):  
S. 551. 689. 733.
- Casati, in Hannover (?): S. 651.
- Cassini, Gian Domenico † 1712: S. 376. 413.
- Catinat, Nicolas de † 1712: S. 268. 539. 554.
- Cato Uticensis, M. Porcius † 46 v. Chr.: S. 645.  
742.
- Cavendish, William, first duke of Devonshire  
† 1707: S. 303.
- Chamillart, Etienne † 1730: S. 149. 169.
- Chamillart, Michel † 1721: S. 149. 312.
- Chappuzeau, Samuel † 1701: S. 366.
- Charbonnier, Martin, Gartenmeister in  
Herrenhausen † 1720: S. 557.
- Charpentier, François † 1702: S. 311.
- Château-Renault, François Louis Rousse-  
let, comte de † 1716: S. 384. 660. 661. 788.
- Chiaravalle, Ferdinando † nach 1703: S. 502.  
524. 555.
- China, Kaiser Kangxi 1661–1722: S. 516. 517.
- Christian (II.) von Weisenau, 1249–1251 Erz-  
bischof von Mainz † 1253: S. 774 f.
- Christian von Litauen, Weihbischof von  
Mainz † n. 1252: S. 775.
- Chuno, Johann Jacob Julius (vgl. Korr.-Verz.):  
S. 146. 198. 246. 277. 515. 605.
- Churchill, John, first duke of Marlborough  
† 1722: S. 30. 60. 64. 65. 82 f. 92. 306. 353. 359.  
370. 388. 397. 407. 504. 629. 641. 643. 645. 646.  
652. 660. 661–663. 701. 730. 735. 761. 767.  
Bruder: Churchill, Charles, General † 1714:  
S. 652. 662.
- Cicero, Marcus Tullius † 43 v. Chr.: S. 379. 529.
- Cinqville, chevalier de: S. 448.
- Clayton, Sir Robert † 1707: S. 51.
- Clément, Nicolas † 1712: S. 210. 624. 626.
- Clérembault, Philippe de † 1704: S. 112.  
Bruder: S. 112.
- Coblenz, angebl. Leibarzt in Berlin: S. 223.
- Coch, Otto Christian † nach 1714: S. 28. 46. 129.
- Cochlaeus, Johann † 1552: S. 210.
- Co(e)hoorn, Menno van † 1704: S. 268. 321.  
453. 573. 587. 614. 641. 654. 658.
- Colbert, Jean-Baptiste, marquis de Torcy  
† 1746: S. 88. 113. 118. 128.
- Colloredo, Leandro, Kardinal † 1709: S. 760.
- Comenius, Johann Amos † 1670: S. 147.
- Commercy, Karl Franz Prinz von, kaiserlicher  
General † 1702: S. 423. 442.
- Conti, François Louis de Bourbon, prince de  
† 1709: S. 164.
- Corniani, Giovanni Giacomo, venezian. Se-  
kretär in Neapel: S. 390.
- Cotterell, Charles Lodowick: S. 60. 276. 537.  
547. 606. 608. 613.  
Sohn (?): S. 547.
- Cougion, de, Kommandant der Bonner Garni-  
son † 1702: S. 572.
- Courton, William (Charleton, Pseud.) † 1702:  
S. 160.
- Cramer, Johann Friedrich † 1715: S. 604.
- Crenius, Thomas s. Crusius.
- Cressett, James (vgl. Korr.-Verz.): S. 68. 74.  
78. 80. 87. 89. 128. 138. 191. 206. 301 f. 376. 493.  
596. 660 f. 736. 746.  
Gem.: Louise Marie: S. 442. 467. 660.
- Cronström, Daniel † 1719: S. 118. 211.
- Cruciger, A., Mitglied der Philadelphischen  
Gesellschaft in London: S. 32.
- Crusen, Christoph Bernhard (vgl. Korr.-  
Verz.): S. 36. 45. 54. 199. 240. 263. 354.
- Crusius (Crenius, Pseud.), Thomas Theodor  
† 1728: S. 283. 401.
- Cujas, Jacques † 1590: S. 311.
- Culpepper, William † 1726: S. 265. 301.
- Cunningham, Alexander † 1730: S. 311. 625.
- Cuper (Kuyper), Gisbert (vgl. Korr.-Verz.):  
S. 42. 284. 285. 350. 495 f. 570. 571.
- Dänemark, König Friedrich IV. 1699–1730:  
S. 212. 316. 570. 647.  
Erbprinz Karl † 1729: S. 235.
- Dagly, Gerard † um 1715: S. 501. 684.

- Daldorf(f), Johann Valentin von † 1715: S. 104.
- Danckelman(n), Eberhard Christoph Balthasar von † 1722: S. 285.  
Bruder: Daniel Ludolf von † 1709: S. 194. 449.
- Dangicourt, Pierre † 1727: S. 195. 246. 512.
- Daniel, Gabriel S. J. † 1728: S. 626.
- Dannenberg, Conrad Johann (vgl. Korr.-Verz.): S. 85. 86. 90f. 94. 99. 124.
- Dannenberg, von, Oberobmann (?): S. 643.
- Davenant, Charles † 1714: S. 244.
- Davia (d'Avia), Marchese, Generaladjutant des Prinzen Eugen † 1704: S. 89. 361. 396.
- Deák, Paul, Husarenoberst in kaiserlichen Diensten: S. 389. 653.
- Debitz, in Berlin: S. 747.
- Deichmann, Heinrich Johann † n. 1703: S. 32.
- Deiotaros König der Galater † 40 v. Chr.: S. 151.
- Demokritos † um 460 v. Chr.: S. 5.
- Denhoff (Dönhoff), Georg Albrecht Graf von, als Georg II. 1701–1702 Erzbischof von Krakau † 1702: S. 534. 553.
- Descartes, René † 1650: S. 202.
- Des Vignoles, Alphonse † 1744: S. 257.
- Devonshire s. Cavendish.
- Dickinson (Dickenson), Edmund † 1707: S. 199.
- Dietrichstein zu Nikolsburg, Leopold Ignatius Fürst von † 1708: S. 477.
- Digby, William fifth baron Digby of Geashill † 1752: S. 560.
- Dix, Monsieur: S. 114.
- Dobrzensky von Dobrzenitz, Friedrich Boguslaus Frhr von † 1704: S. 409. 494.
- Dohna-Schlobitten, Alexander Burggraf und Graf zu (vgl. Korr.-Verz.): S. 46. 65. 380. 394. 494. 772.  
Gem.: Amalia Louise † 1724: S. 772.  
Töchter:  
Amélie Louise † 1757: S. 772.  
Louise Charlotte † 1736: S. 772.  
Ursula Anna † 1757: S. 772.
- Dopff, niederländischer Generalleutnant: S. 471.
- Doppelmayr, Johann Gabriel † 1750: S. 33.
- Dorthe, Manasse Graf van, Generalmajor: S. 494.
- Drevet, Pierre (vgl. Korr.-Verz.): S. 372. 392. 514. 563. 664. 753.
- Dryander, Jonas Johansson † 1707: S. 47.
- Du Bocage, Generalmajor der cellischen Truppen: S. 630. 644.
- Du Boccage, Jean Chantrelle, Schauspieler in Hannover † n. 1702: S. 442.
- Du Cange, Charles Dufresne, Sieur † 1688: S. 627f.
- Ducasse, Jean Baptiste † 1715: S. 384. 406.
- Du Hamel, venezianischer General: S. 96. 558. 575.
- Du Héron, Charles-François de Caradas, marquis † 1703: S. 114. 119. 125. 553. 648. 694. 752.
- Dumont, Andreas, hannoverscher General † 1697: S. 103. 321.
- Du Perron, Jacques-Davy, Kardinal † 1618: S. 676. 724.
- Dupin, Louis Ellies † 1719: S. 157.
- Dupuy, Jacques † 1656: S. 214.
- Dupuy, Pierre † 1652: S. 214.
- Durie (Duraeus), John † 1680: S. 506. 680.
- Eck und Hungersbach, Graf Christian von † 1706: S. 271. 441. 445. 777.
- Eckhart, Johann Georg (vgl. Korr.-Verz.): S. 75. 80. 85. 91. 93f. 129. 215. 227. 401. 439. 446. 496. 497. 679.  
Mutter: Catharina Marie geb. Baring † 1738: S. 23.
- Edelinck, Gérard † 1707: S. 664.
- Eduard II., 1307–1327 König von England: S. 770.
- Eduard IV., 1461–1483 König von England: S. 190.
- Egerton, Scroop, fourth earl of Bridgewater † 1744: S. 74. 81. 523. 531. 537. 547.
- Egmont, Marie Angélique de Cosnac comtesse d' † 1717: S. 629. 753.
- Eimart, Georg Christoph † 1705: S. 199.

- Eisenberg, Jacob Christian † 1702: S. 146.
- Eisenhart, Johann † 1707: S. 167.
- Elichmann, Johann † 1639: S. 727.
- Elisa (bibl.): S. 334. 343.
- Eltz, Philipp Adam Edler Herr von und zu † 1727: S. 467.  
Bruder: Johann Christoph: S. 733. 734. 742.  
Gem.: Friderike Elisabeth, geb. von Steinberg † 1702: S. 733 f. 742.
- Engelbert, Hl., 1216–1225 Erzbischof von Köln: S. 234.
- Engelbrecht, hannoverscher Hauptmann: S. 32.
- Engelskirchen, Roland (vgl. Korr.-Verz.): S. 80. 82. 95. 526.
- England, König Karl II. 1660–1685: S. 458.  
König Jakob II. 1685–1688 † 1701: S. 383. 535. 659.  
Gem.: Maria Beatrix Eleonora von Modena † 1718: S. 390.  
Sohn: James Francis Edward („Jakob III.“), prince of Wales, „the Old Pretender“ † 1766: S. 74. 92. 383. 735. 745.  
Sohn Jakobs II. (illegitim): s. Berwick.
- König Wilhelm III. von Oranien 1689–1702: S. 12. 21. 25. 43. 142. 143. 149. 153. 164. 184. 190. 191. 198. 200. 206. 240. 270. 274. 290. 303. 306. 319. 323. 359. 362. 384. 387. 407. 419. 440. 499. 513. 538. 578. 580. 581. 583. 604. 659. 761.  
Gem.: Maria II. † 1695: S. 397.
- Königin Anna 1702–1714: S. 60. 63. 83. 87. 89. 92. 107 f. 113. 116. 118. 122. 124. 184. 190. 206. 216. 240. 274. 290. 301. 303. 306. 319. 370. 383. 408. 414. 419. 422. 433. 447. 453. 465. 500. 531. 561 f. 586. 641. 648. 652. 659. 695. 735. 745. 760 f. 788. 790.  
Gem.: Georg, Prinz von Dänemark † 1708: S. 82. 89. 92. 118. 137. 216. 353. 383. 500. 502. 524. 735. 745. 764. 767. 777.
- Epikuros: S. 66.
- ErasmivonHuldeberg, Daniel † 1733: S. 257.
- Erffa, Georg Hartmann Frhr von, Feldmarschall-Lieutenant: S. 586.
- Erhard, Jacob, Freund von J.G. Eckhart in Leipzig: S. 262.
- Ermisch, Christian Ludwig † 1722: S. 590.
- Ernesti, Johann Heinrich (vgl. Korr.-Verz.): S. 255. 258. 739.
- Estrées, César d', Kardinal † 1714: S. 361. 557. 568. 576. 607. 653. 744. 762.
- Eugen, Prinz von Savoyen † 1736: S. 60. 63. 65. 89. 95. 183. 268. 280. 305. 321 f. 353. 361. 389. 391. 396. 408. 417. 423. 442 f. 451. 453. 478. 486 f. 491 f. 511. 533. 547. 557. 559. 621 f. 640. 647. 653. 657. 706. 743. 752. 759 f. 778 f. 790.
- Eutyches † um 456: S. 463.
- Eversmann, Johann, Kammerdiener Sophie Charlottes: S. 576 f. 629.
- Eyben, Christian Wilhelm von (vgl. Korr.-Verz.): S. 143. 171. 256 f. 280. 478. 715.
- Fabri de Peiresc, Nicolas Claude † 1637: S. 251.
- Fabricius, Johann (vgl. Korr.-Verz.): S. 26. 147. 256. 526. 680. 754.
- Fabricius (Fabrice), Weipert Ludwig von † 1724: S. 141. 478. 540. 645. 714. 715.
- Fabritius, Ludvig (vgl. Korr.-Verz.): S. 263.  
Finnischer Diener: Peter Pieper: S. 264.
- Fairborne, Stafford † 1742: S. 406. 476. 481. 502. 504. 513.
- Falaiseau, Pierre de (vgl. Korr.-Verz.): S. 22. 37. 60. 67. 68. 72. 73 f. 77. 80. 82. 85. 92. 96. 107. 243. 414.  
Diener: S. 85.
- Falconieri, Alessandro † 1734: S. 452.
- Falletti, Gerolamo † 1564: S. 9.
- Faltz, Raimund † 1703: S. 31. 59. 63. 65. 68. 70. 82. 88. 95 f. 196.
- Famars, Jacob Daniel de, 1697–1704 niederländischer Resident in Portugal: S. 554.
- Fardella, Michelangelo † 1718: S. 546.
- Fede, Antonio Maria, conte, Agent der Toskana am päpstl. Hof: S. 452.
- Feller, Joachim Friedrich (vgl. Korr.-Verz.): S. 32. 39. 40. 44. 711. 768 f.  
Vater: Joachim † 1691: S. 711.
- Feyzullah Effendi, fungiert 1699–1702 als Großwesir des Osmanischen Reiches † 1702: S. 648. 791.

- Ficoroni, junger Antiquar in Rom: S. 290.
- Finch, Charles, fourth earl of Winchilsea † 1712: S. 63. 68. 72. 87. 92. 128. 531. 560f. 567. 572. 576. 596. 622. 646. 661. 736. 746.  
dessen Aumonier: S. 746.
- Finch, Daniel, second earl of Nottingham and seventh earl of Winchilsea † 1730: S. 72. 76. 97. 561.
- Finch, Heneage, third earl of Winchilsea † 1689: S. 561. 751.
- Finck von Finckenstein, Albrecht Konrad Graf (Reichsgraf 1710) † 1735: S. 511.
- Fischer, Johann † 1705: S. 203. 278. 279. 431.
- Flamsteed, John † 1719: S. 376.
- Flemming, Heino Heinrich von (vgl. Korr.-Verz.): S. 75.  
Tochter: Margaretha Elisabeth † 1728: S. 75. 80. 428. 497.
- Flemming, Jakob Heinrich von (vgl. Korr.-Verz.): S. 56f. 58. 75. 111f. 115. 116. 118. 121. 125. 127. 134. 186. 267. 323. 327. 450. 534. 646. 650. 665f. 667. 695–697. 709. 729. 731. 752.  
Gem.: Franziska von Radziwill geb. von Sapielha † nach 1718:
- Förster, Nicolaus (vgl. Korr.-Verz.): S. 33. 34. 41. 47. 56. 78. 99. 127. 129. 134. 272. 308. 418. 496. 508. 512. 522. 555. 570. 571.
- Folleville, marquis de, franz. Marineoffizier: S. 138. 773.
- Fontaney, Jean de S. J. † 1710: S. 615.
- Fontenelle, Bernard Le Bovier de † 1757: S. 229. 311. 625. 749.
- Forbin, Claude comte de † 1733: S. 470. 481. 487. 532.
- Forbin, Toussaint de, cardinal de Janson † 1713: S. 443. 557. 708. 779.
- Forette (?), Prinz: S. 707.
- Fontaine, Andrew (vgl. Korr.-Verz.): S. 100. 113. 117. 150f. 224. 244. 253. 303. 428. 429. 465f. 495. 571. 678. 690. 726. 771. 779.
- Foy-Vaillant, Jean † 1706: S. 312. 571.
- Fraiser, Peter (vgl. Korr.-Verz.): S. 78. 81. 82. 113. 116. 118. 547. 663.  
Gem.: S. 547. 663. 678.
- Frankreich, König Ludwig XIV. 1643/1661 bis 1715: S. 78. 88. 117. 120. 212. 222. 285. 357. 386. 408. 429. 473. 516. 517. 624. 694. 707. 716. 735. 744. 752. 762. 779. 786.  
Gem.: Maria Theresia von Spanien † 1683: S. 473.  
Sohn: Ludwig (Grand Dauphin) † 1711: S. 353. 473.  
Enkel: Ludwig, duc de Bourgogne (Petit Dauphin) † 1712: S. 320. 492.
- Franz I. 1515–1547 König von Frankreich: S. 700.
- Franz von Assisi, Hl. † 1226: S. 399.
- Freher, Dionysus Andreas † 1728: S. 32.
- Freher, Marquard † 1614: S. 474.
- Freiesleben, Dorothea Susanna Sophie geb. Schuhmann, Gem. von J. F. Freiesleben † 1722: S. 599.
- Freiesleben, Gottfried Wilhelm, Sohn von Johann Friedrich Freiesleben, Patensohn von Leibniz † 1702: S. 599.
- Friderici, Valentin † 1702: S. 262.
- Friedrich von Isenburg, Graf † 1226: S. 234.
- Friedrich Heinrich, 1625–1647 Prinz von Oranien: S. 21. 24. 43. 387. 404. 577. 579f. 582f.
- Fri(e)sendorff, Karl Gustav von (vgl. Korr.-Verz.): S. 50. 441. 447f. 460f. 559. 628. 663.  
Gem.: Anna Christina Rehnskiöld: S. 460. 559.
- Frischmuth, Sekretär an der Universität Jena: S. 460. 559.
- Fritsch, Thomas † 1726: S. 702.
- Fuchs, Paul von † 1704: S. 71. 165. 167. 183. 189. 194f. 216. 270. 322. 419. 431f. 444. 447. 540. 581. 604. 638. 687. 689.
- Fürstenberg, Anton Egon Fürst von † 1716: S. 391. 429. 534. 689.
- Fürstenberg, Wilhelm Egon von, Kardinal † 1704: S. 575.
- Fürstenberg-Möskirch, Carl Egon Graf von † 1702: S. 558. 586.
- Fuller, Ludwig Gustav von, Kammerjunker Sophie Charlottes: S. 222. 365. 629.
- Galilei, Galileo † 1642: S. 377. 528.

- Galland, Antoine † 1715: S. 151. 251f. 284. 310. 495f. 546. 571. 605. 625. 726.
- Galli, Giovanni Antonio de † 1717: S. 559.
- Galli, Giuseppe Carlo, conte † 1709: S. 354. 367. 537. 559.
- Gallois, Jean † 1707: S. 230.
- Garbo, Fürstin (?): S. 771.
- Gargan, Charles-Nicolas (vgl. Korr.-Verz.): S. 27. 60. 77. 96. 101. 114. 118. 121. 354. 519. 644.
- Gaston, Verfasser einer deutschen, in Hannover am Hof aufgeführten Komödie: S. 746.
- Gebhardi, Johann Gottfried, 2. Pfarrer in Burgdorf † 1712: S. 142.
- Geldermalsen, Adriaen van Borssele, Baron † 1728: S. 629. 641. 643. 652. 662.
- Gelhoff, Kammerdiener Kurf. Sophies: S. 126. Tochter: S. 90. 100. 123. 126. 128.
- Gerbillon, Jean-François S. J. † 1707: S. 194.
- Giak (?), dänischer Graf: S. 422.
- Ginckel, Godard van Reede, first earl of Athlone † 1703: S. 353. 359. 370. 388. 397. 471. 614.
- Giraut (?): S. 426.
- Giusti, Tommaso † 1729: S. 467.
- Gleditsch, Johann Friedrich † 1716: S. 368. 690.
- Godolphin, Sidney, first earl of G. † 1712: S. 660.
- Görtz, Friedrich Wilhelm Frhr von Schlitz, gen. von Görtz (vgl. Korr.-Verz.): S. 128. 315. 362. 366. 369. 393. 419. 441. 470. 482. 508. 558. 566. 584. 604. 643. 663.
- Goës(s), Johann Peter Graf v. † 1716: S. 492. 652. 761.
- Gohr, Frau von: S. 430.
- Gohr, Johann Georg von † 1709: S. 559.
- Grabau, Herr in Berlin: S. 223.
- Grabe, Christian (vgl. Korr.-Verz.): S. 196. 603.
- Grabe, Johann Ernst † 1711: S. 377.
- Graevius (Gräve), Johann Georg (vgl. Korr.-Verz.): S. 273. 310. 540.
- Gravel, Jacques, abbé d'Argentan † 1675: S. 713.
- Gregory, David † 1708: S. 376.
- Greiffencrantz, Christoph Joachim Nicolai von (vgl. Korr.-Verz.): S. 217. 223. 257. 379f. 438.
- Grey, Thomas, second earl of Stamford † 1720: S. 60. 68. 74. 78. 81. 83. 92. 108. 447f. 450. 460. 467. 486. 488. 493. 494. 499. 523. 531. 534. 537. 561. 767. 1. Gem.: Elizabeth Harvey † 1687: S. 499.
- Grimani, Vincenzo, Kardinal † 1710: S. 361. 424. 443. 622. 640. 705. 707. 744f. 760. 779.
- Gröben, Wilhelm von der † n. 1713, Vizepräsident der Kurmärk. Amtskammer: S. 410. 449.
- Gröning, Johann (vgl. Korr.-Verz.): S. 28. 32. 545.
- Grote, Thomas, Reichsfrhr zu Schauen (vgl. Korr.-Verz.): S. 209.
- Grumbkow, Friedrich Wilhelm von † 1739: S. 224.
- Gschwind, Johann Martin, Frhr von Peckstein † 1727: S. 363.
- Gude, Marquard † 1689: S. 281.
- Guennebat, Monsieur de, in Osnabrück † vor 1702: S. 164. 184. 329.
- Gürgensohn, Ulrich, Diener von Leibniz: S. 85. 93. 99. 126. 493. Ehefrau: S. 61. 86. 91. 93. 99. 126. 493.
- Guevara, Iñigo Vélez de, Conde de Oñate † 1644: S. 168.
- Guglielmini, Domenico † 1710: S. 239. 291. 545.
- Guidi, Giuseppe (vgl. Korr.-Verz.): S. 23. 44. 46. 54. 57. 84. 91. 92. 94. 96. 98–100. 110. 229. 434. 481. 546.
- Guinigi, Bernardino † 1729: S. 408.
- Guiscard, Louis, comte de † 1720: S. 596. Sekretär: S. 789.
- Gustav II. Adolf, 1611–1632 König von Schweden: S. 257. 456.
- Guyon, Jeanne Marie, geb. Bouvieres de la Motte † 1717: S. 742.
- Gyldenløve, Christian, Greve af Samsøe, General † 1703: S. 766.
- Gyldenstolpe, Nils Graf † 1709: S. 570.
- Gyllenstierna, Nils, schwedischer General † 1720: S. 106. 388. 416. 789.

- Hackmann, Friedrich August (vgl. Korr.-Verz.): S. 33. 49. 56. 243. 605.
- Halifax, Charles s. Montague.
- Halley, Edmond † 1742: S. 777.
- Hamel-Bruyninx, Jakob Jan † 1738: S. 83. 648.  
Gem.: S. 83. 87.
- Hamilton, James, fourth duke of Hamilton † 1712: S. 60. 387. 422. 735.
- Hammerstein-Equord, Alexander von † 1720: S. 448.
- Hamrath, Friedrich von (vgl. Korr.-Verz.): S. 43. 52. 197. 630.
- Hanke, Martin † 1709: S. 679.
- Hannibal † 183 v. Chr.: S. 379.
- Hardouin, Jean S. J. † 1729: S. 252.
- Hare, Francis † 1740: S. 83.
- Harley, Robert, First Earl of Oxford and Mortimer † 1724: S. 641.
- Haro, engl. Generalmajor: S. 586.
- Harrach, Ferdinand Bonaventura, Graf † 1706: S. 173. 408.
- Hartsoeker, Nicolas † 1725: S. 33. 419. 604.
- Hassan de Coron, Türke am Berliner Hof: S. 511.
- Hastings, George, eighth earl of Huntingdon: S. 265.
- Hattorf, Johann † 1715: S. 645.  
Sohn: Johann Philipp † 1737: S. 81. 222.
- Haxthausen, Johann Dietrich von † 1703: S. 766.
- Heems, Arnold von † 1718: S. 75.
- Heimburg, Fritz von, Geh. Rat und Kammerpräsident in Wolfenbüttel † 1690: S. 319.
- Heineken, Bernhard † 1708: S. 509.
- Heinemann, Conrad Christoph † 1706: S. 743.
- Heinhausen (?), Frau von: S. 467.
- Heinrich IX., der Schwarze, 1120–1126 Herzog von Bayern: S. 491.
- Heinrich X., d. Stolze, 1126–1139 Herzog von Bayern u. Sachsen: S. 491. 741.
- Heinrich d. Löwe, 1142–1180 Herzog von Sachsen, 1156–1180 Herzog von Bayern † 1195: S. 491. 741.  
Gem.: Mathilde † 1189: S. 68.
- Heinrich (Henry) first duke of Lancaster † 1361: S. 233.
- Heinrich VII. 1485–1509 König von England: S. 770.
- Heinrich III., 1574–1589 König von Frankreich: S. 676. 745.
- Heinson, Johann Theodor (vgl. Korr.-Verz.): S. 248. 282.
- Heissler von Heitersheim, Donatus Graf: S. 622.
- Helmont, Franciscus Mercurius van † 1698: S. 184.
- Hemm, Johannes IV. Baptist, 1694–1719 Abt von St. Emmeram: S. 769.
- Hennings, Joachim Carl: S. 99.
- Henrion, Nicolas † 1720: S. 403.
- Herbert, Thomas, eighth earl of Pembroke and fifth earl of Montgomery, † 1733: S. 303.
- Herleville, Hermann d', Generalmajor eines hannoverschen Infanterieregiments † 1728: S. 305 f. 448.
- Herodes I., d. Gr. 40–4 v. Chr. König der Juden: S. 151.
- Herostratos † 356 v. Chr.: S. 83.
- Hertel, Lorenz (vgl. Korr.-Verz.): S. 211. 264. 705.
- Hervé, Charles-Bénigne, Bischof von Gap 1692 bis 1705, † 1722: S. 629.
- Hessen-Darmstadt, Prinz Georg † 1705: S. 384. 476. 488. 513. 574.  
Prinz Philipp † 1736: S. 476.
- Hessen-Kassel, Landgraf Karl 1670–1730: S. 197. 216. 220. 433.  
Söhne:  
Erbprinz Friedrich (I.), 1730–1751 Landgraf: S. 221.  
Karl, Generalmajor † 1702: S. 788.
- Hessen-Rheinfels, Landgraf Ernst 1649–1693: S. 168.
- Heusch, Johann Wilhelm (vgl. Korr.-Verz.): S. 72. 91. 94. 98. 367. 494. 555. 630. 643 f.
- Hildesheim, Fürstbischof Jodocus Edmundo von Brabeck 1688–1702: S. 352. 445. 464. 467. 478. 503. 507. 527.

- Hildesheim, Herr von (Spitzname?): S. 772.
- Hinssen, Bürgermeister von Wesel † 1703: S. 235.
- Hinüber, Anton Johann † 1719: S. 47. 501. 553f. 608. 623. 651.
- Hippokrates von Kos † 377 v. Chr.: S. 5.
- Hobbes, Thomas † 1679: S. 66. 458.
- Hochmann von Hoehenau, Ernst Christoph † 1721: S. 138. 743.
- Hodann, Joachim Friedrich (vgl. Korr.-Verz.): S. 56.  
Vater: Johannes Hodann † 1679: S. 588.
- Hörnigk, Philipp Wilhelm v. (vgl. Korr.-Verz.): S. 491. 610. 710.
- Hoffmann, Friedrich † 1742: S. 380.
- Hoffmann, Johann Heinrich, 1701–1710 Adjunkt von G. Kirch † 1716: S. 380.
- Hohenzollern-Hechingen, Fürst Friedrich Wilhelm 1671–1730 † 1735: S. 154. 476.  
Gem.: Marie Leopoldine Luise von (vgl. Korr.-Verz.): S. 289.  
Sohn: Prinz Friedrich Ludwig † 1750: S. 477.
- Hohenzollern-Haigerloch, Graf Franz Anton † 1702: S. 477.
- Holland, Sir John † 1701: S. 81.  
Enkel: S. 81. 523. 537.  
Diener: S. 537.
- Holles, John, duke of Newcastle upon Tyne † 1711: S. 117.  
Tochter: Henrietta Cavendish, countess of Oxford and Mortimer † 1755: S. 117. 121.
- Holmes, Sir Robert, Seeoffizier † 1692: S. 81.
- Holt, Sir John † 1710: S. 301.
- Holtzfuß (Holtzfuß), Barthold † 1717: S. 207.
- Horn, Friedrich Wilhelm Leopold Graf von, 1696–1707 Gesandter von Mecklenburg-Schwerin am Kaiserhof: S. 750.
- Hozier, Charles-René d' † 1732: S. 363.
- Hudson, John † 1719: S. 33.
- Hugo, Johann Burchard, Lehenssekretär † 1707: S. 25. 31. 44. 48. 89. 123.
- Hugo, Ludolf † 1704: S. 23. 141. 273. 283. 309.
- Huguetan, Frères, Buchhändler in Amsterdam: S. 571.
- Hummel, in Nürnberg: S. 692. 780.
- Hungerford, John † 1729: S. 137.
- Huygens, Christiaan † 1695: S. 377.
- Hyde, Laurence, first earl of Rochester † 1711: S. 68. 303. 320. 659. 767.  
dessen Kaplan: S. 68.
- Ilgén, Heinrich Rüdiger von (vgl. Korr.-Verz.): S. 52. 146. 195. 273. 462.
- Imhof, Anton Albrecht von † 1715: S. 217. 235. 319. 389.
- Imhof, Jacob Wilhelm † 1728: S. 363.
- Imhof(f), Rudolf Christian Frhr von † 1717: S. 284. 287.
- Ittig, Thomas † 1710: S. 208. 262. 375.
- Izmajlov, Andrej Petrovič, 1701/1702 russischer Botschafter in Berlin: S. 438.
- Jablonski, Stanislaw † 1702: S. 317f.
- Jablonski, Daniel Ernst (vgl. Korr.-Verz.): S. 131. 197. 241. 277. 432. 646. 650.
- Jablonski, Johann Theodor (vgl. Korr.-Verz.): S. 146. 195. 197. 223. 380. 498. 512.
- Jägwitz, Friedrich † 1727: S. 277.
- Jakkow, Amtmann in Lauenburg/Pommern: S. 179.
- Janulli, Anastasio † 1707: S. 511. 736.
- Jaquetot, Isaac † 1708: S. 68. 70. 74. 77. 83. 100. 108. 111. 113. 121. 513. 520. 679f. 708.
- Jesus Christus † 30 n. Chr.: S. 174. 176. 236. 272. 336. 616.
- Jörger, Johann Joseph Graf, Diplomat im Dienst des Kaisers: S. 306. 460. 467. 475.
- Johann II., 1350–1364 König von Frankreich: S. 233.
- Johrenius, Conrad † 1716: S. 147.  
Sohn: Martin Daniel † 1718: S. 147.
- Julius, 1568–1589 Herzog von Braunschweig-Wolfenbüttel: S. 131.
- Käse (Käb), Johann Jacob, Kgl. Sächs. Oberpostmeister † 1705: S. 179.
- Kaiser, römische:  
Augustus 27 v. Chr. – 14 n. Chr.: S. 245.  
Tiberius 14–37: S. 495.  
Nero 54–68: S. 245.  
Otho 69: S. 645.



- Traianus, M. Ulpius 98–117: S. [150](#).  
 Severus Alexander 222–235: S. [150](#).  
 Mutter: Julia Avita Mamaea: S. [150](#).  
 Tiberius Claudius Marinus Pacatianus 249 röm.  
 Gegenkaiser: S. [149](#). [169](#).  
 Gallienus 253/60–268: S. [149](#). [169](#).  
 Postumus, gallischer Usurpator 259–268: S. [150](#).  
 Carus 282–283: S. [152](#).
- Kaiser und Könige, deutsche:  
 Karl d. Große 768–814: S. [26](#). [40](#). [220](#). [536](#). [710](#).  
 Ludwig d. Fromme 814–840: S. [40](#). [249](#).  
 Karl II. d. Kahle 840/75–877: S. [710](#).  
 Ludwig d. Deutsche 840–876: S. [249](#).  
 Gem.: Hemma † 876: S. [249 f.](#) [490](#).  
 Karl d. Dicke 876–887: S. [249](#). [250](#). [490](#).  
 Heinrich I. 919–936: S. [610](#). [741](#).  
 Heinrich II., d. Hl. 1002–1024: S. [399](#).  
 Gem.: Kunigunde † 1033: S. [400](#).  
 Otto IV. 1198/1208–1214: S. [9](#).  
 Sigmund 1410–1437: S. [548](#).  
 Friedrich III. 1440–1493: S. [548](#).  
 Karl V. 1519–1556 †1558: S. [168](#). [472](#). [700](#).  
 Ferdinand I. 1556–1564: S. [168](#). [472](#).  
 Matthias 1612–1619: S. [168](#). [472](#).  
 Ferdinand II. 1619–1637: S. [168](#). [472](#). [713](#). [729](#).  
 Ferdinand III. 1637–1657: S. [713](#).  
 Ferdinand IV. 1657–1658: S. [713](#).  
 Leopold I. 1658–1705: S. [41](#). [75 f.](#) [111](#). [120](#). [135](#).  
[171](#). [173](#). [183](#). [185](#). [200](#). [214](#). [231](#). [292](#). [313](#).  
[316](#). [322](#). [325](#). [351](#). [360](#). [364](#). [396](#). [398](#). [418](#).  
[433](#). [456](#). [464](#). [467](#). [492](#). [504](#). [513](#). [532](#). [553](#).  
[559](#). [570](#). [572 f.](#) [575](#). [586](#). [613](#). [642](#). [644](#). [649](#).  
[652](#). [694](#). [697](#). [700](#). [735](#). [743](#). [751](#). [759](#). [785](#).  
[789](#). [794](#).  
 Söhne:  
 Joseph (I.), 1690 Röm. König (1705–1711 Kaiser): S. [74](#). [135](#). [172](#). [214](#). [271](#). [320 f.](#) [353](#).  
[391](#). [397 f.](#) [408](#). [422](#). [445](#). [460](#). [477](#). [478](#). [492](#).  
[538](#). [539](#). [574](#). [620](#). [785](#).  
 Gem.: Wilhelmine Amalie von Braunschweig-Lüneburg † 1742: S. [74](#). [320 f.](#) [398](#). [422](#). [539](#).  
[650](#). [772](#).  
 Tochter von Leopold:
- Erzherzogin Maria Anna Josepha † 1754:  
 S. [789](#).  
 Karg von Bebenburg, Johann Friedrich † 1719:  
 S. [572](#). [746](#). [760](#).  
 Karlsteen, Arvid † 1718: S. [53](#). [59](#). [82](#). [96](#).  
 Karneades † 129/128 v. Chr.: S. [724](#).  
 Kaunitz, Dominik Andreas Graf von † 1705:  
 S. [408](#).  
 Keppel, Arnold Joost van, first earl of Albe-  
 marle † 1718: S. [538](#).  
 Ker, John, fifth earl and first duke of Roxburghe  
 † 1741: S. [60](#).  
 Keßler, Johann Jakob, Zweiter Pfarrer an  
 St. Stephan zu Bremen † 1701: S. [509](#).  
 Kettler, Jakob Friedrich v. † 1735: S. [183](#). [189](#).  
[216](#). [220](#). [323](#).  
 Kiehmansegg, Johann Adolf von, Vize-Ober-  
 stallmeister in Hannover † 1717: S. [358](#). [369](#). [398](#).  
[408](#). [422](#). [467](#). [531](#). [566](#).  
 Gem.: Sophie Charlotte von Platen † 1717:  
 S. [358](#). [398](#). [405](#). [408](#). [422](#). [442](#). [447](#). [467](#).  
[501 f.](#) [508](#). [519](#). [522](#). [525](#). [531](#). [555](#). [556](#). [565](#).  
[584](#). [791](#).  
 King, Gregory (vgl. Korr.-Verz.): S. [384](#).  
 Kirch, Gottfried † 1710: S. [193](#). [198](#). [199](#). [207](#).  
[229](#). [277](#).  
 Klencke, Leopold von † 1727: S. [70](#). [74](#). [77](#).  
[100](#). [398](#). [467](#). [791](#).  
 Gem.: Amalie, geb. v. Loe † 1715: S. [131](#). [467](#).  
[791](#).  
 Klinckowström, Otto von † 1731: S. [104](#).  
 Klinckow, hannoverscher Oberst: S. [758](#).  
 Knesebeck, Christian Matthias † 1702:  
 S. [714](#).  
 Kniphause, Friedrich Ernst von, Kammer-  
 herr Friedrichs I.: S. [114](#). [629](#). [771](#).  
 Knoche, Johann Barthold (Bartholomaeus)  
 (vgl. Korr.-Verz.): S. [34](#). [40](#). [46](#). [47](#). [48](#). [89 f.](#)  
[124](#). [275](#). [567](#). [619](#). [622](#). [629](#). [651](#). [682](#).  
 Knorr von Rosenroth, Johann Christian † 1716:  
 S. [62](#).  
 Gem.: Pauline de la Borne † 1705: S. [62](#). [83](#). [87](#).  
 Knutzen, Matthias † n. 1674: S. [240](#).  
 Koburg, Chemiker in Halberstadt: S. [410](#).  
 Koch, Cornelius Dietrich (vgl. Korr.-Verz.):  
 S. [22](#). [281](#). [283](#). [284](#). [399](#). [419](#). [733](#).

- Köln, Kurfürst u. Erzbischof Joseph Clemens von Bayern 1688–1706 u. 1714–1723: S. 108. 388. 453. 455. 464. 467. 487f. 492. 500. 502. 524. 527. 533. 560. 572. 574. 585. 678. 760.
- Köpke, Franz Wiegmann, Apotheker: S. 684.
- Kolb(e) von Wartenberg, Johann Casimir (vgl. Korr.-Verz.): S. 36. 37. 38. 51. 65. 70. 72. 81. 87. 131. 302. 351. 380. 391f. 405. 426. 429. 517. 576. 602. 703. 709. 781. 782. 783. 787.  
Gem.: Katharina, geb. Rückert † 1734: S. 65. 405. 576.
- Kopernikus, Nikolaus † 1543: S. 336. 528.
- Kopiewicz (Kopievskij), Elias † 1714: S. 438. 611.  
Tochter: S. 611.
- Kortholt, Heinrich Christian (vgl. Korr.-Verz.): S. 193. 196. 277. 363. 548.
- Kotzebue, Johann Ferdinand † 1717: S. 25. 31. 44. 48. 691.
- Krakow, Mademoiselle, Kammerfräulein Sophie Charlottes: S. 501. 526.  
Vater: Johann Christoph, Kammerdiener Sophie Charlottes: S. 501.
- Krantz, Albert † 1517: S. 775.
- Kraus, Johann Ulrich (vgl. Korr.-Verz.): S. 24. 25. 27. 40. 48. 53. 129.
- Kromayer, Hieronymus † 1670: S. 507.
- Krug von Nidda, Theodor Christoph † 1719: S. 148. 251.
- Kuchenbecker, Simon † 1703: S. 220.
- Küster (Neocorus), Ludolf † 1716: S. 377. 546.
- Kunckel von Löwenstern, Johann † 1702: S. 688.
- Kurland, Herzog Friedrich II. Kasimir † 1698: S. 64.  
2. Gem.: Elisabeth Sophie v. Brandenburg † 1748: S. 108. 114. 124. 136. 137. 328. 494. 785.  
Sohn aus 1. Ehe: Herzog Friedrich III. Wilhelm 1698–1711: S. 394. 644.  
Töchter aus 1. Ehe:  
Maria Dorothea † 1743: S. 64. 394. 494.  
Eleonore Charlotte † 1746: S. 64.  
Amalia Louise † 1750: S. 64.
- La Bergerie, Claude Guillaumot de † 1743: S. 306.
- La Chaise, François de S. J. † 1709: S. 194. 618.
- La Chevallerie, Elisabeth de Philipponeau Montargis de Hautecour de † 1736: S. 387. 398.
- La Loubère, Simon de (vgl. Korr.-Verz.): S. 309. 562. 753.
- Lambelet, Samuel † 1727: S. 59. 65.
- Lamberg, Leopold Josef Graf von † 1706: S. 361. 372. 452.
- Lami, François O. S. B. † 1711: S. 309f. 625.
- Landwehr, Ernst Moritz, Konsistorialrat in Wolfenbüttel † 1705: S. 590.
- Lange, Christian Johann † 1701 (?): S. 375. 739.  
Brüder:  
Arzt: S. 739.  
Jurist: S. 739.  
Kaufmann: S. 739.
- Lange, Johann Christian † 1756: S. 262.
- Lange, Schreiber in Jena (?): S. 279.
- La Race, Monsieur de: S. 61.
- La Rosiere, de (vgl. Korr.-Verz.): S. 67. 77. 114. 118. 121. 127.
- Larrey, Isaac de † 1719: S. 391. 494.
- Lautensack, Friedrich Gregor (vgl. Korr.-Verz.): S. 769.
- Lautensack, Johann Peter von, 1693–1719  
Kaiserlicher Postmeister in Braunschweig: S. 89.
- Lead(e), Jane † 1704: S. 32.
- Le Borgne: S. 62f.
- Leconte, Antoine † 1586: S. 311. 625.
- Lee, Francis † 1719: S. 32.  
Ehefrau: Barbara Walton, geb. Lead(e) † n. 1719: S. 32.
- Leers, Reinier, Buchhändler in Rotterdam, † 1714: S. 302. 312.
- Leeuwenhoek, Antonie van † 1723: S. 377. 722.
- Leganes, frz. Offizier (?): S. 390.
- Le Gobien, Charles S. J. (vgl. Korr.-Verz.): S. 514. 664. 753.
- Le Grand, Joachim † 1733: S. 310. 624.
- Leibniz, Anna Elisabeth geb. Schuhmann, Witwe von Johann Friedrich Leibniz: S. 600.

- Leibniz, Friedrich † 1652: S. 739.
- Leibniz, G. W.
- Eigene Arbeiten (vgl. auch SV. N. 180)
- Histoire de Bronsvic (1692): S. 349.
- Brevis disquisitio (1697): S. 415.
- Bericht über Geburtstagsfeier Friedrichs I. 1702 (zusammen mit Dohna): S. 378 f. 382. 393. 394. 398. 494.
- Representation/Balance des raisons de droit sur la succession de Guillaume III ... (1702): S. 385. 425 f. 462. 515. 516. 578. 580. 581 f. 583.
- Anmerkung zu *Gründliche Vorstellung* (1702): S. 601. 603.
- Considerations sur la doctrine d'un Esprit Universel Unique (1702): S. 725.
- Lettre touchant ce qui est independant des sens et de la matière (1702): S. 665. 717.
- Epigramm auf Karl XII. (1702): S. 50. 445. 446. 450. 456. 459. 480.
- Plan einer Geschichte seiner Zeit: S. 314.
- Reise nach Braunschweig (Februar 1702): S. 212.
- Reise nach Burgdorf (April 1702): S. 142. 288.
- Pfingstaufenthalt in Wolfenbüttel und Braunschweig: S. 318.
- Unterredung mit Chr.D. v. Bose in Salzdahlum: S. 319.
- Reise nach Berlin und Lietzenburg (Anf. Juni 1702): S. 12. 165. 182 f. 186. 224. 245. 288. 300. 314. 318. 324. 327. 471.
- Einladung durch Sophie Charlotte: S. 156.
- geplanter Aufenthalt von nur einigen Wochen: S. 300.
- Ankunft in Lietzenburg: S. 25.
- Aufenthalt in Lietzenburg: S. 10 f. 73. 224. 346.
- Aufenthalt in Berlin: S. 11.
- Besuch bei J. J. J. Chuno (12. August 1702): S. 462. 512.
- Einschätzung der Berlin-Reise durch A. G. von Bernstorff: S. 20.
- Kirchenpolitische Reise nach Dresden (Anfang Juli 1702): S. 44. 186. 497. 505.
- Fahrt nach Malchow (Nov. 1702): S. 116.
- Rückreisepläne nach Hannover (Nov. 1702): S. 119. 125. 565. 646.
- Einladung nach England (Oktober 1702): S. 562.
- Beschäftigung mit polnischen Verhältnissen (1669): S. 317.
- Beurteilung Polens in der Gegenwart: S. 317 f. 695. 792.
- Berichte aus Berlin über Vorgänge in Polen: S. 660.
- Einschätzung der politischen Gesamtsituation (Span. Erbfolgekrieg und Nordischer Krieg): S. 704 f. 731.
- Einschätzung der alliierten Strategie gegen Frankreich: S. 241.
- Vorschläge zur Militärtaktik im Nordischen bzw. im Spanischen Erbfolgekrieg: S. 321 f. 417. 701.
- Vorschläge für Fortifikationen: S. 647.
- Vorschläge zum Ausgleich mit Wolfenbüttel: S. 323.
- Verdacht in Hannover, er stehe auf der Seite Wolfenbüttels: S. 323.
- Missbilligung der Politik Anton Ulrichs: S. 185 f.
- Arbeit für Brandenburg-Preußen bei Oranischer Erbschaft: S. 516. 577–584. 602.
- Bemühungen um Anerkennung Hohenzollern-Hechingens als Fürstenhaus: S. 747.
- Heiratsvorschläge für Preußen, Hannover, Schweden und Schleswig-Holstein-Gottorf: S. 729 f.
- über zaghafte Politiker: S. 504.
- Uneigennützigkeit im Dienste der Akademie: S. 516.
- Arbeit in der kaiserlichen Bibliothek in Wien (1688): S. 168.
- Abschriften von Quellentexten von Dannenberg mit Zeichnungen von Knoche: S. 85 f. 94. 99.
- Versuch, Feller in Nachfolge von Eckhart wieder zu gewinnen: S. 710.
- Materialien für Fortsetzung des *Codex juris* aus Frankreich: S. 610.
- verspricht preuß. Archiven Stücke aus seiner *Codex*-Sammlung: S. 516.

- Arbeit an der Welfengeschichte: S. 5–9. 20. 26. 33 f. 35. 40. 55.  
wünscht Durchsicht der Regensburger Kirchenarchive: S. 490.
- Gutachten über eine Münzschale (patera): S. 368.
- Bewertung der Aussagen von Kirchenvätern: S. 528 f.
- Arbeit für protestantische Union: S. 601 f.
- Urteil über Ärzte: S. 227.
- Neigung zur Naturwissenschaft: S. 227.
- Projekt einer astronomischen Maschine: S. 516. 517.
- Einschätzung von Böttgers Goldmacherversuchen: S. 698.
- Infinitesimalrechnung: S. 230.
- Rechenmaschine: S. 516.
- binäres Zahlensystem: S. 618.
- Technik, Exzerpte anzufertigen: S. 542.
- Auseinandersetzung mit Kategorienlehre: S. 542.
- Einschätzung von John Toland: S. 72.
- Entlohnung für historische Arbeiten: S. 5–9. 12. 288. 314.  
Forderung nach lebenslanger Pension: S. 7–9.
- Hafergeld für Pferde: S. 47.
- Uneigennützigkeit im Dienste der Sozietät der Wissenschaften: S. 516.
- Wunsch einer Besoldung als Präsident der Sozietät: S. 146.
- Autorenhonorar: S. 218.
- Persönlichkeit  
Portrait von A. Scheits: S. 27. 35.  
will nicht politisieren: S. 165.  
Arbeit für das *bien public*: S. 100. 516. 650. 702.  
Beteuerung der Uneigennützigkeit: S. 650.  
Gefühl der Zurücksetzung als Berater in Hannover: S. 650.  
Bewerbung als Berater und Historiograph Augusts d. Starken: S. 178 f. 649 f. 702 f.  
sieht durch Besetzung Wolfenbüttels seinen Einfluss auf Universität Helmstedt beeinträchtigt: S. 56.
- Bezeichnung als „lebende, wandelnde Bibliothek“: S. 412 f.
- müßiges Leben in Lietzenburg: S. 413 f.
- Parteinahme für konvertierten Kapuziner: S. 428. 710.
- Englischkenntnisse: S. 771.
- Bekanntschaften in Trier: S. 145.
- Hochzeitsgeschenk für J. R. Leibniz und J. C. Westphal: S. 225 f. 255. 258.
- Gerüchte um seinen Tod: S. 290. 413. 545.
- Fürsprache für  
Thomas Burnett of Kemney: S. 113 f. 117 f. 786.  
Joachim Friedrich Feller: S. 610. 710. 711.  
Friedrich August Hackmann: S. 142. 300.  
Cornelius Dietrich Koch: S. 248.  
Matthias Johann von der Schulenburg: S. 270. 314 f. 324–326.  
Johann Theodor Gottfried Sonnemann: S. 525. 681.
- Patenschaft für Gottfried Wilhelm Freiesleben: S. 598 f.
- Bittgesuche an Leibniz: S. 410. 449.  
korrigiert Morells Veröffentlichung: S. 495.
- Haushaltsführung  
lässt Kirschen einmachen: S. 48. 55. 86. 91. 93 f. 99.  
Wohnung in Hannover: S. 69. 86. 94 f. 99. 126 f.  
Versiegelung der Wohnung bei Abwesenheit: S. 61.  
Fürsorge für Personal: S. 93 f.
- Krankheiten und Beschwerden: S. 6 f. 544.  
Geschwulst am Fuß: S. 782 f.  
dementiert, Gicht zu haben: S. 783.
- Korrespondenz  
Beschwerden über Postbeförderung nach Berlin: S. 109. 110.  
Empfehlungsschreiben  
für Cornelius Dietrich Koch: S. 281. 282 f. 283 f. 541.  
für Melchior Daniel Meier: S. 273.  
für Andrew Fontaine: S. 289.  
Kondolenzschreiben: S. 231. 287 f.
- Leibniz, Johanna Regina (vgl. Korr.-Verz.): S. 208 f. 225. 255.

- L e m m e l, sächs.-poln. Kriegssteuereinnahmer: S. 270.
- L e n f a n t, Jacques † 1728: S. 494.
- L e n t e, Offizier in Wolfenbüttel: S. 127.
- L e q u i e n, Michel O.P. † 1733: S. 401. 426.
- L e s c o u r s, Anne de, Hofdame in Celle: S. 566. 759.
- L e s c o u r s, Hélène de, Hofdame in Celle: S. 566. 759.
- L e T e l l i e r, François-Michel, marquis de Louvois † 1691: S. 252. 285 f.
- L e u b e r, Benjamin † 1675: S. 474.
- L e u e n t h a l, Madame de: S. 715.  
Mutter: S. 715.  
Schwester: S. 715.
- L e y e n, Damian Hartard von der s. Mainz.
- L e y s e r (Lyserus), Polykarp (III.) † 1725: S. 41.
- L ' H o s p i t a l, Guillaume-François-Antoine de † 1704: S. 609.
- L i e c h t e n s t e i n, Philipp Erasmus Fürst von † 1704: S. 443.
- L i e w e n, Bernard von † 1703: S. 104.
- L i g n e, Charles Joseph Procopé prince de † 1713: S. 150. 254. 284. 348. 349. 350. 495.
- L i l l i e b l a d, Gustav Peringer † 1710: S. 210.
- L i l l i e r o o t, Nils Eosander Baron, schwedischer Diplomat † 1705: S. 397. 561. 570.
- L i m b a c h, Johann Christoph von † 1710: S. 490. 491.
- L i m b u r g - S t y r u m und Bronckhorst, Hermann Otto Graf zu, Generalfeldmarschall † 1704: S. 234.
- L i t i t z k y, Graf, kaiserl. Oberstleutnant: S. 386. 398.
- L i v i u s Halys, Titus: S. 727.
- L l o y d, William, 1692–1699 Bischof von Lichfield u. Coventry, seit 1700 Bischof von Worcester † 1717: S. 734 f.  
Sohn: William: S. 734.
- L o b k o w i t z, Georg Christian von † 1753: S. 477.
- L o b r e l, Monsieur de (?): S. 661.
- L ö f f l e r, Friedrich Simon (vgl. Korr.-Verz.): S. 226.
- L ö w e n h a u p t, Karl Gustav Graf † 1700: S. 364.
- L o h r e m a n, Gustave Jean François (vgl. Korr.-Verz.): S. 414.
- L o n g u e i l, Jeanne Henriette de, Oberhofmeisterin der Kurfürstin Sophie, † 1755: S. 358. 387.
- L o r r a i n e - V a u d é m o n t, Charles Thomas de † 1704: S. 371. 559. 779.
- L o t h r i n g e n, Gem. Herzog Leopolds: Elisabeth Charlotte (von Orléans) † 1744: S. 763 f.  
Tochter: Gabrielle Charlotte Marie † 1711: S. 764.
- L o u v o i s s. Le Tellier.
- L u b e n von Wulfen, Christan Friedrich, Amtskammerrat: S. 410 f. 449.
- L u b i e n i e t z k i, Teodor von † vor 1718: S. 193. 196. 223. 246. 278.
- L u b o m i r s k i, Hieronim Augustyn Fürst von † 1706: S. 115. 692. 765.  
Gem.: S. 119.
- L u c, cellischer Generalmajor: S. 630.
- L u c a n u s, M. Annaeus † 65: S. 245.
- L u c i u s, Anton, Hofrat in Hannover † 1705: S. 170.
- L u c r e t i u s Carus, T. † 55 v. Chr.: S. 718.
- L u d o l f, Heinrich Wilhelm † 1712: S. 704.
- L u d o l f, Hiob (vgl. Korr.-Verz.): S. 478. 480. 710. 711.
- L u d w i g XI., 1461–1483 König von Frankreich: S. 189. 464.
- L u d w i g XIII., 1610–1643 König von Frankreich: S. 473.  
Gem.: Anna von Österreich † 1666: S. 473.
- L ü d e (n), Dorothea Elisabeth † nach 1710: S. 57. 86. 91. 93. 95. 99. 493. 501.
- L ü t k e n s, Franz Julius † 1727: S. 754.
- L u n a, Domenico de, Teilnehmer an der anti-bourbonischen Verschwörung in Neapel: S. 371.
- L u t h e r, Martin † 1546: S. 255. 298.
- M a b i l l o n, Jean O.S.B. † 1707: S. 310. 624.
- M a c c h i a v e l l i, Nicolò † 1527: S. 458.
- M a c c l e s f i e l d, Charles Gerard of † 1701: S. 190.
- M a g a l o t t i, Lorenzo, conte † 1712: S. 287.

- Magliabechi, Antonio (vgl. Korr.-Verz.): S. 33. 239. 288. 290. 413. 605.
- Mainz, Kurf. u. Erzbischof Damian Hartard von der Leyen 1675–1678: S. 713.
- Mainz, Kurf. u. Erzbischof Lothar Franz von Schönborn 1695–1729: S. 424.
- Makedonios I. Bischof von Konstantinopel † n. 360: S. 463. 528.
- Malebranche, Nicolas † 1715: S. 671.
- Mallinckrodt, Bernhardt von † 1664: S. 300.
- Mander, Roger 1700–1702 Vizekanzler der Universität Oxford: S. 302.
- Manello, Prokurator (in Venedig?): S. 763.
- Mansfeld, Heinrich Franz, Reichsfürst von M. u. Fondi, seit 1700 Hofkriegsrats-Präsident † 1715: S. 391. 408.
- Mantua, Ferdinand Karl von Gonzaga-Nevers, Herzog von, 1665–1708: S. 361. 370. 390. 423. 442. 450. 452. 532. 557. 585. 607. 677. 763. 790.
- Marcelle, Jean de † 1707: S. 736.  
Gem.: S. 736.
- Marchetti, Alessandro † 1714: S. 22. 545.
- Marenholtz, Asche Christoph Reichsfürst von † 1713: S. 736.  
Sohn: S. 736.
- Margarete von Österreich † 1530: S. 771.
- Margas, Monsieur de: S. 195.
- Mariaval, commis von Chr. Brosseau: S. 177.
- Marlboroughs. Churchill.
- Marroch, nordafrikanischer Herrscher um 1100: S. 741.
- Martinitz, Georg Adam Ignatius Graf zu † 1714: S. 74. 522. 531. 534. 772.
- Massimi, Marchese de, Kommandant der päpstl. Truppen: S. 452.
- Mastricht (Maastrich), Gerhard de † 1721: S. 511.
- Mauro, Bartolomeo Ortensio (vgl. Korr.-Verz.): S. 81. 245. 276. 391. 482. 522f. 597. 619. 622. 765.
- Mayer, Johann Friedrich † 1712: S. 146.
- Mecklenburg-Schwerin, Herzog Friedrich Wilhelm 1692–1713: S. 92. 108. 136. 137. 364. 540. 549. 555. 785.  
Gem.: Sophie Charlotte von Hessen-Kassel † 1749: S. 92.  
Schwester: Sophia Luisa † 1735: S. 364.
- Mecklenburg-Strelitz, Herzog Adolf Friedrich II. 1701–1708: S. 540. 549. 555. 750.  
Sekretär: S. 750.
- Medici, Francesco Maria de', Kardinal † 1711: S. 502. 745.
- Medina-Celi, Luis Francisco de la Cerda, Herzog von † 1711: S. 371. 390. 423. 443. 779.
- Meibom (Meibaum), Heinrich d.J. † 1700: S. 227. 775.  
Sohn: Hermann Dietrich † 1742: S. 49.
- Melac, Ezéchiél de † 1704: S. 445. 460. 492. 513. 538. 647.
- Melani, Alessandro † 1703: S. 229. 778.
- Menccke, Johann Burchard † 1732: S. 368.  
Gem.: Katharina Margaretha, geb. Gleditsch: S. 368.
- Menccke, Otto (vgl. Korr.-Verz.): S. 27. 40. 239.
- Mentzel, Johann Christian † 1718: S. 688.  
Bruder: Karl: S. 688f.
- Mercy, Claudius Florimund Graf † 1734: S. 41. 352. 354. 359. 366f. 369. 386. 406. 408.
- Mesquita, David Bueno de: S. 242f. 265. 509. 560.
- Meurer, Johann Ulrich: S. 33.
- Meyer, Monsieur: S. 62.
- Meyer(cron), Henning, 1682–1706 dänischer Botschafter in Frankreich: S. 113f. 118. 786.
- Mezzabarba, Giovanni Antonio: S. 254.  
Vater: Francesco (Mediobarbus Birago) † n. 1683: S. 254.
- Mihel, Madame, in Hannover † 1702: S. 478.
- Milich, Theophil Valentin † n. 1708: S. 421. 604.
- Milnes, James † 1739: S. 377.
- Miltiades d.J. † um 489 v. Chr.: S. 630.
- Minckwitz, Lothar Sigismund von † : S. 319.
- Mocenigo, in Hannover: S. 630.
- Modena, Herzog Rinaldo I. (III.) 1695–1737: S. 65. 389f. 468f. 487. 532f. 557. 568. 607. 650. 707. 759. 778.  
Gem.: Charlotte Felicitas von Braunschweig-Lüneburg-Hannover † 1710: S. 354. 469. 650.

- Söhne:  
 Francesco (III.) Maria † 1780: S. 354. 469.  
 Gian Federico † 1727: S. 354. 469.  
 Tochter:  
 Enrichetta † 1777: S. 354.
- Mörner, Karl Gustav † 1721: S. 102. 409. 434. 483.
- Molanus, Gerhard Wolter (vgl. Korr.-Verz.): S. 138. 207. 442. 491.
- Moller, in Berlin: S. 577. 630.
- Moltke, Maria Euphrosyne von: S. 567.
- Monbel, Madame de: S. 70.
- Monceaux, René Henry de Crux comte de † 1725: S. 154. 523. 630. 748.
- Montagu, Charles, first earl of Halifax † 1715: S. 73. 683.
- Montagu, Ralph, first duke of Montagu † 1709: S. 231. 384.  
 Sohn: Winwood Montagu, gen. Lord Monthermer † 1702: S. 192. 231. 499.
- Montjean, Autor in Paris (?): S. 164f. 329.
- Monzore, Monsieur de, aus Kassel: S. 141.
- Moreau, Antoine † 1703: S. 116. 125. 695. 731.
- Morell, Andreas (vgl. Korr.-Verz.): S. 10. 169. 281. 290. 310. 348f. 350. 411. 412. 546. 605. 625. 726.
- Moritz, 1618–1625 Prinz von Oranien: S. 387. 404. 577. 579f. 582f.
- Morosini, Giovanni Francesco, 1702–1706 venezianischer Botschafter beim Papst: S. 707. 744f.
- Morselli, Sekretär der Herzogin Benedicte von Braunschweig-Lüneburg: S. 228. 354. 468. 533. 569. 790.
- Morsztyn, Stanislaw † 1725: S. 646.
- Mose (bibl.): S. 108.
- Mostyn, Sir Roger † 1739: S. 137.
- Müller, Begleiter von Th. Grey: S. 447.
- Müller, Philipp (vgl. Korr.-Verz.): S. 203.
- Münster, Fürstbischof Friedrich Christian von Plettenberg-Lenhausen 1688–1706: S. 234.
- Munden, Sir John † 1719: S. 384. 406.
- Mustafa Pascha, Daltaban Gāzī, 1702–1703 Großwesir: S. 648. 797.
- Mylius, Andreas † 1702: S. 375.
- Nassau-Diez, Henriette Amalie, Fürstin zu, Mutter von Johann Wilhelm Friso s. Oranien † 1726: S. 306. 387. 453. 794.
- Nassau-Diez, Johann Wilhelm Friso von s. Oranien.
- Nassau-Saarbrücken, Fürst Walrad von † 1705: S. 388. 397. 513. 538.
- Naudé, Philippe † 1727: S. 512.
- Navarro, Francisco Antonio de, span. Resident in Hamburg: S. 777.
- Neithard, Johann Baptist Frhr von: S. 534. 553.
- Neophytos, Metropolit von Philippopol u. Exarch von Thrakien u. Dragovien: S. 242. 276. 277.
- Nesselrode, Franz von, Reichsgraf † 1707: S. 173.
- Nestorios, Patriarch von Konstantinopel 428 bis 431, † n. 451: S. 463.
- Neukirch, Benjamin † 1729: S. 197.
- Neumann, Caspar † 1715: S. 169. 474.
- Newton, Isaac † 1727: S. 33. 377.
- Nicaise, Claude † 1701: S. 149. 310. 420. 605. 624f. 626f.
- Noailles, Louis-Antoine de, Erzbischof von Paris † 1729: S. 716.
- Nointel, Charles François Ollier, marquis de † 1685: S. 252.
- Noja, Giovanni Caraffa, Herzog von, Anführer der antibourbonischen Verschwörung in Neapel: S. 371.
- Nomis, Benedict Andreas Caspar Baron de, Marchese della Banditella-Pelusi † 1725: S. 358. 387. 511. 556. 734.
- Noris, Enrico † 1704: S. 228. 290. 326. 414f. 421. 518.
- Normanby s. Sheffield, John.
- Nottingham, Daniel second earl of, and seventh earl of Winchilsea s. Finch.
- Novellara, Graf Camillo III. Gonzaga 1678 bis 1727: S. 487.  
 Sohn: Filippo Alfonso (I.) 1727–1728: S. 487.
- Noyelles, Frédéric, comte de † 1708: S. 471.

- Obdam s. Wassenauer.
- Oberg, Bodo von (vgl. Korr.-Verz.): S. 306.
- Obrecht, Elias † 1698: S. 210.
- Odelstierna (Odhelius), Erik † 1704: S. 564.
- Öttingen-Öttingen, Graf Albrecht Ernst II. † 1731: S. 477.
- Öttingen-Wallerstein, Dominicus Joseph Graf zu † 1717: S. 171. 214. 271.
- Öttingen-Wallerstein, Wolfgang Reichsgraf von, Reichshofratspräsident † 1708: S. 171. 214. 271.
- Oeynhausens, Rabe Christoph Graf von † 1748: S. 141.
- Offe(l)n, Georg Ludwig von † 1733: S. 122. 306. 476. 538. 607.
- Oranien, Johann Wilhelm Friso von Nassau-Diez † 1711: S. 12. 21. 25. 43. 306. 359. 387. 397. 404.  
Mutter s. Nassau-Diez.
- Oranien s. auch Friedrich Heinrich, Moritz, Philipp Wilhelm.
- Orléans, Elisabeth Charlotte von der Pfalz, Herzogin von (vgl. Korr.-Verz.): S. 5. 62. 67. 88. 112. 114. 117f. 121f. 127. 163. 269. 314. 324. 326. 355. 392. 465. 563. 661.
- Osmanisches Reich, Sultan Mustafa (II.) Gāzī, 1695–1703 † 1704: S. 648.
- Osmont, Charles (II.), Drucker in Paris † 1729: S. 628.
- Osnabrück, Fürstbischof Karl Joseph von Lothringen 1698–1715: S. 493.
- Osten, Alexander Friedrich von der † 1736: S. 270. 322.
- Otten, Ignaz Anton von † 1737: S. 397. 424.
- Otto I. Herzog von Braunschweig-Grubenhagen, seit 1376 Fürst von Tarent u. Achaja † 1389/99: S. 233.
- Oudin, Casimire (vgl. Korr.-Verz.): S. 282. 540.
- Ovidius Naso, P. † 17 n. Chr.: S. 585.
- Owerkerque, Heinrich von Nassau, Graf von † 1708: S. 471. 538.
- Oxenstierna, Bengt Graf, schwed. Reichskanzler † 1702: S. 210. 561.
- Oxon, Monsieur (?): S. 640.
- Paderborn, Fürstbischof Ferdinand von Fürstenberg 1661–1683: S. 145. 300.
- Palant, Karl von, hannoverscher Oberst: S. 366.
- Palmieri, Francesco † 1701: S. 128. 287. 718.
- Palmquist, Johan † 1716: S. 117f.
- Panciatici, Bandino, Kardinal † 1718: S. 760.
- Pannwitz, Christian von, brandenburg-preuß. Oberjägermeister † 1703: S. 781. 783. 784.
- Paolina (?): S. 614.
- Paolucci, Fabrizio † 1726: S. 760.
- Papebroch (Papenbroeck), Daniel S. J. (vgl. Korr.-Verz.): S. 284. 399.
- Papen, Johann Christoph, Kalenderfaktor in Berlin † 1723: S. 639.
- Papin, Denis † 1714: S. 220. 239. 537. 545.
- Pappacorda, Abbate, Teilnehmer an der antibourbonischen Verschwörung in Neapel: S. 371.
- Papst  
Leo III. 795–816: S. 536.  
Clemens VII. 1523–1534: S. 708.  
Sixtus V. 1585–1590: S. 745.  
Clemens XI. 1700–1721: S. 108. 163. 372. 408. 424. 452f. 518. 525. 532f. 622. 626f. 640. 654. 707. 743. 745. 759f. 763.
- Paracelsus, Philippus Theophrastus Aureolus Bombastus von Hohenheim, gen. † 1541: S. 684.
- Parma-Piacenza, Herzog Francesco 1694–1727: S. 760.
- Passau, Fürstbischof Johann Philipp Graf von Lamberg 1690–1712: S. 360. 389. 397. 424. 448. 491. 554. 712. 768.
- Patkul, Johann Reinhold von † 1707: S. 279. 709.
- Patrice, Perückenmacher in Paris: S. 307.
- Paulli, Holger (Oliger) † 1714: S. 33.
- Peiresc s. Fabri.
- Pembroke s. Herbert, Thomas.
- Pentz, Kuno Ulrich von, hannoverscher Oberst: S. 773. 776.
- Pereira, Benedict S. J. † 1610: S. 294.



- Peringskiöld, Johan † 1720: S. **210. 211. 705.**
- Perrault, Charles † 1703: S. **357.**
- Petit, Pierre † 1687: S. **310.**
- Petroni, Bankier in Prag: S. **758. 780.**
- Petty, William † 1687: S. **169. 244.**
- Pezron, Paul, Abbé de la Charmoye † 1706: S. **357.**
- Pfalz-Neuburg, Kurfürst Johann Wilhelm 1690 bis 1716: S. **74. 163. 256. 321. 539. 620. 641. 662. 731. 734. 746.**  
 2. Gem.: Anna Maria Luisa de' Medici Prinzessin von Toskana † 1743: S. **74. 620.**
- Pfalz-Simmern, Elisabeth, Gem. Kurf. Friedrichs V. von † 1662: S. **163. 206.**  
 Kurfürst Karl I. Ludwig 1648–1680: S. **162 f.**  
 Kurfürst Karl II. 1680–1685: S. **162 f.**  
 Prinz Rupert (Ruprecht) † 1682: S. **81. 162 f.**  
 Raugräfin Amalie Elisabeth † 1709: S. **128. 136.**  
 Raugraf Karl Moritz † 1702: S. **12. 26. 27. 46. 112. 245. 306.**  
 Raugräfin Louise † 1733: S. **128. 136. 163.**
- Pfalz-Zweibrücken, Marie Elisabeth Louise Herzogin von † 1748: S. **112.**
- Pfeffinger, Johann Friedrich (vgl. Korr.-Verz.): S. **503.**
- Philipp II., 1556–1598 König von Spanien: S. **745.**
- Philipp III., 1598–1621 König von Spanien: S. **472 f.**
- Philipp II. August, 1180–1223 König von Frankreich: S. **749.**
- Philipp Wilhelm, 1584–1618 Prinz von Oranien: S. **387. 404. 577. 579 f. 582 f.**
- Philippus, Diakon (bibl.): S. **294.**
- Phormion, Peripatetiker um 200 v. Chr.: S. **379.**
- Piccolomini, Celio, Kardinal † 1681: S. **694.**
- Pictet, Bénédict † 1724: S. **237. 272.**
- Pigna, Giovanni Battista † 1575: S. **9.**
- Pignatelli, Francesco † 1734: S. **317. 408. 511.**
- Pilatus (bibl.): S. **236.**
- Pincier von Königstein, Johann Ludwig, Geheimer Rat in Schleswig-Holstein-Gottorp: S. **715.**
- Pinsson, François (vgl. Korr.-Verz.): S. **10. 23. 25. 159. 222. 251. 307. 372. 393. 514. 663. 753.**
- Piper, Graf Carl † 1716: S. **570. 642. 646. 697.**
- Pisani, Alvise, 1699–1703 venezianischer Botschafter in Frankreich: S. **744.**
- Plantamour, Philip, engl. Geschäftsträger in Berlin: S. **71.**
- Platen, Franz Ernst Graf von (vgl. Korr.-Verz.): S. **22. 32. 37. 247. 302. 445. 475. 494. 500. 519. 522. 566. 597. 612. 613. 619. 659. 681. 740 f.**  
 Sohn: Ernst August von † 1726: S. **63. 96. 306. 319. 422. 457. 566. 705. 737.**  
 Gem.: Sophie Karoline geb. von Offeln † 1726: S. **358. 398. 405. 408. 422. 556. 566. 567. 572. 759.**
- Plettenberg, Christian Dietrich von, Domscholaster in Hildesheim † 1694: S. **144. 300.**
- Podewils, Heinrich von † 1696: S. **321. 366 f.**
- Pöllnitz, Henriette Charlotte von (vgl. Korr.-Verz.): S. **12. 164. 184. 347. 391. 414. 494. 547. 562. 644. 757 f. 772.**
- Poiret, Pierre † 1719: S. **32.**
- Polen, König Johann III. Sobieski 1674–1696: S. **441. 695.**  
 Sohn: Jakob Ludwig Sobieski † 1737: S. **752.**  
 König August II. 1697–1706 u. 1709–1733, als Friedrich August I. (d. Starke) 1694–1733 Kurf. von Sachsen: S. **21. 24. 56. 62. 75. 78. 82. 102. 104. 108. 116. 121. 125. 135. 153. 164. 178. 183. 185. 266 f. 271. 280. 313. 315–318. 323. 327. 351. 355. 375. 387 f. 406. 408. 409. 416. 423. 427. 429. 435. 437. 440. 441. 444. 447. 461. 475. 479. 482. 483 f. 503. 524. 534. 553. 566. 570. 599. 642. 646. 648–650. 689. 692. 694. 695. 696–698. 700. 712. 714. 716. 728. 731. 739. 752. 776. 784. 789. 794.**  
 Sohn: Friedrich August (II.) † 1763: S. **391.**
- Polignac, Melchior de † 1741: S. **137.**
- Poncet, Charles-Jacques † 1706: S. **357.**
- Pontchartrain, Louis, Comte Phelypeaux de † 1727: S. **229 f.**

- P o r s t**, Johann, 1698–1704 Prediger in [Berlin-] Malchow † 1728: S. 116. 683. 686 f. 689. 698.  
**P o r t a** Paolina, Padre della (?): S. 614.  
**P o r t u g a l**, König Peter II. 1683–1706: S. 22. 66. 370. 397. 476. 488. 508. 513. 569. 766. 777. 785.  
 Sohn: (König) Johann V. 1707–1750: S. 789.  
**P o t o c k i**, Graf Józef † 1751: S. 406. 752.  
**P r i n t z e n**, Marquard Ludwig von † 1725: S. 317. 438.  
 Sekretär: S. 438.  
**P r o b s t** von Wendhausen s. Wendhausen.  
**P u f e n d o r f**, Samuel Frhr von † 1694: S. 8. 101.  
**Q u e r i n i**, Giacomo de (vgl. Korr.-Verz.): S. 96. 391. 429. 445. 466 f. 486. 493. 511. 565 f. 567. 791.  
**R a b y**, Thomas Wentworth Lord R., 1711 Earl of Strafford † 1739: S. 117.  
**R a d u l o v i c h** (Radulovicus), Nicolaus, Kardinal † 1702: S. 654.  
**R a d z i e j o w s k i**, Augustyn Michał Stefan, Erzbischof von Gnesen † 1705: S. 313. 317 f. 323. 354. 406. 646. 692. 785.  
**R a i n s s a n t**, Pierre † 1689: S. 149.  
**R á k ó c z i**, Franz II. † 1735: S. 172. 217.  
**R a m a z z i n i**, Bernardino † 1714: S. 545.  
**R a m é e**, Monsieur: S. 380.  
**R a p h a e l** s. Santi.  
**R a p p a c h**, Karl Ernst von, Kommissär des Reichs in Braunschweig-Lüneburg-Hannover: S. 213.  
**R a p p o l d** (Rappolt), Samuel Friedrich, kgl. poln. Kammer- u. Bergrat in Leipzig † 1707: S. 21. 24. 306.  
**R e b e u r**, Jean Philippe † 1703: S. 772.  
**R e c h e n b e r g**, Adam † 1721: S. 208. 375. 506.  
**R e d e n**, Ernst Friedrich von † 1720: S. 567.  
**R e d e n**, Franz Johann von † 1758: S. 567.  
**R e d e n**, Franz Otto von † 1703: S. 306.  
**R e d e n**, Wilhelm von † 1729: S. 566.  
**R e i n e r d i n g**, Johann Thiele (vgl. Korr.-Verz.): S. 238.  
**R e i n e s i u s**, Thomas † 1667: S. 281.  
**R e i s e w i t z**, Johann Wladislaw Freiherr von † 1709: S. 685.  
**R e i ß e r**, Johann, „Stoßer“ in der Zornschen Apotheke: S. 686.  
**R e n a t u s**, Fürst von Nassau-Oranien † 1544: S. 387.  
**R e u t e r h o l m**, Nils Esbjörnsson Frhr von (vgl. Korr.-Verz.): S. 28. 46. 50. 55.  
**R e v e n t l a u** (Reventlow), Christian Ditlev Graf von † 1738: S. 443. 766.  
**R e y e r** (Reiher), Johann † 1718: S. 11. 193. 194.  
**R e y h e r**, Samuel † 1714: S. 171. 228. 236. 326. 414. 480. 503. 518. 715.  
**R h o d i u s**, Johann Georg, 1702–1708 Prediger der deutschen reformierten Gemeinde in Hannover † 1727: S. 136.  
**R h o i m e t a l k e s**, Tiberius Julius 131/32 bis 153/54 König von Bosphoros: S. 151.  
**R i c h a r d** I. Löwenherz, 1189–1199 König von England: S. 741.  
**R i c h a r d** II., 1377–1399 König von England: S. 770.  
**R i c h t e r**, Amtsvorgänger von J. F. Freiesleben: S. 600.  
**R i c o u s**, Louis Gaspard de † 1709: S. 751.  
**R i n u c c i n i**, Carlo, marchese, Botschafter der Toskana: S. 790.  
**R i t m e i e r**, Christoph Heinrich † 1719: S. 273.  
**R i v i n u s**, August Quirinus † 1723: S. 262. 375.  
**R i z z a t i** (Brüder): S. 361. 744. 762.  
**R o a c h**, Richard † 1730: S. 32.  
**R o b e r v a l**, Gilles Personne de † 1675: S. 545.  
**R o b e t h o n**, Jean † 1722: S. 45.  
**R o c h e f o r t** de Théobon, Lydie de † 1708: S. 753.  
**R o c h e s t e r**, Laurence Hyde, first earl of Rochester s. Hyde.  
**R o c c o u l l e s**, Madame de † 1741: S. 114. 118. 121.  
**R ø m e r**, Ole Christensen † 1710: S. 516.  
**R o g e r s**, John, 1701–1703 Präsident des Magdalen-College: S. 302.  
**R o l l e**, Michel † 1719: S. 230.  
**R o o k e**, Sir George † 1709: S. 554. 608. 641. 648. 661. 682 f. 712. 730. 735. 751.

- Rosemeyer, Christian † 1719: S. 589.
- Rosenkrantz, Iver Eriksen † 1745: S. 735.
- Rothman (?): S. 197.
- Rouillé de Marbeuf, Pierre † 1712: S. 558 f.
- Roulandt (Briefadresse in Nürnberg): S. 780.
- Rousseau de Chamoy, Louis † 1711: S. 41. 388.
- Rudbeck, Olof † 1702: S. 28. 705.
- Rüdiger, Johann Michael, Buchhändler in Berlin † 1729: S. 380.
- Russel, Edward, first earl of Orford † 1727: S. 683.
- Russland, Zar Peter I., d.Gr., 1689–1725: S. 116. 211. 267. 317. 324. 648. 789.  
Sohn: Alexej Petrovič † 1718: S. 642. 683.
- Rux, Johann Casimir: S. 223.
- Rycaut, Sir Paul † 1700: S. 561.
- Ryssel, Johann Jakob von, Kreisamtmann in Wittenberg: S. 688 f.
- Sacetot, Cathérine de, Oberhofmeisterin in Hannover und Berlin † n. April 1710: S. 60. 138. 358. 387.
- Sachsen-Gotha-Altenburg, Herzog Friedrich II. 1691/1693–1732: S. 136. 785.
- Sachsen-Meiningen, Prinz Ernst Ludwig † 1724: S. 476.
- Sachsen-Saalfeld, Herzog Johann Ernst 1680/81–1729: S. 477.
- Sachsen-Weißenfels, Herzog Johann Georg 1697–1712: S. 153.  
Prinz Johann Adolf (II.) † 1746: S. 477.
- Sachsen-Zeitz, Herzog Christian August, 1695 bis 1707 Bischof von Raab, 1697 sächs. Großkanzler, seit 1706 Kardinal † 1725: S. 524. 574. 739.
- Sacripante, Giuseppe, Kardinal † 1727: S. 760.
- Salm, Carl Theodor Otto Fürst zu 1663–1710: S. 477.  
Sohn: Ludwig Otto † 1738: S. 477.
- Saltiot, hannoverscher Offizier (?) † 1702: S. 630.
- Salzburg, Johannes Ernst von Thun, Erzbischof von Salzburg 1687–1709: S. 360. 558.
- Sandis, Kaplan der engl. Gesandtschaft nach Hannover 1701: S. 241. 464.
- Sandizell, Maria Theresia von † 1719: S. 249.
- Santi, Raffaello † 1520: S. 421. 626.
- Santi Bartoli, Pietro † 1700: S. 626.
- Santz (?), in Hannover: S. 448.
- Sapieha, Benedykt Paweł † 1707: S. 416.
- Sapieha, Kazimierz Jan Paweł † 1720: S. 416.
- Sarlopp (?) 1702 Kommandant von Mantua: S. 443.
- Saul (bibl.): S. 732.
- Saumaise, Claude de † 1653: S. 420. 605. 727.
- Sauromakes, König von Iberien † n. 378: S. 151.
- Savioni, Francesco, venezianischer Gesandtschaftssekretär in Neapel † n. 1714: S. 361. 390. 423. 452.  
Sekretär: S. 390. 423. 452.
- Savoyen, Herzog Viktor Amadeus II. 1675 bis 1730 † 1732: S. 269 f. 324–326. 384. 658. 699. 790.  
Gem.: Anna Maria von Orléans † 1728: S. 269. 324–326. 702.
- Sayn-Wittgenstein-Hohenstein, August Graf zu † 1735: S. 380. 785.
- Scarlatti, Giovanni Battista Baron, bayer. Diplomat: S. 452.
- Schacher, Johann Christoph † 1720: S. 375.
- Schack, Hans Christan von, General: S. 442.
- Schätz, Johann Georg † 1702: S. 119.
- Scheffer, Sebastian † 1686: S. 317.
- Schei(d)ts, Andreas † 1735: S. 27. 33. 35. 59.
- Scherpezeel, Joannes: S. 420.
- Schertzer, Johann Adam † 1683: S. 262. 498.
- Schild, Johann Erich, Oberkämmerer in Hannover † 1717: S. 53.
- Schilter, Johann † 1705: S. 235. 480.
- Schindler, Severin † 1737: S. 687.
- Schlechtiger, Gotthard † 1724: S. 611.
- Schlegel, Christian † 1722: S. 286.
- Schlegel, hannoverscher Oberst: S. 26. 425. 758.
- Schleinitz, hannoverscher Oberst: S. 359. 430. 447 f.
- Schlemm, Johann Philipp (vgl. Korr.-Verz.): S. 26. 30. 50. 54. 85 f. 91. 94. 98. 100. 108. 109.

129. 369. 494. 522. 555. 556. 565. 567. 608. 619. 623. 651. 682.
- Schleswig-Holstein-Gottorp, Herzog Friedrich IV. 1695–1702: S. 103. 183. 185. 256f. 372. 457. 461. 478. 479f. 483. 549. 715. 716. 777.  
Gem.: Hedwig Sophie Auguste, Tochter Karls XI. von Schweden † 1708: S. 461. 503. 549. 570. 716. 730.  
Herzog Christian August † 1726: S. 235. 549. 715.  
Herzog Karl Friedrich 1718–1739: S. 549. 716.
- Schleswig-Holstein-Sonderburg-Plön, Herzog Johann Adolf August 1671–1704: S. 133. 319. 359.  
Sohn: Adolf August † 1704: S. 119. 132. 359.
- Schlick, Leopold Anton von, Graf zu Bassano und Weißkirchen † 1723: S. 322.
- Schlink, Graf, kaiserl. Kommissar: S. 359.
- Schluppenbach, Carl Christoph Graf von † 1734/35: S. 629. 644.
- Schluppenbach, Sophie Charlotte, Kammerfräulein im Dienste Sophie Charlottes † n. 1704: S. 60. 347. 365. 381. 438. 629. 644. 771.
- Schmettau, Wolfgang Frhr von † 1711: S. 515. 577. 602.
- Schmid, Johann † 1731: S. 739.
- Schmidt, Gustav Daniel † 1720: S. 264.
- Schmidt, Johann Andreas (vgl. Korr.-Verz.): S. 234. 506. 550. 680. 690.  
Bruder: Johann Christoph: S. 155.
- Schönburg, Reichsgraf von (?): S. 736. 751.
- Schönburg zu Penig, Wolf Heinrich II. Graf von † 1704: S. 599.
- Schrader, Christoph (vgl. Korr.-Verz.): S. 491. 609f. 774.  
Sohn: Ludwig Julius (von) † 1765: S. 609.
- Schrader, Johann Christoph, Apothekerlehrling bei Zorn (später Apotheker und Großkaufmann in Berlin): S. 685.
- Schrader, Justus † 1720: S. 32.
- Schumann, (?), Schwiegermutter von Johann Friedrich Leibniz † n. 1702: S. 600.
- Schulenburg, Alexander (IV.) von der † 1733: S. 794.
- Schulenburg, Daniel Bodo von der †: S. 269.
- Schulenburg, Ehrengard Melusine von der (vgl. Korr.-Verz.): S. 101. 104. 467. 481. 655.
- Schulenburg, Matthias Johann von der (vgl. Korr.-Verz.): S. 101. 103f. 115. 125. 127. 164. 239. 481. 712. 714.  
Sekretär: S. 101. 104. 112. 649. 693. 699. 702. 728.
- Schuller, Intendant Augusts II. von Polen in Danzig: S. 658.
- Schultze, Georg Friedrich † 1728: S. 386.
- Schwartz, Fräulein von, Hofdame der Kurfürstin Sophie: S. 398. 467. 493.
- Schwarzburg-Arnstadt, Graf Anton Günther II. 1681–1716: S. 284. 287. 571.
- Schweden, König Karl XI. 1660–1697: S. 549.  
König Karl XII. 1697–1718: S. 21. 62. 75. 92. 96. 102. 104–107. 108. 112. 115. 121. 125. 236. 267. 279. 280. 300. 313. 316. 318. 323. 351. 354. 364. 387. 406. 409. 416. 429. 434. 437. 441. 445. 446. 448. 455. 461f. 464. 475. 479. 480. 483. 503. 513. 534. 548. 553. 561. 566. 569f. 576. 596. 643. 646. 648f. 656. 692. 693. 694f. 696f. 705. 716. 752. 765.  
Schwester: Ulrike Eleonore † 1741: S. 128. 729.
- Schweinitz, Georg Rudolf von † 1707: S. 277. 382.
- Schwerin, Otto Graf, d. J. † 1705: S. 772.
- Scott, James, Hofjunker in Hannover: S. 116f. 537. 659.
- Scultetus, Daniel Severin † 1712: S. 237. 272. 564. 638.
- Seilern, Johann Friedrich von † 1715: S. 424.
- Selig, Moritz † 1709: S. 64.
- Senfft von Pilsach, Adam Ernst † 1715: S. 88.  
Sohn: Ludwig Rudolph † 1718: S. 88. 121.
- Serbelloni, Herzog: S. 790.
- Seymour, Charles, sixth duke of Somerset † 1748: S. 303.
- Sharp, John, 1699–1714 Erzbischof von York: S. 51.
- Sheffield, John, earl of † 1721: S. 72.
- Shovel, Cloudesley † 1707: S. 558. 641.

- Sidney, Henry, first earl of Romney † 1704: S. 407.
- Siebert, Christian, Laborant am Leipziger Tor in der Berliner Friedrichstadt † n. 1719: S. 685 f.
- Sike, Heinrich † 1713: S. 510.
- Simon, Richard † 1712: S. 154. 157.
- Sinold, gen. von Schütz, Ludwig Justus (vgl. Korr.-Verz.): S. 29. 37. 96. 160. 240. 354. 383. 737. 779.  
Söhne: S. 49.
- Sinzenendorff, Philipp Ludwig † 1742: S. 104. 646.
- Skytte, Bengt † 1683: S. 211. 564.
- Sloane, Hans † 1753: S. 160. 560.
- Snabel, Hieronymus Wilhelm † 1702: S. 764.
- Solar de Monasterol, Ferdinand Graf, bayer. Diplomat † n. 1711: S. 746.
- Solari, Laurenz Victor Graf von † 1704: S. 443. 531. 553. 558. 731.
- Somers, John, first baron Somers † 1716: S. 73. 683.
- Somerset s. Seymour.
- Sommerfeld, Karl Christian von, hannoverscher General: S. 96. 389. 470.
- Sonnemann, Friedrich † 1699: S. 455.
- Sonnemann, Johann Theodor Gottfried (vgl. Korr.-Verz.): S. 79. 83 f. 500. 612.
- Sousa Pacheco, Francisco de, portugiesischer Gesandter in England: S. 370.
- Spada, Fabrizio, Kardinal † 1717: S. 760.
- Spanheim, Ezechiel von (vgl. Korr.-Verz.): S. 36. 37. 38. 51. 72. 76. 78. 80. 87. 97. 285. 302. 348. 384. 496.
- Spanheim, Friedrich † 1701: S. 401.
- Spanien, König Philipp IV. 1621–1665: S. 473. 478.  
König Karl II. 1665–1700: S. 212. 426. 473. 787.  
König Philipp V. 1700–1724 † 1746: S. 22. 77. 168. 241. 268. 280. 360–362. 371. 389 f. 396. 423. 427. 430. 442. 450. 452. 468. 470. 487. 532. 552 f. 555. 557. 585. 607. 613. 621. 653. 658. 677. 707. 790.  
Gem.: Maria Luisa von Savoyen † 1714: S. 427.
- Spannuth, Anton, Gartenmeister in Herrenhausen † 1714: S. 557.
- Sparwenfeld, Johan Gabriel (vgl. Korr.-Verz.): S. 263. 264.
- Spätarul-Milescu, Nicolaie † 1708: S. 211.
- Specht, Christian † 1706: S. 590.
- Spencer, Robert, second earl of Sunderland † 1702: S. 561.
- Spener, Philipp Jacob † 1705: S. 686.
- Spilcker, Burchard, calenbergischer Landsyndikus † 1721: S. 33.  
Sohn: Johann Heinrich † 1746: S. 33.
- Spinola, Giovanni Battista, Kardinal † 1704: S. 760.
- Spörcken, Ernst Wilhelm von (1719 Frhr), seit 1700 lüneburgischer Landschaftsdirektor † 1726: S. 256.
- Sprat, Thomas, Bischof von Rochester † 1713: S. 500.
- Staff, Nathanael von (vgl. Korr.-Verz.): S. 168. 197.
- Stamford, Thomas s. Grey.
- Stanhope, Alexander, engl. Gesandter in Portugal: S. 370. 397.
- Stanhope, James, first earl Stanhope † 1721: S. 538. 560 f.
- Stark, hannoverscher Offizier (?): S. 470.
- Stechinelli, Francesco Maria Capellini gen. † 1694: S. 81. 460. 537.  
2. Gem.: Agnese Elisabeth, geb. Breiger: S. 566. 567.  
Söhne:  
Stechinelli von Wickenburg, Johann Franz † 1752: S. 81. 538. 547.  
Stechinelli von Wickenburg, Ludwig Wilhelm † 1732: S. 81. 538. 547.
- Stefan III. von Bayern, Herzog 1375–1392, zu Ingolstadt 1392 † 1413: S. 548.
- Steffani, Agostino † 1728: S. 77. 322. 387. 398. 422. 494. 524. 577. 629. 644.
- Steinau, Adam Heinrich von † 1712: S. 103. 391.  
Bruder: S. 103.
- Steinberg, Friedrich von † 1716: S. 272.

- Steinberg zu Wispenstein, Sabina Amalia von: S. 734.
- Stenbock, Johann Gabriel † 1705: S. 106.
- Stenbock, Magnus Graf † 1717: S. 102. 104f. 112. 697.
- Stepney, George † 1707: S. 648. 692.
- Sterrell, Mary, Mitglied der Philadelphischen Gesellschaft in London (?): S. 32.
- Stiernhielm, Georg † 1672: S. 211.
- Stoehr, Johann: S. 34. 40.  
Tochter: S. 99.
- Stolten, Frau: S. 75
- Stra(h)lenheim, Henning von † 1731: S. 104. 364.
- Strattmann, Heinrich Johann Franz, Graf von, 1700–1705 Kaiserl. Gesandter in Polen: S. 75. 534. 553. 794.
- Strimesius, Samuel † 1730: S. 237. 564. 601. 603.
- Stry(c)k, Johann Samuel † 1715: S. 459. 739.
- Sturm, Johann Friedrich † 1702: S. 146.
- Sturm, Leonhard Christoph † 1719: S. 49. 147. 196. 291. 292.
- Swammerdam, Jan † 1680: S. 722.
- Tallard, Camille d'Hostun Comte de † 1728: S. 388. 471. 560. 566. 620.
- Tammena, Ajoldus, Vizehofrichter in Aurich † 1708: S. 162.  
Sohn: Hajo Christian † 1746: S. 161. 162.
- Tenison, Thomas, Erzbischof von Canterbury † 1715: S. 30. 275.
- Tentzel, Wilhelm Ernst (vgl. Korr.-Verz.): S. 286. 373. 571.
- Tessé, René III de Froullay, comte de † 1725: S. 443. 607. 622. 706.
- Tettau, Johann Georg von, preuß. Kammerherr † 1713: S. 709. 730f. 758.
- Tettau, Julius Ernst von, Generalleutnant † 1711: S. 434. 440. 482. 646. 693. 709. 728.
- Themistokles † 459 v. Chr.: S. 630.
- Thomasius, Christian † 1728: S. 208. 262. 732. 733.
- Thomasius, Gottfried † 1746: S. 495. 571.
- Thüngen, Hans Karl Frhr von † 1709: S. 607.
- Thulemeier, Wilhelm Heinrich † 1740: S. 273.
- Thun, Johannes Ernst von s. Salzburg.
- Thwaites, Edward † 1711: S. 289.
- Tiede, Joachim † 1704: S. 228. 326. 414. 503. 518.
- Tiemann, Johann (Jost) Friedrich, Stiefvater von J. F. Böttger: S. 684. 686. 689.
- Toinard, Nicolas † 1706: S. 169. 310.
- Toland, John (vgl. Korr.-Verz.): S. 22. 24. 29. 30. 36. 37. 38. 45. 51. 60. 62. 64. 65. 66. 71. 72. 74. 76. 77. 80. 83. 87. 88. 97. 100. 107. 111. 113. 117. 118. 161. 301–303. 312. 329. 350. 362. 383. 419. 499. 561. 604f. 667.
- Tolomei, Giovanni Battista, S. J., Kardinal † 1726: S. 202. 292.
- Tolstoj, Petr Andreewiç, russ. Botschafter in der Türkei † n. 1714: S. 791.
- Toskana, Großherzog Cosimo III. 1670–1723: S. 290. 360. 466. 487. 502. 790.  
Sohn: Ferdinand † 1713: S. 360.  
Tochter: Anna Maria Luisa (Ludovica) de' Medici † 1721: S. 360. 779. 790.
- Toul, Benoist de, eig. Picard Benoist (OFM-Cap) † 1720: S. 609. 710.
- Toulouse, Louis Alexandre de Bourbon, comte de † 1737: S. 443. 451.
- Tourton, Jean Claude (?), Bankier in Paris: S. 159. 188. 303.
- Trader, Christoph, Lehrling in der Zornschen Apotheke: S. 685f.
- Trebisaccia, Partenio Petana, Fürst, Anführer der antibourbonischen Verschwörung in Neapel: S. 371.
- Trier, Kurf. Carl Caspar von der Leyen 1652 bis 1676: S. 713.  
Kurf. Johann Hugo von Orsbeck 1676–1711: S. 154. 158. 200. 292. 453f. 641. 662.  
Kurf. Philipp Christoph von Soeten 1623–1652: S. 713.
- Trivulzio, Giorgio Teodoro † n. 1715: S. 790.
- Tschirnhaus, Ehrenfried Walther von † 1708: S. 308.
- Uceda, Francisco conde de Montalban duque de † n. 1709: S. 707. 745.

- Gem.: S. 744 f. 760.
- Ursinus von Bär, Benjamin † 1720: S. 785.
- Usson, Jean de Bonnac, marquis d', franz. General † 1705: S. 21. 136. 213.
- Usson, Jean Louis d', marquis de Bonnac (vgl. Korr.-Verz.): S. 125. 164. 183.
- Valentinus, Basilius (d.i. Johann Thölde † 1614?): S. 684.
- Valois, Schauspieler in Hannover † n. 1712: S. 442.
- Varignon, Pierre † 1722: S. 4. 30. 230. 308. 625.
- Vauban, Sébastien Le Prestre, seigneur de † 1707: S. 268. 480. 647. 754.
- Vendôme, Louis Joseph, duc de Penthièvre et de † 1712: S. 268. 280. 305. 361. 370. 389. 423 f. 442. 478. 585. 607. 630. 706. 759. 778.
- Venedig, Alvise Mocenigo II., Doge 1700 bis 1709: S. 653.
- Vergilius Maro, P. † 19 v. Chr.: S. 436. 529.
- Verjus, Antoine S. J. † 1706: S. 194. 514. 618. 664.
- Vernon, James d. Ält. (vgl. Korr.-Verz.): S. 202.
- Vernon, James d. J. (vgl. Korr.-Verz.): S. 190.
- Viereck, Adam Otto von, d. Ält., 1698–1706 preuß. Gesandter in Dänemark † 1717: S. 364.
- Villadarias, Don Franco del Castillo-Faxardo, marquis de † n. 1710: S. 533.
- Villars, Claude-Louis-Hector, marquis de † 1734: S. 575. 586. 596. 645. 658. 792.
- Villeroy, François de Neufville, duc de † 1730: S. 268. 622. 630. 653. 677.
- Villery, Jacques † 1702: S. 308. 624.
- Villiers, Edward, first earl of Jersey † 1711: S. 538. 761.
- Vio, Thomas Cajetan de O. P. † 1534: S. 297. 464.
- Visconti, Annibale de' † 1750: S. 468. 481. 621. 653.
- Vitriarius, Philipp Reinhard † 1717: S. 399.
- Vitry, Edouard de S. J. (vgl. Korr.-Verz.): S. 31. 40. 159. 222.
- Viviani, Vincenzo † 1703: S. 466.
- Voges, Autor, Händler in Braunschweig: S. 595.
- Voigt, Arnold von, hannoverscher General: S. 448.
- Volder, Burchard de † 1709: S. 33. 282 f. 540.
- Volger, (Magnus Christoph?), Freund von J. G. Eckhart: S. 27.
- Volland(t), Johann Eckhard † n. 1715: S. 221.
- Vota, Carlo Maurizio S. J. † 1715: S. 702.
- Wagner, Gabriel (Realis de Vienna) † 1717: S. 47. 49. 55.
- Wagner, Rudolf Christian † 1741: S. 55. 99. 129. 203.
- Wake, William † 1737: S. 738.
- Wallis, John † 1703: S. 33.
- Walhausen (Oberst), Postüberwachung in Nienburg: S. 96.
- Wangenheim, Hartmann Ludwig von † 1718: S. 306.
- Gem.: Anna Magdalena, geb. von Reden † 1730: S. 306.
- Wartensleben, Alexander Hermann Graf von † 1734: S. 432.
- Wassenaer, Jakob van, heer van Obdam † 1714: S. 471. 614. 629. 641. 645. 652. 662. 701. 730.
- Waterbourg (?), engl. Adliger: S. 60.
- Wedderkop(f), Magnus von † 1721: S. 715.
- Wedel, Moritz Heinrich von † 1719: S. 148. 197. 251. 410. 688.
- Weideman(n), Hauptmann, Hochstapler(?): S. 449.
- Weigel, Valentin † 1588: S. 725.
- Weise, Johann Jacob, königl. Leib-Medicus in Berlin: S. 365. 783.
- Wendhausen, Philipp Ludwig Probst von † 1718: S. 204. 235. 590.
- Wendt (?), Herr von: S. 11.
- Lakai: S. 11.
- Werthern, Wolfgang Dietrich, Frhr von, Kreishauptmann in Wittenberg: S. 688.
- Westphal, Johann Caspar (vgl. Korr.-Verz.): S. 208 f. 225. 226.
- Weyhe, Christian Ludwig von: S. 369. 467. 566.

- Gem.: Maria Katharina, geb. v. Meysenbug  
† 1723: S. 60. 358. 366. 369. 398. 467. 565.  
567. 572. 678.
- Wicquefort, Abraham de † 1682: S. 426.
- Wien, Fürstbischof Franz Anton Reichsgraf  
Harrach zu Rorau 1702–1706 † 1727: S. 172.  
173.
- Wilhelm I., d. Eroberer, 1066–1087 König von  
England: S. 190.
- Wilhelm I., 1544–1584 Fürst von Oranien:  
S. 387.
- Wilhelm I., 1151–1160 Abt zu Werden: S. 237.
- Wille, Reisender: S. 584.
- Wilt, Nicolaes (vgl. Korr.-Verz.): S. 20. 24. 25.  
27. 28. 31. 40. 44. 47. 49. 50. 53. 55. 120. 283.
- Winckler, Johann Joseph, Pfarrer in Magde-  
burg † 1722: S. 686 f.
- Winde, William, engl. Hofkavalier, später Hof-  
junkler und Kammerherr der Kurf. Sophie:  
S. 556. 614.
- Witsen, Nicolaas † 1717: S. 264.
- Witt, Johan de † 1701: S. 22.
- Wittenhorst-Sonsfeld, Dorothea Luise  
Freiin von † 1746: S. 394.
- Wittgenstein s. Sayn.
- Wolff, Johannes S.J., Regimentskaplan des  
Prinzen Maximilian Wilhelm: S. 477.
- Wolfradt, Heinrich Karl von, 1700–1703 Re-  
sident für Mecklenburg-Schwerin in Stockholm:  
S. 364.
- Wolfradt, Hermann IV. von, Kanzler von  
Pommern † 1702: S. 364.
- Wolters, Henning Siegmund, 1701–1704 sächs.  
Legationssekretär in Berlin: S. 186. 277. 324.  
647. 655. 712. 728. 730 f. 758.
- Woodstock s. Bentinck, Henry.
- Wotton, William (vgl. Korr.-Verz.): S. 203.
- Woyke, Josquinus, 1686–1718 Drucker in  
Göttingen: S. 248.
- Wratislaw, Johann Wenzel Graf, kaiserl. Ge-  
sandter in Großbritannien † 1712: S. 561.
- Württemberg, Herzog Eberhard IV. Ludwig  
1677/93–1733: S. 103. 476. 539. 554.  
Gem.: Johanna Elisabeth † 1757: S. 74.  
Herzog Friedrich Karl 1677–1693 Administrator  
† 1698: S. 321.
- Württemberg-Winnental, Herzog Carl  
Alexander † 1737: S. 477.
- Wurzelbau(r), Johann Philipp † 1725:  
S. 199.
- Zabany, Matthias: S. 209.
- Zanovello, Gian Battista, braunschweig-lüne-  
burgischer Agent in Venedig † 1713: S. 470.
- Zastrow (?), hannoverscher Militär: S. 96.
- Zehen, Posamentierer in Berlin: S. 85.  
Mutter: S. 85.
- Zeller, Ernst Ferdinand, Frhr von Bleibers-  
dorff, 1702–1703 kurkölnischer Gesandter am  
Reichstag zu Regensburg: S. 424. 444. 453.
- Zinzendorf, Friedrich Ludwig Graf: S. 556.  
570.
- Zorn, Friedrich, Apotheker in Berlin † 1719:  
S. 684–689.  
2. Gem.: Ursula Marie geb. Bernhard † 1711:  
S. 686. 689.
- Zündt, Kaspar Marquard von, bayer. Diplomat:  
S. 789.



## SCHRIFTENVERZEICHNIS

Das Schriftenverzeichnis (SV.) enthält die von Leibniz und seinen Korrespondenten erwähnten oder zitierten Werke. Leibniz' Handexemplare werden durch einen Stern \* gekennzeichnet, Bücher mit Marginalien von Leibniz' Hand durch [Marg.]. — Für die Erwähnung von Autorennamen ist auch das Personenverzeichnis heranzuziehen. — Kursiv gedruckte Seitenangaben weisen auf den Petittel hin.

1. *Acta eruditorum*. Hrsg. v. O. Mencke [u.a.]. Lipsiae 1682 ff.: S. 239. 368. 373. 377. 412. 545. 628. — Februar 1691: S. 594. — Mai 1692: S. 368. 418. — April 1695: S. 718. — April 1701: S. 594. — Mai 1702: S. 368. 418. — November 1703: S. 690. — *Supplementa* T. 3, 1702: S. 368.
2. *Acta Sanctorum Ordinis Sancti Benedicti in saeculorum classes distributa*. Coll. L. d'Achery, ac cum eo ed. J. Mabillon. T. 1 bis 9. Lutetiae Paris. 1668–1701 [Marg.]: S. 310.
3. ADALBERT von Bamberg — 1. *Vita Henrici II imperatoris* [Ms; u. a. LEIPZIG *Universitätsbibl.* ms. theol. 838; ms. theol. 844]: S. 400. — 2. *Vita et miracula sanctae Kunigundis* [Ms; u. a. LEIPZIG *Universitätsbibl.* ms. theol. 860]: S. 400.
4. ADALBOLD von Utrecht, *Vita Henrici Imperatoris*. [Ms; u. a. UTRECHT *Universitätsbibl.* Ms 736] [gedr. in:] SV. N. 180, 8, T. 1: S. 399 f.
5. ADAM, M., *Vitae Germanorum Jure consulti et Politicorum qui superiori seculo, et quod excurrit, floruerunt*. [Frankfurt/Main;] Haidelbergae 1620: S. 474.
6. *Annales qui dicuntur Einhardi*: S. 536.
7. *Annales Fuldenses sive Annales regni Francorum orientalis*: S. 250. 536.
8. ARCHYTAS von Tarent, Pseud. — 1. Καθολικοὶ λόγοι δέκα: S. 542. — 2. Περὶ τοῦ καθόλου λόγου: S. 542.
9. ARIOSTO, L., *Orlando furioso*. Ferrara 1532: S. 576.
10. ARISTOTELES, — 1. Τὰ μετὰ τὰ φυσικά: S. 161. 593. — 2. Περὶ ψυχῆς: S. 340.
11. ATTERBURY, F., [anon.] *The rights, powers, and privileges of an English Convocation, stated and vindicated: In answer to a book of Dr. Wake's, entituled, The authority of Christian princes over their ecclesiastical synods asserted*. London 1700. — The second edition, much enlarg'd . . . by F. Atterbury. Ebd. 1701: S. 738.
12. AUGUSTINUS, Aurelius — 1. *Contra Maximum*: S. 175. — 2. *De peccatorum meritis et remissione*: S. 298. 3. *Contra epistolam Manichaei quam vocant fundamenti*: S. 201. 298. 463. — 4. *De trinitate*: S. 340. — 5. *Epistulae*: S. 176. 298. 463. 528.
13. A u s z u g. — *Monathlicher Auszug Aus allerhand neu-herausgegebenen, nützlichen und artigen Büchern* [Hrsg. v. J. G. Eckhart]. Hannover 1700–1702: S. 31. 32. 34. 35. 40. 47. 50. 56. 227. 234. 310. 401. 496. 628. — Februar 1700: S. 234. August 1700: S. 401. — August 1701: S. 403. — Februar 1702: S. 404. — April 1702: S. 28. 240. 291. — Mai 1702: S. 26. — August 1702: S. 49. 404.
14. AYMON, J., *Métamorphoses de la religion romaine*. La Haye 1700. [dt. Übers.] Hannover 1702: S. 272.
15. BACON, F., *Instauratio magna . . . Eius constituentur Partes sex. Prima . . . Secunda: Novum Organum sive Indicia de Interpretatione Naturae*. Londini 1620 [u. ö.]: S. 337.
16. BALUZE, E., [Hrsg.] *Capitularia regum Francorum*. T. 1.2. Parisiis 1677: S. 710.
17. BARONIO, C., *Annales ecclesiastici*. T. 1 bis 12. Romae 1588–1610 [u. ö.]; Antwerpiae 1597–1610: S. 609.

18. BARTOLI, P.S., *Le antiche lucerne sepolcrali figurate, raccolte dalle cave sotterranee/e grotte di Roma, nelle quali si contengono molte erudite memorie*. Roma 1691. [lat. Übers.] studio et impensis L. Begeri. Coloniae Marchicae 1702: S. 368. 418.
19. BAYLE, P., *Dictionnaire historique et critique*. T. 1.2. Rotterdam 1697; 2. Aufl. Ebd. 1702 [u. ö.]: S. 263. 464.
20. BEGER, L., *Thesaurus Brandenburgicus selectus; sive, gemmarum et numismatum Graecorum in Cimeliarchio Electorali Brandenburgico elegantiorum series, commentario illustratae*. T. 1–3. Coloniae Marchicae 1696 [–1701]: S. 150. 151. 152. 253. 286.
21. BEHRENS, C.B. — 1. *Genealogische und zum Theil Historische Vorstellung des Ursprungs und Fortstammung Einiger Uralter/ Wohlgebohrner Hochadelichen Häuser Nahmentlich/ deren ... Sonderlich Derer von Steinberg*. Hannover und Wolfenbüttel 1703: S. 734. — 2. *Additiones und Verbesserungen Der ... Hoch-Adelichen Steinbergischen Geschlechts-Historie*. Hildesheim 1733: S. 734.
22. BEKKER, B., *De Betoverde Weereld*. [Erw. Ausg.]. T. 1–4. Amsterdam 1691–1693: S. 732.
23. BELLORI, G.P., *Descrizione delle imagini dipinte da Raffaele d'Urbino nelle Camere del Palazzo Apostolico Vaticano*. Roma 1695: S. 626.
24. BENTES, A., *Bibliotheca Bentesiana. Sive Catalogus librorum, quos collegit vir amplissimus Albertus Bentes*. Amstelodami 1702: S. 28. 44. 47.
25. BENTHEM, H. L., (Irenicus Philaletha, Pseud.) *In Abbatis Calixti ad Pacifici Verini de reuniendis protestantibus consilii considerationem annotata iustae animadversiones*. o. O. [1700]: S. 256.
26. *Bericht von der Fürstl. Zellisch- und Hannöverischen Troupen Einfall in die Fürstliche Braunschweig-Wolfenbüttelsche Lande*. [o. O.] 1702: S. 323.
27. BERTRAND, J. de, Βίοι νομικῶν *sive de iurisperitis libri duo*. Tolosae 1617 [u. ö.]: S. 474.
28. B i b l i a. — [Teils.] Ἡ Καινὴ Διαθήκη. *Novum Testamentum*. Cum lectionibus variantibus MSS. exemplarium, versionum, editionum, SS. Patrum et Scriptorum ecclesiasticorum; et in easdem notis. ... Studio et labore J. Millii. Oxonii 1707: S. 770.
29. BIONDO, F., *De Roma triumphante lib. X*. Basileae 1559: S. 245.
30. BIRGITTA von Schweden, *Revelaciones extravagantes*: S. 257.
31. BLOMBERG, C.J. v., *An Account of Livonia with a relation of the rise, progress, and decay of the Marian Teutonic Order*. London 1701: S. 199.
32. BOEC(K)LER, J. H., *Historia Principum Schola*. [In:] DERS., *Dissertationes academicae*, T. [1], editio secunda, Argentorati 1701, S. 1105–1156: S. 191.
33. BONJOUR, G. — 1. *In Monumenta coptica seu aegyptiaca Bibliothecae Vaticanae brevis exercitatio*. Romae 1699: S. 605. — 2. *Calendarium Romanum. Chronologorum causa constructum cum gemino Epactarum dispositu, ad novilunia civilium*. Romae 1701: S. 421.
34. BONONCINI, G., *Cefalo e Procride* [Text: G. Guidi]. [Partitur; LONDON *The British Library* Ms. Add. 31541]: S. 276. 306. 391.
35. BOSE, J.A., *In periocham Flavii Josephi de Jesu Christo exercitatio historico-critica*. Ienae 1673: S. 234.
36. BOSSUET, J.-B., *Seconde instruction pastorale sur les promesses de Jésus-Christ à son Eglise ou Réponses aux objections d'un ministre contre la première instruction*. Paris 1701: S. 300.
37. BOUHOURS, D., [anon.] *La manière de bien penser dans les ouvrages d'esprit. Dialogues*. Paris 1687. — Seconde édition. Ebd. 1688. — Seconde édition, revûë et corrigée. Amsterdam 1692: S. 311.

38. BRAUNSCHWEIG-LÜNEBURG, Anton Ulrich Herzog von [anon.], *Octavia. Römische Geschichte*. Nürnberg 1677–1707: S. **65. 132.**
39. BROWER (Brouwer), Chr., [Hrsg., zusammen mit] J. MASEN, *Antiquitatum et annalium Trevirensium libri XXV*. P. 1–2. Leodii 1670: S. **145. 155.**
40. BUCHANAN, G., *Rerum Scoticarum historia*. Edinburgi 1582 [u. ö.]: S. **225.**
41. BURNET, G., *An exposition of the thirty-nine articles of the Church of England*. London 1699. Second edition corrected. Ebd. 1700. — [lat. Teilübers. u. d. Tit.] *De praedestinatione et gratia tractatus* [von D. E. Jablonski]. Berolini 1701: S. **65. 241.**
42. BURNET, Th., *Telluris theoria sacra*. Libri 1 bis 4. Londini 1681–1689: S. **535.**
43. BURTON, W., *Veteris Linguae Persicae Λειψωνα fere omnia quae quidem apud priscos scriptores reperiri poterant*. Londini 1657. [Beigedr. in:] DERS., *Graecae linguae historia*. Ebd. 1657: S. **412. 727.**
44. BUSBECQ, A. G. von, *Legationis turcicae epistolae quatuor*. Parisiis 1589 [u. ö.]; [auch in:] *Omnia quae extant*. Lugduni Batavorum 1633\*: S. **412.**
45. BUTKENS, Ch., *Trophées, tant sacrés que profanes du duché de Brabant*. T. 1. Anvers 1638; Ebd. 1641 [Marg.]: S. **220.**
46. CACCIALUPUS, J. B., *De modo studendi in utroque Iure*. Cum nominibus omnium scribentium in iure. Basil. 1500 [u. ö.]: S. **168.**
47. CAMPANELLA, T., *Realis philosophiae epilogisticae partes quatuor, h. e. De rerum natura, hominum moribus, politica (cui Civitas solis juncta est) et oeconomica*. A T. Adami nunc primum editae. Francofurti 1623: S. **564.**
48. CARACCIOLI, A., [Hrsg.] *Antiqui chronologi quatuor Herempertus Langobardus, Lupus Protospata, Anonymus Casinensis, Falco Beneventanus, cum appendicibus historicis* [...]. Nunc primum aspiciunt lucem, opera, ac studio A. Caraccioli. Neapoli 1626: S. **609. 710.**
49. CASSAN, J. de, *La recherche des droits du Roy, et de la couronne de France. Sur les royaumes, duchez, comtez ... occupez par les princes estrangers appartenans aux roys tres-chrestiens par conquestes*. Paris 1632 [u. ö.] — Dass. Rouen 1643: S. **192.**
50. *Catalogue des livres de M[onsieur] d[e] L[a] L[oubère] Qui se vendront ... à Paris ... le lundy 8. May, et autres jours suivans*. [Paris 1702]: S. **309.**
51. *Catalogus librorum tam impressorum quam manuscriptorum Bibliothecae publicae Universitatis Lugduno-Batavae*. Lugduni apud Batavos 1716: S. **401.**
52. *Catalogus Universalis, Sive Designatio omnium librorum, qui hisce Nundinis Vernalibus Francofurtensibus et Lipsiensibus Anni MDCCII ... prodierunt*. Das ist: Verzeichniß aller Bücher/ so zu Franckfurt in der Fasten-Meße/ wie auch zu Leipzig in der Oster-Meße des jetzigen 1702. Jahres gedruckt worden sind. Leipzig [1702]: S. **261.**
53. CATULLUS, Q. Valerius, *Carmina*: S. **699.**
54. CAVE, W., *Scriptorum Ecclesiasticorum historia litteraria a Christo nato usque ad saeculum XIV ... digesta*. Londini 1688. — Editio novissima. P. [1.]2. Genevae 1699: S. **400.**
55. CHAMILLART, E., *Lettres écrites à Monsieur B. ... sur quelques medailles curieuses de son cabinet*. Amsterdam 1701: S. **149. 169.**  
– *Chronica Regia Coloniensis (Chronica Sancti Pantaleonis)* s. GODEFRIDUS Monachus S. Pantaleonis.
56. *Chroniques d'Angleterre depuis 1056–1471. Pour une grande partie tirées de la Chronique de Jean Froissart*. T. 1–15. [Ms; WOLFENBÜTTEL Herzog August Bibl. Cod. Guelf. 3.1. 83–89. Aug. fol.; Abschrift von T. 1: HANNOVER Niedersächs. Landesbibl. Ms XXX 1666]: S. **188. 190. 203.**
57. CICERO, M. Tullius — 1. *Brutus*: S. **379.** — 2. *De oratore*: S. **379.** — 3. *Tusculanae disputationes*: S. **161.** — 4. *In Catilinam*: S. **458.** — 5. *Pro Milone oratio*: S. **474.**

58. CLÜVER, D., *Nova crisis temporum, oder Philosophischer Welt Mercurius*. Th. 1.2. Hamburg 1701–1702: S. 205.
59. CLÜVER, Ph., *Germaniae antiquae libri III*. Lugduni Bat. 1616 [u. ö.]. — Editio secunda, aucta et recognita. Ebd. 1631 [Marg.]: S. 357. 415.
60. COCHLAEUS, J. D., *Vita Theoderici, Regis Ostrogothorum et Italiae*. ... Cum Addit. et Annot., quae Sueo-Gothorum ex Scandia expeditiones et commercia illustrant; opera J. Peringskiöld. Stockholmiae 1699: S. 27. 210. 211. 510.
61. COEHOORN, M. van, *Nieuwe Vestingbouw*. Leeuwarden 1685 [vielm.: 1695]: S. 657.
62. COLOMIÈS, P., *Gallia orientalis sive Gallorum qui linguam Hebraeam vel alias orientales excoluerunt vitae*. Hagae-Comitis 1665: S. 239.
63. COMENIUS, J. A. — 1. *Conatum Comenianorum praeludia ex bibliotheca S[amuelis] H[artlib]*. Oxoniae 1637: S. 147. — 2. *Pansophiae diatyposis, ichnographica et orthographica delineatione*. Amsterodami 1645: S. 147.
64. Concilia. — *Sacrosancta concilia, ad regiam editionem exacta, quae nunc quarta parte prodit auctior, studio Philip. Labbei et Gabr. Cossartii*. T. 1–15. Lutetiae Parisiorum 1671–1672: S. 272.
65. CONTELORI, F. — 1. *Concordiae inter Alexandrum III, summum pont., et Fridericum I. imperatorem, Venetiis confirmatae narratio, ad veritatis scriptum stabilita*. Parisiis 1632: S. 609. 710. — 2. *Mathildis comitissae genealogia. Opus posthumum*. Interamnae 1657: S. 609. 710.
66. *Controversiae Franco-Anglicae* [gedr. in:] SV. N. 180, 5, P. 1: S. 189.
67. CORNEILLE, P., *Rodogune, princesse des Parthes. Tragédie*. Paris 1644: S. 556.
68. *Corpus juris canonici*: S. 14.
69. COTTA, C., *Memorialia. Ex iure Divino et Humano excerpta*. P. 1.2. Ticini 1511 [u. ö.]: S. 474.
70. CRUSIUS, Th. Th. (Thomas Crenius, Pseud.), *Animadversiones philologicae et historicae, novas librorum editiones, praefationes, indices nonnullasque summorum aliquot virorum labeculas notatas excutientes*. P. 1–19. Rotodami [2–7; 11–19: Lugduni Bat.] 1695–1720: S. 510.
71. CURTIUS Rufus, Q., *Gesta Alexandri Magni Regis*: S. 438.
72. DALE, A. van, *Dissertationes de origine ac progressu idololatriae et superstitionum: de vera ac falsa prophetia; uti et de divinationibus idololatricis Judaeorum*. Amstelodami 1696: S. 733.
73. DAVENANT, Ch., *Essays upon I. The Ballance of Power. II. The Right of making War, Peace, and Alliances. III. Universal Monarchy*. To which is added, an Appendix, containing the records referr'd to in the second essay. London 1701: S. 244.
74. DEMOCRITUS Abderita, *De Arte magna, sive de Rebus naturalibus, necnon Synesii et Pelagii et Stephani Alexandrini et Michaelis Pselli in eundem commentaria, Dominico Pizimentio, Vibonensi, interprete*. Patavii 1572: S. 310. 623. 624 f.
75. DESCARTES, R. — 1. *Discours de la methode pour bien conduire sa raison, et chercher la verité dans les sciences. Plus La Dioptrique. Les Meteores. Et La Geometrie. Qui sont des essais de cete methode*. Leyde 1637: S. 337. 340. 674. — 2. *Meditationes de prima philosophia*. Paris 1641 [u. ö.]: — S. 633. 671. — 3. *Les Passions de l'Ame*. Paris 1649: S. 633. 671.
76. *Dialogus Salomonis et Marcolfi*: S. 149.
77. DICKINSON, E., *Physica vetus et vera, sive Tractatus de naturali veritate hexaëmeri Mosaici*. Londini 1702: S. 199.
78. *Le Dictionnaire de l'Académie Française*. T. 1–2. Hrsg. v. F.-S. Régnier Desmarais; T. 3–4. Hrsg. v. Th. Corneille [u. d. Tit.:] *Le Dictionnaire des Arts et des Sciences* par M. D. C. Paris 1694: S. 544.
79. DIOGENES Laertios, Βίοι καὶ γνῶμαι τῶν ἐν φιλοσοφίᾳ εὐδοκίμησάντων: S. 66. 337.

80. *Disquisitio de juribus Regiae Majestatis Borussiae in Comitatus Meurssensem et Lingensem*. Coloniae Brandenburgicae 1703 [mutmaßl Verf.: H. v. Coccej]: S. 578. 580. 582. 583.
81. DU CANGE, Ch. Dufresne, sieur, *Glossarium ad scriptores mediae et infimae latinitatis*. T. 1–3. Lutetiae Parisiorum 1678; Francofurti ad Moenum 1678 [u. ö.]. — Editio nova locupletior et auctior. Opera et studio Monachorum Ordinis S. Benedicti e Congregatione S. Mauri. T. 1–6. Parisiis et Francofurti ad Moenum 1733–1736: S. 151. 625. 627.
82. DUCHESNE, A. — 1. [Hrsg.] *Historiae Normannorum Scriptores antiqui*. Lutetiae Parisiorum 1619 [Marg.]: S. 261. 738. — [Darin:] (S. 976–1003) ROBERT von Torigny, *Chronica*: S. 738. — 2. [Hrsg.] *Historiae Francorum scriptores coetanei* ... opera ac studio A. Du Chesne ... . Tomus I[–II]. ... opera ac studio F. Du Chesne ... . Tomus III[–IV]. Lutetiae Parisiorum 1636–1649: S. 309. 679. 710.
83. DUHAMEL, J.-B., *Regiae scientiarum Academiae historia*. Parisiis 1698. — Secunda editio priori longe auctior. Ebd. 1701: S. 311.
84. DUMONT, A., [anon.] *Lettre de N. N. à N. N. pour la conservation des piques*. o. O. [ca 1695]: S. 103.
85. DU PIN, L. E., *Nouvelle bibliothèque des auteurs ecclésiastiques*. T. 1–5. Parisiis 1686 bis 1691; T. 1–7. Ebd. 1694–1698; 2. u. 3. Aufl. T. 1–19. Parisiis 1690–1715: S. 157.
86. DUPUY, P., *Traictez touchant les droits du Roy tres-chrestien sur plusieurs estats et seigneuries possédées par divers princes voisins*. Paris 1655; Nouvelle édition. Rouen 1670: S. 192. 214.
87. EIRENAIOS. — 1. *Opus eruditissimum Divi Irenaei Episcopi Lugdunensis in quinque libros digestum, in quibus mire reteggit et confutat veterum haereseon impias ac portentosas opiniones* ... emendatum opera Des. Erasmi Roterodami. Apud inclytam Basileam 1526 [u. ö.]: S. 377. — 2. *Divi Irenaei, Graeci scriptoris eruditissimi, Episcopi Lugdunensis, libri quinque, Adversus portentosas haereses Valentini et aliorum*, accuratius quam antehac emendati ... opera et diligentia Nicolai Galasii. [Genf] 1570: S. 377. — 3. *Divi Irenaei Episcopi Lugdunensis, et Martyris, Adversus Valentini, et similibus Gnosticorum haereses, libri quinque* ... Studio et opera F. Francisci Feu-ardentij. Parisiis 1575 [u. ö.]: S. 377. — 4. Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Εἰρηναίου ἐπισκόπου Λουγδουνοῦ ἐλέγχου καὶ ἀνατροπῆς τῆς ψευδωνύμου γνώσεως βιβλία πέντε/S. Irenaei episcopi Lugdunensis contra omnes haereses libri quinque. Textus Graeci partem haud exiguam restituit; Latinam versionem antiquissimam ... emendavit ... Omnia notis variorum et suis illustravit J. E. Grabe. Oxoniae 1702: S. 377.
88. Elucidationes. — *Succinctae elucidationes oppositae den Kortin Remarques quibus Regiae Maj. Borussiae ius succedendi ex testamentis Renati, Wilhelmi I., Annae Egmundae et Friderici Henrici porro asseritur et ad dubia respondetur*. o. O. [1702]. [niederländ.] *Beknopte Verklaaringen, Gesteld tegen De Korte Remarques* ... o. O. [1702]: S. 578. 579. 580. 582 f.
89. *Epistola ad Amicum scripta d. XVIII Octob. A. MDCC de instituta a Serenissimo atque Potentissimo Rege Prussiae Academia Scientiarum Brandeburgica*. Berolini 1701. [wiederholt in:] *Acta erud.*, April 1701, S. 175–182: S. 594.
90. *Epistola*. — *De legibus Mosaicis epistola ad Amicum. Qua de natura illarum ac discrimine quaedam quaestiones pertractantur*. o. O. 1702: S. 459.
91. *Epitaphie du R. P. Bouhours*. o. O. u. J. — Abdruck auch in SV. N. 210, August 1702, S. 340: S. 402. 403.
92. ERNESTI, J. H., *Oratio solennis de professoribus poeticis per seculum XVII. a nato Christo in Acad[e]mia Lipsiensi docentibus*. Lipsiae 1702: S. 739.

93. *Etymologicum Gudianum* (Codex Cretensis) [Ms; BRÜSSEL *Bibl. Royale Albert I<sup>er</sup>* cod. 11288]: S. 420.
94. EUKLID (Eukleides), *Elementa*: S. 659.
95. EUTEKNIOS, *Paraphrasis prosaica in Oppiani Ixeutica*. Nunc primum ex Mss. Graece edita, et Latina versione donata ab E. Windingio. Hafniae 1702: S. 420. 605.
96. FABER, J., *In imagines Illustrium ex Fulvii Ursini bibliotheca, Antverpiae a Theodoro Gallaeo expressas, commentarius*. Antverpiae 1606: S. 151.
97. FABRETTI, R., *Inscriptionum antiquarum quae in aedibus paternis asservantur explicatio et ... additamentum una cum aliquot emend. Gruterianis*. Romae 1699; sec. ed. Ebd. 1702: S. 421.
98. *Fasciculus Etlicher in dero hin: und wieder in: und ausserhalb Reichs beruffenen Hildeßheimbschen Sache abgefasseten Schrifften*. Lüneburg 1637: S. 473.
99. FELLER, J., *Catalogus codicum mssctorum Bibliothecae Paulinae in Academia Lipsiensi*. Lipsiae 1686: S. 400.
100. FETIZON, P. D., *Considerations pacifiques sur les questions du franc arbitre, de la grace et de la predestination* [Ms]: S. 147.
101. FLORUS, P. Annius, *Rerum Romanarum libri duo priores ... editi a L. Begero*. Coloniae Marchicae 1704: S. 281. 546. 606.
102. FONTENELLE, B. Le Bovier de, *Histoire du renouvellement de l'Académie royale des sciences en 1699, et les éloges historiques de tous les académiciens morts depuis ce renouvellement*. Paris 1708 [u. ö.]: S. 311.
103. FORBES, W., *Considerationes modestae et pacificae controversiarum de iustificatione, purgatorio, invocatione sanctorum et Christo Mediatore, [et] Eucharistia*. Opus posthumum. Londini 1658. — Editio nova, prioribus multo emendatior [hrsg. von J. Fabricius u. d. Tit.] *Via ad pacem ecclesiasticam seu Gulielmi Forbesii Considerationes ... Et Nicolai a Zizwiz Compendium Regulae fidei catholicae Veroniana*. Lipsiae; Helmstadii 1704: S. 272.
104. FORSTER, V., *De historia juris civilis Romani libri tres*. Basileae 1565: S. 473.
105. FOY-VAILLANT, J., *Nummi antiqui familiarum romanarum perpetuis interpretationibus illustrati*. T. 1.2. Amstelaedami 1703: S. 254. 286. 571.
106. FREHER, M., [Hrsg.] *Germanicarum rerum scriptores aliquot insignes, hactenus incogniti*. T. 1–3. Francofurti; [3:] Hanoviae 1600–11; 2. Ausg. Francofurti 1624–37\* [In T. 1 (S. 235–303):] *Godefridi monachi S. Pantaleonis ... Annales*: S. 741.
107. FREYMON von Randeck, J. W., *Symphonia juris utriusque chronologica*. Francofurti 1574: S. 473.
108. FRITSCH, Th. — 1. *Leipziger Michael-Meß 1702. Catalogus librorum Thomae Fritschii*. [Leipzig 1702]: S. 550. — 2. *Catalogue des livres françois, qui se trouvent à Leipzig chés Tomas Fritsch*. [Ebd.] 1702: S. 550. — 3. *Supplement du catalogue des livres François qui se trouvent chez Tomas Fritsch à Leipzig 1702*. [Ebd.] 1702: S. 550. — 4. *A Catalogue of English books to be found at Thomas Fritsch's at Leipzig 1703*. [Ebd. 1702 (?):] S. 550.
109. FULLER, Th., *A pishah-sight of Palestine and the confines thereof. With the history of the Old and New Testament acted thereon*. London 1650: S. 458.
110. FURETIÈRE, A., *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes et les termes de toutes les sciences et des arts*. La Haye 1690 [u. ö.]; 2<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée par M. Basnage de Bauval. T. 1–3. La Haye et Rotterdam 1701: S. 544.
111. GALILEI, G., *Discorsi e dimostrazioni matematiche, intorno a due nuove scienze attenenti alla mecanica e i movimenti locali*. Leida 1638: S. 240.
112. GALLAND, A. — 1. *Observations sur les explications de quelques médailles de Tetricus*

- le père et d'autres tirées du cabinet de Mr de Ballonffeaux. Caen 1701: S. 10. 238. 251 f. — 2. *Extrait d'une lettre écrite à M. Morel à l'occasion de sa lettre latine touchant les médailles consulaires*, in: *Mémoires pour l'histoire des sciences et des beaux arts*, Febr. 1702, S. 102–121, u. Juni 1702, S. 87–104: S. 150. 495. 726.
113. *Gazette*. — *La Gazette d'Amsterdam*. Amsterdam 1674–1677. 1691–1796 — 28. August 1702: S. 490.
114. GELEN, A., *Vindex libertatis ecclesiasticae et martyr S. Engelbertus Archiepiscopus Coloniensis Princeps Elector*. Coloniae Agrippinae 1633: S. 235.
115. GESNER, C., *Bibliotheca universalis, sive Catalogus omnium scriptorum locupletissimus, in tribus linguis, latina, graeca et hebraica, extantium et non extantium ... publicatorum et in bibliothecis latentium*. Tiguri 1545: S. 473.
116. *Gesta Treverorum*. [Ms; FRANKFURT AM MAIN Stadt- u. Universitätsbibl. Ms lat. qu. 9] [gedr. in:] SV. N. 180, 7, T. 1: S. 158.
117. GILBERT, W., *De magnete magneticisque corporibus, et de magno magnete tellure. Physiologia nova, plurimis et argumentis et experimentis demonstrata*. Londini 1600: S. 342.
118. GODEFRIDUS Monachus S. Pantaleonis, *Annales* [gedr. in:] SV. N. 106, T. 1: S. 741.
119. GOLDAST v. Haiminsfeld, M., *De Bohemiae Regni, incorporatumque provinciarum, juri- bus ac privilegiis ... Commentarii in Lib. VI. divisi*. [Nebst] *Appendix ... continens documenta, diplomata*: S. 472.
120. GORP (Gorop van der Beken), J. van, *Origines Antwerpianae, sive Cimmericorum Becceselana novem libros complexa*. Antverpiae 1569: S. 480.
121. GRABE, J. E., *Spicilegium SS. Patrum ut et haeticorum Seculi post Christum natum I. II. et III*. Oxoniae 1698–1699: S. 377.
122. GRAEVIUS, J. G., *In obitum Guilielmi III. ... Magnae Britanniae ... regis ... Oratio*. Trajecti Batavorum 1702: S. 362. 419. 604.
123. GREGOR de Valentia, *Analysis fidei catholicae*. Ingolstadii 1585: S. 437.
124. GREGORY, D., *Astronomiae, physicae et geometriae elementa*. Oxoniae 1702: S. 376.
125. GRÖNING, J. — 1. *Bibliotheca Universalis seu Codex Operum Variorum*. Hamburgi 1701 [Marg.]: S. 205. 545. — 2. *Relationes reipublicae literariae, seu Apparatus ad historiam scientiarum et artium*. T. I. [mehr nicht erschienen]. Hamburgi 1702: S. 28. 205. 239. 240. 291. 545.
126. GROS de Boze, C., [anon.] *Médailles sur les principaux événemens du règne de Louis le Grand, avec des explications historiques, par l'Académie Royale des Inscriptions et Medailles*. Paris 1702: S. 41. 311.
127. GRUTER, J., *Inscriptiones antiquae totius orbis Romani*. Hrsg. v. J. Scaliger. o. O. u. J. [Heidelberg 1602–1603]; Nunc curis secundis ejusdem Gruteri et notis M. Gudii emendatae et ... denuo cura ... J. G. Graevii recensitae. T. 1.2. Amstelaedami 1707: S. 605.
128. GUDE, M., *Antiquae inscriptiones quum Graecae, tum Latinae*, olim a M. Gudio collectae; nuper a J. Koolio digestae hortatu consilioque J. G. Graevii; nunc a F. Hesselio editae cum adnotationibus eorum. Leovardiae 1731: S. 605.
129. GUIBERT von Nogent, *Opera omnia ... omnia studio et opera Lucae d'Achery*. Lutetiae Parisiorum 1651. [Darin (S. 717–810):] *Roberti de Monte ad Sigibertum Accessiones*: S. 769. — s. a. SV. N. 258.
130. GUNDLING, N. H., *Neuer Unterredungen Erster[/ Anderer/ Dritter] Monat oder Januarius[/ Februarius/ Martius]*. Lützen 1702: S. 208. 262.
131. HARDOUIN, J. — 1. *Chronologiae ex nummis antiquis restitutae specimen primum: Numismata saeculi Constantiniani*. Parisiis 1697: S. 252. — 2. *Extrait d'une dissertation latine sur deux Medailles anciennes*, in: *Mémoires pour l'histoire des sciences et*

- des beaux arts*, Jan./Febr. 1701, S. 131–147: S. 403.
132. HARDT, R. von der, [anon.] *Holmia literata*. P. 1–5. Holmiae 1701: S. 704. 705.
133. HARTSOEKER, N. — 1. *Essay de dioptrique*. Paris 1694: S. 419. — 2. *Principes de physique*. Ebd. 1696: S. 419.
134. Henel von Hennenfeld, N., *De Veteribus Iure Consultis Commentarius, e quorum Legibus Justitiae Romanae Templum exstructum est*. Lipsiae 1654: S. 474.
135. HERMANN von Reichenau (Contractus), *Chronicon de sex aetatibus mundi*: S. 249.
136. HERODOTOS, Ἡρόδοτος: S. 349. 727.
137. HESYCHIOS, *Lexicon*: S. 412. 420.
138. HICKES, G., *Linguarum Vett. Septentrionalium Thesaurus Grammatico-criticus et Archaeologicus*. T. 1.2. Oxoniae 1703–1705 [u. ö.]: S. 780.
139. HOBBS, Th., *Elementorum Philosophiae sectio prima. De Corpore*. Londini 1655: S. 66. 542.
140. HODANN, J.F. — 1. *Ars excerpenti nova prorsus ratione ratione exculta*. Brunsvigae 1702: S. 56. 373. 374. 541. 587. 588. 590 f. 594. 737. — 2. *Adminicula sapientiae atque eloquentiae, sive Exempla artis methodice excerpenti*. Hanoverae 1713: S. 737.
141. HOLDEN, H., *Divinae fidei analysis, seu de fidei christianae resolutione*. Parisiis 1652: S. 437.
142. HOLTZFUS, B., *Tractatus theologicus de praedestinatione, electione et reprobatione hominum ad promovendam concordiam ecclesiasticam*. Francofurti a. V. 1702: S. 207.
143. HOMEROS, *Homeri Iliadis liber 1 et 2. Cum scholiis Man. Moschopuli hactenus ineditis*. Amstelodami 1702: S. 420.
144. HORATIUS Flaccus, Q. 1. *Epistulae*: S. 412. — 2. *Saturae*: S. 540.
145. HOVIUS, J., *Dissertatio medico-anatomica inauguralis, de circulari humorum ocularium motu*. Trajecti ad Rhenum 1702: S. 78. 419.
146. HUGO, L., [anon.] *Ursachen warumb das Hauß Braunschweig-Lüneburg/ Zellischer Linie, gegen die vom Hause Braunschweig-Lüneburg/ Wolffenbüttelischer Linie, vorgenommene ungemeine Armatur, und Krieges-Anstalten/ seine Sicherheit zu beobachten/ und dem von solcher Armatur antrohenden Unheil vorzubauen/ gemüssiget worden*. [o. O.] 1702: S. 141. 433.
147. HUND von Lautterbach, W., *Metropolis Salsburgensis: continens Primordia christianae religionis per Boariam et loca quaedam vicina*. Ingolstadii 1582; ... Acc. notae Chr. Gewoldi. T. 1–3. Monachi 1620 [u. ö.]: S. 490 f.
148. HUYGENS, Chr., *Opuscula postuma, quae continent Dioptricam. Commentarios de vitris figurandis. Dissertationem de corona et parheliis. Tractatum de motu, de vi centrifuga. Descriptionem Automati planetarii*. [Hrsg. v. B. de Volder u. B. Fullen.] Lugduni Batavorum 1703 [Marg.]: S. 33.
149. HYDE, E., first earl of Clarendon, *The History of the Rebellion and Civil Wars in England, begun in the year 1641*. Vol. 1–3. Oxford 1702 bis 1704: S. 500.
150. IMHOF, J.W. v. — 1. *Historia Italiae et Hispaniae genealogica exhibens instar prodromi Stemma Desiderianum ... accessit Familiae Sfortianae genealogia*. Norimbergae 1701: S. 363. — 2. *Corpus historiae genealogicae Italiae et Hispaniae in quo stirpium utriusque regni primariarum genealogiae ... ordine alphabetico exhibentur*. Norimbergae 1702: S. 363.
151. *Information sommaire touchant le droit incontestable de Sa Majesté le Roi de Prusse à la succession de son grand pere le prince Frederic Henri*. A Cologne sur la Spree o. J. — [dt.] *Summarischer Beweis des unwidersprechlichen Rechts Sr. Königl. Majestät in Preußen auf die Succession seines Herrn Groß-Vaters ... o. O.* 1702: S. 42. 404. 577. 581.
152. JAQUELOT, I. — 1. *Dissertations sur l'existence de Dieu*. A la Haye 1697: S. 70.



77. 87. 100. 108. 113. 121. 679. 709. — 2. *Dissertations sur le Messie. Où l'on prouve aux Juifs que Jésus-Christ est le Messie promis et prédit dans l'Ancien Testament.* Ebd. 1699: S. 513.
153. JOHANNES Damaskenos — 1. [Pseud.] Σύνοψις ἐν ἐπιτόμῳ τῆς παλαιᾶς Διαθήκης [Ms; LEIDEN *Universiteitsbibl.* cod. Voss. Graeci f. 48]: S. 401. — 2. *Conspectus omnium operum S. Joannis Damasceni ad editionem novam paratorum*, cura et studio R. P. M. Lequien, Ordinis Praedicatorum. (Parisiis 1700): S. 401. — 3. Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ ... τὰ εὐρισκόμενα πάντα. *Sancti patris nostri Johannis Damasceni ... Opera omnia quae exstant et ejus nomine circumferuntur ... collecta ... latine versa atque annotationibus illustrata ... opera et studio P. Michaelis Lequien.* T. 1.2. Parisiis 1712: S. 401.
154. JOHANNES Vitoduranus, *Chronicon.* In: SV. N. 180, 7, T. 1: S. 400 f.
155. JORDANES (Jornandes), *De origine actibusque Getarum:* S. 415.
156. JOSEPHOS, Flavius, „Josephus latinus“ [Ms; BERLIN *Staatsbibl. Preuß. Kulturbesitz* ms. lat. fol. 226]: S. 234. 236 f.
157. *Journal des Scavans.* Paris [Ndr. Amsterdam] 1665 ff. — 27. Juni 1695: S. 670. 720. — 4. Juli 1695: S. 670. 720. — 20. März 1702: S. 625. — 10. April 1702: S. 480.
158. *Judicium.* — *Catholici cuiusdam in Polonia de reconciliationis in religione dissidentium impossibilitate iudicium.* [u. ö.] 1702: S. 145. 147.
159. JUNCKER, Chr., *Anleitung zu der Geographie der miltlern Zeiten.* Jena 1712: S. 775.
160. JUNIUS, F., *De pictura veterum libri tres.* Amstelaedami 1637; 2. Aufl. hrsg. v. J. G. Graevius. Roterodami 1694: S. 626.
161. *Jus Austriacum in monarchiam Hispanicam assertum.* Viennae Austriae 1701; [Nachdruck] Ratisbonae [um 1702]; [franz. Übers.] *Les Droits de l'Auguste Maison d'Autriche sur la Monarchie d'Espagne.* [Amsterdam?] 1701: S. 168. 473.
162. *Jus Hispano-Austriacum assertum.* o. O. 1701: S. 168.
163. JUSTINIANUS I. — 1. *Corpus juris civilis:* S. 14. — 2. *Digesta* [Ms; FLORENZ *Bibl. Medicea Laurenziana*]: S. 311. 525. — 3. *Digestorum seu Pandectarum libri quinquaginta, ex Florentinis Pandectis repraesentanti* [opera Francisci Taurellii]. T. 1–3. Florentiae 1553: S. 311. 525. — 4. *Codex Dn. Justiniani ... Accursii commentarius, et multorum veterum ac neotericorum juris prudentum, maxime Antonii Contii, in metropoli Biturigum juris professoris ordinarii, annotationibus ... illustratus.* Parisiis 1559: S. 311.
164. JUSTINOS Martyr, Τοῦ ἁγίου Ἰουστίνου ἀπολογία πρώτη ὑπὲρ Χριστιανῶν πρὸς Ἄντωνῖνον τὸν εὐσεβῆ/*Apologia prima pro Christianis ad Antoninum Pium ...* Edita a J. E. Grabe. Oxoniae 1700: S. 377.
165. JUVENALIS, D. Junius, *Saturae:* S. 730.
166. KEILL, J., *Introductio ad veram physicam, seu lectiones physicae.* Oxoniae 1702: S. 376 f.
167. KHEVENHÜLLER-Frankenburg, F. Chr. v., *Annales Ferdinandi, Oder Warhaffte Beschreibung/ Kayzers Ferdinandi deß Andern Miltester Gedächtnuß Geburt/ Aufferziehung/ und bißhero ... volbrachten Thatten/ geführter Krieg und volzognen hochwichtigen Geschäften.* Th. [1]–9. Regensburg [ab Th. 5: Wien] 1641 [1640]–1646. — [Erweiterter Neudruck] In Zwölff Theilen [u. 2 Supplementen]. Leipzig 1721–1726: S. 168. 608. 610. 710. 713.
168. KIRCH, G., *De cometa Anno 1702. Berolini observato* [gedr. in:] SV. N. 216: S. 198.
169. KNESEBECK, Chr. M., *Prodromus juris publici universalis ... continens praetensiones illustres Imperatoris et Imperii, Regum, Principum ac Rerumpublicarum Totius Europae.* Rodopoli 1700. [Neuauffl. u. d. Tit.:] *Discursus de studio juris publici universalis et praetensionibus illustribus.* Lipsiae 1705: S. 714.

170. KÜSTER, L., *Diatriba de Suida, in qua varia ejus auctoris loca partim mutila supplentur, partim corrupta emendantur et nonnulli interpretis errores notantur*. Futurae editioni speciminis loco praemisit ... Cantabrigiae 1701. Editio secunda priore emendatior et auctior. Amstelaedami 1712: S. 377.
171. LACTANTIUS, L. Caecilius Firmianus, *Divinarum institutionum libri septem*: S. 676. 724.
172. LA FONTAINE, J. de, *Fables nouvelles et autres poésies*. Paris 1671: S. 217.
173. LA HIRE, Ph. de — 1. *Tabularum astronomicarum pars prior, de motibus solis et lunae, nec non de positione fixarum ex ipsis observationibus deductis*. Parisiis 1687: S. 403. — 2. *Tabulae Astronomicae Ludovici Magni jussu et munificentia exaratae et in lucem editae*. ... Ad Meridianum Observatorii Regii Parisiensis in quo habitae sunt observationes ab ipso Autore. Parisiis 1702: S. 403.
174. LAMY, F. — 1. *De la connoissance de soi-même*. Seconde édition. T. 1–6. Paris 1701: S. 309. 623. 625. — 2. *La rhétorique ou L'art de parler*. Quatrième édition, revüe et augmentée. Paris 1701: S. 310.
175. *Lands Handvest des Löblichen Ertzhertzogthumbs Kharndten*. [Leipzig] 1610: S. 472.
176. LANGE, Chr. J., *Bibliotheca s. Catalogus quoad Partem priorem potissimum Medicos, Historicos, Philologicos, Geographicos et Philosophicos a B. Dn. Christiano Johanne Langio ... collectos ... continens libros undique selectos*. Lipsiae 1702. — ... P. 2 ... *Catalogus librorum Theologicorum et Historico-Physico-Philosophicorum* ... Ebd. 1704: S. 262. 551. 739.
177. LANGE, J. Chr., *Theologia Christiana in numeris, Das ist: Sonderbahre Darstellung, wie die fürnehmsten Haupt-Stücke Christlicher Gottes-Gelehrtheit ... in den Grund-Zahlen aller Zahlen von 1 biß 10 ... enthalten sind*. Franckfurth und Leipzig 1702: S. 261. 262.
178. LA NOUE, F. de, *De sanctis Franciae cancellariis syntagma historicum*. Parisiis 1634: S. 168.
179. LEEUWENHOECK, A., *De Natis e semine genitali Animalculis*. In: *Philosophical Transactions*, 142, Dez. 1677–Febr. 1678: S. 722.
180. LEIBNIZ, G. W. — 1. *Dissertatio de arte combinatoria*. Lipsiae 1666; [Nachdr. u. d. Tit.:] *Ars combinatoria*. Francofurti 1690: S. 543. 594. — 2. *Nova methodus discendae docendaeque jurisprudentiae*. Francofurti 1667: S. 543. — 3. (Georgius Ulicovius Lithuanus, Pseud.) *Specimen demonstrationum politicarum pro eligendo Rege Polonorum*. Vilniae [1669]: S. 317. — 4. [Hrsg.] *Codex juris gentium diplomaticus*. Hannoverae 1693: S. 155. 172. 193. 208. 214. 232. 489. 516. 543. 714. — 5. [Hrsg.] *Mantissa Codicis juris gentium diplomatici*. P. 1. 2. Hanoverae 1700: S. 155. 157. 172. 174. 189. 209. 232. 711. 768f. — (S. 63–96) *Controversiae Franco-Anglicae. Discussion des differentz entre les Roys de France et d'Angleterre*: S. 189. — 6. [anon.] *Lettre sur la connexion des maisons de Brunsvic et d'Este*. Hanover 1695: S. 9. 775. — 7. [Hrsg.] *Accessiones historicae*. T. 1.2. Lipsiae [2: Hannoverae] 1698. [Marg.]; [Titelauf.] Hannoverae 1700: S. 218. 232. 235. 257. 280. 400f. — [In T. 1] *Johannis Vito Durani Chronicon* (s. SV. N. 18): S. 400f. — *Gesta Treverorum* (s. SV. N. 116): S. 158. — 8. [Hrsg.] *Scriptores rerum Brunsvicensium illustrationi inservientes*. T. 1–3. Hannoverae 1707–1711: S. 233. 770. — [In T. 1] (S. 323 bis 427) *Ditmarus restitutus seu Chronici Ditmari epicopi Mersburgensis libri IIX*: S. 235. 257. 280. — (S. 430–441) *Vita Henrici Sancti Imperatoris, ab Adelboldo Episcopo Trajectensi conscripta* (s. SV. N. 4): S. 404. — 9. In: *Miscellanea Berolinensia* — (S. 123–128) *De elevatione vaporum* (s. SV. N. 216): S. 343. 10. In: *Acta erud.* — a. *Specimen dynamicum*. April 1695: S. 718. — b. *Specimen novum analyseos quadraturarum pro scientia infiniti, circa*

- summas et quadraturas*. Mai 1702: S. 368. 418. — c. Rezension von: V. VIVIANI, *De Locis solidis* (s. SV. N. 318). November 1703: S. 690. — 11. In: *Journal des Sçavans*. — a. *Système nouveau de la nature et de la communication des substances*. 27. Juni u. 4. Juli 1695: S. 670. 720. — b. *Extrait d'une lettre de M. Leibnitz à M. Varignon, contenant l'explication de ce qu'on a raporté de luy, dans les Mémoires de Trevoux des mois de Novembre et Décembre derniers*. 20. März 1702, S. 297–302: S. 525. — 12. In: *Monathlicher Auszug*. — a. [anon.] *De Nummis GRATIANI AVGG. AVG. cum GLORIA NOVI SAECVLI*. August 1701 [Anhang]: S. 403. — b. [anon.] *Anhang/ betreffend dasjenige was nach heutigen Völcker Recht zu einem König erfordert wird*. August 1701: S. 215. — c. [anon.] Rezension von: *Testaments des Princes d'Orange* (s. SV. N. 302). Februar 1702: S. 404. 13. In: *Mémoires pour l'histoire des sciences et des beaux arts*. — *Extrait d'une lettre touchant la generation de la glace, et touchant la Demonstration Cartesienne de l'existence de Dieu par le R. P. l'Amy Benedictin*. Sept./Okt. 1701, S. 200–207: S. 202. — Vgl. auch Pers.-Verz. Leibniz, Eigene Arbeiten.
181. LEICKHER, F. J., *Vitae Clarissimorum Jactorum N. Boerii. G. Budaei. A. Augustini. A. Goveani. F. Hottomanni. J. Cuiacii. B. Brissonii. J. Bertrandi. P. Pithoei. G. Panciroli. Ex recensione et cum notis Frid. Jac. Leickheri*. Lipsiae; Dresdae 1686: S. 474.
182. LENONCOURT, J. de, *Gestes de Totilas* [Ms; PARIS *Bibl. Nationale* ms. fr. 2126]: S. 210.
183. *A Letter to a Member of Parliament, in reference to His Royal Highness Prince George of Denmark*. [London 1702]: S. 137.
184. *Lettre d'Hypocrate à Damagette*. Traduction. Cologne 1700: S. 4.
185. *Lettre de M\*\*\* à M\*\*\* sur les nouvelles découvertes de la situation de tous les elemens et corps élémentaires dans les différentes regions du globe terrestre*. Paris 1702: S. 625.
186. *Lettres edifiantes et curieuses, écrites des Missions Etrangères, par quelques Missionnaires de la Compagnie de Jesus*. Hrsg. v. Ch. Le Gobien [u. a.]. Paris 1702–1776 [T. 1 u. d. Tit.] *Lettres de quelques Missionnaires de la compagnie de Jesus, écrites de la Chine et des Indes-Orientales*. Paris 1702: S. 664.
187. LEUCHT, Chr. L., *Europäische Staats-Cantzley*. Th. 1–115. Frankfurt; Leipzig; Nürnberg 1697–1760: S. 472.
188. LHUYD, E., *Archaeologia Britannica*. Vol. 1: *Glossography*. Oxford 1707: S. 770.
189. *Liber de calamitate ecclesiae Moguntinae*. [Gedr. in:] J. REUBER, *Veterum scriptorum Tomus unus*, 1584: S. 774.
190. LIVIUS (T. Livius Patavinus) — 1. *Ab urbe condita*: S. 727. — 2. *Historiarum ab urbe condita libri qui supersunt*. MSS. Codicum collatione recogniti, Annotationibusque illustrati [von Th. Hearne]. P. 1–6. Oxonii 1708: S. 770.
191. *Livonica, oder einiger zu mehrer Erläuterung der mit Anfang des 1700. Jahrs in Lieffland entstandenen Unruhe dienlicher Stücke und actorum publicorum Fasciculus 1[–10]*. [Riga 1700–1703]: S. 480. 716.
192. LUCAE, F., *Oraniens Triumph und Ehren-Fahne/ Darinnen abgebildet: Die Residentz und Herzogthumb Oranien, Als eine gewesene Provintz des Heil. Röm. Reichs*. Franckfurt am Mayn 1702. Ebd. 1703: S. 521.
193. LUCRETIVUS Carus, T., *De rerum natura*: S. 64. 66. — [ital. Übers. von A. Marchetti u. d. Tit.] *Di Lucrezio Caro della natura delle cose* [Ms; HANNOVER *Leibniz-Bibl.* Ms IV 311]. Gedr.: Londra 1717: S. 20. 22. 28. 120. 123. 133. 283. 691. 717. 718.
194. LUDEWIG, J. P. v. — 1. [Praes.] *Dissertatio juris gentium: De auspicio regum*. [Resp.:] J. L. Stoesser v. Lilienfeld. Halae Hermundorum 1701: S. 214. — 2. *Päpstl. Unfug wider die Krone Preußen, welchen Clemens der*

- XI. in einem den 16. April 1701 ausgestreuten irrigen Breui, zu Verkleinerung aller bekröneten Häupter begangen.* [o. O.] 1701: S. 215.
195. LUDOLF, Heinrich W., *Grammatica Russica, quae continet non tantum praecipua fundamenta Russicae linguae, verum etiam manuductionem quandam ad grammaticam Slavonicam. Additi sunt in forma dialogorum modi loquendi communiore.* Oxonii 1696: S. 704.
196. LUDOLF, H., [anon.] *Allgemeine Schau-Bühne der Welt, Oder: Beschreibung der vornehmsten Welt-Geschichte ... vom Anfang dieses siebenzehnden Jahr-Hunderts biß zum Ende desselben.* T. 1–5. [Ab T. 3 hrsg. von Chr. Juncker]. Frankfurt am Mayn 1699–1731: S. 356. 415. 478.
197. LUKIANOS. — 1. Φιλοψευδεῖς ἢ ἀπιστῶν: S. 77. — 2. *Lucien de la traduction de N. Perrot S<sup>r</sup> d'Ablancourt.* P. 1.2. Paris 1654 [u. ö.]: S. 77.
198. MABILLON, J., *Annales Ordinis S. Benedicti occidentalium monachorum patriarchae in quibus non modo res monasticae, sed etiam ecclesiasticae historiae non minima parte continentur.* T. 1–5. Lutetiae Parisiorum 1703 bis 1713: S. 310. 624.
199. MAGLIABECHI, A.; MARONI, A.F. [Hrsg.], *Notizie letterarie, ed istoriche intorno agli uomini illustri dell' Accademia Fiorentina.* Firenze 1700: S. 33. 544. 605.
200. MAGRI, D. u. C., *Hierolexicon, sive Sacrum Dictionarium, in quo Ecclesiasticae voces earumque Etymologiae, Origines, Symbola ... elucidantur.* P. [1.]2. Romae 1677: S. 627 f.
201. MALEBRANCHE, N., *De la recherche de la verité. Où l'on traite de la nature de l'esprit de l'homme, et de l'usage qu'il en doit faire pour éviter l'erreur dans les Sciences.* Paris 1674 [u. ö.]: S. 633.
202. MALINCKRODT, B. v., *De Archicancellariis Sacri Romani Imperii ac Cancellariis Imperialis Aulae.* Monasteri Westphaliae 1640. Editio secunda priori correctior. Jenae 1665: S. 473.
203. MANESSON-MALLET, A., *La géométrie pratique, divisée en quatre livres.* Paris 1702: S. 41.
204. MANTOVA Benavides, M., *Epitoma Virorum Illustrium qui vel scripserunt, vel Iurisprudentiam docuerunt in Scholis, et quo tempore etiam floruerunt.* Patavii 1555: S. 474.
205. MARCHETTI, A., *De vita in terris beata libri tres, quibus praesentis felicitatis cum futura conciliandae modus ostenditur.* Maceratae 1696: S. 545.
206. MARTIN von Troppau (Martinus Polonus, Oppaviensis), *Chronicon pontificum et imperatorum* [Ms; u. a. WIEN Österreich. Nationalbibl. Hs. 343, 390, 3414]: S. 257.
207. MEIBOM, Hermann D., *Programma publicis in notitiam regnorum et rerum publicarum Europae praelectionibus praemisum, in qua simul de Anglicanae historiae periodis et praecipuis scriptoribus disseritur.* Helmestadii 1702: S. 49.
208. MEIER, J., *Die Durchläuchtigste Polnische Venda. Curieuse Staats- und Liebes-Roman ... Von Imperiali* [d. i. J. Meier]. Leipzig 1702: S. 246. 247.
209. MEISNER, H., *Geometria tyronica.* Hamburg [ca 1697]: S. 505.
210. *Mémoires pour l'histoire des sciences et des beaux arts.* Recueillis par l'ordre de ... Monseigneur Prince souverain de Dombes. Trévoux 1701–1767 [Marg.]: S. 28. 32. 159. 402. 625. — November/Dezember 1701: S. 310. — Februar 1702: S. 495. 726. — Juni 1702: S. 495. 726. — August 1702: S. 403.
211. MENAGE, G. — 1. *Les Origines de la langue françoise.* Paris 1650; Nouvelle édition revue et augmentée [u. d. Tit.]: *Dictionnaire étymologique, ou Origines de la langue françoise.* Paris 1694: S. 510. — 2. *Le origini della lingua italiana.* Parigi 1669 [u. ö.]: S. 510.
212. MENESTRIER, C.-F., *Histoire du Roy Louis le Grand par les medailles, emblèmes, devises ... et autres monumens publics.* Paris 1689 [u. ö.]: S. 403.

213. *Mercurus historique et politique contenant l'état présent de l'Europe*. Hrsg. v. G. de Courtiz de Sandras, P. Bayle [u. a.]. La Haye 1686–1782. — August 1702: S. 475 f. — September 1702: S. 492. 508. 524. — Oktober 1702: S. 788. — November 1702: S. 125. 559. 573. 586. 735. 789 f. — Dezember 1702: S. 119. 122. 586. 682. 705 f. 734. 745. 751 f. 764. 766. 790 f. — Januar 1703: S. 745 f. 751. 760. 762. 794. — Februar 1703: S. 745. 760. — März 1703: S. 766.
214. MILNES, J., *Sectionum conicarum elementa nova methodo demonstrata*. Oxoniae 1702: S. 377.
215. MILTON, J., *A Complete Collection of the Historical, Political, and Miscellaneous Works of John Milton, both English and Latin. With some papers never before publish'd. To which is prefix'd the Life of the Author* [von J. Toland]. Vol. 1–3. Amsterdam, [London] 1698: S. 605.
216. *Miscellanea Berolinensia ad incrementum scientiarum, ex scriptis Societati Regiae Scientiarum exhibitis edita*. Berolini 1710. — [Darin:] (S. 212–215) G. KIRCH, *De cometa Anno 1702. Berolini observato*: S. 198. — (S. 123–128) LEIBNIZ, *De elevatione vaporum, et de corporibus quae ob cavitatem inclusam in aëre natate possunt*: S. 343. — (S. 188–196) D. GUGLIELMINI, *Epistola Dominici Guilielmini ad Praesidem, de Aquarum fluentium mensura*: S. 239.
217. *Miscellanea curiosa medico-physica Academiae Naturae Curiosorum sive Ephemeridum medico-physicarum Germanicarum annus ... Decuria 1–3*. Norimbergae [u. a.] 1670–1706. — Decuria III, Annus VII et VIII, 1699/1700 (1702): S. 255.
218. MOLANUS, G. W., [anon.] *Lipsanographia sive Thesaurus sanctarum reliquiarum electoralis Brunsvico-Luneburgicus*. Hannoverae 1697; Editio latina priori germanica longe auctior emendatior. Ebd. 1713 [u. ö.]: S. 679.
219. MOLIÈRE, J. B. Poquelin dit — 1. *L'Ecole des femmes. Comedie*. Paris 1663: S. 568. — 2. *Les Femmes sçavantes. Comedie*. Paris 1673: S. 556.
220. *Monumentum Gloriam Ernesti Augusti ... Electoris Brunsvicensis Primi iustis funebribus persolutis jussu ... Georgii Ludovici Brunsvic. et Luneb. Ducis ... Hannoverae 1698*. [Hannover 1704]: S. 24. 25. 31. 53. 439.
221. MORELL, A. — 1. *Specimen universae rei nummariae antiquae*. [Beigedr.]: E. Spanheimii ad ... A. Morellium Epistolae quinque. Quarum duae priores, primae Speciminis editioni insertae, hic longe auctiores prodeunt; tres vero reliquae nunc primum vulgantur. Parisiis 1683; 2. Aufl. Lipsiae 1695: S. 151. — 2. *De nummis consularibus epistola ad virum clarissimum Jacobum Perizonium*. (Arnstadiae 1701): S. 150. 152. 253 f. 286. 605. — 3. *Lettre écrite à Monsieur le Chevalier Fountaine ... pour servir de reponse à un extrait de lettre, que le Journal de Paris dit avoir été écrite audit Morel par Mr. Galland*. [Arnstadt (?) 1702]: S. 284. 496. 570. 571. 726. — 4. *Thesaurus Morellianus, sive Familiarum romanarum numismata omnia*. Hrsg. v. S. Haverkamp. T. 1. 2. Amstelaedami 1734: S. 148. 251. 285. 605.
222. MORHOF, D. G., *Polyhistor, sive de Notitia auctorum et rerum commentarii*. T. 1. Lubecae 1688; T. 2 (Buch 3) hrsg. v. H. Mühlus. Ebd. 1692; 2. Aufl. Ebd. 1695; Erw. u. revid. Ausg. hrsg. v. J. Moller. Ebd. 1708; 2. Aufl. Ebd. 1714 [u. ö.]: S. 474.
223. MOSCHEROSCH, J. M., *Les Visiones de Don Francisco de Quevedo Villegas oder Wunderbahre Satyrische gesichte*. T. 1. 2. Straßburg [1640–]1643: S. 150.
224. NARDINI, F., *Roma antica*. Roma 1666: S. 627.
225. NEPOS, Cornelius, *Vitae*. Timoleon: S. 588. 595.
226. NICAISE, C., *Minerva Arnalya, una cum Mercurio illius* [—] *ara singularis et ad hanc*

- diem ignota, eminentissimo cardinali de Noris consecrata* [Ms; DIJON *Bibl. municipale* ms 676]: S. 420 f.
227. NOTKER Labeo, *Psalter* [deutsch]; [Ms; ST. GALLEN *Stiftsbibl.* cod. 21]: S. 415.
228. ODELEM, J. Ph., *Dissertatio ... de distinctione legum Mosaicarum in Morales, Forenses et Ceremoniales*. o. O. 1702: S. 458.
229. OLMO, F., *Historia della venuta a Venetia occultamente nel 1177 di Papa Alessandro III e della vittoria ottenuta da Sebastiano Ziani Doge*. Venetia 1629 [Marg.]: S. 609.
230. ORSINI, F., *Familiae Romanae in antiquis numismatibus, ab Urbe Condita ad tempora divi Augusti*. Romae 1577: S. 286.
231. OTFRID von Weißenburg, *Evangelienbuch*: S. 415.
232. OUDIN, C. — 1. *Supplementum de scriptoribus vel scriptis ecclesiasticis a Bellarmino omissis ad annum 1460*. Parisiis 1686: S. 282. 775. — 2. *Commentarius de scriptoribus ecclesiae antiquis illorumque scriptis tam impressis quam manuscriptis adhuc extantibus in celebrioribus Europae bibliothecis a Bellarmino, Possevino, Ph. Labbeo, G. Caveo, L. E. Du Pin, et aliis omissis ad annum MCCCCLX vel ad artem typographicam inventam*. T. 1–3. Francofurti 1722: S. 401.
233. OVIDIUS Naso, P. — 1. *Metamorphoses*: S. 710. — 2. *Epistulae ex Ponto*: S. 244. — 3. *Remedia amoris*: S. 742.
234. PANCIOLOLI, G., *De claris legum interpretibus libri quatuor Octavii Panziroli ... opera ... in lucem editi*. Venetiis 1637. Editio secunda. Ebd. 1655: S. 473.
235. PAPIN, D. — 1. *La maniere d'amolir les os, et de faire cuire toutes sortes de viandes en fort peu de temps, et à peu de frais [...]*. Paris 1682. — Nouvelle edition revûe et augmentée d'une seconde partie. Amsterdam 1688: S. 220. — 2. *Fasciculus Dissertationum de novis quibusdam Machinis atque aliis argumentis philosophicis*. Marburgi Cattorum 1695. — [darin:] (S. 68–93) DERS., *Synopsis controversiae circa legitimam virium motricium aestimationem excerpta*: S. 239.
236. PARDIES, I.-G., *Elemens de geometrie*. Paris 1671 [u. ö.]: S. 589.
237. PATIN, Ch., *Imperatorum Romanorum numismata ex aere mediae et minimae formae*. Argentinae 1671: S. 286.
238. PELLISSON-FONTANIER, P., *Reflexions sur les differens de la religion*. P. 4. Paris 1691; [Neudr. u. d. Tit.]: *De la Tolérance des religions. Lettres de M. de Leibniz et réponses de M. Pellisson*. Paris 1692: S. 202.
239. PETIT, P., *Homeri Nepenthes: sive, De Helenae medicamento luctum, animique omnem aegritudinem abolente, et aliis quibusdam eadem facultate praeditis, dissertatio*. Trajecti ad Rhenum 1689. [2. Aufl.] Ebd. 1698: S. 310. 627.
240. PETTY, W., *Two essays in political arithmetick, concerning the people, housing, hospitals etc. of London and Paris*. London 1687: S. 169.
241. PFEFFINGER, J. F., *Merckwürdigkeiten des XVII. Jahr-Hunderts. Oder: Beschreibung der Merckwürdigsten Sachen, die sich im vorigen Seculo ... begeben*. T. 1. Hamburg 1704: S. 142. 143. 256. 280. 478.
242. PHAEDRUS, *Fabulae*: S. 278.
243. *Philosophia patrum*: S. 607.
244. PIGHIUS, St. V., *Annales Romanorum, qui commentarii vicem suppleant in omnes veteres historiae Romanae scriptores*. Nunc primum in lucem exeunt, recensuit, aucti et illustrati opera et studio A. Schotti. T. 1–3. Antverpiae 1599–1615: S. 286.
245. PLAUTUS, T. Maccius, — 1. *Amphitruo*: S. 186. — 2. *Casina*: S. 727. — 3. *Persa*: S. 231. 539. 562. 792.
246. PLUTARCHOS *Περὶ τῶν ἐκλελοιπῶτων χρηστηρίων*: S. 200.
247. POLITUS, B., *Questio de modalibus ... Tractatus proportionum introductorius ad calculationes Suisset ...* Venetiis 1505: S. 309.

248. POLLUX, J. — 1. Ὀνομαστικόν [Ms; u. a. ROM *Bibl. Apostolica Vaticana* cod. pal. gr. 149 u. 209; HEIDELBERG *Universitätsbibl.* cod. pal. gr. 375]: S. 420. — 2. Ἰουλίου Πολυδεύκου Ὀνομαστικὸν ἐν βιβλίοις δέκα/*Julii Pollucis Onomasticon, decem libris constans*. E Mss. codd. Bibliothecarum Palatinae atque Augustanae ... emendatum; suppletum ... et illustratum ... studio atque opera Wolfgangi Seberi. Francofurti 1608: S. 420. — 3. Ἰουλίου Πολυδεύκου Ὀνομαστικὸν ἐν βιβλίοις δέκα ... *Onomasticum Graece et Latine*. Post egregiam illam Wolfgangi Seberi editionem denuo ... emendatum, suppletum et illustratum. T. 1.2. Amstelædami 1706: S. 420.
249. PONTANUS, J. I., *Glossarium Prisco-Gallicum seu de Lingua Gallorum veteri Dissertatio*. In: DERS., *Itinerarium Galliae Narbonensis*. Lugduni Batavorum 1606: S. 727.
250. PUCCINELLI, P., *Historia di Ugo principe della Toscana*. Venetia 1643: S. 609. 710.
251. RANULPHUS Higden, *Polychronicon* [Ms; u. a. BRÜSSEL *Bibliothèque Royale Albert. I<sup>er</sup>* ms. 9890–92]: S. 261.
252. REINECCIUS, Chr., *Universae de termino gratiae peremptorio controversiae epitome, in qua tum quae ad Historiam, tum quae ad Statum Controversiae ejusque momenta spectant exponuntur ... Ex scriptis Terministicis utrinque hactenus editis congesta*. Lipsiae 1702: S. 262.
253. *Relations-Courier, Hamburger*. Hamburg 1688 ff.: S. 84.
254. Remarques. — *Historische Remarques der neuesten Sachen in Europa*. Hrsg. v. Peter A. Lehmann. Hamburg 1700–1711. — 18. April 1702: S. 310.
255. Remarques. — *Korte Remarques, dienende tot wederlegginge van der also genaemde sommiere Informatie, in het Fransch door den druck gemeen gemaect wegen sijn Koningklijke Majesteyt van Pruyssen, rakende het gepretendeert recht tot de successie van Prins Fredrick Hendrick*. o. O. [1702]: S. 42. 404. 578–580. 581. 582 f.
256. REUBER, J., *Veterum scriptorum, qui Caesarum et Imperatorum Germanicorum res per aliquot secula gestas, literis mandarunt, tomus unus*. Francofurti 1584 [u. ö.]. [Darin (S. 450–458):] *Chronicon vetus rerum Moguntiacarum per Conradum Episcopum*: S. 774.
257. REYHER, S. — 1. *Calendarium Juliani, Gregoriani et naturalis comparatio et demonstratio, quare hoc illis praeferendum sit*. [Kiel] 1701: S. 414. — 2. [Praes.], *Disputatio juridica inauguralis, de epactis solaribus, praecipue vero de XI. dierum*. [Resp.:] Chr. H. Weidemann. Kiliae 1702: S. 414.
258. ROBERT von Torigny, *Chronica* [Ms; u. a. OXFORD *Bodleian Library* Ms. Bodl. 212, danach Abschrift HANNOVER *Leibniz-Bibl.* Ms XXX 1665; CAMBRIDGE *University Library* MS. Ff. I. 31(6)]; [teilw. gedr. in:] SV. N. 82, 1; SV. N. 129: S. 261. 737 f. 769 f. 779.
259. ROBERTI, J., *Sanctorum quinquaginta iurisperitorum elogia. Contra populare commentum, de solo Ivone*. Leodii 1632: S. 168. 473.
260. RYMER, Th., [Hrsg.] *Foedera, conventiones, literae, et cuiuscunque generis acta publica, inter reges Angliae et alios quosvis imperatores, reges ...* T. 1–15. London 1704–1713; T. 16 ex Schedis Th. Rymeri ed. Sanderson. 1715; T. 17–20 hrsg. von Sanderson. 1717–1735: S. 770.
261. SAAVEDRA Fajardo, D., *Corona góthica, Castellana y Austriaca*. Munster 1646 [schwed. Übers. von J. G. Sparwenfeld, Ms; UPPSALA *Universitätsbibl.* H. 281]: S. 210.
262. SAINTE-MARTHE, S. u. L. de, *Histoire généalogique de la maison de France*. Paris 1619 [u. ö.]; reveue et augmentée en cette troisiemes edition T. 1.2. Ebd. 1647\*: S. 192.
263. SALLUSTIUS Crispus, C., *Historiae*: S. 592.
264. SARPI, P., *Historia del concilio Tridentino*. London 1619 [u. ö.]: S. 176.
265. SAVOT, L., *Discours sur les medalles antiqes*. Paris 1627: S. 251.

266. SCHERZER, J. A. — 1. *Collegium Anti-Socinianum CLIV disputationibus publicis absolutum*. Lipsiae 1672 [u. ö.]: S. 507. — 2. *Anti-Bellarminus, sive, in IV. Tomos Controversiarum Roberti Francisci Romuli Bellarmini ... Disputationes Academicæ*. Lipsiae 1681: S. 507. — 3. *Collegium Anti-Calvinianum, Quadraginta Disputationibus Publicis excussum lucique publicæ expositum. Cum praefatione ... a D. Johanne Schmidio*. Lipsiae 1704: S. 498. 506. 550. 739.
267. SCHILTER, J. — 1. *Praxis juris Romani in foro Germanico ad Digestum Novum*. P. 1.2. Jenae 1683–1684. — [u. d. Tit.:] ... *juxta ordinem Edicti Perpetui et Pandectarum Justiniani*. Editio altera, emendata et multum aucta. T. 1–3. Jenae 1698: S. 33. — 2. *De paragio et apanagio succincta expositio*. Argentorati 1701: S. 480.
268. SCHMIDT, J. A., *Compendium historiae ecclesiasticae in varios studiosae juventutis usus conscriptum*. Helmstadii 1701: S. 155.
269. SCHOOCK, M., *Historia Marchio-Brandenburgica*. [Frankfurt a. d. Oder 1667]: S. 775.
270. SCHOPPE, L. A. (Caesarus Turrianus, Pseud.), *Glorwürdiger Adler, Das ist Gründliche Vorstell- und Unterscheidung/ Der Kayserl. Reservaten und Hochheiten von der Reichs-Ständen Lands-Fürstlicher Obrigkeit, Absonderliche aber von dem Ihrer Kayserl. Majest. reservirten Post-Regal*. o. O. 1694: S. 247.
271. SCHRIECK, A. van, *Van t'Beghin der eersten volcken van Europen*. t'Ypre 1614: S. 480.
272. SCULTETUS, D. S. — 1. *Assertio Amplissimae Divinae Gratiae. Ad Amicam Responsionem ... Benedicti Picteti*. Lipsiae 1701: S. 272. — 2. *Universalismi reformati discussio, qua consummatae illius harmoniae, quae inter Evangelicos et Reformatos Universalistas, de gratia Dei secundum ejus Verbum esse debet, genuinus obex submovetur, ad epistolam irenicam ... Samuelis Strimesii*. Hamburgi 1703: S. 458.
273. SEGNERI, P., *L'incredulo senza scusa*. Venezia 1690 [u. ö.]: S. 545.
274. SEIDEL, Chr. M., *Christliches und erbauliches Gespräch von Zechen/ Schwelgen/ Spielen und Tantzen*. Halle 1698: S. 683.
275. SERARIUS, N., *Moguntiacarum rerum, ab initio usque ad ... hodiernum archiepiscopum, ac electorem ... libri quinque*. Moguntiae 1604: S. 774.
276. SHARP, J., *A sermon preach'd at the coronation of Queen Anne in the abby-church of Westminster, April XXIII. MDCII*. London 1702: S. 51.
277. SICCO Ricci Polentone, *Sancti Antonii Confessoris de Padua vita*. [Padua] 1476: S. 284. 399.
278. SIGONIO, C., *Historiarum de regno Italiae libri quindecim*. Venetiis 1574; Francofurti ad Moenum 1575 [Marg.]; Bononiae 1580 [Marg.]: S. 211.
279. SIKE, H., [Hrsg.] [anon.] *Evangelium infantiae, vel liber apogryphus de infantia Servatoris*. Trajectum ad Rhenum 1697; [dt. Übers.] *Evangelium infantiae ... oder ein so genantes apokryphisches Büchlein, worinnen die Wunder-Geschichte unseres Herrn u. Heylandes Jesu Christi ... beschrieben werden*. o. O. 1699: S. 510.
280. SIMMLER, J., *Epitome Bibliothecae Conradi Gesneri, conscripta primum a Conrado Lysosthene Rubeaquensi: nunc denuo recognita et ... locupletata*. Tiguri 1555: S. 473.
281. SIMON, R. — 1. *Histoire critique du Vieux Testament*. Nouvelle Edition, et qui est la premiere imprimée sur la Copie de Paris [1678]. Rotterdam 1685: S. 154. 157. — 2. *Histoire critique du texte du Nouveau Testament, où l'on établit la verité des actes sur lesquels la religion chrétienne est fondée*. Rotterdam 1689: S. 154. — 3. *Remonstrance à Monseigneur le cardinal de Noailles, archevêque de Paris, sur son ordonnance portant condamnation de la traduction du Nouveau Testament imprimé à Trévoux*. o. O. [1702]: S. 623. 625 f.



282. SNABEL, H. W., *Bibliotheca Snabeliana*. P. 1.2. Breae 1705: S. 764.
283. SONNEMANN, J. Th. G., *Licita legitimaque defensio, sive inculcata iurium Admodum Reverendi Capituli Secularis Collegiatae S. Andreae Tutela*. o. O. 1703: S. 525.
284. SPARWENFELD, J. G. — 1. *Chrises sive judicia insignium undique gentium scriptorum exoticorum ... de rebus Gotorum veterum* [Ms; UPPSALA Universitetsbibl. H. 284]: S. 210. — 2. *Lexicon Slavonicum* [Ms; UPPSALA Universitetsbibl.] [gedr.:] 5 Bde. Uppsala 1987–92: S. 209. 704.
285. SPECKLIN, D., *Architectura von Vestungen*. Straßburg 1589 [u. ö.]: S. 657.
286. *Staats-Spiegel*. — *Monatlicher Staats-Spiegel; Worinnen der Kern aller Avisen; Ein Begriff der vornehmsten im H. Röm. Reich vorfallenden Affairen ... repraesentirt und vorgestellt wird*. [Hrsg. S. R. Acxtelmeier]. Augspurg 1698–1709. — April 1702: S. 143. 164. — Mai 1702: S. 216. — Juni 1702: S. 28. 32. 359. — Juli 1702: S. 388–390. 416. 422. 424. 430. — August 1702: S. 45. 406. 423f. 444. 447. 450. 460. — September 1702: S. 66. 492. 508. 513. 523f. 527. 533. 539. 644. 716. — Oktober 1702: S. 547. 553. 569. 576. 585. 642. — November 1702: S. 765. — Dezember 1702: S. 643. 705. 712. 764.
287. STAHL, D., *Institutiones metaphysicae*. Jenae 1664: S. 593.
288. STIERNHIELM, G., *Adversaria ... facientia ad illustrationem Nationis et Linguae Gotho Suedicae* [HANNOVER Leibniz-Bibl. Ms XXXII 1715]: S. 211.
289. STRIMESIUS, S., *Epistola Irenica ad Dominum S. S. Scultetum ... super hujus Observationibus ad Criticam suam Concionatoriam novissime editis*. Francofurti ad Viadrum 1701 [Marg.]: S. 272. 458. 564.
290. STRY(C)K, J. S., [Praes.] *Dissertatio Iuris Ecclesiastici Inauguralis De iure Sabbathi*. [Resp.:] C. L. Wagner. Halae 1702: S. 739.
291. STURM, L. Chr., *Architectura militaris hypothetica et eclecticica, das ist: Eine getreue Anweisung, wie man sich der gar verschiedenen ... Befestigungs-Manieren mit guten Nutzen ... bedienen könne*. Nürnberg 1702: S. 49. — Vgl. auch SV. N. 13, August 1702 (Rezension).
292. *S u i d a s* (Suda). — *Suidae Lexicon Graecae et Latine*. Textum Graecum cum manuscriptis codicibus collatum a quamplurimis mendis purgavit ... L. Kusterus. T. 1–3. Cantabrigiae 1705: S. 377. 546.
293. SUMMONTE, G. A., *Historia della citta e regno di Napoli*. P. 1.2. Napoli 1601: S. 211.
294. SURIREY de Saint Remy, P., *Mémoires d'artillerie*. T. 1.2. Paris 1697\* [u. ö.]: S. 699. 793.
295. SWAMMERDAM, J., *Historia insectorum generalis, ofte Algemeene verhandeling van de bloedeloose dierkens*. t'Utrecht 1669 [lat. Übers.] Lugduni Batavorum 1685. Editio secunda. Ultrajecti 1693: S. 722.
296. SWINESHEAD (Suiseth), R., *Opus aureum calculationum*. Paduae 1484 [u. ö.]. — [u. d. Tit.] *Calculator. Subtilissimi Ricardi Suiseth Anglici calculationes noviter emendate atque revise*. Venetiis 1520. [Abschrift:] HANNOVER Niedersächs. Landesbibl. Ms IV 615: S. 308. 624.
297. TACITUS, P. Cornelius, *Germania*: S. 415.
298. TASSO, T., *Aminta favola boscareccia*. In Venegia 1581: S. 162.
299. TENTZEL, W. E. — 1. *Monatliche Unterredungen*. Leipzig 1689–1698: S. 373. — 2. *Typus genealogiae Beichlingicae plenioris ex chartis authenticis aliisque monumentis desumptus*. [Jena u. Arnstadt] 1702: S. 286.
300. TERENCEUS Afer, P., *Adelphoe*: S. 269.
301. TERRENTIUS (Schreck), J., *Epistolium ex regno Sinarum ad mathematicos Europaeos missum: Cum commentatiuncula J. Kepleri*. Sagani Sil. 1630: S. 618.
302. *Testaments des princes d'Orange, faits et confirmés par leur décès, dans lesquels sont pleinement exprimées leurs dernières volontés*. La Haye 1702: S. 404.

303. *Theatrum Europaeum* [1618–1718]. Hrsg. v. J. Ph. Abelin, J. G. Schleder, J. P. Lotichius, M. Meyer, W. J. Geiger, mit Kupferstichen v. M. Merian u. a. Th. 1–21. Frankfurt a. M. 1635–1738. — Th. 15, 1707: S. 426. — Th. 16, 1717: S. 70. 74. 115. 119. 122. 125. 643. 646. 694. 765f. 785.
304. THIETMAR von Merseburg, *Chronicon* [u. d. Tit.:] *Ditmarus restitutus* in: SV. N. 180, 8 T. 1: S. 741.
305. THOMAS, A., [u. a.; anon.] *Brevis Relatio eorum, quae spectant ad Declarationem Sinarum Imperatoris Kam Hi circa Caeli, Cumfucij, et Avorum cultum, datam anno 1700.* [Peking 1701]: S. 664.
306. THOMASIIUS, Chr. — 1. *Theses Inaugurales, de Crimine Magiae.* [Resp.:] J. Reiche. [Halle] (1701). [dt. Übers. u. d. Tit.:] *Kurtze Lehr-Saetze von dem Laster der Zauberey.* o. O. [1702]: S. 262. 732. — 2. [anon.] *Gründliche iedoch bescheidene Deduction der Unschuld Hn. Joh. Reinhold von Patkul/ Sr. Kön. Maj. in Polen ... Geheimbden Kriegs-Raths/ Wider die vielfältigen harten und unverschämten Lästereien/ mit welchen Derselbe von Seinen Feinden und Verfolgern in Schweden ... bißher beleget worden/ Nebst denen völligen wider Ihn in Schweden Anno 1694. Ergangenen Acten.* Leipzig 1701: S. 279.
307. TIEDE, J., *Cyclus lunae-solaris, eique superstructum calendarium novum vere perpetuum ac perfectum ... Cum praefatione Dn. S. Reyheri. Kiliae* 1701: S. 228. 414.
308. *Timandre instruit par son génie.* Traduction du grec. Avec une lettre écrite à l'auteur par M\*\*\*. Paris 1702: S. 4.
309. TOLAND, J. — 1. *Christianity not Mysterious: or, a treatise shewing, That there is nothing in the Gospel contrary to Reason, nor above it.* London 1696: S. 161. — 2. *The life of John Milton.* London 1699: S. 605. — 3. *Anglia Libera: or The Limitation and Succession of the Crown of England explain'd and asserted.* London 1701: S. 383. — 4. [anon.] *I. Reasons for Addressing His Majesty to invite into England their Highnesses, the Electress Dowager and the Electoral Prince of Hanover. And likewise, II. Reasons for Attainting and abjuring the pretended Prince of Wales, and all others pretending any Claim, Right, or Title from the late King James and Queen Mary.* London 1702: S. 22. 36. 45. 275. 351. — 5. *Vindicius liberius: Or, M. Toland's defense of himself against the lower House of Convocation and others.* London 1702: S. 71. 161. — 6. *Letters to Serena.* London 1704: S. 64. 65. 66. — 7. *An Account of the Courts of Prussia and Hanover; Sent to a Minister of State in Holland.* London 1705 [u. ö.]: S. 62. 76.
310. TOUL, B. de (Benoist Picard) — 1. *La Vie de S. Gerard évêque de Toul.* Avec des notes pour servir à l'histoire du país. Toul 1700: S. 609. — 2. *L'origine de la très illustre maison de Lorraine, avec un abrégé de l'histoire de ses princes.* Toul 1704: S. 610.
311. *Transactions.* — *Philosophical Transactions of the Royal Society of London.* Vol. 1 ff. London 1665 ff.: S. 160. — Dez. 1677/Febr. 1678: S. 722.
312. TYRRELL, J., *The General History of England, as well ecclesiastical as civil, from the earliest accounts of time, to the reign of ... King William.* T. 1–3. London 1696–1704: S. 261. 738. 770.
313. VARRO, M. Terentius, *De re rustica.* S. 413.
314. VERBIEST, F., *Elementa linguae Tartaricae* [Ms; LH V 6,2 Bl. 8–25]: S. 194.
315. VERGILIUS Maro, P. — 1. *Georgica:* S. 402. — 2. *Aeneis:* S. 278. 298. 351. 448. 656. 784.
316. *Vitae.* — *Juris consultorum Vitae, Veterum quidem, per Bernardinum Rutilium ... Recentiorum vero, ad nostra usque tempora, per Joannem Fichardum Francofurtensem.* Basiliae [1539]: S. 474.
317. VITRUVIUS Pollio, M., *De architectura libri decem:* S. 337.
318. VIVIANI, *De Locis solidis secunda divinatio geometrica.* Florentinae 1701: S. 690.

319. *Vocabolario degli Accademici della Crusca*. Venezia 1612 [u. ö.]; In Venetia 1697: S. 544.
320. VOGL, C., *Mausoloeum oder Herrliches Grab deß Bayrischen Apostels unnd Blut-Zeugens Christi S. Emmerami*. Straubing 1661. — Editio tertia. Regensburg 1680: S. 249.
321. *Vorstellung*. — *Gründliche Vorstellung/ welches eigentlich das einzig wahre Mittel zur Vereinigung der beeden Evangelischen Religionen, in Teutsch-Land seye? Und warum alle in dieser Sache bißhero gethane Vorschläge fruchtloß abgangen*. o. O. 1702 [u. ö.]: S. 601.
322. VOSSIUS, G. J., *De historicis latinis libri III*. Lugduni Batavorum 1627. Editio altera, priori emendatior, et duplo auctior. Ebd. 1651: S. 400f.
323. WAGNER, Chr., Rezension von P. S. BARTOLI, *Le antiche lucerne sepolcrali* (s. SV. N. 154) in: *Acta erud.*, Mai 1692: S. 368. 418.
324. WAKE, W., *The State of the church and clergy of England, in their councils[,] synods, convocations, conventions*. London 1703: S. 738.
325. WESTPHAL, J. C., *De catalepsi admiranda in agone*. In: *Miscellanea curiosa medico-physica*, Decuria III, Annus VII, 1699/1700 (1702): S. 255.
326. *Widerlegung*. — *Fürstliche Braunschweigische Wolffenbüttelsche Widerlegung der Ursachen, welche das Fürstl. Hauß Braunschweig-Zellischer Linie zu Colorirung des in die Wolffenbüttelsche Lande vorgenommen feindlichen Einfalls publiciret*. [o. O.] 1702: S. 433.
327. WITT, J. de, *Catalogus Bibliothecae luculentissimae, et exquisitissimae ac rarissimae in omni disciplinarum et linguarum genere libris ... instructissimae*. Illius Auctio habebitur Dordraci, in audibus defuncti, 20 Octobris 1701. P. [1.]2. Dordraci 1701: S. 44. 47.
328. WITTE, H., [Hrsg.] *Memoriae Jurisconsultorum Nostrae Seculi Clarissimorum Renovatae Decas Prima[-Quarta]*. [Königsberg;] Francofurti 1676: S. 474.
329. WOLTERECK, Chr., *Electa rei numariae, sive selectae dissertationes de rarioribus numis antiquis tam Graecis quam Latinis*. Hamburgi 1709: S. 403.
330. WOTTON, W. — 1. *Reflections upon ancient and modern learning*. London 1694; second edition, with large additions Ebd. 1697 [u. ö.]: S. 191. — 2. *The History of Rome. From the Death of Antoninus Pius, to the Death of Severus Alexander*. London 1701: S. 191. 203.
331. WURFFBAIN, L., *Vier unterschiedliche Relationes Historicae*. Nürnberg 1636: S. 473.
332. XENOPHON, Ἐπομνημονεύματα: S. 529.

## SACHVERZEICHNIS

Kursiv gedruckte Seitenangaben weisen auf den Petittitel hin.

- Abendmahl — Abendmahlslehre: S. 708. — in beiderlei Gestalt: S. 179. — nach anglikanischem Ritus: S. 383. — in England (Bill 1702): S. 751.
- Abessinien: S. 356 f.
- Act of settlement, Überbringung: S. 351.
- Adel, deutscher — Bewährung auf wissenschaftlichem Gebiet: S. 144.
- Aemilia, gens: S. 150.
- Algebra: S. 16. 418. 543.
- Altmark — Grafen: S. 775. — Konflikt A. G. v. Bernstorffs um grundherrliche Rechte: S. 96. 775.
- Antike, ihre Autoren als Quellen der neueren Wissenschaften: S. 18.
- Antwerpen: S. 658.
- Apanagen: S. 163.
- Archive — Brandenburg: S. 775. — Havelberg: S. 775. — Passau: S. 768.
- Arelat: S. 145. 713.
- Argumentation, Technik: S. 87 f.
- Arianismus: S. 297.
- Arithmetik: S. 339. 341 f.
- Artillerie: S. 699 f. 793.
- Arzt, Aufsichtspflichten: S. 15 f.
- Astronomie: S. 246. 278. — Tafeln: S. 336. — geplante Beobachtungen in Russland: S. 193.
- Atheist(en), Bekehrung: S. 121.
- Bath, Aufenthalt der engl. Königin: S. 500. 524. 534.
- Bauern, geistiger Horizont: S. 634.
- Bayern: S. 692. — Verhältnis zu Reichsstädten: S. 548. — Truppenstärke: S. 729. — Truppenaufmarsch am Lech: S. 360. — Parteinahme kriegsentscheidend: S. 135. — s. a. Spanischer Erbfolgekrieg.
- Begriffe — passive und indifferente: S. 336. 344. — *idées/notions claires et distinctes*: S. 338. 668. — mit den Sinnen zu erfassen: S. 340. — mit Sinnen und Verstand zu begreifen: S. 340. — nur verstandesmäßig zu begreifen: S. 340.
- Bequemlichkeit: S. 346.
- Bergbau: S. 410. — im Harz: S. 486. Feldgestänge: S. 54.
- Berlin — Friedrichstadt: S. 684. — Friedrichswerder: S. 685. — Cöllnischer Fischmarkt: S. 574. 576. — Stadtschloss (Plan): S. 614. — St. Nicolai: S. 686. — Parochialkirche: S. 638. — Königliche Bibliothek: S. 19. 775. — Observatorium: S. 70. 184. 198. — „Academie der Mahler“ (Akademie der Künste): S. 11. — Gold- und Silberdrahtzieherei der Brüder Bose: S. 687. — Plan einer Topographie der Umgebung: S. 197.
- Bernau: S. 688.
- Bernstein: S. 629. 643. 771 f.
- Bewegungsgesetze: S. 66 f. 718.
- Bibel — 5. Mose: S. 175. 201. — 1. Samuel: S. 732. — 1. Könige: S. 588. 644. — 2. Könige: S. 334. 343. — Matthaeus: S. 176. 293 f. — Markus: S. 631. — Lukas: S. 296 f. 350. — Johannes: S. 294. 297. 631. — Apostelgeschichte: S. 174. 294. 463. — Römer: S. 175. 294 f. — 1. Korinther: S. 177. 201. 732. — Jakobus: S. 295. — 1. Johannes: S. 591. (Comma Johanneum): S. 175. — 10 Gebote: S. 108. — Vaterunser: S. 661. bedarf der Auslegung durch die Kirche: S. 294. — Kanon: S. 157 f. 297. 299. 437. 463 f. 528 f. Trienter Festlegungen zum Kanon: S. 182. 201. — Autorität: S. 528 f.
- Bibliotheken: S. 13–19. — Sinn und Nutzen: S. 14. — Zusammensetzung: S. 13. — Th. Cotton: S. 233. Urkundenbestände: S. 233. — G. de Mastricht: S. 511. — H. W. Snabel: S. 764. — E. Spanheim: S. 496. — J. de Witt: S. 22.
- Biographie als historische Disziplin: S. 17.
- Bistümer als Sekundogenituren im Reich: S. 117.

- Böhmen: S. 692. 729. — befürchteter Aufstand: S. 607 f.
- Bonn: S. 658.
- Brandenburg-Ansbach: S. 747.
- Brandenburg-Bayreuth: S. 747.
- Brandenburg-Preußen — Hof: S. 146. kurmärkische Kanzlei: S. 146. — Verhandlungen mit dem Kaiser: S. 698. — Vertrag mit dem Kaiser über Hilfeleistungen (Wien 16. Dezember 1702): S. 586. 613. — angebliche Distanz zur Großen Allianz: S. 300. — Verhandlungen mit Schweden über Neutralität: S. 697. — Grenzverhandlungen mit Braunschweig-Lüneburg-Celle: S. 256. — Krönung Friedrichs I.: S. 392. — Jahrestag der Krönung 1702: S. 391. 785. Huldigungsgedicht von G. Guidi: S. 391 f. — Jahrestag der Krönung 1703: S. 795. — Schwarzer Adlerorden: S. 136. 785. 787. Statuten: S. 136. Stiftungsfest: S. 134. 136.
- Braunschweig (Stadt) — als Festung: S. 212. — Lichtmessmesse 1702: S. 166. 212. — Laurentiusmesse 1702: S. 56. — Radeklint: S. 595.
- Braunschweig-Lüneburg (Herzogtum und Gesamthaus) — Abstammung: S. 9. — Verhandlungen in Burgdorf März/April 1702: S. 323. — Ausgleich mit Wolfenbüttel: S. 3. 141. 164. 166. 172. 173. 181. 187. 207. 212. 288. Braunschweiger Vergleich vom 19. April 1702: S. 12. 41. 167. 181. 198. 216. 266. 322. 352. 406. 433 f.
- Celle — Armee am Mittelrhein: S. 189. 214. 216. — Subsidienvvertrag mit England (16. November 1702): S. 629. — Braunschweiger Vergleich vom 19. April 1702: S. 167. — Grenzverhandlungen mit Brandenburg-Preußen: S. 256.
- Hannover — Erwerbung Sachsen-Lauenburgs: S. 183. 185. — Heiratspläne für den Kurprinzen: S. 117. 121 f. 128. — Heiratspläne für die Kurprinzessin: S. 549. — Hof: S. 152. Umzug von Linsburg nach Hannover: S. 109. 614. 646. Karneval 1702: S. 152 f. 245. 289. Karneval 1703: S. 96. 132. 794. Theateraufführungen: S. 128. 442. 447. 486. 736. Liebhaberaufführungen von Molière und Corneille: S. 556. 568. 584. 596. 606. Komödie: S. 556. Hoftheater, deutsches (Pickelhering): S. 138. 734. 741 f. 746. 788. Oper: S. 138. Ball des Kurprinzen (12. Dezember 1702): S. 746. reisende Engländer: S. 422. 566. — Hauskonferenz mit Celle in Burgdorf Ende April 1702: S. 6. in Engensen 11. September 1702: S. 508. 16. September 1702: S. 69. 28. September 1702: S. 79. 3. Oktober 1702: S. 79. — Besetzung Braunschweig-Wolfenbüttels (19./20. März 1702): S. 141. 142. 173. 177. 183. 185. 189. 216. 219. 222. 235. 238. 271. 323. 433. 465. 650 f. im französischen Urteil: S. 222. Verhalten hannoverscher und cellischer Truppen: S. 185. 219. — Rebellion von Wolfenbütteler Dragonern in Einbeck: S. 26. — Verhältnis zu Wolfenbüttel: S. 319. — 10 000 Mann für die Grande Armée: S. 414. — Armee am Mittelrhein: S. 189. 214. 216. 241. — Truppen am Niederrhein: S. 306. 314. 323. — Entsendung von 3 000 Mann Kavallerie an den Rhein: S. 241. — Einigkeit mit Preußen: S. 166. — Primogenitur: S. 384. — Neunte Kur: S. 111. 183. 189. 212 f. 384. — Konsistorium: S. 247. — englische Sukzession: S. 12. 68. 73. 80. 107 f. 122. 206. 383. 464 f. 561. 659. 735. 745. Verhalten gegenüber Tories: S. 73. Einladung des Kurprinzen nach England: S. 45. Aussichten Kurf. Sophies auf Thronbesteigung: S. 107 f.
- Wolfenbüttel — Besetzung durch Hannover und Celle s. Hannover. — kaiserl. Mandate: S. 141. — Erstattung der Kontributionen: S. 216. — Truppenabtretung an Hannover u. Celle: S. 433. — Truppenabtretung an den Kaiser: S. 213. 352 f. 406. 408. 785. — desertierende Truppen: S. 41. 366. 369. 386. 406. 408. Belohnung für deren Ergreifung: S. 369. — Truppenforderung des Reichs für Schwaben: S. 132. 135. — Druck, der Großen Allianz beizutreten: S. 132 f. — Truppen für kaiserliche Armee in Italien: S. 41. 43. 46. 354. 359. 386. 398. — Truppenabtretung an Brandenburg-Preußen: S. 752. — Truppen für Engländer und Niederländer (?): S. 125. 132. 213 f. 352. — angebl. Neutralität im Spanischen Erbfolgekrieg: S. 433. — Bündnis mit Frankreich: S. 212 f. — Subsidiien aus Frankreich: S. 183. 212 f. 319. Subsidienvvertrag vom 4. März 1701: S. 167. ausstehende Subsidiien: S. 217.

- Breisach, Neu- (Festung): S. 268. 321. 647. 756.  
 Bremen, St. Stephani: S. 509.
- Briefbeförderung/ -übermittlung: S. 23. — in kurfürstlichen Postpaketen: S. 35. 54. 57. — an Platen: S. 3. — an Kurfürstin Sophie: S. 37. — über J.C. Bothmer: S. 42. — über Chr. B. Crusen: S. 36. 45. — über Dannenberg: S. 61. 69. — über J.G. Eckhart: S. 30. 44. — über Chr. v. Eyben: S. 236. — über J. Fabricius: S. 26. — über Frl. Geelhoff: S. 90. 100. 123. 126 f. 128 f. — über Th. Grote: S. 263. — über G. Guidi: S. 46. — über Pfeffinger: S. 171. — über J.C. Reiche: S. 4. — über Ch. Schrader: S. 263. — über Sinold von Schütz: S. 36. — aus/nach England: S. 202. 206. 242. 265. 384. 560. — aus/nach Frankreich: S. 9 f. — in die Niederlande: S. 133. — aus/nach Polen: S. 655. 693. 728. 730. — nach Schweden: S. 263. — nach Schlesien: S. 178. — aus/nach Berlin: S. 92. 95. 107. 124. 131. 275 f. 500 f. — zwischen Berlin und Hannover: S. 26. 84. 86. 90 f. 94. 98–100. 358. 369. 395. 494. 522. 555. 565. 567. 608. 613. 619. 643. 651 f. 682. — von Bremen: S. 282. — nach Kassel: S. 537. — aus/nach Kiel: S. 171. 236. — aus/nach Leipzig: S. 179. — nach Lietzenburg und Berlin: S. 511 f. — Hannover-Dresden: S. 614. 651. — nach Nürnberg: S. 780. — nach Prag: S. 651. 780. — nach Regensburg: S. 50. 774. — aus/nach Rom: S. 46. 508.
- Bruchhausen: S. 260. 352. 597.
- Buch/Bücher — Beschaffung und Übersendung: S. 20 f. 22. 24. — Preisanstieg: S. 19. Vorschlag eines kollektiven Abonnements: S. 28. 32. — aus Leipzig: S. 368. — aus England: S. 160. — aus Frankreich: S. 308. aus Paris nach Hannover: S. 562. aus Paris nach Berlin: S. 753. — aus den Niederlanden (Den Haag): S. 123. 691.
- Buchauktionen — in Hannover (N. Förster): S. 27. 33. — in Leiden: S. 419. — in Leipzig (Mencke): S. 690. — A. Bentes: S. 28. 31. 47. — Chr. J. Lange: S. 262. 375. 551. 739. — La Loubère: S. 309. 488. — J.G. Schaetz: S. 119. — H.W. Snel: S. 764. — J. Villery: S. 624. — J. de Witt: S. 22. 47.
- Buchdrucker, Aversion gegen mathematische Texte: S. 690.
- Buchhandel — Zahlungsmodalitäten: S. 53. — Behinderung durch Spanischen Erbfolgekrieg: S. 308. — N. Wilt in Den Haag: S. 23. 24. 25. 28. 31. 40 f. 44. 47. 48. 50. 89 f. 120. 283. — in Leipzig: S. 27. 35. Th. Fritsch in Leipzig: S. 550. — Ch. Osmont in Paris: S. 628. — J. Villery in Paris: S. 308. — Leers in Rotterdam: S. 301.
- Buckow (bei Lebus): S. 709.
- Cartesianismus: S. 708.
- Casale Monferrato: S. 791.
- Chiffrierung — von Briefen: S. 265. 383. 421. 509. — Chiffrierschlüssel: S. 68. 82.
- China: S. 615–619. — frühe Geschichte: S. 616 f. — Schrift: S. 616 f. — klassische Schriften: S. 616. 618 f. — Mission: S. 615 f. — geplante Akademie: S. 619.
- Dampfdruckpumpe: S. 220.
- Danzig: S. 101.
- decorum*, Begriff bei Chr. Thomasius: S. 733.
- Definitionen, nominale: S. 338.
- Denken/Gedanken: S. 331. 631. 667–672. — bedarf der Sinnesorgane: S. 720.
- Devolutionskrieg, Friede von Aachen 1668: S. 647.
- Dichter: S. 346.
- Donau: S. 729. 731.
- Donauwörth: S. 548.
- Dresden: S. 689. 694. 698. 731.
- Druckerei, geplante russische in Schweden: S. 704. — russische in Berlin: S. 210. 611.
- Düna: S. 694.
- Ebstorf, Sommerresidenz Herzog Georg Wilhelms: S. 89. 511. 546. 649.
- Einbildungskraft: S. 339.
- Einheit als Begriff in Mathematik und Philosophie: S. 184.
- Engel: S. 184. 345.
- England: S. 274 f. — Long Parliament: S. 500. — Parlament: S. 45. 68. 72. 78. 137. 370. 499. 641. 659. 683. 751. 764. 767. 794. Unterhaus: S. 137. 661. Oberhaus: S. 138. Tories: S. 68. 71–73. 92. 265. 274. 301 f. 320. 351. 385. 444. 499. 524. 561.

767. Whigs: S. 71–73. 92. 113. 274. 301. 320. 385. 444. 524. 561. 767. Auflösung 5. Juni 1702: S. 370. 422. Konflikt um W. Lloyd: S. 734 f. Konflikt um Loslösungsbestrebungen Schottlands: S. 735. — Hof: S. 385. Haltung gegenüber den Whigs: S. 414. — Unionsverhandlungen mit Schottland: S. 777. — Hochkirche: S. 241. 302. Loyalitätsforderungen an Amtsträger: S. 122. — Presbyterianer/Nonkonformisten: S. 113. 121 f. 138. 661 f. — Schonung der schottischen Presbyterianer: S. 414. — protestantische Thronfolge: S. 122. — Privy Council: S. 301. — Episkopat: S. 45. 661. 735. — Kriegskasse: S. 216. — Truppenverstärkung: S. 120 f. 133. — Flotte: S. 359. 370. Flottenverstärkung: S. 735. 760 f. — Wahl seiner militärischen Führer: S. 353. — Kaperschiffe: S. 465.
- Ephesos, Tempel von: S. 83.
- Erbfolge nach spanischem Recht: S. 168.
- Erfahrung(en) (*expérience(s)*): S. 632. — der Sinne: S. 672.
- Erfindungen: S. 380. — ‚Sprachrohr‘: S. 380. — Harnische: S. 438.
- Erkenntnistheorie: S. 339–346.
- Etymologie(n): S. 480.
- Eucharistie: S. 242.
- Europa, Gleichgewicht der Mächte: S. 185.
- Experiment(e) (*expérience(s)*) — biologische: S. 722. — physikalische: S. 220. 334. 343. 380 f. 668. 676.
- Exzerpieren, Kunst: S. 373 f.
- Farben, Zusammensetzung: S. 330.
- Farbenlehre: S. 195. 338.
- Fernrohre: S. 193. 195. 419 f. — von N. Hartsoeker: S. 33.
- Festungsbau/Festungswesen: S. 657. 700. 755 f. — Eroberungen: S. 321. — in Frankreich: S. 268.
- Feuerspritzen („Schlangenspritzen“): S. 194 f.
- Fideikommiss: S. 579.
- Finnland, Bedrohung durch Russland: S. 116.
- Formen (*figures*): S. 331. 338.
- Franken (Land): S. 729.
- Frankfurt/Main, Ostermesse 1702: S. 218.
- Frankfurt/Oder, Universität — Besetzung der Professur für Mathematik: S. 147. 196. 291.
- Frankreich — Konflikt um Thronfolge 1589: S. 745. — gescheiterter Griff nach Polens Krone 1697: S. 185. — Erwerb der spanischen Krone: S. 704. — hat ganz Europa getäuscht: S. 730. — starke Position (Ende 1702): S. 135. — Umgang mit seinen Verbündeten: S. 167. 213. 271. — Aufrüstung: S. 648. — fehlende Disziplin der Truppen: S. 268. — Flotte: S. 443. 451. aus/nach Indien: S. 384. in der Adria: S. 504. 532. kapert neutrale Schiffe im Golf von Venedig: S. 470.
- Fraustadt: S. 694.
- Freigelassene, römische: S. 727.
- Frömmigkeit, mystische (unter Damen in Hannover): S. 742 f.
- Gardelegen: S. 11.
- Garlstorf, Jagdhaus (Landkreis Harburg): S. 629.
- Gehirn: S. 635 f. — der Insekten: S. 635. — Vergleich mit Maschine: S. 668. 674.
- Geist, universeller: S. 725.
- Geister (*esprits*): S. 336. 345. 725. 732.
- Geldern: S. 397. 408. 444. 453. 658. — preußischer Erwerb durch Tausch: S. 164.
- Gemeinwohl: S. 155. 158. 183. 189. 216. 235. 244. 274. 284. 702. 738. 763. 782. — s. a. Leibniz, Persönlichkeit. Arbeit für das *bien public*.
- Genf, Gleichsetzung mit Rom: S. 414.
- Genua s. Wetter.
- Geometrie: S. 334. 339. 341–343. 669. 675. — Asymptoten: S. 334. 343. 345.
- Germanen, angebliche Verehrung der Trinität: S. 357.
- Germanien, Ausdehnung: S. 415.
- Geschichte — als *magistra vitae*: S. 17. — Fachgeschichten: S. 17. — Quellenerschließung: S. 158.
- Glaube — Bekehrung allein durch Gott: S. 298 f.
- Glaubensfreiheit: S. 296–298.
- Glückseligkeit: S. 335. 345.
- Gnade, Gesetze der: S. 723.
- Gnadenwahl: S. 130.
- Göhrde: S. 612. 771.
- Göttingen — Pädagogium: S. 247. Senat: S. 247. Juraprofessur: S. 247.

- Gold — *aurum potabile*: S. 685.
- Goldmacherei: S. 116. 178. 208. 683–689. 698. —  
Eigennutz der Fürsten: S. 687 f. — Versuch von  
A. Janulli: S. 736.
- Goslar, Bergwerk: S. 486.
- Gott: S. 335. 345 f. 632. 666. 673. 723. 725. — als  
Architekt: S. 632.
- Gravitation: S. 342.
- Groß-Glogau: S. 694. 751.
- Grund, (universell) bestimmender: S. 335. 344.
- Häretiker/Häresie: S. 295 f. — materielle: S. 296.  
437.
- Handwerke, kriegswichtige: S. 700.
- Hannover (Stadt) — Stadtkommandant: S. 758.  
— Marktkirche St. Georgii et Jacobi: S. 538.  
559. 585. — Neustädter Hof- und Stadtkirche  
St. Johannis: S. 596. — deutsch-reformierte  
Kirche: S. 108. 136 f. — Juden: S. 221. —  
kurfürstliche Bibliothek: S. 13–19. Finanzie-  
rung, anzustrebender Jahresetat: S. 19. 178.  
218. — Verwahrung: S. 57. — Holzmarkt:  
S. 576. 644. 734. — Viehmarkt: S. 99. — Me-  
nagerie (Vorführung von Löwen und Tigern):  
S. 130. — *Caffé électoral*: S. 367.
- Havanna: S. 353.
- Helmold, Familie in Hannover: S. 23.
- Helmstedt, Universität: S. 419. — Lehrveranstal-  
tungen: S. 161. — Besoldungsfragen: S. 204. —  
Maßnahmen wegen nicht genehmigter Veröffent-  
lichung einer Dissertation: S. 458 f. — philoso-  
phische Fakultät, Gutachten: S. 247.
- Herrenhausen: S. 397. — Orangerie: S. 557. — ve-  
nezianische Gondel für die Gracht: S. 467. —  
Ausfahrt des Kurfürsten auf der Gracht: S. 369.  
— Ball: S. 493. — Chaussee nach H.: S. 523.
- Herzberg: S. 60. 61. 467. 493.
- Hessen-Kassel, Genealogie: S. 221.
- Hildesheim (Hochstift): S. 681. — Domkapitel:  
S. 79. 454 f. 525. 598. — St. Andreas-Stift:  
S. 79. 454. 525. 598. — Landtage: S. 454 f. —  
Sedisvakanz ab 1702: S. 455. 464. 467. — Admi-  
nistration durch Domkapitel: S. 572. — Gerücht  
einer neuen Bischofswahl: S. 527. — Einsetzung  
eines Statthalters: S. 540. — Aushebung eines  
Regiments für den Kaiser: S. 445.
- Hohenzollern-Hechingen (Haus), Fürstentitel:  
S. 153. 289. 328. 747.
- Holländischer Krieg — Rückeroberung Triers (Anf.  
September 1675): S. 713.
- Ich: S. 332. 339. 635 f. 637. 673 f. — Konstituierung  
durch sinnliche Wahrnehmung: S. 668.
- Ideen: S. 634. 671. — Ursprung: S. 631.
- Inn: S. 731.
- Inzest: S. 645.
- Jagd — am Harzrand: S. 132. zum Schutz der Bau-  
ern vor Wildschäden: S. 132. — aus der Kutsche:  
S. 613. — Sauenjagd am Lauenstein: S. 123.
- Jakobit(en): S. 116. 659 f.
- Jansenismus/Jansenisten: S. 298. 437.
- Jena, Universität: S. 431 f. — Theologieprofessur:  
S. 204.
- Jerusalem, Heiliges Grab: S. 276.
- Jesuiten in Antwerpen: S. 420.
- Julius-Fahrt (Oker-Elbe-Verbindung): S. 131.
- Jurisprudenz, Fachgeschichte: S. 473 f.
- Kalender — Fast- und Betttag: S. 131. — russi-  
scher: S. 324. — Epaktenberechnung: S. 414.
- Kalenderreform: S. 228 f. 518. — Zyklus von  
J. Tiede: S. 228 f. 414. — Schalttagsregelung:  
S. 714. — päpstliche Kalender-Kongregation:  
S. 415.
- Kalenderwesen in Sachsen: S. 702. Kalenderprivi-  
leg: S. 654. — s. a. Sozietät der Wissenschaften.
- Kannibalen: S. 76. 80 f.
- Karlsbad: S. 599.
- Kasan: S. 264.
- Kassel — Urkunde Karls d. Gr. (15. September  
802): S. 220. — Collegium illustre Carolinum:  
S. 197.
- Katholizismus vs Christentum: S. 182.
- Kausalität: S. 635.
- Kensington: S. 767. 777.
- Kinder: S. 634.
- Kirche — Rückkehr zur alten Vollkommenheit:  
S. 235. — katholische, alleiniger Heilsanspruch:  
S. 201. 295. Unfehlbarkeitsanspruch: S. 296 f.  
436. gottverliehene Autorität: S. 529. Forderung



- des Gehorsams: S. 298. Unentbehrlichkeit der Tradition: S. 175. 436. Lehrautorität: S. 176. 201 f. 293 f. 298. Schlüsselgewalt: S. 436. Kontroversen mit Protestantismus: S. 204. Beurteilung von Kopernikus und Galilei: S. 528.
- Klerus, Hochmut und Launen: S. 235.
- Köln, Erzstift — Konflikt zwischen Kurfürst und Domkapitel: S. 453 f. — Streit um Administration: S. 613.
- Köln, Stadt — Konflikt mit dem Kurfürsten: S. 487 f.
- Königslutter, Abtei/Abbatat: S. 204.
- Königstein, Festung: S. 694. 698. 731.
- Körper: S. 633 f. 637. 665 f. 674. 708. — lebendige: S. 111 f. — Verbindung mit Seele: S. 336.
- Kometenbeobachtung: S. 198. 207. 229.
- Kompass: S. 330. 337.
- Konversion — zum reformierten Bekenntnis: S. 273. — eines Kapuziners in Hildesheim zum luth. Bekenntnis: S. 49. 425. 428. 429. 442. 538. 584 f. 596.
- Konzilien — Jerusalem (Apostelkonzil zwischen 44 u. 49): S. 463. — Nikaia (325): S. 463. 528. — Konstantinopel I (381): S. 463. 528. — Ephesos (431): S. 463. — Chalkedon (451): S. 463. — Trient (1545–1563): S. 157. 174–176. 180 f. 201 f. 295. 436 f. 528 f. Bewertung: S. 436 f. 463. fehlende Anerkennung in Deutschland und Frankreich: S. 157. 174. — ökumenischer Charakter: S. 295. 436.
- Koran: S. 180 f.
- Kosaken: S. 317.
- Kraft: S. 344.
- Krakau: S. 101. 104. 106. 267. 271. 316. 434. 444. 693. — Hauptquartier Karls XII. 23. Juli 1702: S. 445 f.
- Krankheiten — Wurm (?) der Frau Stolten: S. 75. — Gicht: S. 223. — der Lunge: S. 347. 365. — Durchfall: S. 347. — Fieber: S. 347. 365. — kalter Brand: S. 373.
- Krieg: S. 322. — Peleponnesischer (431–404 v. Chr.): S. 5.
- Kriegsführung/Kriegswesen: S. 320. 440. 656. — Voraussetzungen für Erfolg: S. 267. — Disziplin der Truppen: S. 360. 608. — „Kriegshandwerk“: S. 656 f. — neue Wege der Kriegsführung: S. 440. 656. — neu ausgehobene Truppen: S. 729. — unnötige Menschenverluste: S. 320. — Instrumente für Truppen (Pauken): S. 380. — als Wissenschaft: S. 699. 793. — militärtheoretische Schriften: S. 657. — Taktik: S. 700.
- Kupferstiche — Portrait Ernst August: S. 159. 304. 307. 372. 392. 514 f. 563. 663. 753. — Sammlung Stubenberg: S. 713.
- La Coruña: S. 359. 384.
- Lauenburg (Ostpreußen): S. 179.
- Laxenburg, Schloss: S. 271.
- Lederkissen, luftdichte („Windkissen“): S. 500. 526. 597. 612.
- Leere: S. 636. 673 f. — epikureische: S. 673.
- Leiden, Universitätsbibliothek: S. 401.
- Leipzig — Ostermesse 1702: S. 261. — Jubiläumsmesse 1702: S. 208. 218. 259. 262. 270. 286. — Michaelismesse 1702: S. 550. 571. — Bankrott von S. F. Rappolt: S. 21. 24. 306. — Paulinerkirche, Wiederherstellung: S. 208. — Altes Amtshaus: S. 550. — Universität: S. 375.
- Liebe zu Gott (*amour*)/zum Nächsten (*charité*): S. 336.
- Lietzenburg, Schloss: S. 60. — Bautätigkeit: S. 11. — Observatorium: S. 184. — Geburtstagsfeier Friedrichs I. 1702: S. 378 f. 394. 494. — Theateraufführungen — Komödien: S. 224. — Oper/Pastorale: S. 276.
- Linden, Ball beim jungen Grafen Platen: S. 705.
- Linsburg: S. 511. 523. 531. 537. 547. 556. 565. 567. 574. 584. 596. 606. 608. 612. 613. 622. 640. 644. 663. 677. 680.
- Litauen: S. 186.
- Livland: S. 186. 236.
- Loccum: S. 680. — Durchreise Friedrichs I.: S. 170.
- Logik: S. 339. — der Algebra verwandt: S. 16. — Lehre von den Kategorien (*praedicamenta*): S. 542 f.
- London — St. Paul's Cathedral: S. 122. — St. James Palace: S. 383.
- Lothringen, Besetzung durch französische Truppen (Dezember 1702): S. 764.
- Lübeck (Bistum), Koadjutorwahl: S. 235.

- Lüne, Kloster — Brand: S. 280.
- Lüneburg — Michaeliskloster: S. 257. — Saline: S. 645.
- Lüttich — Kartause: S. 573. 587. 621. — Zitadelle: S. 573. 587. 606. — Quartier St. Laurent: S. 776. — Faubourg Ste Marguerite: S. 573. — Handel mit den spanischen Provinzen: S. 788.
- Madrid — Basilica de Nuestra Señora de Atocha: S. 708.
- Magdeburg (Herzogtum), Stände: S. 431.
- Magdeburg (Stadt), Kloster Unser lieben Frauen: S. 278. 430–432.
- Magnetismus: S. 333.
- Mailand — Einzug Philipps V.: S. 390. — Dom: S. 790. — s. a. Spanischer Erbfolgekrieg.
- Majorat: S. 579.
- Malchow (bei Berlin): S. 687.
- Mannheim, Festung: S. 321.
- Marathon, Schlacht bei (490 v. Chr.): S. 5.
- Marburg, Universität — philosophische Fakultät, Gutachten: S. 247.
- Marienwerder b. Hannover: S. 23.
- Marseille, Belagerung durch Karl V. (1524): S. 700.
- Materialisten (philos.): S. 724.
- Materie: S. 334–337. 673. 721. — Eigenschaften (Ausdehnung, Undurchdringlichkeit): S. 344. 723.
- Mathematik: S. 78. 184. 331. 335. — reine: S. 339. — gemischte (angewandte): S. 339. — Axiome: S. 332. 341. 345. — Beweise: S. 67. — induktive Methode: S. 333. — Dyadik: S. 184. — als Grundlage der Kunst: S. 16. — in *Acta erud.*: S. 418. — s. a. Arithmetik und Geometrie.
- Mechanik: S. 322. 332. 341. 516. — Prinzipien: S. 718.
- Mecklenburg — Güstrower Erbfolgestreit: S. 540. 549. 555. 749 f. Hamburger Vergleich (8. März 1701): S. 750.
- Mecklenburg-Schwerin — Ständekampf: S. 363. Schweriner Vergleich (16. Juli 1701): S. 363. — Heiratspläne: S. 364.
- Mecklenburg-Strelitz, Stände: S. 750.
- Medaillen — Abgusstechnik: S. 403. — des Gratianus: S. 403. — in einem Trinkgeschirr von 1508: S. 368. 418. — aus der Regierungszeit des Herzogs/Kurfürsten Ernst August (Abgüsse/Abzeichnungen): S. 24. 25. 31. 40. 53. — auf Kurf. Sophie (1684): S. 59. 82. 96. — auf Kurf. Sophies Thronfolgeanspruch in England (1701): S. 59. 63. 65. 68. 70. 82. 88. 92. 95. — auf preuß. Königskrönung 1701 von Faltz: S. 196. — goldene für Neophytos: S. 276. — goldene für Joh. Bernoulli: S. 196. 426. 501. 703.
- Medikamente: S. 381. — Wundwasser: S. 223. — Sonnenpulver: S. 347. — *aurum diaphoreticum* (schweißtreibendes Mittel): S. 365.
- Medizin — Aufgaben: S. 15 f. — Aderlass: S. 38. 327. 347. — Kur mit Pyrmonter Mineralwasser: S. 49. — Heilkunst des Henkers von Krakau: S. 105.
- Mensch: S. 676. — *homme-dieu*: S. 112. 666. — ähnelt der Gottheit/nach dem Bilde Gottes: S. 335. 345. 723. — Einheit von Körper und Seele: S. 637.
- Meseritz (Schloss bei Posen): S. 694.
- Messias: S. 666.
- Metaphysik: S. 335. 593–595. 675. — Begriffe: S. 669. — Ursprung von Materie und Bewegung: S. 64. 65. — eine natürliche Theologie: S. 16.
- Metsch, Geschlecht im Vogtland: S. 551.
- Miszellaneen, Wert und Nutzen: S. 17.
- Modena — Flucht des Hofes nach Bologna (30. Juli 1702): S. 469. — San Domenico: S. 568. — s. a. Spanischer Erbfolgekrieg.
- Mönchtum, Niedergang: S. 175.
- Moral: S. 339.
- Moskau: S. 317.
- Musik, Gesangsausbildung für Mädchen: S. 87.
- Mythologie, griechische: S. 617.
- Nachrichtenübermittlung — „Der hinkende Bote“: S. 97. 620.
- Namen — Arimaspen: S. 349. 727. — „Balsamorum regio“: S. 775.
- Namur: S. 658.
- Nassau (Lahn), deutsch-reformierte Gemeinde: S. 136 f.

- Nation(en) — Loyalität gegenüber eigener N.: S. 269. — Territorialansprüche: S. 214.
- Natur: S. 339. 673. 676. — Drei Reiche: S. 15. — Naturkenntnis: S. 669. — Nutzen ihrer Erkenntnis: S. 15. — macht keine Sprünge: S. 674. — Struktur der Pflanzen: S. 675. — Wachstum des Pilzes: S. 638. 669. 675. — Regenbogen: S. 672. — und Kunst: S. 16.
- Naturphilosophie: S. 66 f. — Natur der Materie: S. 111.
- Naturrecht: S. 543. 591.
- Neapel: S. 280. — Aufstände: S. 362. 371. 390. 443. 452. — Verschwörung gegen die Bourbonen: S. 423 f.
- Neuburg a. d. Donau: S. 729. 731.
- Neuhaus a. d. Elbe, Schlossgarten: S. 628.
- Niederlande — Wahl eines neuen Statthalters: S. 21. — geplante Besoldungserhöhung für Truppen: S. 794. — Truppenverstärkung: S. 120 f.
- Nischnij Nowgorod: S. 264.
- Nordischer Krieg — schwed. Landung in Seeland (1700): S. 106. — Schlacht bei Narva (1700): S. 107. — Unterstützung Schleswig-Holstein-Gottorps durch Hannover und Celle (1700): S. 183. — sächsischer Einmarsch in Polen (1700): S. 38. 183. — schwed. Übergang über die Dwina (Juli 1701): S. 267. — Marsch sächsischer Truppen nach Polen (1702): S. 355. 391. — sächsische Truppen in Schlesien: S. 351. Plünderungen: S. 38. — befürchteter schwed. Einfall nach Sachsen: S. 313. 315. 360. 416. 448. — schwedisches Vorrücken auf Warschau: S. 21. Weichselübergang: S. 21. — Schweden in Warschau: S. 267. 271. — schwedische Truppen aus Pommern: S. 44. 315. — Schlacht bei Kliszów (19. Juli 1702): S. 62. 101–107. 109. 416. 418. 429. 434 f. 437. 440. 441. 444. 447. 456. 462. 479 f. 482–485. 656. 792. sächs. Desertionen: S. 106. schwed. Kavallerie: S. 103. 106. 316. — Besetzung Krakaus durch Schweden (23. Juli 1702): S. 63. 480. — schwedischer Abzug aus Krakau (2. Oktober 1702): S. 102. 116. — Gefecht bei Lyck (Ende Juli 1702): S. 475. — schwedische Requisitionen in Polen: S. 505. — russische Verwüstungen in Livland: S. 513. — russische Eroberung Nöteborgs (Oktober 1702): S. 115. 116. — Ausweisung des französischen Botschafters aus Polen: S. 119. — Gerücht über Friedensschluss: S. 503. 534. 553. 566. 692. — Friedenshoffnungen: S. 548 f. 646. 656. 696. 712.
- Norköping: S. 293.
- Numismatik: S. 726. — Münzstempel der Römer: S. 251. Deutung der Buchstaben (betr. Offizinen): S. 252. — Darstellung der Münzprägung auf einem Basrelief bei Neapel: S. 251. — Falschmünzerei im Römischen Reich: S. 252 f. — Contorniaten: S. 151. — Münzmotive: S. 151. Kamel mit Strahlenkranz: S. 151. kniende Victoria: S. 151. — Münzen des Tiberius: S. 412. 495. — Bewertung von Prägungen der Soldatenkaiser: S. 149. 169. — Sammlung Courton: S. 160. — Sammlung H. W. Snabel: S. 764. — Münzen Kaiser Heinrichs II.: S. 491. — Fälschungen: S. 150.
- Ohsen, braunsch.-lüneb. Domäne bei Hameln: S. 475.
- Oldenstadt: S. 644.
- Oliva, Frieden von (1660): S. 794.
- Optik: S. 338.
- Oranien, Teilungsverträge: S. 387. 579 f. 582.
- Oranische Erbschaft: S. 42. 143. 164. 270. 323. 385. 387. 404 f. 425 f. 443 f. 447. 515 f. 538. 577–584. — Lingen: S. 143. — Testament Friedrich Heinrichs von Oranien: S. 21. 43. — Testament Wilhelms III. von Oranien: S. 12. 21. 24 f. 43. — Teilungsvorschlag der Niederlande: S. 306. — Ablösung der Ansprüche Friedrichs I.: S. 407. — Verzicht Friedrichs I. auf Breda: S. 453.
- Orden — St. Johannes-Kreuz (Johanniterkreuz): S. 757 f. 780. — Goldenes Vlies: S. 677. — Schwarzer Adlerorden s. Brandenburg-Preußen.
- Ordnung des Universums: S. 335.
- Osmanisches Reich: S. 648.
- Ostende, spanische Belagerung (1601–1604): S. 320.
- Oxford — Bodleian Library: S. 33. 769. — Neuerscheinung von Büchern: S. 770. 779 f.

- Päpste, Unterwerfung unter Kaiser: S. 536.
- Parapsychologie — Glaubensbekenntnis in griechischer Sprache von einfacher Frau rezitiert: S. 255. — s. a. Vorahnung.
- Paris — Académie française: S. 312. — Académie des sciences (?): S. 222. 230. Kontroverse zur Infinitesimalrechnung P. Varignon — M. Rolle: S. 230. — Académie des inscriptions et médailles: S. 230. 312. — Sorbonne: S. 179. — Bibliothèque du Roy: S. 19. 609. Katalog der Drucke (Probedruck): S. 624. — Bibliothèque Mazarine: S. 609. — Bastille: S. 5. 77. 88. 114. 128. 137. 285. 304. 355. 465. 534. 535. 645. 752. — Cabinet des medailles: S. 285. — Gebräuche der Fleischer: S. 151. — Rue des Grands Augustins: S. 114.
- Passau: S. 731.
- Passwesen in Frankreich: S. 609.
- Periode (Satz), Lehre von: S. 592.
- Perpignan, Castillet: S. 645.
- Persien, Krieg mit Indien (?): S. 791.
- Perzeption(en): S. 344 f. 666. 672. 674. — verworrene P.: S. 719. 721.
- Pfalz-Neuburg: S. 317. — Hilfsersuchen: S. 256.
- Pfalz-Simmern, Erbvergleich 1670/1680: S. 162.
- Philadelphische Gesellschaft in London: S. 32.
- Philologie, Definition: S. 16 f.
- Philosophen: S. 346.
- Philosophie, Begriff: S. 588. — *philosophie mondaine*: S. 732.
- Pietisten: S. 733.
- Piraterie — Kaperfahrten von Schiffen aus Zeeland: S. 779. — s. a. England u. Frankreich.
- Platoniker: S. 331. 340. 637.
- Polen — Nationalcharakter: S. 655. — Zustand des Landes: S. 406. 655. verzweifelte Lage Ende 1702: S. 135. — Westpreußen („Prusse polonnoise“): S. 135. 697 f. — Kronarmee: S. 102 f. 313. 327. 461. 475. 692. Schwäche der Armee: S. 655. Heerschau: S. 751. — Pospolite Ruszenie: S. 461. 655. — Klerus: S. 317 f. — Königswahl 1697: S. 427. 497. — Anerkennung des Königtums durch die Republik: S. 697. — Spekulationen über Nachfolger Augusts II.: S. 441. — Pläne einer Inthronisation von J. L. Sobieski: S. 752. — Neutralitätserklärung des Adels: S. 423. — Genealogie adliger Familien: S. 363. — Oginski: S. 416. — Sapiha: S. 416. — Ständeversammlung in Thorn 27. November–15. Dezember 1702: S. 692. 712. 765.
- Politik: S. 322.
- Politisieren („politiquer“): S. 165.
- Portugal — Neutralitätsbestrebungen: S. 22. — Neutralitätsabkommen mit den Seemächten (22. August 1702): S. 66. 508. 513. — schwankende Bündnispolitik: S. 370. 384. 397. — von Frankreich bedrängt: S. 476. — Beitritt zur Großen Allianz: S. 241. 785. — territoriale Ansprüche: S. 569. — Flotte aus Brasilien: S. 766. 777. 785. — s. a. Spanischer Erbfolgekrieg.
- Post — verlorene Briefsendungen: S. 124. 699. — Veränderung der Abfahrtszeiten: S. 26. — Portokosten: S. 27. 34. 35. 47. 61. 126.
- Potsdam, La Favorite: S. 501.
- Preetz, Kloster bei Kiel: S. 715.
- Preise — für Kirschen: S. 55. — für Zucker: S. 55.
- Protestanten — „evangelisch“: S. 293. — Unionsbemühungen: S. 130 f. 601 f. zwischen brandenburgischen und Wittenberger Theologen: S. 146. Union auf Basis des anglikanischen Ritus: S. 131. Annäherung in Abendmahlslehre: S. 130. — Reformierte: S. 137. 138. — anglikanischer Ritus in Brandenburg-Preußen: S. 137. — Lutheraner: S. 138. — Kasseler Religionsgespräch (1661): S. 507. — Kontroverse Scultetus-Pictet-Strimesius: S. 237. 272. 458. 564.
- Protestantismus (*religion protestante*): S. 206. — Ausgleichsverhandlungen führen zu Zwietracht: S. 506. — Vereinbarkeit mit Katholizismus: S. 679. — s. a. Konversion.
- Pyrenäenfrieden (1659): S. 704.
- Pyrmont: S. 43. 397. — Mineralwasser: S. 49. 358.
- Pyrrhonismus: S. 176. 180 f.
- Quecksilber: S. 685. 703.
- Raum: S. 673.
- Rechtswissenschaft — Nutzen der Kasuistik: S. 14. — Fachgeschichte: S. 168.

- Regensburg: S. 548. 731. — Stift Obermünster: S. 249. 490 f. Skelettfund: S. 249. — St. Emmeram: S. 249 f. 490. 769.
- Reich — Bewahrung seiner Rechte: S. 271. — Sicherung seiner Rechte vor dem Vergessen: S. 158. 181 f. 214. — Erzkanzleramt für Burgund: S. 713. — territoriale Ansprüche in Burgund und Frankreich: S. 145. Ansprüche auf Arelat: S. 145. 713. Ansprüche auf Lyon: S. 714. Ansprüche auf Dauphinée: S. 714. — Rüstungsanstrengungen: S. 648. — Truppenaushebungen: S. 765. — Verhältnis des Wiener Hofes zu Sachsen-Polen: S. 697.
- Reichenbach (Vogtland): S. 550. 739.
- Reichshofrat: S. 171.
- Reichskammergericht — Urteil gegen den Bischof von Münster (?): S. 234.
- Reichskreise — Niedersächsischer: S. 219. — Obersächsischer: S. 316.
- Reichsrecht — Verbot der Koalition gegen Kaiser und Reich: S. 326.
- Reichstag — Immerwährender in Regensburg: S. 167. 360. 388 f. 397. 424. 461. 548. 729. Überlegungen zur Verlegung: S. 534. 553. Corpus Evangelicorum: S. 714.
- Reisen: S. 11.
- Reliquien: S. 741.
- Reue als Mittel des Heils: S. 437.
- Reunion von Protestanten und Katholiken: S. 179. 680. — Verhandlungen seit 1676 in Hannover: S. 680. — Unionskonvent 1683: S. 680.
- Reyer, bayerische Familie: S. 713.
- Rheinberg: S. 658.
- Riddagshausen: S. 279.
- Riga, Superintendentur: S. 203.
- Rijswijk, Friede von (1697): S. 444. — Regelung von Erbansprüchen Elisabeth Charlottes von Orléans: S. 163. — Artikel IV (Religionsklausel): S. 444. 554. 561.
- Rom — Goldenes Zeitalter: S. 245. — verstorbene Herrscherin des Universums: S. 245. — reich an Altertümern: S. 290. — Palazzo dell' Ambasciata di Spagna: S. 707. — sacco di Roma (Mai 1527): S. 708. — Vatikan: S. 655. — Congregatio de propaganda fide: S. 179. — Parteiungen (Rote/Weiße/Grüne): S. 532 f.
- Russland — geplante Reise H. Chr. Kortholts und T. Lubienietzkis: S. 223. — Truppen für August II. von Polen: S. 317. 648. — angebl. Plan einer ehelichen Verbindung mit Haus Habsburg: S. 683. 789. — Territorialansprüche gegen die Pforte an der Schwarzmeerküste: S. 791.
- Sachsen — Gefahr eines schwed. Einfalls: S. 315. — Sympathien für Karl XII.: S. 462. — Truppen in Polen: S. 269. Segnung durch F. Pignatelli: S. 408. Truppenkontingent für den Kaiser: S. 267. 313. 316. 408. 642. 654. 692. 700. 712. 714. 728. — s. a. Spanischer Erbfolgekrieg.
- Sachsen-Polen — Allianz mit Dänemark (8. April 1698): S. 315 f. — Allianz mit Brandenburg-Preußen (2. Februar 1700): S. 315 f. — angebl. Allianz mit Dänemark, Preußen u. Russland (Dezember 1702): S. 752.
- Saint-Germain, Hofhaltung des Pretender: S. 62.
- Sakramente, Heilsbedeutung: S. 299.
- Salzdahlum: S. 119.
- Samen (*semence animée*): S. 722.
- Savoyen, Hof: S. 325.
- Schlesien: S. 649. 692.
- Schleswig-Holstein-Gottorp — Regentschaft: S. 503. — Zustände am Hof nach dem Tod Friedrichs IV.: S. 549. 715.
- Schnackenburg: S. 256.
- Schottland: S. 387. — Parlament: S. 370. 422. — Episkopat: S. 122. — Einheit mit England: S. 206.
- Schweden — Gerücht über Vertrag mit dem Kaiser: S. 75. — angebliche Annäherung an Frankreich: S. 135. 300. 513. — unterstützt Frankreich indirekt: S. 318. 327 f. 647. — Zusammenspiel/Einverständnis mit Frankreich: S. 256 f. 313. 316. 416. — Verluste im Nordischen Krieg: S. 106. — Truppenstärke: S. 106. Besoldungssystem: S. 106. — Feldzug im Baltikum: S. 186. — Truppenaushebungen in Pommern und Bremen-Verden: S. 267. 316. 409. — Truppenverstärkung aus Pommern: S. 370.

375. 388. 416. — Ziel, August II. abzusetzen: S. 697 f. — „Papisten“-Furcht: S. 293.
- Schwefel: S. 685.
- Schweiz — Verzicht auf Bündnis mit Frankreich: S. 573 f.
- Seele: S. 336. 339 f. 344 f. 632 f. 637. 665 f. 670–675. — Natur: S. 670. — Unzerstörbarkeit: S. 336. — ist mehr als Materie: S. 723. — Sterblichkeit: S. 721. — Verbindung mit Körper: S. 184. 634. 668. 670. 672. 718–721. — vegetative: S. 665. — sensitive: S. 665 f. — vernunftbegabte: S. 665 f.
- Seelenwanderungslehre: S. 346.
- Sein (ontologisch): S. 331 f. 340 f. 636.
- Selbstreflexion: S. 331. 339.
- Sentenzen — Geschichte Schule der Fürsten: S. 191. — ein magerer Vergleich ist beßer denn ein fetter proces: S. 42. — s. a. Sprichwörter.
- Simbirsk: S. 264.
- Sinne: S. 329–346. 631–638. — äußere: S. 331. 337. 667–671. — innere: S. 331. 337. 339.
- Sinneswahrnehmungen: S. 329 f. 632. 669–671. 718 bis 722. — verborgene Eigenschaften: S. 330.
- Skandinavien, Urheimat der Germanen: S. 416.
- Skeptiker: S. 527.
- Skeptizismus: S. 675.
- Sozietät der Wissenschaften (Berlin): S. 148. 193–198. 251. 526. 594. 611. — Anlaufschwierigkeiten: S. 564. — dilatorische Auskünfte zum Stand der Akademie/Informationspolitik: S. 195 f. 205. 239. — öffentliche Sitzungen: S. 19. 246. — Finanzierung: S. 194 f. — Besoldung des Präsidenten: S. 146. — Kalenderprivileg: S. 195. 516. zu erwartende Einnahmen: S. 195. Edikt zum Kalendermonopol (10. Mai 1700): S. 195. Druck der Kalender: S. 246. 277. 380. 611. — Privileg für Herstellung von Feuerspritzen (25. Juni 1700): S. 195. — angestrebtes Lotterierprivileg: S. 197 f. 277. — angestrebtes Privileg zur Seidenziehung: S. 781. 782 f. 784. 787. — Observatorium: S. 246. — geplante Russlandreise von T. v. Lubienietzki: S. 709. — Bewerbung Benthem: S. 458.
- Sozinianismus: S. 111. 436.
- Spandau, Festung: S. 410.
- Spanien — angebliche Sympathien der Bevölkerung für das Haus Habsburg: S. 554. — Verhaftung von Sympathisanten: S. 641. — Klerus befördert Ketzerfurcht: S. 293. — Silberflotte: S. 353. 641. 658. 660 f. 682. — Erbfolge: S. 172. 2. Teilungsvertrag (3. März 1700): S. 321. 683.
- Spanischer Erbfolgekrieg: S. 426. — Große Allianz: S. 318. — Belagerungen, strategischer Nachteil der Alliierten: S. 479. — Einfluss auf Nordischen Krieg: S. 318. — sächsisches Truppenkontingent für Kaiser: S. 38. 115. 649. — Spannungen zwischen Verbündeten England und Niederlande: S. 64. 65. — Neutralitätserklärung Portugals (August 1702): S. 658. — Vertrag Preußen-Kaiser über Hilfeleistung (16. Dezember 1702): S. 111. — kaiserl. Mandate gegen Verletzung der Reichstreue: S. 270. 325. — Angriff auf Frankreich über Trier und Metz: S. 321. — Gefahr eines französischen Vormarsches bis zur Weser: S. 323. — englisch-niederländische Flotte: S. 45. 183. 214. 322. 351. 384. 387. 397. 406. 417. 444. 460. 465. 468. 476. 481. 524. 558. 596. 614. 641. 647 f. 652. 660. Einsatz vom Kaiser gefordert: S. 460. zurückgehalten durch ungünstige Winde: S. 460. sticht in See (1. August 1702): S. 460. Abteilung in Lissabon: S. 492. 502. Inspektion der istrischen Häfen für Einsatz in der Adria: S. 767. 777. fährt in die Adria ein/Einsatz im Golf von Venedig: S. 492. 502. 504. Abteilung nach Neapel: S. 502. Abstellung von Truppen für Afrika (?): S. 639. Unkosten: S. 640. 658. Gefangenenaustausch mit franz. Flotte: S. 642. Kaperfahrten von Schiffen aus Zeeland: S. 642. — Zermürbungsstrategie gegen Frankreich: S. 241. — Erklärung des Reichskrieges gegen Frankreich und Spanien (17. Juni 1702): S. 430. 444. 547. 553 f. 648. — angebliche Pläne des bayerischen Kurfürsten für Umsturz in Böhmen: S. 519. — angebliche Maßnahmen der Reichskreise Franken und Schwaben gegen Bayern: S. 539. — Unterbindung des Handels der Niederlande mit Frankreich und Spanien: S. 621. 761. 766. 777. — befürchtetes Zusammengehen von Bayern mit Frankreich: S. 639. 642. — Kriegsanzleihe des Kaisers bei Generalstaaten: S. 652.

in Bayern: S. 620. 731. 759. — Besetzung Ulms durch Max Emanuel (8. September 1702): — S. 70. 512f. 519. 527. 548. 607. 644. 658. — Besetzung Memmingens und Dillingens durch Max Emanuel (Mitte — September 1702): S. 548. 553. 558. 607. 658. — Aktivitäten Bayerns gegen Reichsstädte: S. 524. — Bau eines Verbindungsgrabens zwischen Ingolstadt und Neustadt — a. d. Donau: S. 570. 585. 746. — Besetzung von Günzburg (Oktober 1702): S. 585. — Rückzug bayerischer Truppen (November/Dezember 1702): S. 706. — Bedrohung der Oberpfalz: S. 729.

am Mittel- und Niederrhein: — S. 75f. 213f. 231. 241. 314. 370. 388. 407f. 425. 453. 460. 614. 678. 746. — Entsendung hannoverscher Truppen zum Niederrhein (13. Juni 1702): — S. 23. 26f. — Gerüchte um Feldzug Georg Ludwigs: S. 23. 26. 27. 32. — französisch besetzte Festungen: S. 3. — französischer Rückzug an der Maas: S. 60. — Belagerung von Kaiserswerth: — S. 12. 21. 23. 32. 221. 241. 268. 276. 280. 306. 319f. 353. Kapitulation (15. Juni 1702): S. 12. 323. — Belagerung von Rheinberg: S. 319f. — Eroberung von Grevenbroich durch Alliierte (Ende Juli 1702): S. 470. — Belagerung von Bonn: S. 320. 641. — Angriff auf Bonn (Pffaffenmütz): S. 620f. 654. 662. 734. 746. — Winterquartiere für Truppen: S. 131. 569. 678. 746. 785. 789. — Kapitulation von Köln: S. 560. 566. 574. — Belagerung/Einnahme von Trarbach: S. 620. Pläne zur Rückeroberung: S. 746.

am Oberrhein: S. 221. — Belagerung von Landau (Mai–9. September 1702): S. 321. 359. 388. 443. 445. 461. 468. 476. 478. 480. 481. 502. 538. Eroberung (9. September 1702): S. 66. 508. 513. 561. 647. — franz. Besetzung der Rheininsel bei Hüningen (7. Juli 1702): S. 422. — Schlacht bei Friedlingen (14. Oktober 1702): S. 97. 586. 596. 607. 620. 639. 658. 792. — Einschließung von Fort Louis: S. 513. 533. — Überfall auf Lindau: S. 533. — Belagerung von Hüningen: S. 539. — Rückzug der Franzosen über den Rhein (2. November 1702): S. 652.

in Italien: S. 213f. 217. 268. 321. 657. 773. — Brescello von den Kaiserlichen besetzt (5. Januar 1702): S. 389f. — Belagerung von Borgoforte: S. 305. Eroberung (15. November 1702): S. 525. 557f. 706. 744. — französische Besetzung von Canneto (20. Mai 1702): S. 305. — Schlacht bei Carpi (9. Juli 1701): S. 427. — Schlacht bei Chiari (1. September 1701): S. 270. 657. — Beschießung des kaiserl. Hauptquartiers in Curtatone (15. Juni 1702): S. 370f. — Eroberung von Guastalla durch Franzosen (9. September 1702): — S. 525. 531. 552f. 729. Befestigungen durch Franzosen: S. 557. — Eroberung von Governolo (22. Dezember 1702): S. 759. 763. 778. — Schlacht bei Luzzara (15. August 1702): — S. 60. 62. 63. 481. 486f. 491f. 502. 503. 505. 508. 716. Teilsprengung der Befestigungen von Luzzara (Oktober 1702): S. 569. 653. — Streifzug nach Mailand (21. September–10. Januar 1702): S. 559. 568. 585. — Besetzung Mailands (26. September 1702): S. 89. — Belagerung von Mantua: S. 442. 452. 469f. 569. 585. 607. 621. 653. 677. 707. 778. Entsatz (24. Mai 1702): S. 23. 305. französische Besetzung: S. 360f. 390. französischer Ausfall: S. 367. Beschießung: S. 371. Gefecht an der Porta Pradella (27. Juni 1702): S. 396. versuchter Überfall der Kaiserlichen (14./15. Oktober 1702): S. 621. — Einschließung von Mirandola: S. 558. 585. — Auseinandersetzung um Modena: S. 557. 568. 677. 707. 743f. — Vorgehen der Franzosen gegen Modena: S. 65. — Winterquartiere der Franzosen in Modena: S. 531. — mögliche Eroberung von Neapel: S. 417. — französische Überquerung des Oglio (15. Mai 1702): S. 321. — Blockierung der Häfen von Pesaro und Rimini durch französische Flotte: S. 708. — franz. Eroberung von Reggio/Emilia (29. Juli 1702): S. 469. — Eroberung von S. Benedetto Po (26. November 1702): S. 759. 763. — Gefecht bei S. Vittoria (26. Juli 1702): S. 453. 461. 468. 470. 481. 533. — französische Eroberung von Solferino (25. Mai 1702): S. 305. — Nachschub für die Kaiserlichen: S. 531. — Krankheiten im Feldlager beider Seiten: S. 555.

557. — Desertionen: S. 557. — Winterquartiere der Kaiserlichen: S. 552. 607. 640. 652f. — Winterquartiere auf päpstlichem Territorium: S. 525. 532. 568. — Reduzierung der dänischen Truppen: S. 766.
- in den Niederlanden — Aufgabe Brabants durch Frankreich: S. 752. — Belagerung von Lüttich: S. 76. 613. 621. — Eroberung von Lüttich: S. 560. 566. 573. 586. 606. 789. Eroberung der Zitadelle (23. Oktober 1702): S. 96. 606. Überfall auf Regiment Pentz (17. Dezember 1702): S. 773. 776. — zeitweilige Gefangennahme von Marlborough (Mitte November 1702): S. 629f. 641. 643f. 652. 662f. 701. — Gefecht bei Nijmegen (11. Juni 1702): S. 353. 359. — Eroberung von Roermonde (7. Oktober 1702): S. 76. 533. 538. 554. 558. 566. — Eroberung von Steevensweert (1. Oktober 1702): S. 76. 538. 554. 558. — Belagerung von Venlo: S. 407. 468. 479. 488. 492. 513. 523. — Eroberung von Venlo (23. September 1702): S. 533. 538.
- in Spanien — Landung der Alliierten: S. 292. 508. 513. 533. — katholische Truppen bei Alliierten: S. 214. 241. 292f. — Belagerung von Cádiz (26. August – 26. September 1702): — S. 75. 183. 558. 574. 608. 647. 683. 692. 751. Plünderung von Puerto S. Maria (28. August 1702): S. 533. 554. 561. 586. Belagerung des Forts Matagorda: S. 558. 586. Rückzug von Cádiz: S. 586. — Vernichtung der französischen und spanischen Flotte bei Vigo (23. Oktober 1702): S. 115. 120. 183. 660. 678. 682f. 708. 716. 730. 751. 760. 766. 768. 788.
- in Neufundland (Queen Anne War): S. 120. 133. 641. 767. 768. 777.
- Spiegel — Fabrikation in Nürnberg: S. 612. — aus Paris für Sophie Charlotte: S. 753.
- Spione: S. 694.
- Sprachen — als Quelle der Erkenntnis von Ursprung und Verwandtschaft der Völker: S. 17. — Ägyptisch (Alt-): S. 605. — Angelsächsisch: S. 510. — Armenisch: S. 605. — Englisch: S. 274. — Finnisch: S. 265. — Griechisch: S. 255. 357. 727f. Neugriechisch: S. 511. — Keltisch: S. 727. — „Kelto-Skythisch“: S. 728. — Koptisch: S. 605. — Krimgotisch: S. 412. — Mordwinisch: S. 264. — Niederdeutsch: S. 105. — Punisch: S. 150. — „Skythisch“: S. 349.
- Sprachproben — Vermittlung durch französische Botschafter: S. 229f. — aus der antiken Überlieferung: S. 349. 412f. persische: S. 412. „skythische“: S. 412f.
- Sprichwörter/Redensarten — Wan die Katze nicht zu haus ist dansen die meuse auff die bencke: S. 156. — das habe ich mit die schou verschlissen: S. 62. — faire le bouc jardinier: S. 212. — on change plus aisement du poil que du vice: S. 425. — plus brulé moins repentant: S. 629. — s. a. Sentenzen.
- St. Andreasberg, Bergwerk: S. 486.
- Stade, Grafen von: S. 775.
- Statistik (*political arithmetick*): S. 169. 244. 320.
- Sternbild Schwan: S. 198.
- Sterne: S. 335.
- Stöcken b. Hannover: S. 359. 366.
- Straßburg: S. 539.
- Streitkultur: S. 529.
- Struktur: S. 722.
- Substanz(en): S. 66f. 331. 339. — einfache vs zusammengesetzte: S. 111f. 673. 721f. — aktive/passive: S. 665f. — immaterielle: S. 335. 344f. — immaterielle/aktive vs materielle/inaktive: S. 111f. 118. — von der Materie unterschiedene: S. 344. — unendliche und absolut perfekte (Gott): S. 345.
- Taufe — Verdammung der ungetauften Kinder: S. 298.
- Terminismusstreit, Leipziger: S. 375.
- Teufel: S. 732.
- Theater — Pickelhering (in Hannover): S. 138. 734. 741f. 746. 788. — Komödien (Lietzenburg): S. 224. — Oper und Pastorale (Lietzenburg): S. 276.
- Thorn: S. 125.
- Tier(e): S. 112. 334. 343. 666. 673. 719. 721f. 725. — natürliche organische Maschine: S. 722. — als einfacher Automat: S. 723. — Gehirn: S. 635. — Zeugung eines neuen Tiers: S. 722. — Seidenraupe: S. 722. — Schmetterling: S. 722.



- Tirol: S. 524. 553. 585.
- Titel/Titulatur: S. 496. — „princeps juventutis“: S. 253. — Kardinals- vs Fürstentitel: S. 424. — des Erzbischofs von Trier: S. 713. — Amtmann: S. 410. — Drost: S. 410.
- Tod: S. 635. 666. 672 f. 675. 720. 725. — als tiefer Schlaf: S. 666. 672 f. — als Transformation: S. 666. 723.
- Topik: S. 588. 594.
- Träume: S. 331 f. 340. 636 f. 666. 675. — Traumdeutung: S. 257.
- Trier — Rang des Kurfürsten als Erzkanzler von Burgund: S. 158.
- Trinkgeschirr (Schale von 1508): S. 368. 418.
- Übersetzungen ins Russische: S. 438.
- Ungarn: S. 103. — Aufstand unter Rákóczi: S. 217. — Truppenangebot an den Kaiser: S. 735 f.
- Unterhaltung (*se divertir*): S. 530.
- Uppsala, Brand (15. Mai 1702): S. 28. 32. — Bibliothek: S. 32.
- Urkunden — Karls d. Gr. (15. September 802): S. 220. — Karls III. (16. Februar 887; verunechtet): S. 250. 490. — Johanns II. von Frankreich (9. Dezember 1352): S. 233.
- Urkundenkritik — Anzeichen für Fälschung: S. 491.
- Ursache/Wirkung: S. 635.
- Vakuum: S. 240.
- Vaterland: S. 269. 325 f.
- Venedig — Canale Orfano: S. 575. — Wiederherstellung der freien Schifffahrt im Golf: S. 361. 371. — Konflikt mit Frankreich: S. 390. 451. — Verteidigungsvorbereitungen: S. 423. — Bündnis mit Kaiser und Seemächten: S. 504. — Ausgleich mit Frankreich: S. 744. 762.
- Vernunft: S. 345. — als Aneinanderreihung von Wahrheiten: S. 530.
- Verse, ihr hoher Wert: S. 17.
- Versicherungswesen: S. 289.
- Verstand: S. 331 f. 339 f. 636. 669. — gesunder Menschenverstand: S. 330 f. 338 f. — angeborener (*lumière naturelle, intérieure, née avec nous*): S. 332. 334. 341. 343. 345. 668. 672.
- Vertrag/Verträge — Wormser Vertrag zwischen Karl V. und Ferdinand (I.) (28. April 1521): S. 472. — Erbfolgeregelung Karls V. (28. April 1521): S. 168. — Verzicht Philipps III. von Spanien auf deutsches Erbe (6. Juni 1617): S. 168. — Sukzessionsregelung Ferdinands II. über Nachfolge in Ungarn u. Böhmen (1617): S. 472. Ratifikation dazu von Kaiser Matthias (1617): S. 472. — Brüsseler Verträge (30. Januar/7. Februar 1522): S. 168. 473. — Hildesheimischer Hauptvergleich (1643): S. 473. — Nebenprozess zum Goslarer Frieden (1643): S. 473. — 6. Vertrag betr. niederhessische Generalquart (11. Januar 1654): S. 168. 473. — angeblicher zwischen Kaiser und Polen: S. 316. — Schweizer Sammlung von La Loubère: S. 488 f. — s. a. Rijswijk, Friede von; Westfälischer Friede; Sachsen-Polen.
- Völker — Finnen: S. 415. zu den Germanen gerechnet: S. 415. von Germanen verdrängt: S. 415. — Germanen: S. 415. Siedlungsgeschichte: S. 415 f. — Geten nicht identisch mit Goten: S. 349. — Griechen: S. 416. — Kaschuben: S. 179. — Kelten: S. 349. 412. 416. Verwandtschaft mit Germanen: S. 416. Verwandtschaft mit Griechen: S. 416. Verwandtschaft mit Römern: S. 416. — Kimbern: S. 349. — Kimmerier: S. 349. — Mordwinen: S. 264. — „Skythen“: S. 349. 412. 727. — Slaven, Manuskript zu ihrer Geschichte: S. 713. — Suionen: S. 415. — Tataren: S. 264. — Tscheremissen (Mari): S. 264. — Tschuwassen: S. 264. — Waräger: S. 415. — „Wenden“: S. 772.
- Völkerrecht — Territorialansprüche: S. 214. — Voraussetzungen für Erhebung zum König: S. 215.
- Völkerwanderungen: S. 349. 357.
- Vogtland: S. 729.
- Vorahnung: S. 112 f. — Gespenstergeschichte: S. 122 f.
- Wahrheit(en): S. 77. 184. 331 f. 340 f. 636. 668 f. 672. 676. — notwendige: S. 332. 341. 668. 670. — universelle und notwendige der Wissenschaften: S. 334. — Wahres vs Scheinbares: S. 332. — Suche nach Wahrheiten: S. 529 f.

- Wahrscheinlichkeit — Grade der W.: S. 341.
- Warschau: S. 104. 106. 236.
- Weichsel: S. 104.
- Werden (Abtei) — Josephus Latinus-Manuskript (s. SV.): S. 234. 236 f.
- Werkgerechtigkeit: S. 297.
- Westfälischer Frieden (1648): S. 212.
- Wetter — Sturm im Raum Celle (Dezember 1702): S. 775. — „Altweibersommer“ in der Góhrde (November 1702): S. 644. — Frost im niedersächsischen Raum (Anf. November 1702): S. 629. 640. — anhaltende heftige Regenfälle im Raum Hannover (Juli 1702): S. 406. 422. — schwere Gewitter im Raum Hannover (Mitte August 1702): S. 460. 467. — Dauerregen Ende September/Anf. Oktober 1702 im Raum Hannover: S. 531. 537. 552. — anhaltende Schneefälle im Raum Hannover (Anf. November 1702): S. 622. — starke Schneefälle in Hannover (17./18. Dezember 1702): S. 752. — schwerer Gewittersturm in Genua (15./16. Oktober 1702): S. 653 f. — Gewittersturm in Genua (November 1702): S. 677. — dass. (Dezember 1702): S. 791. — Überflutungen um Pisa (Dezember 1702): S. 779. — Scirocco in Venedig (November 1702): S. 677 f.
- Willen: S. 667.
- Winchester Castle: S. 767. 777.
- Wissenschaft(en): S. 345. — *sciences démonstratives*: S. 341. — universales System der Zeit der Patriarchen: S. 618. — Niedergang in Deutschland: S. 281.
- Wissenschaftsgeschichte — Nutzen und Aufgaben: S. 191 f.
- Wittenberg: S. 688. 698. — Schlosskirche: S. 523. — Universität: S. 688. — Wirtshaus „Venus-Krug“: S. 688.
- Wörter — deutsch: Adel: S. 765. arm: S. 349. 728. gällen/gellen: S. 358. 416. gail, gailen, gail(heit): S. 416. Hänink: S. 358. Ha(h)n: S. 358. He: S. 416. Henne: S. 358. Herr: S. 727. Nachtigal: S. 358. 416. Sä: S. 358. sau: S. 357. Sie: S. 416. Siehe: S. 416. spehen: S. 349. 728. spur: S. 349. wägen: S. 357. Wage: S. 357. wakkeln: S. 357. Wiege: S. 357. Wogen: S. 357. wollen: S. 357. — französisch: — espion: S. 728. galant: S. 416. — griech.: βούλωμαι: S. 357. κύριος: S. 727. ὄς: S. 357. — ital.: gallegiar: S. 416. spia: S. 728. — lat.: baro: S. 727. battuere: S. 727. comitium: S. 119. decorum: S. 733. eremus: S. 349. 728. gallus: S. 416. herus: S. 727. specere: S. 349. 728. species: S. 349. 728. speculum: S. 728. sus: S. 357. vacillare: S. 357. velle: S. 357. vir: S. 727. — niederländ.: Hy: S. 358. Sy: S. 358. — „skythisch“: aeorpata: S. 727.
- Wörterbücher — niederdeutsches von G. Meier: S. 510. 764. — italienisches der Fachterminologie erwünscht: S. 544. — Neubearbeitung des Du Cange: S. 627.
- Wolfenbüttel (Stadt) — als Festung: S. 212 f. — Bibliotheca Augusta: S. 19. — Ritterakademie: S. 584. Neubesetzung von L. Chr. Sturms Professur: S. 291.
- Zahlen: S. 330. 338. 675.
- Zahlungsverkehr: S. 159. 177 f. 188. 221 f. 303.
- Zastrow, Familie: S. 96.
- Zeitung(en): S. 27. 69. 79. 84. 91.
- Zeremoniell — in Wahlkapitulationen seit Ferdinand III.: S. 713. — Ehrbezeugung für röm. König durch Pfälzer Kurfürsten: S. 74. — Rang der Kurfürsten als Kardinal-Erzbischöfe: S. 158. — anlässlich des Besuchs Friedrichs I. in Hannover (7.–9. April 1702): S. 170. — Streit um Wappen und Titel in Florenz: S. 502. — diplomatisches Zeremoniell der Spanier: S. 621 f. — Streit um Zugang zum Schloss in Den Haag: S. 794 f.
- Zirkel, Besorgung in Berlin: S. 34. 47.

## SIGLEN UND ABKÜRZUNGEN

### 1. SIGLEN UND ZEICHEN

|   |  |   |
|---|--|---|
| <p><i>A</i> Abschrift, Auszug</p> <p><i>E</i> Erstdruck</p> <p><i>H</i> Leibniz' Handexemplar</p> <p><i>K (k)</i> Korrespondent von Leibniz, eigh. (von Schreiberhand)</p> <p><i>Kik</i> eigh. Änderungen oder Ergänzungen der Korrespondenten in einer Fassung von Schreiberhand</p> |  | <p><i>L (l)</i> Leibniz, eigh. (von Schreiberhand)</p> <p><i>LiH</i> Leibniz' eigh. Bemerkungen in einem Handexemplar</p> <p><i>LiK(k)</i> Leibniz' eigh. Bemerkungen in Korrespondentenbrief</p> <p><i>Lil</i> Leibniz' eigh. Änderungen oder Ergänzungen in einer Fassung von Schreiberhand</p> |
|---|--|---|

[ ] in der Datierung: erschlossenes Datum, erschlossener Absendeort, im Text: Ergänzungen des Herausgebers bei Beschädigung des Textes oder versehentlichen Auslassungen, ergänzte Satzzeichen.

[–] Textlücken, die nicht eindeutig zu ergänzen sind. (Mehrere Striche weisen auf mehrere ausgefallene Wörter hin.)

< > Konjekturen schwer lesbarer Wörter.

Angabe der jeweiligen Sigle eines Textzeugen beim Abdruck mehrerer Fassungen oder verschiedener Textteile unter einer N. unseres Bandes.

< – > Nicht entziffertes Wort. (Mehrere Striche weisen auf mehrere nicht entzifferte Wörter hin.)

<...> Kürzung des Herausgebers bei Schlußkuralien, Unterschriften, Buchtiteln usw. in Korrespondentenbriefen.

Regesten in Petit. Teilregist auch in Normalschrift.

*Kursivierung* hebt Zitate, Buchtitel und Passagen in anderer Sprache hervor. In deutschen Texten wird jedoch auf die Heraushebung fremdsprachiger Passagen verzichtet.

*S p e r r u n g* kennzeichnet Unterstreichungen des Autors.

Alle anderen editorischen Eingriffe werden im Variantenapparat vermerkt.

### 2. ABKÜRZUNGEN

|   |  |   |
|---|--|---|
| <p>Abdr. Abdruck</p> <p>Anf. Anfang</p> <p>angeb. angebunden</p> <p>anon. anonym</p> <p>a. St. alter Stil</p> <p>Aufschr. Aufschrift</p> <p>Aufz. Aufzeichnung</p> <p>bayer. bayerisch</p> <p>bearb. bearbeitet</p> |  | <p>begr. begraben</p> <p>Bibl. Bibliothek</p> <p>Bibl.Akten Bibliotheksakten</p> <p>Bibl.verm. Bibliotheksvermerk</p> <p>Bog. Bogen</p> <p>c., cap. capitulum</p> <p>Cod. Codex</p> <p>d. der, des, die</p> <p>d. Ält. der Ältere</p> |
|---|--|---|

|             |  |                 |                         |
|-------------|--|-----------------|-------------------------|
| d. J.       | der Jüngere  | n. St.          | neuer Stil              |
| ders.       | derselbe   | o. D.           | ohne Datum              |
| diss.       | dissertatio  | o. O. u. J.     | ohne Ort und Jahr       |
| d. s.       | das sind   | P.              | Pars, Pater             |
| éd. (ed.)   | édité (editio, edidit)   | Pers.-Verz.     | Personenverzeichnis     |
| eigh.       | eigenhändig  | Postverm.       | Postvermerk             |
| Einl.       | Einleitung   | Praes.          | Praeses                 |
| engl.       | englisch   | preuß.          | preußisch               |
| Erl.        | Erläuterung  | P. S.           | Postskript              |
| erw.        | erweiterte   | Pseud.          | Pseudonym               |
| f.          | für  | red.            | redigiert               |
| franz.      | französisch  | Resp.           | Respondent              |
| gedr.       | gedruckt   | Rez.            | Rezension               |
| Gem.        | Gemahl(in)   | r <sup>o</sup>  | recto                   |
| Gesch.      | Geschichte   | s. a.           | siehe auch              |
| gestr.      | gestrichen   | sächs.          | sächsisch               |
| gt.         | getauft  | schwed.         | schwedisch              |
| Handschr.   | Handschrift(en)  | Sonderdr.       | Sonderdruck             |
| hess.       | hessisch   | st. v. (n.)     | stilus vetus (novus)    |
| hist.       | historisch   | str.            | streicht                |
| it.         | italienisch  | SV.             | Schriftenverzeichnis    |
| kais(erl).  | kaiserlich   | s. v.           | sub voce                |
| Kap.        | Kapitel  | T.              | Tome, tomus, Teil       |
| königl.     | königlich  | Teildr.         | Teildruck               |
| Konz.       | Konzept  | teilw.          | teilweise               |
| korr.       | korrigiert   | theol(og).      | theologisch             |
| Korr.-Verz. | Korrespondentenverzeichnis   | TI(e)           | Teil(e)                 |
| Kurf.       | Kurfürst   | [u]             | urkundlich              |
| kurfürstl.  | kurfürstlich   | u. d. Tit.      | unter dem Titel         |
| lat.        | lateinisch   | Übers. (übers.) | Übersetzung (übersetzt) |
| LBr.        | HANNOVER, <i>Gottfried Wilhelm Leibniz Bibliothek — Niedersächs. Landesbibl.</i> Leibniz-Briefwechsel  | Univ.           | Universität             |
| LH          | HANNOVER, <i>Gottfried Wilhelm Leibniz Bibliothek — Niedersächs. Landesbibl.</i> Leibniz-Handschriften | u. ö.           | und öfter               |
| lib.        | liber, libri   | Verf.           | Verfasser               |
| Marg.       | Marginalie(n)  | verm.           | vermehrt(e)             |
| Markgr.     | Markgraf   | versehntl.      | versehentlich           |
| Nachdr.     | Nachdruck  | vielm.          | vielmehr                |
| N., Nr.     | Nummer   | v <sup>o</sup>  | verso                   |
|             |  | Vol.            | Volumen                 |
|             |  | Vorbem.         | Vorbemerkung            |
|             |  | WZ              | Wasserzeichen           |
|             |  | zus.            | zusammen                |
|             |  | zw.             | zwischen                |

- Acta erud.* = *Acta eruditorum*, s. SV. N. 1.
- BABIN/VAN DEN HEUVEL, *Schriften und Briefe zur Geschichte* = Gottfried Wilhelm LEIBNIZ, *Schriften und Briefe zur Geschichte*, bearbeitet, kommentiert und herausgegeben von Malte-Ludolf Babin und Gerd van den Heuvel. Hannover 2004.
- BERNER, *Briefwechsel* = Ernst BERNER, *Aus dem Briefwechsel König Friedrichs I. von Preußen und seiner Familie*. Berlin 1901. (Quellen und Untersuchungen zur Geschichte des Hauses Hohenzollern, 1).
- BODEMANN, *LBr.* = *Der Briefwechsel des Gottfried Wilhelm Leibniz in der Königlichen öffentlichen Bibliothek zu Hannover*. Beschrieben v. Eduard BODEMANN. Hannover 1889.
- BODEMANN, *Elisabeth Charlotte an Sophie* = *Aus den Briefen d. Herzogin Elisabeth Charlotte von Orléans an die Kurfürstin Sophie von Hannover*. Ein Beitrag zur Kulturgeschichte des 17. u. 18. Jahrhunderts. Hrsg. v. Eduard BODEMANN. Bd 1. 2. Hannover 1891.
- BOSSCHA, *Epistolae mutuae* = *Gohefridi Gulielmi Leibnitii et Gisberti Cuperi epistolae mutuae ab A<sup>o</sup> 1702 usque ad 1713, in quibus res politicae istius temporis tractantur, inprimis illae quae spectant pacem Traiectinam, et in quibus Europae conditio ista aetate mirifice illustratur*. Editioni accomodavit P. Bosscha. Utrecht 1848 (*Codex diplomaticus Neerlandicus*, Deel 1, Afdeeling 2, S. 39–92).
- BRATHER, *Akademie* = *Leibniz und seine Akademie*. Ausgewählte Quellen zur Geschichte der Berliner Societät der Wissenschaften 1697–1716. Hrsg. v. Hans-Stephan BRATHER. Berlin 1993.
- BROCKMANN, *Medaillen* = Günther BROCKMANN, *Die Medaillen der Welfen: Die Geschichte der Welfen im Spiegel ihrer Medaillen*. Bd 1. 2. Köln 1985–1987.
- BURCKHARD, *Historia* = Jacob BURCKHARD, *Historiae Bibliothecae Augustae, quae Wolffenbutтели est, Pars III*. Lipsiae 1746.
- Clarorum Germanorum . . . epistolae* = *Clarorum Germanorum ad Ant[onium] Magliabechium nonnullosque alios Epistolae*. Ex autographis in Biblioth. Magliabechiana. [Hrsg. v. Giovanni Targioni Tozzetti.] Bd 1. Florentiae 1746.
- CSEL* = *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*. Bd 1 ff. Vindobonae/Lipsiae 1866 ff.
- DUTENS, *Opera* = *Leibnitii Opera omnia* ed. Ludovicus DUTENS. Bd 1–6. Genevae 1768.
- FEDER, *Commercium epistolicum* = *Commercii epistolici Leibnitiani typis nondum vulgati selecta specimina*. Ed. Joannes Georgius Henricus FEDER. Hannoverae 1805.
- FOUCHER DE CAREIL, *Lettres et opuscles* = *Lettres et opuscles inédits de Leibniz*. Précédés par une introduction par Alexandre FOUCHER DE CAREIL. Paris 1854.
- FOUCHER DE CAREIL, *Œuvres* = *Œuvres de Leibniz* par Alexandre FOUCHER DE CAREIL. Bd 1–7. Paris 1859–75. (Bd 1–2 in 2. Aufl. Paris 1867–1869).
- GERHARDT, *Math. Schr.* = *Leibnizens mathematische Schriften*, hrsg. v. C[arl] I[mmanuel] GERHARDT. Bd 1–7. Berlin 1849–63 (Bd 1 Halle) (= Leibnizens gesammelte Werke . . . hrsg. v. G. H. Pertz. 3. Folge).
- GERHARDT, *Philos. Schr.* = *Die philosophischen Schriften von Gottfried Wilhelm Leibniz*, hrsg. v. Carl Imm. GERHARDT. Bd 1–7. Berlin 1875–1890.
- GUHRAUER, *Leibniz* = G. E. GUHRAUER, *Gottfried Wilhelm Freiherr von Leibnitz. Eine Biographie*. Th. 1. 2. [2., erw. Aufl.] Breslau 1846.
- GUHRAUER, *Schriften* = *Leibnitz's Deutsche Schriften*, hrsg. v. G. E. GUHRAUER. Bd 1. 2. Berlin 1838 bis 1840.
- HARNACK, *Berichte* = *Berichte des Secretars der Brandenburgischen Societät der Wissenschaften J. Th. Jablonski an den Präsidenten G. W. Leibniz (1700–1715) nebst einigen Antworten von Leibniz*. Aus den Abhandlungen der Königl. Preuss. Akademie der Wissenschaften zu Berlin vom Jahre 1897. Hrsg. v. Adolf von HARNACK. Berlin 1897.

- HARNACK, *Geschichte* = Adolf von HARNACK, *Geschichte der Königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*. Bd 1–3. Berlin 1900.
- KAPP, *Sammlung* = *Sammlung einiger Vertrauten Briefe, welche zwischen Gottfried Wilhelm von Leibnitz, und ... Daniel Ernst Jablonski, auch andern Gelehrten ... gewechselt worden sind*. Hrsg. v. Johann Erhard KAPP. Leipzig 1745.
- KEMBLE, *Correspondence* = John M. KEMBLE, *State papers and correspondence illustrative of the social and political state of Europe from the revolution to the accession of the House of Hanover*. London 1857.
- KLOPP, *Werke* = *Die Werke von Leibniz*, hrsg. v. Onno KLOPP. Reihe I. Bd 1–11. Hannover 1864–1884.
- KORTHOLT, *Epistolae* = *Godefridi Gvil. Leibnitii Epistolae ad diversos*. [Hrsg.:] Christian KORTHOLT. Bd 1–4. Lipsiae 1734–1742.
- KORTHOLT, *Recueil* = *Recueil de diverses pieces sur la Philosophie, les Mathematiques, l'Histoire etc. par M. de Leibniz. ... Publiées ... par Chrétien Kortholt*. Hambourg 1734.
- KVAČALA, *Neue Beiträge* = *Neue Beiträge zum Briefwechsel zwischen D. E. Jablonsky und G. W. Leibniz*. Hrsg. v. J. KVAČALA. Jurjew 1899.
- MGH = *Monumenta Germaniae historica* ... Hannover u. Berlin 1826 ff.
- MICHAELIS, *Commercium epistolicum* = *Jobi Ludolfi et God. Guil. Leibnitii Commercium epistolicum*. [Hrsg.:] Aug. Benedictus MICHAELIS. Gottingae 1755.
- PERTZ, *Werke* = *Leibnizens gesammelte Werke*, aus den Handschriften der Kgl. Bibliothek zu Hannover hrsg. v. Georg Heinr. PERTZ. 1. Folge: *Geschichte*. Bd 1–4. Hannover 1843–47.
- REUMONT, *Magliabechi, Muratori und Leibniz* = A. von REUMONT, *Magliabechi, Muratori und Leibniz*, in: *Allgemeine Monatsschrift für Wissenschaft und Literatur*, Braunschweig 1854, S. 202–230.
- SAINT-SIMON, *Mémoires* = Louis de Rouvroy de SAINT-SIMON, *Mémoires (1691–1723). Additions au Journal de Dangeau*. Edition établie par Yves Coirault. T. 1–8. Paris 1983–1988.
- SCHNATH, *Geschichte* = Georg SCHNATH, *Geschichte Hannovers im Zeitalter der neunten Kur und der englischen Sukzession 1674–1714*. Bd 1. Hildesheim u. Leipzig 1938; Bd 2. Hildesheim 1976; Bd 3. Ebd. 1978; Bd 4. Ebd. 1982. Namenweiser. Ebd. 1982.
- SCHNATH, *Überwältigung Braunschweig-Wolfenbüttels* = Georg SCHNATH, *Die Überwältigung Braunschweig-Wolfenbüttels durch Hannover und Celle zu Beginn des Spanischen Erbfolgekrieges, März 1702*, in: *Braunschweigisches Jahrbuch*, 56, 1975, S. 27–100.
- WETZER, *Feldzug 1702* = *Spanischer Successions-Krieg. Feldzug 1702*. Nach den Feld-Acten und anderen authentischen Quellen bearbeitet ... von L. H. Wetzer. Wien 1877 (*Feldzüge des Prinzen Eugen von Savoyen*. Hrsg. von der Abtheilung für Kriegsgeschichte des k. k. Kriegs-Archives, I. Serie, 4. Bd).
- WIDMAIER, *Briefwechsel* = Rita WIDMAIER, *Der Briefwechsel mit den Jesuiten in China (1698–1714)*. Herausgegeben und mit einer Einleitung versehen von Rita Widmaier. Textherstellung und Übersetzung von Malte-Ludolf Babin. Hamburg 2006.
- WIDMAIER, *China* = Rita WIDMAIER, *Leibniz korrespondiert mit China. Der Briefwechsel mit den Jesuitenmissionaren*. Frankfurt/Main 1990 (Veröffentlichungen des Leibniz-Archivs, 11).

## FUNDSTELLEN-VERZEICHNIS DER DRUCKVORLAGEN

- BERLIN *Geheimes Staatsarchiv Preußischer Kulturbesitz*: N. 252.  
BERLIN *Staatsbibliothek Preußischer Kulturbesitz*: N. 220.384.400.412.  
CAMBRIDGE/MASS. *Harvard University Library*: N. 111.  
DEN HAAG *Koninklijke Bibliotheek*: N. 227.411.  
FLORENZ *Biblioteca Nazionale*: N. 341.  
GÖTTINGEN *Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek*: N. 311.318.  
HALLE/SAALE *Universitäts- u. Landesbibliothek Sachsen-Anhalt*: N. 203.204.  
HANNOVER *Niedersächsisches Hauptstaatsarchiv*: N. 1. 3. 9. 10. 19. 20. 26. 47. 48. 50. 51. 52. 53. 54. 56. 57.  
58. 59. 60. 62. 63. 64. 68. 69. 72. 74. 75. 77. 79. 83. 84. 85. 86. 89. 94. 97. 102. 212. 218. 248. 257. 267. 312. 316.  
320. 347. 356. 357. 358. 365. 387. 396.  
HANNOVER *Gottfried Wilhelm Leibniz Bibliothek — Niedersächsische Landesbibliothek* (LH): N. 4. 5.  
293. 328. 364. 393. 404. 440. 441.  
HANNOVER *Gottfried Wilhelm Leibniz Bibliothek — Niedersächsische Landesbibliothek* (Ms): N. 78. 117.  
245. 247. 249.  
KOPENHAGEN *Kongelige Bibliotek*: N. 171. 202. 340. 349. 415.  
WARSCHAU *Biblioteka Narodowa*: N. 219.  
WOLFENBÜTTEL *Herzog August Bibliothek*: N. 92. 101.

- KAPP, *Sammlung*, 1745: N. 380.  
KORTHOLT, *Recueil*, 1734: N. 373.  
REUMONT, *Magliabechi, Muratori und Leibniz*, 1854: N. 206.

Alle anderen Druckvorlagen stammen aus der Abteilung Leibniz-Briefwechsel (LBr) der Gottfried-Wilhelm-Leibniz-Bibliothek — Niedersächsischen Landesbibliothek.

